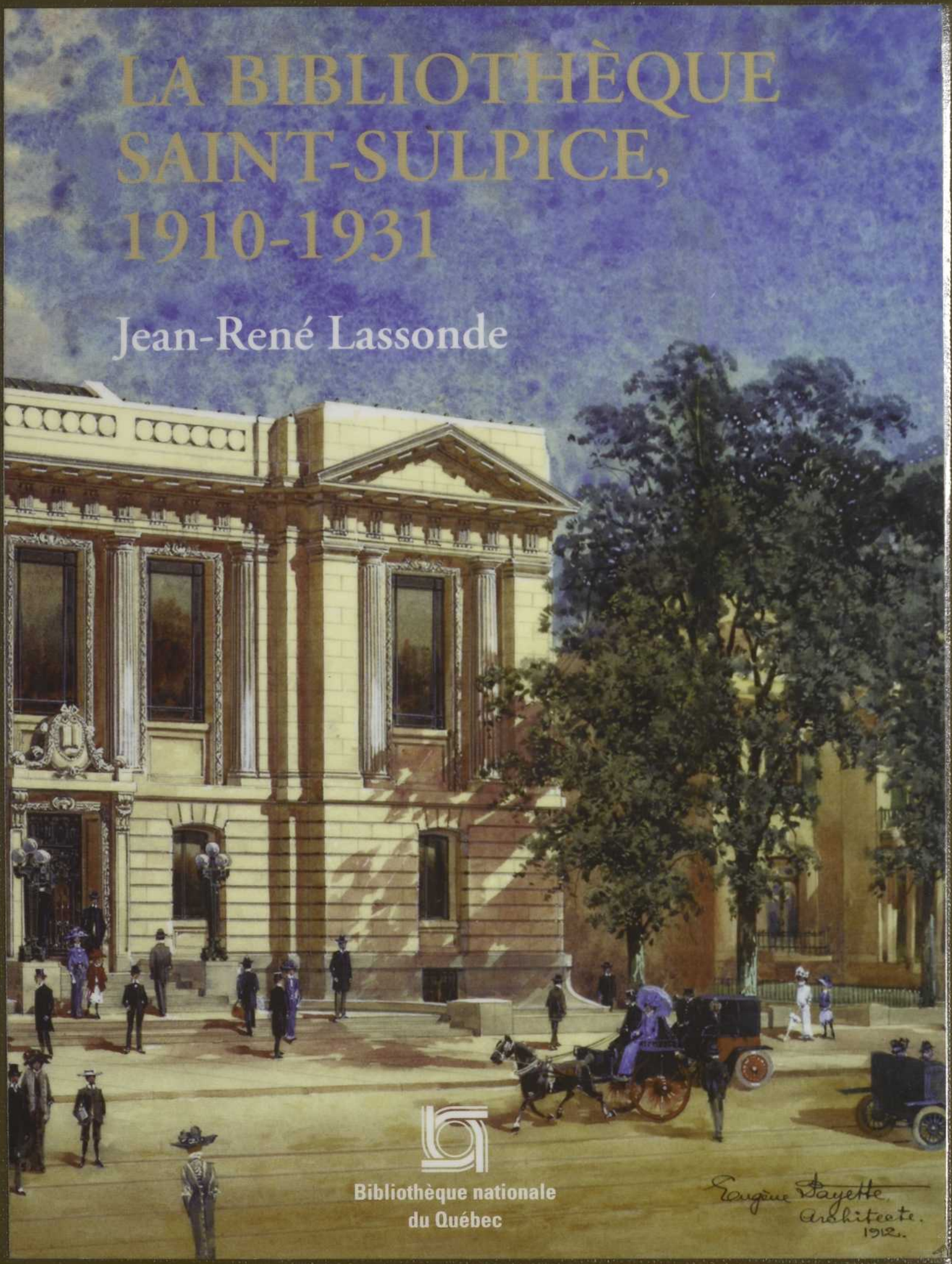
# LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE, 1910-1931

Jean-René Lassonde




Bibliothèque nationale du Québec

# LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE, 1910-1931

# LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE, 1910-1931

3e édition

Jean-René Lassonde

Bibliothèque nationale
du Québec
Montréal
2001

**Données de catalogage avant publication (Canada)**

Lassonde, Jean-René, 1947-

*La Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1931*

3e éd.
Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 2-551-21351-7

1. Bibliothèque Saint-Sulpice (Montréal, Québec) - Histoire. 2. Fauteux, Aegidius, 1876-1941. 3. Bibliothèques - Québec (Province) - Montréal - Histoire - 20e siècle. 4. Bibliothécaires - Québec (Province) - Biographies. I. Bibliothèque nationale du Québec. II. Titre.

Z736.B53L37 2001 027.4714'28 C2001-940937-0

**Couverture :**
Détail de l'aquarelle de l'architecte Eugène Payette, exécutée en 1912, représentant la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Réviseure : Sophie Lanctôt
Photographies : Pierre Perrault
Reconnaissance de textes, numérisation des illustrations
et mise en pages : Louise Lecavalier

ISBN 2-551-21351-7 (3e édition)
(ISBN 2-551-06830-4 (2e édition)
Dépôt légal – Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

OFF
A32B52
L37
2001.

# Remerciements

Je dédie cette nouvelle édition de la *Bibliothèque Saint-Sulpice 1910-1931* à mon épouse Agnès et à mes trois filles Roseline, Élise et Annie-Claire, qui ont dû presque malgré elles apprécier Saint-Sulpice : la Bibliothèque, ses collections, son édifice, ses activités et même son époque.

Je remercie monsieur Marcel Lajeunesse d'avoir dirigé les recherches et la rédaction de ce travail ainsi que d'en avoir préfacé l'édition.

Je suis spécialement reconnaissant à monsieur Bruno Harel, pss, de m'avoir donné accès aux Archives de Saint-Sulpice et de son obligeance durant toutes les années où j'ai eu à les consulter. Je remercie aussi Nicole Dufresne, Michel Biron et Ginette Côté qui m'ont grandement facilité l'accès aux fonds relatifs à ce sujet à la Bibliothèque nationale du Québec, de même que Lucille Busseau et Claude Lachapelle, bibliothécaire à la Bibliothèque Saint-Sulpice, pour leur rôle d'informateur.

J'aimerais aussi souligner l'apport de plusieurs personnes et organismes : monsieur Irénée Noyé, pss, archiviste du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris, Gilles Gallichan de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale à Québec, Daniel Olivier et Marie Baboyant de la Bibliothèque municipale de Montréal, Jean-Pierre Chalifoux des Archives de *La Presse*, Janette La Vigne du Centre canadien d'architecture, Raymond Laprés, c.s.c. des Éditions Fides, Marc Lajoie du ministère des Communications, Claude Guérin et Marc Émond de la Société immobilière du Québec, Louise Giroux du Musée des Arts décoratifs de Montréal et Yves Laviolette, ainsi que la Société historique de Montréal.

Il me faut souligner le travail particulièrement professionnel de Denise Lemay qui a su déchiffrer avec précision les différentes versions de mon manuscrit et qui a su les traduire et les dactylographier. Je suis reconnaissant à Claude Fournier qui a accepté d'être lecteur-correcteur, Monique A. Desrochers qui a agi comme réviseur, Gilles Gallichan qui nous a aidé à l'élaboration de l'index.

Aussi, j'aimerais souligner l'appui de mes supérieurs et de mes collègues qui, pendant les huit années de recherche et de rédaction m'ont aidé, soutenu et encouragé.

Je remercie finalement, monsieur Jean-Rémi Brault alors conservateur de la Bibliothèque nationale du Québec qui a eu l'idée de publier la première édition de ce travail de même que ses successeurs à la direction de la bibliothèque qui ont permis que cet ouvrage en soit à sa troisième édition ainsi que ceux qui ont œuvré à la publication comme telle.

# Préface

La « nouvelle histoire » a redécouvert le livre et en a fait un objet d'étude dans une perspective modifiée. Le livre, l'imprimé s'est imposé de deux manières : comme objet de production, de commerce, comme marchandise, et comme signe culturel, support d'un sens transmis par l'image ou le texte. Les travaux de Martin, de Furet, de Chartier, de Darnton ont fait faire de grands pas à l'histoire du livre.

À la suite des travaux de Daniel Roche sur les académies de province et de Françoise Parent sur les cabinets de lecture, l'École française du livre a produit au cours des dernières années une volumineuse histoire des bibliothèques françaises. Malgré cela l'histoire des bibliothèques, « library history », est une discipline pratiquée surtout dans les pays anglo-saxons.

Depuis plus d'une génération, s'élabore une histoire des bibliothèques qui rejoint vraiment l'histoire socioculturelle. C'est le cas des travaux de Paul Kaufman sur la Grande-Bretagne du XVIII^e^ siècle ainsi que des thèses de Jesse H. Shera et de Sydney Ditzion sur les États de la Nouvelle-Angleterre et du centre des États-Unis de l'époque coloniale à la fin du XIX^e^ siècle. Il faut aussi souligner l'apport important de la Library History Round Table de l'American Library Association et du rayonnement de cette revue savante qu'est *The Journal of Library History*, publiée depuis 1966. Enfin, nous devons signaler les travaux nombreux, de qualité et parfois iconoclastes de Michael H. Harris, professeur à l'Université du Kentucky, et de ses disciples, qui ont réinterprété avec vigueur l'histoire des bibliothèques américaines.

Au Québec, l'histoire des bibliothèques fut pratiquée de Georges-Barthélémi Faribault à Ægidius Fauteux et à Antonio Drolet. Depuis la fin des années 1960, nous assistons à un nouvel intérêt pour le livre porteur d'idées et pour la bibliothèque, institution socioculturelle dont le rôle a varié avec les années. L'histoire des idées, l'histoire sociale et culturelle a étudié soit le livre, soit le lieu du livre, souvent les deux dans leur interrelation. La publication d'inventaires de sources, d'états de la question et de quelques études monographiques ont stimulé l'intérêt de jeunes chercheurs pour en faire un véritable champ d'étude.

Au début du XX^e^ siècle, la Bibliothèque Saint-Sulpice représente un cas singulier de bibliothèque. Successeur de la bibliothèque paroissiale de Notre-Dame et du Cercle Ville-Marie, la Bibliothè-

que Saint-Sulpice se situe aussi à la croisée de la bibliothèque de recherche et de la bibliothèque publique. Version modernisée de la bibliothèque paroissiale de milieu urbain, elle est située en plein Quartier latin montréalais, près d'une succursale de l'Université Laval pauvre en collections de bibliothèque. De plus, elle vise à combler les besoins en lecture publique d'une certaine portion des habitants francophones de la ville. En fait, cette « bibliothèque de collectivité » représente un exemple du passage, dans la société québécoise, de la bibliothèque paroissiale à la « bibliothèque publique ».

Jean-René Lassonde nous livre une monographie, comme on aimerait en avoir plusieurs dans ce domaine, sur l'évolution de la Bibliothèque Saint-Sulpice de l'année de sa construction, en 1910, à sa fermeture, en 1931, par suite de la Grande crise économique. Cette bibliothèque possède, dès ses débuts, des moyens considérables pour s'imposer dans la vie culturelle montréalaise. Par une exploitation sérieuse des archives du Séminaire Saint-Sulpice et des archives de la Bibliothèque même, notamment la correspondance Fauteux, nous pouvons suivre la constitution des fonds documentaires et évaluer les efforts de diffusion de cette dernière au cours de cette période, principalement jusqu'en 1926, alors que prend fin la phase brillante du développement de l'institution. À partir de 1926 et des signes avant-coureurs de la crise, nous sentons la venue des restrictions financières, la diminution du personnel, la fin du prêt aux utilisateurs ainsi que l'arrêt de l'ambitieuse politique d'achat des ouvrages de référence et des collections coûteuses.

Ce qui ressort principalement de cette étude, c'est la forte personnalité d'Ægidius Fauteux, le conservateur de la Bibliothèque. Avocat, homme de lettres, journaliste, ancien élève des Sulpiciens, érudit en plusieurs sciences, Fauteux acquiert rapidement la stature du bibliothécaire idéal que ses contemporains lui ont reconnue. Les méthodes et les techniques de traitement documentaire et de gestion de bibliothèque adoptées par Fauteux sont parmi les plus modernes appliquées aux États-Unis pendant la décennie 1910. Il suit de très près le développement de cette « science des bibliothèques » que l'American Library Association s'emploie à généraliser dans la République voisine dans ce qu'on a appelé le « public library movement ». Il fait preuve d'une grande détermination pour imposer son institution dans la vie montréalaise.

La Bibliothèque Saint-Sulpice était l'héritière d'une tradition qui venait du Cabinet de lecture paroissial et du Cercle Ville-Marie. Il est naturel d'y voir les sociétés nationales, les sociétés de folklore, les semaines d'étude sur l'histoire nationale tenir leurs séances à la Bibliothèque, d'y entendre les conférenciers et les prédicateurs à la mode, et d'assister au lancement de peintres et de graveurs. L'amitié d'Olivier Maurault et d'Ægidius Fauteux facilitait la tenue de ces diverses manifestations.

L'histoire de la Bibliothèque Saint-Sulpice pendant une génération contribue à nous révéler les caractéristiques de la vie culturelle francophone à Montréal au début du XX^e^ siècle. Et l'on ne peut sous-estimer la fragilité des institutions qui sous-tendent cette vie culturelle.

Jean-René Lassonde a produit une étude à la fois documentée et intéressante, porteuse de questions, et la Bibliothèque nationale du Québec s'honore en publiant cet ouvrage sur ses origines.

*Marcel Lajeunesse*
Professeur titulaire
École de bibliothéconomie et
des sciences de l'information
Vice-doyen aux ressources humaines et
à l'administration
Faculté des arts et des sciences
Université de Montréal

# Avant-propos

Le Québec, longtemps défavorisé par l'absence ou l'inadéquation des bibliothèques de son territoire, voit tout de même apparaître quelques institutions dignes d'intérêt. Parmi celles-ci, la Bibliothèque Saint-Sulpice, qui est remarquable à plus d'un point de vue : d'abord par son essor prodigieux et ses activités multiples ; ensuite, non seulement parce que son immeuble et ses collections initiales existent toujours, mais, surtout, parce que ses archives sont conservées à peu près intégralement.

Ces archives se trouvent principalement à la bibliothèque même dans différentes collections ou services, et aux archives du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal. On peut donc retracer avec un maximum d'exactitude l'origine de chacun des documents des collections ou les collections comme telles, le projet, la construction, et les transformations apportées à l'édifice, l'engagement et les mouvements du personnel, l'élaboration ainsi que la mise en place des systèmes de classification et de catalogage, l'utilisation des ressources de la Bibliothèque, les activités culturelles qui y ont lieu, etc. Il a donc été possible de parcourir cette documentation existante sur le sujet et de présenter un historique de l'institution depuis sa conception, vers 1910, jusqu'à sa fermeture, en 1931.

# Liste des tableaux


Tableau 1 RELEVÉ STATISTIQUE DU SERVICE DU PRÊT (janvier 1917, 1920, 1926, 1928, 1930) ..... 208

Tableau 2 STATISTIQUES ANNUELLES DE LA CONSULTATION (octobre 1915 à juin 1931) ..... 210

Tableau 3 DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS (1914-1932) ..... 215

Tableau 4 CONFÉRENCES ORGANISÉES PAR LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE (1915-1923) ..... 263

Tableau 5 ACTIVITÉS CULTURELLES ET UTILISATION DE LA SALLE SAINT-SULPICE (1915-1932) ..... 277

Tableau 6 EXPOSITIONS TENUES À LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE (1915-1929) ..... 282

# Sigles

| | |
|---|---|
| AAC | Association des auteurs canadiens |
| ALA | American Library Association |
| ASSSM | Archives du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal |
| ASTED | Association pour l'avancement des sciences et techniques de la documentation |
| BSS | Bibliothèque Saint-Sulpice |
| CLA | Canadian Library Association |
| HEC | École des Hautes Études Commerciales |
| MAC | Ministère des Affaires culturelles |
| MSRC | Mémoires de la Société royale du Canada |
| PSS | Sulpiciens (prêtres de Saint-Sulpice) |
| QMBN | Bibliothèque nationale du Québec |
| QMBM | Bibliothèque municipale de Montréal |
| SHM | Société historique de Montréal |
| SSJB | Société Saint-Jean-Baptiste |
| SRC | Société royale du Canada |
| SQ | Statuts de la province de Québec |

Ægidius Fauteux à la fin de ses études. *La Patrie*, 28 août 1915, 13 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

# Introduction

Au début du XX^e siècle, les intellectuels et les chercheurs, la clientèle universitaire et la population de Montréal en général éprouvent déjà, depuis des décennies, le besoin flagrant d'avoir des bibliothèques. Non qu'il en manque totalement, mais elles sont soit inaccessibles, soit incomplètes, soit trop spécialisées; en un mot, elles sont insuffisantes. La Bibliothèque Saint-Sulpice apparaît comme la solution aux problèmes de lecture publique ou de recherche des Montréalais.

Cette bibliothèque publique de niveau universitaire est sans doute une solution de luxe pour la Ville à l'époque, mais on peut se demander si sa création retarde ou accélère l'implantation d'une véritable bibliothèque populaire; on sait par contre qu'en servant de bibliothèque d'étude elle se développe au détriment des bibliothèques des différentes facultés et écoles de l'Université.

La vocation universitaire de la Bibliothèque Saint-Sulpice influence non seulement sa formation même, mais aussi la nature de ses collections, ainsi que celle des activités culturelles et sociales qui y ont lieu plutôt qu'à l'Université. Il en avait d'ailleurs été décidé ainsi, après de nombreuses discussions entre 1910 et 1914, alors que la nouvelle bibliothèque était encore en gestation.

D'autre part, l'intérêt cyclique de la Ville de Montréal pour l'établissement d'une bibliothèque publique était régulièrement court-circuité par la formation ou la consolidation d'une bibliothèque sulpicienne. Celle de la rue Saint-Denis n'a pas échappé à cette tradition : l'achat de la collection du bibliophile Philéas Gagnon par la Ville fait une fois de plus réapparaître l'imminence du danger.

Pourtant, la Bibliothèque Saint-Sulpice naît et se développe de façon admirable jusqu'à prendre rapidement l'allure d'une institution nationale. Les différentes collections accumulées par le Séminaire de Saint-Sulpice et ses autres œuvres sont augmentées de celles du juge Louis-Wilfrid Sicotte, de Louis-Joseph Papineau, de John Neilson, etc., et complétées par toutes les publications françaises, américaines et canadiennes susceptibles de couvrir tout le savoir humain tout en privilégiant le phénomène français en Amérique. Son premier conservateur, Ægidius Fauteux, entreprend

la compilation et la description bibliographique des ouvrages nationaux rétrospectifs, en collaboration avec sa collègue torontoise Marie Tremaine, et déjà, à partir de 1921, il réussit à instituer au profit de l'institution un dépôt « volontaire » de toutes les publications locales. Il peut alors les exposer annuellement et en dresser une liste qui est jointe à la liste annuelle du catalogue des publications canadiennes publié par la Bibliothèque publique de Toronto.

Tout en acquérant massivement des dizaines de milliers d'ouvrages entre 1913 et 1916, Fauteux talonne les gouvernements américain, canadien et québécois, les sociétés historiques françaises, américaines et canadiennes, les institutions de ces différents pays, de même qu'il utilise les services de « commissionnaires » dévoués afin que la bibliothèque soit des plus complètes. Parallèlement, il développe le secteur des collections spéciales : portraits, cartes, médailles, ex-libris, autographes, affiches, etc. Enfin, pour ne rien négliger, il entretient des liens vivants avec ses pairs tant pour l'échange de desiderata que pour le prêt de documents entre bibliothèques. Cette dernière activité se poursuit longtemps après la fermeture de 1931. Afin de mieux tendre à l'universalité des collections et pour en faciliter la consultation par sa clientèle, Fauteux réussit à faire lever une partie importante de l'*Index librorum prohibitorum*.

En offrant l'hospitalité aux sociétés et aux cercles, aux artistes et aux conférenciers, en participant activement à des colloques, tels que la Semaine d'histoire du Canada, la Bibliothèque multiplie ses champs d'action. Toutefois, la précarité de l'économie mondiale finit par l'atteindre. Le département de la « circulation » de livres doit fermer en 1926. Privé de locaux, le Conservatoire de musique s'y installe en 1928. La Bibliothèque interrompt alors tous ses services, sauf la consultation sur place.

Alors que les Sulpiciens, à bout de ressources, ne peuvent plus soutenir l'institution, l'intérêt de certains Montréalais favorise l'installation permanente du Conservatoire dans ses murs. Avec l'énergie du désespoir, la Société des Amis de Saint-Sulpice essaie de la faire revivre. Malgré cela et malgré sa présence indispensable à Montréal, la Bibliothèque Saint-Sulpice ferme ses portes le 31 juillet 1931.

# Chapitre I

## LA NÉCESSITÉ D'UNE GRANDE BIBLIOTHÈQUE À MONTRÉAL

Le samedi 21 décembre 1901, Ægidius Fauteux raconte dans *La Patrie* un rêve qu'il pourrait très bien avoir fait, mais qu'il attribue à Charles Nodier :

> *Il rêva que le calife Flaroun al-Rachid et le grand vizir Giafar entraient chez lui avant le lever du jour, le matin du 1er janvier. Le grand vizir le prenait par la main, et tous les trois traversant les grands silences de la ville endormie, arrivaient à l'extrémité de Bagdad, devant un palais qui s'élevait, noble et calme, sur les bords du Tigre. Après avoir gravi les marches d'un escalier monumental, ils pénétraient dans une salle éclairée par de hautes fenêtres et dont toutes les parois reluisaient de beaux livres et de magnifiques reliures, et le calife disait au poète ébloui : « Tous ces livres sont à toi ! » Après ces salles, d'autres encore, également pleines de livres, puis de vastes pièces, où le soleil pénétrait à flot, avec la brise qui caresse les branches des arbres et le bruit de la ville qui s'éveille. Et le calife et son vizir lui répétaient en souriant : « Ces deux cent mille volumes[1], ces manuscrits précieux, cette noble demeure, tout cela est à toi, et c'est là maintenant que s'écoulera ta vie[2] ! »*

Il est étonnant de lire une description aussi fidèle – 10 ans avant même sa conception – de la bibliothèque que Fauteux mit sur pied et qu'il dirigea jusqu'à sa fermeture, en 1931. Le journaliste

---

1 On retrouve ce nombre dans les « Détails des Services » exigés pour la construction de la Bibliothèque Saint-Sulpice en 1911. « L'espace nécessaire à l'installation de rayons pour environ 200 000 volumes au besoin. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. *Programme et conditions du concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal.* Ce programme a été rendu public en mars 1911.

2 *La Patrie,* 21 décembre 1901, 24 : « Les bibliothèques publiques ». Cet article d'Ægidius Fauteux est signé du pseudonyme M. France.

nous révèle que Charles Nodier se réveilla en lisant sa nomination effective aux fonctions de bibliothécaire de l'Arsenal. L'accession d'Ægidius Fauteux au poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice est alors imprévisible et tient aussi du conte fabuleux si l'on considère qu'en 1901 tous les efforts étaient restés stériles pour doter Montréal d'une bibliothèque francophone décente.

Depuis près d'un siècle, la Ville tergiversait sur cette question, à telle enseigne qu'une multitude de bibliothèques se développèrent en parallèle : bibliothèques paroissiales, dont celles de Notre-Dame et de Saint-Jacques, bibliothèques de facultés universitaires et de collèges, celles du Mechanic's Institute, de l'Institut canadien de Montréal, du Fraser Institute, etc. Il faut dire que le problème est complexe et que les avenues qui y mènent sont nombreuses. Autour de la vieille question de la bibliothèque de Montréal gravitent celle de l'Université de Montréal, celle des bibliothèques sulpiciennes et celle des sociétés intellectuelles.

Il est évident qu'une bonne partie de la population et du conseil municipal désire une bibliothèque publique. En 1892, la Ville achète à cet effet le Château de Ramezay[3]. En 1900, la tenue, pour la première fois à Montréal, du Congrès de l'American Library Association peut être perçue comme une mesure de persuasion supplémentaire[4].

En 1901, le maire Préfontaine sollicite l'aide du philanthrope Andrew Carnegie pour la construction d'une bibliothèque[5], et, en 1902, la Ville commande à L.-O. David, alors greffier du Conseil de ville de Montréal, une étude sur l'organisation des bibliothèques publiques aux États-Unis[6]. Le Conseil débat alors de l'achat de la collection Philéas Gagnon de novembre 1909 à janvier 1910 et, entre-temps, il nomme Frédéric Villeneuve bibliothécaire[7]. Mais la bibliothèque publique de Montréal reste encore plusieurs années à l'état de projet. Plus que les contraintes budgétaires et de

---

3 Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIXe siècle,* Montréal, Fides, 1982, p. 200.

4 *Ibid.*

5 *Ibid.*, p. 201.

6 *Ibid.*, p. 204.

7 *Ibid.*, p. 215.

localisation, les difficultés sont d'ordre moral : « la question de censure était au centre du débat[8]. » Fauteux le dit lui-même : « La bibliothèque populaire est en effet très dangereuse[9]. »

La Ville, toutefois, s'intéresse au projet sulpicien; en décembre 1913, le Greffier interroge Fauteux sur ce qu'il appelle « la future bibliothèque Laval »[10], à propos du nombre de volumes qu'elle contiendra, du « caractère ou de la nature de ces livres », et si ceux-ci ainsi que les périodiques seront « techniques, scientifiques et historiques » ainsi que sur les conditions d'admission[11].

Nous sommes portés à penser que Fauteux se montre défavorable à l'idée d'une bibliothèque pour tous, surtout pour mieux s'assurer de la concrétisation d'une bibliothèque de recherche : « [...] je ne sais si je me trompe, mais c'est avant tout au point de vue des gens d'étude et de la classe instruite que je considère ici l'utilité des bibliothèques[12]. » D'ailleurs, une fois le projet de la Bibliothèque Saint-Sulpice amorcé, il se montre en faveur de la construction d'une bibliothèque publique. Aussi répond-il à Omer Héroux, qui s'interroge sur la nécessité d'avoir deux bibliothèques publiques à Montréal[13], qu'il peut bien y avoir une institution chargée de « fournir à la population en général une lecture à la fois attrayante et saine »[14] puisque ce but n'est pas exactement celui visé par la Bibliothèque Saint-Sulpice.

Il faut admettre qu'au moment où Fauteux étudie le droit et commence à réclamer une bibliothèque avec véhémence – nous sommes en 1901 – la pauvreté de la documentation existante doit être assez désolante pour ceux que la recherche intéresse.

---

8 *Ibid.*, p. 203.

9 *La Patrie,* 21 décembre 1901, 24 : « Les Bibliothèques publiques ».

10 « Auriez-vous la bonté de me donner les renseignements les plus complets sur la future bibliothèque Laval. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de L.-O. David à Fauteux, 26 décembre 1913.

11 *Ibid.*

12 *Ibid.*

13 *Le Devoir,* 20 juin 1914, 1 : « La bibliothèque, qu'y mettra-t-on ? », signé Omer Héroux.

14 *Le Devoir,* 25 juin 1914, 2 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice une lettre de M. Fauteux ».

À cette époque aussi, l'Université Laval de Montréal avait déjà produit ses premières générations d'étudiants. Elle fut établie en 1876 comme une succursale de l'Université Laval de Québec. Les diplômés de cette période imprimèrent un essor considérable aux mouvements intellectuels. Déjà, le Cercle Ville-Marie, considéré comme le prolongement de l'Université[15], avait servi de tremplin à plusieurs d'entre eux : Victor Morin, Édouard Montpetit, Ægidius Fauteux, etc. Mais cette absence de véritable centre de documentation devient de plus en plus flagrante avec le développement des méthodes scientifiques de recherche, la multiplication des intérêts intellectuels et leur spécialisation.

Le Cabinet de lecture paroissial avait connu ses heures de gloire, et la construction de son nouvel édifice en 1860 marque un sommet qui s'étala tout de même sur plusieurs années.

Les activités du Cabinet de lecture et du Cercle Ville-Marie déclinèrent autour de 1870-1880. En 1878, une partie des locaux furent prêtées à l'Université pour sa nouvelle faculté de Droit[16]. Cependant, par la suite, l'institution connaît un nouveau dynamisme accentué, entre autres, par la venue de l'abbé Wilfrid Hébert, en 1896, comme directeur[17]. Elle sait alors difficilement se contenter des locaux et des infrastructures en place.

Les collections sont insuffisantes[18] et leur localisation – près de l'église Notre-Dame – en est devenue excentrique. Déjà, à l'époque, on considère ce quartier comme historique. En 1917, Victor Morin trace un itinéraire du « Vieux Montréal »[19]. La population urbaine s'est déplacée vers le nord et la clientèle universitaire, dans un Quartier latin bien défini, entre les rues Sainte-Catherine, Saint-Denis, Viger et Berri.

On y effectue tout de même un certain nombre de travaux plus ou moins importants : la restauration de la grande salle, en 1887[20], l'aménagement d'une salle spécialement réservée aux

---

15 Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens...*, p. 184.

16 *Ibid.*, p. 177.

17 *Ibid.*, p. 186. Voir ill. p. 43.

18 *Ibid.*, p. 198.

19 Victor Morin, « Les fastes de Montréal », dans *Les Cahiers des dix*, nº 9 (1944), p. 15.

20 Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens...*, p. 183. Voir ill. p. 31.

dames et aux demoiselles, en 1898[21], et des réparations à la porte et aux fenêtres, en 1900[22]. On peut aussi noter un effort publicitaire par la publication d'une brochure de huit pages parue dans *La Presse* du 8 octobre 1898[23].

Mais, en janvier 1903, les sulpiciens ont déjà formé le dessein de vendre le Cabinet. Le Conseil des consulteurs autorise le procureur à traiter directement si des offres sont faites[24]. En mars 1910, le même Conseil autorise le supérieur Charles Lecoq et le vice-procureur de la communauté Wilfrid Hébert à « consentir et à signer un contrat par lequel le Séminaire donne une option à Cradock and Simpson Co. »[25]. Finalement, le 17 avril 1911, un article de *La Patrie* nous apprend, avec photos à l'appui, que : « le pic du démolisseur s'attaque au Cabinet de lecture paroissial[26]. »

Il est probable que tous ressentent alors ce qu'écrit Adolphe Lévesque, architecte collaborateur de l'abbé Faillon pour la construction du Cabinet de lecture, de 1858 à 1860 : « Nous pensions alors que cette bâtisse durerait des siècles : mais, ... place au progrès[27]. »

De leur côté, les autorités de l'Université manifestent périodiquement le désir de créer une bibliothèque commune et plus importante en fusionnant la leur avec celles des paroisses Notre-Dame et Saint-Jacques.

> *Monsieur le Recteur de l'Université Laval a renouvelé sa demande de transporter les livres de la bibliothèque du Cabinet de lecture paroissial dans un local que l'Université construirait à l'épreuve du feu et qui serait disposé de façon à donner satisfaction au public de nos deux*

---

21 *La Presse*, 8 octobre 1898, « La Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame ». Brochure de huit pages sur la bibliothèque. Voir ill. p. 33.

22 ASSSM. Registre des comptes rendus des Assemblées des consulteurs du Séminaire de St-Sulpice de Montréal, 20 juillet 1900.

23 *La Presse*, 8 octobre 1898, « La Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame ». Voir ill. p. 33.

24 ASSSM. Registre des..., 2 janvier 1903.

25 *Ibid.*, 1er mars 1910.

26 *La Patrie*, 17 avril 1911, 5 : « Le pic du démolisseur s'attaque au Cabinet de lecture paroissial ».

27 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Lettre d'Adolphe Lévesque, architecte, à l'abbé Wilfrid Hébert comme accusé de réception de l'avis du *Concours pour la construction...*, datée de Montréal, le 23 mars 1911.

*paroisses et aux étudiants de l'Université Laval. Le Séminaire garderait la propriété des livres et la haute main sur l'administration de la bibliothèque. Le conseil serait prêt à rendre ce service à l'Université Laval pourvu que l'affaire soit réglée par un contrat devant notaire, sauvegardant tous les droits du Séminaire et assurant le fonctionnement de la bibliothèque à la pleine satisfaction de nos paroissiens et des personnes qui s'intéressent à cette œuvre*[28].

Cette idée de faire une bibliothèque universitaire et publique peut paraître inusitée, mais elle permettait de contenter tout le monde; elle fut donc retenue. Et c'est ainsi qu'en février 1914, un an et demi avant l'ouverture de la Bibliothèque Saint-Sulpice, la fusion est décidée[29]. En juin de la même année, le conservateur de cette dernière confirme cette idée qu'il attribue aux sulpiciens : « Ils ont pensé que le temps était venu de donner à notre université canadienne-française et à ses chaires d'enseignement l'indispensable complément d'une véritable bibliothèque d'étude[30]. » D'ailleurs, déjà, dans l'Annuaire de l'Université Laval de Montréal pour l'année 1913-1914, on annonce :

*Par un contrat intervenu entre l'Université et le Séminaire de Saint-Sulpice, au cours de la présente année, la bibliothèque va quitter le local actuel devenu trop étroit et s'installer dans les salles spacieuses à l'épreuve du feu mises à sa disposition dans l'édifice que le Séminaire fait construire sur la rue Saint-Denis, entre les rues Émery et Ontario. Le contrat garde à l'Université le contrôle de ses volumes et la décharge des frais d'entretien et d'administration. Les règlements en vigueur seront ceux de la bibliothèque Saint-Sulpice*[31].

Le même article apparaît tel quel chaque année jusqu'en 1915-1916 où le texte est ainsi modifié : « Par un contrat intervenu entre l'Université de Montréal et le Séminaire de Saint-Sulpice au

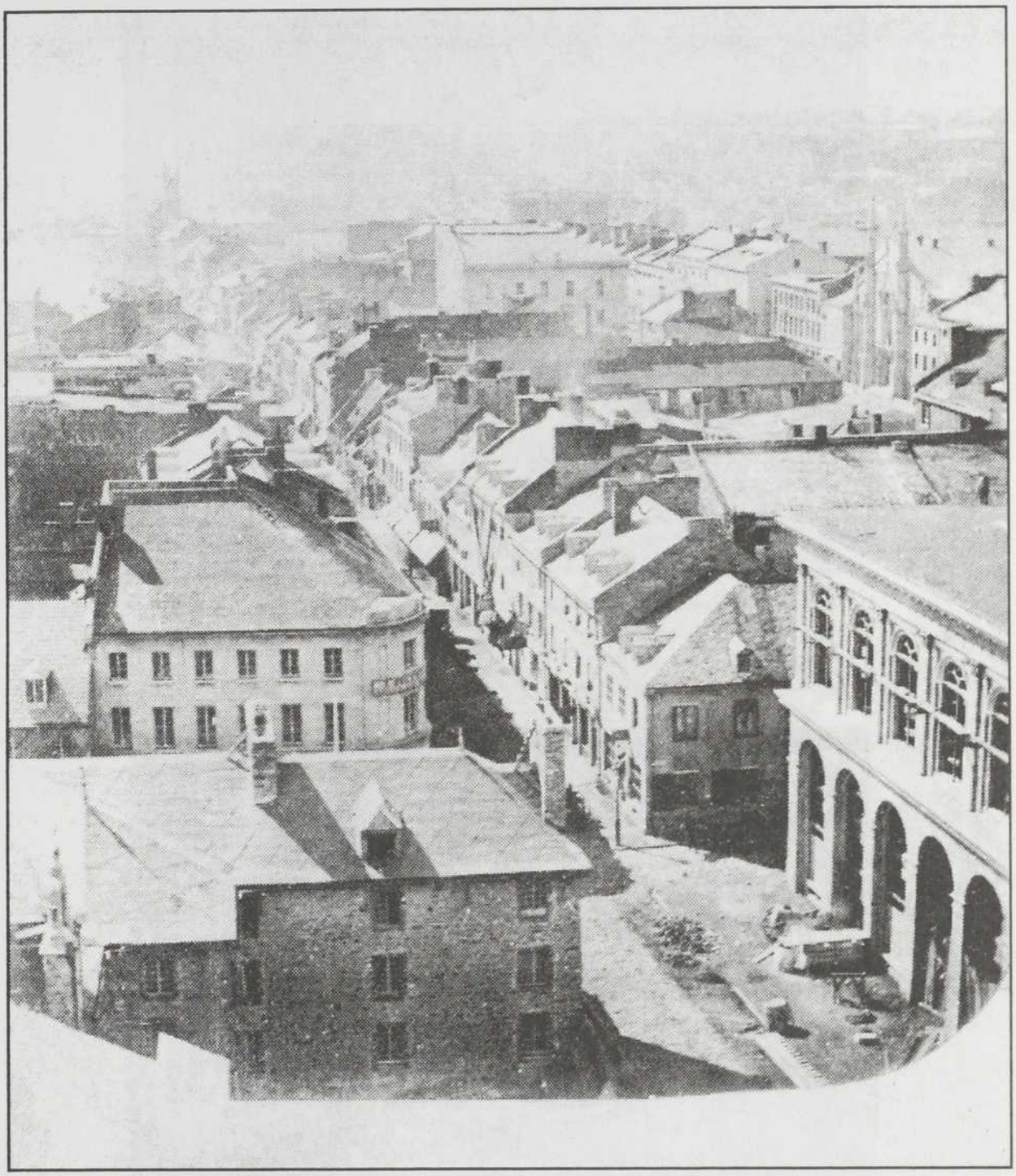
---

28 ASSSM. Registre des..., 13 avril 1907.

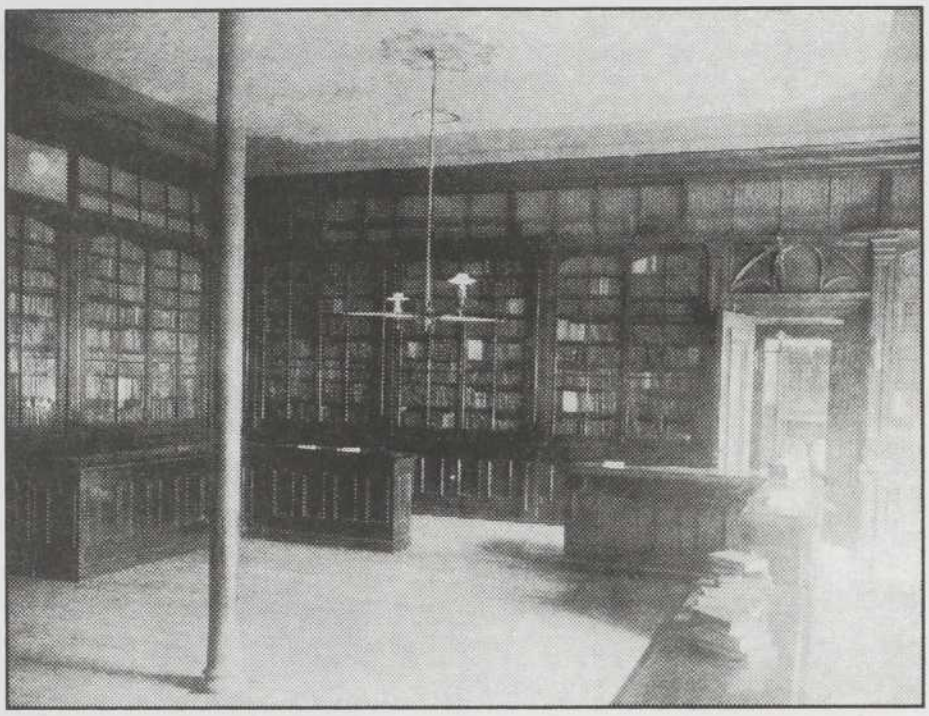
29 « M. le Supérieur du Séminaire de St-Sulpice signera l'acte préparé par Me Arthur Perrodeau N.P. fixant les termes de la convention réglant les conditions de la fusion, pour un temps indéterminé, des Bibliothèques St-Sulpice et de l'Université Laval de Montréal, conformément à la décision de la Corporation des Administrateurs de l'Université Laval de Montréal. » ASSSM. Registre des..., 14 février 1914.

30 *Le Devoir*, 25 juin 1911, 2 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice. Une lettre de M. Fauteux ». Article signé Ægidius Fauteux, conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

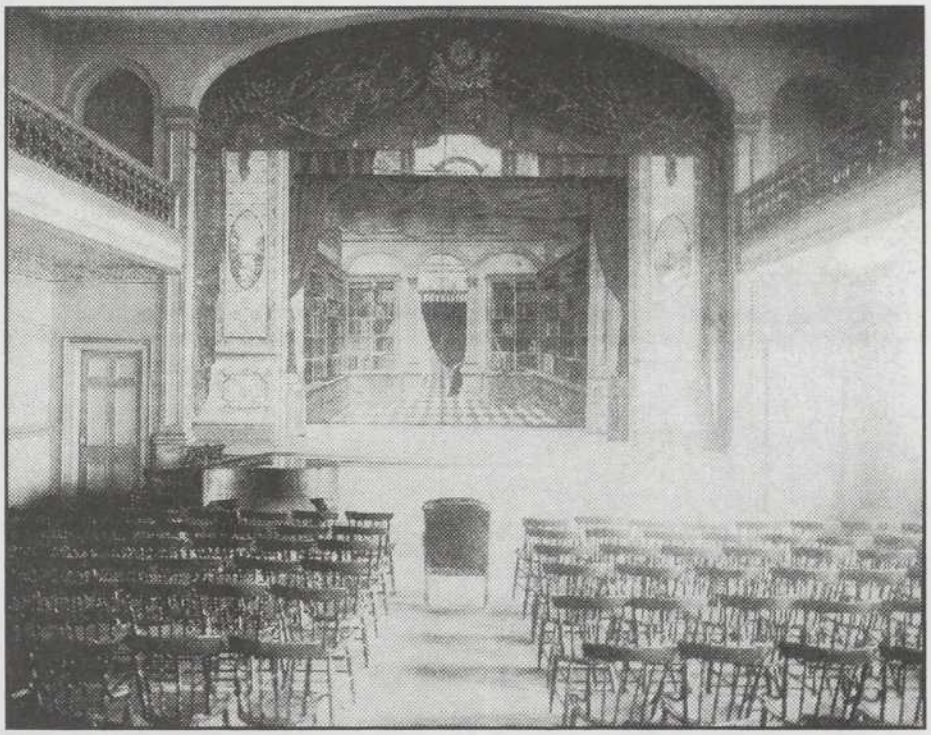
31 *Annuaire de l'Université Laval de Montréal.* Année académique 1913-1914. Montréal, Arbour et Dupont, 1913, p. 139.



Le Cabinet de lecture paroissial en construction, vers 1860, vu du clocher ouest de l'église Notre-Dame. QMBN. Fonds Massicotte. Voir note 15 et suivantes.

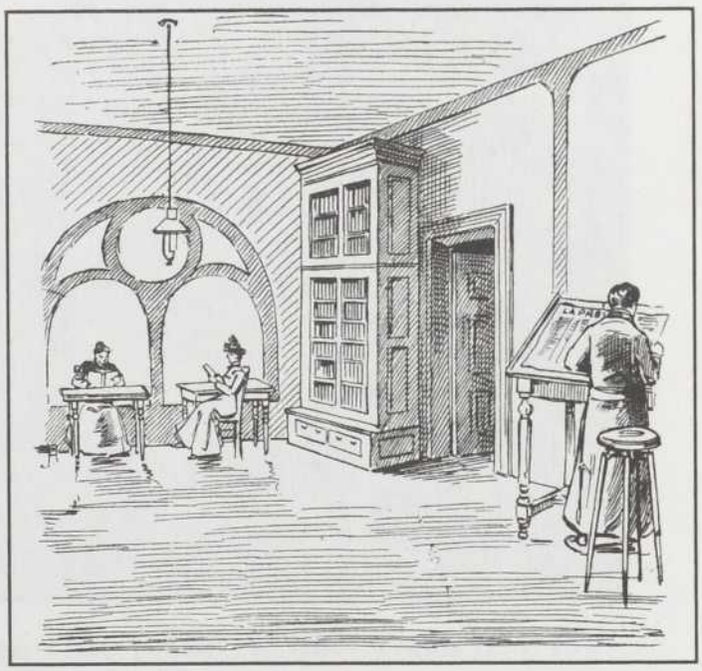


La grande salle de lecture de la Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame. QMBN. Fonds Massicotte.

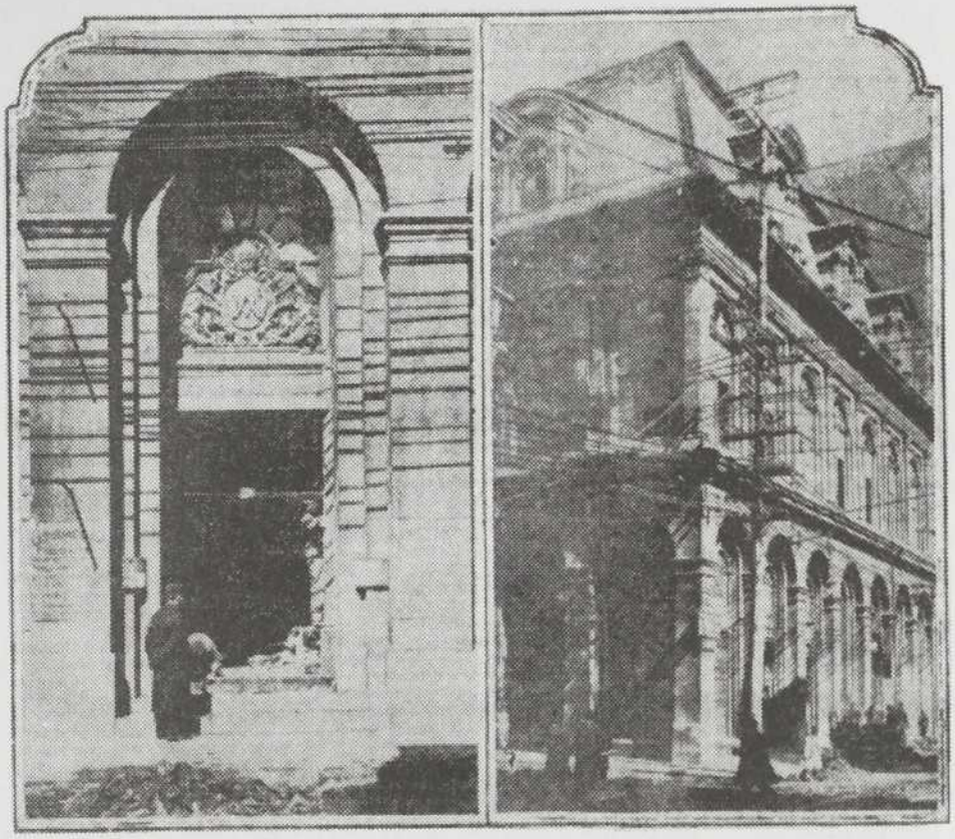


La salle académique du Cabinet de lecture paroissial. QMBN. Fonds Massicotte.

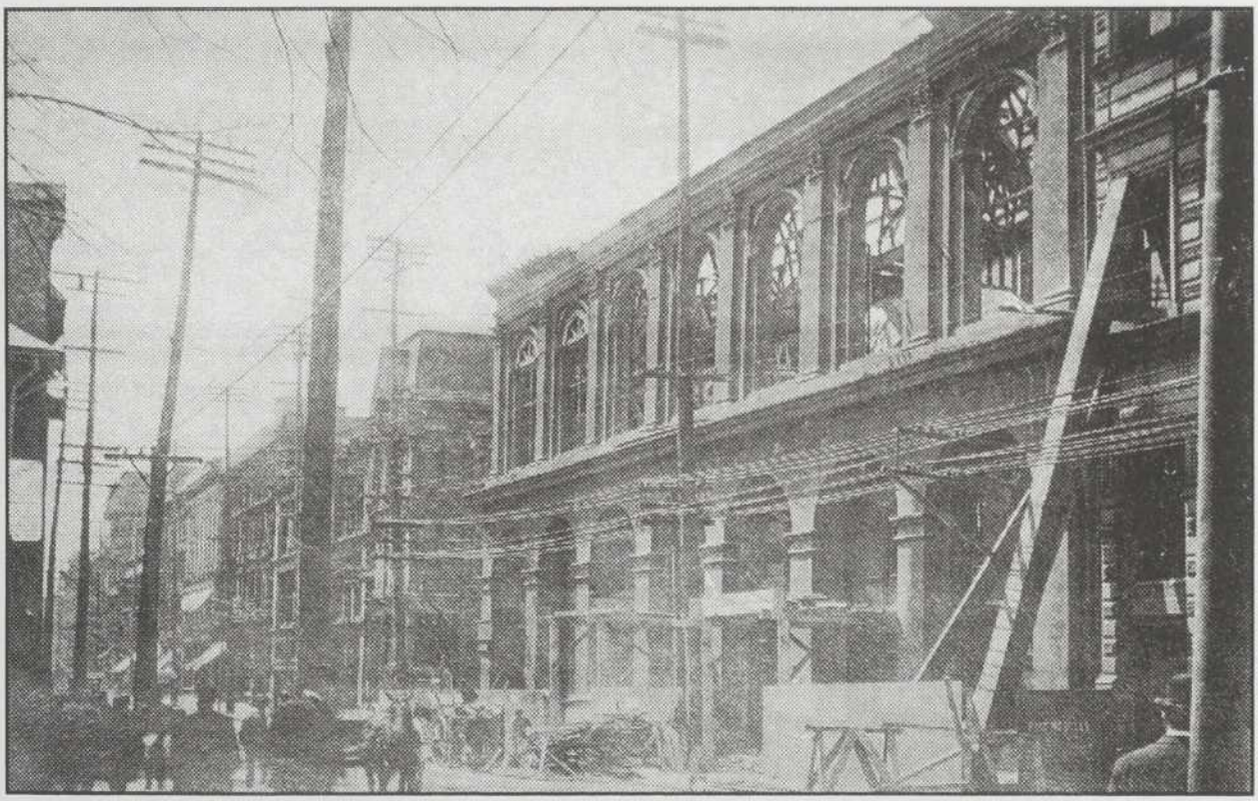
La Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame. *La Presse*, 8 octobre 1898. 8 pages. Page couverture d'une brochure publicitaire. Voir note 23.



La salle des dames et des demoiselles de la Bibliothèque paroissiale. *La Presse*, 8 octobre 1898, p. 1. Voir note 21.



« Le pic du démolisseur s'attaque au Cabinet de lecture paroissial », *La Patrie*, 17 avril 1911, 5.



Le Cabinet de lecture paroissial en démolition. Carte postale. QMBN. Fonds BSS. 1911.

cours de l'année dernière, la bibliothèque a quitté le local actuel trop étroit et s'est installée dans les salles spacieuses [...][32] » Finalement, en 1918, on appelle la Bibliothèque Saint-Sulpice simplement : « La bibliothèque d'étude (340, rue Saint-Denis), tenue au courant des meilleures publications par des apports annuels et considérables, contribue au développement intellectuel des étudiants et du public[33] », ou « Bibliothèque générale (Bibliothèque Saint-Sulpice) ».

Le fait que le procureur, principal gestionnaire de la Compagnie de Saint-Sulpice, soit l'abbé Wilfrid Hébert n'est sans doute pas étranger à ce déblocage. Nommé à ce poste en septembre 1910[34], il était, depuis 1896, le dynamique directeur du Cercle Ville-Marie et, par le fait même, celui de la Bibliothèque paroissiale. Il s'intéressa à la Bibliothèque au point d'en faire publier un catalogue en 1898[35], suivi d'un supplément en 1904[36].

Nous serions portés à penser qu'il y a eu concertation, dès le début du projet, entre Ægidius Fauteux, actif au Cercle Ville-Marie à l'époque de l'abbé Hébert et ardent promoteur des bibliothèques, et les sulpiciens, dont peut-être aussi Olivier Maurault, qui sera d'ailleurs directeur de la Bibliothèque Saint-Sulpice dès son ouverture. Ce dernier semble toujours avoir voulu perpétuer le quiproquo de la limite vocationnelle entre ces deux bibliothèques[37]. Maurault écrit que par suite des rénovations qui ont dû être effectuées à l'Université après l'incendie de 1919, l'édifice de la Bibliothèque Saint-Sulpice « hospitalisera » de façon complète et définitive la bibliothèque de l'Université et sa salle de promotion[38].

---

32 *Ibid.*, Année académique 1915-1916, p. 215.

33 *Ibid.*, Année académique 1918-1919, p. 86, 87.

34 ASSSM. Registre des..., 28 septembre 1910.

35 Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens..*, p. 190, 191.

36 *Ibid.*, p. 194.

37 « Il faut admettre que les plus hautes autorités universitaires, M^gr^ Olivier Maurault entre autres, n'avaient pas aidé à dissiper cette confusion dans les esprits. En 1926 notamment, on permettait que des illustrations accompagnant un article sur l'Université soient identifiées comme " Bibliothèque Saint-Sulpice, the University of Montreal ". » Daniel Reicher, « Ligne de force dans l'architecture contemporaine des bibliothèques québécoises », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Mont-réal, ASTED, 1977, p. 467.

38 Olivier Maurault, « Vingt ans à l'Université de Montréal (1934-1954) », dans *Les Cahiers des dix*, n° 18 (1953), p. 171.

À cette époque, on remarque qu'un intérêt considérable se développe pour certaines branches du savoir et qu'en même temps diverses disciplines s'organiseront selon des modes scientifiques ; c'est le cas de l'histoire, de la bibliothéconomie et de l'archivistique.

Par ailleurs, différentes contraintes vont obliger, vers la fin du siècle, la dispersion des grandes collections privées au profit des institutions et forcer celles-ci à se libéraliser. Devant l'impossibilité de suivre les traces de leurs aînés bibliophiles (Louis-Joseph Papineau, Louis-Édouard Bois, Philéas Gagnon, Louis-Wilfrid Sicotte...), les érudits amateurs du XX^e^ siècle seront bibliographes. Ces derniers ne compileront pas seulement pour satisfaire un plaisir personnel, mais travailleront au profit de différents organismes comme les archives et les bibliothèques publiques ou institutionnelles. Ils investiront le surplus de leur énergie dans les activités et les publications des associations et des sociétés savantes.

Plusieurs de ces sociétés connaîtront un regain de vitalité assez important au début du siècle[39]. Il s'agit en fait d'un vaste mouvement intellectuel, teinté de patriotisme et axé sur la découverte de la richesse du patrimoine culturel national.

La Société de numismatique et d'archéologie de Montréal acquiert le Château de Ramezay en 1891 et entreprend à cette époque une activité didactique concrète : la pose de plaques commémoratives historiques dans le Vieux-Montréal[40]. La Société historique de Montréal commence à son tour, en 1892, la pose de ces plaques[41]. La Société Saint-Jean-Baptiste inaugure le Monument national en 1893[42]. Le gouverneur général du Canada institue la Commission des sites et monuments historiques en 1919[43] et, en 1922, le gouvernement du Québec crée la Commission des monuments historiques[44]. Pour répandre ces intérêts et ces connaissances, on fonde l'École de tourisme affiliée à l'Université de Montréal en 1925[45].

---

39 C'est le cas entre autres de La Section française de la Société Royale du Canada et de la Société historique de Montréal.

40 Victor Morin, « Les fastes de Montréal », dans *Les Cahiers des dix*, n° 9 (1944), p. 10.

41 *Ibid.*, p 17.

42 Robert Rumilly, *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, Montréal, L'Aurore, 1975, p. 147.

43 *Ibid.*, p. 12.

44 *Ibid.*, p. 13.

45 Olivier Maurault, « Vingt ans à l'Université... », p. 191.

D'une société à l'autre, ce sont presque toujours les mêmes personnes qui s'activent : Victor Morin, E.-Z. Massicotte, F. J. Audet, Ægidius Fauteux, Olivier Maurault, Gérard Malchelosse, M. Boucher de la Bruère[46]... En 1916, ils ressuscitent la Société historique de Montréal[47] en même temps qu'ils revitalisent la Section française de la Société Royale du Canada[48]. Plus tard, en 1934, certains d'entre eux fondent le Groupe des Dix. Plusieurs parmi eux vont privilégier une ou quelques branches du savoir : l'ethnologie, E.-Z. Massicotte, Marius Barbeau ; l'histoire naturelle, Marie-Victorin, E.-Z. Massicotte ; la généalogie et l'héraldique, A. Fauteux, P.-G. Roy, V. Morin et E.-Z. Massicotte.

Parmi cette génération de bibliothécaires, d'archivistes ou de compilateurs, Ægidius Fauteux s'impose comme une autorité à plus d'un point de vue[49].

Fauteux présentait toutes les qualités qu'on pouvait exiger d'un conservateur pour la Bibliothèque Saint-Sulpice. Élève des sulpiciens, d'abord au Collège de Montréal, puis au Séminaire de philosophie, il fait son droit à l'Université Laval. Il est admis au Barreau de Montréal en 1903, mais

---

46 On peut vérifier cette hypothèse par un certain nombre d'articles de Victor Morin parus dans *Les Cahiers des dix* : « Les dix », nº 1 (1936), p. 7-36 ; « Les origines d'une Société Royale », nº 2 (1937), p. 157-198; « L'Odyssée d'une Société historique », nº 8 (1943), p. 13-54 ; « Dixième anniversaire de la Société des Dix », nº 10 (1945), p. 9-20 et finalement sa série « Clubs et sociétés notoires d'autrefois », nº 13 (1948), p. 109-137, nº 14 (1949), p. 187-222, nº 15 (1950), p. 185-218, nº 16 (1951), p. 233-270.

47 Victor Morin, « L'Odyssée d'une Société historique », dans *Les Cahiers des dix*, nº 8 (1943), p. 25.

48 Victor Morin, « Les Origines de la Société royale », dans *Les Cahiers des dix*, nº 2 (1937), p. 187-198.

49 C'est d'ailleurs ce que laisse entendre Victor Morin dans son discours sur Fauteux lorsque celui-ci reçut un doctorat honorifique de l'Université de Montréal en 1936. Victor Morin, *Trois Docteurs*, Montréal, Édition intime, 1936, p. 32 et suivantes. Les témoignages plus récents rendent le même verdict: « [...] Ce premier grand conservateur, Ægidius Fauteux, homme remarquable et innovateur [...] », Céline Robitaille-Cartier ; « L'influence française sur la bibliothéconomie québécoise », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Montréal, ASTED, 1977, p. 340 ; « La compétence et le dynamisme d'Ægidius Fauteux [...] sont reconnus et font l'objet d'une mention élogieuse », Paule Rolland-Thomas ; « L'influence américaine sur la bibliothéconomie québécoise », *ibid.*, p. 357 ; « Bien qu'il soit né en 1876, Ægidius Fauteux est un homme du XXe siècle par sa façon de concevoir la recherche de l'information et par l'essor et le développement qu'il a su donner aux grandes bibliothèques qu'il a dirigées », Claire Gervais ; « Les bibliothécaires canadiens-français écrivains de 1850 à 1975 », *ibid.*, p. 433.

il ne pratiquera jamais[50]. Actif au Cercle Ville-Marie, de 1897 à 1902[51], il en est le président en 1901-1902[52] et y prononce quelques conférences[53]. Il fait du journalisme à partir de 1900[54]. En 1901, il publie, entre autres, dans *La Patrie*, son fameux plaidoyer sur la nécessité d'une bibliothèque à Montréal[55]. En 1902, il fonde *Le Rappel*, qu'il édite jusqu'en 1904[56]. C'est alors qu'il devient correspondant parlementaire de *La Patrie* à Québec, puis rédacteur en chef à *La Presse*, de 1909 à 1912[57]. Finalement, il quitte le journalisme pour devenir conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à partir de décembre 1912[58], poste qu'il occupera jusqu'après la fermeture, en 1931. Il est donc en place pour la supervision de la construction et de l'aménagement du nouvel édifice.

En 1916, il devient membre de la Société historique de Montréal, il en est vice-président en 1918, puis président en 1928[59]. Il devient membre de la Société royale du Canada en 1918[60] et président de sa Section française en 1928[61]. Il siège à la Commission des sites et des monuments

---

50 Mgr Olivier Maurault fait paraître dans les *Mémoires de la Société Royale*, en 1941, une biographie de Fauteux. Il reprend en partie cette biographie la même année dans *Les Cahiers des dix*. Olivier Maurault, « Ægidius Fauteux (1896-1941) », dans *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3e série, vol. XXXV, Appendice 3. (1941).

51 Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens*..., p. 188.

52 *Ibid.*, p. 187.

53 Ces conférences ont lieu le 4 décembre 1900, le 10 décembre 1901, le 8 octobre 1902 et le 22 octobre 1907. *Ibid.*, p. 245, 246.

54 Olivier Maurault, « Ægidius... », p. 107.

55 *La Patrie*, 21 décembre 1901, 24 : « Les Bibliothèques publiques », article qu'il signe M. France.

56 Olivier Maurault, « Ægidius... », p. 104.

57 *Ibid.*, p. 104, 105.

58 « Mr. Ægidius Fauteux, who up to December, 1st, 1912 was our Editor in chief has resigned his position with our paper to accept that of Librarian in chief for the new library... » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de H. A. Robert (du journal *La Presse)* à W. J. Norton, 4 janvier 1913.

59 Olivier Maurault, « Ægidius... », p. 110.

60 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'Alfred Decelles à A. Fauteux, 7 mars 1918.

61 Olivier Maurault, « Ægidius... », p. 110.

historiques[62] et est aussi membre, puis trésorier, en 1921[63], de la Société de folklore d'Amérique.

Quand l'École de tourisme est fondée, en 1925, il y donne des cours[64]. En 1932, il inaugure des cours de bibliothéconomie en langue française à l'Université McGill et devient le directeur fondateur, en 1937, de l'École des bibliothécaires affiliée à l'Université de Montréal[65]. En 1932, il est l'un des fondateurs de l'Association des bibliothécaires du Québec[66].

Les liens qui unissent Ægidius Fauteux et Olivier Maurault et le rôle qu'ils jouent en font les deux piliers de cette vaste entreprise qu'est la Bibliothèque Saint-Sulpice. Si l'on peut soupçonner que Maurault n'a pas été présent dès la conception, on peut du moins penser qu'il est actif dans la réalisation du projet. Élève de Saint-Sulpice lui aussi, il adhère à cet ordre en 1910[67]. Après sa solitude à Issy-les-Moulineaux, en 1910-1911, il passe deux ans à l'Institut catholique de Paris[68]. Avant de revenir à Montréal, en 1913, il est chargé par l'abbé Wilfrid Hébert « de chercher un peintre pour décorer les grands panneaux de l'escalier et de la salle de lecture » de la Bibliothèque[69].

---

62 *Ibid.*

63 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Marius Barbeau à A. Fauteux, 29 avril 1921.

64 Olivier Maurault, « Ægidius… », p. 110.

65 Céline Robitaille-Cartier, « L'influence française sur la bibliothéconomie québécoise » dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Montréal, ASTED, 1977, p. 340.

66 Louise Lefebvre, « L'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association », *ibid*, p. 725 et suivantes.

67 « L'abbé Olivier Maurault », dans *Biographies canadiennes-françaises*, vol. 7 (1927), p. 168.

68 *Ibid.*

69 *Le Devoir*, 17 janvier 1944, 6 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice. Cérémonie officielle et ouverture hier après-midi – Allocution de M. Jean-Marie Nadeau, conservateur, de M^gr^ Olivier Maurault, recteur de l'Université […] L'article nous donne un extrait de l'allocution de M^gr^ Maurault dans lequel celui-ci précise : « Je trouvai le peintre – l'illustre Maurice Denis – , mais il ne vint pas. De quel chef-d'œuvre il nous aurait doté si les circonstances s'y étaient mieux prêtées. »

Nommé professeur au Collège de Montréal pendant deux ans, il devient vicaire à la paroisse Saint-Jacques en 1915[70] et conjugue ces fonctions avec ses activités à la Bibliothèque. Avant même l'ouverture, *La Presse* du 28 août 1915 fait état de son dévouement à l'œuvre[71].

Comme il le dit lui-même, il devient l'adjoint du conservateur « en qualité de Directeur de la Bibliothèque pendant trois ans [...] Notre collaboration fut fraternelle, et je n'eus, pour ma part qu'à me louer des services de tout genre qu'il me rendit[72]. » C'est d'ailleurs à ce titre qu'il est chargé d'adresser une bonne partie des cartons d'invitation à l'inauguration de la Bibliothèque, en septembre 1915[73], et qu'il signe un article descriptif de la nouvelle institution dans *Le Devoir* du 11 septembre 1915, la veille de l'inauguration[74].

Dans cet article, il explique que les œuvres de la bibliothèque, dont il est directeur, consistent à offrir aux sociétés littéraires, ou d'étude, des lieux de réunion, des salles d'exposition pour les artistes, des salles de délibérations et une grande salle pour les conférences et les concerts[75].

C'est ainsi que la Bibliothèque Saint-Sulpice cumula les fonctions de bibliothèque publique et universitaire, de centre de recherche postuniversitaire, de centre d'activités culturelles pour la région de Montréal en général et pour l'Université de Montréal en particulier, de même que de siège social pour différentes sociétés[76].

---

70 « L'abbé Olivier Maurault », dans *Biographies canadiennes-francaises*, vol. 7 (1927), p. 168.

71 « M. l'abbé Olivier Maurault, p.s.s., directeur des œuvres de la Bibliothèque, M. Ægidius Fauteux, nommé conservateur dès le début de l'œuvre, se sont dévoués sans compter pour faire de la bibliothèque de Saint-Sulpice, l'une des plus complètes sur ce continent. » *La Presse*, 28 août 1915, 12 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice sera une des plus complètes sur ce continent ».

72 Olivier Maurault, « Ægidius », p. 105.

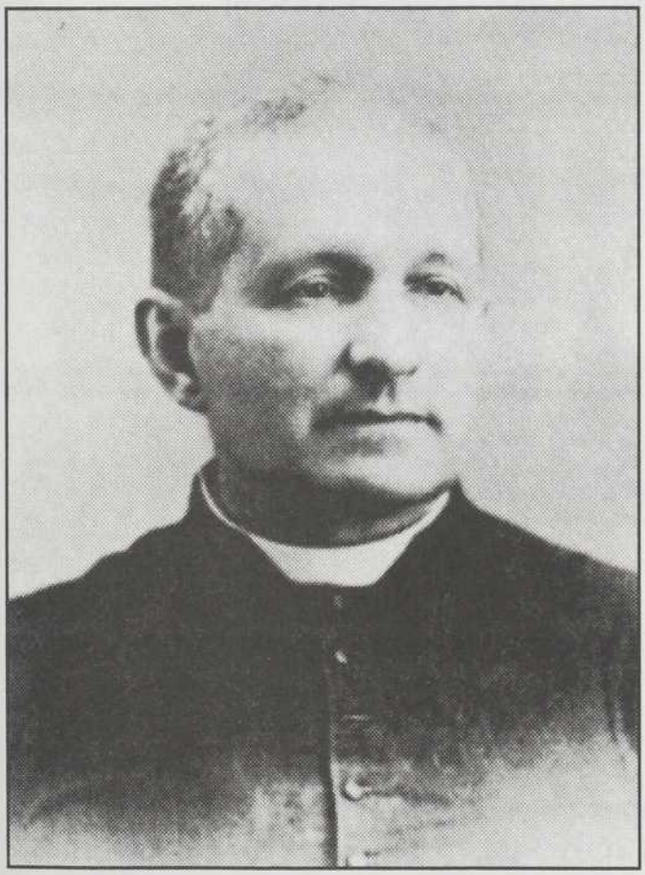
73 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance 1915. Inauguration. En fait, plusieurs réponses sont adressées personnellement à Maurault à titre de directeur de la bibliothèque.

74 *Le Devoir*, 11 septembre 1915, 1 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ». L'article est signé « Olivier Maurault, p.s.s., Directeur de la Bibliothèque ».

75 *Ibid.*

76 Toutes les activités de la Société historique de Montréal ont lieu dans les locaux de la Bibliothèque Saint-Sulpice à partir de 1916. Victor Morin, « L'Odyssée d'une Société historique », dans *Les Cahiers des dix*, nº 8 (1943), p. 25. Il en est de même pour les réunions publiques et privées du Cercle Ville-Marie de 1916 à 1932. Olivier Maurault, *Le Cercle Ville-Marie; seize années de vie, 1916-1932*, Montréal, Thérien et Frères, 1937, 95 p.

L'abbé Wilfrid Hébert, pss, directeur de la bibliothèque du Cabinet de lecture paroissial à partir de 1896. Il est nommé procureur de la Compagnie de Saint-Sulpice en septembre 1910 et serait l'un des principaux instigateurs de la création de la Bibliothèque Saint-Sulpice. « La Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame », *La Presse*, 8 octobre 1898, p. 6. Voir note 34.



Monsieur Charles Lecoq, supérieur de Saint-Sulpice au Canada de 1902 à 1917. ASSSM. Album alphabétique de photographies des sulpiciens.

Ægidius Fauteux à l'époque des premières années de fonctionnement de la Bibliothèque Saint-Sulpice. *Biographies canadiennes-françaises*, 1920, t. 1, p. 46.

L'abbé Olivier Maurault à Paris entre 1911 et 1913. Il est chargé par l'abbé Wilfrid Hébert de trouver, avant son retour, un peintre parisien pour décorer les grands panneaux de l'escalier et de la salle de lecture de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Voir note 69. Olivier Maurault, *Confidences*, Montréal, Fides, 1959, p. 40.

La rue Saint-Denis en avril 1907 à la hauteur de l'emplacement de la Bibliothèque Saint-Sulpice. La photo est prise du 360, rue Saint-Denis et la Bibliothèque occupera les lots 330 et 340 de cette rue. QMBN. Fonds Massicotte. Les rues de Montréal.

# Chapitre II

## LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE, DU PROJET À L'INAUGURATION

Le Séminaire de Saint-Sulpice achète pour ses œuvres paroissiales, vers 1906, un terrain avec maison (maison Lévesque), situé rue Saint-Denis, près de la paroisse Saint-Jacques[1]. L'exiguïté du terrain n'ayant pas permis d'y réaliser quoi que ce soit, il envisage d'acquérir en 1909 la propriété voisine (maison Pelletier), qui est sur le point d'être vendue pour être transformée en « garage automobile »[2]. La dimension du terrain serait alors intéressante (174 pi sur la rue Saint-Denis sur 160 pi de profondeur) et l'emplacement, toujours favorable. Le Conseil des consulteurs autorise donc l'achat de cette maison pour environ 10 000 $, en avril 1909[3].

Après la vente du Cabinet de lecture, les sulpiciens décident d'établir sur ce terrain leur nouvelle bibliothèque. En février 1910, leur Conseil décrète : « On commencera sans tarder à abattre les maisons et à creuser les fondations en vue de la nouvelle bibliothèque destinée à remplacer le Cabinet de lecture[4]. » Le 2 mars 1910, *Le Devoir*[5], *La Patrie*[6], *La Presse*[7] et même la revue *Public Libraries*[8]

---

1 ASSSM. Registre des comptes rendus des assemblées des consulteurs du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, 20 janvier 1909.

2 *Ibid.*

3 *Ibid.*, 23 avril 1909.

4 *Ibid.*, 9 février 1910.

5 *Le Devoir*, 2 mars 1910, 6 : « La création d'une bibliothèque publique par les MM. de Saint-Sulpice est chose décidée ».

6 *La Patrie*, 2 mars 1910, 1 : « Une nouvelle bibliothèque va être construite par le Séminaire St-Sulpice sur la rue St-Denis, près d'Ontario ».

7 *La Presse*, 2 mars 1910, 14 : « Un vœu populaire qui se réalise ».

8 « Plans are under way by the Seminary of St. Sulpice, Montreal, to erect a commodius library building and to devote a large sum of money to the creation of a public library. A valuable nucleus in a number of rare volumes is already on hand. » « News from the field », dans *Public Libraries*, Vol. XV (January 1910), p. 46.

de janvier 1910 annoncent le nouveau projet. Il semble, cependant, que les choses ne vont pas aussi vite. En effet, en janvier 1911, le nouveau procureur, Wilfrid Hébert, demande et obtient du Conseil l'autorisation d'acquérir pour la bibliothèque un autre emplacement qui lui semble encore plus favorable. Il s'agit d'un terrain rue Sherbrooke, entre les rues Saint-Denis et Saint-Hubert[9]. L'abbé Hébert fait alors valoir que cet emplacement est peut-être moins central, mais que la rue Sherbrooke présente plus de tranquillité que la rue Saint-Denis, qui est en passe de devenir une artère commerciale, et que, d'autre part, le terrain y est plus vaste, ce qui permettrait d'isoler le bâtiment[10]. Cette transaction ne pouvant se faire, on décide d'acquérir pour 25 000 $ une troisième propriété rue Saint-Denis (maison Charlebois) afin d'augmenter raisonnablement la superficie du terrain déjà acquis[11].

Le 22 mars et les jours qui suivent, un avis[12] de concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal est adressé par la poste aux architectes catholiques de l'Association des architectes de la Province de Québec[13]. Cet avis mentionnait qu'il s'agissait d'un concours libre et que le coût de la construction ne devait pas dépasser 150 000 $. Toujours d'après l'avis, le concours devait avoir lieu du 1er avril au 1er juin 1911, des primes de 300 $ à 1000 $ devaient être attribuées aux meilleurs projets et une copie des conditions du concours serait adressée à tout architecte catholique qui en ferait la demande.

Le concours fut aussi annoncé dans *La Presse* le 29 mars 1911[14]. Quarante et un architectes[15] adressèrent une demande pour obtenir une copie du programme et des conditions du concours[16].

---

9 ASSSM. Registre des comptes rendus..., 13 janvier 1911.

10 *Ibid.*

11 *Ibid.*, 21 février 1911. La superficie sera alors de « 162 pieds en profondeur et en largeur : 132 pieds à l'avant et 136 pieds à l'arrière ».

12 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal.

13 *Ibid.* Une liste des membres catholiques de l'Association des architectes de la Province de Québec, estampillée du 22 mars 1911, est conservée aux Archives du Séminaire; elle comprend 67 noms, 12 autres noms y ont été ajoutés à la main. Cette liste comporte aussi quelques notes manuscrites, dont celle-ci : « La circulaire annonçant le concours a été envoyée par la poste à tous les architectes mentionnés dans cette liste le 22 mars 1911. »

14 *La Presse*, 29 mars 1911, 16 : « Une bibliothèque de $150,000 ».

15 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Note manuscrite.

16 *Ibid. Programme et conditions du concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal*, daté du 25 mars 1911. Ce programme a été envoyé aux 41 architectes qui en ont fait la demande du 28 mars au 22 avril 1911.

Ce document traite, dans les premiers points, d'aspects assez généraux : l'anonymat des concurrents, la possibilité pour un concurrent de produire plusieurs projets ou variantes d'un projet, des délais du concours, de l'attribution et du montant des primes[17]. Puis il détermine les dessins à fournir : les plans exigés, l'échelle à employer, les élévations et leurs textures rendues à effet, les devis à joindre[18]. Mais la section intitulée « Détail des Services » nous éclaire un peu plus sur le projet. On est, cependant, assez spécifique sur les locaux :

*La construction projetée doit comprendre entre autres* [sic] :

*Une grande salle d'entrée et de distribution des livres où pourraient être les catalogues et références.*
*Une grande salle de lecture pour hommes et une autre pour dames.*
*Des petites salles de lecture et de travail pour hommes et d'autres pour dames.*
*L'espace nécessaire à l'installation de rayons pour environ 200 000 volumes au besoin.*
*Le soubassement doit être aménagé de façon à pouvoir y installer plus tard, une salle d'une capacité de 800 personnes, avec portes et dégagements indépendants de la bibliothèque même, cette salle pourra être légèrement en contrebas du niveau du sol*[19].

Pour réduire les risques d'incendie, on exige, d'une part, que les chaudières et le logement du chauffeur se trouvent dans un bâtiment séparé entièrement du corps de la bibliothèque et, d'autre part, que les matériaux utilisés soient incombustibles[20].

D'un autre côté, l'économie de personnel et d'entretien semble primordiale. « Ceci étant une entreprise privée, il faut que le service et la surveillance puissent se faire d'une manière facile et efficace avec un personnel restreint[21]. » « Il n'y aura pas d'ateliers de reliure dans cette bibliothèque[22]. » « Tous les angles des murs et des plafonds devront être arrondis pour éviter le dépôt des poussières[23]. » Ce principe vaut aussi pour la dépense globale : « Le prix de la construction

---

17 *Ibid.*, points 1 à 13.

18 *Ibid.*, points 14 à 16.

19 *Ibid.*, point 17.

20 *Ibid.*, points 17 et 21.

21 *Ibid.*, point 18. Les Archives du Séminaire conservent aussi une copie annotée de ce programme où l'on peut lire la note suivante concernant ce point : « Cette condition est très importante et sera prise en très sérieuse considération pour le classement des projets. »

22 *Ibid.*, point 17.

23 *Ibid.*, point 21.

complète [...] ne doit pas dépasser $150,000. Tout projet au-dessus de ce dernier chiffre sera mis de côté[24]. »

L'abbé Hébert ayant déjà prévu la commercialisation de la rue Saint-Denis, le projet demande de laisser un espace libre de 25 à 30 pi de large de chaque côté, au cas où les maisons avoisinantes, en se transformant en magasins, fassent arriver leur façade avec la ligne même de la rue[25].

Le concours est très populaire, mais la réception du programme provoque chez les architectes un certain remous. Le 23 mars, l'architecte A. J. Pageau répond au procureur Wilfrid Hébert : « Par malheur notre association nous défend de faire aucun concours sans être rémunéré de notre travail en plus des primes[26]. » À son tour, Joseph Perrault adresse un accusé de réception du programme le 30 mars, dans lequel il laisse entendre que le montant du premier prix est insuffisant, qu'il s'inquiète du taux des honoraires de 5 % alloués ordinairement aux architectes et suggère la suppression des articles 11, 12 et 13 sur l'achat ou l'usage possible des projets non primés[27].

Le 31 mars, une lettre du vice-président de l'Association des architectes de la Province de Québec propose des amendements aux points 9 à 13 afin d'essayer de les rendre « plus conformes aux usages de la profession », en insistant sur l'usage du 5 % et suggère aux sulpiciens qu'il y ait, parmi les aviseurs, un ou des architectes non concurrents[28].

Le Séminaire accepte de revoir le programme et, le 22 avril[29], remet à l'Association deux exemplaires des *Modifications aux conditions du concours*[30]. Ces dernières sont assez conformes aux

---

24 *Ibid.*, point 22.

25 *Ibid.*, point 20.

26 *Ibid.* Lettre de A. J. Pageau à l'abbé Wilfrid Hébert, datée de Québec, 23 mars 1911.

27 *Ibid.* Lettre de Joseph Perrault à l'abbé Wilfrid Hébert, datée de Montréal, 30 mars 1911.

28 *Ibid.* Lettre du vice-président de l'Association des architectes de la Province de Québec à M. l'abbé Hébert, datée de Montréal, 31 mars 1911.

29 *Ibid.* Lettre de M. l'abbé W. Hébert à l'Association des architectes de la Province de Québec, datée de Montréal, 22 avril 1911.

30 *Ibid. Modifications aux conditions du concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal comprenant des réponses aux diverses questions posées par quelques concurrents.* Ce document a été expédié les 22 et 24 avril à tous les architectes qui avaient commandé le programme selon une note manuscrite sur la liste des architectes.

différentes demandes des architectes. La clôture du concours est reportée au 15 juin 1911; le Séminaire accepte de s'adjoindre, comme membre du jury, un ou plusieurs architectes non concurrents ; la prime pour le premier prix est portée à 1 500 $, etc. Toutefois, le 28 avril, Émile Vanier, secrétaire du conseil de l'Association des architectes, remercie le Séminaire d'avoir accédé aux demandes du Conseil et des membres de la profession, mais spécifie que le point 13 est toujours inacceptable pour eux. Ceux-ci tiennent aux honoraires ordinaires de 5 % pour l'exécution et la surveillance des travaux, desquels, d'ailleurs, la prime de 1 500 $ déjà payée pourrait être déduite[31].

Le Séminaire répond le 6 mai 1911 que l'article 13 des *Modifications* ne peut être amendé[32], ce qui porte certains architectes, à la suite de Joseph Perrault, à s'abstenir de concourir[33].

Un avis[34] daté du 29 mai et expédié le 30[35] annonce aux architectes que le concours se prolonge jusqu'au 15 juin 1911. Dans les jours qui suivent, le Séminaire reçoit 11 projets[36]. Ils sont numérotés de 1 à 11, placés sur des montures de bois, accrochés aux murs d'une salle et livrés à l'étude des « aviseurs » le 22 juin 1911[37]. Le rapport qu'ils remettent le 27 juillet 1911 est signé par deux architectes : Alphonse Piché et G. A. Monette[38], conformément à l'entente intervenue entre

---

31 *Ibid.* Lettre d'Émile Vanier à l'abbé Wilfrid Hébert, datée de Montréal, 28 avril 1911.

32 *Ibid.* Lettre de M. Wilfrid Hébert à l'Association des architectes de la Province de Québec, datée de Montréal, 6 mai 1911.

33 *Ibid.* Lettre de Joseph Perrault à M. l'abbé Wilfrid Hébert, datée de Montréal, 31 mai 1911.

34 *Ibid. Avis* « nonobstant toute information à ce contraire, il n'y a pas encore d'architecte chargé de la construction de la Bibliothèque publique et le concours continue jusqu'au 15 juin prochain. Le Séminaire de Saint-Sulpice. Montréal, 29 mai 1911. »

35 *Ibid.* Selon une note manuscrite jointe à la liste des architectes, cet avis aurait été expédié le 30 mai 1911.

36 *Ibid.* Liste manuscrite des 11 pseudonymes ou devises employés par les architectes pour le projet de bibliothèque. Cette liste porte aussi une numérotation de 1 à 11 correspondant à l'ordre que le jury leur a donné. Certains de ces pseudonymes ont été identifiés sur la feuille. Nous les reproduisons ici dans cet ordre : 1er prix, *Ad hoc*, Eugène Payette ; 2e, *Elzevir*, Jean-Omer Marchand ; 3e, Venne et Labelle ; 4e, *Eureka*, A. Venne; 5e, *Sit Lux*, [non identifié] ; 6e, Lapierre ; 7e, Drouin et Préfontaine ; 8e, [non identifié] ; 9e, *Pierre Corneille*, Laferrière ; 10e, *La Fourmi*, Decary ; 11e, *Joel Doe*, [identifié, mais illisible].

37 *Ibid.* Réception et examen des projets, 2 f. contenues dans le document concernant les « aviseurs ». On y apprend aussi que les aviseurs se sont réunis les 22, 26, 27 et 30 juin et les 5, 6, 11, 12, 13, 17, 18, 20, 21, 24 et 26 juillet 1911.

38 *Ibid.*

l'abbé Hébert et l'Association. Cependant, le Séminaire se garde un droit de veto. « Il est bien entendu que les plans [...] seront soumis à l'Assemblée des Assistants et que cette même Assemblée choisira le plan et votera les dépenses[39]. » Le 28 juillet, on décide de convoquer l'Assemblée pour le 7 août[40].

Les aviseurs jugent les projets selon un principe scolaire, c'est-à-dire en attribuant des points jusqu'à 100, dans la mesure où les conditions du programme ont été remplies[41]. C'est ainsi qu'ils déterminent que le projet d'Eugène Payette est gagnant avec 98 points[42], qu'il est suivi par celui de Jean-Omer Marchand avec 93 points et que le projet de Venne et Labelle obtient 75 points. L'évaluation des autres projets s'échelonne entre 25 et 72 points[43]. Nous n'avons plus de trace de ces derniers, mais tous les dessins des trois projets primés ont été conservés[44].

Le projet Payette est de style classique, avec fronton soutenu par une colonnade, modillons et autres éléments du vocabulaire architectonique propre à ce style[45]. Celui de Marchand, au contraire, s'écarte intentionnellement de l'architecture profane[46] pour adopter le style gothique. Enfin, celui de

---

39 ASSSM. Registre des comptes rendus, 12 juillet 1911.

40 *Ibid.*, 28 juillet 1911.

41 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Remarques des aviseurs sur les projets.

42 Originaire de la paroisse Sainte-Cunégonde, tout comme J.-O. Marchand et Ægidius Fauteux, Eugène Payette est né le 13 février 1874. De 1889 à 1893, il est apprenti à l'atelier de William McLea Walbank. En 1896, il devient membre de l'Association des architectes de la Province de Québec, dont il sera le président en 1922. De 1896 à 1902, il est dessinateur aux bureaux de l'architecte Joseph Venne et, en 1902, il s'associe à J.-E. Huot, jusqu'en 1907. Il sera membre actif du Royal Architectural Institute of Canada et du Royal Institute of British Architects à partir de 1928. Il réalisera, entre autres, en 1909, les plans de l'église Sainte-Clothilde de Montréal ; en 1912, ceux d'une importante maison de rapport pour le compte des sulpiciens sur le chemin de la Côte-des-Neiges et le Refuge Meurling en 1913. Il sera aussi l'auteur de la Bibliothèque publique de Montréal, en 1915, et du Collège Grasset, ouvert en 1929, ainsi que de plusieurs maisons privées. QMBN. Services publics, dossier Eugène Payette. Voir ill. p. 65.

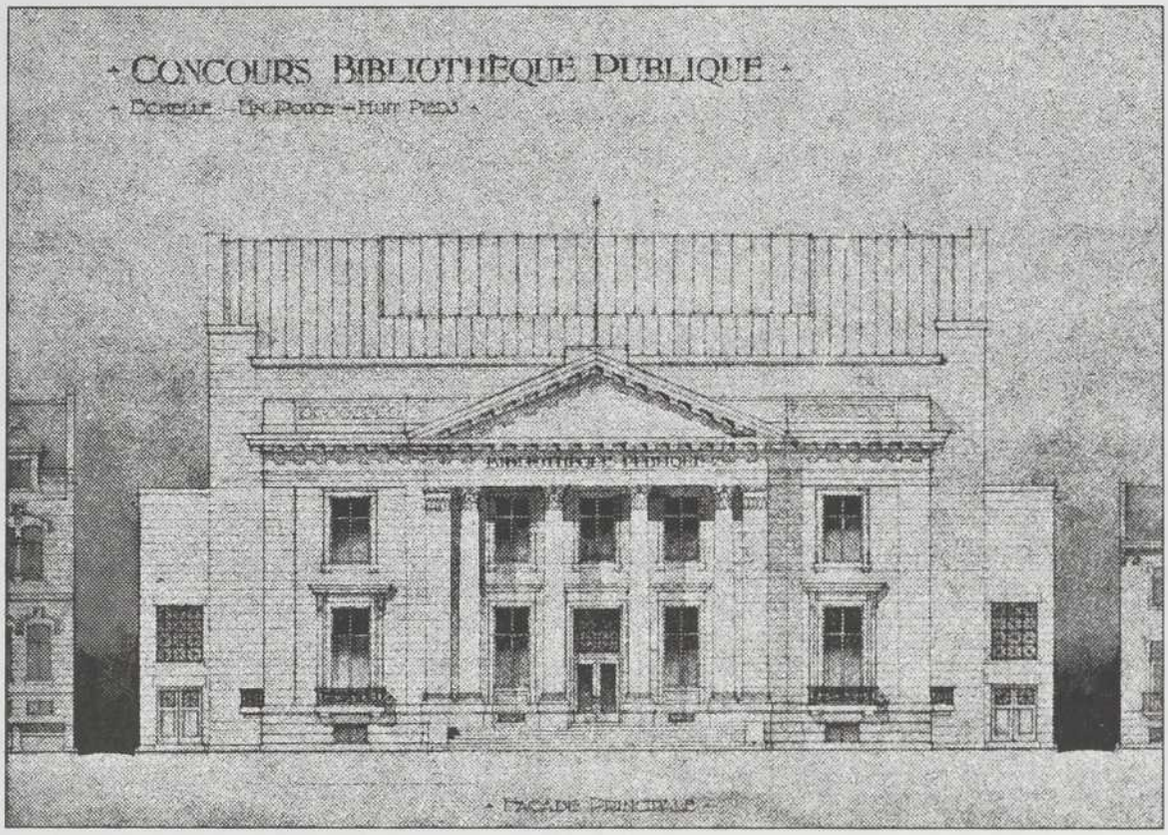
43 ASSSM. Remarques des aviseurs...

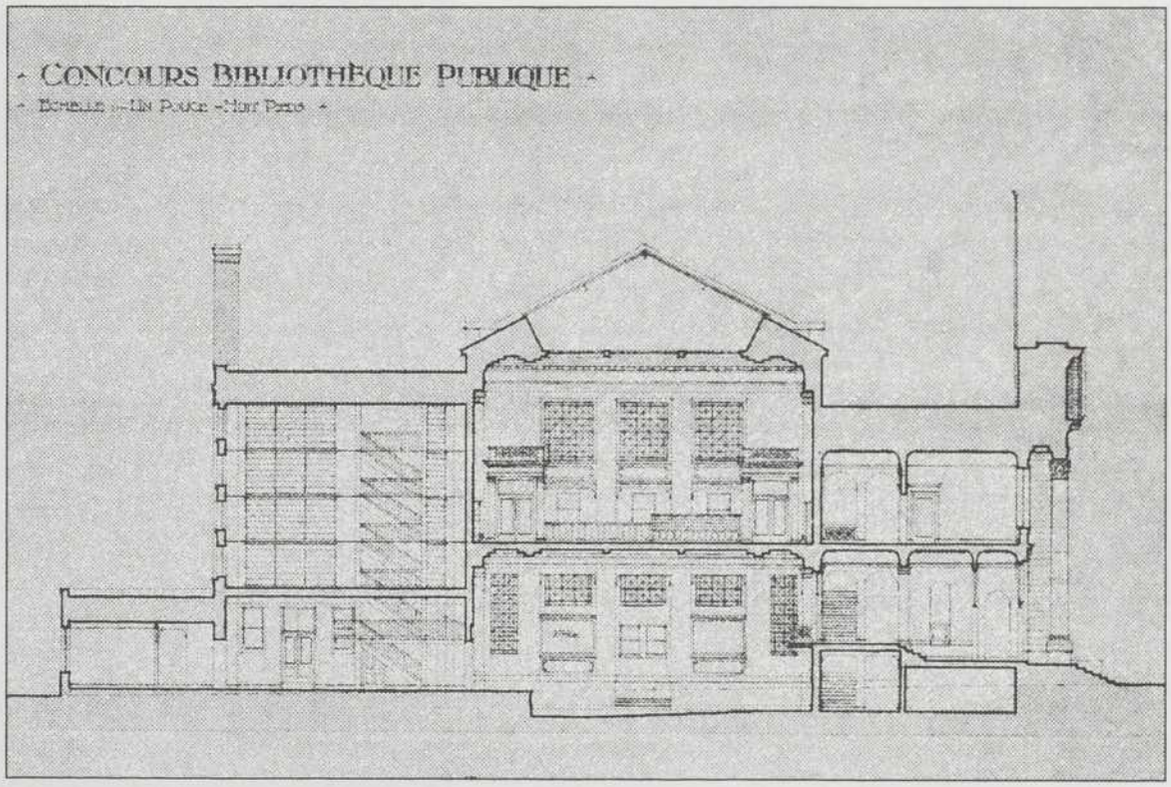
44 QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

45 Ce projet se rapproche beaucoup, du moins en ce qui concerne la façade, du projet de bibliothèque que François-Louis Boulanger présenta au concours d'émulation à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1834. *The Architecture of the École des Beaux-Arts*. New York, Museum of Modern Art, 1977, p. 180. Plusieurs bibliothèques américaines, dont la Carnegie-Stout Public Library, à Dubuque, en Iowa, ont été construites selon ce modèle. *Library Journal*, December 1st, 1981, p. 2284. Voir ill. p. 75, 77.

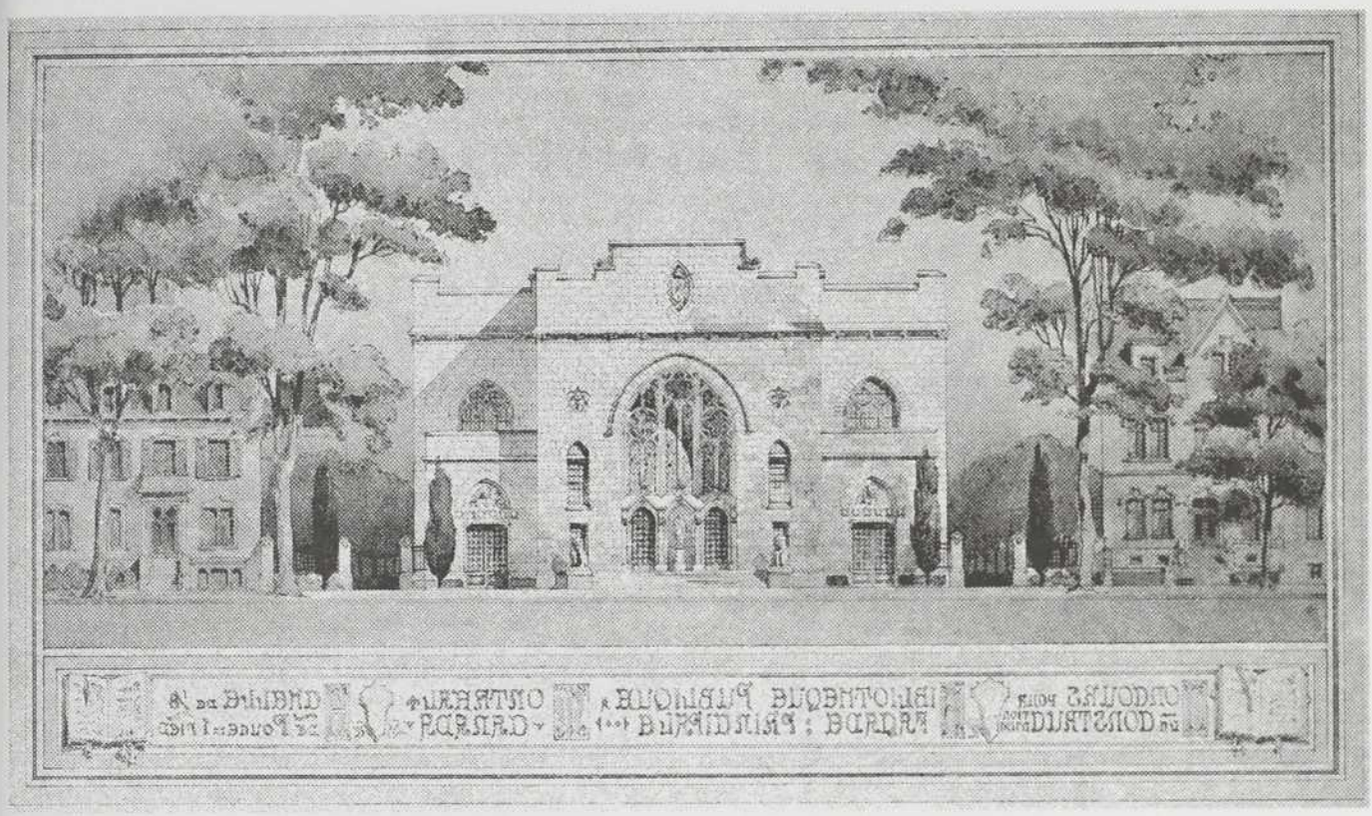
46 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. *Elzevir*, notes explicatives du projet. Voir note 55. Voir ill. p. 61.

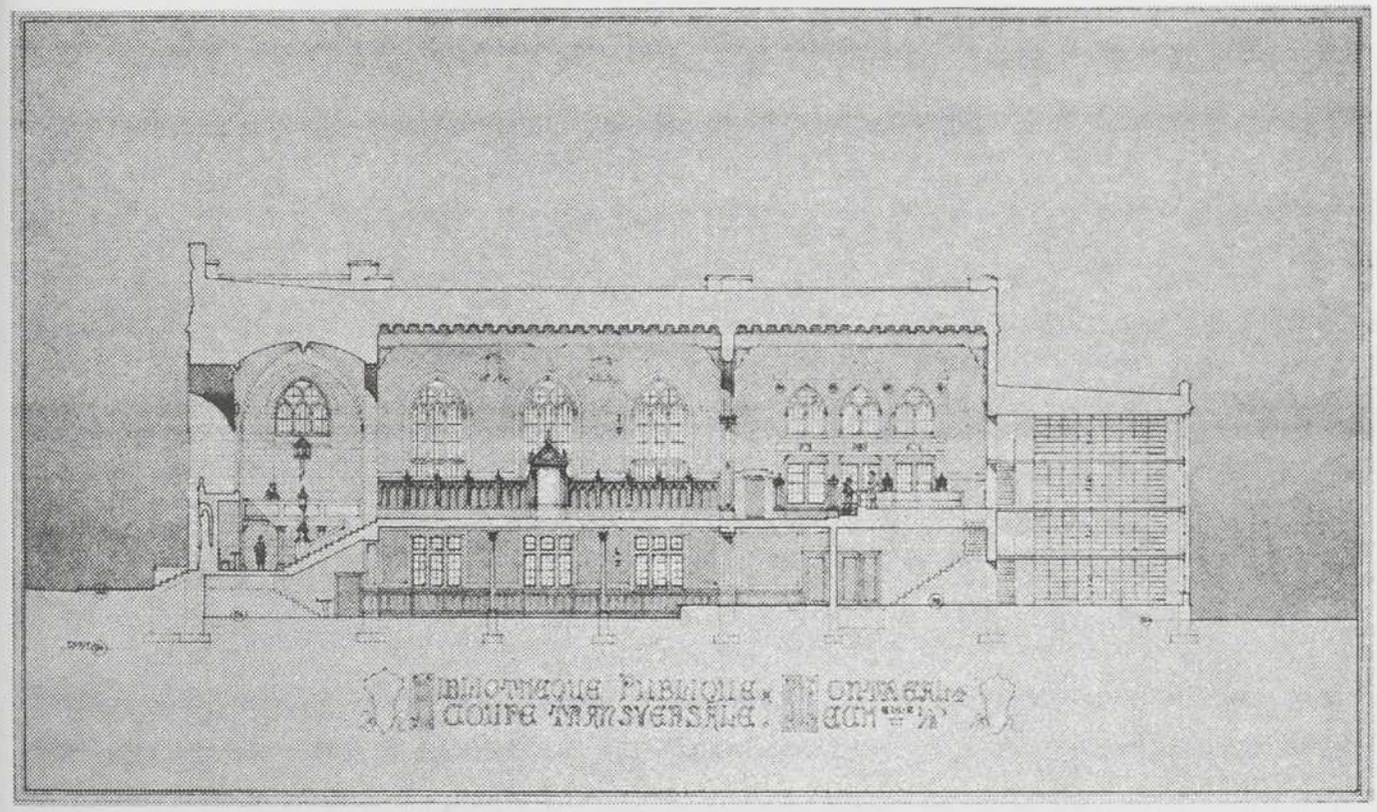
« Les immeubles portant les numéros 330 et 340 inclusivement, rue St-Denis, et occupant actuellement l'emplacement où s'élèvera la nouvelle bibliothèque publique des Messieurs de Saint-Sulpice ». *La Presse*, 2 mars 1910, 14 : « Un vœu populaire se réalise ». Voir notes 5 à 7.



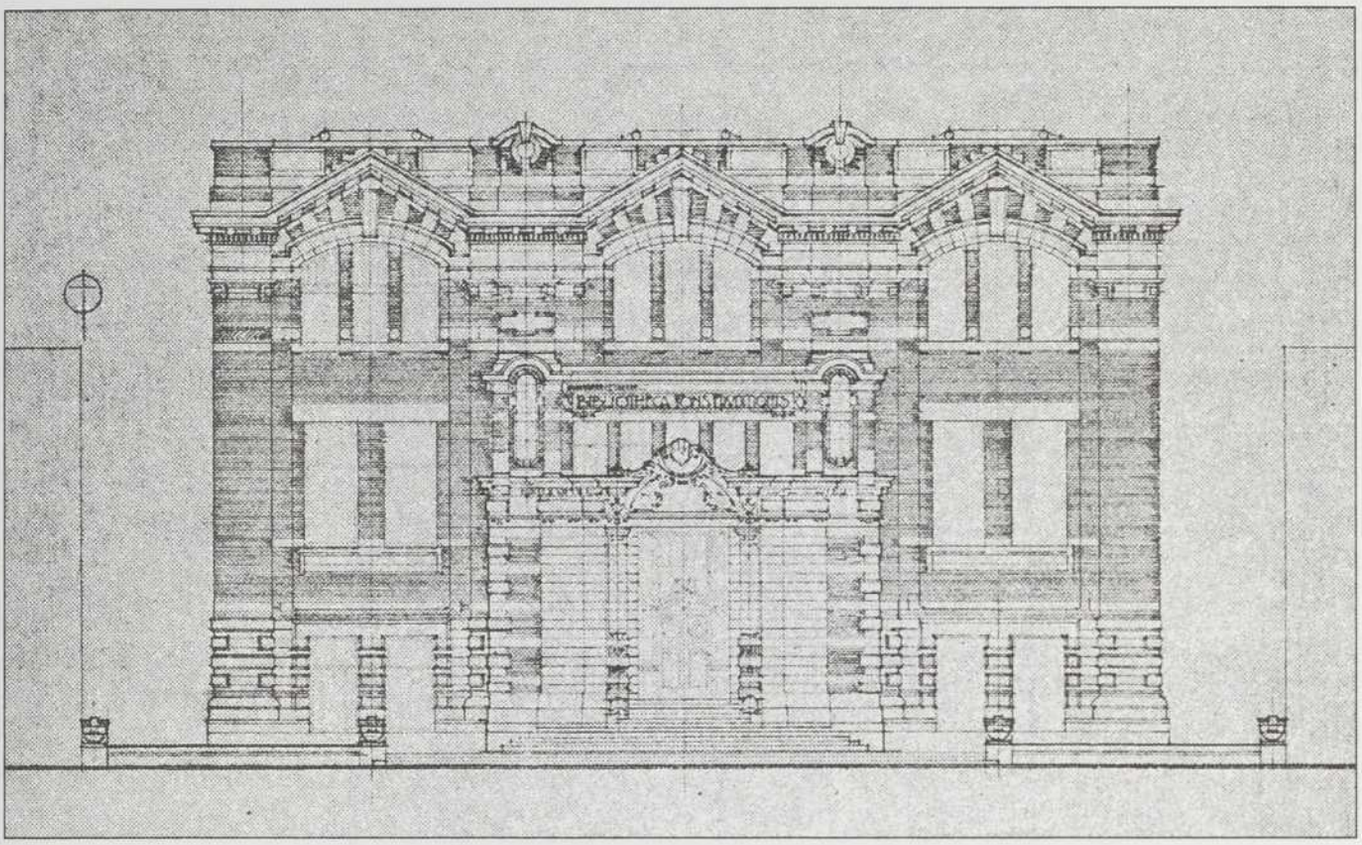



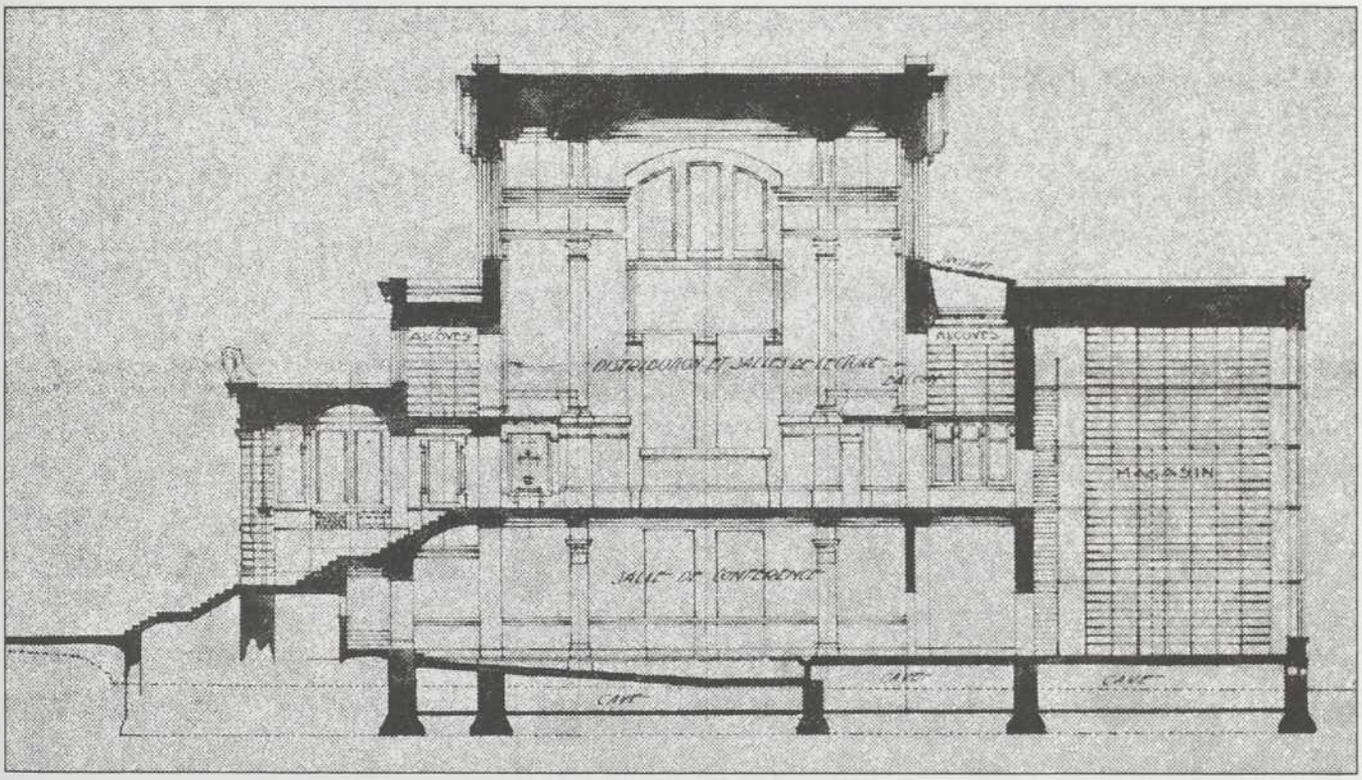

Façade principale et coupe transversale du projet d'Eugène Payette présenté en 1911 au Séminaire de Saint-Sulpice au concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Voir note 45 et suivantes.



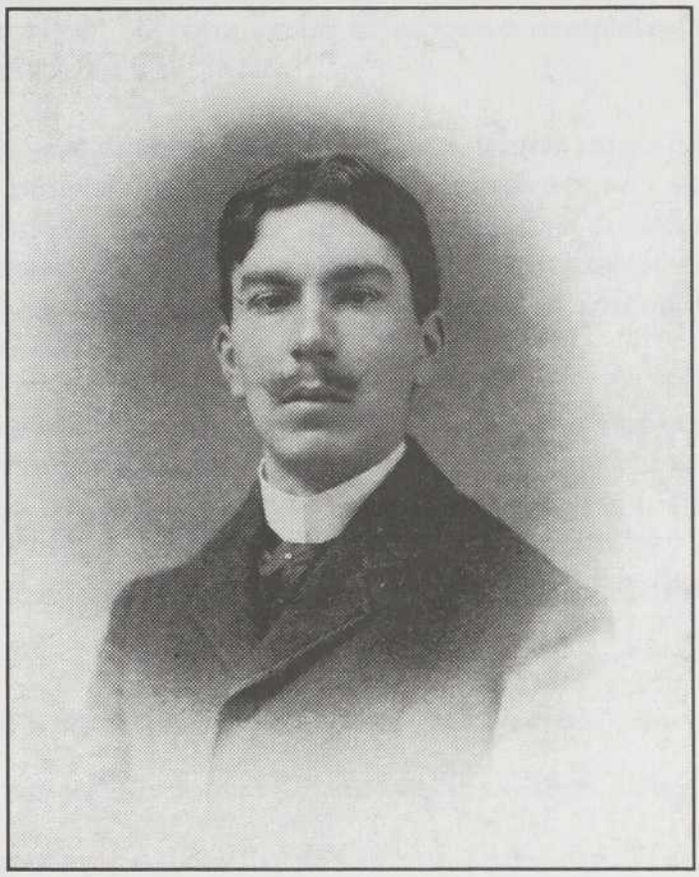


Façade principale et coupe transversale du projet de Jean-Omer Marchand présenté au concours pour la Bibliothèque Saint-Sulpice (1911). QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Voir note 46 et suivantes.




Façade principale et coupe transversale du projet du bureau des architectes Venne et Labelle pour le concours de la Bibliothèque Saint-Sulpice (1911). QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Voir note 47.



Eugène Payette vers 1910. QMBN.
Fonds Massicotte. Voir note 42.

Pierre portant la signature de l'architecte
Eugène Payette à l'angle nord-est de l'édifice.
Photo : Jacques King.

Venne et Labelle reste plus carrément commercial. Éclectique et complexe, il rappelle un peu l'architecture d'une salle de spectacle ou d'un théâtre[47].

Il est intéressant de constater que, dans leur rapport, les remarques des juges portent d'abord sur le deuxième prix : le projet Marchand. Ses qualités lui valent une « mention spéciale pour la beauté du rendu de ses dessins et de ses vues perspectives intérieures et extérieures[48]. » Il est vrai qu'il avait présenté un projet d'une qualité remarquable et parfaitement adapté aux exigences de l'École des Beaux-Arts de Paris[49], dont l'engouement sera marquant ici comme partout dans le monde jusqu'au premier quart du XX^e^ siècle[50].

L'expérience et la réputation de Marchand[51], ses études[52], de même que son talent d'architecte et de dessinateur auraient pu mieux jouer, mais, en obéissant à un autre principe de l'École des Beaux-Arts, celui du choix du style en rapport avec sa fonction[53], il opte pour le style gothique, ce qui lui vaut la défaveur des juges. « L'apparence extérieure, d'architecture gothique, est une excellente composition, mais d'un caractère trop religieux pour un édifice de ce genre [...][54] » Cette

---

47 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Venne et Labelle. Voir ill. p. 63.

48 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Remarques des aviseurs... Projet n° 3.

49 « Un des premiers représentants montréalais de cette manière Beaux-Arts fut J.-Omer Marchand (1873-1936), le premier Canadien-français à avoir étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris, de 1893 à 1903. » Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, 2^e^ éd. Montréal, Fides, 1976, p. 227.

50 Cette école est très exigeante pour ce qui est de la qualité des plans, des élévations et des rendus. D'ailleurs, elle estime que la conception des plans est plus importante que la réalisation du projet. Elle valorise aussi beaucoup les espaces d'apparat : « escaliers, entrées, foyers et halls principaux imposants et bien disposés ». *L'Architecture à l'École des Beaux-Arts*. Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1976, p. 9 et suivantes. Cet ouvrage est un résumé de l'ouvrage édité par Arthur Drexter, *The Architecture of the École des Beaux-Arts,* New York, Museum of Modern Art, 1977. 525 p.

51 À cette époque, Jean-Omer Marchand avait déjà réalisé des plans de plusieurs édifices prestigieux : l'église Sainte-Cunégonde et la maison-mère des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame à Montréal (1906), la chapelle du Grand Séminaire de Montréal (1907), la cathédrale de Saint-Boniface (1908). Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, 2^e^ éd., Montréal, Fides, 1976, p. 227.

52 Il étudie d'abord chez les architectes Perrault et Ménard avant d'entrer à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1893. *La Presse*, 11 juin 1936, 18 : « M. J.-O. Marchand, l'architecte si bien connu, est décédé ».

53 Jean-Claude Marsan explique très bien cette exigence de l'École. Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, Montréal, Fides, 1976, p. 226 et suivantes.

54 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Remarques des aviseurs... Projet n° 3.

décision du jury attache peu d'importance aux notes explicatives données par l'architecte[55]. Elle ne tient pas compte, non plus, d'une certaine fidélité à ce style maintenue jusque-là dans l'architecture des bibliothèques d'universités et de collèges, appelé à cet effet « Collegiate Gothic »[56].

D'autre part, le sulpicien Pierre Dupaigne[57] remet à ses supérieurs un rapport sur les projets soumis[58], dans lequel il explique les valeurs du projet Marchand, au détriment de celui de Payette. Quant à lui, le style gothique est de loin le plus intéressant :

> *On pourra peut-être objecter le style de l'ensemble, et en particulier de la façade : cela ressemble, dit-on, à une église protestante, à une chapelle gothique* [...] *Ce sont, au contraire, les hommes d'affaires, les fils des ténèbres nés d'hier, qui ont adopté pour leurs banques le style gréco-romain, style essentiellement païen, et qui convient au culte du dieu Mammon, tandis que les Collèges et les Universités catholiques ou autrefois catholiques, comme celles d'Allemagne et d'Angleterre (Cambridge et Oxford) ont conservé le caractère architectural gothique qui convient si bien au culte de l'Esprit*[59].

Si les juges ont accordé plus de points au projet Payette qu'à celui de Marchand, il semble que ce soit davantage pour sa conception pratique : facilité de surveillance, d'accessibilité et de contrôle,

---

55 Marchand déclare qu'il a opté pour « l'architecture italienne du XV^e siècle, style qui, sans être religieux, a la gravité et la simplicité qui convient à un édifice de ce genre et qui, dans l'hypothèse de la construction ultérieure d'immeubles commerciaux dans le voisinage, assurerait à la bibliothèque un caractère bien marqué ». ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Elzevir, notes explicatives du projet.

56 Exception faite, comme le remarque Philip J. Turner, de celles de McGill et de Toronto, ces dernières ayant adopté le style « romanesque », popularisé par Richardson : « Other library buildings have naturally been governed by local traditions in the " dress " of their exterior, and probably the majority of the more modern libraries have favoured that character or style known, for want of a better name as " Collegiate Gothic " of Philip J. Turner, *The University and College Library of Canada*, Montreal, McGill University Publications, 1931, p. 5. Serie XIII (Art and Architecture), n° 33. Reprint from *Construction* (Magazine), October-November 1931.

57 Marie-Édouard-Pierre Dupaigne est né à Paris le 26 juillet 1872. Il fait ses études au collège Stanislas, à l'Institut catholique et au Séminaire Saint-Sulpice. Il entre chez les sulpiciens en 1895, à Paris. Il est professeur de sciences au Séminaire de philosophie de Montréal à partir de 1902. J.-B.-A. Allaire, *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français - Les Contemporains*, Saint-Hyacinthe, 1908, p. 206. Voir ill. p. 73.

58 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 3. Rapport sur la bibliothèque publique de St-Sulpice à Montréal, signé L.S.C., 12 feuilles manuscrites, « Rapport Dupaigne sur le concours des architectes » est inscrit sur la chemise de ce dossier. Il s'agit en fait d'un rapport sur le jugement du concours.

59 *Ibid.*, p. 10, 11.

grandes salles sans colonnes, éclairage naturel exploité au maximum[60]... Sur l'esthétique du bâtiment, de même que sur les rendus du projet, ils se bornent à un bref commentaire : « L'apparence extérieure de l'édifice est simple et imposante, d'architecture classique, et quelques degrés seulement nous conduisent à l'intérieur[61]. » Par contre, le style « classique » est pour l'abbé Dupaigne un inconvénient majeur :

> *La façade de ce projet donne à l'extérieur du bâtiment le caractère d'une banque. Ceci est d'autant plus regrettable que si le quartier devient plus tard un quartier d'affaires, il n'y aura plus de distinction tranchée entre la bibliothèque et les bâtiments voisins – et comme d'autre part, la façade seule a ce caractère, il n'y a pas de chance que l'on puisse vendre la bâtisse entière comme utilisable par une banque autrement que pour le terrain ; et alors, il serait plus simple de chercher un autre emplacement dès maintenant*[62].

Indépendamment de cette affirmation, on peut remarquer que le projet de Payette se rapproche étrangement, du moins en ce qui a trait à la façade, du projet de bibliothèque que François-Louis Boulanger présenta à l'École des Beaux-Arts de Paris en 1834[63].

L'abbé Dupaigne suggère des rectifications qui pourraient bien être à l'origine des changements que l'architecte apportera. Par exemple, il reproche à l'emploi d'un fronton à colonnes d'être coûteux, d'obstruer la lumière par les ombres portées et de diminuer l'espace par la colonnade et les deux décrochements. À ce propos, l'abbé Dupaigne cite l'exemple de la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris et la Bibliothèque publique de Boston[64]. Nous savons, d'autre part, que Payette présente, en septembre 1911, un nouveau projet de beaucoup simplifié, sans fronton et sans décrochements[65]. Celui-ci ne fut sans doute pas mieux accueilli et nous retrouvons, dans un troisième projet, daté de 1912[66], la concrétisation d'une autre proposition amenée par l'abbé Dupaigne. Il

---

60 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Remarques des aviseurs... Projet nº 5.

61 *Ibid.*

62 ASSSM. Rapport Dupaigne, p. 1.

63 *The Architecture of the École des Beaux-Arts*, Ed. by Arthur Drexler, New York, Museum of Modern Art, 1977, p. 180. Voir ill. p. 75.

64 ASSSM. Rapport Dupaigne, p. 1.

65 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans. Projet Payette, septembre 1911. Voir ill. p. 77.

66 Les plans de ce projet sont datés de décembre 1911. La Bibliothèque nationale du Québec conserve aussi une élévation à l'aquarelle de la façade de celle-ci, datée de 1912. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans. Projet Payette. Voir ill. p. 77.

s'agissait de créer deux avant-corps en façade et de loger dans ces espaces supplémentaires une salle de référence et une salle de périodiques[67], et d'animer l'étage des fenêtres de colonnes engagées comme à Trianon[68]. On retrouve, en effet, dans le projet final, les proportions et le vocabulaire architectonique de ce monument, ce qui lui donne vraiment l'allure d'un hôtel particulier[69].

Il faut dire que, dans ce mouvement architectural, les influences sont importantes et nombreuses ; ainsi, la Bibliothèque publique de New York (1896-1911)[70], celle de Toronto (1906)[71], la partie centrale de la Bibliothèque du Congrès de Washington (1897)[72], la Lennox Library de New York (1877)[73], etc., présentent avec celle de Saint-Sulpice des traits de parenté évidents, soit dans les proportions, soit dans le vocabulaire, soit dans la répartition des différents éléments architectoniques[74].

Les critiques constructives de l'abbé Dupaigne portent aussi sur les espaces intérieurs. Il relève, dans les autres projets, et particulièrement celui de Marchand, des principes qui lui semblent plus conformes à une bibliothèque moderne et efficace. Certains, comme l'emploi d'un tourniquet à l'entrée[75], l'aménagement de salles pour enfants[76] ou le réaménagement de la salle de spec-

---

67 ASSSM. Rapport Dupaigne..., p. 2, 7.

68 *Ibid.*, p. 2.

69 C'est l'expression employée par Olivier Maurault et plus tard par Jean-Claude Marsan. Olivier Maurault, *Marges d'histoire*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1929-1930, vol. III, p. 102. Celui-ci parle plus spécifiquement de l'Hôtel Carnavalet à Paris. Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, 2e éd. Montréal, Fides, 1976, p. 264.

70 *Library Planning Bookstocks and Shelving*... Toronto, Snead and Co. Iron Works Ltd., [1915], p. 139.

71 *Ibid.*, p. 207.

72 *Ibid.*, p. 131.

73 *The Architecture of the École des Beaux-Arts*, New York, Museum of Modern Art, 1977, p. 465.

74 Nous remarquons un édifice presque identique à la Bibliothèque Saint-Sulpice datant de 1910 : le Cumberland County Court House à Portland, dans le Maine. *Court House, A Photographic Document*, conçu et édité par Phyllis Lambert, *Horizon Press*, 1978, p. 237. Voir ill. p. 75.

75 ASSSM. Rapport Dupaigne..., p. 3.

76 *Ibid.*, p. 6.

tacle[77] n'ont pas de suite. Cependant, l'installation d'un vestiaire[78], la construction d'un escalier unique à deux volées[79], la modification du poste de contrôleur et l'amélioration du dispositif de surveillance[80] sont effectivement changées par rapport au projet initial. Il en est de même pour l'accessibilité à la salle de référence et au comptoir de distribution[81], qui est améliorée. Le bureau du bibliothécaire est rapproché du comptoir[82], et on opte pour le décloisonnement de la grande salle de travail qui sera ouverte à la fois aux hommes et aux femmes[83]. Il a enfin émis l'idée d'ajouter des « tribunes » ou mezzanines au-dessus des alcôves[84]. Sa préférence pour le projet Marchand est bien claire[85], mais il ne réussit pas à faire changer la décision des autorités.

Telle qu'elle fut finalement réalisée, la bibliothèque d'Eugène Payette fut[86] et est encore[87] considérée comme un chef-d'œuvre dans le genre.

---

77 *Ibid.*, p. 4.

78 *Ibid.*, p. 3.

79 *Ibid.*, p. 4.

80 *Ibid.*, p. 3.

81 « Le plus grand inconvénient du projet Ad hoc provient de la disposition relative du comptoir de distribution et des catalogues : [...] » *Ibid.*, p. 6, 7.

82 *Ibid.*

83 L'abbé Dupaigne affirme que toutes les bibliothèques modernes ont une salle unique pour les deux sexes. *Ibid.*, p. 5.

84 *Ibid.*, p. 7.

85 « Toutes ces modifications sont inspirées par ce projet Elzevir, ou du moins, y sont déjà réalisées. Il est donc permis de se demander s'il ne serait pas plus simple et plus loyal d'exécuter ce dernier projet, avec les modifications de détail indiquées. » *Ibid.*, p. 10.

86 « [...] rien n'a été épargné pour en faire vraiment un palais des livres – marbres les plus beaux et les matériaux les plus riches ont été employés avec une profusion qui n'a d'égale que le goût déployé dans la construction et l'aménagement. » *La Patrie*, 28 août 1915, 13 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – l'inauguration de ce monument » ; « [...] le nouveau et superbe Temple de la lecture [...]. » « La façade en pierre de taille donne dès l'abord une magnifique impression de tout le reste ; impression qui n'est pas démentie par l'intérieur. » *La Patrie*, 11 septembre 1915, 1 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice – Les orateurs de demain ».

87 Jean-Claude Marsan écrit : « Une petite réussite comme celle de la bibliothèque St-Sulpice, de Payette [...] » et « [...] La délicieuse bibliothèque Saint-Sulpice [...] » Jean-Claude Marsan, *Montréal en évolution*, 2e éd. Montréal, Fides, 1976, p. 228, 264. Voir aussi notes 194, 195, 196.

Un ouvrage sur les principales bibliothèques américaines publié, par la firme qui conçut et installa la plupart des rayonnages de leurs magasins de livres, consacre quelques pages à la Bibliothèque Saint-Sulpice[88]. En 1917, un article paraît dans la revue *The Architectural Record*[89] et, la même année, *Construction*, une autre revue d'architecture canadienne, consacre tout un numéro aux deux bibliothèques Payette[90].

Avec le recul, cette revue permet aujourd'hui de mettre en évidence l'hypothèse émise par Daniel Reicher voulant que Payette ait conçu la Bibliothèque Saint-Sulpice et celle de Montréal sinon simultanément, du moins avec un plus faible décalage que leurs dates de construction respectives ne le laissent supposer[91].

L'énoncé paraît vraisemblable : dans les deux cas, Payette emploie des structures, des infrastructures et des matériaux de soutien similaires[92]. Les matériaux de recouvrement (pierre, marbre, brique...) sont de même provenance[93], et les boiseries, la ferronnerie d'art, les bronzes d'ornement, le mobilier sont très comparables et, pour la plupart, viennent des mêmes fournisseurs[94]. C'est aussi

---

88 *Library Planning Bookstocks and Shelving...* Toronto, Snead and Co. Iron Works Ltd., [1915], p. 17, 198-200.

89 « Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal, Eugène Payette, architecte » (Porto-folio of current architecture), dans *The Architectural Record*, vol. XLI, nº 4 (avril 1917), p. 341-348.

90 *Construction*, vol. X, nº 11, novembre 1917.

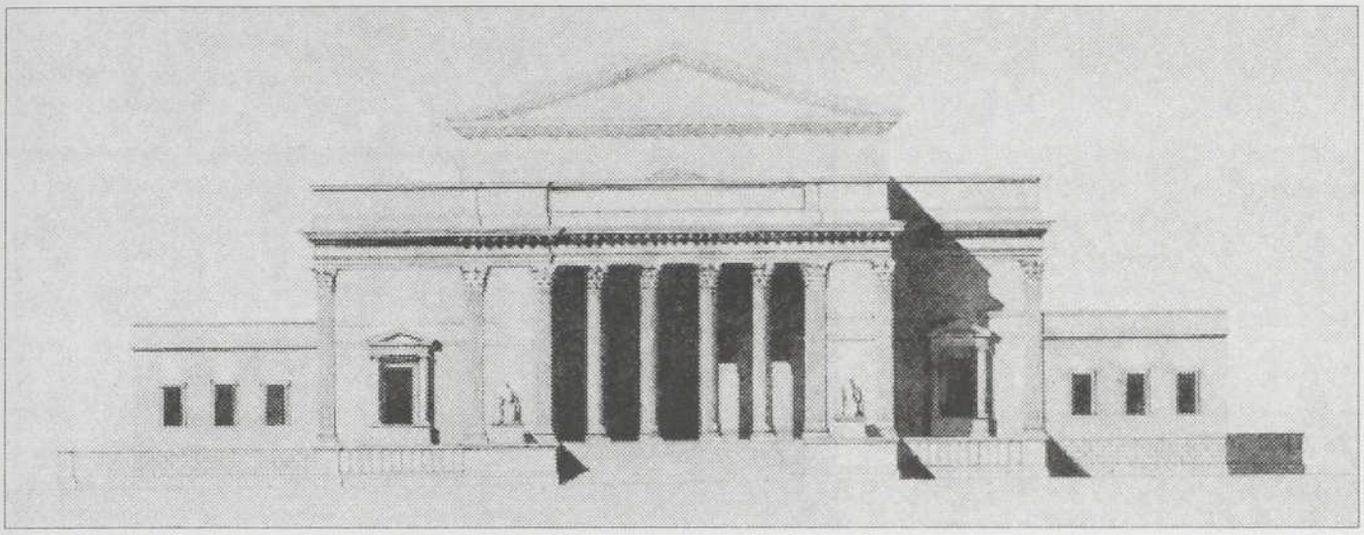
91 « Quand on pense au temps nécessaire pour planifier des édifices de cette envergure il est évident que les projets furent pratiquement concurrents [...] » Toutes sortes de querelles divisaient depuis des années les dirigeants de la ville de Montréal et ainsi, les sulpiciens « moins encombrés de considérations budgétaires » auraient « pris la ville de vitesse ». Daniel Fleicher, « Lignes de force dans l'architecture contemporaine des bibliothèques québécoises », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Montréal, Asted, 1977, p. 469-471.

92 On peut à cet effet comparer les documents suivants : ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Projet « Ad hoc » d'Eugène Payette pour la Bibliothèque Saint-Sulpice, *Description et Devis Descriptif*, 9 juin 1911, 8 f. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. *Plans, devis, travaux de restauration à la Bibliothèque St-Sulpice*. 15 mai 1942, 28 p. et QMBM. Salle Gagnon. *Specifications of the Public Library of the City of Montreal*, daté de 1915, 84 p.

93 *Ibid.* On peut voir aussi dans le numéro de la revue *Construction* précité des articles décrivant chacun des édifices ainsi que les annonces publicitaires des fournisseurs de matériaux qui spécifient leur apport à ces deux constructions.

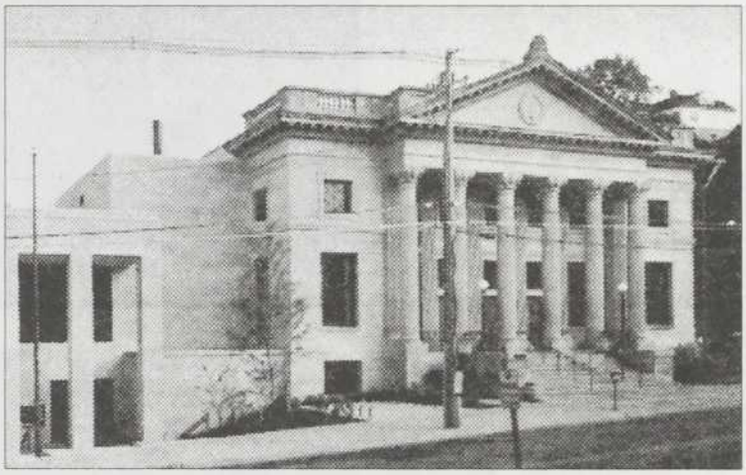
94 *Ibid.*

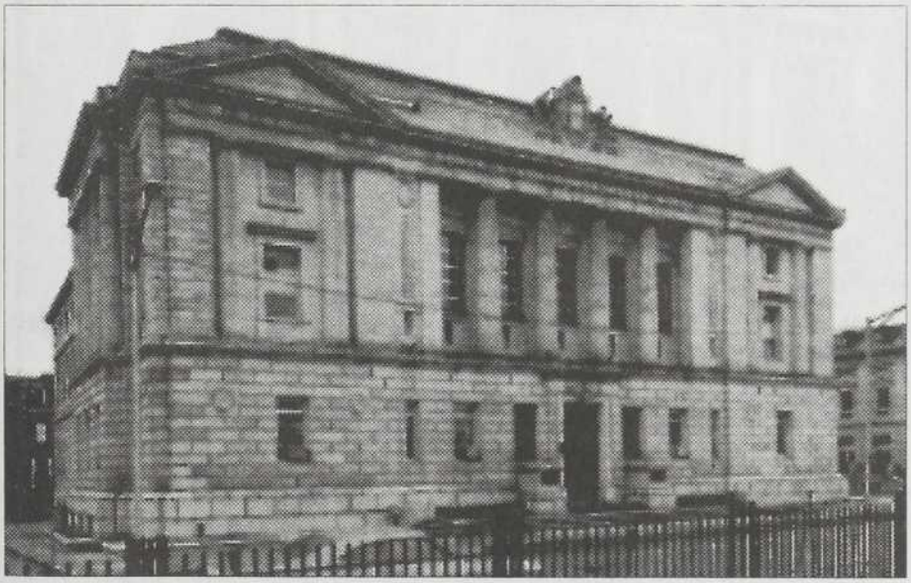
Pierre Dupaigne, pss, directement impliqué dans les différents changements imposés aux projets de l'architecte Payette. ASSSM. Album alphabétique de photographies des sulpiciens. Voir note 157 et suivantes.



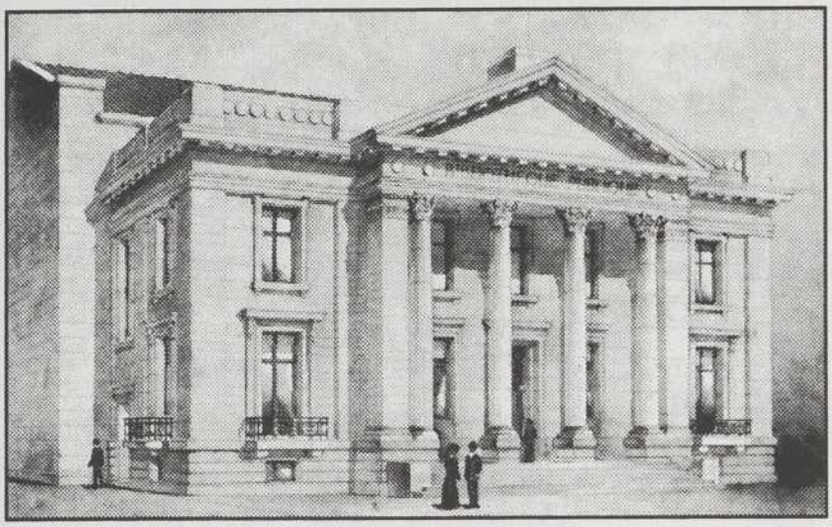
François-Louis Boulanger : Projet de bibliothèque présenté au concours d'émulation de l'École des Beaux-Arts de Paris en 1834. *The Architecture of the École des Beaux-Arts*, edited by Arthur Drexler, New York, Museum of modern art, 1977, p. 180. Voir notes 45 et 63.

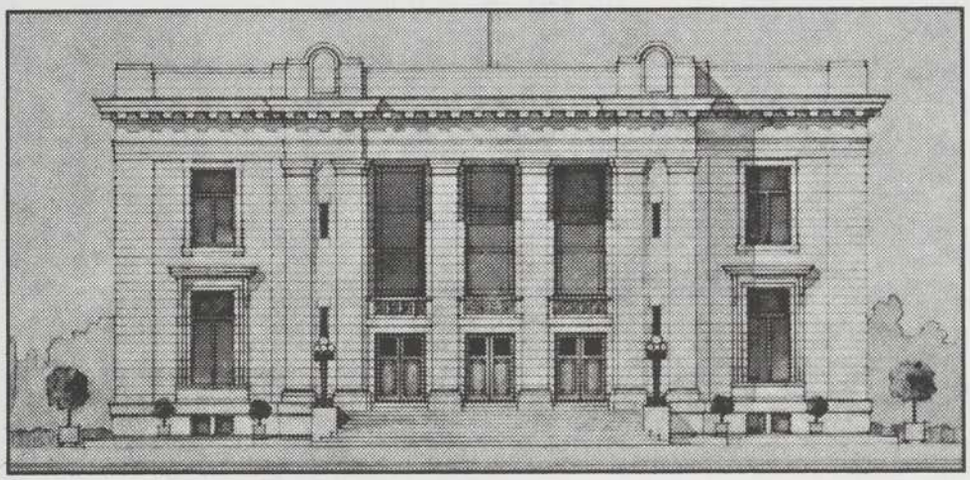
La Carnegie-Stout Public Library à Dubuque en Iowa présente, comme le projet de François-Louis Boulanger (1834), des similitudes avec la façade du premier projet d'Eugène Payette. Voir note 45.



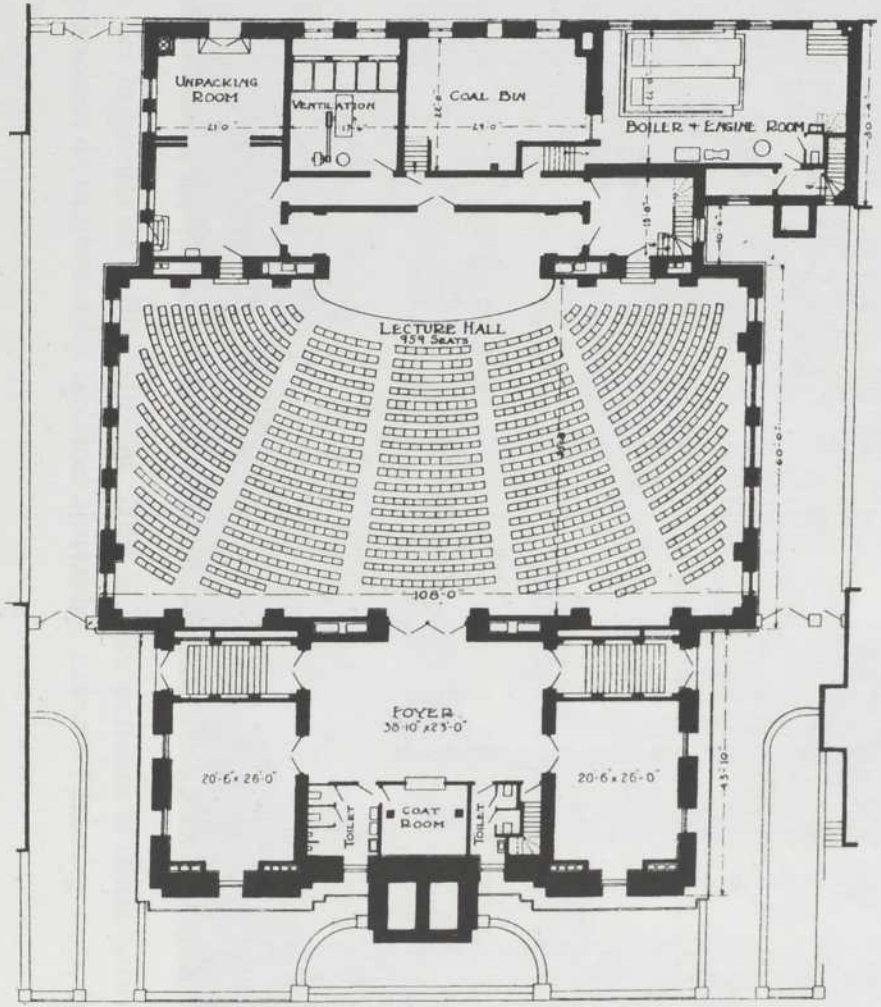


Le Cumberland Court House à Portland dans le Maine (1910) se rapproche beaucoup du projet final d'Eugène Payette réalisé pour la Bibliothèque Saint-Sulpice. *Court House, A Photographic Document*, conçu et édité par Phyllis Lambert, New York, Horizon Press, 1978, p. 237. Photo Jim Dow. Voir note 74.

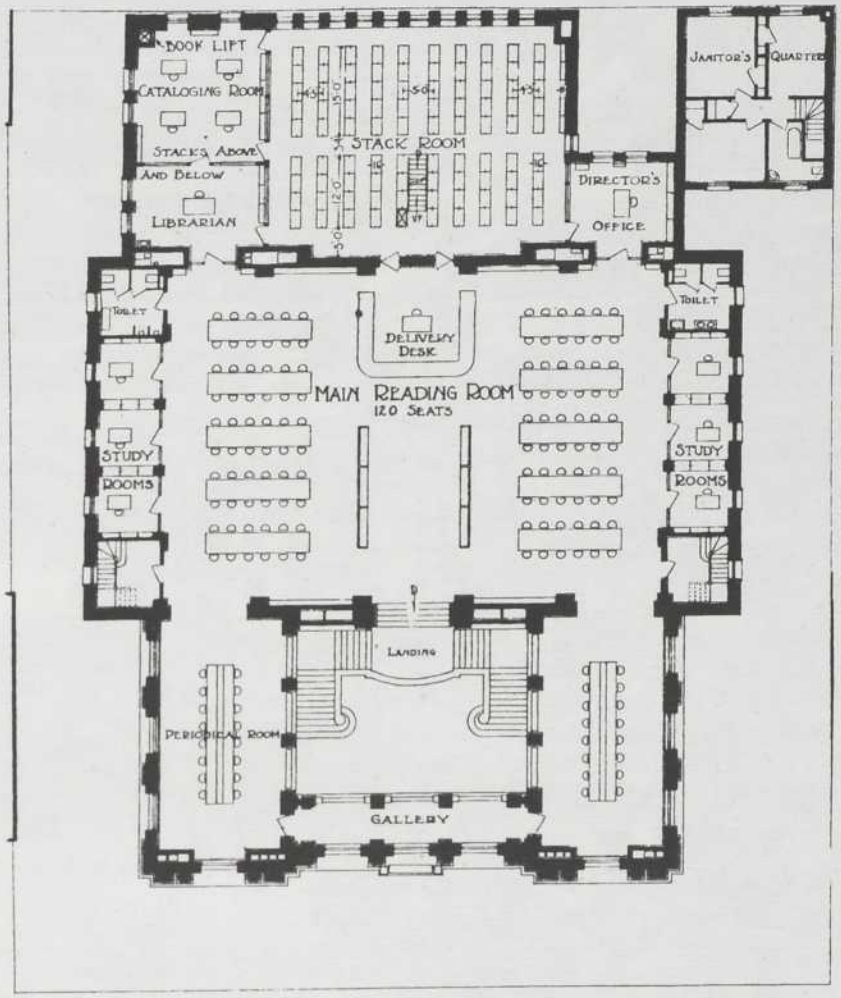




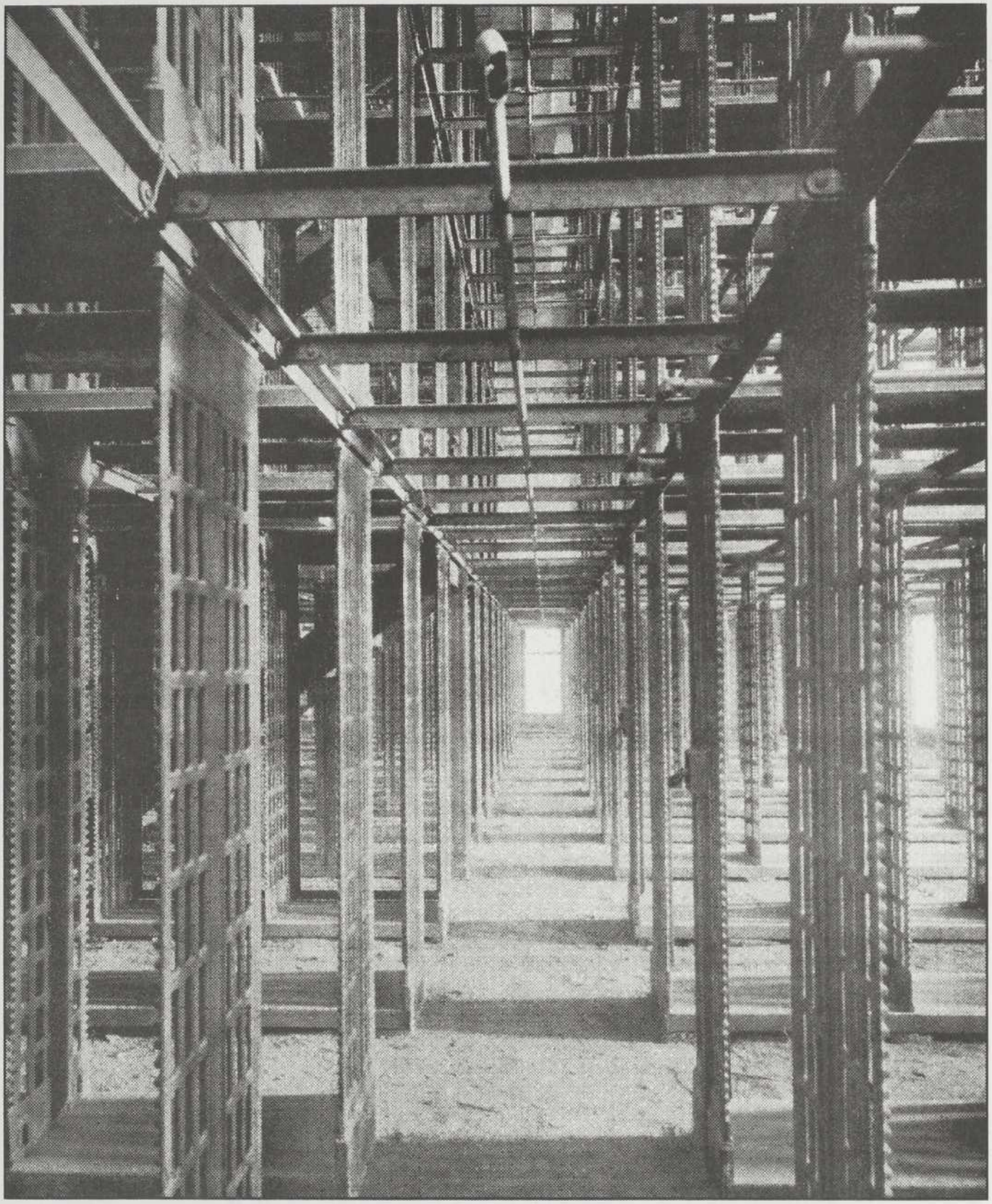
Les trois différentes versions du projet d'Eugène Payette pour la Bibliothèque Saint-Sulpice, datées successivement juin 1911, septembre 1911 et finalement 1912. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Voir note 65 et suivantes.




Plan de l'entresol où l'on retrouvait les activités culturelles de toutes sortes. *Library Planning…*, fig. 229. Voir note 107 et suivantes.




Plan du premier étage de la Bibiothèque, où sont concentrées les activités relatives à la recherche et à la lecture. *Library Planning…*, fig. 230. Voir note 96 et suivantes.



Le magasin des imprimés de la Bibliothèque Saint-Sulpice pendant la construction. Il y manque encore les planchers de marbre et les tablettes ajustables. *Library Planning…*, p. 16. Voir note 99 et suivantes.

le cas pour les étagères des magasins de livres, les monte-charges, le système d'aspirateur intégré aux bâtiments, etc.[95] Il est de toute façon évident que la charge de travail de l'architecte fut considérablement allégée, lors du deuxième projet, par la recherche déjà effectuée.

Comme la Bibliothèque Saint-Sulpice a été conçue pour être un complexe culturel, l'édifice comprend plusieurs zones remplissant chacune un rôle complémentaire : la recherche, la conservation des documents, l'animation culturelle sous diverses formes, en plus des locaux de services et d'un logement pour le chauffeur-concierge.

La zone de recherche se compose d'une grande salle de lecture pouvant accueillir 120 personnes[96], d'une salle de périodiques dans l'aile sud et d'une salle de référence dans l'aile nord[97], de treize cabinets de travail, dont six aménagés en alcôves de chaque côté de la grande salle et sept répartis sur deux mezzanines au-dessus des premiers[98].

La zone de conservation est, comme le décrit Mgr Olivier Maurault, « une vaste ruche à quatre étages : les rayons sont d'acier ajouré, les parquets de marbre et d'acier, le tout à l'épreuve de l'incendie »[99].

---

95 *Ibid.*

96 Note de l'architecte sur le plan du premier étage. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Payette, décembre 1911, plan 8. Les dimensions de cette salle sont de 108 sur 55 pieds au sol et de 24 pieds en hauteur. *Ibid.*, plans 8 et 9. Cette salle n'est obstruée par aucun « point d'appui » entre les pilastres adossés aux murs longitudinaux. ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Projet « Ad hoc ». Description. On retrouve la même qualité dans la salle de spectacle. Voir ill. p. 79.

97 En plus d'ouvrir chacune sur la grande salle de lecture, la salle de référence et celle des périodiques sont reliées par une galerie traversant le grand hall au-dessus du vestiaire. Elles sont toutes les deux de même dimension : 23 sur 38 pieds au sol et 20 pieds 6 pouces en hauteur. *Ibid.* Voir ill. p. 111.

98 En plus des 120 personnes pour la salle de lecture, l'architecte a indiqué l'emplacement prévu pour les autres usagers : 6 dans les alcôves, 7 sur les mezzanines, 16 dans la salle de référence et autant dans celle des périodiques. *Ibid.*, plan 8.

99 Olivier Maurault, *Marges d'histoire...*, p. 102. René Garneau parle de « 960 sections de six rayons à claire-voix, de trois pieds de large et de neuf pouces de profondeur [...] » René Garneau, *Inventaire de la bibliothèque Saint-Sulpice* – 1939. Rapport adressé à l'honorable Oscar Drouin... daté du 24 juin 1940, p. 5. Pour sa part, A. Fauteux précise : « [...] ces rayons d'acier qui, mis au bout les uns des autres, couvriraient une longueur totale de plus de 16 000 pieds, c'est-à-dire plus de 3 milles. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 5. Discours d'Ægidius Fauteux lors de l'inauguration de la BSS.

L'ensemble placé dans une « coquille de maçonnerie » est structurellement indépendant de celle-ci[100].

De conception très moderne pour l'époque, ce type de magasin avait été conçu par un Américain, Bernard Richardson Green, pour la Bibliothèque du Congrès de Washington[101]. Il fut construit par la compagnie Snead & Co. Iron Works[102], qui en fit l'installation à Saint-Sulpice[103], comme elle l'avait fait à la Bibliothèque du Congrès et aux bibliothèques de New York, de la Législature de l'Ontario et de la Colombie-Britannique[104].

L'architecte a imaginé d'intégrer les locaux du personnel de la bibliothèque dans l'espace prévu pour la conservation. C'est ainsi que le bureau du directeur, celui du bibliothécaire et la pièce occupée par les services techniques encadrent les deuxième et troisième étages du magasin des imprimés[105]. En plus d'un escalier métallique, deux monte-charges facilitent les déplacements[106].

Pour assurer le déroulement de multiples activités culturelles, la zone réservée à cet effet utilise plusieurs locaux. Il s'agit d'abord d'une grande salle de spectacle à l'entresol[107], sans

---

100 Library Planning..., p. 11, fig. 12. Cet ouvrage montre une photo du magasin de la Bibliothèque Saint-Sulpice en construction. On peut aussi visualiser ce principe de construction grâce à une autre photo (fig. 109) du même ouvrage illustrant la démolition du Gore-Hall, de l'Université Harvard : les murs presque totalement rasés dévoilent les cinq étages du magasin encore intacts. Voir ill. p. 81.

101 *Ibid.*, p. 12. Voir ill. p. 89.

102 *Ibid.*

103 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de E. D. Scholefield à A. Fauteux, 9 juin 1913. Cette installation de 9500 pi³ a été complétée en 1913 au coût de 0,30 $ le pi³. pour un coût total de 285 000 $. Library Planning..., p. 125.

104 Library Planning..., p. 70, 243.

105 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Payette, décembre 1911. Voir ill. p. 91.

106 *Ibid.*

107 « L'auteur a cru devoir consacrer (vu le peu de profondeur de l'égout public) la majeure partie du rez-de-chaussée à la grande salle des conférences dont le parquet se trouve légèrement en contrebas du niveau du sol, ce qui lui donne de la sorte une hauteur proportionnée à son importance, soit 24 pieds, sans augmenter indûment le nombre de marches à descendre du trottoir et assurant ainsi une étanchéité parfaite. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Projet « Ad hoc » d'E. Payette. Devis descriptif. Voir ill. p. 79.

colonne[108] et de même dimension que la salle de lecture à l'étage[109], pouvant contenir plus de 900 personnes[110]. Son plancher, aménagé en amphithéâtre[111], est incliné du mur est, où se trouve le balcon[112], au mur ouest, sur le milieu duquel s'appuie la scène[113]. Cette dernière est constituée d'une estrade qui avance en hémicycle vers la salie et qui s'inscrit dans un enfoncement dans le mur ouest[114]. Elle n'a ni rideaux ni coulisses[115]. De l'extérieur, on y accède par deux entrées latérales, avec escaliers, indépendantes de la bibliothèque, et, de l'intérieur, par un petit escalier de dégagement donnant sur le foyer principal au rez-de-chaussée[116]. Le foyer de la salle de spectacle, au sous-sol[117], donne aussi accès à un vestiaire[118], à des cabinets de toilettes[119] ainsi qu'à deux salles de réunion[120].

---

108 « L'un des mérites de la salle du projet " Ad hoc ", c'est de n'avoir point de colonnes. » *Ibid.*, chemise 3. Rapport Dupaigne, p. 4.

109 C'est-à-dire 108 pieds de largeur sur 55 pieds de profondeur. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Payette, décembre 1911, plans 7 et 9.

110 Sur le plan du sous-sol, Payette mentionne 959 places. *Ibid.*, plan 6.

111 « La hauteur du plafond varie entre 23 pieds 6 pouces à l'est et 25 pieds 6 pouces à l'ouest, près de la scène. » *Ibid.*, plan 9.

112 D'après une photo ancienne, ce balcon est percé dans le mur est; il avait été aménagé sous le grand escalier. QMBN. Documentation centralisée. Il a été muré depuis pour en faire une cabine de projection.

113 « [...] l'estrade face à la rue et adossée à un mur plat, l'orateur ayant plus d'auditeurs des deux côtés que devant lui. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 3. Rapport Dupaigne, p. 4.

114 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Payette, décembre 1911, plan 6.

115 La salle de la Bibliothèque de Saint-Sulpice. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31, 1 feuille. Document non signé et non daté, mais écrit sur du papier à en-tête d'Ægidius Fauteux et datant d'avant 1915, car on y a inscrit « l'adresse temporaire, 66, rue Notre-Dame ».

116 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Payette, décembre 1911, plan 6.

117 De 39 pieds de largeur sur 28,5 pieds de profondeur. *Ibid*

118 *Ibid.*

119 *Ibid.*

120 La salle n° 1 et la salle n° 2 ; elles sont toutes deux de 23 pieds sur 27 pieds. *Ibid.*

Le module d'activités culturelles est complété au rez-de-chaussée par la salle d'exposition au sud et le salon de réception au nord[121], jouxtant le foyer du grand escalier. À cet étage, on a de plus aménagé un vestiaire pour les usagers de la salle de lecture[122].

L'isolement des locaux consacrés à la lecture était une exigence des conditions du concours[123]. Ainsi, les pièces à l'avant, comprenant le grand hall et l'escalier monumental, servent à isoler les salles de lecture des bruits de la rue située un étage plus bas[124] et du va-et-vient des autres activités. La coupe longitudinale de l'édifice révèle d'ailleurs l'importance volumétrique de l'espace réservé à cette fonction[125].

Pour assurer une présence continuelle dans l'édifice, un logement pour le concierge et sa famille est annexé au bâtiment principal, quoique isolé de structure de celui-ci. Cet employé devait assurer le chauffage au charbon et s'occuper d'une partie de l'entretien[126].

En plus de la chambre des chaudières, de la chambre de la ventilation et de la réserve de charbon, la partie arrière comprend une salle de déballage et une salle de réception des marchandises[127].

Le bâtiment est constitué d'une charpente d'acier noyée de béton armé de lattes métalliques, de terre cuite poreuse et de briques[128], le tout habillé de différents matériaux de recouvrement. À l'extérieur, du granit gris pour la base des murs, le perron et les murets le long du trottoir et des allées

---

121 Les dimensions de la salle d'exposition et du salon de réception sont les mêmes que celles des deux petites salles de réunion du sous-sol. Salles 7 et 8 du plan n° 7. *Ibid.*

122 *Ibid.*

123 « [...] avec une porte et dégagements indépendants de la bibliothèque même [...] » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Programme et conditions du concours pour la construction d'une bibliothèque daté du 25 mars 1911, point 17.

124 *Construction*, vol. X, n° 22, novembre 1917, p. 381. Voir ill. p. 91.

125 Le plan nous révèle en fait que cet espace est aussi vaste que celui qui a été prévu pour la conservation des documents et les activités du personnel. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Payette, plan 9.

126 Le logement pour concierge-chauffeur est mentionné dans le *Programme et conditions du concours* - « Détails des services », point 17. On peut en voir les éléments dans les plans 7 et 8 de Payette, décembre 1911.

127 *Ibid.*, plan 6.

128 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Projet « Ad hoc » d'E. Payette, Description et devis descriptif.

latérales[129], de la pierre-à-sable de l'Ohio pour les murs de façade, les chaînes d'angle des autres murs et les allèges de fenêtres[130], et de la brique[131] pour les murs des trois autres côtés. À l'intérieur, tous les murs des salles publiques sont recouverts d'un faux-appareil de pierre-à-sable[132] sur enduit[133]. Les pièces réservées au personnel et à la conservation des imprimés offrent une finition de brique crème vitrifiée[134].

Les planchers du hall, des bureaux et du magasin, le grand escalier, les bordures des planchers, les plinthes, les chambranles des salles publiques ainsi que la base des meubles fixes (catalogues, tables, etc.) sont de marbre de différentes couleurs[135]. Dans les salles de consultation, le sol est recouvert de lames de liège afin de réduire le bruit[136]. De plus, on a pavé de tuiles de céramique brun rouge les planchers des pièces du sous-sol[137] et posé un parquet de chêne dans la salle d'exposition et le salon de réception[138].

---

129 *Ibid.* Payette mentionne qu'il s'agit de granit gris de Stanstead.

130 *Ibid.* Payette avait proposé de la pierre calcaire de Deschambault ou de Montréal. La description faite par la revue *Construction*, p. 382, mentionne : « The super-structure of Ohio sandstone », appelée la plupart du temps « pierre-à-sable ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Travaux de nettoyage de la maçonnerie extérieure. Devis, 4 septembre 1964.

131 Payette précise : « pavement extérieur de brique réfractaire, avec clefs et bandeaux de pierre calcaire [...] » ASSSM. (Voir note 128.)

132 « [...] imitation de pierre de sable ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Travaux de restauration à la BSS. Devis. Service des Architectes du Québec, 15 mai 1942, p. 1. Cette finition était appelée « Caen stone finish » dans la revue *Construction*, p. 382.

133 Payette mentionne : « Enduits en ciment " Rockwall " sur tous les murs et plafonds [...] » ASSSM. (Voir note 128.)

134 *Ibid.* Payette parle de « brique plastique de Laprairie ». La revue *Construction*, p. 54, précise : « Kittanning Grey Brick used for inside finish of walls. » La maison Dartnell en aurait utilisé, 178 000 « for facing interior walls of the St. Sulpice Library ».

135 Payette mentionne : « marbre gris de " Missisquoi " [...] avec bordure de marbre plus foncée. » ASSSM. (Voir note 128.) Il utilisera aussi du marbre blanc, entre autres pour la rampe du grand escalier et le plancher du hall.

136 « In August 1914 we installed Cork Tile Floors in the main reading room lecture rooms N° 5 N° 6, Director's Room, six studios on ground floor and two galleries and one study on the first floor of your building. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de David E. Kennedy adressée à « Library of St. Sulpice », 24 juillet 1919.

137 Dalage de tuiles « Red Quarry ». *Ibid.* Plans Payette, décembre 1912, plan 6.

138 *Ibid.* Plan 7.

Les boiseries – portes, cadrages de portes et de fenêtres – sont de chêne ainsi que le mobilier – classeurs, bureau de distribution, tables, fauteuils[139]. La quincaillerie est de bronze. Les luminaires, soit les lampes sur les tables de lecture et sur le comptoir de distribution, les lustres et la gigantesque lanterne du foyer principal sont du même métal. Les deux torchères du hall d'entrée et celle de l'extérieur sont aussi en bronze et furent coulées d'après des dessins de Payette[140].

Les ferronneries d'art, dont la porte extérieure et la balustrade du balcon de la salle de spectacle[141], portent le monogramme BSS; dans le même style, des barrières ferment les alcôves réservées aux chercheurs[142]. La grande horloge de la salle de lecture est un don de l'architecte à l'institution[143].

Eugène Payette a puisé dans le vocabulaire architectural classique pour donner à l'ensemble une certaine homogénéité, agrémentée d'éléments plus décoratifs : cordons feuillagés, guirlandes de fruits, cartouches, et il adapte certains de ces éléments de façon à identifier la vocation de l'édifice. Le cartouche en pierre au-dessus de la porte extérieure affiche comme emblème un livre ouvert. Le même symbole se retrouve sous le chapiteau des pilastres engagés des salles de lecture et de spectacle. Les tympans des portes menant aux bureaux du conservateur et du bibliothécaire ainsi qu'à l'arrière-scène de la salle de spectacle sont ornés d'un bas-relief où l'on voit deux putti présenter un cartouche en forme d'écusson marqué du monogramme BSS[144].

---

139 Il est probable que Payette ait conçu le mobilier de la Bibliothèque Saint-Sulpice comme il l'a fait pour la Bibliothèque publique de Montréal. Des plans du mobilier de cette dernière, signés Eugène Payette, architecte, sont reproduits dans *Construction*, p. 386. Nous savons, par ailleurs, que le mobilier de la Bibliothèque Saint-Sulpice a été réalisé par la maison Bromsgrove Guild à Montréal. *Ibid.*, p. 70.

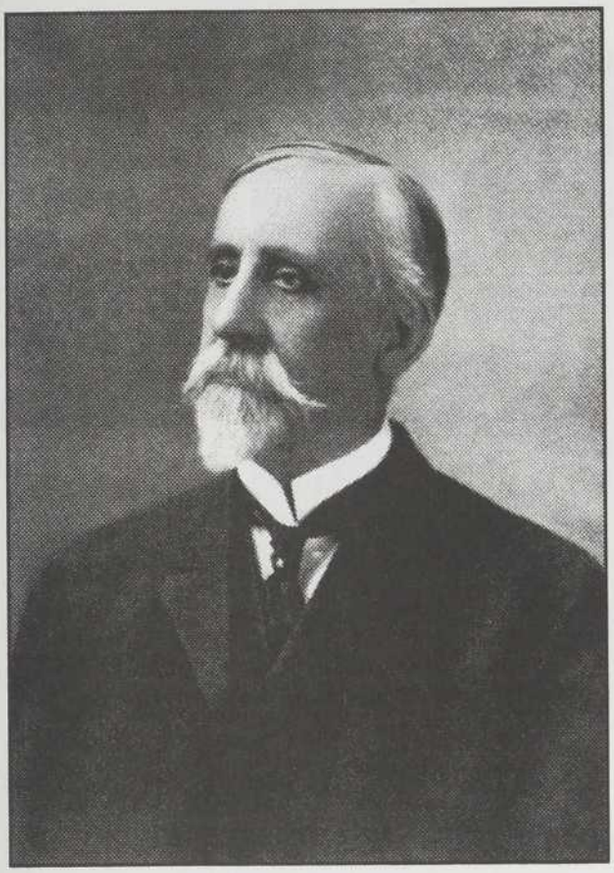
140 Les torchères exécutées « in Solid Bronze » par la fonderie Robert Mitchell à Montréal sont « an example of the class of Architectural Metal Work we produce from architects' designs ». *Construction*, p. 59. Les dessins de ces torchères sont conservés dans le Fonds Saint-Sulpice. QMBN. Plans Payette.

141 Ce balcon ayant été muré, la balustrade est maintenant utilisée à l'entrée de la salle de lecture.

142 Les ferronneries d'art ont été réalisées par la maison Dominion Architectural Iron Works de Montréal. *Construction*, p. 59.

143 « Cette pendule est présentée à la Bibliothèque Saint-Sulpice avec les compliments d'Eugène Payette, le 2 septembre 1915. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Carte d'Eugène Payette adressée à A. Fauteux.

144 Un bas-relief semblable se trouve au-dessus de la porte centrale, dans la façade de la bibliothèque publique de Boston (1887-1895). *The Architecture of the École des Beaux-Arts...*, p. 468, 469.

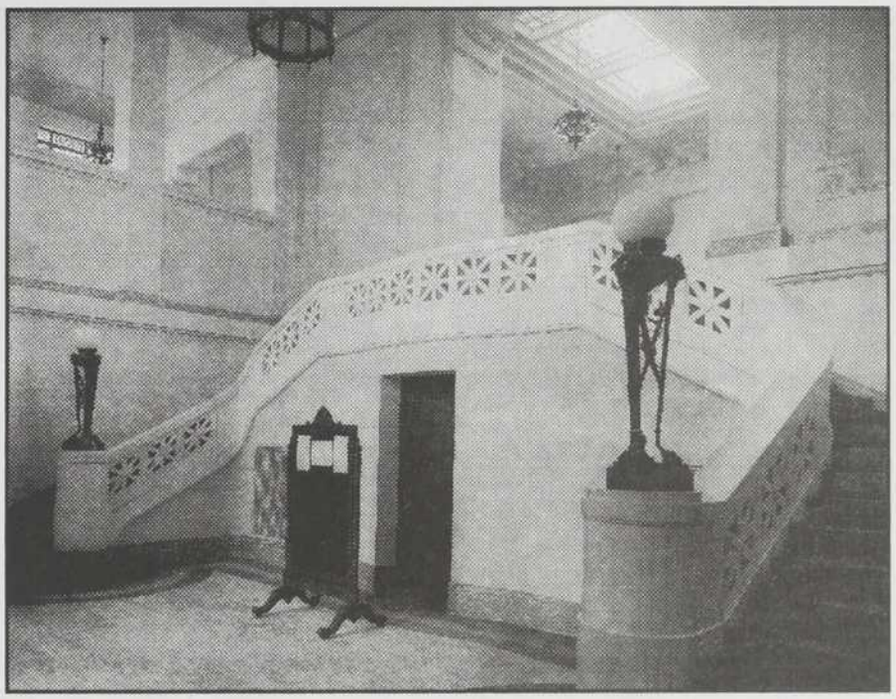


Bernard Richardson Green (1843-1914), inventeur du système de rayonnage et de magasin des imprimés utilisé à la Bibliothèque Saint-Sulpice. *Library Planning...*, page frontispice. Voir note 101 et suivantes.

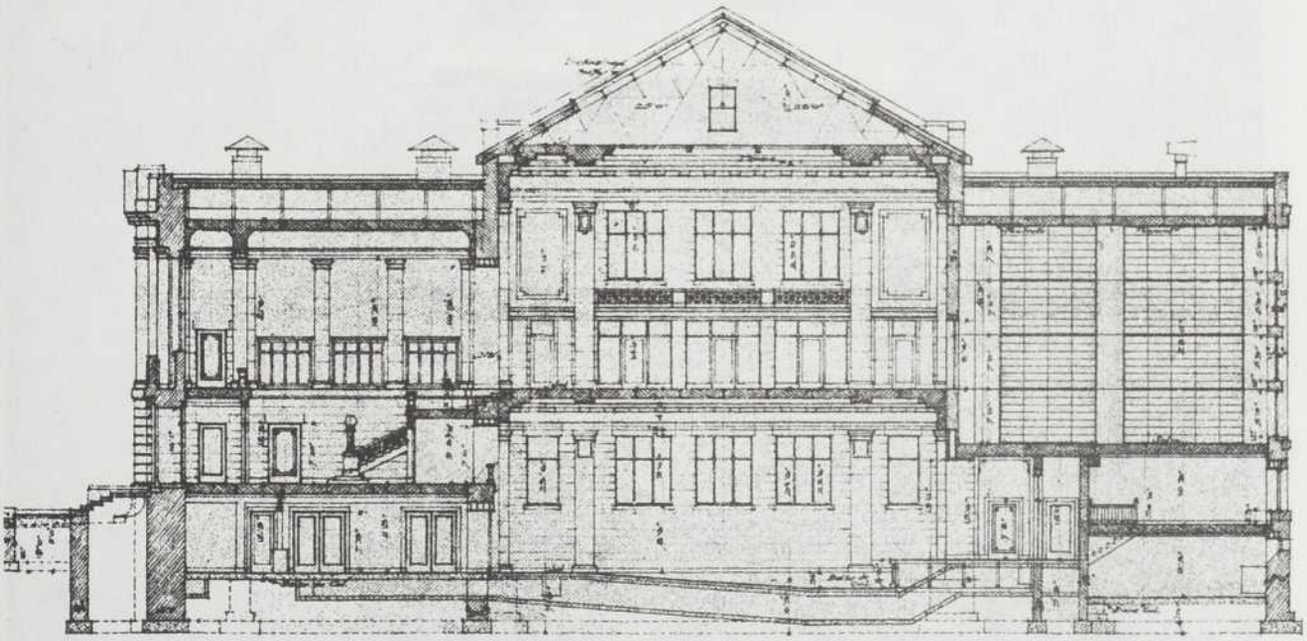
## CANADA

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Legislative Library, Toronto, Ontario..... | 244 | Geo. W. Gouinlock..... | Avern Pardoe..... | 1912 | $750,000 | 1,650,000 | $.45 |
| Provincial Library, Victoria, British Columbia | 242 | F. M. Rattenbury..... | E. O. S. Scholefield ..... | 1914 | $500,000 | 727,000 | $.68 |
| Provincial Library, Edmonton, Alberta.... | 36 | J. Chalmers, Structural Engineer | John Blue..... | ..... | ..... | ..... | .... |
| Saskatchewan Legislative Library, Regina, Sask. | .... | Edward and W. S. Maxwell..... | John Hawks..... | 1912 | ..... | ..... | .... |
| Bibliotheque St-Sulpice, Montreal, Quebec. | 198 | Eugene Payette ..... | Aegidius Fauteux..... | 1913 | $285,000 | 950,000 | $.30 |
| Toronto Public Reference Library, Toronto, Ont. | 206 | Wickson & Gregg and A. H. Chapman | Geo. H. Locke ..... | 1909 | $260,000 | 1,092,200 | $.24 |
| Knox College Library, Toronto, Ont ..... | .... | Chapman & McGiffin ..... | Rev. Edward Cockburn... | 1914 | $500,000 | 1,562,600 | $.32 |
| McGill University Medical Lib., Montreal, Quebec | .... | Brown & Vallance..... | Miss M. R. Charlton..... | 1910 | $600,000 | 17,143 | $.35 |
| Victoria College Library, Toronto, Ont .... | 189 | Sproatt & Rolph ..... | A. E. Lang..... | 1909* | $85,000 | 365,600 | $.23 |
| Ottawa Public Library, Ottawa, Ont..... | 230 | Edgar L. Horwood ..... | Wm. J. Sykes ..... | 1906* | $90,000 | ..... | .... |
| Hamilton Public Library, Hamilton, Ont... | .... | A. W. Peene..... | Adam Hunter ..... | 1912 | ..... | ..... | .... |
| Calgary Public Library, Calgary, Alberta... | .... | MacLean & Wright and Hodgson, Bates & Butler..... | Alexander Calhoun..... | 1912* | $100,000 | 265,784 | $.38 |
| Moose Jaw Public Lib., Moose Jaw, Sask.. | 226 | Reid & McAlpine ..... | A. H. Gibbard..... | 1913* | $81,500 | 203,000 | $.40 |
| Regina Public Library, Regina, Sask..... | 223 | Storey & Van Egmond... .... | J. R. C. Honeyman..... | 1912 | $50,000 | 225,000 | $.23 |
| Calgary Court House Law Library, Calgary, Alberta | .... | Richard R. Blakey, Provincial Architect..... | Mrs. G. H. Norton..... | 1913 | ..... | ..... | .... |
| Edmonton Court House Law Library, Edmonton, Alberta | .... | Richard R. Blakey, Provincial Architect | Lena Smith, L.L.A. ..... | ..... | ..... | ..... | .... |
| Fort William Public Lib., Fort William, Ont. | .... | Hood & Scott..... | Miss. M. J. L. Black..... | 1911 | ..... | ..... | .... |
| Tillsonburg Public Lib., Tillsonburg, Ont .. | .... | W. A. Mahoney..... | ..... | ..... | ..... | ..... | .... |

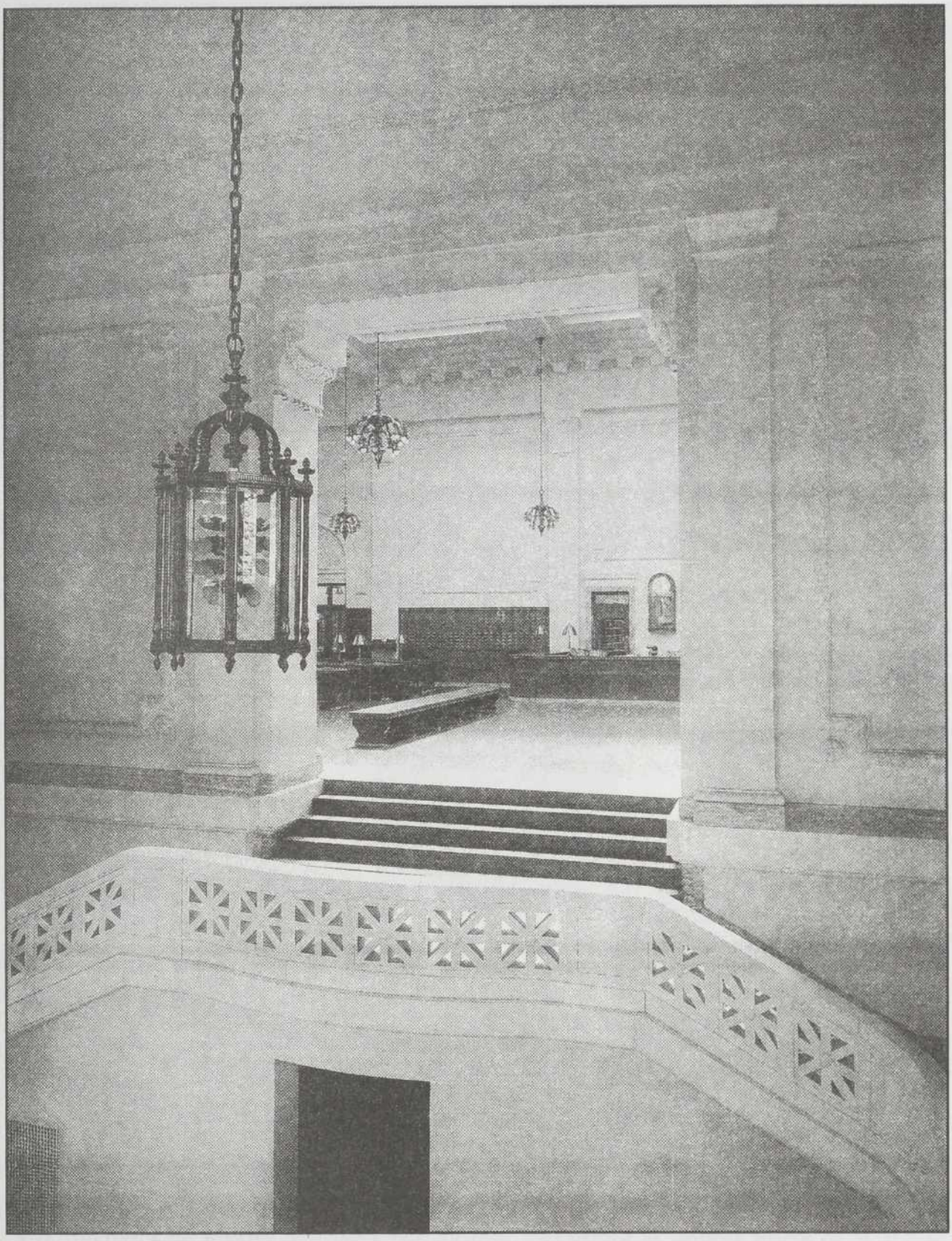
Liste des bibliothèques canadiennes ayant adopté le système de rayonnage mis au point pour la bibliothèque du Congrès à Washington par Bernard Richardson Green. D'après cette liste, l'installation du magasin à la Bibliothèque Saint-Sulpice terminée en 1913 aurait coûté 285 000 $ ; il est d'une capacité de 950 000 pi. cu. *Library Planning...*, p. 125.



Le grand escalier et le hall servant à isoler la salle de lecture des bruits de la rue. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915. Voir note 123 et suivantes et chapitre 5, note 18 et suivantes.



**Coupe longitudinale de la Bibliothèque illustrant l'importance volumétrique des locaux destinés au public et à ses déplacements par rapport à ceux qui sont réservés aux services techniques et à la conservation des documents.** *Library Planning…*, fig. 232. Voir note 125.



Le haut de l'escalier principal et le hall éclairés par la gigantesque lanterne de bronze, l'entrée de la salle de lecture où l'on peut voir les lustres et les lampes de même métal sur les tables de travail et le comptoir du prêt. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915.

Les torchères de bronze dessinées par Payette, encadrant la double porte en ferronnerie d'art de l'entrée principale. On remarque aussi le portail ornementé, surmonté d'un cartouche présentant un livre ouvert. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915. Voir note 140 et suivantes.

Les trois verrières de la partie centrale de la façade de la Bibliothèque. Elles éclairent le hall principal et le grand escalier ; elles s'intitulent *Les Arts*, *La Religion* et *Les Sciences*. Ce sont les plus ornementés. La signature du verrier Henri Perdriau se trouve dans celle du centre, dans le petit carré en bas à droite. Photo : Pierre Perrault. Voir note 147.

Signature du verrier Henri Perdriau. Photo : Pierre Perrault. Voir note 146.

De l'aveu même de Mgr Maurault, les grands panneaux moulurés des murs de l'entrée et de la salle de lecture devaient être ornés de tableaux. Il aurait d'ailleurs confié ce travail au peintre Maurice Denis, mais l'entreprise ne vit jamais le jour[145].

Afin d'utiliser l'éclairage naturel au maximum, on a percé toutes les pièces de nombreuses fenêtres : les bureaux, le magasin des imprimés (une fenêtre s'ouvre sur toute la grandeur de l'espace entre chacun des épis à tous les étages), les salles de réunion, de conférences, de lecture. On a décoré de vitraux fleuris les fenêtres qui éclairent les salles de lecture. Parmi ces vitraux réalisés par la maison Henri Perdriau[146], neuf se trouvent dans les caissons du plafond de la grande salle de lecture et permettent un brillant éclairage zénithal.

Les trois vitraux les plus élaborés sont situés en façade, et ils éclairent le hall et le grand escalier. Des figures allégoriques y représentent les Arts, la Religion et les Sciences[147]. Ceux de l'aile des périodiques présentent, dans de gigantesques bouquets, les armoiries de la France (en façade) et celles des villes de Dieppe, de Honfleur et de Saint-Malo, du côté sud. Ceux de l'aile de la référence répètent la présentation avec les armoiries de la Province de Québec en façade et celles des villes de

---

145 En plus du témoignage de Mgr Olivier Maurault, reproduit dans *Le Canada*, 17 janvier 1944. « Cérémonie de réouverture de la bibliothèque [...] », nous référons à une lettre de Fauteux : « Je vous transmets les indications fournies par M. Payette, l'architecte de la B.S.S. concernant la dimension des panneaux de la salle de lecture. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'A. Fauteux à M. R. Neveu, pss, 16 juin 1916. L'année suivante, une autre lettre de Fauteux nous confirme cette hypothèse : « Unfortunately, our walls do not lend themselves to the purpose : they are panelled and prepared for special decoration and painting. » QMBN. *Ibid.* Lettre d'A. Fauteux à C. W. Wilblood, 16 mai 1917. De grandes photographies de tableaux de Denis avaient même été expédiées en 1914, par l'entremise de l'abbé Charles, mais « le peintre cher à Monsieur l'abbé Maurault, le Puvis de Chavanne du XXe siècle, me paraît avoir ici certains adversaires déclarés qui ne goûtent pas sa manière et qui refusent même de se pâmer devant la coupe symbolique formée par les deux bras levés de François d'Assise. J'ai peur que les échantillons que vous nous expédiez ne produisent pas l'impression attendue et n'assurent pas du premier coup à leur auteur l'honneur insigne de décorer la Bibliothèque Saint-Sulpice. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'A. Fauteux à l'abbé E. Charles, 16 mars 1914. Voir aussi chapitre 1, note 69.

146 « Perdriau and Co., a firm who was then making our stained glass windows. » QMBN. *Ibid.* Lettre de Fauteux à Mme F. D. Anthony, 30 avril 1923. On trouve une signature de la maison Perdriau dans le coin inférieur droit de la verrière représentant *La Religion* au-dessus du hall d'entrée. Voir ill. p. 97.

147 Bien que l'on ne connaisse pas l'auteur des cartons, il semble que le choix des sujets des verrières ait été fait par l'abbé Wilfrid Hébert, A. Fauteux et E. Payette. QMBN. *Ibid.* Lettre de Fauteux à E. Payette, 11 mars 1914. L'architecte assurait vraisemblablement le lien avec l'artisan-verrier : « j'ai transmis ce jour à la Maison Perdriau des instructions [...] » *Ibid.* Lettre de Payette à Fauteux, 12 mars 1914. Il pourrait aussi avoir été l'auteur de certains cartons ; ainsi, dans sa lettre du 12 mars, il écrit à Fauteux au sujet de la verrière du centre du plafond : « [...] j'y mettrai [...] BSS à moins d'avis contraire. » *Ibid.*

Montréal, de Québec et de Trois-Rivières, sur le côté nord[148]. De ce côté, les trois grandes fenêtres de la mezzanine présentent chacune les attributs des sciences et des arts appliqués encadrant les armoiries des provinces canadiennes. Leur répondant, les fenêtres de la mezzanine du côté opposé, sont consacrées aux symboles de la littérature et des arts, entre lesquels on a placé les armoiries du Dominion.

L'édifice aurait coûté 324 342,74 $, incluant le mobilier et l'éclairage[149]. La construction en a été confiée à l'entrepreneur général Magloire Humberdeau[150]. Commencé vers juin 1911, il n'a été livré qu'en mai 1914[151].

Le 7 décembre 1912, une illustration de *La Presse* nous montre les murs de façade complètement élevés; on prévoit alors l'inauguration pour octobre 1913[152]. Le 22 mars 1913, un article du journal *Le Pays* annonce que l'ouverture n'aura pas lieu avant un an[153] et un autre, de *L'Autorité*, assure que la bibliothèque sera ouverte pour le printemps suivant[154].

De fait, les travaux vont très lentement et les efforts sont dispersés. À son retour d'Europe, en janvier 1914, Fauteux ne peut déballer les caisses de livres qu'il s'est fait expédier : « Tout est à la veille d'être fini, mais il n'y a rien de fini[155]. » En mars, toutes « les salles sont encombrées d'échafaudages

---

148 « Nous avons décidé de consacrer trois des verrières de notre nouvelle Bibliothèque Saint-Sulpice, à Montréal à la glorification des trois plus anciennes villes de la Nouvelle-France : Québec, Trois-Rivières et Montréal. » QMBN. *Ibid.* Lettre de Fauteux au greffier de la Ville de Québec, 25 mars 1914.

149 *Construction*, p. 383. C'est-à-dire 0,36 $ le pi³ pour une masse totale de 900 452 pi³ René Garneau avance le chiffre de « $342,000 incluant les $72,000 pour le terrain ». René Garneau, *Inventaire de la BSS : Projet de réorganisation*, p. 1.

150 *La Patrie*, 28 août 1915, 13 : « La bibliothèque Saint-Sulpice ». Les plans définitifs signés de Payette et datés de décembre 1911 sont contresignés, entre autres, par M. Humberdeau et l'abbé Wilfrid Hébert. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Payette, décembre 1911.

151 *Ibid.*

152 *La Presse*, 7 décembre 1912 : « La bibliothèque de Saint-Sulpice ».

153 *Le Pays*, 22 mars 1913, 2 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice [...] »

154 *L'Autorité*, 11 janvier 1914, 1 : « Un beau geste ». Article signé T. M.

155 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à M. l'abbé Eugène Charles, 4 février 1914. « Les ouvriers travaillent partout et il n'y a pas une pièce qui ne soit encombrée de matériaux. C'est à grand peine que j'ai trouvé un local pour loger temporairement les 40 caisses que vous m'avez envoyées. »

et de matériaux »[156]. C'est toujours le cas à la fin d'avril[157] et la manipulation des livres ne devient possible que vers le milieu de mai[158]. Comme il reste alors toute la préparation technique, le « palais des livres » ne sera prêt qu'en septembre 1915[159].

La date de l'inauguration de la Bibliothèque est fixée au 12 septembre[160]. Le 28 août, un journaliste de *La Presse*[161] et un autre de *La Patrie*[162] racontent leur visite respective de l'institution et en annoncent l'inauguration pour la date choisie. Il est probable qu'ils furent convoqués à une conférence de presse, car ils décrivent en détail ce que sera cette cérémonie.

La veille de l'événement, le directeur, l'abbé Maurault fait paraître un article dans *Le Devoir* afin de signaler l'ouverture tant attendue et de décrire les « services » que rendra cette œuvre culturelle[163]. Le même jour, *La Patrie* publie un important article sur le sujet, accompagné de plusieurs photos, dont de rares vues de la salle de référence et de celle des périodiques[164]. C'est aussi ce samedi 11 septembre que Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, bénit l'édifice[165].

L'inauguration a lieu, comme l'indique le carton d'invitation[166], le dimanche 12 septembre à 4 heures de l'après-midi. Plus de 700 de ces cartons sont envoyés dans tout le pays et même à

---

156 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé E. Charles, 16 mars 1914.

157 *Ibid.* 24 avril 1914.

158 *Ibid.* 29 juillet 1914.

159 *La Presse*, 20 février 1913, 17 : « Le palais des livres de Saint-Sulpice ne sera prêt que vers septembre. »

160 « Nous avons tenu à faire coïncider l'inauguration de la bibliothèque avec la fête du Saint Nom de Marie qui tombe le 12 septembre et qui est la fête patronale de Saint-Sulpice, à Montréal du moins. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'A. Fauteux à l'abbé E. Charles, 20 juillet 1915.

161 *La Presse*, 28 août 1915, 12 : « La bibliothèque de Saint-Sulpice sera l'une des plus complètes sur ce continent. »

162 *La Patrie*, 28 août 1915, 13 : « La bibliothèque Saint-Sulpice ».

163 *Le Devoir*, 11 septembre 1915, 1 : « La bibliothèque Saint-Sulpice ». Article signé « Olivier Maurault p.s.s., Directeur de la Bibliothèque ».

164 *La Patrie*, 11 septembre 1915, 1 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice… les orateurs de demain. »

165 *La Croix*, 18 septembre 1915 : « La bibliothèque Saint-Sulpice. »

166 Des exemplaires de ce carton sont conservés aux Archives du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal ainsi que dans le Fonds Saint-Sulpice à la Bibliothèque nationale du Québec.

l'étranger. Le gouverneur général, le lieutenant-gouverneur, les premiers ministres, les ministres et les députés, le maire, les commissaires et les échevins de Montréal, les juges de différentes cours du Canada et du Québec, les consuls, les directeurs et les professeurs des universités et des grandes écoles, les bibliothécaires, les conservateurs et les archivistes, les journalistes, les évêques et les abbés, les écrivains, les artistes, les architectes... toute l'élite est convoquée[167].

Plusieurs de ces invités ont répondu par écrit et certaines de ces réponses fournissent des détails intéressants[168]. C'est ainsi que nous découvrons que l'expédition des cartons d'invitation a été faite par plusieurs personnes à titre divers, dont : M. Charles Lecoq, supérieur des sulpiciens à Montréal, l'abbé Olivier Maurault, pss, directeur de la Bibliothèque, et Ægidius Fauteux, son conservateur. Nous apprenons aussi que plusieurs personnalités religieuses seront absentes parce qu'on fête, précisément ce jour-là, le 200e anniversaire de l'établissement de la chapelle Notre-Dame-du-Rosaire du Cap-de-la-Madeleine[169].

La guerre figure aussi parmi les empêchements : le gouverneur général répond en ce sens[170] ; Charles Maillard, le futur directeur de l'École des Beaux-Arts de Montréal était à ce moment « en campagne dans le fracas des obus »[171] et Benjamin Sulte « était à Niagara en service militaire »[172].

---

167 Une liste de 727 noms sur papier à en-tête d'Ægidius Fauteux et portant la note : « Invitations (ouverture de la B.S.S.), 12 septembre 1915 » est conservée aux Archives du Séminaire. ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 5.

168 La Bibliothèque nationale possède plusieurs de ces réponses. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance 1915.

169 Les évêques de Trois-Rivières, de Sherbrooke et de Joliette donnent cette excuse, quoique ce dernier confirme un peu plus tard sa présence à la Bibliothèque. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance.

170 *Ibid.* Lettre du secrétaire militaire de « Son Altesse Royale » à M. Olivier Maurault, 23 août 1915.

171 *Ibid.* Lettre de Charles Maillard à « Monsieur le Président de la Bibliothèque St-Sulpice », 9 octobre 1915.

172 *Ibid.* Lettre de Benjamin Sulte à A. Fauteux, 16 septembre 1915.

Si l'on en juge par les comptes rendus, l'inauguration fut un succès. Le lendemain, tous les journaux montréalais relatent « cette brillante manifestation »[173]. Il est vrai que les journalistes étaient présents[174]. Les plus grands quotidiens francophones vont même y consacrer plusieurs articles : deux dans *Le Devoir*, trois dans *La Patrie* et deux dans *La Presse*.

Les invités sont reçus à la porte par le conservateur[175]. Une multitude de personnalités politiques, religieuses, intellectuelles et artistiques assistent à l'événement[176] dans la salle de conférence. Le journaliste du *Devoir* écrit que « la salle était à peu près comble, quand M. l'abbé Lecoq, supérieur du Séminaire, a pris le fauteuil de la présidence »[177]. Celui du journal *The Gazette* avance, quant à lui, « about 1000 persons »[178].

Le supérieur de Saint-Sulpice, l'abbé Lecoq prononce, en tant que président de la cérémonie, le premier discours ; discours qui est très apprécié par l'auditoire et duquel Fauteux écrira, en 1927, qu'il fut « sans conteste l'un des plus beaux efforts oratoires de sa carrière »[179]. Fauteux est l'orateur suivant; il présente les aspects techniques de l'institution[180]. Puis c'est le tour du

---

173 *Le Canada* : « L'inauguration de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Elle a eu lieu hier après-midi [...] » ; *Daily Mail* : « Magnificent new library opened in filing manner » ; *Le Devoir*, 2 : « Brillante inauguration » ainsi qu'un article signé Omer Héroux, 1 : « Qu'on en profite » ; *Evening News* : « Many attend opening of new library » ; *The Gazette*, 9 : « Public Library was inaugurated » ; *La Patrie*, 4 : « La bibliothèque Saint-Sulpice », ainsi qu'un article dans « La chronique de Madeleine » : « Les Messieurs de Saint-Sulpice [...] », 4, et un troisième : « Manifestation d'intellectuels », 13; *La Presse*, 2 : « La bibliothèque Saint-Sulpice » et 1 : « Une très brillante inauguration de la bibliothèque » ; *Le Réveil* : « La bibliothèque Saint-Sulpice : On en a fait hier l'inauguration » ; *The Star* : « The Sulpicians inaugurate new library in city ».

174 Parmi ceux-ci : « Charles Robillard, rédacteur de *La Patrie*, O. Mayrand, rédacteur de *La Presse*, Omer Héroux, rédacteur du *Devoir* [...] plusieurs représentants de la presse anglaise et française. » *La Patrie*, 13 septembre, 13 : « Manifestation d'intellectuels ».

175 *Le Réveil*, 13 septembre 1915, 8 : « La bibliothèque Saint-Sulpice ».

176 La plupart des articles de journaux du lendemain en dressent des listes assez détaillées, de même qu'ils feront des comptes rendus très fidèles des discours. Voir note 173.

177 *Le Devoir*, 13 septembre 1915, 2 : « Brillante inauguration ».

178 *The Gazette*, 14 septembre 1915, 2 : « Many at new library ».

179 Ægidius Fauteux, Monsieur Lecoq..., p. 42.

180 Le texte du discours de Fauteux est conservé aux Archives du Séminaire. ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 5.

lieutenant-gouverneur, P. E. Leblanc[181], du ministre fédéral de la Justice, D. J. Doherty[182], du premier ministre du Québec, sir Lomer Gouin, et, finalement, celui de l'archevêque de Montréal. Ce dernier fait l'éloge de M. Lecoq, de son discours et des œuvres sulpiciennes ainsi que de l'architecte de la Bibliothèque, Eugène Payette, et de son conservateur, Ægidius Fauteux, qu'il juge être le bibliothécaire idéal. Il suggère à l'administration municipale de prendre modèle sur la Bibliothèque Saint-Sulpice et d'être prudente dans le choix de leur bibliothécaire[183].

Puis, c'est la visite des locaux et même du magasin des imprimés[184]. Une première exposition se tient dans la salle prévue à cette fin ; on y présente les croquis, les plans et les élévations des architectes lauréats du concours pour la construction de l'institution[185]. Dans l'une des salles, une réception, où l'on offre des rafraîchissements, est présidée par M^gr^ Bruchési[186].

Un nouvel article dans *The Gazette* annonce l'ouverture pour le vendredi 17 septembre[187]. En fait, du lundi 13 au jeudi 17 septembre, le public est admis à visiter la Bibliothèque[188], mais, comme l'avait annoncé Fauteux dans son discours, le « département de circulation » ne sera fonctionnel qu'à partir du 15 octobre[189].

D'autres périodiques vont, dans les jours suivants, rapporter l'événement : *La Croix*[190] de Paris, *Le Pays*[191], *Le Progrès ouvrier*[192]. Ce dernier, d'ailleurs, encourage « la classe laborieuse à

---

181 Le texte de ce discours est aussi conservé aux Archives du Séminaire. *Ibid.*

182 Celui-ci représentait les catholiques de langue anglaise. *Le Canada*, 13 septembre 1914 : « L'inauguration de la Bibliothèque Saint-Sulpice ».

183 *Ibid.*

184 *La Patrie*, 13 septembre 1915, 4 : « La chronique de Madeleine ».

185 *La Patrie*, 11 septembre 1915, 1 : « La bibliothèque Saint-Sulpice ».

186 *La Patrie*, 13 septembre 1915, 13 : « Manifestation d'intellectuels ».

187 *The Gazette*, 14 septembre 1915, 2 : « Many at new Library ».

188 *La Patrie*, 11 septembre 1915, 1 : « La bibliothèque de Saint-Sulpice ».

189 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 5.

190 *La Croix*, 18 septembre 1915 : « La bibliothèque Saint-Sulpice ».

191 *Le Pays*, septembre 1915 : « La bibliothèque de Saint-Sulpice ».

192 *Le Progrès ouvrier*, 18 septembre 1915 : « L'œuvre de la bibliothèque populaire ».

fréquenter assidûment cet édifice créé exprès pour eux ». Pour sa part, Fauteux, comme le rapporte le journaliste de *La Presse*, « appuie sur le caractère de " maison d'étude " qu'on a voulu donner à ce nouveau palais des livres, sans lui enlever pour cela son caractère populaire »[193].

La clairvoyance de ceux qui ont planifié l'implantation de la Bibliothèque Saint-Sulpice est assez remarquable. Après trois quarts de siècle, l'emplacement est toujours idéal pour une bibliothèque, et ce, malgré la transformation radicale du tissu urbain du quartier. L'aménagement intérieur présente des traits beaucoup plus adaptables aux normes des bibliothèques de conservation qu'à celles des bibliothèques publiques modernes, ce qui va d'autant mieux avec son nouveau rôle de bibliothèque nationale. Jusqu'ici, elle a conservé toutes les composantes qui en faisaient un centre culturel. D'autre part, le choix de l'architecte et celui du projet ont été tout aussi éclairés. Les spécialistes actuels s'accordent encore à le dire :

> *On classe la Bibliothèque Saint-Sulpice, aujourd'hui la Bibliothèque nationale* [...], *située rue Saint-Denis et construite en 1912 par Eugène Payette, comme l'exemple le plus raffiné que possède la ville. Il faut d'ailleurs y entrer pour en admirer les magnifiques intérieurs*[194].
>
> *L'un des plus beaux édifices Beaux-Arts de Montréal, la bibliothèque Saint-Sulpice* [...] *Malgré l'exiguïté du terrain, cet édifice en pierre n'en a pas moins un caractère imposant. Les espaces intérieurs sont clairement distingués par les bossages de l'étage inférieur et le parement uni en pierre de taille de l'étage supérieur, dont les grandes fenêtres indiquent le niveau de la salle de lecture principale. Exception faite des fioritures de l'ornementation architecturale entourant les portes et les fenêtres, la composition de Payette est une interprétation mesurée et classique de l'esprit Beaux-Arts*[195].
>
> « [...] *reflet de l'influence française, élégante et raffinée comme un bâtiment de Paris*[196]. »

---

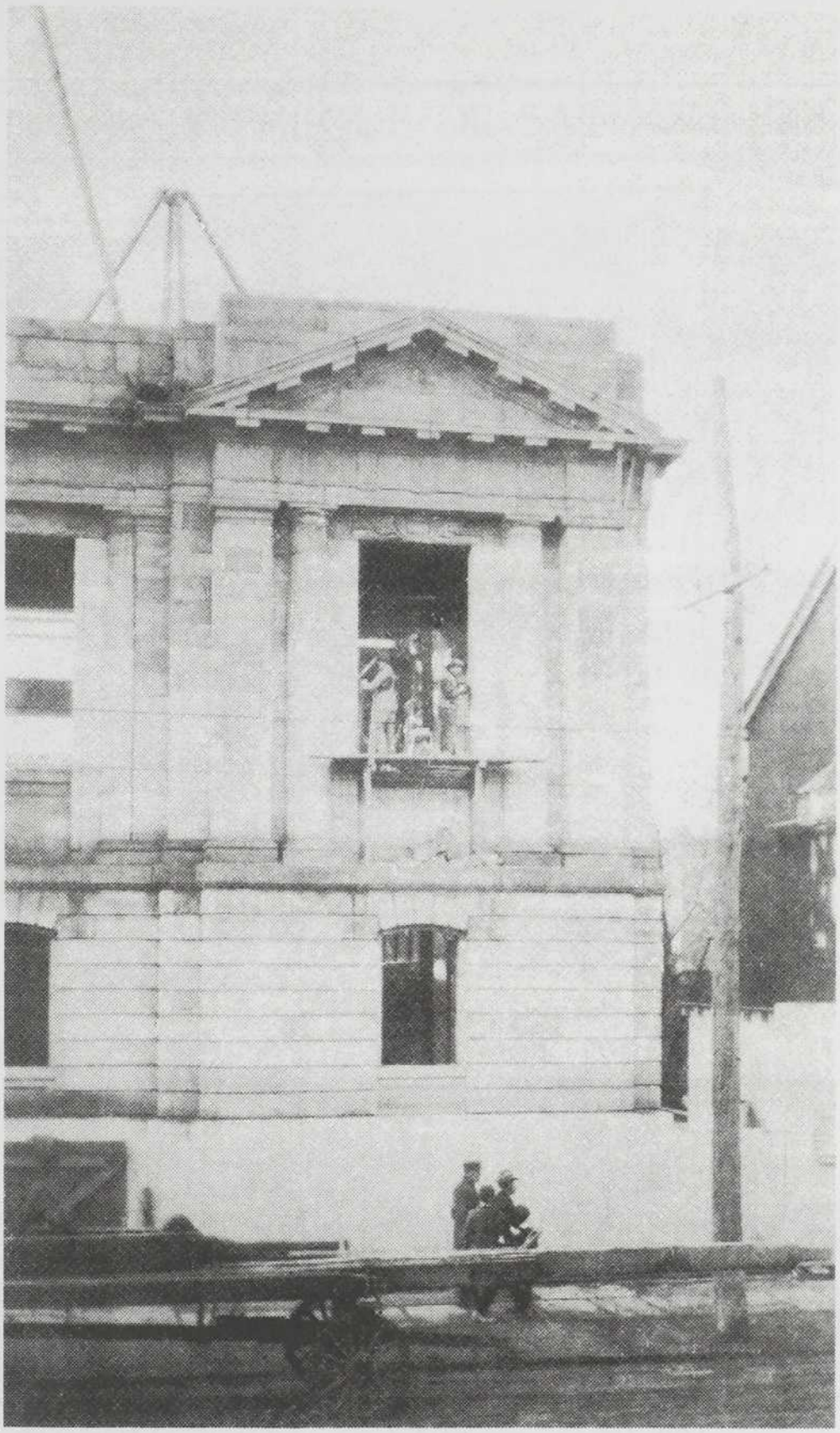
193 *La Presse*, 13 septembre 1915, 1 : « Une très brillante inauguration de la bibliothèque ».

194 José Faubert, « Apprendre à voir l'architecture classique à Montréal » dans *ARO/Architecture/Québec*, octobre 1983, p. 27. Voir aussi note 86 et suivantes.

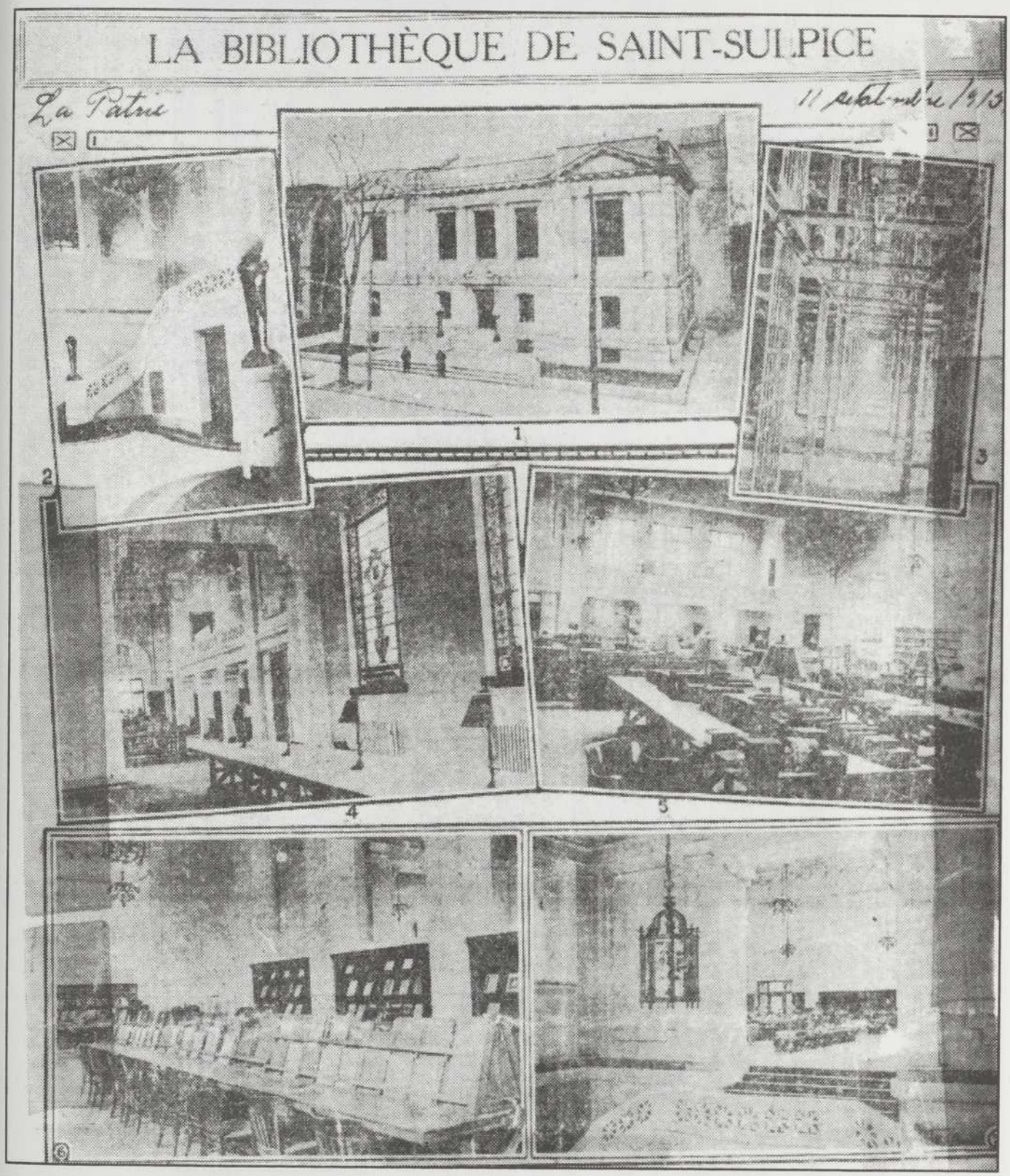
195 Rosalind M. Pepall, *Construction d'un musée des beaux-arts, Montréal 1912*, Montréal, Musée des beaux-arts de Montréal, 1986. p. 116.

196 Guy Gravel, dans *CUM*, « Les édifices publics : architecture civile 1 », Montréal, CUM. 1981, p. 14.

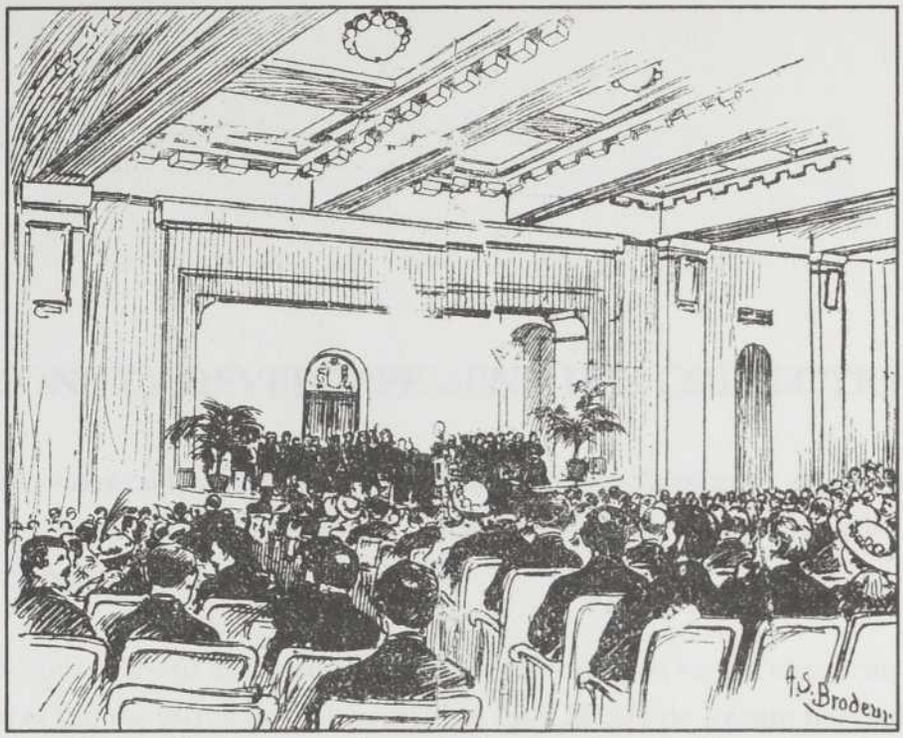
Vitraux du plafond de la salle de lecture. Photo : Pierre Perrault.



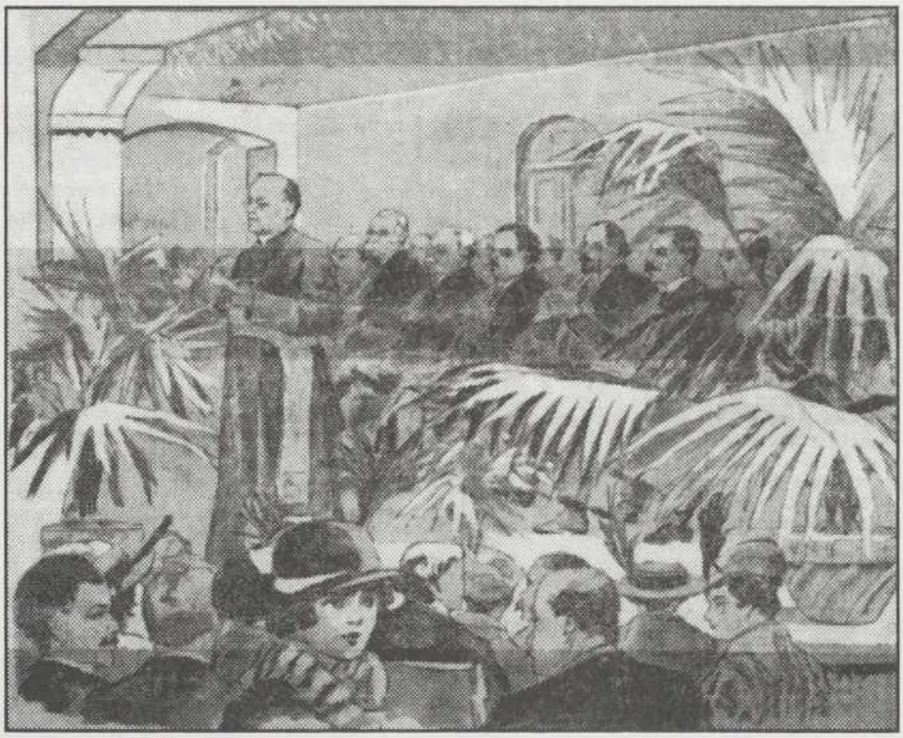
La Bibliothèque Saint-Sulpice en construction. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Documentation centralisée. Voir note 155 et suivantes.




Première page du journal *La Patrie* à la veille de l'inauguration de la Bibliothèque Saint-Sulpice. *La Patrie*, 11 septembre 1915, 1 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice [...], les orateurs de demain ». Voir note 164.




Vue de la salle de spectacle et de la scène lors de l'inauguration de la Bibliothèque Saint-Sulpice. *Le Canada*, 13 septembre 1915 : « Manifestation d'intellectuels… ».



La scène et les invités d'honneur pendant le discours de Mgr Bruchési, lors de l'inauguration de la bibliothèque. *La Presse*, 13 septembre 1915, 1 : « Une très brillante inauguration de la bibliothèque ». Voir note 173 et suivantes et chapitre 5, notes 21 à 25.

# Chapitre III

## ACQUISITIONS ET DÉVELOPPEMENT DES COLLECTIONS

L'élaboration des collections de la Bibliothèque Saint-Sulpice est un phénomène assez complexe ; aussi avons-nous choisi de traiter des différentes collections isolément les unes des autres en respectant la chronologie de leur acquisition.

Nous étudions d'abord le noyau primitif qui remonte, en ce qui concerne certaines parties, à plusieurs siècles et qui est formé des bibliothèques du Cabinet de lecture paroissial, d'une partie de celle du Séminaire de Notre-Dame et de la bibliothèque de la Faculté des arts de l'Université Laval à Montréal. À ce noyau se greffe la bibliothèque de la paroisse Saint-Jacques, puis des dons substantiels des différentes institutions sulpiciennes à Montréal. La Bibliothèque profite par la suite de dépôts et d'échanges avec plusieurs bibliothèques locales et étrangères ainsi que du transfert de l'ensemble des bibliothèques de l'Université de Montréal, en 1919.

Font suite les achats massifs et les voyages qu'Ægidius Fauteux entreprend à cet effet, d'abord aux États-Unis (1913), puis en Europe (1913 et 1923) et qui forment une partie importante du présent chapitre. Nous abordons les contacts que le bibliothécaire établit à l'étranger, et les différentes étapes de l'acquisition et de l'expédition de ces documents.

En ce qui concerne les acquisitions locales, nous nous sommes intéressés au commerce avec les libraires et les éditeurs de Montréal et du Québec, à l'institution d'un dépôt volontaire des imprimés locaux à partir de 1921 et à l'achat de grandes collections privées (Papineau, Bourassa, Neilson, Dubois).

D'autre part, nous pouvons voir que l'histoire de l'acquisition des périodiques est passablement mouvementée et que, par ailleurs, celle des publications gouvernementales est terriblement ardue à tous les paliers de gouvernement.

Il nous a semblé intéressant de traiter aussi des collections spéciales (manuscrits, cartes, ex-libris, etc.) compte tenu de leur originalité, de leur variété et de leur rôle de support documentaire ou iconographique.

Finalement, à l'aide de deux rapports : celui de René Garneau (1939) et celui de Jean-Marie Nadeau (1942), nous avons réussi à faire le point sur l'état des collections de la Bibliothèque Saint-Sulpice à sa fermeture, en 1931.

## Noyau primitif

Déjà impliqués dans l'implantation et le maintien de l'Université Laval à Montréal et de ses bibliothèques[1], les sulpiciens ne sont pas insensibles aux offres faites par le Recteur[2] de fusionner la bibliothèque générale de son institution avec celle du Cabinet de lecture paroissial afin d'offrir aux étudiants et aux chercheurs une bibliothèque décente[3]. Dans cette optique, il n'est pas étonnant qu'ils refusent, en 1910, d'accorder l'aide qu'ils avaient d'abord consentie à cette bibliothèque[4].

Étant donné que, d'après l'entente, dans cette nouvelle bibliothèque, le Séminaire est assuré de garder « la propriété des livres et la haute main sur l'administration »[5], il va même jusqu'à donner une partie de ses propres collections, « à la condition que les listes complètes de livres ainsi transportés soient remises d'avance à Mr. Le Supérieur.[6] » Avant que le transfert n'ait lieu, on insiste sur ce point[7], ce qui n'empêchera pas les critiques au moment du déménagement :

---

1 « On vote deux cents piastres (200 $) à M. le Professeur Louis Gillet pour compléter et aménager la bibliothèque fondée par Mr. Arnould en faveur du cours de littérature française à l'Université Laval de Montréal. » ASSSM. Registre des comptes rendus des assemblées des consulteurs du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, 6 mai 1909.

2 Le Recteur de l'Université Laval porte en fait à Montréal le titre de Vice-recteur. Ce poste est occupé par le chanoine Gaspard Dauth de 1904 à 1917.

3 ASSSM. Registre des comptes rendus..., 3 avril 1907. Cette demande n'est pas la première puisqu'on spécifie alors que le Recteur [...] a renouvelé sa demande [...].

4 La bibliothèque générale de l'Université est celle des Arts et lettres. « Le Conseil regrette de ne pouvoir renouveler cette année le don de deux cents piastres [...] en faveur de la bibliothèque de littérature française de l'Université Laval. » ASSSM. Registre des comptes rendus..., 7 juin 1910.

5 *Ibid.*, 13 avril 1907.

6 « La Bibliothèque du Séminaire de Notre-Dame est tellement encombrée et rend si difficile tout travail de classification et de placement des livres que M. le bibliothécaire demande l'autorisation d'en distribuer une partie [...] » *Ibid.* 12 octobre 1911.

7 « On ne transportera [...] que des livres que le Séminaire, c'est-à-dire M. Le Supérieur et M. le bibliothécaire de N.-D. autorisera (*sic*) à transporter ». *Ibid.*, 23 octobre 1913.

*Des plaintes ayant été portées à plusieurs reprises à M. le Supérieur par des confrères du Séminaire sur le nombre et la valeur des ouvrages transportés de notre bibliothèque de Notre-Dame à celle de la rue St-Denis, il est convenu qu'aucun transport de livres ne pourra désormais se faire sans une entente avec M. le Supérieur et le Bibliothécaire du Séminaire Notre-Dame*[8].

À son arrivée, en décembre 1912, la première tâche du bibliothécaire, Ægidius Fauteux, sera donc d'évaluer et d'unifier les trois collections qui formeront le noyau de la Bibliothèque Saint-Sulpice. L'ensemble se chiffrera à 60 000 volumes[9]. Environ 10 000 de ces volumes viennent de la bibliothèque du Cercle Ville-Marie. Les médias de l'époque estimaient la bibliothèque de cette institution à 40 000 volumes[10]. Cependant, plus tard, Olivier Maurault ne l'évaluera qu'à 10 000[11]. Ce chiffre est sûrement plus réaliste quand on sait que le *Catalogue* de 1898 de cette bibliothèque comptait 11 043 titres[12] et que son *Supplément* de 1904 en comptait 2 267[13].

D'autre part, Fauteux laisse entendre que la bibliothèque de l'Université est déposée au complet, « à l'exception des bibliothèques particulières des Facultés de droit et de médecine »[14]. Mais, à Laurent-Olivier David, greffier de la Ville de Montréal, qui lui demandait des détails[15], Fauteux

---

8 *Ibid.*, 15 juin 1914.

9 « Trois bibliothèques qui se fondent dans la même, celle du Cercle Ville-Marie, du Séminaire de Notre-Dame et de l'Université Laval [...] après avoir déposé les 60,000 livres sur nos rayons [...] » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 29 juillet 1914, p. 1. Quelques jours avant, il avait écrit à un libraire français : « Nous avons déjà 50,000 volumes au bas mot [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Louis Lainé, 25 juillet 1913.

10 C'est du moins ce que rapportèrent les journaux : *La Patrie*, 2 mars 1910, 1 : « Une nouvelle bibliothèque » et *La Presse*, 2 mars 1910, 14 : « Un vœu populaire se réalise ».

11 Olivier Maurault avance ce chiffre à plusieurs reprises dans *L'œuvre des bons livres*, Montréal, [s.n.], 1926, p. 34 ; dans *Marges d'histoire*, Montréal, Librairie d'Action canadienne française, 1930, vol. III, p. 102.

12 *Catalogue des livres de la Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame et du Cercle Ville-Marie*. Montréal, Arbour & Laperle, 1898, 282 p.

13 Supplément au *Catalogue des livres de la Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame et du Cerce Ville-Marie*. Montréal, Arbour & Laperle, 1904, 80 p.

14 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à J.-E. Chalifour, 23 mars 1916.

15 *Ibid.* Lettre de L.-O. David à Fauteux, 26 décembre 1913.

précisait : « Il est vrai que nous avons offert à l'Université Laval de recevoir en dépôt ses collections de littérature et d'histoire canadienne et que cette offre de services a été acceptée [...][16] » Plus tard, Fauteux garantit au secrétaire de l'Université, l'abbé Émile Chartier, que les volumes déposés par l'institution demeurent la propriété exclusive de l'Université Laval[17].

La détermination du Séminaire rejoint celle du bibliothécaire d'imprimer dès le départ à la nouvelle institution deux axes primordiaux de développement : d'une part, son niveau de bibliothèque universitaire et de recherches postuniversitaires[18] et, d'autre part, le développement plus considérable de sa section « consacrée à la pensée canadienne »[19].

Pour augmenter son impact et la distinguer davantage, cette section canadienne a été isolée. Ainsi Fauteux explique à l'abbé Chartier :

> *Lorsque nous avons reçu, à Saint-Sulpice, la bibliothèque de l'Université Laval, notre premier soin a été d'en faire deux parts. Tous les ouvrages canadiens, ou relatifs au Canada, d'un côté, et tous les autres ouvrages de l'autre. Dans la collection canadienne tout a été placé sans égard à la provenance* [...][20].

Cette collection canadienne de l'Université provient principalement de quelques fonds : les collections du juge Baby, du juge Gill et de sir Adolphe Chapleau[21]. Comme le fait remarquer, à l'époque, un journaliste de *La Presse* : « [...] de remarquables collections de livres, telles que celle

---

16 *Ibid.* Lettre de Fauteux à L.-O. David, 10 janvier 1914. Cette confirmation est probablement plus réaliste parce que Fauteux dira plus tard : « La seule bibliothèque de l'Université Laval qui soit déposée chez nous [...] est celle de la Faculté des Arts.» *Ibid.* Lettre de Fauteux à G. E. Marquis, 29 août 1916.

17 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Émile Chartier, 6 février 1918.

18 « La bibliothèque Saint-Sulpice, dans la pensée de ses fondateurs, est avant tout une maison d'étude. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 5. Manuscrit du texte du discours d'Ægidius Fauteux à l'inauguration de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Document non daté.

19 *La Presse,* 13 septembre 1915 : « Une très brillante inauguration ». Extrait du discours de l'abbé Lecoq, supérieur des sulpiciens, lors de l'inauguration. Fauteux pense pour sa part : « Notre département d'histoire doit être le plus grand au Canada. » Lettre de Fauteux à J. White, 22 septembre 1913. Voir aussi à ce sujet le témoignage de Raoul Bonin, note 441 et suivantes.

20 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Émile Chartier, secrétaire général de l'Université Laval, 10 mars 1917.

21 *Ibid.*

léguée par sir Adolphe Chapleau [...] cela formera une source incomparable, au Canada, de renseignements historiques, littéraires et scientifiques [...][22] »

À cette époque, plusieurs collections privées remarquables étaient spécialisées dans l'imprimé canadien et, particulièrement, l'imprimé canadien-français. En plus de celles des juges Baby et Gill et de sir Adolphe Chapleau, on peut noter celles du juge Wilfrid Sicotte, de l'abbé Nazaire Dubois et du bibliophile Philéas Gagnon. Les sulpiciens auraient, semble-t-il, convoité cette dernière pour augmenter la bibliothèque du Cercle Ville-Marie[23] tout comme elle aurait précédemment tenté l'Université[24].

Ayant laissé passer l'offre au profit de la Ville de Montréal, le Séminaire s'intéresse à celle du juge Wilfrid Sicotte[25], au point de la faire évaluer et dénombrer. Il est probable qu'Ægidius Fauteux ait été chargé de faire cette expertise[26]. Le rapport qui leur est soumis confirme qu'elle comprend 6 000 volumes très bien reliés et 2 000 à 3 000 volumes et brochures non reliés[27]. Ce rapport est sûrement favorable puisque *Le Devoir* du 13 avril 1913 annonce que les sulpiciens s'en portent acquéreurs pour la somme de 7 000 $[28].

L'apport des différentes collections sulpiciennes déjà existantes viendra augmenter ce noyau primitif pendant des années.

C'est le cas de la bibliothèque circulante de la paroisse Saint-Jacques qui abandonne ses livres à la Bibliothèque Saint-Sulpice. Après s'être entendus, Fauteux demande au curé Henri Gauthier, en

---

22 *La Presse*, 20 mai 1913, 1 : « La bibliothèque des MM. de Saint-Sulpice va être ainsi augmentée d'autant. »

23 *Le Canada*, 3 janvier 1910, 10. « La Collection Gagnon ».

24 *Le Canada*, 30 novembre 1909, 10 : « La Bibliothèque Gagnon ».

25 « Une bibliothèque canadienne, celle de feu le juge Sicotte, de plus de six mille volumes dont plusieurs très précieux, seraient laissés (*sic*) croit-on pour douze mille piastres (12 000 $). Le Conseil serait favorable à l'achat de cette bibliothèque; mais il faut examiner soigneusement cette bibliothèque et se rendre exactement compte de sa valeur. » ASSSM. Registre des comptes rendus..., 13 février 1913.

26 Les Archives du Séminaire de Saint-Sulpice possèdent deux volumineux cahiers manuscrits qui sont identifiés comme étant le catalogue de cette collection. La calligraphie des notes qui y ont été ajoutées est très semblable à celle d'A. Fauteux. ASSSM. Section 35, carton 161.

27 ASSSM. Registre des comptes rendus..., 5 avril 1913.

28 *Le Devoir*, 10 avril 1913, 8 : « La Collection Sicotte ». *La Presse* du lendemain annonce aussi la nouvelle. *La Presse*, 11 avril 1913, 11 : « Les prêtres de Saint-Sulpice ont acheté la collection Sicotte ».

septembre 1913, à voir son catalogue afin « d'éviter d'acheter des livres que nous avons déjà »[29]. Cette collection, comptant 5 409 volumes, est versée à la Bibliothèque Saint-Sulpice[30].

La bibliothèque du Cabinet de lecture et celle de la paroisse Saint-Jacques formaient les deux bibliothèques « publiques » soutenues par les sulpiciens, il était donc normal qu'elles se fondent dans la nouvelle institution. Cependant, le bibliothécaire compte encore plus sur les ressources de la communauté.

Le 31 décembre 1915, Fauteux écrit à l'abbé Hébert, procureur de Saint-Sulpice pour lui suggérer « d'insinuer à M. Gattet[31] que la collection complète de *L'Univers* possédée par la bibliothèque du Grand Séminaire de Montréal serait plus utile à la Bibliothèque Saint-Sulpice »[32]. Ayant reçu une réponse positive[33], il décide d'intensifier ce processus d'échanges. Il s'adresse alors lui-même à l'abbé Gattet : « J'apprends de Monsieur le Supérieur, par l'intermédiaire de Monsieur Hébert, que le commerce d'échange pourrait facilement s'établir entre la bibliothèque du Grand Séminaire et la Bibliothèque Saint-Sulpice[34]. »

À son tour, le Séminaire de philosophie participe à cet enrichissement. Un échange de lettres entre Fauteux et l'abbé Alexandre Archambault, en février 1919[35], se conclut par un transfert important en faveur de la Bibliothèque Saint-Sulpice[36].

---

29 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Henri Gauthier, curé de Saint-Jacques, 17 septembre 1913.

30 À la fermeture de la Bibliothèque Saint-Sulpice, en 1931, ces volumes furent retournés à la paroisse Saint-Jacques. D'après le catalogue d'inventaire dressé par Jean-Marie Nadeau à cette époque, leur nombre s'élevait à 5 409. *Ibid.* Lettre de J.-M. Nadeau à Hector Perrier, Secrétaire de la Province, le 9 mars 1943, p. 7.

31 L'abbé Barthélémy Gattet est en 1915 bibliothécaire du Grand Séminaire de Montréal.

32 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Hébert, 31 décembre 1915.

33 On sait que Fauteux l'apprend par l'abbé Hébert dans un mot de remerciement à l'abbé Neveu, pss, Supérieur du Grand Séminaire. *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé R. Neveu, 17 février 1916.

34 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Gattet, 31 mars 1916.

35 *Ibid.* La première lettre à ce sujet entre Fauteux et l'abbé Alexandre Archambault, bibliothécaire de cet endroit, date du 19 février 1919.

36 *Ibid.* Dans une lettre du 24 février 1919, Fauteux remercie l'abbé Archambault de son mot et de son envoi important du 21 février 1919.

Peu après, ayant repéré des collections intéressantes « reléguées dans un placard inaccessible » à la bibliothèque du Collège de Montréal[37], Fauteux propose à l'abbé Neveu, pss, directeur de l'institution, « un arrangement pratique [...][38] :

> [...] *un système d'échange pour notre profit mutuel* [...] *La Bibliothèque Saint-Sulpice a déjà fait à plusieurs reprises des échanges avantageux avec les bibliothèques de New York, de McGill, des Archives et du Parlement d'Ottawa ; pourquoi n'en ferait-elle pas avec la Bibliothèque du Collège de Montréal, à laquelle elle se rattache par des liens encore plus étroits*[39] *?*

Pour Fauteux, toutes les ressources sulpiciennes doivent se conjuguer :

> *Il me semble que tout Saint-Sulpice doit s'unir pour faire de sa bibliothèque une institution vraiment digne de la Compagnie et du Canada lui-même* [...] *ils ne se dépouillent pas à proprement parler, puisqu'ils ne font que transporter les objets en question d'une maison de Saint-Sulpice à une autre maison de Saint-Sulpice*[40].

Pour appuyer sa thèse, il souligne de plus : « J'ai obtenu dernièrement de M. le curé d'Oka un privilège du même genre en faveur de la Bibiothèque Saint-Sulpice[41]. »

Il est vrai, comme l'affirme Fauteux « que cela se pratique couramment entre bibliothèques »[42]. Il utilise lui-même assez fréquemment ce principe d'enrichissement mutuel. Tout en se défaisant de doubles, il puise donc dans les réserves de plusieurs institutions ; en plus de celles déjà nommées, on

---

37 *Ibid.* Lettre de Fauteux au directeur du Collège de Montréal, l'abbé R. Neveu, 26 novembre 1920.

38 Fauteux allègue : « Votre bibliothécaire lui-même, M. Laliberté, m'a déclaré spontanément, lorsqu'il me les faisait voir : " Ces ouvrages seraient bien mieux à la Bibliothèque Saint-Sulpice qu'ici ". » *Ibid.*, p. 4.

39 *Ibid.*, p. 1, 2.

40 *Ibid.*, p. 3, 4.

41 *Ibid.*, p. 4. La paroisse d'Oka est aussi une institution sulpicienne.

42 *Ibid.*, p. 2.

trouve les Archives publiques du Canada[43], l'Institut Fraser[44], la Bibliothèque publique de Toronto[45], la bibliothèque du Parlement d'Ottawa[46], la bibliothèque de la Société de numismatique et d'archéologie[47], les Archives municipales de Montréal[48], la bibliothèque du Barreau[49], celle de l'Université McGill[50], celles des collèges de Saint-Hyacinthe[51], Saint-Laurent[52], de Lévis[53], Bourget[54] à Rigaud, etc. Il entretient ce genre de relations avec ces institutions pendant des années. L'étroite parenté entre l'Université Laval et la Bibliothèque Saint-Sulpice autorise une certaine audace chez le bibliothécaire. Conscient des ressources et des lacunes documentaires des deux institutions et, particulièrement, des collections de la bibliothèque de l'Université déposée à Saint-Sulpice, il écrit à l'abbé Émile Chartier, Secrétaire général de l'Université Laval :

> *Le hasard m'a appris l'existence, dans un coin ignoré de l'Université Laval, d'un certain nombre de documents imprimés qui me paraissent intéressants et qui feraient bien l'affaire de*

---

43 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Correspondance entre A. Fauteux et A. G. Doughty (Dominion Archivist) à Ottawa, commençant en octobre 1915.

44 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et P. B. de Crèvecœur (bibliothécaire de l'Institut Fraser), à partir de mai 1916.

45 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et George Herbert Locke (bibliothécaire, Bibliothèque publique de Toronto), à partir de décembre 1917.

46 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et J. G. Pigeon (Bibliothèque du Parlement d'Ottawa), décembre 1917.

47 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et Montarville B. de La Bruère (bibliothécaire de la Société d'archéologie et de numismatique), septembre 1917.

48 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et Émile Miller (Bureau des Archives municipales), mars 1917.

49 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et Arthur DeLisle (bibliothécaire, Bibliothèque du Barreau), janvier 1918.

50 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et C. H. Gould (bibliothécaire, Université McGill), avril 1919.

51 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et l'abbé J.-B. Olivier Archambault (bibliothécaire, Séminaire de Saint-Hyacinthe), février 1917.

52 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et le père Philéas Vanier, c.s.v., Collège Saint-Laurent, mai 1917.

53 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et l'abbé Elias Roy, Collège de Lévis, septembre 1917.

54 *Ibid.* Correspondance entre A. Fauteux et le père A. Gauthier, c.s.v., Collège Bourget à Rigaud, novembre 1918.

*votre bibliothèque* [...] *Leur place est donc toute désignée dans la collection Baby où ils continueront d'être la propriété exclusive de l'Université Laval, sous notre garde de bon père de famille*[55].

Quelques mois plus tard il communique encore à ce sujet avec l'abbé Chartier : « j'ai pensé qu'après y avoir puisé d'abord ce qu'il vous faudrait pour combler vos propres lacunes, vous pourriez nous aider à combler les nôtres à même le surabondant surplus[56]. »

Presque en même temps, il lui offre d'évaluer et de transférer certains volumes de la Faculté de droit à la Bibliothèque Saint-Sulpice[57]. Fauteux effectue cette évaluation avec son assistant Félix Leclerc[58] et, en tant que « conservateur fidei-commissaire de la Bibliothèque de l'Université Laval », il suggère le transfert d'un certain nombre d'ouvrages[59]. Il expédie au doyen de la Faculté, le juge Eugène Lafontaine, une liste de ces ouvrages[60] ainsi qu'une autre à Antonio Perrault, professeur à la Faculté de droit, accompagnée, cette fois, d'une attestation signée du Juge Lafontaine, qui, selon Fauteux, équivaut à « une reconnaissance de prêt »[61].

La Bibliothèque Saint-Sulpice est donc déjà bien pourvue en documents de calibre universitaire quand, dans la soirée du 22 novembre 1919, un incendie ravage une bonne partie de sa voisine,

---

55 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Émile Chartier, Secrétaire général de l'Université Laval, 6 février 1918.

56 *Ibid.*, 6 mai 1918.

57 *Ibid.* Une lettre d'Antonio Perrault adressée à l'abbé Émile Chartier, le 12 février 1918, nous indique qu'une lettre de Fauteux en ce sens a été lue à la réunion du 8 février de la Faculté de droit, de même que la lettre de présentation de l'abbé Chartier accompagnant celle-ci et datée du 6 février 1918.

58 « Tâche difficile à cause du nombre et du désordre ». *Ibid.* Lettre de Fauteux au juge Lafontaine, 8 mars 1918.

59 *Ibid.*

60 On retrouve cette liste dans la correspondance à ce sujet. QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

61 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Antonio Perrault, professeur à l'Université Laval, 26 avril 1918.

l'Université de Montréal. Elle devient alors la Bibliothèque de l'Université selon un contrat passé avec le Séminaire[62].

> *Le Séminaire de Saint-Sulpice convient d'hospitaliser, pour une période indéterminée, dans son immeuble de la rue Saint-Denis, connu sous le nom de Bibliothèque Saint-Sulpice, les livres de l'Université de Montréal appartenant tant à sa bibliothèque générale qu'à ses bibliothèques de Droit et de Médecine*[63].

Elle reçoit donc tous les livres qui ne font pas double emploi avec ceux qu'elle a déjà[64] jusqu'à concurrence de l'espace dont elle peut raisonnablement disposer suivant l'avis de son conservateur[65]. Elle en garde aussi tous les ouvrages rares et précieux[66], et son bibliothécaire devient officiellement celui de l'Université[67].

D'après Daniel Reicher, le dépôt de l'Université serait alors de 25 000 volumes[68]. Fauteux, de son côté, évalue cette acquisition à une « dizaine de mille volumes »[69]. Il précise que, jusqu'en 1924, la Bibliothèque Saint-Sulpice a catalogué 19 375 volumes appartenant à l'Université et comprenant un millier ou plus de brochures ou pamphlets[70], mais il souligne qu'une bonne partie de ceux-ci ont

---

62 Ce contrat intitulé : « Conventions entre les Administrateurs de l'Université de Montréal, d'une part et le Séminaire de Saint-Sulpice, d'autre part » annulait, selon le point 13, celui qui avait été passé antérieurement entre l'Université Laval et le Séminaire Saint-Sulpice. Les Archives du Séminaire en possèdent une copie manuscrite. Cette copie n'est pas datée, mais, d'autre part, Daniel Reicher, dans un texte sur le sujet, parle de l'entente officielle de 1921. (Daniel Reicher, « Lignes de force dans l'architecture contemporaine des bibliothèques québécoises », in *Livre, bibliothèque et culture québécoise,* Montréal, ASTED, 1977, vol. 1, p. 467 ; ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 6).

63 *Ibid.*

64 *Ibid.*, point 2.

65 *Ibid.*, point 3.

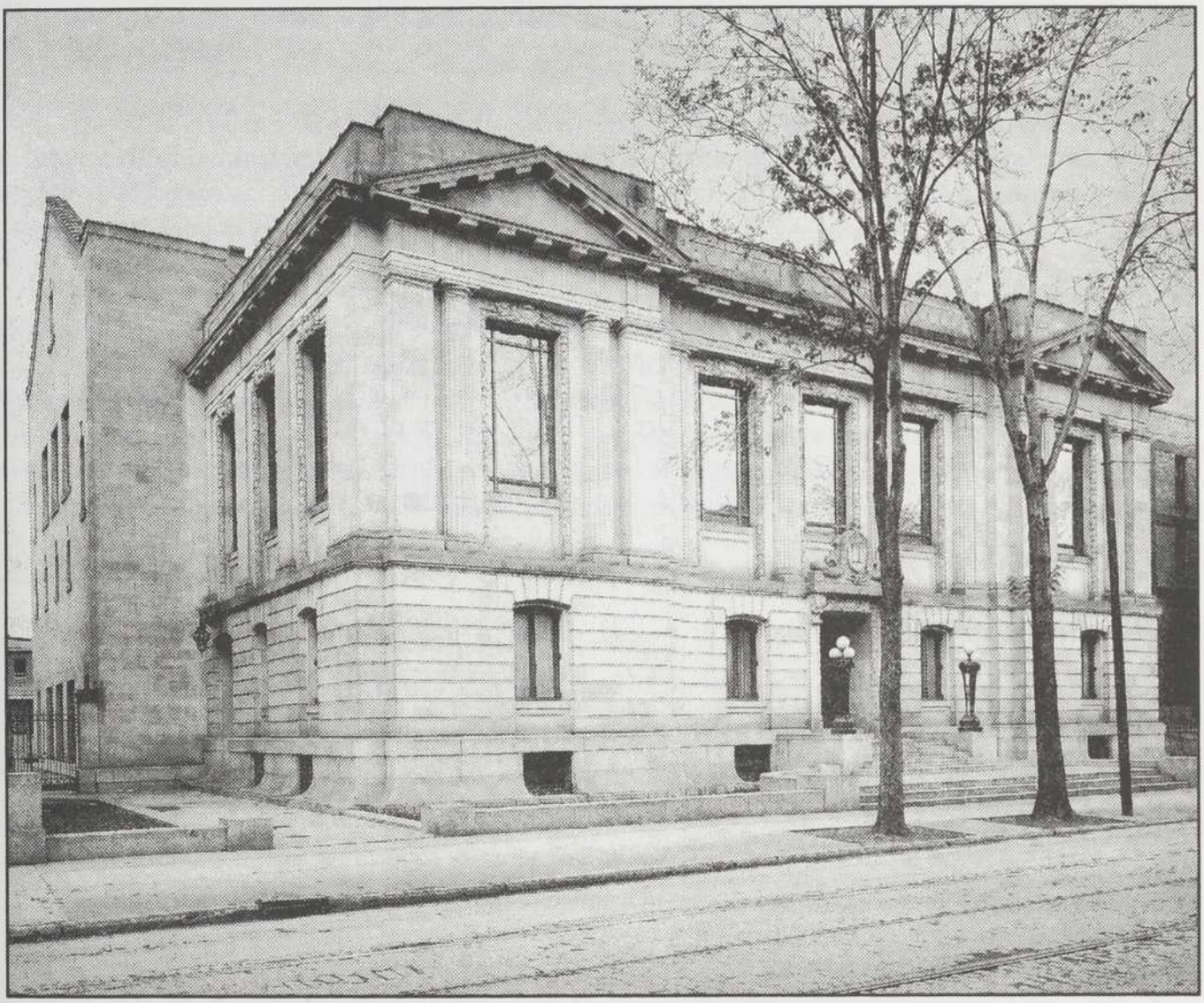
66 *Ibid.*, point 5.

67 *Ibid.*, point 12.

68 Daniel Reicher, « Lignes de force dans l'architecture », p. 467.

69 *Ibid.* QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à O. Archambault, trésorier général de l'Université de Montréal, 16 mai 1929.

70 *Ibid.* Fauteux avance ce chiffre d'après « un registre d'accession » que la bibliothèque tient à part.



Façade de la Bibliothèque Saint-Sulpice sur la rue Saint-Denis en 1915. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915.

été entreposés, de sorte qu'il n'en reste à ce moment qu'une dizaine de mille[71]. Il s'agissait à l'époque d'augmenter l'espace disponible :

> *Nous avons actuellement prêtes pour le départ, dans notre salle de déballage, 130 caisses remplies. Le vide relatif laissé sur nos rayons par ce premier déménagement nous permettra de recevoir immédiatement les livres de médecine et les livres de droit qui attendent d'entrer à Saint-Sulpice* [...][72].

Il y aura en fait 170 caisses[73] qui iront rejoindre, sous les voûtes de la cathédrale, les autres volumes expédiés directement de l'Université après l'incendie[74]. Pour Fauteux, l'endroit de cet entreposage avait beaucoup d'importance puisque selon son intuition il s'agit « d'un encaissage qui peut durer dix ans [...] et peut-être vingt ans [...][75].

Les collections restées à Saint-Sulpice connaissent un meilleur sort. Fauteux soumet au secrétaire général de l'Université une proposition d'acquisition principalement pour compléter les collections incomplètes[76] en lui recommandant expressément d'une part son nouveau commissionnaire à Paris, le libraire Picard[77] et, d'autre part, les avantages de la reliure française sur la reliure locale[78]. Il dit attendre cependant des directives plus précises pour compléter les collections de droit et de médecine « parce que ces bibliothèques sont spéciales et sont en dehors du programme direct de la Bibliothèque Saint-Sulpice »[79]. « La question se pose maintenant de la tenir à jour ou à peu près[80]. »

---

71 *Ibid.*, p. 2.

72 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Édouard Montpetit, 1er décembre 1921, p. 8.

73 « 170 caisses de grandeur variable, mais dont on peut dire que chacune contient approximativement une cinquantaine de volumes, de sorte que le total de ce chef (*sic*) serait d'à peu près 8 000 volumes. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à O. Archambault, 16 mai 1929, p. 1.

74 *Ibid.*, p. 2. Il s'agit en fait du sous-sol de la cathédrale.

75 *Ibid.*, p. 7.

76 Une liste de ces collections à compléter est expédiée à Édouard Montpetit par A. Fauteux. *Ibid.* Lettre de Fauteux à Édouard Montpetit, 24 octobre 1921.

77 On peut noter toutefois qu'il exigera de Picard une facturation différenciée pour les commandes de l'Université et celles de Saint-Sulpice. *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. Picard, 30 décembre 1921.

78 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Édouard Montpetit, 21 novembre 1921. Il obtiendra du Comité exécutif de l'Université un crédit de 1 200 francs plus 15 francs par volume pour la reliure.

79 *Ibid.*, 3 avril 1923.

80 *Ibid.*

La bienveillance du juge Eugène Lafontaine, qui avait permis, en 1918, le transfert à Saint-Sulpice de collections de la Faculté de droit s'exerce une fois de plus au printemps de 1921. Le juge qui est aussi président de la Commission centrale de la Commission scolaire catholique de Montréal est favorable au dépôt à Saint-Sulpice de la bibliothèque de cette Commission alors conservée à l'École du Plateau[81].

Le 4 mars 1921, dans une lettre au secrétaire de la Commission, Aimé Lafontaine, Fauteux presse ce dernier de conclure l'entente au plus tôt afin de pouvoir faire l'intégration de la collection en même temps que celle des livres de l'Université[82]. Le 9 avril, le secrétaire expédie à Fauteux le contrat à cet effet intervenu entre la Commission scolaire et le Séminaire[83], le transfert devant s'opérer le lundi suivant[84]. Selon les chiffres de Jean-Marie Nadeau, cette collection comprenait 2 567 volumes[85]. Toutefois, on retrouve une commande faite par la Bibliothèque Saint-Sulpice de 8 000 étiquettes au nom de la Commission des écoles catholiques en juin 1921[86].

### Acquisitions étrangères

Une des actions les plus importantes de Fauteux durant son mandat à Saint-Sulpice et une de celles où l'on peut le mieux mesurer son érudition, reste ses achats massifs à l'étranger. Cette opération d'envergure comprend plusieurs phases, dont l'établissement et l'entretien d'une infinité de contacts en Amérique et en Europe ainsi qu'un certain nombre de voyages, dont un aux États-Unis en 1913 et deux en Europe en 1913 et 1923.

Ces voyages, particulièrement ceux de 1913 ont deux buts : créer des liens, d'une part, avec les bibliothèques et les institutions documentaires et, d'autre part, avec d'éventuels fournisseurs de

---

81 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Aimé Lafontaine, secrétaire de la Commission scolaire catholique de Montréal, 4 mars 1921.

82 « [...] en vertu d'une convention du même genre avec une autre institution, nous nous préparons à faire très prochainement une redistribution générale de nos volumes, au point de vue classification [...] il serait désirable que le transfert [...] coïncide avec ces changements. » *Ibid.*

83 Le contrat avait été signé le 9 avril 1921. *Ibid.* Lettre d'Aimé Lafontaine à Fauteux, 9 avril 1921.

84 *Ibid.*

85 *Ibid.* Lettre de Jean-Marie Nadeau à Hector Perrier, Secrétaire de la Province, 9 mars 1943, p. 7.

86 D'après la facture et le reçu de l'Imprimerie des Éditeurs. La facture est datée du 2 juin et le reçu, du 11 juin 1921. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance.

documents : libraires, sociétés, etc. L'ensemble de cette idée est résumé par Philippe Laferrière :

> *Afin d'accroître la collection de livres conservée pendant cinquante ans au Cabinet de lecture paroissial, M. Fauteux fit d'importants achats en Europe. Il visita les grandes bibliothèques de France, de Belgique, d'Angleterre, d'Allemagne et d'Autriche, et revint à Montréal, en 1914, avec 60 000 volumes reliés au chiffre de Saint-Sulpice*[87].

Toutefois, nous aurions tendance à scinder cet énoncé en deux pour préciser, comme Jean-Marie Nadeau le laisse entendre, que Fauteux visite les bibliothèques étrangères d'abord pour étudier leur aménagement et leur fonctionnement. « Pour mettre la Bibliothèque St-Sulpice sur un pied d'égalité » avec les plus modernes du monde, M. Fauteux alla visiter des bibliothèques réputées d'Europe[88] et d'Amérique. Notre belle institution fut dotée du système le plus à la page [...][89] C'est d'ailleurs précisément ce que rapportaient les journaux dès 1915 : « Afin d'avoir les données les plus modernes, M. Fauteux visita les principales bibliothèques d'Amérique et d'Europe d'où il a rapporté plusieurs suggestions nouvelles[90]. »

On sait que, pendant son voyage aux États-Unis, en janvier 1913[91], il visite entre autres la

---

87 Philippe Laferrière, *Le Devoir*, 1er avril 1944, 7 : « Nos bibliothèques, B.S.S. et ses trésors... » Propos qu'il reprend dans sa conférence faite le 27 avril 1966 à l'arrivée de Georges Cartier à la Bibliothèque Saint-Sulpice et publiée par la Société historique de Montréal en 1966 sous le titre *Les Origines de la Bibliothèque Saint-Sulpice et ses trésors.*

88 Une lettre d'Édouard Champion à Fauteux au sujet de lettres d'introduction laisse à penser qu'il aurait rencontré à Paris les personnes suivantes : « M. M. Chapelain, conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Université de Paris, de La Roncière, conservateur du dépôt des imprimés de la Bibliothèque nationale, Rébelliau, conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Institut de France, Henry Martin, conservateur en chef de la Bibliothèque de l'Arsenal [...] et M. Doucet, mécène [...] de la Bibliothèque d'art et d'archéologie. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'Honoré Champion à Fauteux, 12 octobre 1913.

89 E, Stucker, *La Patrie*, 7 février 1943, 10 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ». Compte rendu d'une entrevue de Jean-Marie Nadeau.

90 *La Patrie*, 28 août 1915, 13 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

91 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux au « Superintendent of Documents », Washington, 3 mars 1913.

Bibliothèque publique de New York[92] et celle de Washington[93], et que de ce séjour il rapporte les bons effets de la pratique américaine du catalogue sur fiches, du système de catalogage Dewey-Cutter[94] etc., de même qu'une multitude de relations qui porteront des fruits pendant des années. Quand Fauteux exprime à Geo. T. Bowerman, responsable de la Bibliothèque publique de Washington, son intention d'acquérir une collection de documents américains[95], celui-ci intervient en sa faveur auprès de l'American Library Association et lui recommande l'utilisation du *ALA Catalog of 1904* et de son supplément *ALA Catalog, 1904-1911* ; il insiste, de plus, pour qu'il adhère à cette Association[96].

À Washington, Fauteux en profite pour discuter sur place avec le représentant du « Government printing office »[97] et, le 3 mars 1913, il lui envoie une commande 19 pages, dont le montant, selon le calcul de Fauteux, s'élève à 400 $[98]. Dans la même lettre, il mentionne au Superintendant qu'il aura à faire des commandes plus substantielles afin d'obtenir certaines collections complètes, dont

---

92 « Mr. Fauteux is undertaking a trip to New York to visit the different Libraries and to try and secure all the information possible. Anything you can do for him in the way of introducing him to the Librarians will be greatly appreciated [...] » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de H. A. Robert du journal *La Presse* à W. J. Morton, 4 janvier 1913.

93 « In January last while making a trip in the States, to study the library system I had the pleasure to call you [...] on that occasion, you received me with such kindness and courtesy [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Geo. T. Bowerman, bibliothécaire de la Bibliothèque publique de Washington, 18 juillet 1913.

94 Propos de Jean-Marie Nadeau rapportés par E. Stacker dans *La Patrie,* 7 février 1943, 10 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ». Il est vrai cependant que Fauteux connaît à cette époque le bibliothécaire de l'Université McGill, C. H. Gould, lui-même un ami personnel de Melvil Dewey. Cette relation est rapportée par Rodolphe Lavergne, « Seventy Years of Library Science at McGill University », in *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Montréal, ASTED, 1977, vol. II, p. 527.

95 « Mr. Bowerman, the librarian of Washington, has written me of you and your intention to add a collection of English books to your library. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de G. B. Bukeley, secrétaire de l'ALA, à Fauteux, 20 janvier 1913.

96 *Ibid.*

97 « Being in Washington in January last, I offered personally at the Government Printing officer to secure certain official publications for which I paid, and, in the meantime, I asked for a set of your price lists which was willingly promised. » *Ibid.* Lettre de Fauteux au « Superintendent of Documents », Washington, 3 mars 1913.

98 *Ibid.* Cette liste se trouve aussi dans le Fonds Saint-Sulpice. QMBN.

celles du Smithsonian Institute, de l'Ethnology National Museum, de l'American Historical Association, et, dans une autre lettre, celles de la Library of Congress[99].

À peu près à cette époque, il commence un échange de lettres important avec ses correspondants libraires américains : d'abord la maison Arthur Clark Company de Cleveland[100] et, surtout, N. H. Wilson de Washington[101]. C'est aussi le mode de livraison qu'il utilise pour entrer en contact avec certains libraires spécialisés américains et anglais. En mai 1913, il souscrit par écrit au catalogue et aux services de la maison Anderson Auction Co. à New York[102] et à ceux de la maison Henri Stevens, Son and Stiles (American and Antiquarian booksellers) à Londres[103], et il continue par la suite à exploiter par courrier les services d'un assez grand nombre de libraires étrangers spécialistes des livres rares. Ainsi, pour les libraires d'occasion au Canada, nous retrouvons la correspondance de Fauteux avec les maisons John Britnell à Toronto[104] et Thorburn & Abbott[105] à Ottawa ; aux États-Unis, avec John W. Cadby (Rare book and autograph letters)[106] à Albany, William J. Gerhard[107] à Philadelphie, la Charles T. Powner Co. (Rare and Standard Books)[108] et le Morris Book Shop[109] à Chicago, Oscar Wegelin[110] et H. A. O'Leary[111] à New York ; en Angleterre, avec Edm. G. Allen &

---

99 *Ibid.*, 16 avril 1913.

100 *Ibid.* La correspondance avec Arthur Clark Co. débute le 6 mai 1913.

101 *Ibid.* La correspondance entre Fauteux et N. H. Wilson commence le 18 juin 1913 et durera tout le temps que Fauteux sera à la Bibliothèque Saint-Sulpice.

102 Cette demande est datée du 19 mai 1913 selon la réponse de la compagnie. *Ibid.* Lettre du secrétaire d'Anderson Auction Co. à Fauteux, 5 juin 1913.

103 Cette demande est datée du 3 juin 1913. *Ibid.* Lettre de Henry Stevens à Fauteux, datée de Londres, 14 juin 1913.

104 *Ibid.* La correspondance avec cette maison commence en 1915.

105 *Ibid.*, 1916.

106 *Ibid.*, 1919.

107 *Ibid.*, 1916.

108 *Ibid.*, 1917.

109 *Ibid.*, 1922.

110 *Ibid.*, 1920.

111 *Ibid.*, 1927.

Son (Booksellers and specialists in modern, rare and antique)[112], The Museum Book Store (Books, prints and maps relating to America, Carolina, etc.)[113], Thomas Baker[114], Magys Bros.[115] (Rare books, prints and autographs), W. H. Smith & Son[116] à Londres, W. Heffer & Sons[117] à Cambridge ; en Écosse, avec John Grant[118] à Edimbourg ; en Allemagne, avec Henfled & Henius Verlag[119] à Berlin ; en Italie, avec Otto Lange[120] à Florence. Il contacte aussi les presses universitaires : Yale[121], Oxford[122], Queen[123] à Kingston et McGill à Montréal[124] ainsi que des organismes comme le Carnegie Endowment for International Peace[125].

Les premiers contacts européens et la préparation du voyage de Fauteux sur ce continent se font aussi par correspondance. Le 3 mars, il demande à être inscrit sur la liste d'abonnés de la *Bibliothèque Revue*[126], et il y fera paraître une annonce demandant certains ouvrages, dont le *Dictionnaire Larousse* de 1866 et ses *Suppléments*[127], les *Mélanges,* de Louis

---

112 *Ibid.*, 1914.

113 *Ibid.*, 1914.

114 *Ibid.*, 1917.

115 *Ibid.*, 1920.

116 *Ibid.*, 1920.

117 *Ibid.*, 1920.

118 *Ibid.*, 1920.

119 *Ibid.*, 1920.

120 *Ibid.*, 1920.

121 *Ibid.*, 1918.

122 *Ibid.*, 1918.

123 *Ibid.*, 1919.

124 *Ibid.*, 1916.

125 *Ibid.*, 1917.

126 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Dufey, directeur de la *Bibliothèque Revue*, 3 mars 1913.

127 *Ibid.* Lettre de Paul Langeard à Fauteux, datée de Cherbourg, 11 août 1913.

Veuillot[128] et la *Revue des Deux-Mondes*[129]. Cependant, son approche des libraires français va être beaucoup plus sérieuse à partir de l'été de cette année. Il avait déjà effectué, entre autres, quelques commandes chez J. Gamber[130] et chez A. Picard[131] à Paris. Il est vrai que ce dernier fournissait déjà la bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice[132] ainsi que celle de l'Université Laval de Montréal[133]. Ces commandes vont rejoindre temporairement les ouvrages que le Séminaire compte faire transporter à la Bibliothèque Saint-Sulpice. Tous ces documents sont logés dans les locaux du Séminaire, au 66, rue Notre-Dame Ouest, pendant la construction ; l'en-tête du papier d'Ægidius Fauteux porte aussi cette adresse pour la même période[134].

Durant l'été, Fauteux expédie un certain nombre de lettres et de cartes à différents libraires et éditeurs français afin de recevoir leurs catalogues : H. LeSoudier[135], Alfred Mame et fils[136], la librairie orientale et américaine[137], la Librairie Fontemoing[138], L. Mulo[139], Aubanel et frères [140], etc.

---

128 *Ibid.* Lettre de l'abbé Macquart à Fauteux, datée d'Avise, 20 juillet 1913.

129 *Ibid.* Lettre de l'abbé J. Loudain à Fauteux, datée d'Eponal, 14 juin 1913.

130 *Ibid.* Relevé de compte de la librairie J. Gamber adressé à la Bibliothèque Saint-Sulpice, 13 juin 1913.

131 *Ibid.* Lettre de la librairie Picard à Fauteux, 19 juin 1913. Cette commande a été faite le 2 juin.

132 « Vos catalogues ne me sont transmis qu'assez irrégulièrement par le bibliothécaire du Séminaire de Saint-Sulpice à qui ils sont adressés. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Auguste Picard, 21 août 1913.

133 « Nous avons aussi l'habitude de fournir les livres à l'Université Laval de votre ville. » *Ibid.* Lettre de Picard à Fauteux, 19 juin 1913.

134 « Ce n'est qu'en attendant l'achèvement de notre édifice [...] que notre courrier est reçu à l'adresse du Séminaire, 66, rue Notre-Dame Ouest. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. Picard, 21 août 1913.

135 *Ibid.* Réponse de H. LeSoudier à Fauteux, 21 juillet 1913.

136 *Ibid.* Réponse d'Alfred Mame et Fils à Fauteux, 25 juillet 1913.

137 *Ibid.* Réponse de la Librairie orientale et américaine à Fauteux, 25 juillet 1913.

138 *Ibid.* Réponse de la Librairie Fontemoing à Fauteux, 25 juillet 1913.

139 *Ibid.* Réponse du libraire L. Mulo à Fauteux, 25 juillet 1913.

140 *Ibid.* Réponse de l'éditeur Aubanel & frères à Fauteux, 28 juillet 1913.

Il trouve extrêmement important de centraliser chez un intermédiaire à Paris tous les achats français et leur expédition, cet arrangement étant plus commode et en même temps moins cher.

> *Des libraires de Montréal nous offrent de nous fournir tous les livres dont nous avons besoin à d'assez bonnes conditions* [...] *mais cela implique un double intermédiaire, nos libraires achetant eux-mêmes par l'entremise d'un commissionnaire à Paris*[141].

Il veut également que ce correspondant soit aussi commissionnaire en reliure. « Nous aurons à faire relier tous les livres brochés que nous achèterons en France[142]. »

Le 25 juillet, il écrit au libraire Louis Lainé à Paris pour lui demander à quelles conditions ce dernier serait disposé à rendre ce service à la Bibliothèque[143]. Il s'ensuit une correspondance au terme de laquelle Fauteux lui donne rendez-vous à Paris[144].

Parallèlement, le 21 août, il avoue au libraire Auguste Picard qu'il est à la recherche d'un commissionnaire et d'un relieur français, et lui demande ses conditions pour fournir à la Bibliothèque Saint-Sulpice tous les livres français en librairie et d'occasion[145]. Naturellement, la réponse de Picard est invitante[146] et Fauteux lui donne rendez-vous « au plus tard le 15 octobre » à Paris[147].

De son côté, Ernest Myrand, bibliothécaire à l'Assemblée législative à Québec, propose à Fauteux les services de son propre fournisseur : Édouard Champion[148]. Ce libraire avait d'ailleurs lui-même écrit à Fauteux à ce propos, en réponse à la demande de catalogues qu'il lui avait adres-

---

141 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Louis Lainé, 25 juillet 1913.

142 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Louis Lainé, 25 juillet 1913.

143 *Ibid.*

144 *Ibid.*, 13 septembre 1913.

145 *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. Picard, 21 août 1913. « Avant la fin de cette année et pour commencer seulement, nous comptons dépenser au moins une soixantaine de mille francs en livres français, frais de reliure mis à part. »

146 *Ibid.* Lettre d'A. Picard à Fauteux, 3 septembre 1913.

147 *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. Picard, 16 septembre 1913.

148 *Ibid.* Lettre d'Ernest Myrand à Fauteux, 18 septembre 1913.

sée[149]. Il s'ensuit une correspondance assidue, semblable aux deux autres et qui se conclut de la même façon : « Il est probable que je serai à Paris vers les premiers jours d'octobre. Si vous le voulez bien nous pourrons alors débattre la question de vive voix [...][150] »

Ægidius Fauteux s'embarque pour l'Europe[151] le 27 septembre 1913[152] et se propose d'être à Paris entre le 10 et le 15 octobre[153]. Il y est déjà le 12[154] et rencontre le libraire Picard dans la semaine du 15[155].

Il est probable que les arrangements avec les libraires n'ont pas été à son entière satisfaction[156]. On ne peut savoir s'il avait déjà préjugé des capacités d'un autre candidat ou si les sulpiciens de Montréal ou de Paris le poussaient à exploiter les ressources de l'un des leurs, toujours est-il que l'abbé Eugène Charles, pss, directeur de la Bibliothèque des Familles, bibliophile chevauchant les professions de bibliothécaire et de libraire, devient le commissionnaire de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Paris pour toute la France. Il aurait été malhabile, il est vrai, de refuser une telle offre :

> *Je vous achèterai, aux meilleures conditions possibles, comme si c'était pour moi-même, tous les livres que vous me désignerez sur catalogue et tous ceux que vous me demanderez de chercher. Sur le total des factures trimestrielles ou semestrielles, nous déterminerons le montant de la*

---

149 *Ibid.* Lettre d'Édouard Champion à Fauteux, 19 juillet 1913.

150 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Champion, 1er septembre 1913.

151 Un relevé de compte de ce voyage nous indique qu'il apporte 2 110,00 $ (i.e. 260 $ en argent et 1 850 $ en lettres de crédit), que les frais du voyage se sont montés à 761,20 $ et que son salaire pour ces quatre mois (octobre à janvier) est de 1 042,89 $, payé à son retour, le 18 janvier 1914. *Ibid.* Relevé de compte de voyage, signé Ægidius Fauteux, 1914.

152 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Louis Lainé, 13 septembre 1913.

153 *Ibid.*

154 « [...] mais puisque vous êtes dans notre bonne ville ». *Ibid.* Lettre d'Édouard Champion à Fauteux, 12 octobre 1913.

155 « [...] après notre entretien de la semaine dernière [...] : nous nous étions bien entendus jusqu'ici : [...] » *Ibid.* Lettre d'A. Picard à Fauteux adressée à l'Hôtel de Normandie le 23 octobre 1913.

156 « Messieurs Picard et Champion [...] m'accordaient bien une réduction de 10 % sur le prix de leurs propres catalogues, mais ils ne me fournissaient qu'au prix marqué tous les autres livres d'occasion commandés par leur entremise. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 4 février 1914, p. 4.

*commission que je puis en toute justice et charité vous demander pour le temps passé et le travail dépensé*[157].

Fauteux a dû rencontrer l'abbé Charles peu après son arrivée soit a la Bibliothèque des Familles, où il est directeur, 37, rue Saint-Placide, soit à sa résidence, au presbytère de Saint-Sulpice, où il est vicaire, 50, rue de Vaugirard, à Paris; cependant, la première mention de leur relation d'affaires est une note de l'abbé Charles remettant un rendez-vous du 21 au 22 octobre 1913[158].

Leur mode de fonctionnement pendant le séjour de Fauteux à Paris doit être le même que celui de la Bibliothèque des Familles, c'est-à-dire la consultation de catalogues de libraires, complétée de visites à ceux-ci. On sait qu'ils se sont adonnés ensemble à un travail de compilation[159], mais il s'agit vraisemblablement de la compilation des listes d'ouvrages précédemment achetés pour former ce que l'abbé Charles appelle « la grosse commande »[160]. Cette première grosse commande totalise, d'après Fauteux, « une quinzaine de mille volumes »[161] qui ont été achetés chez environ soixante-quinze libraires et éditeurs différents. D'octobre à décembre, Fauteux place donc des commandes à une multitude de maisons, dont celles d'Alphonse Picard, d'Édouard Champion et, surtout, de Georges Roustan. Pour ce dernier, par exemple, nous savons qu'il y fait deux achats durant son séjour : un de 12 410 francs avant le 5 novembre[162] et un deuxième, le 27 décembre, pour la somme de 2 365 francs[163]. C'est au sujet de ce dernier achat que Roustan décrit comme « la dernière commande faite par Monsieur Fauteux avant son départ en notre présence »[164]. Il s'agit

---

157 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 28 février 1914, p. 6. Voir ill. p. 137.

158 *Ibid.* Note de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 21 octobre 1913.

159 « [...] travail que nous avons fait ensemble avant mon départ de Paris [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 27 janvier 1914, p. 3.

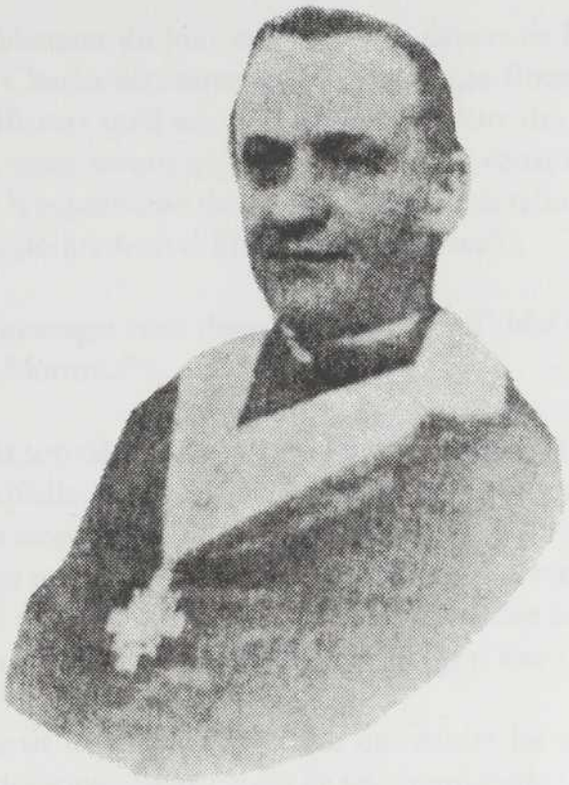
160 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 14 janvier 1914.

161 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 4 février 1914, p. 2. Un relevé détaillé des envois compilé et annoté par l'abbé E. Charles (et également par la suite annoté par Fauteux) donne le détail des auteurs, des titres, des prix, le tout regroupé par libraire pour chacune des caisses. Il y aura en tout une centaine de caisses expédiées par les soins de M. Charles. L'état détaillé des caisses 1 à 40 est expédié le 2 et le 4 février 1914. *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 2 et 4 février 1914.

162 *Ibid.* Lettre de Georges Roustan à l'abbé Eugène Charles, 5 novembre 1913.

163 *Ibid.* Compte de Roustan relevé par l'abbé Eugène Charles, 1914.

164 *Ibid.* Lettre de Roustan à l'abbé Eugène Charles, 10 février 1914.



Monsieur Eugène Charles, pss, Directeur de la Bibiothèque des Familles à Paris et commissionnaire de 1913 à 1924 pour tous les achats de livres faits en Europe par la Bibliothèque Saint-Sulpice. Voir note 158 et suivantes.

Monsieur Adrien Vigourel, pss, Directeur du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris et chargé de la Procure de Montréal ; il est de ce fait chargé de payer les comptes courants des achats de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Paris, de 1920 à sa retraite en 1924. Voir note 249 et suivantes.

vraisemblablement du jour même de son départ de Paris, le 27 décembre, 1913[165]. Si nous savons que l'abbé Charles accompagnait Fauteux chez Roustan lors de sa visite du 27 décembre, nous ne pouvons affirmer qu'il est toujours présent lors des achats et des négociations avec les libraires ; cependant, nous savons qu'à son départ il l'investit du règlement des comptes, des négociations à venir, et de la supervision de l'expédition et de la reliure, et ce à la surprise d'Alphonse Picard[166] et au grand désappointement d'Édouard Champion[167].

Ces ouvrages vont donc être facturés à l'abbé Eugène Charles[168] pour la Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal[169].

Après son départ, Fauteux complète ses acquisitions par les catalogues de libraires. Le 16 mars 1914, il expédie ainsi, à l'abbé Charles, une commande de 17 pages, dans laquelle il dit aussi : « j'aimerais recevoir un plus grand nombre de catalogues d'occasions[170]. » Le 29 juillet, il lui confie : « j'ai occupé mon temps, pendant mes courses en tramway, à feuilleter les catalogues [...][171] » Cette lettre de 10 pages est presque toute consacrée à une longue commande puisée dans différents catalogues. Ce procédé a cependant le désavantage d'être trop long.

À partir de juillet 1916, afin de réduire les délais, Fauteux explique à l'abbé Charles qu'il expédiera désormais deux copies de ses commandes : une à lui-même et l'autre au libraire « le priant de retenir pour nous les ouvrages indiqués, jusqu'à ce qu'il reçoive la commande directement de vous[172]. » Il fournit une explication semblable aux différents libraires :

> *D'après l'entente intervenue entre Monsieur Charles et nous, nous sommes censés faire toutes nos commandes par son intermédiaire et, après qu'il a payé lui-même les libraires ou éditeurs,*

---

165 « Moi qui m'étais hâté de quitter Paris le 27 décembre, afin de mettre notre personnel à l'œuvre sans retard. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 16 mars 1914.

166 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 27 janvier 1914, p. 5.

167 *Ibid.*, p. 3.

168 Une série de ces factures est conservée dans le Fonds Saint-Sulpice. QMBN.

169 *Ibid.* Lettre de Fauteux à M. Breton, de la libraire Hachette, 25 février 1916.

170 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 16 mars 1914.

171 *Ibid.*, 29 juillet 1914.

172 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 31 juillet 1916.

*nous régions avec lui personnellement une ou deux fois l'an. Lorsqu'il arrive que j'adresse la commande directement au libraire, afin d'éviter un retard, c'est toujours, vous avez pu le remarquer, avec la réserve que la commande doit être faite ou confirmée par Monsieur Charles. En même temps que j'adresse la commande au libraire, j'en envoie copie à Monsieur Charles qui est supposé se mettre immédiatement en relation avec la maison désignée*[173].

L'utilisation de cette procédure est sans doute assez efficace, car elle sera employée pendant des années. Dans une lettre de 1920, Fauteux y fait allusion en parlant de « la formule ordinaire »[174].

Prévoyant des arrivages importants de livres, Fauteux passe, en juillet 1913, une commande de 500 formules de douane[175]. De son retour, en janvier 1914, jusqu'en 1921, il reçoit 100 caisses expédiées sous l'autorité de l'abbé Charles.

Le premier envoi comprend 40 caisses comme l'annonce l'abbé Charles à Fauteux le 14 janvier 1914 : « le connaissement ci-joint vous accuse le poids respectable de 6 665 kilos [...] je garde l'avenant d'assurance que j'ai prise pour le chiffre de 25 000 francs [...][176] » Cet envoi comprendrait environ 12 500 volumes[177]. Ces 40 caisses sont officiellement expédiées, d'après le connaissement, par la Bibliothèque des Familles et chargées, à l'adresse de la Bibliothèque Saint-Sulpice, à bord du vapeur *Pomeranian,* de la ligne Allan, partant le 10 janvier 1914[178]. Elles arrivent au port de destination (Saint-Jean, Nouveau-Brunswick) le 23 janvier[179], puis, chargées sur un train, elles arrivent à

---

173 *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. Picard, 13 septembre 1917.

174 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 27 octobre 1920.

175 *Ibid.* Facture pour « 500 formules pour douane » pour la Bibliothèque Saint-Sulpice par l'imprimeur Edmond Sawyer, 17 juillet 1913.

176 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 14 janvier 1914.

177 « D'après votre facture fictive, les 40 caisses expédiées contiennent environ 12 500 volumes. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 4 février 1914.

178 *Ibid.* Connaissement de l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss, daté du Havre, 8 janvier 1914.

179 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 27 janvier 1914.

Montréal le 1er février et sont dédouanées le jour suivant[180]. Elles sont finalement livrées le 4 février[181].

Parmi ces 40 caisses, 17 sont préparées et livrées directement à l'expéditeur, l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss[182], par Roustan. Il s'agit des caisses 16 à 28 et 37 à 40[183] ; les autres le sont par Eugène Moëns, le relieur et emballeur choisi par l'abbé Charles.

Le deuxième envoi comprenant 29 caisses numérotées 41 à 69 part du Havre le 14 mars sur le vapeur *Sicilian*[184]. La plus grande partie de cet envoi est constituée du « reliquat de la commande Roustan », comprenant 14 caisses[185]. En raison de l'imminence de la guerre, l'abbé Charles assure le contenu pour une somme supérieure à la valeur réelle[186]. Cet envoi arrive au port de Saint-Jean le 29 mars[187] et à Montréal, par train, entre le 7 et le 14 avril[188]. Le troisième envoi part du Havre le 18 avril 1914 à bord du vapeur *Ionian*[189] pour arriver à Montréal le 8 mai 1914[190]. Cet envoi comprend sept caisses numérotées de 70 à 76[191]. Le quatrième en comprendra seulement deux (les caisses

---

180 *Ibid.* Facture de C.-E. Racine, courtier en douanes, 2 février 1914.

181 « J'ai le plaisir de vous annoncer que nos caisses sont rendues, mieux qu'à bon port dans les salles même de notre bibliothèque, depuis ce matin. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 4 février 1914.

182 *Ibid.* Lettre de Georges Roustan à l'abbé Eugène Charles, 23 janvier 1914.

183 *Ibid.* Relevé des frais d'emballage rédigé par l'abbé Eugène Charles, 1914.

184 *Ibid.* Connaissement rédigé par l'expéditeur, l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss, adressé à Fauteux, 14 mars 1914.

185 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 28 février 1914, p. 4. D'après le relevé des frais d'emballage pour 1914 de l'abbé Charles, il s'agit des caisses 50 et suivantes.

186 « Il parait qu'en cas de sinistre, c'est le seul moyen pratique d'obtenir une indemnité équitable. » *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 18 mars 1914.

187 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 2 avril 1914.

188 *Ibid.* Pour l'ensemble de cet envoi, les factures de l'Intercolonial Railway sont datées du 7, 8 et 14 avril 1914.

189 *Ibid.* Connaissement de l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss adressé à Fauteux, 18 avril 1914.

190 *Ibid.* Formule de dédouanement de C.-E. Racine, datée du 8 mai 1914.

191 *Ibid.*

77 et 78). Il part du Havre le 13 juin 1914 à bord du *Corinthian*[192] et arrive à Montréal le 3 juillet 1914[193].

Il se peut qu'il y ait eu erreur de la part de l'expéditeur dans la numérotation car aucune caisse 79 n'arrive à Montréal[194]. D'autre part, les caisses numérotées 80 et 81 sont destinées à l'abbé Gauthier pour l'école Saint-Léon de Westmount[195].

Entre le 3 février et le 3 juillet 1914, la Bibliothèque Saint-Sulpice reçoit donc 78 caisses par la Bibliothèque des Familles. En juillet de cette année, la guerre éclate et l'abbé Charles écrit à Fauteux le 27 octobre : « Votre bonne lettre du 29 juillet m'est arrivée avec un long retard et a failli venir me surprendre sur le champ de bataille[196]. » S'il n'y est pas, il est affecté à une nouvelle fonction, celle d'aumônier adjoint à l'Hôpital militaire du Val-de-Grâce, spécialement réservé au service des blessés allemands[197]. Au printemps 1915, il se retrouve comme infirmier à un hôpital militaire de Lyon[198] (l'Hôpital Complémentaire n° 9)[199], d'où il écrit à Fauteux : « Je ne suis pas mort, mais depuis huit mois mobilisé [...] avec un travail assez lourd pour m'interdire toute autre occupation suivie [...][200] » Au début de 1918, il lui annonce qu'il est depuis quelque temps à l'Hôpital Néo-Zélandais, à Étrembières, où il cumule, cette fois, les fonctions d'aumônier, d'adjoint à l'administration et de chef du détachement d'infirmiers[201].

---

192 *Ibid.* Connaissement de Caplain, Cohen & Strauss, 11 juin 1914.

193 *Ibid.* Formule de dédouanement de C.-E. Racine, datée du 8 juillet 1914.

194 « [...] vers la fin de juin 1914, nous avons reçu les caisses 77 et 78 [...] Je ne vois pas ensuite que nous ayons reçu de caisse 79. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 29 septembre 1916, p. 19.

195 *Ibid.*

196 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 27 octobre 1914.

197 *Ibid.*, p. 1.

198 *Ibid.*, 13 décembre 1915.

199 *Ibid.*, 1er février 1916.

200 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux datée de Lyon, 13 décembre 1915.

201 *Ibid.*, 7 février 1918.

Il n'est donc pas étonnant qu'il ait dû négliger la Bibliothèque Saint-Sulpice. D'autre part, la guerre entraîne une foule d'obstacles à l'approvisionnement en livres[202] et en reliure[203] ainsi qu'au transport outre-mer.

C'est ainsi qu'il n'y a aucune expédition pour Saint-Sulpice entre juillet 1914 et mai 1916. Les caisses 82 et 83 attendent au port de février[204] à mai 1916 et sont finalement chargées, avec les caisses 84 et 85, sur le vapeur *Pretorian,* qui va du Havre à Liverpool, d'où elles seront acheminées au Canada sur un autre navire[205]. Elles arrivent à la fin de mai et sont dédouanées le 1er juin[206]. Les frais de cette entreprise sont qualifiés « d'extraordinaires » par l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss, car à cause de la guerre sous-marine, les assurances doivent couvrir deux traversées de la zone dangereuse[207].

L'abbé Charles demande à Fauteux s'il doit continuer par cette « route coûteuse » ou attendre que la guerre sous-marine ait diminué d'intensité[208]. Fauteux lui répond : « Nous sommes partisans d'une saine économie, mais ce que nous voulons par-dessus tout, c'est d'attendre le moins possible [...][209] »

Les envois suivants vont donc prendre cette voie. D'abord la caisse 86, expédiée par le vapeur *Seahound* à Montréal via Liverpool[210] le 7 novembre 1916. Elle ne sera dédouanée que le 30 mai 1917[211], étant restée un certain temps en souffrance dans le port[212]. L'envoi suivant comportant

---

202 « La guerre a paralysé toute activité commerciale et industrielle; beaucoup de librairies ont fermé leurs portes ; les plus importantes ont réduit leur personnel. » *Ibid.*, 13 décembre 1915, p. 5.

203 « La main-d'œuvre se fait de plus en plus rare et la matière première devient de plus en plus chère [...]. *Ibid.*

204 *Ibid.*, 1er février 1916.

205 *Ibid.* Lettre de l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss à M. Moëns, 19 avril 1916.

206 *Ibid.* Lettre de Fauteux à C.-E. Racine, 1er juin 1916.

207 *Ibid.*, 19 mai 1916.

290 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 25 mai 1916.

209 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 29 septembre 1916.

210 *Ibid.* Connaissement de l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss, 16 novembre 1916.

211 *Ibid.* Facture de C.-E. Racine, 30 mai 1917.

212 *Ibid.* Lettre de l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss, 1er juin 1917.

trois caisses (87, 88 et 89) part entre le 25 et le 28 mai 1917 du Havre via Liverpool sans que l'on connaisse le nom du vapeur qui le transporte au Canada[213]. Ces caisses seront dédouanées le 11 juillet de la même année[214]. Il est suivi d'un autre envoi comprenant quatre caisses (90 à 94) expédié le 9 octobre 1917[215] de la même façon. Il prend le vapeur *Corsican*[216] et arrive à Montréal le 10 novembre 1917[217].

L'abbé Charles offre alors à Fauteux un autre itinéraire qui présenterait un seul risque de guerre: il s'agirait de faire l'expédition en passant par New York avec Saint-Nazaire ou Bordeaux comme port d'embarquement[218]. Mais le prochain envoi n'aura lieu qu'en 1920, lorsque la guerre est terminée. Il comprend cinq caisses (95 à 99), qui sont chargées à bord du vapeur *Corsican,* partant le 25 avril 1920[219]. Elles arrivent le 5 mai à Montréal[220]. Il faut attendre le début de l'année suivante pour l'arrivée de la centième et dernière caisse de cette série. Elle contient 200 volumes. Elle est expédiée du Havre le 21 décembre 1920[221] sur le vapeur *Metagama* et arrive le 15 janvier 1921[222].

Un relevé des frais d'emballage pour le compte de la Bibliothèque Saint-Sulpice nous révèle que, pour les trois premiers envois, 3 grandes caisses et 6 plus petites sont achetées d'occasion et que 29 de grande dimension et 1 de dimension exceptionnelle sont construites. Ces 39 caisses garnies de papier gras sont achetées au prix de 461,80 francs. En plus de celles-ci, 31 caisses sont fournies par Georges Roustan (caisses 16 à 28, 37 à 40, 50 à 62 et 76), 2 par le libraire Gougy (31 et 32) et 4 par le libraire Rivière (45 à 48)[223].

---

213 *Ibid.* Lettre de Fauteux à C.-E. Racine, 18 juin 1917.

214 *Ibid.* Facture de C.-E. Racine, 11 juillet 1917.

215 *Ibid.* Formule de la compagnie Allan Line Steamship Co., 9 octobre 1917.

216 *Ibid.* Facture de dédouanement de C.-E. Racine, 10 novembre 1917.

217 *Ibid.*

218 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 16 novembre 1917.

219 *Ibid.* Connaissement de l'agence maritime Caplain, Cohen & Strauss, 29 avril 1920.

220 *Ibid.* Lettre de Fauteux à C.-E. Racine, 14 mai 1920.

221 *Ibid.*, 13 janvier 1921.

222 *Ibid.* Facture de C.-E. Racine, 15 janvier 1921.

223 *Ibid.* Frais d'emballage pour le compte de la Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal, 1914. Ce relevé a dû être compilé par l'abbé E. Charles.

La plupart des caisses sont préparées par Eugène Moëns[224], le relieur français attitré de la Bibliothèque Saint-Sulpice, sous la supervision de l'abbé Charles.

> *La surveillance de la mise en caisse, le contrôle de l'expédition, m'ont demandé un temps beaucoup plus considérable que je ne le supposais au début. Ce travail de surveillance, je m'en suis rendu compte par moi-même à plusieurs reprises, est absolument nécessaire* [...][225].

La mise en caisse présente des difficultés d'ordre et de méthode, les caisses elles-mêmes sont aussi parfois source d'ennuis, du moins si l'on se fie au témoignage de Fauteux : « au point de vue solidité, il y avait une énorme différence entre les caisses Roustan et les caisses dont vous avez surveillé vous-même l'emballage[226]. » Il s'en plaint d'ailleurs lui-même au libraire : « Deux des caisses du premier envoi sont arrivées en piètre état, quoique se tenant encore [...] Au deuxième envoi [...] la caisse 50 nous est parvenue aux trois quarts éventrée[227]. »

En juillet 1914, l'abbé Charles expédie à Fauteux un relevé détaillé de 200 pages des ouvrages contenus dans les 78 premières caisses[228]. Celui-ci ne trouve le temps d'y répondre que l'année suivante, le rapport détaillé de Fauteux au compte rendu des 78 premières caisses étant daté du 27 mai 1915[229] ; cependant, il avait déjà présenté, en mars 1914, un rapport préliminaire de 17 pages sur les 36 premières caisses[230] et, en avril, un premier rapport de 19 pages sur la commande Roustan[231]. En juin de l'année suivante, il fait un second rapport aussi volumineux sur la commande Roustan[232].

---

224 C'est Eugène Moëns qui rend compte à l'abbé Charles de l'empaquetage et qui signe l'expédition à l'agence maritime. *Ibid.*

225 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 11 avril 1914.

226 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 16 mars 1914, p. 10.

227 *Ibid.* Lettre de Fauteux à George Roustan, 24 avril 1914, p. 2.

228 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 29 juillet 1914, p. 1, 2. Ce relevé qui couvrira les 100 boîtes expédiées par les soins de l'abbé Charles est conservé dans le Fonds Saint-Sulpice. QMBN.

229 *Ibid.* Il s'agit d'un rapport dactylographié de 22 pages reprenant caisse par caisse les anomalies, les erreurs et les corrections à effectuer.

230 *Ibid.* Lettre-rapport de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 16 mars 1914, 17 feuilles.

231 *Ibid.* Observations sur la facture de Roustan, 4 avril 1914.

232 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 18 juin 1915, 20 pages.

En février 1918, alors qu'il est encore à l'Hôpital Néo-Zélandais, l'abbé Charles promet à Fauteux « de suivre ponctuellement et par le détail tous vos intérêts »[233]. Il renouvelle cette promesse une fois la guerre terminée[234] et à sa démobilisation[235]. Toutefois, en décembre 1919, il lui suggère de prendre un autre intermédiaire[236] et, malgré les efforts de persuasion de son correspondant, il remet son mandat à la fin de 1920[237]. Fauteux et lui hésitent un peu entre Édouard Champion et Alphonse Picard pour le remplacer et optent finalement pour ce dernier[238].

Fauteux écrit à Alphonse Picard à ce sujet : « j'ai donné pleins pouvoirs à M. Charles pour débattre avec vous les conditions auxquelles vous pourriez accepter ce service[239]. » Les négociations avec celui-ci traînent malgré les efforts de l'abbé Charles et les lettres de Fauteux, dont une, datée du 30 décembre 1921, est accompagnée de deux commandes importantes[240]. Finalement, le libraire s'engage à remplir les commandes, mais ne veut pas donner l'escompte de 20 % qu'offrait l'abbé Charles[241]. Cette commande traîne ainsi jusqu'en mars 1923 et n'est vraiment réglée que par Fauteux lui-même pendant son séjour à Paris cet été-là[242].

Les quatre caisses de cette commande ne sont livrées à Montréal qu'en octobre1923[243]. À cause de ces difficultés, Fauteux utilise plus fréquemment les services d'Édouard Champion. Entre 1921 et le début de 1926, il lui achète pour 12 745,85 francs[244] comparativement à 16 554,50 francs

---

233 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 7 février 1918.

234 *Ibid.*, 2 avril 1919.

235 *Ibid.*, 16 octobre 1919.

236 *Ibid.*, 3 décembre 1919, p. 7.

237 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 7 décembre 1920.

238 « Entre Champion et Picard, j'opterais pour Picard. » *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 18 octobre 1920.

239 *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. Picard, 20 décembre 1920.

240 *Ibid.*, 30 décembre 1921 Il s'agit d'une commande pour la Bibliothèque Saint-Sulpice et d'une autre pour l'Université Laval.

241 *Ibid.* Lettre de A. Picard à Fauteux, 18 janvier 1922.

242 « J'ai vu Picard qui ne me parait guère plus avancé que lorsque vous m'avez écrit. » Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 7 juillet 1923.

243 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Rattier chez A. Picard, 19 octobre 1923.

244 *Ibid.* Relevés de comptes et correspondance entre E. Champion et Fauteux de 1921 à 1926.

d'achat chez Picard pour la même période[245]. À partir de 1926, les commandes, qui commencent sensiblement à décliner, vont être placées autant chez l'un ou chez l'autre de ces deux libraires privilégiés, tandis que les autres libraires d'occasion recevront des commandes beaucoup plus sporadiques et minimes[246]. En 1924, Fauteux s'adresse encore à l'abbé Charles pour placer une commande de romans[247].

Jusqu'en 1919, comme toutes les commandes passent par l'abbé Charles, les paiements sont effectués par des traites expédiées à son nom par le Séminaire de Saint-Sulpice. Pour cette période, la somme totale s'élève à 52 865,95 francs versés aux dates suivantes :

| | | |
|---|---|---|
| *19 mai 1914* | *Frs* | *33 000,00* |
| *27 juillet 1915* | | *1 500,00* |
| *19 juillet 1916* | | *4 000,00* |
| *23 février 1917* | | *3 000,00* |
| *27 novembre 1918* | | *1 500,00* |
| *(traite adressée à M. Moëns)* | | |
| *1er avril 1919* | | *5 000,00* |
| ***Solde à verser*** | | ***4 865,95***[248] |

Après cette date, l'abbé Vigourel, directeur du Séminaire de Saint-Sulpice à Paris et chargé de la Procure de Montréal, règle les comptes de la Bibliothèque Saint-Sulpice. En juillet 1920, il remet 10 000 francs à l'abbé Charles pour payer les comptes courants[249]. À partir d'avril 1921, Fauteux lui écrit de régler avec tel ou tel libraire[250]. Cet arrangement fonctionne jusqu'à la retraite de l'abbé Vigourel en 1924[251]. Par la suite, Fauteux fait expédier des traites directement à chacun des libraires par le comptable du Séminaire de Saint-Sulpice[252].

---

245 *Ibid.* Relevés de comptes et correspondance entre Rattier employé chez Picard, A. Picard lui-même et Fauteux, de 1921 à 1926.

246 *Ibid.* Correspondance et relevés de comptes pour les acquisitions en général.

247 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 15 juillet 1924.

248 *Ibid.*, 22 décembre 1919, p. 9.

249 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 13 juillet 1920. Voir ill. p. 137.

250 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Vigourel, 20 avril 1921.

251 *Ibid.*, 16 mai 1924.

252 *Ibid.* Correspondance de 1924 à 1935 entre Fauteux et les libraires.

Ægidius Fauteux séjourne donc une deuxième fois en Europe pendant l'été de 1923. Comme il le dit lui-même, il s'agit cette fois d'un voyage de recherches :

> *Je m'embarque le 27 sur le* Paris *et je devrais être en France dans les premiers jours de juillet. L'objet principal de mon voyage est de faire quelques recherches dans les archives de Saint-Sulpice, sous la direction de M. Lévesque*[253].

Olivier Maurault nous éclaire sur ces recherches :

> [...] *il rapporte de ce voyage des ouvrages et des renseignements qui devaient faire avancer singulièrement les études historiques. Aux Archives Nationales de Paris et au Séminaire de Saint-Sulpice, il fit des trouvailles. Je ne donne comme exemple que les soixante volumes de notes de M. Faillon et les dix-huit volumes de 700 à 800 pages contenant des lettres canadiennes de M. Tronson, supérieur de Saint-Sulpice, à la fin du XVII^e^ siècle*[254].

Évidemment, il en profite aussi pour régler des questions d'achat de livres. Dans les premiers jours, il rencontre le libraire Picard[255] puis son employé associé, Rattier, qui est chargé en particulier des commandes de la Bibliothèque Saint-Sulpice[256], surtout pour discuter de la commande encore en attente depuis 1921. Il rencontre aussi Édouard Champion, avec lequel il correspond pendant son séjour et chez qui il place une commande[257]. Avec l'abbé Charles, il échange aussi une correspondance importante afin de régler un envoi. Il rencontre ce dernier à sa résidence : le manoir du Chemin des Granges à Lyon[258].

---

253 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 19 juin 1923.

254 Olivier Maurault, « Ægidius Fauteux (1876-1941) » dans *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3^e^ série, vol. XXXV, 1941, p. 105.

255 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 7 juillet 1923.

256 *Ibid.* Lettre d'A. Picard et Rattier à Fauteux, 13 juillet 1923.

257 *Ibid.* Lettre de Fauteux É. Champion, 12 septembre 1923.

258 *Ibid.*, 13 septembre 1923.

Ægidius Fauteux dans son bureau vers 1923. QMBN. Fonds Fauteux. Coupures de presse.

Enfin, il tient beaucoup à visiter avant son départ les « régions de guerre » : Verdun et Reims[259]. Il rembarque le 15 septembre[260] pour être de retour à Montréal le 23 septembre[261], où l'attendent enfin les caisses de la livraison Picard[262].

### Acquisitions locales

Ægidius Fauteux accorde dès le départ sa faveur aux libraires étrangers, de meilleurs coûts étant un prétexte des plus avouables[263]. Avec cette attitude, il entre d'ailleurs de plain-pied dans la tradition sulpicienne : déjà, au milieu du XIX^e^ siècle, on importe trois fois plus d'ouvrages de France qu'on en achète localement pour le Cabinet de lecture paroissial[264].

Il y a bien une tentative d'offre de service de la maison Beauchemin en 1913[265]. Mais les libraires de Montréal vont plutôt fournir la Bibliothèque Saint-Sulpice en papeterie qu'en livres[266].

On y achète bien, de temps en temps, des ouvrages de la production locale. D'après les factures[267] et les relevés de comptes[268], les achats de livres chez Beauchemin entre 1913 et 1919 se

---

259 *Ibid.* Lettre de Fauteux à É. Champion, 8 septembre 1923.

260 *Ibid.*, 13 septembre 1923.

261 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Rattier, 19 octobre 1923.

262 *Ibid.*

263 Il élimine ainsi un intermédiaire. *Ibid.* Lettre de Fauteux à Louis Lainé, 25 juillet 1913, p. 2.

264 Entre 1853 et 1858, les achats pour le Cabinet de lecture paroissial furent de 78 livres sterling au Bas-Canada contre 210 livres en Europe. Marcel Lajeunesse, *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX^e^ siècle*. Montréal, Fides, 1982, p. 46.

265 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre circulaire annonçant le *Catalogue de livres de récompense canadiens*, 31 janvier 1913.

266 *Ibid.* D'après les factures et les comptes conservés dans le Fonds Saint-Sulpice, le principal fournisseur de papeterie chez les libraires de Montréal est Granger. Les relevés de comptes du Séminaire indiquent la même chose. ASSSM. Section 35, carton 160.

267 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Ces factures sont conservées dans la correspondance.

268 ASSSM. Section 35, carton 160. Les relevés de comptes pour la Bibliothèque Saint-Sulpice sont conservés dans plusieurs chemises : 31 à 33 et dans deux livres de comptes.

montent à 35,19 $ ; il faut attendre 1920 pour qu'il y ait chez eux un achat substantiel : 330,60 $. C'est la même chose chez Déom : 30,27 $ pour les mêmes années[269]. Certains libraires spécialisés, tels que Dominion Books and Art[270] et Bruno Hessling[271], sont exploités en raison de leur spécialité, d'autres par leur nature vont être de meilleurs fournisseurs seulement au début ; ce sera le cas de Library Bureau[272] et de Goodwin's Limited[273], mais ces deux maisons ne sont pas exclusivement des librairies. En janvier 1916, Fauteux s'adresse à la librairie Granger et Frères pour compléter les collections canadiennes récentes à la condition de les obtenir avec une réduction sur le prix du catalogue[274]. Cela leur vaut cette année-là une commande de livres de 60,13 $[275]. Le mondant des acquisitions faites à cette maison pour 1913 à 1920 s'élève à 250,96 $[276].

Il y a apparemment contradiction entre la vocation que se donne la Bibliothèque Saint-Sulpice de réunir une collection canadienne de première importance et sa politique d'achat aussi parcimonieuse chez les libraires locaux.

C'est en effet étrange, mais cela s'explique, d'une part, par la tendance de Fauteux à préférer les rapports directs avec les éditeurs et les auteurs et, d'autre part, par l'existence à Montréal du libraire bibliophile Gonzague Ducharme, spécialiste des canadiana et des americana[277].

Avec les auteurs et les éditeurs, Fauteux entretient une correspondance importante et il a pour politique d'acheter directement chez eux, qu'ils publient à compte d'auteur ou commerciale-

---

269 *Ibid.*

270 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Facture Dominion Books and Art, 11 avril 1913, 115,50 $.

271 *Ibid.* Facture Bruno Hessling, 16 juin 1915, 28 $.

272 *Ibid.* Facture au montant de 17,50 $, 25 septembre 1913.

273 *Ibid.* Facture de 111,71 $ pour 1914-1915.

274 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Arthur Nault chez Granger Frères, 31 janvier 1916.

275 *Ibid.*, 1er mars 1916.

276 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. ASSSM. Comptes et livres de comptes.

277 Le catalogue sur fiches de ce libraire : *Canadiana et americana à vendre…* commence en 1911 et se rend à 1945. Son microfilmage a nécessité 80 bobines, ce qui donne une idée de son importance.

ment[278]. Par cette correspondance, on peut observer qu'il suit aussi bien que les libraires la production courante opérant en quelque sorte un dépistage parallèle à celui qu'ils peuvent faire[279].

Ce mouvement est si bien enclenché qu'il fait carrément place, après 1921, à un signalement à peu près systématique des nouveaux ouvrages de la part des éditeurs ou des auteurs. Ce phénomène contribue, avec la participation active de l'Association des auteurs canadiens[280], à institutionnaliser une double manifestation[281]. D'abord la Semaine du livre canadien[282], qui, à partir de 1922, se tiendra annuellement à la Bibliothèque Saint-Sulpice. Comme l'explique Fauteux : « Nous y faisons un étalage particulier de tous les ouvrages publiés dans la province de Québec, durant les douze derniers mois[283]. » « Nous avons pu exposer 90 volumes, publiés de novembre 1921 à novembre 1922 [...][284] Comme le principal objectif de cette manifestation est « de faire connaître au public les œuvres produites par nos auteurs »[285], cet élément publicitaire justifie le don ou le dépôt volontaire des ouvrages[286].

L'autre volet de la manifestation est la publication du *Canadian Catalogue of Books*, à partir de 1923[287]. La section française de ce catalogue correspond à la liste des volumes exposés à la Bibliothè-

---

278 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance avec les éditeurs, les presses universitaires, les sociétés.

279 *Ibid.* Dans cette correspondance, on trouve aussi très fréquemment des offres de vente d'éditeurs. C'est la section française de cette Association qui travaille au Québec.

281 Une Semaine du livre avait eu lieu en 1921 à la Bibliothèque Saint-Sulpice du 21 au 26 novembre. *Ibid.* Lettre de Victor Morin à Fauteux, 10 décembre 1921.

282 Il s'agit de la section québécoise de cette Semaine canadienne. Le secrétaire de la section française de l'Association fournit à Fauteux une liste « des publications de l'année » le 17 octobre 1922 *Ibid.* Lettre d'Alfred Daviault à Fauteux, 17 octobre 1922. Il y ajoute un supplément le 20 octobre 1922. *Ibid.* Cette liste comprend des ouvrages parus en 1921 et 1922. Voir chap. 5, note 159 et suivantes.

283 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Eugène L'Heureux, 23 octobre 1922.

284 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. E. Corriveau, 7 novembre 1922.

285 *Ibid.*

286 « Ceux qui nous envoyaient un exemplaire de leur ouvrage, afin de bénéficier de l'exposition, comprenaient qu'ils en faisaient par le fait même don à la bibliothèque. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Alphonse Leclaire, 3 octobre 1924.

287 Ce catalogue paru en 1923 comprend les ouvrages publiés au Canada en 1921-1922.

que Saint-Sulpice[288] de 1922 à 1930. De 1931 à 1933, la section française ne paraît pas[289], la Bibliothèque Saint-Sulpice ayant alors cessé ses activités.

On peut donc comprendre comment Fauteux a pu négliger les services des libraires québécois de 1920 à 1930. La production courante locale lui parvenant directement et les ouvrages étrangers étant importés de leur lieu d'origine, il ne restait aux libraires locaux que la production rétrospective. Or, le libraire Gonzague Ducharme fournissait Saint-Sulpice dans ce domaine depuis des années. Entre 1913 et 1920, la Bibliothèque achète pour 9 745 $[290] de livres de ce libraire, contre 369 $, par exemple, à la librairie Beauchemin[291]. De 1921 à 1923, Ducharme fournit encore pour 1 474,53 $ de publications[292]. Il est vrai que les collections particulières, souvent importantes, acquises par l'institution l'enrichissent d'autant ; les plus célèbres sont celles de Papineau, de Bourassa, de Neilson et de Dubois.

Quand, en 1919, les arrière-petits-fils de Louis-Joseph Papineau, Philip et James Randall Westcott Papineau, décident de mettre en vente la propriété de Montebello, Fauteux offre à ce dernier de conserver dans son intégrité à la Bibliothèque Saint-Sulpice la collection Papineau[293]. James, en accord avec son frère Philip, lui en expédie un catalogue[294]. Ce catalogue ne comprend que

---

288 Dans la présentation du premier fascicule (1923), on indique que la liste des livres publiés en français durant l'année 1922 provient de Madame Huguenin, de la *Revue moderne*. Dans le fascicule suivant (1924), on mentionne en page 14 que la compilation de cette section pour 1923 provient de Victor Morin, président de la section française de l'Association des auteurs canadiens. À partir du fascicule suivant (1925) portant sur la production de 1924, on attribue cette liste à Ægidius Fauteux. *Canadian Catalogue of Books*, Toronto, Department of Education of Ontario, Public Library Branch, 1923 à 1931. Nous sommes portés à penser que Fauteux est aussi le compilateur des fascicules de 1922 et de 1923. Victor Morin et Madame Huguenin étant respectivement président et vice-présidente de la section française de l'Association des auteurs canadiens, ils ont probablement à ce titre uniquement signé l'envoi à Toronto de ces deux fascicules. *La Presse*, 21 novembre 1921 : La semaine du livre.

289 Quand cette section réapparaît en 1934, incluant les années 1931 à 1933, la liste des livres français sera produite par W. Stewart Wallace, bibliothécaire de l'Université de Toronto. *Canadian Catalogue of Books*, 1934.

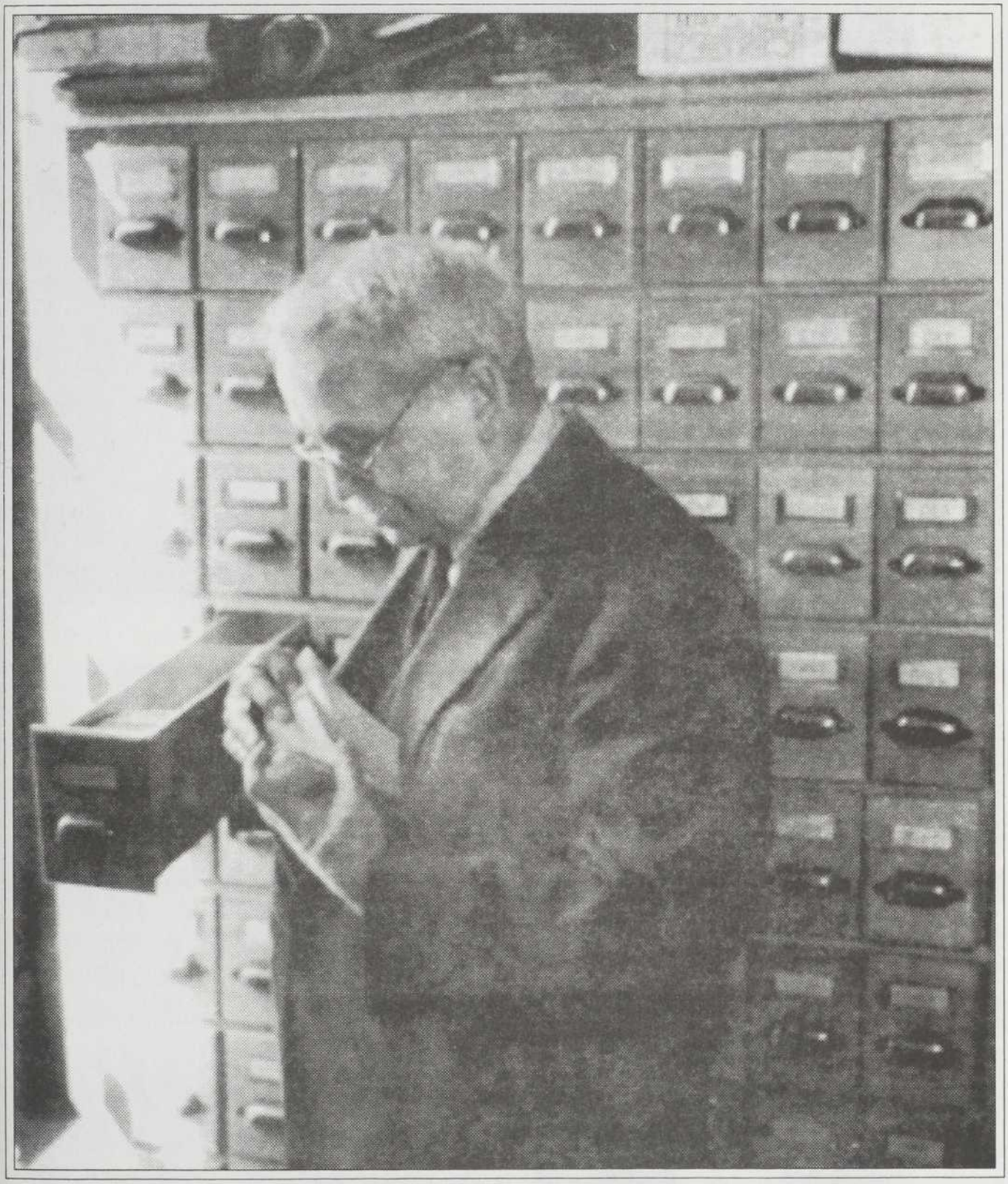
290 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. ASSSM. Section 35, carton 160. Relevés de comptes. Il faut tout de même préciser que ce chiffre comprend les 6 500 $ payés pour la collection Nazaire Dubois le 20 février 1921.

291 *Ibid.*

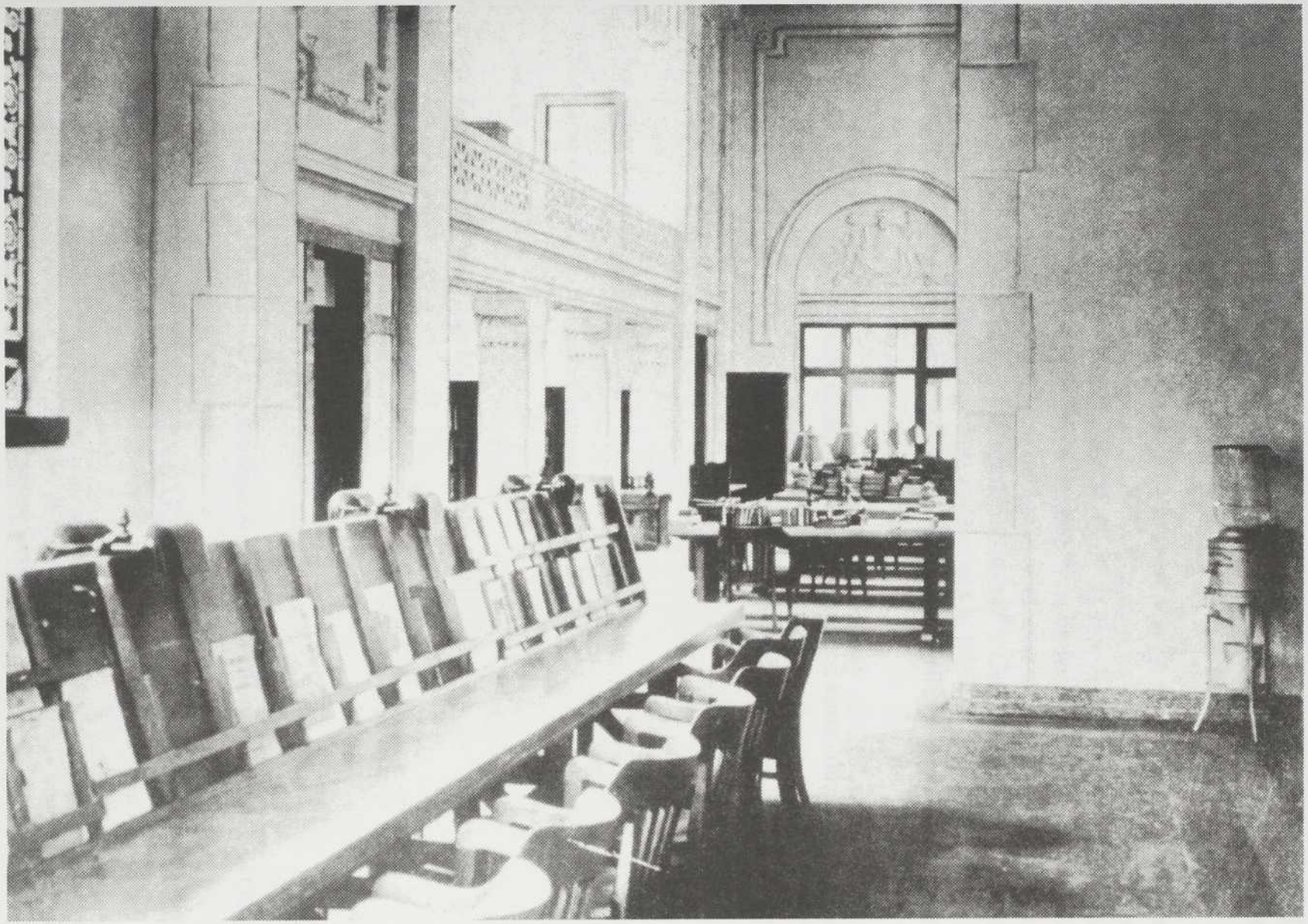
292 *Ibid.*

293 « [...] don't you believe it would be a consolation for them to assure at least its conservation as a whole, in a safe building and under proper care ? » *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. R. W. Papineau, 17 décembre 1919.

294 *Ibid.* Lettre de J. R. W. Papineau à Fauteux, 16 février 1920.



Le libraire Gonzague Ducharme devant son fichier. Voir note 277 et suivantes.



Salle des périodiques située dans l'aile sud. Archives de *La Presse*. Voir note 315 et chapitre 2, notes 67 et 97.

les imprimés, les manuscrits devant faire l'objet d'un second catalogue[295]. Fauteux attend donc ce dernier avant de faire une offre pour la Bibliothèque au complet[296]. Il n'est toujours pas prêt au début de mars, mais on lui expédie alors celui de la correspondance de Papineau[297].

Le catalogue des manuscrits est expédié à Fauteux à la fin de mars[298] et, après examen, ce dernier retourne tous les catalogues le 2 juin 1920[299]. Il se rend sur place, à Montebello, pour faire l'examen de la collection dans la semaine du 21 juin[300]. Cette correspondance entre Fauteux et Philip M. Papineau dure jusqu'à la fin de novembre[301], mais les deux hommes n'en viennent à aucune entente. En mai 1921, Augustine Bourassa fait adresser un catalogue de la bibliothèque Papineau à Fauteux par l'entremise de Raoul Dandurand[302]. Cette petite-fille de Louis-Joseph Papineau désire justement « faire cadeau de la collection à la Bibliothèque Saint-Sulpice »[303]. Elle réussit à racheter à cette fin une partie de cette collection quand elle est mise aux enchères en mars 1922[304].

D'après une lettre de Fauteux, datant de cette époque, une autre collection, celle de Napoléon Bourassa, est aussi déposée par Augustine Bourassa, à la Bibliothèque Saint-Sulpice[305]. Cette collection, qui arrive à Saint-Sulpice à la fermeture de l'atelier de Napoléon Bourassa, comprend :

---

295 *Ibid.*, 13 février 1920.

296 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. R. W. Papineau, 19 février 1920.

297 *Ibid.* Lettre de Philip M. Papineau à Fauteux, 13 mars 1920.

298 *Ibid.*, 29 mars 1920.

299 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Philip M. Papineau, 2 juin 1920.

300 *Ibid.* Lettre de Philip M. Papineau à Fauteux, 21 juin 1920.

301 *Ibid.*, 21 novembre 1920.

302 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Raoul Dandurand, 19 mai 1921.

303 Roger Le Moine, *Le Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau.* Université d'Ottawa, 1982, p. VIII.

304 *Ibid.* Cette vente aux enchères se produira à la Maison Fraser Brothers, à Montréal, le samedi 4 mars et le lundi 6 mars 1922.

305 C'est ce à quoi il fait allusion en disant : « [... ] les effets qui vous appartiennent et qui ont été déposés à la Bibliothèque Saint-Sulpice il y a déjà plus de dix ans. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance de Fauteux à Augustine Bourassa, 12 novembre 1930.

« toute la collection des livres d'art, manuscrits, dessins et autres œuvres [...] y compris son grand tableau historique[306] qui n'est pas sans valeur[307]. » Mais, à la grande déception de la donatrice[308], les officiers du Service des Incendies obligent la Bibliothèque à désencombrer la pièce où ces documents et objets sont rangés[309], de sorte qu'ils sont entreposés ailleurs jusqu'en 1944. Nous pouvons supposer que durant le séjour de cette collection à Saint-Sulpice entre 1920 et 1930, les documents de la collection Papineau récupérés par Augustine Bourassa s'y trouvent déjà, mais nous savons avec certitude qu'ils y sont inclus quand cette même collection revient :

> *À la mort de Mademoiselle Bourassa[310], cette collection, grossie de dons provenant d'autres membres de la famille, est remise à la Bibliothèque Saint-Sulpice par Henri Bourassa[311].*

Une autre collection célèbre, celle de John Neilson, est achetée de l'abbé Nazaire Dubois en octobre 1920. Un reçu du 28 octobre indique que la Bibliothèque Saint-Sulpice a payé 400 $ pour les manuscrits Neilson et quelques imprimés[312]. Dans son rapport sur la Bibliothèque Saint-Sulpice, René Garneau apporte le commentaire suivant :

> *Il y a plusieurs pièces d'archives classées dans la réserve de Saint-Sulpice. Les plus importantes, celles qui intéressent directement l'inventaire des bibliothèques sont les papiers de l'imprimeur Nelson*

---

306 Ce tableau : *L'Apothéose de Christophe Colomb*, est réalisé de 1904 à 1912 d'après une esquisse au pastel faite entre 1859 et 1864 en préparation à une grande composition historique qu'il destinait au Cabinet de lecture paroissial. *Le Musée du Québec, 500 œuvres choisies*. Québec, Musée du Québec, MAC, 1983, p. 96.

307 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'Augustine Bourassa à Fauteux, 26 novembre 1930.

308 *Ibid.*

309 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Augustine Bourassa, 12 décembre 1930.

310 Augustine Bourassa est décédée en 1941.

311 Roger Le Moine, *Le Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau*, p. X. Cette fois, pour plus de cohérence, la collection est partagée entre plusieurs institutions : les volumes à la Bibliothèque Saint-Sulpice, les dessins, les livres d'art et les photographies à l'École des beaux-arts, les tableaux, les peintures, les aquarelles et les dessins au Musée du Québec, la correspondance de Louis-Joseph Papineau aux Archives de la province, etc. *Le Devoir*, 30 mai 1944 : « À Saint-Sulpice, la Collection Bourassa. Cette collection comprend 2 695 ouvrages. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Lettre de Jean-Marie Nadeau à Hector Perrier, Secrétaire de la Province, 3 mars 1943, p. 7.

312 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Reçu de Nazaire Dubois, 28 octobre 1920.

(sic), *qui fut l'un de nos premiers éditeurs canadiens. Les pièces qui consistent en copies de commandes et de factures, en lettres d'auteurs... sont l'une des sources les plus importantes à consulter pour l'histoire de l'édition, de l'impression et même de la librairie dans Québec*[313].

Par ailleurs, la Bibliothèque Saint-Sulpice achète en 1918 la collection de l'abbé Nazaire Dubois par l'entremise du libraire Ducharme. Le reçu indique qu'elle contenait, entre autres, environ 650 « incunables canadiens ». On peut imaginer son importance par son coût d'achat : 6 500 $[314].

### Acquisitions de périodiques

En juillet 1915, un peu avant l'ouverture, Fauteux confie à l'abbé Eugène Charles :

*Nous avons une très belle salle de périodiques avec une superbe installation de meubles à casiers pour y loger les revues ; malheureusement, nous n'avons pas de revues et après avoir attendu si tard, je me demande comment nous pourrons les avoir à temps pour le 12 septembre*[315].

Aussi lui demande-t-il d'abonner la Bibliothèque au plus tôt à quelques publications périodiques afin, comme il le lui dit, d'avoir « un certain nombre de revues fraîches à offrir à nos lecteurs »[316].

S'il est partisan de la centralisation pour les achats de livres, il l'est encore plus pour les périodiques : « Le système, qui a ses inconvénients, a surtout l'avantage de diminuer les dangers de perte de numéros[317]. » Pour les revues françaises, il va profiter de l'offre de l'abbé Charles et en centraliser

---

313 René Garneau, Inventaire de la BSS : Projet de réorganisation, p. 13.

314 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Reçu signé G. Ducharme, 20 février 1918.

315 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles 20 juillet 1915. Voir ill. et p. 111, fig. 6 et p. 157.

316 *Ibid.*

317 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J.-Émile Léonard, Maître de Poste, 26 février 1917.

l'achat et l'expédition à la Bibliothèque des Familles[318]. Quant aux revues anglophones, ce service est rendu par la maison Foster Brown Company à Montréal[319].

Fauteux demande à l'abbé Charles de commencer les abonnements de chacune des revues avec le dernier numéro paru qui pourrait parvenir à temps pour le 12 septembre[320]. D'après la première facture de Foster Brown Company, on remarque qu'il en est de même pour les revues de langue anglaise[321]. Cette facture d'octobre 1915 compte 108 titres de périodiques provenant du Canada anglais, des États-Unis et du Royaume-Uni, totalisant un montant de 469,30 $[322].

Fauteux avait commandé 128 titres de revues à l'abbé Charles ; il en reçoit 33 ; la plupart ne paraissant plus à cause de la guerre[323]. En octobre 1916, le nombre de revues françaises reçues passe à 51[324]. Ces revues, d'abord expédiées deux fois par mois, le sont ensuite une fois par semaine à partir d'octobre 1916[325]. Ces envois sont effectués par le relieur Moëns, chargé, comme on l'a vu, par l'abbé Charles de faire les expéditions de livres à Saint-Sulpice[326]. Il s'en occupe jusqu'en décembre 1920 alors qu'il se retire des affaires[327]. L'abbé Charles trouve alors un « brave retraité », M. Lane,

---

318 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 20 juillet 1915 et lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 13 décembre 1915.

319 *Ibid.* Facture de Foster Brown Company, 30 septembre 1915.

320 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 20 juillet 1915.

321 Ce premier envoi de Foster Brown Company comporte surtout des numéros de revues récents, c'est-à-dire juillet, août et septembre 1915. *Ibid.* Facture de Foster Brown Company.

322 *Ibid.*, 21 octobre 1915.

323 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 15 octobre 1915.

324 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 29 octobre 1916.

325 *Ibid.* « Chaque semaine, le samedi, a été fait un envoi. »

326 « Les revues arrivent assez régulièrement [...] par l'entremise de M. Moëns [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 14 mai 1917.

327 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 20 décembre 1920.

« qui se fait un plaisir de continuer le service de M. Moëns [...] »[328], ce qu'il fait à son tour jusqu'en décembre 1922, lorsque Fauteux décide de « tenter l'expérience d'un autre système »[329].

En effet, en même temps qu'il annule tous les abonnements français faits à partir de Paris[330], il avise la maison Foster Brown qu'il n'utilisera plus ses services pour l'année 1922-1923[331]. Il s'adresse alors à la maison British Commonwealth Publishers à Montréal pour se procurer en même temps les périodiques de langue anglaise (britanniques et américains) et de langue française (français et belges)[332]. En octobre 1923, nouveau changement : la maison Wm. Dawson & Son remplace la British Commonwealth. Cette agence de Toronto a des bureaux à Londres et à Paris[333]. La Bibliothèque Saint-Sulpice utilisera ses services pour tous ses abonnements francophones et anglophones jusqu'en 1928. Après cette date, les périodiques sont fournis par le British Stationery Store, rue Craig, à Montréal[334], ainsi que par W. H. Smith and Son de Londres[335], mais avec une part de plus en plus grande de « l'abonnement direct »[336].

La centralisation des abonnements est surtout utilisée pour les périodiques étrangers. Ceux qui sont publiés au Québec sont sollicités par Fauteux lui-même, de même que les publications d'associations et de sociétés canadiennes et américaines. D'octobre 1915 à octobre 1916, 33,35 $ sont consacrés aux abonnements de périodiques non fournis par les agences ; ce montant passe à 58,27 $ l'année suivante et augmente, par la suite, jusqu'à 122 $, en 1923[337].

---

328 *Ibid.*

329 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 18 octobre 1922.

330 *Ibid.*, 1er décembre 1922.

331 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Foster Brown Company, 29 août 1922.

332 *Ibid.* Lettre de Fauteux à C. R. Smith, British Commonwealth Publishers Ltd., 29 juillet 1922.

333 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Wm. Dawson & Son Ltd., 18 octobre 1923.

334 *Ibid.* Lettre de Fauteux au British Stationery Store, 18 septembre 1928.

335 *Ibid.* Lettre de Fauteux à W. H. Smith, 1er décembre 1930.

336 *Ibid.* Lettre de Fauteux au Service central de Librairie (Paris), 30 mai 1930.

337 ASSSM. Section 35, carton 160. Bibliothèque Saint-Sulpice. Sommaire des dépenses générales.

Comme l'affirme Fauteux : « nous collectionnons tous les périodiques canadiens de quelque importance »[338], ce qui inclut les journaux locaux et régionaux, les revues, etc.[339] La Bibliothèque reçoit aussi les publications de l'American Library Association[340] et de la Champlain Society[341] à partir de 1913, ainsi que celles de l'American Historical Association en 1915[342]. Elle est, par vocation, spécialement intéressée à augmenter ses collections de documents relatifs à l'histoire canadienne et américaine. Pour expliquer ce dernier aspect, Fauteux écrit : « I am now giving a special attention to the collection of the Reports and Proceedings of the principal historical societies in United States, especially those whose subject has some relation to our Canadian history[343]. » Aussi va-t-il demander à plusieurs de ces sociétés des séries complètes de leurs publications : Mississipi Valley Historical Association[344], Michigan Historical Association[345], Wisconsin Historical Society[346], Missouri Historical Society[347], Indiana Historical Society[348], Minnesota Historical Society[349], Onta-

---

338 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Edmond Chassé, 2 octobre 1917.

339 On peut en avoir une bonne idée en parcourant la correspondance : QMBN. Fonds Saint-Sulpice et les Sommaires des dépenses générales : ASSSM, section 35, carton 160, chemise 34. La bibliothèque est abonnée à plusieurs quotidiens et hebdomadaires de différentes villes du Québec, du Canada et des États-Unis. À titre d'exemple, un document daté de 1934 relève, pour les années précédentes, 12 abonnements à des journaux pour la seule ville de New York. Le même document mentionne que la bibliothèque possède les collections de 23 journaux anglophones pour la ville de Montréal et 5 de même nature pour la ville de Québec. Liste de journaux anglophones conservés à la Bibliothèque Saint-Sulpice adressée à G. R. Lomer, McGill University Library, non signée, datée du 26 novembre 1934. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance.

340 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'American Library Association, 3 mars 1913.

341 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Éric N. Armour, 3 mars 1913.

342 *Ibid.* Lettre de Fauteux à W. G. Leland, 1er octobre 1915.

343 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Edward Graves, Minnesota Historical Society, 5 septembre 1918.

344 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Clarence S. Paine, 24 avril 1914.

345 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Charles Moon, 8 décembre 1915.

346 *Ibid.* Lettre de Fauteux à la Wisconsin Historical Society, 18 février 1916.

347 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Walter Douglas, 7 juin 1917.

348 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. P. Dunn, 4 juin 1918.

349 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Edward Graves, 5 septembre 1918.

rio Historical Society[350], Old South Work[351], Brant Historical Society (Brantford, Ontario)[352], Pennsylvania Society[353], State Historical Society of North Dakota[354], Lennox and Addington Historical Society (Napanee, Ontario)[355], Niagara Historical Society[356], New York Historical Society[357], Essex Historical Society (Windsor, Ontario)[358], Buffalo Historical Society[359], Lundy's Lane Historical Society (Niagara Falls South, Ontario)[360], New England Historic Genealogical Society[361], Waterloo Historical Society (Kitchener, Ontario)[362], Women's Canadian Historical Society of Ottawa[363] et Burton Historic Collection[364].

### Acquisition des publications gouvernementales

Les publications gouvernementales sont une autre source de documentation indispensable à une bibliothèque comme Saint-Sulpice. Fauteux écrit au secrétaire particulier du Secrétaire d'État à Ottawa : « Ce n'est pas à vous que j'apprendrai combien ils sont utiles dans une institution comme la nôtre, particulièrement consacrée à l'étude des choses canadiennes[365]. »

---

350 *Ibid.* Lettre de Fauteux à R. H. Hunter, 1er décembre 1918.

351 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Old South Mecting House, 1er décembre 1918.

352 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. N. Gordon, 2 octobre 1919.

353 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Barr Ferres, 14 avril 1919.

354 *Ibid.* Lettre de Fauteux à O. G. Libby, 20 janvier 1919.

355 *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. J. Wilson, 2 octobre 1919.

356 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Janet Carnachan, 2 octobre 1919.

357 *Ibid.* Lettre de Fauteux à la New York Historical Society, 5 mars 1919.

358 *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. Braid, 2 octobre 1919.

359 *Ibid.* Lettre de la Buffalo Historical Society à Fauteux, 15 novembre 1919.

360 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. C. Morden, 7 juin 1920.

361 *Ibid.* Lettre de J.H. Hunnewell à la Historical Society of Montreal, 3 mars 1926.

362 *Ibid.* Lettre de Fauteux à P. Fisher, 3 juillet 1928.

363 *Ibid.* Lettre de Fauteux à M. L. Rush, 3 juillet 1928.

364 *Ibid.* Lettre de Fauteux à la Burton Historic Collection, 24 juillet 1928.

365 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. L. K. Laflamme, 18 novembre 1915.

La première commande date de l'automne 1913 et s'adresse à la Commission de la Conservation à Ottawa en vue d'obtenir une série complète de publications, autant en français qu'en anglais. « English speaking people as well as French are invited to our reading rooms. In fact, our department of Canadian History, which I claim to be one of the largest in Canada, is almost as English as French[366]. »

Très actif dans le milieu intellectuel de son époque, Ægidius Fauteux avait aussi été, pendant plusieurs années, journaliste parlementaire, ce qui lui permit de cultiver des contacts parmi les députés et les fonctionnaires. Au fédéral, les relations qui lui servent le plus souvent sont celles qu'il entretient avec Esiof L. Patenaude, ministre du Revenu de l'Intérieur, Jean Dumont, secrétaire particulier au ministère des Postes, Louis Coderre, Secrétaire d'État à Ottawa et son secrétaire particulier, J. L. K. Laflamme, et, enfin, Arthur Beauchesne, greffier de la Chambre des communes.

Dès les premiers mois de son entrée à la Bibliothèque Saint-Sulpice, Fauteux a l'occasion de féliciter J. de L. Taché de sa récente nomination comme Imprimeur du Roi[367]. Il lui confie qu'il est lui-même passé du journalisme « à la sphère plus tranquille des bibliothèques » pour en venir plus expressément à sa requête :

> *J'ai pensé à l'Imprimeur du Roi pour nous aider à atteindre notre but… faire de la « Bibliothèque Saint-Sulpice » non seulement la première bibliothèque française de la province de Québec, mais une des premières du Canada entier par le nombre aussi bien que par le choix... Vous avez compris que je veux en venir aux documents publics… Pour ma part, je suis décidé à ne rien épargner pour en réunir dans notre bibliothèque l'assortiment le plus complet possible et, pour y arriver, je n'ai pas cru mieux faire que de recourir d'abord à vos lumières… Il me semble qu'il ne sera pas très difficile d'obtenir le privilège de la distribution gratuite pour les publications courantes, au fur et à mesure qu'elles paraîtront*[368].

Par la même occasion, Fauteux exprime à Taché une idée qui lui tiendra toujours à cœur : la création, comme aux États-Unis, d'un mécanisme de dépôt des publications gouvernementales dans certaines bibliothèques désignées, dont Saint-Sulpice[369]. Par son expérience, il connaît l'existence

---

366 *Ibid.* Lettre de Fauteux à James White, Commission of Conservation, 22 septembre 1913.

367 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. de L. Taché, 24 avril 1914.

368 *Ibid.*

369 *Ibid.*

des envois d'office aux journaux, qui, selon lui, n'en font pas le meilleur usage. Il écrit en ce sens au distributeur en chef des publications fédérales : « Vous n'êtes pas sans savoir que ces rapports sont encore mieux placés dans les bibliothèques que dans les journaux où ils sont presque toujours immédiatement placés aux rebuts[370]. » Mais il aura à revenir souvent à la charge uniquement pour que la Bibliothèque Saint-Sulpice soit sur la liste officielle de distribution des publications fédérales[371], même, si au départ, Taché se montre en faveur du principe[372], celui-ci lui offrant même de puiser dans leurs réserves : « [...] les trésors de nos caves et nos greniers [...][373] »

Il attribue une partie de ces bonnes dispositions à l'intervention du Secrétaire d'État, comme il le confie à J. L. K. Laflamme : « [...] ma démarche était fortement appuyée par mon ami Louis Coderre » et il ne lui cache pas non plus la satisfaction d'avoir ces contacts au Secrétariat d'État à Ottawa : « Les bibliothécaires canadiens français [...] ont grand besoin d'être aidés dans ce département par quelqu'un qui connaît leurs besoins et comprend leur mission[374]. » Ils ne sont pas les seuls à l'aider : le 16 décembre 1915, une bonne partie des *Débats* lui sont expédiés par le distributeur en chef, E. Paradis « à la demande de l'honorable Monsieur Patenaude »[375]. Alors qu'il se plaint à Jean Dumont qu'il faille « talonner chaque ministère en particulier pour obtenir les documents publics »[376], celui-ci l'inscrit sur la liste d'envoi du ministère des Postes[377]. J. L. K. Laflamme fait enregistrer la Bibliothèque Saint-Sulpice sur les listes d'envoi « des Mines, de la Géologie, de la Commission de Conservation, etc. »[378], J.-E. Chalifour (géographe en chef) lui assure l'envoi des cartes du département de l'Intérieur[379], E. E. Lemieux (surintendant des Impressions), celles de la Milice[380], le sous-

---

370 *Ibid.* Lettre de Fauteux à E. Paradis, 11 mars 1918.

371 *Ibid.* Lettres de Fauteux à J. L. K. Laflamme, 18 novembre 1915, p. 3 et 31 janvier 1916, p. 2; à Jean Dumont, 23 mai 1915, p. 1; à E. L. Patenaude, 5 octobre 1917; à E. Paradis, 18 juin 1918 et 8 janvier 1919; à Arthur Beauchesne, 12 mai 1925, p. 2.

372 *Ibid.* Lettre de J. de L. Taché à Fauteux, 28 avril 1914.

373 *Ibid.*

374 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. L. K. Laflamme, 18 novembre 1915.

375 *Ibid.* Lettre d'E. Paradis à Fauteux, 16 décembre 1915.

376 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Jean Dumont, 23 mai 1916.

377 *Ibid.*

378 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. L. K. Laflamme, 17 mars 1916.

379 *Ibid.* Correspondance entre Fauteux et J.-E. Chalifour à partir du 13 mars 1916.

380 *Ibid.* Lettre de E. E. Lemieux à Fauteux, 8 novembre 1918.

ministre du Travail, *La Gazette du Travail*[381] et L.-C. Panet (greffier du Comité des débats), les *Débats de la Chambre des Communes et du Sénat*[382].

Il confie cependant à Jean Dumont : « ce qu'il y a de plus difficile, c'est de mettre la main sur les documents un peu anciens et de compléter les lacunes des collections[383]. » Toutefois, on sait que le distributeur, E. Paradis, fait faire des recherches à plusieurs reprises pour compléter les collections de la Bibliothèque Saint-Sulpice[384].

Pour obtenir les publications gouvernementales québécoises, Fauteux suit à peu près le même scénario. Il contacte d'abord ses connaissances, telles que G. E. Marquis, dans l'espoir que ce dernier l'aiguillera sur la voie la plus efficace pour la distribution[385] ou C. J. Simard afin d'obtenir la *Gazette officielle*[386].

À ce palier de gouvernement, l'allié le plus influent de la Bibliothèque est sans doute le lieutenant-gouverneur, Pierre-Évariste Leblanc[387]. Celui-ci, lors d'une visite à la Bibliothèque, prie Fauteux de lui adresser toutes ses demandes d'acquisition au provincial[388]. Fauteux lui expédie donc une imposante commande le 4 octobre 1917[389].

Mais cette intervention a des limites et il doit souvent butiner ici et là dans les différents ministères : à la Colonisation[390], aux Terres et Forêts[391], à l'Instruction publique[392]. En fait, il a souvent à se plaindre du manque de coordination dans la distribution des documents officiels.

---

381 *Ibid.* Lettre du sous-ministre du Travail à Fauteux, 20 juin 1918.

382 *Ibid.* Lettre de L. C. Panet à Fauteux, 29 janvier 1919.

383 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Jean Dumont, 27 janvier 1917.

384 *Ibid.* Lettres d'E. Paradis à Fauteux, 16 décembre 1915, 28 février 1918, 3 janvier 1919.

385 *Ibid.* Lettre de Fauteux à G.-E. Marquis (chef du Bureau de la statistique),12 septembre 1916.

386 *Ibid.* Lettre de Fauteux à C.-J. Simard (sous-secrétaire, Secrétariat de la Province), 22 mars 1916.

387 « [...] Un ami dévoué de la Bibliothèque Saint-Sulpice ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à P. E. Leblanc, 4 octobre 1917.

388 *Ibid.*

389 *Ibid.*

390 *Ibid.* Correspondance avec A. E. B. Courchesne, à partir de janvier 1919.

391 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Gustave Rinfret, 3 mars 1919.

392 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Cyrille-F. Delage, 3 décembre 1923.

*Il n'y a pas de service central de distribution à Québec* [...] *Nous devons courir de tous les côtés pour obtenir notre documentation*[393].

*S'il y a une liste de distribution, ne croyez-vous pas que notre bibliothèque publique a quelques titres à y être placés ? Je ne sais vraiment à qui m'adresser pour obtenir cette reconnaissance* [...][394].

*Y a-t-il un service quelconque de distribution des documents publics à Québec ? Malgré toutes mes requêtes, je n'arrive pas à obtenir ce dont nous avons besoin. Faut-il s'adresser à chaque département ? C'est ce que je fais avec plus ou moins de résultat et je serais heureux de savoir s'il n'y a pas un moyen plus* sûr[395] *?*

Cette dernière plainte est adressée au greffier à l'Assemblée législative, L.-P. Geoffrion, avec lequel Fauteux est assez lié[396]. Ce dernier lui répond donc plus explicitement :

*Après maintes démarches, j'ai réussi à faire réinscrire le nom de la Bibliothèque Saint-Sulpice sur la liste de distribution de l'Assemblée législative... sauf l'annuaire statistique, le rapport de l'archiviste et celui de la Commission des monuments historiques, dont la distribution est faite directement par le département du Secrétaire de la province. Je te fais expédier par messagerie les documents parlementaires qui manquent à ta collection ainsi que les rapports qui viennent d'être déposés*[397].

La correspondance à ce sujet entre les deux hommes dure plusieurs années ; pendant l'été 1931, Fauteux lui écrit : « Encore une fois ayant perdu le fil d'Ariane du dédale parlementaire, je ne sais si

---

393 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Adrien Beaudry, Président, Commission des utilités publiques, 3 décembre 1923.

394 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Cyrille-F. Delage, Surintendant de l'Instruction publique, 3 décembre 1923.

395 Lettre de Fauteux à L.-P. Geoffrion, greffier à l'Assemblée législative, 3 décembre 1923.

396 Fauteux parraine L.-P. Geoffrion à son entrée comme membre de la Société royale du Canada. *Ibid.* Lettre de Fauteux à L.-P. Geoffrion, 8 décembre 1926.

397 *Ibid.* Lettre de L.-P. Geoffrion à Fauteux, 21 décembre 1923.

c'est au greffier de l'Assemblée législative que je dois adresser la présente requête [...][398] » Et, à la question toujours renouvelée : « Est-ce qu'il n'existe pas à Québec un service de distribution ? »[399], le greffier explique :

> *Il existe un service de distribution à l'Assemblée législative, mais il y a quelques années, l'orateur du temps lui a donné instruction de n'envoyer des rapports... qu'à ceux qui en faisaient une demande spéciale... Et depuis ce temps nous n'avons plus de liste de distribution pour ces volumes*[400].
>
> *Il faut, paraît-il, faire après chaque session la demande des documents et des journaux de cette session*[401].

Le gouvernement ontarien est aussi sollicité pour l'enrichissement de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Dans sa demande du 5 mai 1916, Fauteux s'adresse au *provincial treasurer*, J. W. McGarry, à Toronto, après avoir été introduit par Even Pardoc, le bibliothécaire de la Bibliothèque de l'Assemblée législative de l'Ontario. Il lui explique que la Bibliothèque s'intéresse aux documents relatifs à tout le Canada et il espère pouvoir recevoir de façon permanente ceux de son gouvernement[402].

Cette demande est sûrement agréée, car, en 1931, Fauteux confie à L.-P. Geoffrion :

> *Nous recevons avec une parfaite régularité toutes les publications du gouvernement de l'Ontario, en vertu d'une simple application que nous avons faite il y a déjà une dizaine d'années et sans que nous ayons eu besoin de nous en occuper depuis*[403].

À la Ville de Montréal, Fauteux s'adresse d'abord à Thomas Côté, « commissaire chargé spécialement de la bibliothèque » :

---

398 *Ibid.* Lettre de Fauteux à L.-P. Geoffrion, 14 juillet 1931.

399 *Ibid.*

400 *Ibid.* Lettre de L.-P. Geoffrion à Fauteux, 18 juillet 1931.

401 *Ibid.*, 20 juillet 1931.

402 « [...] if you could put it upon the list of the recepicients of the Ontario Statutes, Sessional papers and department Reports [...] ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. W. McGarry, 5 mai 1916.

403 *Ibid.* Lettre de Fauteux à L.-P. Geoffrion, 14 juillet 1931.

*Je veux faire une collection aussi complète que possible des documents de toutes sortes qui intéressent notre ville de Montréal, et particulièrement des documents municipaux* [...] *Il doit y avoir, dans les caves de l'Hôtel-de-Ville, des collections en double* [...] *tu n'as qu'à dire un mot pour nous en faire avoir une série* [...] *je crois la chose encore plus sûre si tu veux t'en occuper* [...][404].

Dès le lendemain, le commissaire Côté lui répond : « je ferai passer, ce matin, une résolution, au Bureau des commissaires, donnant instructions à tous les chefs de département de transmettre à la Bibliothèque Saint-Sulpice tous les documents publics dont ils peuvent disposer sans aucun inconvénient pour leur service respectif[405]. » Effectivement, le maire et les commissaires adoptent cette résolution le 23 mars 1916[406]. Un lot considérable de publications rétrospectives de la Ville est alors versé à la Bibliothèque par les soins de l'archiviste municipal P.-L.-N. Beaudry[407]. Par la suite, la production courante est expédiée régulièrement soit par lui soit par Émile Miller, aussi archiviste à la Ville. Ce dernier effectue d'ailleurs avec zèle le dépistage en faveur de la Bibliothèque Saint-Sulpice de publications autant courantes que rétrospectives[408].

Pour compléter les collections sur Montréal, Fauteux fait aussi appel à divers organismes périphériques, telles que la Commission du Port de Montréal[409] et le Bureau municipal d'hygiène[410].

---

404 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Thomas Côté, 22 mars 1916. « Je sais que la bibliothèque municipale aura tout cela, mais il n'est pas inutile que nous l'ayons aussi pour notre part de services que nous rendons au public. »

405 *Ibid.* Lettre de Thomas Côté à Fauteux, 23 mars 1916.

406 *Ibid.* Lettre de Fauteux à « Monsieur le Maire et Messieurs les Commissaires de la Cité de Montréal », 29 mars 1916.

407 *Ibid.* Lettre de Fauteux à P. L. N. Beaudry, 29 mars 1916.

408 *Ibid.* Correspondance entre Émile Milier et Fauteux à partir de 1916.

409 « [...] Nous recherchons spécialement ce qui intéresse la ville de Montréal. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. E. Labelle, Brigadier-Général, Commission du Port, 7 septembre 1916.

410 *Ibid.* Lettre de Fauteux au Dr Frédéric Pelletier, 6 juin 1918.

Les représentants des gouvernements étrangers vont, par ailleurs, faire des dons à la Bibliothèque Saint-Sulpice. C'est le cas, notamment, du consulat de Belgique[411], du consulat d'Italie[412] et, particulièrement, du consulat de France[413].

On a vu, d'autre part, que les publications des différents organismes gouvernementaux américains ont été sollicitées par Fauteux lui-même pendant ou peu après son séjour à Washington, en 1913.

### Acquisition des collections spéciales

Afin de faire de Saint-Sulpice une bibliothèque vraiment complète, certains documents spéciaux y sont aussi collectionnés : manuscrits, gravures, photographies, portraits et autographes, cartes, plans et affiches, ex-libris, médailles, etc.

Ainsi, aux manuscrits déjà acquis, provenant en bonne partie du Séminaire de Notre-Dame[414], on va ajouter des fonds qui sont offerts, celui d'Arthur De Lisle[415] ; on en sollicite d'autres, comme ceux du Chanoine M. Laflamme sur l'histoire religieuse canadienne et franco-américaine[416] ou ceux du notaire Joseph Girouard[417]. Certains dépôts, comme celui du fichier sur l'histoire de Beauharnois du dominicain Auguste Leduc[418] et celui des manuscrits généalogiques de l'avocat Paul Rainville[419],

---

411 *Ibid.* Lettre de remerciement de Fauteux au Consul général de Belgique, 26 février 1918.

412 *Ibid.* Lettre d'A. Tamburelli, au nom du Consul d'Italie, à Fauteux, 19 novembre 1920.

413 À partir de 1920, le gouvernement français, par son Consulat, fait annuellement un don substantiel d'ouvrages à la Bibliothèque. *Ibid.* Correspondance de 1920 à 1931. Ces dons se font d'ailleurs toujours en tenant compte des besoins de la Bibliothèque. « Il me serait utile d'avoir vos suggestions quant au choix des ouvrages pour l'année prochaine. » *Ibid.* Lettre du Consul général de France adressée au Bibliothécaire de la Bibliothèque Saint-Sulpice, 23 juin 1923.

414 « Une quantité considérable de documents manuscrits remontant jusqu'à l'origine de la colonie, et inédits pour la plupart, qui seront également transportés des Archives de Notre-Dame rue Saint-Denis. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à L.-O. David, 10 janvier 1914.

415 *Ibid.* Lettre d'Arthur De Lisle à Fauteux, 22 octobre 1924.

416 *Ibid.* Lettre de Fauteux au Chanoine M. Laflamme, 24 décembre 1923.

417 *Ibid.* Lettre de Jos Girouard à Fauteux, 25 septembre 1923.

418 *Ibid.* Lettre du père Auguste Lebuc, O. P. à Fauteux, 14 octobre 1920.

419 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Paul Rainville, 7 février 1919.

vont être suggérés par Édouard-Zotique Massicotte. Pendant cette négociation, Fauteux évalue ainsi ce secteur de la collection.

Nous croyons posséder déjà la plus remarquable collection de manuscrits concernant nos familles canadiennes, exception faite naturellement des Archives fédérales ou provinciales et des vastes collections de l'Université Laval à Québec[420].

Dès 1915, la Bibliothèque Saint-Sulpice achète la collection d'E.-Z. Massicotte sur Montréal[421] pour la somme de 100 $[422]. En 1925, par contre, elle refuse d'acheter la collection de photographies de Félix Barrière sur les villages de la province de Québec[423]. La Bibliothèque va collectionner différents types d'illustrations – photographies, gravures, dessins – et mettre l'accent sur ce que Fauteux appelle « la galerie de portraits historiques canadiens »[424]. Dans la même veine, on développe une collection d'autographes[425]. Ces autographes feront d'ailleurs l'objet d'une exposition organisée par Fauteux à la Bibliothèque Saint-Sulpice[426].

En décembre 1915, Fauteux négocie avec une firme ontarienne l'achat de cabinets pour contenir des cartes[427]. D'après son témoignage, il semble qu'il attache passablement d'importance au secteur des cartes et plans : « je désire beaucoup rassembler dans notre bibliothèque le plus grand nombre possible de cartes intéressant notre province[428]. » Pour enrichir ce département « qui prend

---

420 *Ibid.*

421 « [...] elle comprend environ 8 000 gravures et photographies, de personnages, scènes, plans et maisons de la ville et de l'île de Montréal ». *Ibid.* Lettre d'E.-Z. Massicotte à Fauteux, 10 décembre 1915.

422 « $100 [...] en paiement d'une collection de gravures sur Montréal contenue dans 11 cartons » *Ibid.* Reçu, 31 décembre 1915.

423 « [...] Nous avons d'autres besoins plus pressants. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Félix Barrière, 13 février 1925.

424 *Ibid.* Lettre de Fauteux à L.-J. Tarte, 17 septembre 1925 et lettre de Fauteux à René Mount, 14 avril 1919.

425 « Nous avons des lettres de tous les gouverneurs et d'à peu près tous les hommes politiques [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Victor Morin, 10 octobre 1921.

426 *Ibid.* Lettre de Gustave Lanctôt à Félix Leclerc, 30 août 1932.

427 *Ibid.* Correspondance entre Fauteux et la Scarborough Co. à Hamilton, à partir du 11 décembre 1915.

428 *Ibid.* Lettre de Fauteux à A. E. B. Courchesne, 18 février 1919.

tous les jours plus d'importance et que nous croyons devoir être d'un grand secours, à plusieurs points de vue »[429], il contacte en particulier les principaux fournisseurs de cartes et plans[430] aux divers paliers de gouvernement.

Le secteur des affiches de la Bibliothèque Saint-Sulpice est alimenté considérablement par un donateur : A.-P. Frigon. Il en expédie d'abord un lot sur « l'emprunt canadien de la victoire »[431], bientôt suivi d'une série d'affiches françaises[432]. C'est aussi le cas pour la collection d'ex-libris. Cette collection déjà commencée par Fauteux[433], est enrichie de celle de l'architecte Alcide Chaussé, au point que Fauteux le qualifie de fondateur de cette section à Saint-Sulpice[434]. Celui-ci continue à augmenter la collection même après en avoir fait don à la bibliothèque[435].

Cet exemple est suivi pour un autre type de collection par Émile Miller, qui la présente ainsi à Fauteux : « À voir l'arrangement méthodique et le bon goût que vous mettez dans la collection de vos ex-libris, j'ai souhaité un pareil sort pour mes cinq cents armoiries de villes et mes quelques marques d'éditeurs[436]. »

En 1916[437] et 1917[438], la Bibliothèque commence à acquérir des médailles. À ce sujet, Fauteux confie à Victor Morin : « C'est notre intention, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, d'établir un cabinet

---

429 *Ibid.* Lettre de Fauteux à E. E. Lemieux, 3 octobre 1918.

430 *Ibid.* Correspondance, acquisition des publications officielles.

431 « Vous êtes sans doute surpris de ce que je ne vous aie pas encore accusé réception du lot précédent d'emprunt canadien de la victoire. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à A.-P. Frigon, 24 février 1919.

432 *Ibid.* Lettre d'A.-P. Frigon à Fauteux, 22 février 1919.

433 « our library is also collecting library bock-plates [...] ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à Dorman B. E. Kent, 27 mars 1917.

434 « Vous ne cessez pas de montrer la même sollicitude pour notre collection d'ex-libris que vous avez si généreusement fondée [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Alcide Chaussé, 3 février 1919.

435 « Vos ex-libris nous ont été communiqués parce que nous sommes maintenant les possesseurs de la collection particulière de M. Chaussé. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Joâo de Vilhena, 3 février 1919.

436 *Ibid.* Lettre d'Émile Miller à Fauteux, 27 octobre 1920.

437 « [...] la médaille commémorative du III^e Centenaire nous est dûment parvenue ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. Georges Garneau, 11 mai 1916.

438 *Ibid.* Correspondance entre J. N. Breton et Fauteux du 10 mai au 25 août 1925.

de médailles canadiennes et nous avons déjà commencé modestement[439]. » Le projet est effectivement mis sur pied[440].

En 1933, le Sulpicien Raoul Bonin[441] affirme dans un article que la Bibliothèque Saint-Sulpice est le plus important dépositaire des grandes collections documentaires conservées par les sulpiciens[442]. Il fait dans son article l'énumération et la description des différents fonds de la Bibliothèque du point de vue documentaire. Parmi ceux-ci, certains sont purement sulpiciens : la collection Faillon[443] et la collection des lettres de M. Tronson[444]. Un autre y touche de bien près : la collection de « manuscrits sauvages »[445]. Il souligne la collection des premiers imprimés locaux et d'ouvrages annotés de cette époque[446], puis il passe à la collection de journaux, de laquelle il énumère plusieurs séries importantes pour les recherches historiques[447], et à la collection des portraits, dont il déplore l'absence de catalogue[448]. Cependant, il accorde une importance particulière à ce qu'il appelle la « collection Fauteux ».

> *Je donne à cette collection le nom de celui qui en est l'auteur. Tous connaissent le savant bibliothécaire et bibliographe qu'est M. Ægidius Fauteux. Conservateur de la Bibliothèque*

---

439 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Victor Morin, 6 juillet 1917.

440 « Nous avons commencé à la Bibliothèque Saint-Sulpice une collection de médailles historiques intéressant le Canada. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Arthur Decary, 28 février 1921.

441 Raoul Bonin, pss, deviendra conservateur de la Bibliothèque à la suite de Félix Leclerc, en 1935. Voir chapitre VI, note 139.

442 « Je vous dirai un mot des plus importants, suivant l'ordre des dépôts dans lesquels on les trouve : la Bibliothèque Saint-Sulpice, les bureaux de la Fabrique de Notre-Dame et le presbytère de Notre-Dame. » Raoul Bonin, pss. *La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1934-1935*, « Les archives sulpiciennes source d'histoire ecclésiastique », p. 39.

443 « [...] Nous en avons une copie en 15 ou 16 gros volumes in-folio. » *Ibid.*, p. 41.

444 « Les lettres originales sont disparues, mais M. Tronson en conservait une copie c'est ce qui a permis à M. Fauteux de prendre en France cette autre copie que nous tenons maintenant. » *Ibid.*, p. 42.

445 « Ces manuscrits, écrits en huron, en algonquin ou en iroquois renferment des sermons, des catéchismes, des traductions de la Bible [...] des grammaires, des dictionnaires et des lexiques. » *Ibid.*

446 « Collections » d'Almanachs Mesplet et « d'Almanachs de Québec » [...] manuscrits et coutumes liturgiques d'anciens sulpiciens [...] plusieurs vieux bréviaires du XVII^e siècle dans lesquels sont plusieurs notes manuscrites ». *Ibid.*

447 « La Bibliothèque S.-Sulpice possède les plus belles collections de journaux canadiens [...] » *Ibid.*

448 *Ibid.*, p. 43.

*St-Sulpice, il se préoccupait de collectionner, non seulement les livres et les plaquettes les plus en vue de notre histoire et de notre vie nationale, mais aussi des autographes, des lettres et autres manuscrits qui forment la belle collection dont je vous parle actuellement. Elle comprend, classifiées dans un ordre chronologique, 6217 pièces, dont l'analyse bibliographique est faite avec un soin et une précision extrême*[449].

Si Victor Morin, E.-Z. Massicotte et Alcide Chaussé ont concouru à aider Fauteux dans son œuvre, ce dernier n'a pas hésité à recourir aux spécialités de chacun. Cette attitude se remarque dès le début, lorsqu'en 1914 il consulte l'architecte de la Bibliothèque sur les meilleurs ouvrages d'architecture à acquérir[450]. Dans ce sens, Jean-René Ostiguy laisse entendre que l'abbé Olivier Maurault ne serait pas étranger au bon développement du secteur des livres d'art et des livres illustrés[451].

Pour qualifier les résultats obtenus pendant ces années, on peut se fier au témoignage de René Garneau[452], qui analyse en profondeur l'institution au point où elle en était restée à sa fermeture :

*Grâce au sens averti que les Messieurs de Saint-Sulpice et les conservateurs de leur Bibliothèque ont mis à enrichir rationnellement celle-ci, on peut la compter comme la bibliothèque québécoise dont les fonds et les collections s'équilibrent le mieux entre les diverses disciplines de l'esprit* [...] *elle a multiplié ses acquisitions dans le sens qui pouvait le mieux plaire aux*

---

449 *Ibid.*, p. 42.

450 *Ibid.* Lettre d'Eugène Payette à Fauteux, 17 juin 1914. Celui-ci lui fournit une liste composée d'une cinquantaine de titres de monographies et de trois périodiques en architecture.

451 « Enfin, il est possible d'affirmer que la Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal fut particulièrement soucieuse, dès le début du siècle, d'acquérir régulièrement certains beaux livres illustrés. L'abbé Olivier Maurault, qui en fut le directeur de 1915 à 1918 [...] » Jean-René Ostiguy, *Journal, Galerie nationale du Canada*, « Le livre illustré au Québec et en France, 1900-1950 », septembre 1983, nº 43, p. 4.

452 René Garneau, alors qu'il était conservateur adjoint de la Bibliothèque législative à Québec dirigea une équipe composée de Joseph Brunet, de Lorenzo Masson, de Raymond Parent, de Bernard Valiquette et de Philippe Laferrière, chargée durant l'été de 1939 d'inventorier et d'étudier la Bibliothèque Saint-Sulpice. Cet inventaire constitue un document de 159 pages dactylographiées intitulé : *Livres de Saint-Sulpice – inventaire – 1939* et signé sur la chemise qui le contient : R. Garneau, P. Laferrière. Il relève de façon très détaillée les ouvrages contenus à chacun des étages du magasin. Il est probable que cet inventaire accompagne le rapport adressé à l'honorable Oscar Drouin. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Voir note 453.

*lecteurs cultivés, tout en conservant précieusement ses trésors de la première heure et en réservant une part considérable de son budget à l'achat d'ouvrages jugés comme de véritables raretés bibliographiques* [...][453]

L'équipe Garneau détaille ainsi les « richesses » de l'institution :

*Presque tous les exemplaires connus des plus anciens ouvrages canadiens sont représentés* [...]
*Le fonds d'ouvrages édités en France et à l'étranger sur le Canada n'est pas moins complet* [...]
*Le fonds étranger. C'est le plus important et aussi, est-il besoin de le dire, le plus précieux* [...]
*Les collections d'éditions anciennes des classiques sont particulièrement riches*[454].

Quand, en 1942, Jean-Marie Nadeau est chargé de préparer la réouverture de la Bibliothèque, un autre inventaire est dressé de ces collections[455]. Le rapport[456] qu'il fournit révèle le contenu exact de la bibliothèque en 1931.

Nous apprenons qu'au catalogue d'inventaire[457] le dernier numéro d'ordre s'arrête à 73 472, mais que le total des ouvrages acquis par la Bibliothèque Saint-Sulpice avant sa fermeture se monte à 130 436 comprenant 63 314 volumes, brochures et autres documents catalogués, 64 427 volumes non catalogués, brochures, périodiques à mettre en volumes ainsi que la collection Bourassa comprenant 2 695 ouvrages. Pour les périodiques, Nadeau mentionne : « Vous constaterez qu'à sa ferme-

---

453 René Garneau, *Inventaire – Bibliothèque Saint-Sulpice – 1939*, p. 11. Ce rapport est adressé à l'honorable Oscar Drouin, ministre du Commerce et de l'Industrie à Québec, et daté du 24 juin 1940. QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

454 *Ibid.*

455 Cet inventaire est fait par Jean-Marie Nadeau avec l'aide de Philippe Laferrière, Marcel Mercier, Louis Morin et Casimir Hébert. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Dossier relatif à l'inventaire à partir de décembre 1942.

456 Ce rapport est en fait une lettre adressée à l'honorable Hector Perrier, Secrétaire de la Province, datée du 9 mars 1943 et non signée.

457 En janvier 1943, Jean-Marie Nadeau signe le tome I du *Journal de l'accession de la Bibliothèque Saint-Sulpice*. Ce tome comprend les numéros 75 622 à 90 000 ; cependant, on mentionne sur la première page : « Les numéros 73 472 à 75 621 incl. n'ont pas été conservés en filière. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

ture la Bibliothèque était abonnée à 180 revues ou périodiques [...] À part cela, il existe environ 175 autres collections de revues qui ne sont ni cataloguées, ni reliées [...][458] »

Aux commentaires éminemment positifs d'appréciation des richesses de la Bibliothèque Saint-Sulpice donnés par René Garneau[459], puis par Jean-Marie Nadeau[460], Philippe Laferrière[461] et Gérard Maichelosse[462], tous spécialistes du livre et de la recherche et tous plus ou moins liés à cette bibliothèque[463], il nous paraît intéressant d'ajouter un témoignage plus neutre d'origine, celui de la Commission Ridington. « La Bibliothèque Saint-Sulpice [...] with 120 000 volumes – one of the finest and best organized collections of Canadiana in the Dominion[464]. »

L'année de la fermeture au public, Ægidius Fauteux résume les efforts auxquels il a activement participé pendant une vingtaine d'années pour en faire « le complément logique et indispensable de cet enseignement supérieur que nous avons tous à cœur de voir se développer »[465].

« Partie de rien en 1915, elle est parvenue en quelques années à assembler sur ses rayons 125 000 volumes, [...] Chacun de ces 125 000 volumes a été choisi avec l'intention spéciale d'aider aux études sérieuses[466]. »

---

458 *Ibid.* Rapport de Jean-Marie Nadeau à Hector Perrier, 9 mars 1945, p. 9.

459 Notes 435 et suivantes.

460 Ces propos de Jean-Marie Nadeau sont rapportés par le journaliste E. Stocker, *La Patrie*, 7 février 1943, 10 : « La bibliothèque Saint-Sulpice ».

461 Philippe Laferrière, *Le Devoir*, 4 mars 1944, 8 : « Saint-Sulpice et ses origines » ; *Le Devoir*, 1er avril 1944, 7 : « Saint-Sulpice et ses trésors ».

462 Gérard Malchelosse, *Le Devoir*, 16 septembre 1918 : « Saint-Sulpice et ses canadiana ».

463 Philippe Laferrière est de l'équipe Garneau pour l'évaluation en 1939 et il travaille à la réouverture avec l'équipe Nadeau. Gérard Malchelosse est aussi de l'équipe Nadeau.

464 Commission of Enquiry into the Library situation in Canada, *Libraries in Canada. A Study of Library Conditions and Needs*, by the Commission, J, Ridington, Chairman, Toronto, Ryerson Press, Chicago, ALA, 1933, p. 40.

465 *La Patrie*, 6 mars 1931, IV, 1 : « La grande question de la Bibliothèque ».

466 *Ibid.*

Le conservateur Ægidius Fauteux à son bureau, en 1915. *La Presse*, 28 août 1915 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice sera une des plus complètes sur ce continent ».

# Chapitre IV

## ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT

### Administration et personnel

Il est probable que, de décembre 1912 à janvier 1914, Ægidius Fauteux a été complètement pris par la mise sur pied du projet de la Bibliothèque Saint-Sulpice, c'est-à-dire la supervision des travaux de construction et d'aménagement de l'édifice, ainsi que par l'élaboration des collections et les achats massifs.

Nous sommes portés à penser qu'il travaille seul pendant l'année 1913 ; la première mention d'un engagement date de janvier 1914 et concerne celui d'un copiste chargé de dactylographier des listes d'achats de livres[1]. Cet emploi est sans doute éphémère, car on n'en retrouve plus la trace après l'engagement du personnel régulier[2].

Fauteux se hâte de revenir d'Europe au début de janvier 1914[3] et, comme il le dit à une candidate « Nous avons commencé à nous occuper sérieusement du choix de notre personnel que depuis mon retour d'Europe, il y a une quinzaine de jours environ [...][4] » Mais l'évolution trop lente des travaux de construction ne permet qu'au milieu de mai d'avoir un local à l'intérieur du nouveau bâtiment pour transporter et déballer toutes les caisses de livres, ce qui retarde d'autant la manipulation des documents, et les opérations techniques de classification et de catalogage[5].

---

1 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Ernest Schink, 23 janvier 1914. « [... ] ce mercredi, je dois acheter un clavigraphe qui sera porté chez vous [...] ». *Ibid.*, 2 février 1914.

2 « Vous trouverez [...] les listes [...]. Je les ai fait recopier par un jeune qui est encore plus inexpérimenté que moi sur le clavigraphe [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 16 mars 1914, p. 16.

3 « Moi qui m'étais hâté de quitter Paris le 27 décembre afin de mettre notre personnel à l'œuvre sans retard [...] » *Ibid.*, 16 mars 1914.

4 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Y. Marcoux, 23 janvier 1914.

5 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé E. Charles, 29 juillet 1914.

Il doit donc avertir son nouveau personnel du retard imposé : « Vous savez déjà que, faute de local, nous ne serons pas prêts à utiliser vos services avant quelques semaines encore. Mais croyez que nous faisons toute la diligence possible pour hâter l'organisation de notre bibliothèque[6]. »

Les autorités du Séminaire et, particulièrement, le procureur Wilfrid Hébert décident d'abord de faire le choix des candidats[7], mais, dans les faits, ce choix dépend de Fauteux, même si les engagements sont sanctionnés par l'abbé Hébert[8]. D'ailleurs, toute la correspondance à ce sujet, qu'elle soit adressée au Procureur, au supérieur l'abbé Lecoq ou à Fauteux lui-même, est systématiquement reprise par lui, que les réponses soient positives ou négatives[9].

Dès le début, le personnel est composé d'une dizaine d'assistantes-bibliothécaires[10]. Ces assistantes sont convoquées à la fin de février à une première initiation par une lettre semblable à celle-ci :

> *Le temps approche où nous devrons nous mettre au travail d'organisation intérieure et il nous a paru désirable que certaines instructions fussent données préalablement au personnel sur la technique des bibliothèques en général et sur le système qui sera suivi chez nous en particulier. À cette fin toutes nos assistantes-bibliothécaires sont invitées à se rendre à la Procure du Séminaire de Notre-Dame, nº 66, rue Notre-Dame ouest, dimanche prochain le 22 février à 2.30 h. de l'après-midi. Nous comptons sur votre présence à cette première réunion*[11].

Nous avons tout lieu de croire que l'assistant du conservateur est à ce moment déjà choisi. Le Conservateur et lui sont alors les seuls représentants masculins de tout le person-

---

6 ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 22A. Lettre de Fauteux à Diane Moreau, 23 janvier 1914.

7 « [...] M. l'abbé Hébert, procureur de Saint-Sulpice, qui doit décider en définitive des engagements. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Éva Lapalme, 20 février 1914.

8 « [...] M. l'abbé Hébert [...] : me répondit, que comme toute nomination dépendant de lui [...] Depuis j'ai su qu'il vous a laissé toute initiative à ce sujet [...] » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 2. Lettre d'Édouard Pelletier à Fauteux, 8 mars 1915.

9 La correspondance à ce sujet se trouve en partie aux Archives du Séminaire et en partie à la BNQ. ASSSM. Section 35, chemises 22A, 22, 23 et 24 . QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance.

10 « J'avais bien pour m'assister une dizaine de personnes. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 29 juillet 1914.

11 ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 22A. Lettre de Fauteux à Éva Lapalme, 20 février 1914.

nel[12]. Ce premier assistant-conservateur est Paul Cornez[13]. Quand celui-ci décède, en mars 1916[14], il est remplacé par Félix Leclerc[15].

Un document produit par Fauteux, en 1925, intitulé *Raisons d'être du personnel*, nous donne une excellente idée du nombre d'employés, de leur titre et de leur rôle. Ce document fait mention de 16 personnes incluant le Conservateur et celui-ci dit clairement qu'en dessous de ce nombre la bibliothèque ne peut fonctionner[16].

Il y a d'abord un concierge chargé de chauffer et d'entretenir toute la partie inférieure de l'édifice, de même que les abords extérieurs. Il est aussi responsable matériellement de la salle de spectacle[17]. Ses tâches sont complétées par celles d'un homme de ménage qui voit à nettoyer la salle de lecture tous les matins avant l'ouverture et à l'entretien ménager des locaux à l'étage de la Bibliothèque, y compris le magasin des imprimés[18].

La circulation des livres est assurée par la présence de deux portiers qui font office de surveillants et de préposés au vestiaire[19] ainsi que par quatre assistantes-bibliothécaires affectées au comptoir du prêt[20].

---

12 « Nous avons définitivement décidé que, exception faite du bibliothécaire et de son secrétaire déjà choisi, le personnel de la bibliothèque Saint-Sulpice sera exclusivement féminin [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Adélard Michaud, 19 février 1914.

13 Paul Cornez est d'origine belge, il est docteur en droit à l'Université de Bruxelles et, d'après le témoignage de Fauteux, c'est un homme cultivé et un littérateur connu ; avant d'entrer à Saint-Sulpice, il est chroniqueur littéraire à *La Presse*. *Ibid.* Lettre de recommandation en faveur de sa veuve : Madame Paul Cornez par Fauteux, 2 mars 1917.

14 *La Presse*, 30 mars 1916, 16 : « La mort de M. Paul Cornez ».

15 Félix Leclerc est aussi avocat « d'une rare valeur », selon le témoignage de Fauteux. ASSSM. Section 35, carton 160. Rapport sur le personnel signé Ægidius Fauteux et intitulé : *Raisons d'être du personnel* ; document manuscrit de 51 feuilles, adressé au Procureur, novembre 1925 ? (*sic*), p. 36. D'après le même document, Félix Leclerc serait le troisième candidat : « En novembre 1916, après deux expériences qui n'avaient pas été heureuses, nous étions pour la troisième fois à la recherche d'un assistant-bibliothécaire [...] » *Ibid.*, p. 35.

16 *Ibid.*

17 *Ibid.*, p. 1-4.

18 *Ibid.*, p. 4-8.

19 *Ibid.*, p. 8-13.

20 *Ibid.*, p. 18-20.

Le traitement technique des documents est confié à l'assistant-conservateur. À ce sujet, Fauteux précise :

> *Sa besogne consiste à diriger pratiquement tout le service intérieur. Il combine deux positions qui ont l'habitude d'être confiées à deux personnes différentes dans la plupart des bibliothèques, celle de classificateur et de chef-catalogueur. C'est lui qui prépare tout le travail des catalogueuses, n'en laissant guère à ces dernières que la partie mécanique. C'est lui qui ordonne les livres sur les rayons et qui opère même de ses mains tous les déplacements nécessaires* [...][21].

Il est aussi responsable des grands déplacements, tels que le réaménagement des 100 000 volumes de la collection à l'arrivée de la Bibliothèque de l'Université, en 1919[22]. Pour les tâches techniques, l'assistant-conservateur dirige trois catalogueuses[23]. Une assistante générale voit à combler les vides d'effectif au catalogue et au comptoir tout en effectuant les réparations de livres[24]. Le messager qui s'occupe des courses fait aussi du classement de documents et du travail de « clavigraphiste »[25]. La dactylo est à la fois secrétaire du Conservateur et de la Bibliothèque. Sa besogne consiste à faire la correspondance, la comptabilité de la maison et la copie de documents « lorsque besoin est »[26].

Le Conservateur cumule la direction de l'institution, la responsabilité du choix, des acquisitions et des abonnements, voit à la bonne marche du service de distribution en plus d'être, selon le témoignage de Fauteux « pour ainsi dire continuellement occupé à répondre aux gens de l'extérieur soit pour affaires, soit pour recherches »[27]. Il délègue toutefois, pendant ses absences, une partie de ses attributions à son assistant, de même qu'il partage avec lui certaines tâches[28], telles que la référence au lecteur, du fait que les assistantes ne peuvent trouver un volume que s'il est catalogué et

---

21 *Ibid.*, p. 39, 40.

22 *Ibid.*, p. 41, 42.

23 *Ibid.*, p. 21-25.

24 *Ibid.*, p. 28-31.

25 *Ibid.*, p. 13-18.

26 *Ibid.*, p. 25-28.

27 *Ibid.*, p. 43 et suivantes.

28 « [...] est le seul qui soit capable de remplacer d'une façon vraiment efficace le bibliothécaire lorsqu'il est absent et qu'il faut répondre aux demandes des travailleurs ». *Ibid.*, p. 45, 46.

qu'ils sont les seuls à connaître à fond toutes les collections, y compris celles qui n'ont jamais été traitées[29]. Ce sont, par ailleurs, les seules personnes habilitées à prendre des décisions[30].

Une liste du personnel datée du 14 mai 1927 indique qu'après la fermeture du département de prêt à l'extérieur en 1926 le nombre d'employés, incluant le Conservateur et son assistant, est de 14[31]. Ce nombre diminue jusqu'en 1931 :

> [...] *avant la fermeture le personnel était déjà réduit à sa plus simple expression. Nous étions trois hommes, en comprenant un jeune qui était chez nous beaucoup plus qu'un messager, et sept femmes*[32].

La nature même de cette bibliothèque, entretenue avec des fonds privés, rend difficile l'étude des coûts de fonctionnement. Alors que les rapports statistiques fédéraux ne touchent même pas à cet aspect[33], ceux de la province restent exceptionnellement muets sur le sujet en ce qui concerne la Bibliothèque Saint-Sulpice[34]. Un relevé des bibliothèques à Montréal, en 1928, par Alice O'Connell Hayes[35] donne différents détails, comme le nombre d'employés[36], mais il reste muet quant aux salaires et au budget en général.

---

29 « Or nous avons des milliers et des milliers de pièces qui ne sont pas encore cataloguées [...] » *Ibid.*, p. 46, 47.

30 « [...] les autres membres du personnel, tout en faisant un travail indispensable, ne suivent cependant qu'une routine et n'ont jamais pu être préparés à une initiation quelconque. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9. Bibliothèque Saint-Sulpice, Rapport Fauteux, 4 février 1932.

31 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 6. Liste du personnel, 14 mai 1927.

32 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9. Bibliothèque Saint-Sulpice, Rapport Fauteux, 4 février 1932, p. 7.

33 Les publications statistiques fédérales donnent d'autres types de renseignements : l'adresse, la date de fondation, le nombre de livres et de périodiques, etc. Canada. Bureau de la statistique. *Aperçu annuel sur l'éducation au Canada* (1926 et 1928), *Statistical Survey of Canadian Libraries* (1929-1930), *Survey of Libraries in Canada* (1931- ), *Annual Survey of Canada* (1928- ). Voir aussi notes 173 et suivantes.

34 Pour la plupart des autres bibliothèques relevées, on indique le prix d'abonnement, les recettes encaissées et les dépenses faites en un an pour l'achat de livres et de reliure. Québec (Province). Bureau des statistiques. *Statistiques de l'enseignement pour l'année scolaire* (1923-1924 à 1928-1929 et 1933-1934). Voir aussi notes 169 et suivantes.

35 Alice O'Connell Hayes, *Reports on Libraries in Montreal City, Visited in 1928.* Montreal, McGill University Library School, 1928.

36 12 personnes. *Ibid.*

Deux rapports de Fauteux peuvent nous éclairer sur certains salaires ; il est vrai que ces rapports sont internes et adressés à ses supérieurs à la direction des sulpiciens. Le premier, en novembre 1925[37], mentionne que le salaire du messager vers 1915 était de 5 $ ou 6 $ par semaine[38] et que celui de l'assistant-conservateur, en 1925, est de 3 000 $[39]. Nous savons, par ailleurs, que ce dernier reçoit 2 000 $ d'appointements à ses débuts, en 1916[40]. Un deuxième rapport[41], datant de 1932, indique d'autres chiffres : le salaire du Conservateur à cette date se monte à 5 000 $[42] et celui des assistantes est de moins de 800 $ par année. Ces dernières étaient payées 600 $ par année en 1914[43].

On connaît à peu près les coûts d'acquisition du terrain[44], de la construction et du mobilier[45] ainsi que les dépenses occasionnées par le développement des collections[46] et la reliure[47] parce que les documents administratifs de l'institution sont toujours existants. La plus grande partie de la correspondance d'affaires est conservée dans le Fonds Saint-Sulpice, à la Bibliothèque nationale du Québec, et cette documentation est complétée par celle que possèdent les Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. On y trouve, entre autres, un dossier sur la comptabilité générale de 1913 à 1926[48]

---

37 ASSSM. Section 35, carton 160, dossier 17. Fauteux, *Raisons d'être du personnel,* novembre 1925.

38 *Ibid.*, p. 14.

39 *Ibid.*, p. 34.

40 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Félix Leclerc à Fauteux, 10 novembre 1916.

41 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9. Mémoire présenté par Fauteux à R. Neveu [...] contre le projet de location de la Bibliothèque St-Sulpice [...] signé Ægidius Fauteux et daté du 4 février 1932.

42 *Ibid.*, p. 5. Pour le salaire des assistantes, Fauteux indique : « Cela ferait donc six salaires dont chacun serait peut-être peu considérable, mais dont l'ensemble absorberait quand même une bonne part des $ 5,000 [...] » *Ibid.*, p. 8.

43 « Les émoluments que la fonction comporte sont, pour le moment, de cinquante dollars par mois [...] » *Ibid.* Carton 159, chemise 32A. Lettre de Fauteux à M^me^ A. Duval, 7 mai 1914.

44 Voir chapitre 2, notes 3, 10 et 134.

45 *Ibid.*, note 134.

46 Chapitre 3.

47 Chapitre 4, notes 76 et suivantes.

48 Il s'agit du relevé des dépenses et des recettes, par tranches annuelles, de 1913 à 1926 inclusivement. ASSSM. Section 35, carton 160, chemises 33 et 34.

ainsi que trois cahiers sur le même sujet allant d'octobre 1916 à mai 1939[49]. Parmi les recettes les plus significatives révélées par ces cahiers, celle du loyer de la salle Saint-Sulpice est assez intéressant du fait qu'elle permet de dresser une liste des activités culturelles non organisées par l'institution. Deux autres cahiers servent de livres de comptes pour le Département de la circulation[50]. On y apprend que la réclamation pour les livres perdus est de 0,75 $[51]. Le dépôt des clients pour la circulation des livres étant 3 $, on remet, en février 1926, après la fermeture de ce département, pour 3 039 $ de ces dépôts[52].

En mars 1931, Fauteux soutient que le budget total de la bibliothèque doit être de 30 000 $, mais sans préciser davantage[53]. D'autre part, un rapport attribué à Félix Leclerc[54], réalisé après la fermeture[55], est un peu plus précis ; il mentionne que les salaires des 12 membres du personnel totalisent « 12 880 $, plus boni »[56], que le coût des abonnements est de 300 $ et celui des achats de livres, de 500 $ à 600 $, que celui de la reliure est nul[57]. Le gardiennage coûterait 1 872 $ plus boni et le nettoyage 1 040 $ plus boni[58].

Finalement, on peut se référer à un texte de Damien Jasmin[59] qui confirme la pauvreté des données financières, l'explique et donne quelques chiffres pour les dernières années de fonctionnement.

---

49 Jusqu'à 1926, ces cahiers reprennent les données que l'on trouve dans les chemises 33 et 34. ASSSM. Section 35, carton 160, chemise 35. 1er Cahier (octobre 1916 à décembre 1922), 152 p. ; 2e Cahier (janvier 1923 à février 1929), 152 p. ; 3e Cahier (mars 1929 à mai 1939), 153 p.

50 ASSSM. Section 35, carton 159, chemises 27 et 28. Livre de comptes du département de la circulation des volumes. 1er Cahier (octobre 1915 à décembre 1921), 2e Cahier (janvier 1922 à février 1935).

51 On indique dans ce registre la date, le nom de la personne responsable de la perte, le titre et l'auteur du livre perdu ainsi que la remise de la somme si le livre est retrouvé. *Ibid.*

52 *Ibid.*, 2e Cahier.

53 « Ceux qui s'y connaissent savent qu'il faut au moins $ 30,000 pour permettre à une bibliothèque comme celle de Saint-Sulpice de subsister et surtout de vivre. » *La Patrie*, 9 mars 1931, 2 : « La Grande question de la bibliothèque », article signé « Les Amis de Saint-Sulpice » et attribué à Fauteux.

54 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 4. Rapport sur la Bibliothèque Saint-Sulpice, [non signé mais portant l'annotation « autographe de F. Leclerc »], [non daté], 2 feuilles manuscrites.

55 La date la plus récente que comporte ce rapport est juillet 1931. *Ibid.*

56 *Ibid.*

57 *Ibid.*

58 *Ibid.*

59 Damien Jasmin est conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice de 1947 à 1963.

Il est impossible de donner beaucoup de précisions concernant les statistiques financières de l'époque qui précède la fermeture. Durant la gestion des MM. de Saint-Sulpice, cette institution n'avait point de budget spécifiquement déterminé. Le Conservateur présentait des comptes d'achat de volumes et ces comptes étaient soldés par la Commission d'administration des MM. de Saint-Sulpice[60]. Les seuls chiffres qui datent de l'époque antérieure à l'acquisition provinciale sont les suivants :

| *ANNÉE* | *SALAIRES* | *LIVRES* | *RELIURE* | *DIVERS* | *TOTAL* |
|---|---|---|---|---|---|
| *1928-1929* | *16 541 $* | *500 $* | *2 705,00 $* | *3 675,00 $* | *23 421,00 $* |
| *1929-1930* | *16 628 $* | — | *1 325,32 $* | *6 016,88 $* | *21 320,24 $*[sic] |

Un autre texte de Jasmin, préparatoire au premier, nous donne d'autres[61] précisions.

---

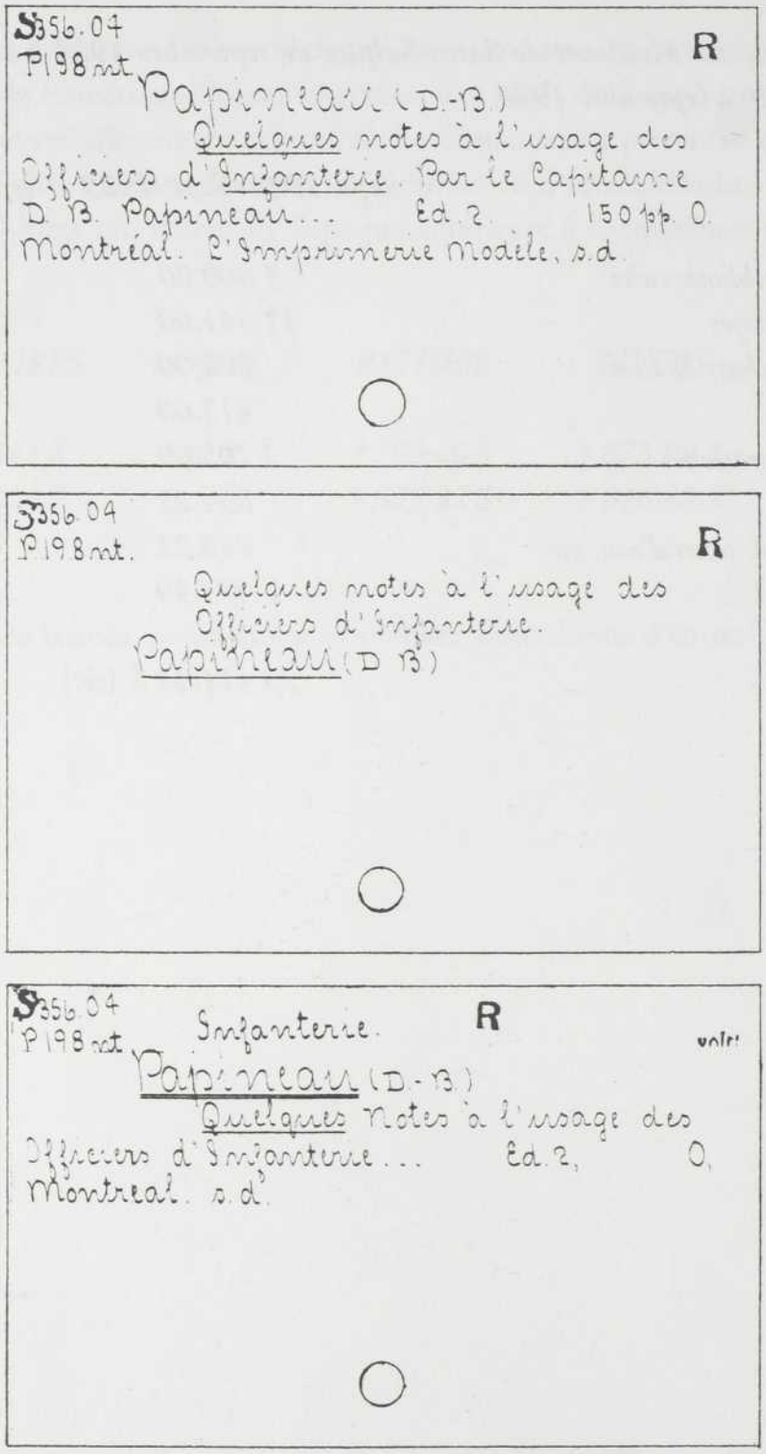
60 Voir à ce sujet le chapitre 3.

61 Damien Jasmin, Rapport de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Monsieur Lucien Darveau, sous-secrétaire adjoint de la Province. Montréal, 1953. Texte paru dans *Mémoire du Secrétariat de la Province ; La Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels*, Québec, (juin 1954), p. 22.

*Administration des Messieurs de Saint-Sulpice de septembre 1928 à septembre 1929 et de septembre 1929 à septembre 1930.*

| | ***Sept. 1928–Sept. 1929*** | ***Sept. 1929–Sept. 1930*** |
|---|---|---|
| *Traitement du bibliothécaire* | *5 000,00* | *5 000,00* |
| *Salaires des employés* | *11 541,00* | *11 628,00* |
| *Abonnements, achats de livres* | *500,00* | — |
| *Téléphone* | *417,00* | *358,68* |
| *Entretien et réparations* | *2 705,99* | *1 325,32* |
| *Électricité* | *834,22* | *831,77* |
| *Cité de Montréal, taxes d'eau, etc.* | *948,22* | *809,35* |
| *Charbon* | *1 473,99* | *1 299,72* |
| *Divers* | — | *157,40* |
| | ***23 411,32 $*** [sic] | ***21 320,24 $*** [sic][62] |

62 Damien Jasmin, Inventaire de la Bibliothèque Saint-Sulpice – Projet de réorganisation [copie non signée], [non datée], p. 2. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Documentation centralisée.


S356.04
P198 mt.
R
Papineau (D.-B.)
Quelques notes à l'usage des Officiers d'Infanterie. Par le Capitaine D. B. Papineau... Ed. 2. 150 pp. O.
Montréal. L'Imprimerie Modèle, s.d.

S356.04
P198 mt.
R
Quelques notes à l'usage des Officiers d'Infanterie.
Papineau (D B)

S356.04
P198 mt.
Infanterie.
R
voir
Papineau (D.-B.)
Quelques notes à l'usage des Officiers d'Infanterie... Ed. 2. O.
Montreal. s.d.

Fiches manuscrites rédigées à la Bibliothèque Saint-Sulpice. Seule la fiche principale porte tous les éléments bibliographiques. L'estampille « S » signifie qu'il s'agit d'un ouvrage canadien et l'estampille « R » signifie que l'ouvrage ne doit pas sortir de la Bibliothèque, du fait qu'il est canadien. Voir note 84 et suivantes.

## Traitement des documents

À l'hiver de 1913, Fauteux visite plusieurs bibliothèques américaines et peut à loisir comparer les différentes installations et systèmes de classification et de catalogage alors en usage dans ce pays.[63] L'été suivant, il commande une série d'ouvrages de bibliothéconomie vraisemblablement pour préparer et mettre au point un système de traitement des documents[64] inspiré de ceux qu'il a pu voir précédemment.

Nous pouvons penser qu'il fait ce travail préliminaire au cours de l'année 1913, puisque l'initiation du personnel doit avoir lieu au début de 1914[65]. Comme système de base, il opte pour celui de Melvil Dewey, dont la 8e édition paraît en 1913[66] :

> [...] *les bibliothécaires de ce côté-ci de l'Océan du moins, se partagent entre le système décimal de Dewey et le système à expansion de Cutter. Quant à nous, à tort ou à raison, nous avons choisi le système décimal de Dewey*[67].

Il mentionne cependant à Ernest Myrand :

> *Bibliothécaire frais émoulu, je ne prétends pas être une autorité en la matière, mais j'ai déjà pu me rendre compte que la classification idéale est encore à trouver. Il me semble cependant que le système Dewey offre les plus grands avantages, à condition de le modifier prudemment selon ses besoins particuliers*[68].

---

63 « Afin d'avoir les données les plus modernes [...] » *La Patrie*, 28 août 1915, « La bibliothèque Saint-Sulpice ». « Pour mettre la Bibliothèque St-Sulpice sur un pied d'égalité avec les plus modernes du monde [...] » *La Patrie*, 7 février 1943, 10 : « La bibliothèque Saint-Sulpice ».

64 Une facture fait mention de l'achat d'un exemplaire des ouvrages suivants : *Cutter Classification expansive part 1 and part 2 complete; Cole size card; Library School Rules (Dewey); List of Subject Headings ; Cotter 3-fig. alphabetic*. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Facture de Library Bureau of Canada, 29 juillet 1913.

65 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Éva Lapalme, 20 février 1914.

66 Melvil Dewey, *Decimal Classification and Relative Index for Libraries, Clippings, Notes, etc.* Ed. 8. Lake Placid Club, N.Y., Forest Press. 1913, 795 p.

67 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Dionis Gélinas, 30 septembre 1916.

68 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Ernest Myrand, bibliothécaire, Bibliothèque de la Législature, Québec, 24 mars 1916.

Ces modifications sont notées dans la description que fait Jean-Marie Nadeau, en 1943, du système employé à la Bibliothèque Saint-Sulpice depuis sa fondation :

> *Le système en vigueur est celui de Dewey, huitième édition, refondue, pour les classes 100 et 200, par M. Ægidius Fauteux*[69]*. En outre le classement des livres sur les rayons et des fiches au catalogue topographique est complété par le système Cutter qui identifie les auteurs et groupes, dans les rayonnages, les collections et les biographies d'un même personnage*[70].

L'adaptation du système Dewey par Fauteux[71] apporte aussi des transformations à d'autres classes pour mieux les soumettre à la réalité locale. Ainsi, les classes qui concernent le droit pénal (344), les lois américaines (345) et anglaises (346), le droit privé et civil (347) et le droit ecclésiastique (348) deviennent respectivement les lois du Canada, l'ancien droit français, le droit civil, le droit anglais et américain, et, en dernier lieu, le droit canonique paroissial[72] ; celle qui concerne la biographie (920) devient biographies et mémoires[73] et présente de nombreuses subdivisions[74] tout comme celle de l'histoire du Canada (971), qui, par ailleurs, conserve la même dénomination[75]. D'autre part, tous les ouvrages canadiens ou relatifs au Canada portent la mention « S »[76] ajoutée à la cote selon qu'il s'agit d'un livre ou « P »[77] s'il s'agit d'une plaquette. Cette mention est aussi estampillée sur les jeux de fiches des catalogues[78].

---

69 En 1952, Juliette Chabot publie une édition préliminaire de cette classification, dans laquelle on trouve un chapitre intitulé « Concordances entre le système Dewey et le système Fauteux ». Ægidius Fauteux, *Classification des livres…*, éd. préliminaire par Juliette Chabot, Montréal, 1952, p. 24-29.

70 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Rapport de Jean-Marie Nadeau à l'honorable Hector Perrier, 9 mars 1943 [non signé], p. 5.

71 Une copie dactylographiée de ce système contenue dans un petit cartable est conservée à la Bibliothèque nationale du Québec; il est traditionnellement attribué à Fauteux lui-même et porte la mention « D'après Dewey, refondu par Ægidius Fauteux, complété par Cécile Lagacé ». D'après le témoignage de certains employés de l'époque, cette copie était encore en usage en 1966. QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

72 Ægidius Fauteux, *Classification des livres*, p. 28, 29.

73 *Ibid.*, p. 29.

74 *Ibid.*, p. 89 et suivantes.

75 *Ibid.*, p. 29, 97 et suivantes.

76 *S* est l'initiale de Wilfrid Sicotte, dont l'achat de la collection par Saint-Sulpice forme le premier noyau important d'ouvrages canadiens pour la Bibliothèque. Voir chapitre III, notes 25 et suivantes.

77 Les plaquettes étaient à l'origine rangées séparément des monographies plus volumineuses.

78 Catalogues de la Bibliothèque Saint-Sulpice conservés et utilisés à la Bibliothèque nationale du Québec.

Il y a à la Bibliothèque quatre catalogues sur fiches : un catalogue d'inventaire[79], un catalogue officiel par ordre alphabétique de noms d'auteurs et de titres, un catalogue topographique qui doit correspondre de façon exacte à l'ordre de classement des livres sur les rayonnages et dans le catalogue du public[80].

Ce dernier catalogue est décrit ainsi par Fauteux :

> *À Saint-Sulpice, nous avons choisi le catalogue-dictionnaire. Comme vous le savez, ce catalogue comprend, dans un même ordre alphabétique, de A à Z, les fiches d'auteur, de titre et de sujet, de même que toutes les fiches de référence, lorsqu'il y a lieu ; nous n'avons pas de catalogue-registre ; nous employons le système de cartes que nous jugeons plus commode parce qu'il permet plus facilement l'intercalation des fiches nouvelles dans l'ordre alphabétique*[81].

Au début, la Bibliothèque fait aussi paraître un catalogue imprimé des romans français choisis pour la circulation[82], mais Fauteux précise à son sujet : « Ce catalogue a été fait pour faciliter le travail des assistantes au comptoir de distribution[83]. » Il contient une copie des règlements de la circulation et présente une organisation par ordre alphabétique d'auteur avec une énumération alphabétique des titres pour chacun ainsi que la cote correspondante.

Comme toutes les fiches des catalogues sont manuscrites selon une technique d'écriture très rigoureuse, les séances d'instruction portent donc en partie sur la façon de calligraphier « l'écriture réglementaire des bibliothèques »[84]. Les catalogueurs doivent rédiger leurs fiches en faisant en sorte que leurs lettres aient toujours la même forme, la même hauteur, la même inclinaison et qu'elles

---

79 D'après le témoignage des employés de ce secteur présents à l'époque, ce catalogue sur fiches a été détruit après 1966.

80 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Rapport Nadeau, 9 mars 1943, p. 6.

81 *Ibid.* Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Dionis Gélinas, 30 septembre 1916. En 1932, Fauteux estime à « au moins 500 000 fiches réparties en plus de 800 tiroirs » les catalogues (officiels et publics). *Ibid.* Lettre de Fauteux à Hélène Grenier, 29 janvier 1932.

82 Cet ouvrage dont le titre est *Catalogue des romans français en circulation* se vend à 0,10 $ à l'unité. Une facture de la reliure de 600 de ces catalogues est datée du 13 mars 1916. *Ibid.* Facture de la Cie de publication de *La Patrie*, 13 mars 1916.

83 *Ibid.* Lettre de Fauteux à J. E. Robillard, 24 août 1916.

84 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Joséphine Picard, 24 mars 1914.

soient toujours également espacées afin, comme le remarque Fauteux, « que nos catalogues ou registres ne soient pas bigarrés »[85].

Le 30 juin 1914, la Bibliothèque a déjà acheté pour 1 040,90 $ de fiches, de fiches-guides, de pochettes, de livres et autres fournitures de bibliothèque[86].

Parmi ces achats, on peut remarquer un certain nombre de fiches-sujets colorées et titrées selon certaines vedettes de forme : Bibliographie en bleu, Critique en chamois, Biographie en vert, Histoire en saumon[87].

Une commande du 14 juillet 1914 indique l'acquisition de 55 000 ex-libris de 3 1/4 po sur 4 3/4 po et 5 000 autres de 2 3/8 po sur 3 1/2 po du même modèle gravé en relief à l'encre noire[88]. D'après le témoignage de Fauteux, l'illustration en aurait été faite, selon ses instructions[89], par Guido Nincheri[90] lorsqu'il travaille pour la maison Perdriau, qui réalise, à la même époque, les verrières de la Bibliothèque[91]. L'illustration de l'ex-libris représente les deux tours, seuls vestiges d'un fort érigé par les sulpiciens sur le versant sud du Mont-Royal au XVII^e siècle[92]. C'est donc une allusion à l'histoire du pays, à celle de cet ordre religieux ainsi qu'à son implication dans la création d'institutions éducationnelles locales et dans celle de la Bibliothèque Saint-Sulpice en particulier. D'ailleurs, les dates placées dans un cartouche à droite sont à ce point de vue deux dates extrêmes : 1684 est celle de l'établissement du Séminaire de Notre-Dame et 1914, celle où la Bibliothèque Saint-Sulpice prévoit ouvrir. En plus des tours, l'ex-libris présente en encadrement les tiges et le feuillage de deux jeunes érables, un livre ouvert dans une lunette en partie supérieure, deux roses épanouies piquées

---

85 « Vous n'arriverez à l'écriture de bibliothèque que si vous oubliez complètement celle que vous avez aujourd'hui. » *Ibid.*

86 *Ibid.* Facture de la maison Library Bureau of Canada datée du 2 juillet 1914.

87 *Ibid.* Factures du Library Bureau of Canada pour l'année 1914.

88 *Ibid.* Bordereau de commande de la maison Benallack Litho & Printing, 14 juillet 1914. Le montant de la facture est de 325 $. La même maison réimprime 9 500 ex-libris en 1923 (au prix de 8 $ le mille). *Ibid.*, 22 août 1923, et 10 000 en avril 1930. *Ibid.*, 30 avril 1930.

89 *Ibid.* Lettre de Fauteux à F. D. Anthony, 30 avril 1923.

90 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Louise E. Winterburn, 29 mai 1928. Guido Nincheri (1885-1973) réalisa les verrières et les tableaux de plusieurs édifices, tels que l'église de St-Léon de Westmount et le Château Dufresne (Le Château Dufresne, Musée des arts décoratifs de Montréal, dépliant [non daté]).

91 *Ibid.* Lettre de Fauteux à F. D. Anthony, 30 avril 1923.

92 *Ibid.* Lettre de Fauteux à E. Winterburn, 29 mai 1928.

sur un bandeau, où l'on peut lire le nom de la Bibliothèque et de la Ville, juste au-dessus d'un semis de fleurs de lys de part et d'autre d'un espace ligné, ménagé à l'identification du document sur lequel il doit être encollé.

On peut imaginer le travail considérable de l'organisation technique et matérielle à ses débuts. En juillet 1914, après deux mois de cet exercice, Fauteux écrit à l'abbé Eugène Charles pour le lui raconter :

> *Nous avons commencé vers le milieu de mai à manipuler nos livres et j'ai été aussitôt pris dans un engrenage dont il m'a été impossible de me dépêtrer avant aujourd'hui. Il a fallu d'abord transporter dans notre nouvel édifice trois bibliothèques qui se fondent dans la nôtre*[93] [...] *au bout de six semaines, après avoir déposé provisoirement ces 60 000 volumes sur nos rayons, nous sommes passés au dépouillement des 78 caisses que vous nous avez envoyées. J'avais bien pour m'assister une dizaine de personnes, mais* [...] *je puis dire sans exagération que j'ai travaillé comme un galérien, le jour à manipuler les livres et le soir, lorsque je ne tombais pas de fatigue, à réviser mes notes. Enfin tous nos livres sont rentrés et il ne nous reste plus qu'à les accessionner, les classifier et les cataloguer* [...][94].

Tous ces grands travaux se font principalement dans la salle de lecture. Nous pouvons en avoir une idée d'après le témoignage d'un journaliste de *La Presse* venu visiter les lieux en février 1914.

> [...] *une véritable ruche où va et vient toute une équipe d'abeilles industrieuses et empressées ! Ici, quatre ou cinq jeunes filles, à demi cachées par des montagnes de livres, sont occupées à écrire et semblent y mettre l'application la plus louable ; plus loin, d'autres poinçonnent, taillent, appliquent des étiquettes, etc., à gauche un troisième groupe range sur des tables les volumes dont la toilette vient d'être faite et qui attendent l'honneur du catalogue ; enfin, tout là-bas, au fond, une dernière escouade dépose méthodiquement des cartes dans une interminable enfilade de tiroirs* [...][95].

---

93 « Celles du Cercle Ville-Marie, du Séminaire Notre-Dame et de l'Université Laval ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 29 juillet 1914.

94 *Ibid.*

95 *La Presse*, 20 février 1915, 9 : « Le palais des livres de Saint-Sulpice sera prêt vers septembre. »

D'ailleurs, lors de son discours inaugural, Fauteux fait un relevé du travail accompli et souligne les efforts de son personnel :

> *Les innombrables volumes qui reposent sur ces rayons, en attendant que vous veniez les réveiller, il a fallu les manier plus de vingt fois chacun, en faire la toilette, les classifier, les étiquetter, les cataloguer, et recataloguer. La tâche n'a pu être accomplie que grâce à l'inlassable dévouement de notre généreux personnel. Certaines de nos assistantes-bibliothécaires sont restées assises à leur table, de longues heures chaque jour, pendant près de 15 mois, à couvrir des fiches, encore des fiches et toujours des fiches. Elles en ont ainsi écrit plus de 200 000. Les autres n'ont pas été moins courageuses, luttant presque sans fin contre la poussière* sui generis *des vieux livres plusieurs fois séculaires et n'hésitant pas à manœuvrer de leurs frêles bras jusqu'aux lourds in-folios* (sic)[96].

Cependant, Fauteux mentionne aussi dans ce discours l'inachèvement du traitement des 80 000 volumes[97] : « vous constaterez que nos fiches ne remplissent encore qu'une faible partie des 700 tiroirs qui le composent[98]. »

Il reste des milliers de volumes à cataloguer à l'automne de 1915[99] et, selon le témoignage de Fauteux, à l'hiver suivant il y en a encore 25 000 à 30 000[100]. En octobre 1917, il avoue :

> *Même après trois ans d'un travail incessant, nous n'avons pu encore enregistrer qu'une partie des volumes déposés sur les rayons de notre bibliothèque, l'enregistrement ou l'accession se poursuivant chez nous simultanément avec le catalogue.* [...] *une partie très considérable de la bibliothèque n'est pas au catalogue* [...][101].

---

96 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 5. Inauguration de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Discours de A. Fauteux.

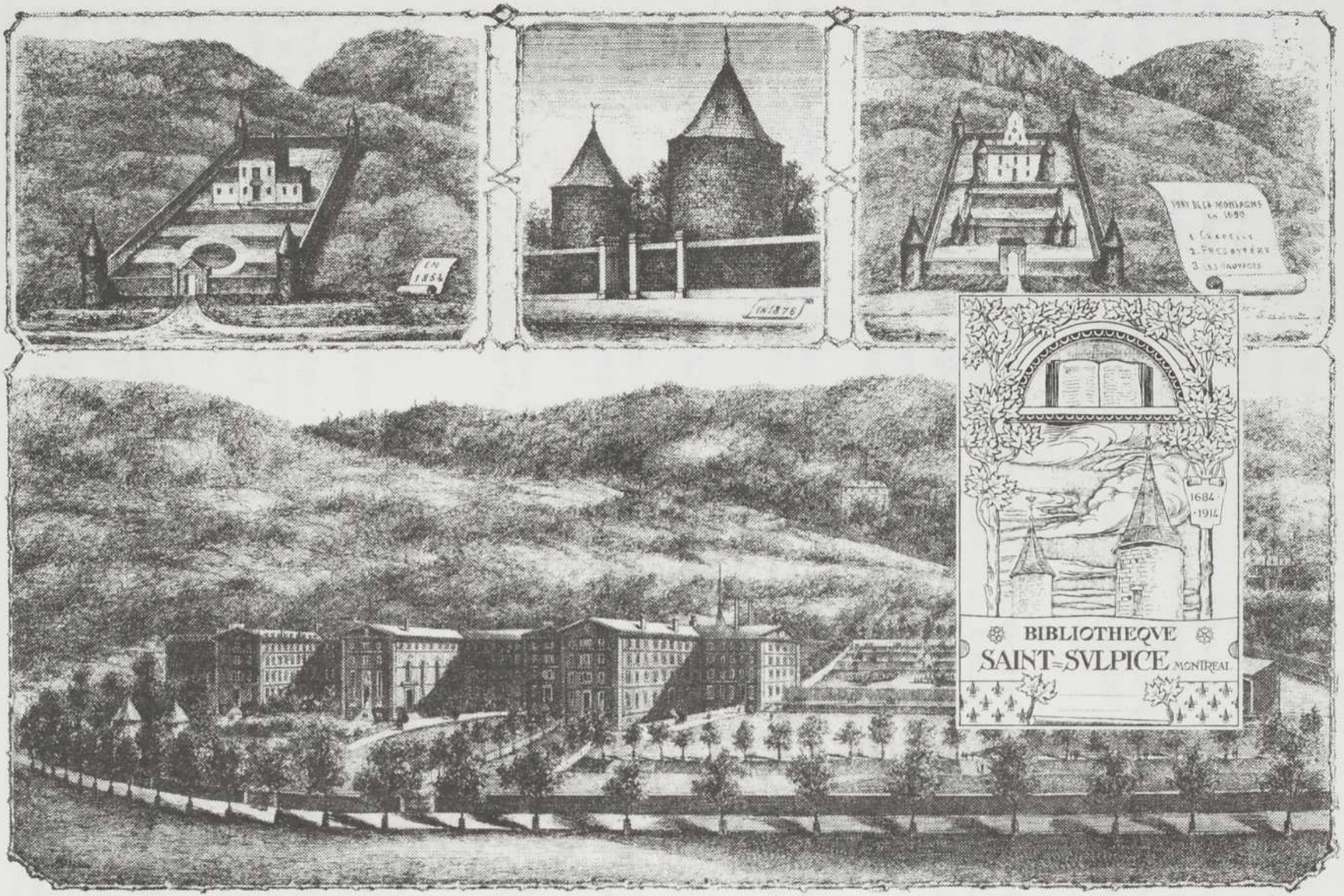
97 « Ils sont sur les rayons [...] mais ils ne sont pas tous immédiatement à votre disposition. Nous n'avons pas eu le temps ; lorsqu'il nous eut fallu deux ans, l'impatience, d'ailleurs légitime, du public n'a pas voulu nous accorder plus d'une année. » *Ibid.*

98 *Ibid.*

99 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à J. L. H. Martel, 29 octobre 1915.

100 *Ibid.* Lettre de Fauteux à G. Breton, Librairie Hachette, 25 février 1916.

101 *Ibid.* Lettre de Fauteux à L.-N. Sénécal, 8 octobre 1917.




Les deux tours du Fort de la Montagne sur le site du Séminaire de Montréal sont utilisées comme motif pour illustrer l'ex-libris de la Bibliothèque Saint-Sulpice. En médaillon, l'ex-libris de la Bibliothèque. Voir note 88 et suivantes.

Et, en janvier 1918, il précise : « [...] la majeure partie de nos brochures restent encore à cataloguer. » Au début de 1921, 67 325 volumes ont été traités[102] et sur les 100 000 volumes acquis en 1925, environ 75 000 sont catalogués ainsi qu'une dizaine de mille brochures[103]. En fait, à la fermeture, selon Jean-Marie Nadeau, le catalogue d'inventaire comporte un total de 73 472 volumes[104] sur un total de 130 436 ouvrages contenus à la Bibliothèque Saint-Sulpice. Après l'extraction de certaines collections déposées à Saint-Sulpice, il reste, selon Nadeau, 63 314 documents traités contre 64 427 volumes non catalogués, brochures et périodiques à mettre en volumes ainsi que les 2 695 volumes de la Collection Bourassa[105].

Il semble entendu dès le départ[106] que la reliure doit être exécutée autant que possible à Paris. Les relieurs choisis sont ceux qui servent déjà la Bibliothèque des Familles, à Paris[107]. La qualité de la reliure parisienne est telle qu'il écrit à l'abbé Charles : « Notre intention est de faire relier à Paris les volumes brochés que nous avons en main ici-même [...][108]. » Il faut dire que Fauteux est aussi persuadé que leur prix est beaucoup plus bas[109].

Cette procédure occasionne toutefois des retards dans les livraisons, les relieurs étant souvent victimes de grèves[110] quand ils ne le sont pas de la pénurie des matières pre-

---

102 *Ibid.* Réponse au questionnaire de l'*Index generalis* pour 1920-1921, 1er mars 1921.

103 « Sans compter les volumes qui restent, nous avons encore à cataloguer près de 30 000 pièces manuscrites, et nos cartes géographiques, et nos gravures, etc. » ASSSM. Section 35, carton 160. *Raisons d'être du personnel*, novembre 1925, p. 22-23.

104 « Cet inventaire ne tient aucun compte des ouvrages non catalogués ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice Rapport Jean-Marie Nadeau adressé à Hector Perrier, Secrétaire de la Province de Québec, 9 mars 1943, p. 6.

105 *Ibid.*

106 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à A. Picard, 21 août 1913.

107 Ces livres sont reliés surtout chez Moëns et chez Fournier. En janvier 1914, ils fournissent déjà pour plus de 10 000 francs de reliure portant le nom de la Bibliothèque Saint-Sulpice. *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 27 janvier 1914.

108 *Ibid.*, 18 mars 1914.

109 « [...] il faut considérer que votre reliure, exécutée au pays, a dû vous coûter beaucoup plus cher ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à Mme Belle-Isle, 15 septembre 1916.

110 *Ibid.* Lettres de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 28 février 1914 et 3 décembre 1919. « Les livres sont chez les libraires canadiens depuis des mois déjà [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Charles, 22 décembre 1919.

mières[111] ou d'une hausse effrénée du prix de ces dernières[112]. À certains moments, l'abbé Charles lui-même déconseille la reliure française à Fauteux[113], mais ce dernier persiste dans sa décision[114].

Il y a malgré tout certaines commandes chez les relieurs locaux, mais comme pour les achats de livres, en proportion beaucoup moindre[115].

Les volumes sont reliés en demi-chagrin, jusqu'à ce que ce cuir devienne trop rare donc très cher[116] ; on utilise par la suite la basane[117].

Les collections et les séries sont reliées au fur et à mesure de leur parution. Un frottis de la reliure est alors expédié à Paris avec une mention de la couleur afin d'agencer les nouveaux volumes à l'ensemble[118].

Au début, on retient certaines couleurs pour identifier les grandes divisions de la classification :

> [...] *je crois qu'il conviendrait de changer la couleur du cuir, au moins pour les romans ; nos romans, reliés en 1913, ont le dos en chagrin rouge. D'après notre expérience de quelques mois, ces dos se salissent plus vite que d'autres. Il est inutile de continuer à distinguer par la couleur*

---

111 « [...] le 1/2 chagrin est devenu très rare [...] ». *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 5 février 1920.

112 « [...] les factures [de Moëns] seront majorées de 25 %. Les peaux ont augmenté de 60 %, le papier et le carton de 40 % [...] » *Ibid.*, 20 novembre 1916. « Il faut s'attendre à une majoration énorme, soit du côté des peaux [...] soit du côté du papier [...] sans parler de la main-d'œuvre de plus en plus exigeante. » *Ibid.*, 30 avril 1920.

113 *Ibid.*, 3 décembre 1919 et 18 octobre 1920.

114 «[...] tous ces volumes devront être reliés avant expédition [...] ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à É. Champion, 12 septembre 1923.

115 *Ibid.* Commandes de reliure chez Art Book Binding à Montréal, 28 mars 1918, chez J.-L. Delorme, 2 juin 1917, chez A. T. Burel, 5 septembre 1917, etc.

116 *Ibid.* Lettre de l'abbé Eugène Charles à Fauteux, 5 février 1920.

117 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Charles, 13 septembre 1923.

118 « [...] pour le relieur, il suffirait de nous envoyer un frottis [...] ». *Ibid.* Lettre d'É. Champion à Fauteux, 7 novembre 1923.

*de la reliure les diverses sections : Roman, Histoire, Voyage, etc., attendu que nous avons déjà trop de volumes reliés différemment* [...] *le dos brun, qui avait été attribué aux ouvrages de philosophie irait, je crois, très bien*[119].

Certaines de ces distinctions ont cours pendant assez longtemps puisque, en 1920, Fauteux écrit à l'abbé Charles : « ce sont des ouvrages d'histoire et il suffit par conséquent de se rappeler qu'ils doivent être reliés en chagrin noir[120]. »

## Circulation et fonctionnement

Une bonne partie du discours d'inauguration de Fauteux, en 1915, traite de deux services qu'il se plait à distinguer : la référence et la circulation ; c'est-à-dire, comme il l'explique, « la lecture en salle et la lecture à domicile »[121]. La plus large part est faite au service de référence[122] : « [...] une partie seulement des livres de la Bibliothèque est mise en circulation[123]. »

Pour la lecture à domicile, le règlement de la circulation stipule que les usagers peuvent emprunter les livres désignés pour 15 jours[124]; il s'agit en fait des romans[125]. Par contre, le même texte indique que « tous les livres dont la carte est marquée dans le catalogue général de la lettre *R* en violet, appartiennent strictement à la section de référence »[126].

---

119 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 14 juin 1916.

120 *Ibid.*, 30 juillet 1920.

121 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 5. Inauguration de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Discours d'A. Fauteux.

122 « Cela tient à ce que la Bibliothèque Saint-Sulpice, dans la pensée de ses fondateurs, est avant tout une maison d'étude. » *Ibid.*

123 ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 26. *Règlement de la circulation.*

124 On peut se procurer une carte de lecteur moyennant un dépôt de 3 $. *Ibid.*

125 « Un catalogue spécial des romans qui circulent est mis à la disposition des lecteurs. Il n'y aura que ces seuls romans qui pourront être prêtés au dehors. » *Ibid.* Voir aussi la note 50 et suivantes.

126 *Ibid.*

Alors qu'en 1913 un article du journal *Le Pays* affirme que la circulation des livres inscrits dans le catalogue de l'*Index* de l'abbé Bethléem sera laissée à l'entière discrétion du bibliothécaire[127], le Conseil des consultants des Sulpiciens voit momentanément le problème différemment : « Il est entendu que les livres à l'*Index* (par exemple Voltaire, Rousseau, Renan) ne seront pas admis dans la Bibliothèque St-Sulpice[128]. » Cependant, la position affichée par Fauteux est beaucoup plus libérale et, en février 1914, il s'informe à l'abbé Charles de la meilleure façon d'obtenir une permission spéciale de la Congrégation de l'*Index* :

> *Notre intention, vous le savez, est de faire une bibliothèque catholique, mais pour gens d'étude en grande partie, il se peut que notre audace scandalise certains rigoristes qui n'admettent pas autre chose que les bibliothèques paroissiales. Votre document pourrait nous servir à l'occasion, pour démontrer que l'Église sait se mettre à la hauteur des besoins nouveaux et qu'il ne faut pas être plus catholique que le Pape*[129].

L'abbé Charles lui expédie un modèle de sa propre permission de l'*Index*[130] qui sert à la préparation de celle de la Bibliothèque Saint-Sulpice[131]. Une fois sa requête rédigée, Fauteux l'adresse à l'abbé Léanidas Perrin, pss, supérieur du Collège canadien à Rome, en lui demandant de négocier la permission au nom de la Bibliothèque avec les autorités de la Sacrée Congrégation de l'Index[132].

La demande en question est rédigée par l'abbé Wilfrid Hébert[133]. Une réponse favorable par la Sacrée Congrégation de l'Index est datée du 7 janvier 1916[134], mais elle reste insuffisante pour

---

127 *Le Pays*, 22 mars 1913, 2 : « La bibliothèque de Saint-Sulpice. on y trouvera tout ce qui a une valeur littéraire. »

128 ASSSM. Registre des comptes rendus des assemblées des consulteurs..., 7 juin 1915.

129 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 4 février 1914.

130 *Ibid.*, 18 mars 1914.

131 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Léonidas Perrin, 22 octobre 1915.

132 *Ibid.*

133 « Très Saint Père, Wilfrid Hébert, prêtre de Saint-Sulpice, directeur de la Bibliothèque publique Saint-Sulpice à Montréal [...] demande la permission de conserver dans la dite bibliothèque des livres défendus et à ceux qui les demandent, munis des permissions demandées, de les prêter soit par lui-même, soit par ses assistants. (Texte traduit du latin.) ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 6.

134 *Ibid.* La réponse signée par le cardinal Della Volpe, préfet, est inscrite sur la feuille de la demande.

Fauteux, qui s'adresse personnellement au pape Benoit XV afin de s'assurer qu'il pourra lui-même prêter les livres prohibés « avec la prudence due, pour lecture et sous sa responsabilité à ceux qui pourraient en avoir besoin »[135] sans avoir à tenir compte de la permission donnée à l'avance au lecteur par le diocèse. La réponse de la Sacrée Congrégation est aussi favorable à cette nouvelle demande[136] et ce décret définitif est expédié par l'abbé Perrin en avril 1916[137].

Dans ces négociations, Fauteux invoque à quelques reprises le spectre menaçant du projet d'une bibliothèque municipale à Montréal : « [...] il se prépare actuellement à Montréal une bibliothèque municipale qui ne peut offrir les mêmes garanties que la nôtre[138]. » « C'est une liberté dont nous avons besoin plus que jamais si nous ne voulons pas que la nouvelle bibliothèque municipale nous enlève nos lecteurs tout en offrant de moindres garanties de sécurité[139]. »

Lors d'une conférence qu'il fait en 1915 et dont le texte est publié par la suite[140], Fauteux exprime d'ailleurs clairement et en détail les restrictions qui s'imposent alors dans une bibliothèque catholique :

> *Dans toute bibliothèque catholique* [...] *les livres se partagent en trois catagories : 1º Les livres prohibés qui ne se prêtent qu'à un nombre restreint de personnes ayant qualité pour les lire ; 2º Les livres simplement dangereux que l'on peut prêter impunément à plusieurs en tenant compte de leur âge, de leur éducation, ou de leur tempérament, mais qu'il serait imprudent de confier à un plus grand nombre d'autres moins bien armés ou moins mûris ; 3º Enfin, les livres inoffensifs qui peuvent être lus de tous ou à peu près*[141]. »

---

135 Texte traduit de l'italien. *Ibid.* Lettre de Fauteux « Il Biblioteca Fio della Biblioteca di S. Sulpizio a Montreal prostrato al facio del S. Piede », [non signée], adressée à « Beatissimo Padre », [non datée].

136 *Ibid.* Réponse de la Sacra Indicis Congregatio datée du 31 mars 1916 et signée par le cardinal Della Volpe, préfet. La réponse est inscrite sur la même feuille que la demande.

137 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de l'abbé Léonidas Perrin à Fauteux, 3 avril 1916.

138 *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Léonidas Perrin, 22 octobre 1915.

139 *Ibid.*, 24 février 1916.

140 « Règlement d'une bibliothèque catholique. Extrait d'une conférence de M. Ægidius Fauteux, [...] 26 octobre 1915 » dans Auclair, Élie-J., « Chronique des revues », *La Revue Canadienne*, nouvelle série, vol. XVI, 1915, p. 550-555.

141 *Ibid.*

Les nuances de cette forme de censure sont transposées sur les fiches du catalogue de la Bibliothèque, quand il y a lieu, par les estampilles suivantes à l'encre violette sur le coin gauche de chacune : « R »- Attention ; « RR » - Réserve ; « RRR » - Grande attention[142].

Fauteux juge avec sévérité les ouvrages de fiction :

> *Malheureusement, il n'y a pas que Voltaire qui guette les faibles âmes. Ce sont des romans qui constituent le principal danger d'une bibliothèque. L'on ne se contente plus guère aujourd'hui des honnêtes et romanesques fictions qui faisaient les délices de nos mères. C'est, paraît-il une nourriture trop fade. À nos palais blasés, il faut plus de piquant* [...][143].

Il doit cependant reconnaître qu'il s'agit du genre de lecture le mieux exploité par sa clientèle[144]. D'ailleurs, du 12 septembre 1915 au 15 avril 1916, il arrive aux chiffres suivants : « Le pourcentage moyen de fiction pour la lecture en salle a été de 50 % tandis que dans le département de la circulation, il atteint 80 %[145]. »

Le bilan des six premiers mois de fonctionnement rapporté par le Conservateur est assez intéressant :

> *Personnes enregistrées pour la lecture à domicile, ayant versé le dépôt requis, 750. Nombre de livres tirés des rayons par ces 750 personnes jusqu'au 15 avril, 14 000. Nombre de volumes qui, durant la même période de temps ont été consultés et compulsés sur place, 18 000.*

---

142 Note manuscrite contenue dans : *Essai de Classification décimale Dewey refondu par Ægidius Fauteux.* Exemplaire dactylographié, conservé dans un cartable. QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

143 Règlement d'une bibliothèque catholique, p. 553.

144 « [...] jusqu'à ce que nous ayons fait l'éducation de notre clientèle, ce sont encore les romans qui sont encore le plus en demande [...] » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Eugène Charles, 13 octobre 1915.

145 Compte rendu d'une conférence de Fauteux sur le fonctionnement de la bibliothèque jusqu'au 15 avril 1916 donnée le 2 mai 1916 à la suite d'une conférence de l'abbé O. Maurault. *Le Canada*, 3 mai 1916, 7 et 8 : « Belle conférence de M. l'abbé Maurault – L'œuvre de la Bibliothèque racontée par M. Fauteux ».

La salle de lecture, les fichiers muraux, le comptoir du prêt, les alcôves et la mezzanine nord. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915.

*Classification*[146] *des volumes :*

| | *Lecture en salle* | *Classification* |
|---|---|---|
| *Bibliographie, etc.* | *117* | *3* |
| *Philosophie* | *241* | *47* |
| *Religion – Écriture Sainte* | *64* | *111* |
| *Sociologie* | *318* | *98* |
| *Philologie* | *96* | *1* |
| *Sciences* | *540* | *93* |
| *Sciences utiles* | *369* | *31* |
| *Arts* | *462* | *97* |
| *Littérature* | *2 642* | *1 051* |
| *Histoire - Voyages* | *1 647* | *1 292* |
| *Fiction* | *7 942* | *11 999* |
| *Ouvrages canadiens* | *850* | *37* [147] |

Par ce tableau, nous constatons que les ouvrages les moins consultés pour cette période sont par ordre croissant ceux de philologie, de bibliographie, de religion et de philosophie ; que ceux de sciences appliquées, de sociologie, d'art et de sciences pures le sont davantage et que pour ce premier ensemble, la lecture en salle, exception faite pour la religion, est souvent plus importante que le prêt à l'extérieur. Nous remarquons également que les catégories « Histoire » et « Voyages » ainsi que « Littérature » sont de loin les plus en demande. Ces deux dernières comptent aussi le plus grand nombre de prêts à l'extérieur. Par ailleurs, nous pouvons observer que le pourcentage de consultation d'ouvrages canadiens est assez faible : 887 sur un total de 30 147.

À peu d'exceptions, ces données restent valables pour les années qui suivent. Nous avons pensé l'illustrer en reproduisant les statistiques de prêt en janvier pour quelques années : 1917, 1920 (après l'arrivée des bibliothèques de l'Université), 1926 (dernier mois du fonctionnement du prêt à

146 Là où le journaliste parle de « Classification », il faudrait plutôt lire : « Circulation ».

147 A. Fauteux, « L'œuvre de la Bibliothèque racontée [...] », publié avec « Belle conférence de M. l'abbé Maurault », *Le Canada*, 3 mai 1916.

**Tableau 1. RELEVÉ STATISTIQUE DU SERVICE DU PRÊT**
**(pour le mois de janvier de quelques années)**

| Classe de Dewey | Janvier 1917 (24 jours) | | Janvier 1920 (22 jours) | | Janvier 1926 (21 jours) | | Janvier 1928 (20 jours) | Janvier 1930 (22 jours) |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | lecture en salle | circulation | lecture en salle | circulation | lecture en salle | circulation | lecture en salle | |
| 000 | 7 | 2 | 9 | 0 | 6 | 0 | 112 | 151 |
| 100 | 9 | 8 | 17 | 48 | 60 | 25 | 199 | 156 |
| 200 | 15 | 23 | 36 | 114 | 74 | 62 | 226 | 146 |
| 300 | 27 | 17 | 42 | 58 | 244 | 34 | 373 | 510 |
| 400 | 26 | 2 | 17 | 6 | 45 | 1 | 263 | 306 |
| 500 | 28 | 18 | 29 | 26 | 58 | 10 | 190 | 124 |
| 600 | 47 | 6 | 67 | 16 | 88 | 6 | 249 | 305 |
| 700 | 43 | 15 | 23 | 19 | 39 | 15 | 162 | 116 |
| 800 | 205 | 199 | 222 | 494 | 366 | 362 | 641 | 542 |
| 900 | 197 | 377 | 174 | 377 | 229 | 314 | 571 | 719 |
| Fiction | 374 | 3207 | 207 | 4272 | 329 | 4081 | 235 | 164 |
| Périodiques | 55 | – | 38 | – | 97 | – | 353 | 538 |
| Canadiana | 181 | 30 | 86 | 22 | 248 | – | 693 | 614 |
| Total : | 1214 | 3904 | 967 | 5452 | 1883 | 4910 | 4267 | 4391 |
| % de fiction | 30 % | 82 % | 21 % | 78 % | 17 % | 83 % | 5 % | 3 % |

*Voir note 148.*

l'extérieur), 1928 et 1930[148]. (*voir tableau 1*). Nous pouvons voir que les principaux changements surviennent avec la fermeture du prêt à l'extérieur. Alors qu'avec ce type de prêt le pourcentage des ouvrages de fiction consultés est d'environ 80 %, il passe alors à 5 % et moins. La consultation des ouvrages canadiens augmente considérablement, de même que celle des périodiques. Il est remarquable de constater que la consultation sur place augmente beaucoup après la fermeture du prêt à l'extérieur, en février 1926.

Cependant, cette augmentation est plus visible sur une période plus longue, aussi avons-nous voulu présenter une compilation statistique annuelle d'octobre 1915 à juin 1931[149] ***(voir tableau 2).*** Ainsi, l'année de la fermeture du prêt à l'extérieur, on note un recul appréciable dans le nombre total d'ouvrages consultés. Cependant, d'octobre 1927 à la fermeture, on peut noter une moyenne annuelle de consultation respectable, particulièrement la dernière année, surtout si l'on considère que cette année de fonctionnement ne compte que neuf mois.

Bien qu'il n'y ait pas eu de compilation statistique à ce propos, les prêts entre bibliothèques sont passablement nombreux[150] à l'époque. Plusieurs institutions ont recours aux documents de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Parmi les organismes locaux, la Library of McGill University emprunte plusieurs ouvrages annuellement à partir de 1915[151], puis la Bibliothèque de la Ville de Montréal[152], celle du Collège Saint-Laurent[153], celle du Couvent des dominicains à Saint-Hyacinthe[154] et celle du McDonald College[155].

---

148 Il s'agit du Tableau 1 *Relevé statistique du service du prêt.* Jusqu'en 1925, ces données sont simplement enregistrées sans être compilées; elles sont conservées telles quelles dans le Fonds Saint-Sulpice. QMBN. D'autre part, à partir de décembre 1925 jusqu'au 30 juin 1931, les mêmes données sont compilées et enregistrées dans des cahiers réservés à cet effet, conservés aux Archives du Séminaire de Saint-Sulpice. ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 25. Le présent tableau tire donc ses données de ces deux sources.

149 Tableau 2 *Statistiques annuelles de la consultation.* Les données proviennent des mêmes sources que celles du tableau précédent.

150 Les demandes de prêts entre bibliothèques se retrouvent dans la correspondance. QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

151 *Ibid.* La première mention de prêt à cette institution date de mai 1915.

152 *Ibid.*, 10 juin 1919.

153 *Ibid.*, 12 février 1921.

154 *Ibid.*, 16 août 1922.

155 *Ibid.*, 1er février 1924.

**Tableau 2. STATISTIQUES ANNUELLES DE LA CONSULTATION (octobre 1915 à juin 1931)**

| | lecture en salle | circulation | total général | total fiction | % de fiction |
|---|---|---|---|---|---|
| du 17 oct. 1915 au 30 sept. 1916 | 19 361 | 28 337 | 47 698 | 32 323 | 67 |
| du 1er oct. 1916 au 30 sept. 1917 | 13 972 | 40 545 | 54 517 | 38 152 | 69 |
| du 1er oct. 1917 au 30 sept. 1918 | 12 541 | 48 693 | 61 234 | 42 617 | 69 |
| du 1er oct. 1918 au 30 sept. 1919 | 10 971 | 46 989 | 57 960 | 39 937 | 67 |
| du 1er oct. 1919 au 30 sept. 1920 | 11 072 | 62 228 | 73 300 | 51 598 | 70 |
| du 1er oct. 1920 au 30 sept. 1921 | 12 631 | 65 552 | 78 183 | 53 988 | 69 |
| du 1er oct. 1921 au 30 sept. 1922 | 16 619 | 69 067 | 85 686 | 57 102 | 40 |
| du 1er oct. 1922 au 30 sept. 1923 | 14 929 | 60 522 | 75 451 | 50 631 | 40 |
| du 1er oct. 1923 au 30 sept. 1924 | 14 312 | 64 205 | 78 517 | 55 028 | 41 |
| du 1er oct. 1924 au 30 sept. 1925 | 18 154 | 70 996 | 89 150 | 62 199 | 41 |
| du 1er oct. 1925 au 30 sept. 1926 | 8 096 * | 20 296 * | 43 567 | 20 484 | 31 |
| du 1er oct. 1926 au 30 sept. 1927 | 26 912 | | 26 912 | 2 364 | 8 |
| du 1er oct. 1927 au 30 sept. 1928 | 48 159 | | 48 159 | 2 178 | 4 |
| du 1er oct. 1928 au 30 sept. 1929 | 41 560 | | 41 560 | 1 935 | 4,5 |
| du 1er oct. 1929 au 30 sept. 1930 | 44 215 | | 44 215 | 1 962 | 4 |
| du 1er oct. 1930 au 30 sept. 1931 | 40 307 | | 40 307 | 1 920 | 4,5 |

*** Le Département de circulation ferme le 1er février 1926.**

*Voir note 148 et 149.*

Les bibliothèques canadiennes et étrangères font encore de plus nombreux et de plus fréquents emprunts. Parmi les canadiennes, retenons la Bibliothèque de l'Université d'Ottawa[156], la Public Library of Toronto[157], les Archives publiques du Canada[158], l'Institut canadien d'Ottawa[159], la Bibliothèque du Parlement d'Ottawa[160], celle du Royal Military College à Kingston[161], des universités ontariennes Queen[162], Toronto[163] et Western Ontario[164] ainsi que celle de l'Université Dalhousie à Halifax[165]. Parmi les bibliothèques étrangères, retenons celles des universités Yale[166], du Vermont[167], de la Pennsylvanie[168], Princeton[169], les bibliothèques publiques de Boston[170], de Nashville[171], etc.

Les prêts aux autres bibliothèques vont continuer au delà de la fermeture de 1931 ; c'est ainsi qu'on en retrouve pour les bibliothèques des universités de Dalhousie[172] et Queen[173] jusqu'en 1932,

---

156 *Ibid.*, 10 novembre 1917.

157 *Ibid.*, 28 décembre 1917.

158 *Ibid.*, 14 novembre 1921.

159 *Ibid.*, 30 octobre 1922.

160 *Ibid.*, 16 février 1923.

161 *Ibid.*, 17 février 1925.

162 *Ibid.*, 7 février 1925.

163 *Ibid.*, 22 octobre 1925.

164 *Ibid.*, 8 novembre 1927.

165 *Ibid.*, 18 juin 1927.

166 *Ibid.*, 10 mars 1926.

167 *Ibid.*, 30 janvier 1924.

168 *Ibid.*, 6 avril 1927.

169 *Ibid.*, 23 juillet 1931.

170 *Ibid.*, 10 avril 1928.

171 *Ibid.*, 17 septembre 1928.

172 *Ibid.* La dernière mention date du 30 janvier 1932.

173 *Ibid.*, 26 août 1932.

McGill[174] jusqu'en 1936 et même de Toronto[175] jusqu'en 1937.

Un relevé des demandes de renseignements de 1914 à 1932 *(voir tableau 3)*[176] nous révèle qu'elles viennent, en proportions intéressantes, de l'extérieur du Québec (149 sur 516)[177]. Nous apprenons également que les recherches bibliographiques, les demandes de localisation et d'évaluation de documents sont les plus nombreuses (185), que le nombre de recherches documentaires biographiques et généalogiques sont à peu près semblables (169 et 162).

Ægidius Fauteux est de plus sollicité personnellement pour beaucoup de questions. Ses publications, ses travaux et ses propres recherches en font une personne-ressource connue et appréciée souvent même hors du pays. Il fait d'abord paraître une étude sur les bibliothèques canadiennes[178], publiée en 1916[179], puis l'histoire de la famille d'Aillebout[180] en 1917, la *Bibliographie de la question universitaire Laval-Montréal*[181] et la publication du journal inédit du siège de Québec en 1922[182], une bibliographie de l'histoire canadienne en 1926[183], la biographie de l'abbé Lecoq en

---

174 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 20. Demande de prêt de l'Université McGill, 8 juin 1936.

175 *Ibid.* Demande de l'University of Toronto, 20 janvier 1937.

176 La correspondance concernant les demandes de renseignements adressées à la Bibliothèque Saint-Sulpice est conservée dans les deux principaux fonds : QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance et ASSSM. Section 35, carton 158. Selon le témoignage de Félix Leclerc, il n'y a pas de statistiques existantes à l'époque concernant les demandes de renseignements. ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 4. Rapport sur la Bibliothèque Saint-Sulpice [attribué à Félix Leclerc], [non daté].

177 C'est-à-dire des autres provinces du Canada, des États-Unis et d'autres pays, principalement la France et la Grande-Bretagne.

178 Ægidius Fauteux, *Les bibliothèques canadiennes ; étude historique*, Montréal, Arbour et Dupont, 1916, 45 p.

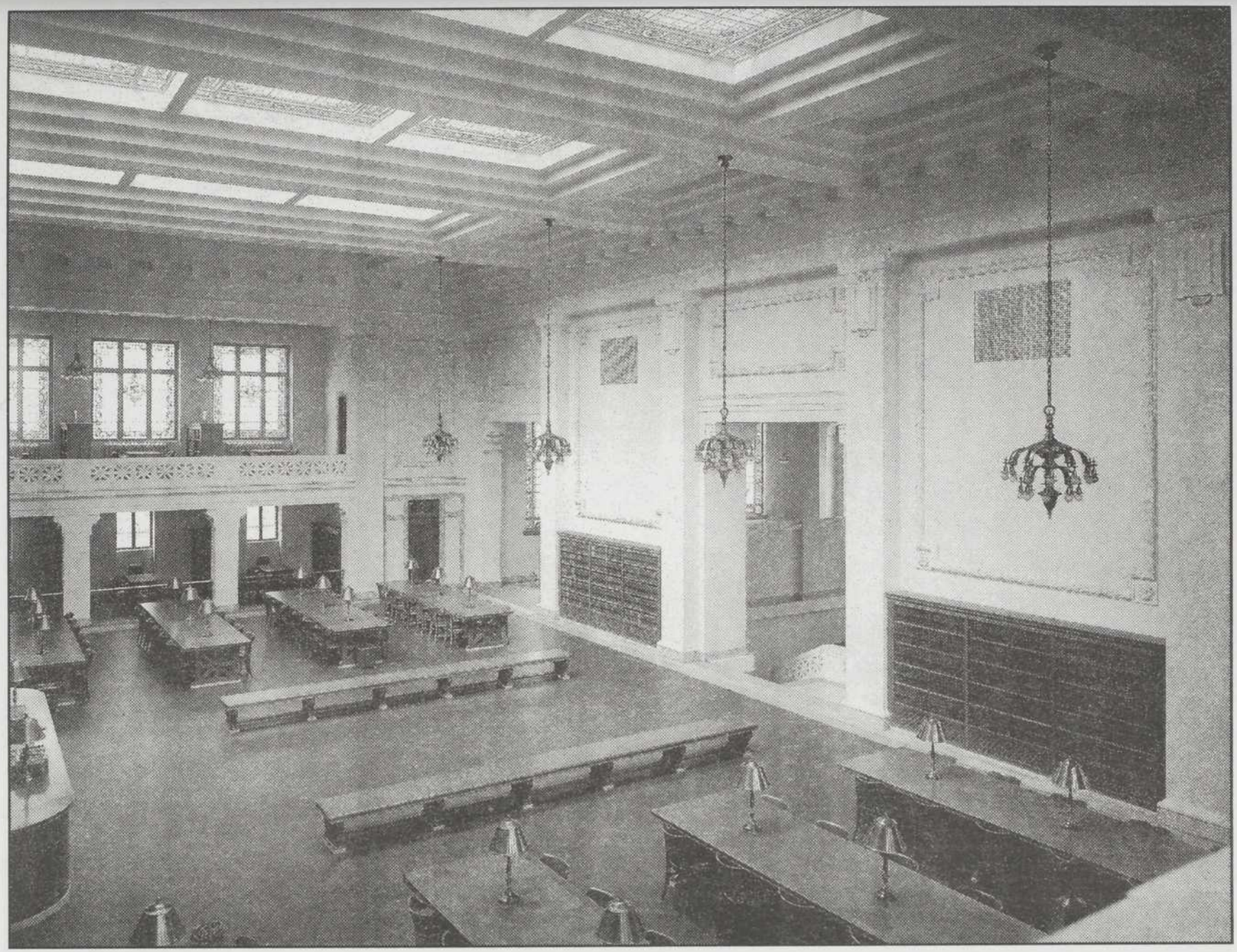
179 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Frederick C. Hicks (« Law Librarian » de Columbia University, N.Y.) à A. Faiteau (*sic*), 25 juillet 1916, au sujet du « pamphlet on Canadian Libraries » et une autre lettre sur le même sujet de T. Bowerman (bibliothécaire de la Bibliothèque publique de Washington) à A. Fauteux, 15 mai 1916.

180 Ægidius Fauteux, *La Famille d'Aillebout ; étude généalogique et historique*, Montréal, G. Ducharme, 1917, 196 p.

181 Ægidius Fauteux, *Bibliographie de la question universitaire Laval-Montréal*, Montréal, Arbour et Dupont, 1922, 62 p.

182 Ægidius Fauteux, *Journal du Siège de Québec, du 10 mai au 18 septembre 1759*, publié et annoté par Ægidius Fauteux..., Québec, [s.n.], 1922, 115 p.

183 Ægidius Fauteux, « Bibliographie de l'histoire canadienne », dans *Semaine d'histoire du Canada*, Montréal, 1926, p. 195-211.



La salle de lecture vue de la mezzanine sud, l'entrée, les rayonnages d'ouvrages de référence et l'entrée de la salle de référence. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915.

**Tableau 3. DEMANDES DE RENSEIGNEMENTS (1914-1932)**

| | Recherches bibliographiques localisations et évaluations | Recherches documentaires | Biographies et recherches généalogiques | Demandes provenant de l'étranger Canada | États-Unis | Autres |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1914 | 1 | 2 | 1 | 2 | – | – |
| 1915 | 5 | 4 | 1 | – | – | 1 |
| 1916 | 12 | 10 | 5 | 2 | 1 | – |
| 1917 | 3 | 13 | 2 | 4 | 2 | – |
| 1918 | 2 | 9 | 3 | 2 | 2 | – |
| 1919 | 7 | 4 | 5 | 2 | – | – |
| 1920 | 18 | 8 | 7 | 4 | 4 | 1 |
| 1921 | 9 | 9 | 10 | 5 | – | 1 |
| 1922 | 4 | 15 | 10 | 4 | 5 | – |
| 1923 | 22 | 19 | 8 | 13 | 6 | 1 |
| 1924 | 12 | 20 | 6 | 4 | 4 | – |
| 1925 | 15 | 8 | 12 | 5 | 1 | – |
| 1926 | 14 | 7 | 18 | 6 | 5 | 2 |
| 1927 | 13 | 6 | 13 | 10 | 7 | – |
| 1928 | 5 | 6 | 14 | 7 | 3 | – |
| 1929 | 10 | 9 | 12 | 6 | 5 | – |
| 1930 | 18 | 10 | 20 | 6 | 5 | – |
| 1931 | 11 | 7 | 15 | 4 | 3 | 1 |
| 1932 | 4 | 3 | – | 1 | 1 | – |
| **Total :** | **185** | **169** | **162** | **87** | **55** | **7** |

*Pour les sources, voir note 176.*

1927[184], les *Mémoires du Chevalier de Raymond* en 1928[185], le *Journal de MM. Baby, Taschereau et Williams*[186] et la version anglaise de l'*Introduction de l'imprimerie au Canada* en 1929[187], etc.

Fauteux est persuadé que ces publications servent à faire la promotion de la bibliothèque[188]. D'autre part, les chercheurs connaissent aussi les ouvrages qu'il garde en chantier pendant des années : *Le Dictionnaire historique du Canada*[189], la liste des incunables canadiens[190], les fiches généalogiques des familles canadiennes-françaises[191], le dictionnaire des patriotes[192], etc., car il a lui-même recours à leurs services.

---

184 Ægidius Fauteux, *Monsieur Lecoq...*, Montréal, Éd. Édouard Garand, 1927, 93 p.

185 Ægidius Fauteux, éd., *Mémoires du Chevalier de Raymond, 1754*, Québec, Archives de la Province de Québec, 1928.

186 Ægidius Fauteux, éd., *Journal de MM. Baby, Taschereau et Williams, 1776*, Québec, [s.n.], 1924, 71 p.

187 Ægidius Fauteux, *The Introduction of Printing into Canada : a brief History...*, Montréal, Rolland Paper Co., 1929, six brochures.

188 Comme il l'indique à propos de la publication *Journal du Siège de Québec* : « j'ai pensé qu'il contribuerait à répandre un peu le nom de notre institution. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé René Labelle, pss, supérieur de Saint-Sulpice, 8 avril 1922.

189 « Le Comité spécial constitué par la Société historique de Montréal, pour la composition et la rédaction du *Dictionnaire historique du Canada* [...] a décidé de se mettre à l'œuvre immédiatement. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Émilien Daoust, 8 février 1917.

190 « [...] Vous m'avez mentionné un travail que vous aviez en cours d'exécution : une liste des incunables canadiens [...] » *Ibid.* Lettre de J. de L. Taché à Fauteux, 1er avril 1921. « [...] je prépare un inventaire des premiers imprimés du Canada [...] » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Lecours, 11 avril 1923. Il laisse l'ouvrage inachevé. « [...] son ouvrage sur les *Incunables canadiens*, auquel nous savions qu'il travaillait ». Olivier Maurault, « Ægidius Fauteux » dans *Mémoires MSRC*, 1941, 3e série, XXXV, p. 108.

191 « Afin d'aider aux recherches historiques, la Société historique de Montréal a commencé, il y a déjà quelque temps, à dresser des fiches généalogiques des principales familles canadiennes-françaises et j'ai accepté de diriger spécialement cet important service. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Mme Edmond Chevrier, 17 septembre 1925. Un article intéressant de Gérard Malchelosse nous indique l'état des recherches et les liens créés entre eux à ce point de vue par Fauteux, E.-Z. Massicotte, G. Lanctôt, F.-J. Audet, etc., Gérard Malchelosse, « Généalogie et généalogistes au Canada », dans *Les Cahiers des dix*, no 13 (1948), p. 269 à 298.

192 « Je prépare en ce moment pour la Société historique un travail sur la Rébellion de 1837-38 sous forme de Dictionnaire historique et biographique. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à W. A. Baker, 30 mars 1926. « L'ouvrage est resté en plan » Olivier Maurault, « Ægidius Fauteux [...] », p. 109.

La Bibliothèque Saint-Sulpice et son conservateur travaillent à la préparation d'un certain nombre de manifestations bibliophiliques et bibliographiques d'envergure nationale et même internationale. Ainsi, Fauteux rédige le catalogue de l'exposition de livres canadiens (section française) au British Empire Exhibition à Wembley, en Angleterre, en 1924[193]. Il s'occupe aussi de la compilation de la liste des ouvrages canadiens-français pour la publication du *Canadian Catatogue of Books*[194]. D'abord partagée avec d'autres participants[195], cette tâche lui revient totalement à partir de 1924-1925. À partir de cette date aussi, une correspondance annuelle à ce sujet s'établit entre lui et le responsable canadien de ce projet : George H. Locke[196]. En 1931, Marie Tremaine devient momentanément responsable du projet à Toronto[197] ; la liste que lui soumet Fauteux sera la dernière à laquelle il travaillera, la Bibliothèque Saint-Sulpice fermant ses portes cette année-là.

Les activités de la Bibliothèque Saint-Sulpice sont colligées en données statistiques pour être publiées par différents organismes. Le Bureau de la statistique du Québec en fait la demande dès 1916[198] par l'entremise de G. E. Marquis, chef du Bureau. Celui-ci renouvelle formellement sa demande en 1923[199] et la Bibliothèque Saint-Sulpice se trouve effectivement dans le relevé statisti-

---

193 *Catalogue de livres canadiens (section française) : Exposition de l'Empire britannique*, Parc Wembley, Londres, 1924. — [s.l.], [s.n.], 1924. Préparé par l'Association des auteurs canadiens... et rédigé par Ægidius Fauteux.

194 *The Canadian Catalogue of Books published in Canada...*, Toronto, the Public Library of Toronto, 1921 -. Dès le début, ces listes, l'exposition et toutes les autres activités sont réalisées conjointement par l'Association des auteurs canadiens (section française) et la Bibliothèque Saint-Sulpice. À partir du fascicule de 1925, couvrant la production de l'année précédente, la liste des ouvrages canadiens-français est attribuée à Ægidius Fauteux.

195 *Ibid.* Voir aussi chapitre 3, notes 287, 288.

196 Nous retrouvons une correspondance suivie à ce sujet entre Ægidius Fauteux et le responsable canadien George H. Locke (Librarian, the Public Library of Toronto) à partir de 1925 (i.e. relativement au catalogue couvrant l'année 1924). Cette correspondance commence chaque année en hiver ou au début du printemps : 6 mars 1925, 2 février 1926, 15 février 1927, 20 avril 1928, 15 avril 1929, 6 mai 1930. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance.

197 *Ibid.* Lettre de Marie Tremaine (Reference Division, Public Library of Toronto) à Fauteux, 20 avril 1931.

198 « J'ai reçu instruction de l'honorable Secrétaire de la province de m'enquérir du nombre de volumes dans les bibliothèques et institutions d'enseignement de la province [...] Ce renseignement sera inscrit dans l'*Annuaire Statistique* de 1916 [...] » *Ibid.* Lettre de G. E. Marquis au Séminaire de Saint-Sulpice, 9 juin 1916 ; G. E. Marquis est aussi l'auteur d'ouvrages analytiques sur les bibliothèques québécoises. *Nos bibliothèques publiques*, Québec, Éditions du Terroir, 1925, 16 p. et *Plaidoyer pour les bibliothèques publiques*, Montréal, l'Œuvre des tracts, 1946.

199 Afin de rétablir les faits exacts à la suite de la publication par le fédéral de *Library Statistics of Canada* en 1920-1921. *Ibid.* Lettre de G. E. Marquis à Fauteux, 13 février 1923.

que publié par le gouvernement provincial pendant quelques années[200].

> *Le Bureau des Statistiques a résolu de dresser non seulement la liste des bibliothèques publiques, paroissiales* [...] *de la Province, mais aussi d'en faire la statistique, afin d'établir aux yeux du public de cette Province et des provinces-soeurs qu'en dehors des écoles et des couvents il retrouve chez nous d'autres foyers d'instruction*[201].

Des demandes semblables viennent du Bureau de la statistique du fédéral[202], qui publie, par ailleurs, des chiffres sur la Bibliothèque, par exemple dans *Annual Survey of Education in Canada* pour 1925[203], *Aperçu annuel sur l'éducation au Canada* pour 1926 et 1928[204], *Statistical Survey of Canadian Libraries* pour 1919-1930[205], *Survey of Libraries in Canada* pour 1931[206], etc.

D'autre part, des exemplaires du questionnaire de la Commission Ridington[207] arrivent à la Bibliothèque[208] par le biais de l'Université de Montréal[209]. Quand le rapport de cette commission

---

200 Québec (Province). Bureau de la statistique. *Statistiques de l'enseignement pour l'année scolaire...* Pour les années 1923-1924 à 1928-1929 et 1933-1934, la partie 8 ou 9, selon les années, traite des bibliothèques publiques, des sociétés, paroissiales et scolaires : on trouve la Bibliothèque Saint- Sulpice dans la section I des bibliothèques publiques et des sociétés de plus de 1000 volumes.

201 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de G. E. Marquis à Fauteux, septembre 1924.

202 *Ibid.* Lettre circulaire de R. H. Coats (Dominion Statistician), 20 octobre 1924. Fauteux expédie alors les statistiques pour 1923-1924.

203 Canada. Dominion Bureau of Statistics. *Annual Survey of Education in Canada - 1925*, printed 1926, p. 133-136.

204 Canada. Bureau de la statistique. *Aperçu annuel sur l'éducation au Canada* (1926 et 1928).

205 Canada. Dominion Bureau of Statistics, *Statistical Survey of Canadian Libraries* (1929-1930), printed 1931, p. 11.

206 *Ibid. Survey of Libraries in Canada* (1931), printed 1933, p. 25.

207 *Libraries in Canada : A Study of the Library Conditions and Needs*, by the Commission of Enquiry, John Ridington, Chairman, Mary J. L. Black, George Locke, Toronto, Ryerson Press, 1933.

208 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Édouard Montpetit, 21 novembre 1930.

209 *Ibid.* Lettre d'Édouard Montpetit à Fauteux, 2 juin 1926 et 20 novembre 1930.

paraît, en 1933, il mentionne la Bibliothèque Saint-Sulpice, bien que cette dernière soit alors fermée au public[210].

Par ailleurs, les mentions de la Bibliothèque Saint-Sulpice dans différents répertoires sont assez nombreuses et les demandes en ce sens souvent renouvelées. Dès 1916, la maison R. R. Bowker sollicite le bibliothécaire à ce propos pour enrichir la liste de l'American Library Annual[211] ; vers 1920 c'est l'*Index Generalis*[212] qui répertorie la Bibliothèque Saint-Sulpice en même temps que celle de l'Université de Montréal[213]. En 1923, le Canadian Almanac veut compléter sa liste des bibliothèques du Québec[214] ; il est suivi en ce sens par l'American Library Association[215].

Il est intéressant de voir qu'indépendamment du bienfait qu'elle a apporté à la Ville, aux chercheurs et aux étudiants la Bibliothèque Saint-Sulpice a aussi régénéré la bibliothéconomie chez les francophones de Montréal. Fauteux innova chez nous en introduisant les catalogues sur fiches, en élaborant un système de traitement des documents adaptés à nos besoins locaux, en contournant les rigueurs de l'*Index*, etc.

On ne sera donc pas surpris de retrouver le conservateur de Saint-Sulpice à titre de professeur de bibliothéconomie à l'Université McGill d'abord, puis, plus tard, à l'École des bibliothécaires, rattachée à l'Université de Montréal, dont il sera d'ailleurs l'un des fondateurs. On ne s'étonnera pas non plus qu'il soit à l'origine de notre première association de bibliothécaires : l'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association, calquée sur la Canadian Library Association et l'American Library Association dont il faisait partie depuis le début de ses fonctions de bibliothécaire, en 1913.

---

210 *Libraries in Canada : A Study...*, p. 40.

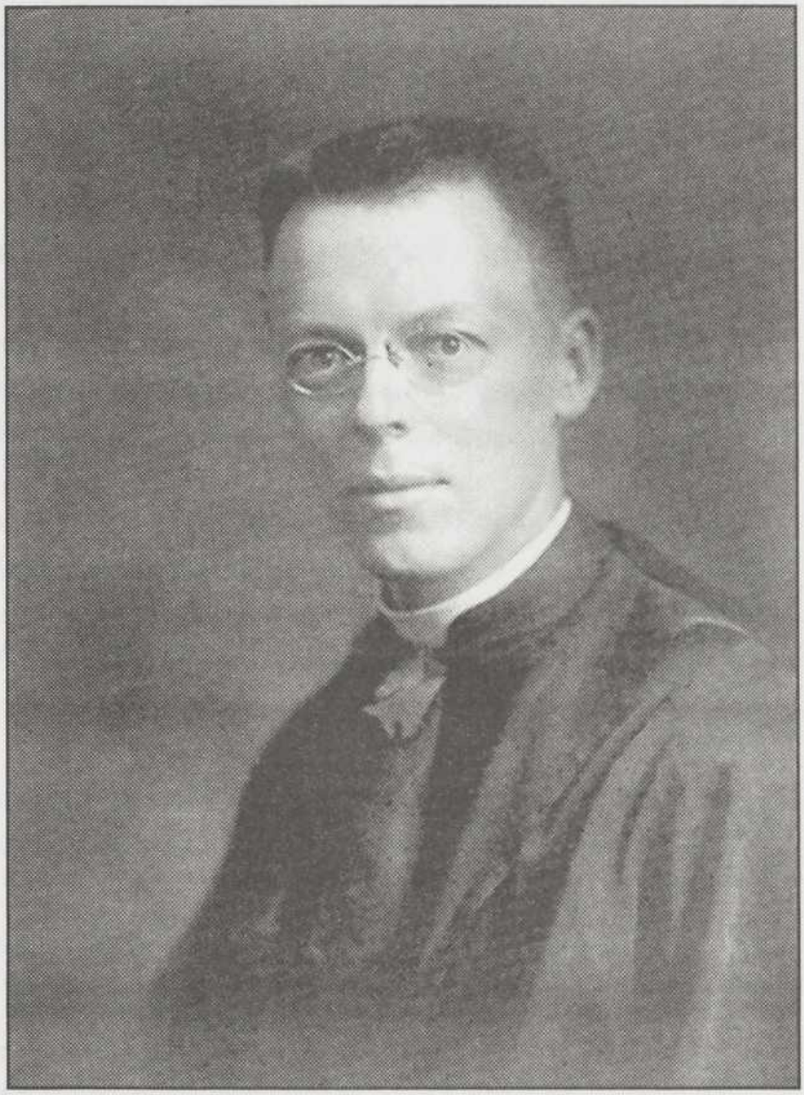
211 Lettre du *Library Journal* (R. R. Bowker pub.) à « The Librarian », 24 mars 1916.

212 *Index Generalis, Annuaire général des Universités,* Paris, Gauthier Villars, 1922-1923.

213 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à M. de Montessus de Ballore, 1er mars 1923.

214 *Ibid.* Lettre de H. C. Cornes (Associate Editor – Canadian Almanac) à Fauteux, 15 septembre 1923.

215 *Ibid.* Lettre de A. E. Bostwick (Chairman, Committee on Library Survey) à Fauteux, 16 mars 1926.



Olivier Maurault, pss, Directeur des activités culturelles de la Bibliothèque Saint-Sulpice. ASSSM. Album de photographies collectionnées par René Marinier, pss. 2e album.

# Chapitre V

## ACTIVITÉS CULTURELLES

Inscrite dans la continuité du Cabinet de lecture paroissial et du Cercle Ville-Marie, la Bibliothèque Saint-Sulpice est conçue comme un centre culturel. Les salles prévues pour la circulation, la consultation et l'emmagasinage des documents sont complétées par une série de locaux permettant de multiplier les activités culturelles et éducatives. Ces dernières sont à mi-chemin entre les vocations pastorale et didactique que la compagnie de Saint-Sulpice exerce à Montréal.

> *Les livres, du reste, ne seront pas les seuls à prendre la parole dans le palais splendide qu'on vient de leur dédier. On y entendra des orateurs de chair et d'os, on y distribuera la science sous toutes ses formes : ce sera l'un des centres les plus actifs de notre vie intellectuelle.*
> *Il importe qu'il devienne familier à tous ceux qui ont le souci de leur perfectionnement et la grandeur française*[1].

En 1915, le sulpicien Olivier Maurault passe de l'enseignement[2] au ministère paroissial dans la paroisse Saint-Jacques[3]. Il est en même temps nommé directeur de la Bibliothèque Saint-

---

1 Omer Héroux, *La Patrie*, 13 septembre 1915 : « Qu'on en profite ». Ce point de vue a d'ailleurs été exploité par plusieurs journalistes. « [...] Il y a déjà longtemps que la compagnie de Saint-Sulpice [...] voulait continuer son œuvre en favorisant aussi l'instruction populaire » ; *La Presse*, 2 mars 1910, 14 : « Un vœu populaire se réalise ». « Voilà donc ce qu'une Société, vouée, depuis la fondation de Montréal, à la cause de l'enseignement et de la culture intellectuelle, offrira demain aux citoyens de notre ville » ; Olivier Maurault, *Le Devoir*, 11 septembre 1915 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

2 Il est professeur de syntaxe au Collège de Montréal de 1913 à 1915. Philippe Laferrière, *Centenaire de la Société historique de Montréal*, Montréal, Éditions du Cerbère, 1958, p. 57.

3 Il est vicaire de la paroisse Saint-Jacques de 1915 à 1926. *Ibid.*

Sulpice[4], poste qu'il occupera officiellement jusqu'en 1918[5]. Après cette date, Fauteux cumule les fonctions de conservateur et de directeur de l'institution[6]. L'abbé Maurault est en fait par ce titre directeur artistique ou responsable des activités culturelles et de l'animation, ce qu'il explique d'ailleurs en détail dans un article paru la veille de l'ouverture dans le journal *Le Devoir* :

> [...] *il y a quelque chose encore, ce que dernièrement on appelait, dans un journal, « les œuvres de la Bibliothèque*[7]*. » Il s'agit d'offrir aux sociétés littéraires, ou d'études sociales, aux artistes ou aux professeurs, des lieux de réunion, bien aménagés, attirants, sympathiques : de là les salles d'exposition pour les dessinateurs, les aquafortistes, les peintres, les sculpteurs, les architectes ; les salles de délibération pour les jeunes qui font des vers, pour les mûrs qui font de l'action sociale ; de là surtout la grande salle de conférence, si claire, si attrayante, et si sonore, où neuf cents personnes à la fois pourront applaudir conférenciers et musiciens.*
> *Voilà donc ce qu'une Société, vouée, depuis la fondation de Montréal, à la cause de l'enseignement et de la culture intellectuelle, offrira demain aux citoyens de notre ville. Pendant qu'ainsi, à l'étage des livres, on travaille, en bas, au plancher « des œuvres de la Bibliothèque », on travaille aussi, tout en s'amusant. Ne parlons pas des salles où les jeunes gens pourront se réunir, causer et discuter. Arrêtons-nous seulement à la salle des séances. Qui empêche que les concerts, donnés naguère dans les hôtels du « west-end », ne se concentrent ici ? Et puis pourquoi, – toutes proportions gardées –, n'aurions-nous pas, à l'exemple de la Société de Géographie, du Foyer, de l'Étoile, des Annales, des séries de conférences, par des hommes compétents, sur un sujet déterminé longtemps d'avance, et qui développeraient, dans notre population montréalaise, le goût des choses de l'esprit ?*

---

4 *Le Canada ecclésiastique*, Montréal, Beauchemin, 1927, p. 690.

5 Liste des réunions du Cercle Ville-Marie. On note au bas de l'activité du 12 novembre 1918 : « Cette réunion eut lieu au salon de l'École Polytechnique, M. Maurault ayant cessé d'être directeur de la bibliothèque Saint-Sulpice ». Olivier Maurault, *Le Cercle Ville-Marie, seize années de vie – 1916-1932*, Montréal, Thérien, 1937, p. 20. Nous remarquons, par ailleurs, que *Le Canada ecclésiastique*, dans son répertoire du clergé, lui attribue ce titre dans les éditions de 1916 à 1926 inclusivement : « MAURAULT, Jean Léon Olivier, pss, directeur de la Bibliothèque St-Sulpice, réside au presbytère Saint-Jacques de Montréal ».

6 « Je viens d'être chargé, jusqu'à nouvel ordre de la location de la salle de la Bibliothèque Saint-Sulpice [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Henri Viau, 5 septembre 1918.

7 « L'édifice est divisé en deux parties distinctes [...] M. l'abbé Olivier Maurault, P.S.S., directeur des œuvres de la bibliothèque, M. Ægidius Fauteux, nommé conservateur dès le début de l'œuvre, se sont dévoués sans compter [...]. *La Presse*, 28 août 1915, 12 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice sera une des plus complètes sur ce continent ».

*Si tout cela se réalisait, Montréal aurait vraiment coopéré à la grâce, et les Messieurs de Saint-Sulpice s'estimeraient payés, et bien payés, de leur geste généreux*[8].

Il semble qu'à titre de directeur l'abbé Maurault occupe un bureau dans l'édifice[9] ; il s'agit probablement d'une des salles de réunion, vraisemblablement celle du Cercle Ville-Marie, car il s'y tient différentes assemblées[10].

Pour les fondateurs de la Bibliothèque Saint-Sulpice, l'animation est indispensable au sain fonctionnement de l'institution et il n'est pas étonnant qu'ils cherchent parmi les leurs un candidat capable d'assumer cette tâche. Ses fonctions de vicaire lui laissent le temps d'enseigner à l'Université, entre autres à l'École polytechnique[11], ce qui ne l'empêche pas non plus d'être actif à d'autres plans, tels que celui de la réorganisation de la Société historique de Montréal, en 1916[12]. Plus tard, ses tâches de recteur de l'Université de Montréal restent compatibles avec ses activités au sein de la Société royale du Canada[13], de la Société des Dix[14], etc. La somme de ses conférences, de ses exposés et de ses écrits est assez impressionnante, et indique bien l'étendue et l'ampleur de ses intérêts[15]. Avant même son retour d'Europe, en 1913, il se préoccupe déjà de la décoration de la bibliothèque en construction[16].

---

8 Olivier Maurault, *Le Devoir*, 11 septembre 1915, 1 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

9 « Vous trouverez dans la « tabagie » de mon bureau un rouleau de billets [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'Olivier Maurault à Fauteux, 7 septembre 1918.

10 « Petites salles - Séances régulières - Cercle Dollier de Casson - (Bureau de M. Maurault) deux fois par semaine [...] Séances extraordinaires 18 octobre 1920 - A.C.J.C. (Conseil) bureau de M. Maurault ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Relevé des séances régulières dans les petites salles ; [non signé], ca 1920.

11 *Le Canada ecclésiastique*, Montréal, Beauchemin, 1927, p. 690.

12 Philippe Laferrière, *Centenaire de la Société historique de Montréal...*, p. 57.

13 *Ibid.*, p. 58.

14 *Ibid.*

15 Voir à ce sujet Gertrude Karch, *Monseigneur Olivier Maurault, pss, Essai bibliographique.* Université de Montréal, École des bibliothécaires, 1937-1938, 98 p.

16 Voir chapitre 1, notre 64.

Dans sa description de l'édifice, Olivier Maurault parle ainsi du hall d'entrée : « À l'intérieur, un large vestibule, très élevé, servant de cage à un double escalier de marbre. À droite, le salon de réception, à gauche, une salle d'exposition[17]. »

En fait, toutes les activités périphériques à la Bibliothèque ont lieu intentionnellement au bas du grand escalier ou dans les salles de l'entresol ; la disposition des pièces à l'étage et l'escalier lui-même ont été prévus par l'architecte pour préserver la quiétude des lieux[18].

Les espaces réservés aux activités culturelles comprennent, en plus des pièces du rez-de-chaussée, celles de l'entresol : la grande salle de spectacle et son foyer, deux salles de réunion, deux loges pour les artistes, un balcon, un vestiaire, des salles de toilettes, etc.[19]

L'utilisation de certaines pièces est prévue avec la location de la salle de spectacle.

> *Cette location comprend l'usage de la salle, des deux pièces contiguës à la scène ainsi que du passage qui les relie, du foyer, du vestiaire, des cabinets. Une toile de cinématographe est aussi à la disposition des locataires.*
> *La direction se réserve ABSOLUMENT le balcon, les deux salles de réunion attenantes au foyer, la salle de déballage et la salle de toilettes des employées* (sic) *de la bibliothèque. Les instruments de musique sont à la charge des locataires*[20].

On a voulu faire de l'inauguration de la Bibliothèque la première manifestation culturelle et lui donner une envergure à la fois grandiose et polyvalente[21]. L'abbé Olivier Maurault, plusieurs années plus tard, décrit ainsi l'événement : « Ce fut une fête brillante, marquée de beaux dis-

---

17 Olivier Maurault, *Le Devoir*, 11 septembre 1915 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

18 Voir chapitre 2, note 120 et suivantes.

19 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Plans Payette, décembre 1911, plan 6. Voir aussi chapitre 2, note 104 et suivantes.

20 « La salle de la Bibliothèque de Saint-Sulpice ». ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31.

21 Voir chapitre 2, note 145 et suivantes.

cours[22]. » La fête est complétée par la visite des lieux[23], une réception[24] et l'inauguration de la première exposition[25].

Selon son propre témoignage, l'abbé Olivier Maurault partage, pendant son séjour à la Bibliothèque, certaines tâches avec le Conservateur :

*Quant à Ægidius Fauteux* [...] *je ne dirai de lui qu'un mot. Il nous fut donné d'organiser ensemble des expositions d'art, des conférences et des concerts* [...][26].

tout en restant, cependant, unique responsable de secteurs spécifiques comme le Cercle Ville-Marie[27].

L'abbé Maurault considère que le Cercle Ville-Marie est l'âme du Cabinet de lecture paroissial : « [...] il organise des séances dramatiques, inaugure le parlement-école, fonde les soirées d'adieu des prédicateurs du carême[28]. » Ces conférences des prédicateurs du carême à l'église Notre-Dame restent la seule activité culturelle sulpicienne entre 1909 et 1915 : « Elle a été le lien entre le Cercle Ville-Marie et la Bibliothèque Saint-Sulpice[29]. » En mars 1916, le directeur de la Bibliothèque rend

---

22 Olivier Maurault, *L'œuvre des bons livres*, Montréal, 1926, p. 32, 33.

23 *La Patrie*, 13 septembre 1915, 2 : « Manifestation d'intellectuels ».

24 *Ibid.*

25 *La Patrie*, 11 septembre 1915, 1 : « La Bibliothèque de St-Sulpice ».

26 Propos d'Olivier Maurault rapportés dans *Le Devoir*, 7 janvier 1944, 6 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

27 « [...] de mon côté [...] je réunissais le Cercle Ville-Marie, qui vécut pendant seize ans d'une vie discrète mais féconde ». *Ibid.*

28 Olivier Maurault, *Saint-Jacques de Montréal*, Montréal, Presbytère St-Jacques, 1923, p. 100.

29 « Pendant les années qu'ont duré la démolition de l'ancien Cabinet de lecture et la construction de l'immeuble où nous sommes, ce lien ne s'est pas dénoué : le père Ponsard, le chanoine Lesage, le chanoine Desgranges, l'abbé Camille Roy, et enfin Mgr Lenfant, en ont été comme les chaînons. » Olivier Maurault, « Vieux cahiers, vieux journaux » dans *La Revue Canadienne*, nouvelle série, volume XVIII, juillet-décembre 1916, p. 227.

le Cercle Ville-Marie à la vie[30] ; plus modeste, il ne chapeaute plus l'ensemble des activités de la Bibliothèque, mais devient une des sociétés qui viennent s'y établir[31] ; sociétés dont l'abbé Maurault fait une première énumération :

> *Le dernier en date – et qui nous honore beaucoup – est la Société historique de Montréal. Le premier fut un cercle de jeunes architectes* [...]. *Dès la première heure aussi, un cercle d'études sociales pour jeunes filles prenait ses quartiers chez nous.* [...] *Ensuite, l'admirable Association de la jeunesse catholique, dont les relations, alors qu'elle naissait, ont toujours été amicales avec le Cercle Ville-Marie vieillissant, nous a demandé un petit coin, et, depuis ce jour, le Cercle Laval siège assidûment dans nos murs. Enfin* [...] *le Cercle Ville-Marie, défunt pour la seconde fois* [...] *a retrouvé la vie au contact de toutes ces œuvres réunies*[32].

Olivier Maurault explique donc : « [...] il vit, d'une vie intime et discrète, jouant, à la bibliothèque Saint-Sulpice, le rôle de l'ancien Cercle littéraire dans l'œuvre des bons livres. Et ainsi l'histoire continue[33]. »

Le Cercle Ville-Marie est un cercle assez restreint[34] ; il compte une trentaine de personnes[35], qui se réunissent quelques fois par an[36], du 3 mars 1916 au 2 octobre 1933[37], à la convocation de

---

30 « [...] depuis lors, les réunions n'ont pas cessé d'avoir lieu ». Olivier Maurault, *Marges d'histoire,* Montréal, L'Action française, 1930, vol. 3, p. 104.

31 « Le Cercle Ville-Marie reprend ses séances, mais plus modestement qu'autrefois ». Olivier Maurault Saint-Jacques..., p. 100.

32 Olivier Maurault, « Vieux cahiers », p. 230, 231.

33 Olivier Maurault, *Marges d'histoire*, p. 104.

34 La liste des membres présents à chaque réunion est indiquée dans l'ouvrage d'Olivier Maurault, *Le Cercle Ville-Marie, seize années de vie – 1916-1932*, Montréal, Thérien, 1937. Cet ouvrage est un compte rendu de chacune des réunions.

35 « Tous les membres du cercle, au nombre de vingt-huit, ont été convoqués [...] ». *Ibid.*, réunion du 4 septembre 1920, p. 35. « Trente-trois membres avaient été convoqués [...] ». *Ibid.*, 20 janvier 1928, p. 82. Parmi les membres souvent présents, notons Léon Mercier-Gouin, Jean Désy, Léo-Paul Desrosiers, Pierre J. Dupuy, Marcel D.-Parizeau, L.-J. Barcelo, Yves Tessier-Lavigne, Claude Melançon, Henri Letondal, Émile Venne, Jean Dufresne, Jean Bruchési, etc.

36 On avait d'abord pensé faire des réunions mensuelles. *Ibid.*, réunion du 20 octobre 1916 et même « bi-mensuelles (deux par mois) ». *Ibid.*

37 Ils se réunissent en moyenne 5 ou 6 fois par an de 1916 à 1932. En 1916 : 4 ; 1917 : 5 ; 1918 : 8 ; 1919 : 9 ; 1920 : 7 ; 1921 : 7 ; 1922 : 8 ; 1923 : 8 ; 1924 : 6 ; 1925 : 6 ; 1926 : 4 ; 1927 : 4 ; 1928 : 4 ; 1929 : 4 ; 1930 : 3 ; 1931 : 1 ; 1932 : 1 ; 1933 : 1. *Ibid.*

leur directeur, l'abbé Olivier Maurault[38]. Ils se retrouvent la plupart du temps dans un local qui leur est spécialement attribué à l'étage de la salle de spectacle[39]. Il semble que les membres peuvent amener des invités[40] pour assister aux réunions. Ces dernières se composent presque toujours de la présentation ou de la lecture de travaux écrits[41], de la récitation de textes littéraires ou de vers, de discussions sur différents sujets historiques ou d'actualité et, parfois, de récitals lyriques ou musicaux ou de représentations scéniques[42].

Selon la tradition, le Cercle invite les prédicateurs du carême à l'église Notre-Dame dans un échange plus intime avec ses membres[43] que la conférence publique qu'ils donnent habituellement à la salle Saint-Sulpice. De même, il invite souvent des conférenciers de Saint-Sulpice à rencontrer les membres ; retenons les noms du lieutenant Flory[44], de Georges LeBidois[45], de Léon Lorrain[46], de M. Dabis[47], etc.

En janvier 1919, Léon Mercier-Gouin propose la création d'un comité d'études historiques au sein du Cercle[48]. À la réunion suivante, le directeur propose : « de former en même temps deux autres comités, l'un d'études d'art, l'autre d'études purement littéraires[49]. » Mais, en octobre de la

---

38 « M. l'abbé Olivier Maurault, p.s.s., directeur de la Bibliothèque et du Cercle Ville-Marie ». *Ibid.*, p. 5.

39 Voir note 19.

40 « Les membres vinrent nombreux en compagnie de quelques camarades. » Olivier Maurault, *Le Cercle Ville-Marie...*, réunion du 29 mai 1928, p. 70.

41 « Bien qu'il n'y eût au programme aucun travail écrit, plus de deux heures se passèrent en échanges d'idées. Les membres ne paraissant pas se plaindre de ce genre de séance. » *Ibid.*, réunion du 23 février 1923, p. 54.

42 Olivier Maurault, *Le Cercle Ville-Marie...*

43 « Le Directeur a exprimé son regret de n'avoir pas pu inviter comme d'habitude le prédicateur du carême [...] ». *Ibid.*, réunion du 8 avril 1932, p. 94.

44 *Ibid.*, réunion du 20 décembre 1917.

45 *Ibid.*, réunion du 15 novembre 1919.

46 *Ibid.*, réunion du 20 décembre 1919.

47 *Ibid.*, réunion du 26 février 1921.

48 *Ibid.*, réunion du 11 janvier 1919, p. 22.

49 « Les trois comités se réuniraient les trois premiers samedis du mois le dernier étant réservé à la séance plénière du Cercle. » *Ibid.*, réunion du 1er février 1919, p. 23.

même année, le projet est remis en question : « on fait valoir la difficulté de s'assurer un travail par semaine ; on craint que la fréquence n'affaiblisse l'attrait des assemblées[50]. »

Une séance publique du Cercle a lieu le 19 février 1918 ; il s'agit d'une première qui n'a pas de suite[51].

> *Le 19 avril 1918, le Cercle donna même une séance publique, où il annonça, pour l'avenir, de vastes desseins. Ce soir-là, devant un très bel auditoire, M. Pierre Dupuy* [...] *fit une remarquable conférence sur « Le poète Verhæren ». Malgré ce vif succès et à cause de la fondation d'une nouvelle société de conférences*[52]*, les grands projets du Cercle furent remis à plus tard*[53].

Après 1931, le Cercle se réunit très peu[54]. « Cela tient à la fermeture de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Les négociations avec la Ville et le gouvernement n'ont pas encore abouti[55]. » Une dernière réunion est convoquée le 8 avril 1932 à la bibliothèque des professeurs du Collège Grasset[56] et, le 2 octobre 1933, Olivier Maurault écrit : « Il n'y a pas eu de réunion du Cercle Ville-Marie depuis avril 1932 [...][57]. »

> *Le salon occupé jadis par le Cercle, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, a été loué par la faculté de Droit qui en a fait un fumoir : le salon voisin devient la salle de préparation du Parlement-*

---

50 *Ibid.*, réunion du 18 octobre 1919, p. 26.

51 « Première séance publique du Cercle Ville-Marie ». *Ibid.*, p. 17.

52 Il s'agit de la Société des conférences de l'École des Hautes Études Commerciales dont la première conférence a lieu le 24 février 1919 et les suivantes, qui se donneront à la salle Saint-Sulpice jusqu'à 1932. Beaucoup de ces conférenciers sont aussi membres du Cercle Ville-Marie : Léon Mercier-Gouin, Jean Nolin, J.-B. Lagacé, J.-C. Martineau, F. Vézina, A. Désy, etc.

53 Olivier Maurault, « L'œuvre des bons livres » dans *La Revue trimestrielle,* juin 1926, p. 177.

54 « Il y a plus d'un an que le Cercle Ville-Marie ne s'est réuni. » Olivier Maurault, *Le Cercle Ville-Marie...*, réunion du 8 avril 1932.

55 *Ibid.*

56 *Ibid.*

57 *Ibid.*, 2 octobre 1933, p. 95.

*École : les deux salons de l'étage supérieur ont été aménagés en bibliothèque d'étude juridique*[58].

Ce salon que l'abbé Maurault situe en face de celui du Cercle Ville-Marie est celui que l'institution fait aménager pour la Société historique de Montréal[59].

Dès décembre 1915, Ægidius Fauteux, membre de la Société depuis l'année précédente[60], écrit au président, Nazaire Dubois :

*Vous n'ignorez pas que les Messieurs de Saint-Sulpice, en établissant leur bibliothèque publique, ont eu surtout pour but de favoriser les études historiques canadiennes [...] or j'ai pensé que la Société Historique de Montréal, quoiqu'elle soit déjà riche par elle-même en documents historiques, serait heureuse de puiser à cette source nouvelle de renseignements, pour ses études et ses travaux. Au nom de la Bibliothèque Saint-Sulpice, je me fais un plaisir de l'inviter à tenir sa prochaine séance dans nos salles, à la date qui lui conviendra. Ce sera pour elle, il me semble, une excellente occasion de faire connaissance intime avec notre institution*[61].

Il lui renouvelle son invitation le 25 janvier 1916 :

[...] *je serais vraiment heureux d'avoir quelque nouvelle au sujet de la Société historique et des chances qu'elle peut avoir d'accepter la cordiale hospitalité de la Bibliothèque Saint-Sulpice*[62].

---

58 *Ibid.*

59 « [...] l'hospitalité de la bibliothèque de Saint-Sulpice, érigée l'année précédente [...] fut offerte à la Société dans un des salons réservés à l'entrée de la salle des conférences ». Victor Morin, « L'odyssée d'une société historique », dans *Les Cahiers des Dix*, nº 8, 1943, p. 51.

60 « [...] j'ai été admis comme membre actif de la Société Historique de Montréal à une assemblée tenue le 29 avril 1914 [...]. Archives de la Société historique de Montréal. Correspondance. Lettre de Fauteux à Napoléon Brisebois (pro-secrétaire), 7 mai 1914.

61 Archives de la Société historique de Montréal. Correspondance conservée à la BNQ. Lettre de Fauteux à l'abbé Nazaire Dubois, 10 décembre 1915.

62 *Ibid.*, 25 janvier 1916.

L'abbé Dubois accepte l'invitation au nom de la Société, qui tiendra sa première réunion à la Bibliothèque Saint-Sulpice le 1er mars 1916[63].

La Société est alors en voie de réorganisation[64] et son conseil adopte tout de suite les locaux de la Bibliothèque[65], probablement sous l'influence de son nouveau président, Victor Morin, et de son nouveau vice-président, Ægidius Fauteux[66]. Victor Morin prépare le projet de contrat entre la Bibliothèque et la Société[67], adressé à Fauteux en avril 1916[68]. Le contrat final est daté du 31 mai 1916[69].

C'est ainsi que : « Les MM. de Saint-Sulpice hospitalisent la Société Historique de Montréal [...] aux conditions suivantes [...][70] » Ils mettent une des salles de réunion « meublée, chauffée, éclairée et entretenue par les MM. de S.S. »[71] à l'usage de ses assemblées. Cette salle devant être exclusivement réservée à la Société[72], cette dernière peut la faire identifier par une ensei-

---

63 « [...] puisque c'est vous qui nous offrez si cordialement l'hospitalité ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de l'abbé Nazaire Dubois à Fauteux, 10 février 1916.

64 « Lorsque l'abbé Dubois [...] émit en 1916 l'avis de reconstituer la Société L.-J ». Victor Morin, « L'Odyssée d'une Société... », p. 51.

65 « [...] le conseil [...] décida que les réunions futures se tiendraient à l'endroit si généreusement mis à sa disposition par les Messieurs de Saint-Sulpice ». Philippe Laferrière, *Centenaire de la Société...* p. 46.

66 Liste des officiers : Victor Morin, président, Ægidius Fauteux, vice-président, Société historique de Montréal, signé Victor Morin, date 30 mai 1916, 1 feuille. Archives. Société historique de Montréal. Correspondance. 1916.

67 « [...] je vous adresse quelques notes [...] pour la rédaction du contrat entre les MM. de St. Sulpice et la Société [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Victor Morin à Fauteux, 23 avril 1916.

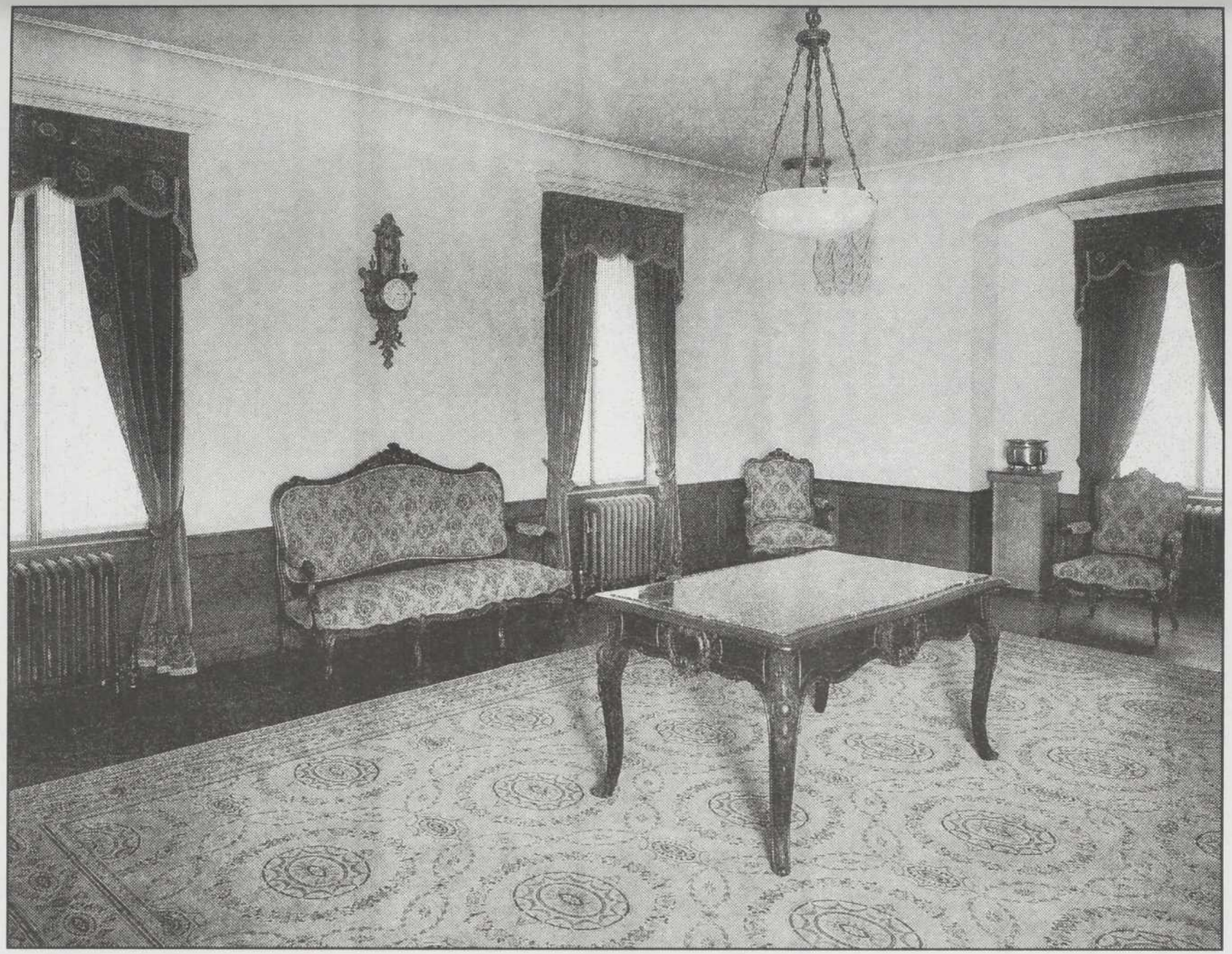
68 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Victor Morin, 25 avril 1916.

69 Contrat entre les MM. de Saint-Sulpice représentés par M. l'abbé Wilfrid Hébert, procureur du Séminaire [...] et la Société historique de Montréal représentée par Victor Morin, président, autorisé à cet effet par résolution du conseil en date du 20 mai 1916. ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 6, 2 feuilles, datées du 31 mai 1916 et signées par l'abbé Wilfrid Hébert, Victor Morin et d'Ægidius Fauteux (témoin).

70 *Ibid.*

71 « [...] l'ameublement comprendra une armoire suffisante dont la clef appartiendra à la Société pour y conserver sa papeterie, ses registres et autres choses nécessaires à ses assemblées ». *Ibid.*, point 1.

72 « Pour les assemblées régulières de ses membres et de son conseil » ainsi que « pour des assemblées spéciales à la suite d'entente à cet effet avec le conservateur de la bibliothèque ». *Ibid.*, point 2.



Le salon de réception au rez-de-chaussée de la Bibliothèque Saint-Sulpice en 1915. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915. Voir notes 17, 58, 373 et 391 et chapitre 2, note 121.

gne[73] et y recevoir sa correspondance[74]. D'autre part, la Société dépose ses collections à la Bibliothèque[75] tout en permettant au public d'y avoir accès[76], mais avec des restrictions dans certains cas[77]. Évidemment, il ne s'agit que d'un dépôt[78] et la Société désire que l'ensemble soit inventorié[79].

Par ailleurs, elle se soumet aux règlements de la Bibliothèque[80] « sous la réserve cependant que ses assemblées pourront se prolonger après les heures de clôture de la bibliothèque »[81].

En même temps, le président prépare une circulaire[82] afin de recruter de nouveaux membres[83], de faire la promotion de la Société sous sa forme renouvelée[84], d'indiquer le changement de sa direction[85], ses nouveaux locaux[86] et d'inviter ses futurs membres aux activités de la Société : « Nous

---

73 « [...] une enseigne d'un dessin approuvé par le conservateur ». *Ibid.*, point 3.

74 « [...] en plaçant dans un endroit approprié de la bibliothèque un réceptacle à cet effet ». *Ibid.*

75 « Les livres, manuscrits et autres documents de la Société seront transportés à la Bibliothèque Saint-Sulpice et placés dans un endroit distinct où le bibliothécaire de la Société aura accès sous le contrôle du conservateur de la bibliothèque. » *Ibid.*, point 4.

76 « Les imprimés seront accessibles au public au même titre que les autres livres de la bibliothèque et il en sera de même des manuscrits. » *Ibid.*

77 « [...] à l'exception de ceux qui seront désignés par le conseil de la Société pour n'être donnés en communication qu'avec son consentement ». *Ibid.*

78 « La Société conserve la propriété des biens ainsi déposés à la bibliothèque [...] ». *Ibid.*, point 5.

79 « Un inventaire sera fait en double et signé par les parties [...] ». *Ibid.*

80 « [...] tant pour ses livres que pour ses réunions ». *Ibid.*, point 6.

81 *Ibid.*

82 Lettre circulaire à l'en-tête de la Société historique de Montréal, signée Victor Morin, président, et datée du 30 mai 1916, 1 feuille.

83 « [...] elle ouvre largement ses portes à l'admission de nouveaux membres [...] ». *Ibid.*

84 « [...] se présente au public avec une vitalité nouvelle ». *Ibid.*

85 « Sous la conduite des officiers qu'elle vient d'élire elle a refondu sa constitution [...] ». *Ibid.*

86 « [...] elle est à faire son installation à la nouvelle bibliothèque Saint-Sulpice [...] profiter de la généreuse hospitalité qui nous est offerte par les Messieurs de Saint-Sulpice, dont la bibliothèque, aussi bien que celle de notre société, sont à la disposition des membres ». *Ibid.*

vous invitons en même temps à assister aux séances de la société qui se tiennent à la bibliothèque Saint-Sulpice le dernier mercredi du mois[87]. »

La présence de cette Société historique renouvelée et rafraîchie apportait au conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice une motivation particulière au développement de ses collections documentaires canadiennes, historiques, généalogiques, etc. Fauteux occupa le poste de vice-président dès la reconstitution[88] de la Société, en 1916, et en devint le président de 1928 à 1941[89], en remplacement de Victor Morin. De leur côté, les sulpiciens sont aussi favorables à la Société, d'autant plus « qu'ils la considèrent pour ainsi dire de la maison [...] »[90].

Plusieurs années plus tard, Victor Morin trace un assez bon portrait de la vie de la Société à l'époque où elle résidait à Saint-Sulpice :

> *Pendant douze ans, l'auteur de ces pages y dirigea les activités de la Société en assemblées régulières des membres le dernier mercredi de chaque mois (excepté pendant les vacances d'été) avec présentation d'une conférence historique à chaque réunion, en assemblées du conseil pour l'expédition des affaires de routine le mercredi précédent, et en séances offertes au public dans la salle des conférences en de fréquentes occasions. Les réunions de la société se tenaient dans une demi-intimité autour de la longue table de chêne poli*[91] *qui tenait le milieu de la pièce ; entre les rayons d'armoires vitrées* [...] *les assemblées du conseil avaient lieu dans le bureau du conservateur*[92] *de la bibliothèque* [...][93].

---

87 « [...] (excepté pendant la vacance d'été [...] ». *Ibid.*

88 « [...] comme il s'agissait d'une " résurrection " [...] ». Victor Morin, « L'Odyssée d'une Société », p. 51.

89 Il en demeurera le président jusqu'à sa mort, en 1941. *Ibid.*

90 « Les Messieurs de Saint-Sulpice qui n'ont pas eu l'intention de rien demander à la Société Historique pour le loyer de leurs salles [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Montarville de la Bruère (trésorier de la Société historique de Montréal), 2 mai 1919.

91 Olivier Maurault mentionne cette table en 1918 : « Sur la table de la salle de la Société Historique, j'ai placé les découpures de journaux [...] ». *Ibid.* Lettre d'Olivier Maurault à Fauteux, 7 septembre 1918.

92 « Il y aura réunion des membres du Collège Héraldique (Société Historique de Montréal), [...] à la bibliothèque Saint-Sulpice, cabinet du bibliothécaire. » *Ibid.* Lettre circulaire d'Émile Miller, 28 mai 1918.

93 Victor Morin, « L'Odyssée d'une Société », p. 51, 52.

Un texte sur la Société historique, émis en 1930, vraisemblablement par Fauteux[94], relate :

*Non seulement d'innombrables questions d'histoire ont été débattues au cours de nos réunions régulières et à plusieurs d'entre elles qui revêtaient une importance, une solution définitive a été enfin apportée, mais l'action de la Société s'est encore manifestée de cent autres façons qui n'ont pas moins contribué à l'accroissement comme à la sauvegarde de notre patrimoine historique*[95].

En fait, la Société historique canalise vers la Bibliothèque Saint-Sulpice les efforts conjoints qu'elle génère de d'autres sociétés comme l'Association catholique de la jeunesse canadienne-francaise (A.C.J.C.)[96], l'Association des auteurs canadiens (section française)[97], la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal[98], la Société de folklore[99] et la Société royale du Canada (section Québec)[100].

---

94 Ægidius Fauteux est alors président de la Société.

95 « La Société Historique de Montréal », texte reproduit dans le programme : « Séance publique annuelle de la Société Historique de Montréal », le mercredi 9 avril 1930. Texte non signé. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes. 1930.

96 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

97 Victor Morin, président de la Société historique de Montréal de 1916 à 1928, l'est aussi de l'Association des auteurs canadiens {section française). *Ibid.* Programmes. Soirée des auteurs canadiens, 10 mars 1924.

98 Victor Morin est en même temps le président de la Société Saint-Jean-Baptiste et de la Société historique de Montréal de 1916 à 1928. Philippe Laferrière, *Centenaire de la Société historique de Montréal*, p. 46. Il existe un comité conjoint entre les deux sociétés : « À la dernière assemblée du Comité conjoint de l'Association Saint-Jean-Baptiste et de la Société Historique, au Monument National [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Victor Morin, 8 juillet 1917.

99 « Consentez-vous à ce que notre réunion annuelle (Soc. de Folklore Américaine - Section de Québec) ait lieu quelque part dans la Bibliothèque Saint-Sulpice [...] » *Ibid.* Lettre de C. M. Barbeau à Fauteux, 2 mars 1919.

100 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

*On se souviendra que c'est la Société historique qui, il y a une dizaine d'années, a déclenché le mouvement folkloriste, mouvement dont elle n'a pu empêcher le débordement peut-être excessif mais qui n'en a pas moins eu dans l'ensemble un résultat heureux*[101].

D'ailleurs, en 1945, Léopold Houlé décrit ce fait dans son *Histoire du théâtre au Canada* comme un mouvement dont il identifie les têtes dirigeantes :

*La Société historique de Montréal et la Société Saint-Jean-Baptiste, dont M. Victor Morin était président, s'étaient intéressées dès 1919 aux œuvres folkloriques. M. Morin collabora avec MM. Marius Barbeau, E.-Z. Massicotte et Ægidius Fauteux afin de mettre sur pied des représentations où seraient évoqués l'âme du peuple, des souvenirs traditionnels, des habitudes de vie du temps jadis. Ces soirées qui eurent lieu à la salle Saint-Sulpice*[102] *et au Monument-National* [...][103].

Émile Miller écrit à Fauteux au sujet d'une de ces soirées : « Une soirée des traditions populaires, autrement appelée folklore[104]. »

En 1919 aussi, la section de Québec de la Société de Folklore américain tient sa réunion annuelle à la Bibliothèque Saint-Sulpice[105]. Cette même Société présente le 25 novembre et le 2 décembre 1920 une mémorable « Soirée de la Sainte-Catherine », organisée sous la direction d'Édouard-Z. Massicotte[106]. Au printemps de 1921, Ægidius Fauteux devient trésorier de cette

---

101 « La Société Historique de Montréal » dans « Séance publique annuelle [...] », mercredi 9 avril 1930. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes. 1930.

102 « Soirée des traditions populaires canadiennes à la Bibliothèque Saint-Sulpice [...] le mardi 18 mars 1919 à 8 :15 hrs du soir – sous les auspices de la Société Historique de Montréal (Section du Québec) ». Une deuxième soirée a aussi lieu dans cette série le 24 avril 1919. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

103 « L'originalité, l'inattendu et la conception même du programme soulevèrent l'intérêt du grand public ». Léopold Houlé, *L'histoire du théâtre au Canada*, Montréal, Fides, 1945, p, 143.

104 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'Émile Miller (Chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal) à Fauteux, 12 novembre 1919.

105 *Ibid.* Lettre de C.-Marius Barbeau à Fauteux, 2 mars 1919.

106 « M. Massicotte président de la section du Québec de la Société de Folklore d'Amérique ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à Jules Tremblay, 22 février 1921. Un important dossier concernant cette manifestation et la participation de Fauteux à l'événement est conservé à la BNQ. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. 1920, 1921.

Société[107]. En 1922, les membres locaux fondent une société de folklore canadien indépendante[108], à laquelle Fauteux n'est pas étranger[109].

Vers cette époque, la Société Saint-Jean-Baptiste organise des cours de guides touristiques[110] afin d'intéresser encore plus de gens au patrimoine[111]. D'après Olivier Maurault, cette école de tourisme est affiliée à l'Université[112] et le conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice y donne des cours[113] aux côtés de l'abbé Maurault et de Victor Morin[114]. Il fait d'ailleurs partie de la Commission des guides de tourisme[115]. « La majorité des personnes inscrites à ces cours sont des instituteurs laïques de Montréal auxquels se sont joints plusieurs étudiants[116]. » Après 1926, les cours se donnent à la Bibliothèque Saint-Sulpice[117].

---

107 « [...] je constate que tu m'y considères déjà comme le nouveau trésorier de la Société du Folklore ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé A. Couillard-Després, 28 juin 1921.

108 « D'après ce que Barbeau m'a raconté, vous avez formé à Montréal une société de folklore canadien [...] puisque la section de Montréal cesse d'exister [...] ». *Ibid.* Lettre de Gustave Lanctôt (trésorier de la Société de Folklore d'Amérique) à Fauteux, 4 juillet 1922.

109 « J'ai été un de ceux qui ont préconisé l'indépendance de la section de Québec [...] ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à Gustave Lanctôt, 17 juillet 1922.

110 « Notre comité des cours et conférences du Monument National [...] ». *Ibid.* Lettre de Jean Guérin (secrétaire) à Fauteux, 26 novembre 1924.

111 « L'objet de cette séance est de compléter l'organisation de nos cours de guides qui se donneront prochainement au Monument National ». *Ibid.*

112 Olivier Maurault, « Ægidius Fauteux (1876-1941) » dans *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 1941, 3e Série, vol. XXXV, p. 110.

113 « Auriez-vous l'obligeance de me faire parvenir [...] un plan ou un résumé de votre cours [...]. » *Ibid.* Lettre de Jean Guérin à Fauteux, 8 janvier 1925.

114 « Chaque professeur donnera quatre cours consécutivement. [...] M. Victor Morin : Histoire de Montréal sous le régime français (7-10-14-17 janvier) [...] M. Ægidius Fauteux : Histoire de Montréal sous le régime anglais (21-24-28-31 janvier) [...] M. Olivier Maurault, pss, : Institutions religieuses et de charité (18-25 février) [...] ». *Ibid.*

115 *Ibid.*

116 *Ibid.*

117 « Les cours se donneront cette année à la Bibliothèque Saint-Sulpice [...] ». Lettre d'Oscar Blain (sous-chef du secrétariat – S.S.J.B. de Montréal) à Fauteux, 4 novembre 1926.

En tant que vice-président de la Société historique de Montréal, Fauteux est correspondant de la Commission des sites et monuments historiques à Ottawa[118] et il en devient même le « représentant de la Province de Québec » en 1926[119]. Il va donc, tout comme les responsables des sociétés dont il fait partie et dont les activités gravitent autour de la Bibliothèque, s'intéresser de près à la célébration de fêtes d'envergure nationale, telles que le centenaire de la naissance de George-Étienne Cartier[120] et le jubilé de la Confédération[121], des événements, tels que la Soirée Maria Chapdelaine à la salle Saint-Sulpice en 1928[122], la pose de plaques commémoratives, telles que celles que font installer la Société historique de Montréal[123] et la Commission des monuments du Québec[124], et, enfin, à des projets de monuments, tels que ceux qu'on veut dédier à Louis Hémon[125], aux Patriotes de 1837[126], à Chénier[127], à Louis-Hippolyte Lafontaine[128], à Vauquelin[129], etc.

---

118 Correspondance entre A.-A. Pinard (secrétaire - Historic Sites and Monuments Board of Canada) et Fauteux, 1923. *Ibid.*

119 *Ibid.* Lettre de Samuel A. Nault à Fauteux, 25 février 1926.

120 « [...] les documents concernant la célébration du Centenaire Cartier ». *Ibid.* Lettre de J. de L. Taché à Fauteux, 24 mars 1926.

121 *Ibid.* Lettre de Jean Désy (secrétaire - Comité national pour la célébration du jubilé de la Confédération) à Fauteux, 31 mars 1927.

122 « C'est à M. Ægidius Fauteux, président de la Société Historique, que le public montréalais doit le plaisir d'avoir entendu mademoiselle Bouchard ». Ægidius Fauteux, « Maria Chapdelaine à St-Sulpice » dans *La Revue Moderne*, janvier 1929, p. 10.

123 « [...] je vous envoie le texte des plaques historiques préparé par notre ami Massicotte ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à Victor Morin, 4 janvier 1918.

124 « [...] j'oserai vous demander de me faire tenir quelques noms d'endroits où la Commission des monuments de Québec devrait placer des plaques commémoratives, entre Trois-Rivières et les confins ouest de la province ». *Ibid.* Lettre de E.-Z. Massicotte à Fauteux, 16 décembre 1924.

125 Convocation à « une réunion des membres du Comité du monument à Louis Hémon ». *Ibid.* Lettre d'E. Montet à Fauteux, 11 octobre 1922.

126 « [...] les maquettes demandées à nos sculpteurs seront exposées à la Bibliothèque St-Sulpice [...] ». *Ibid* Lettre d'Arthur Saint-Pierre (secrétaire du Comité du monument aux Patriotes) à Fauteux, 26 février 1925.

127 « [...] au sujet de l'opportunité d'immortaliser dans le bronze, le dévouement héroïque de Chénier et de ses compagnons à St-Eustache, en 1837 ». *Ibid.* Lettre de Tancrède Massé à Fauteux, 15 janvier 1925.

128 *Ibid.* Lettre d'Édouard Dubeau (président, Comité du monument Lafontaine) à Fauteux, 18 février 1929.

129 *Ibid.* Lettre d'Émile Vaillancourt (secrétaire, Comité du monument Vauquelin) à Fauteux (président, Société historique de Montréal), 27 mai 1930.

Certains événements présentés à la salle Saint-Sulpice ont plus d'envergure et s'étalent sur plusieurs jours ; il s'agit de journées d'étude et de colloques souvent appelés « semaines ».

En mars 1917, la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste tient une semaine d'étude sur l'action sociale et sur l'éducation[130]. Les séances se tiennent, entre autres, à la Bibliothèque Saint-Sulpice[131] et au Monument-National[132]. Peu après, l'A.C.J.C. organise une première « Semaine Sociale » qui a lieu à la salle Saint-Sulpice[133] du 21 au 25 juin 1920[134] ; les deux jours suivants, elle y tient son congrès[135]. Elle renouvelle l'expérience du 27 au 30 août 1923[136].

De son côté, la Société historique de Montréal organise à la Bibliothèque, du 23 au 27 novembre 1925, une « Semaine d'histoire du Canada », sous la présidence de l'abbé Lionel Groulx, qui en aurait eu l'idée[137], et dont le secrétaire est Ægidius Fauteux[138]. Les « Semaines Sociales » de l'A.C.J.C. vont en inspirer la forme[139]. Les buts de l'activité sont nombreux :

> *La glorification de notre histoire* [...] *une manifestation pratique pour une étude plus ardente et plus soignée du passé, montrer la grandeur et la fécondité de l'histoire, son rôle dans la vie*

---

130 « Séances d'études tenues sous les auspices de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste du 5 au 11 mars 1917 ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

131 Lundi 5 mars (séance d'ouverture), mardi 6 mars, samedi 10 mars. *Ibid.*

132 Mercredi 7 mars (séance fermée au secrétariat de la Fédération), dimanche 11 mars (clôture solennelle du Congrès). *Ibid.*

133 « En principe, la salle vous est acquise, mais j'ai besoin de savoir d'avance combien vous aurez de séances, etc. » *Ibid.* Correspondance. Lettre de Fauteux à Alphonse de LaRochelle, 3 mai 1920.

134 « 21 au 25 juin 1920 – Semaine Sociale ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Salle Saint-Sulpice – État des assemblées et réunions – août 1919-1920.

135 « 26 et 27 juin 1920 – Congrès A.C.J.C. ». *Ibid.*

136 « 27, 28, 30 août 1923 – Semaine Sociale ». *Ibid.* 1923.

137 « C'est lui en effet qui le premier a saisi notre société de cet intéressant projet à l'une des séances [...] au cours de janvier 1925 ». Semaine d'histoire du Canada ; première session tenue à la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal du 23 au 27 novembre 1925 sous les auspices de la Société historique de Montréal. Compte rendu et mémoires. Montréal, SHM, 1926, p. [V].

138 « Ægidius Fauteux [...] en accepte le secrétariat et devient la cheville ouvrière de toute l'organisation. » Lionel Groulx, *Mes mémoires*, Montréal, Fides, 1971, tome II, p. 326.

139 « L'on verra par ce programme que la Semaine d'histoire est calquée sur les Semaines Sociales qui ont déjà fait leurs preuves. » « Semaine d'histoire du Canada – tenue à Montréal du 23 au 27 novembre 1925, sous les auspices de la Société historique de Montréal – Programme général ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

*nationale ; en susciter un meilleur enseignement* [...], *marquer la place que doit occuper l'histoire du Canada dans la vie du peuple canadien, révéler à tous l'importance et l'intérêt des recherches historiques et de fournir des directives aux jeunes gens qui désirent se livrer à ce genre d'études*[140].

Chaque jour de cette semaine développe un thème particulier[141] et se divise en « séances d'étude l'avant-midi et l'après-midi »[142], auxquelles « s'ajouteront les séances d'apparat[143] du soir »[144] En plus des conférenciers Thomas Chapais, Édouard Montpetit, l'abbé Lionel Groulx, Mgr Camille Roy et Thibodeau Rinfret[145], la Commission de la Semaine d'histoire du Canada choisit, entre autres, pour donner les cours : Victor Morin, l'abbé Olivier Maurault, Ægidius Fauteux, Yves Tessier-Lavigne, l'abbé Ivanhoë Caron, Léon Gérin, le chanoine Émile Chartier, C.-Marius Barbeau, Hermas Bastien, l'abbé Élie J. Auclair, etc.[146]. L'entrée de toutes les séances est libre et une invitation spéciale est adressée au personnel des maisons d'enseignement ainsi qu'aux étudiants.[147] L'activité est un succès « en dépit de quelques sceptiques, tout de suite, des foules envahissent la salle académique de la Bibliothèque Saint-Sulpice, alors le rendez-vous des manifestations intellectuelles[148]. »

---

140 *Ibid.*

141 Lundi 23 novembre : A- Séance d'études : « Introduction – Méthodologie générale ». B- Séance publique : « Le mérite de nos vieux historiens » (par Thomas Chapais) ; mardi 24 novembre : A- Séance d'études : « Histoire du Canada – Préparation à sa rédaction », B- Séance publique : « Le facteur économique dans l'histoire canadienne » (par Édouard Montpetit) ; mercredi 25 novembre : A- Séance d'études : « Histoire du Canada – Formes d'exposition », B- Séance publique : « L'histoire et la vie nationale » (par l'abbé Lionel Groulx) ; jeudi 26 novembre : A- Séance d'études : « Histoire du Canada – Enseignement », B- Séance publique : « Notre littérature et son histoire » (par Mgr Camille Roy) ; vendredi 27 novembre : A- Séance d'études : « Histoire du Canada – Propagande », B- Séance publique : « Notre droit et l'histoire » (par le juge Thibodeau Rinfret). *Ibid.*

142 « Il y aura, pour chacun des cinq jours qui composent la semaine, quatre cours distribués en deux séances l'une l'avant-midi et l'autre l'après-midi. » *Ibid.*

143 « En plus des cinq séances académiques ». *Ibid.*

144 Lionel Groulx, *Mes Mémoires...*, p. 327.

145 « Semaine d'histoire du Canada [...] Programme [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

146 *Ibid.*

147 *Ibid.*

148 Lionel Groulx, *Mes Mémoires...*, p. 327.

Semaine du livre. Bibliothèque Saint-Sulpice, novembre 1921. Au premier rang : Lionel Léveillé, C. Déom, Victor Morin, M^me^ Huguenin et P. B. de Crèvecœur. À l'arrière : Henri Letondal, Berthelot Brunet, Jean Dufresne, Victor Barbeau, Adrien Arcand, Jean Nolin, Ægidius Fauteux, Gustave Comte. QMBN. Fonds É.-Z. Massicotte. Voir note 160 et suivantes et chapitre 3, note 282 et suivantes.

Les textes des cours et des conférences font l'objet d'une publication[149] compilée et présentée avec une introduction du secrétaire de la Commission, Ægidius Fauteux[150].

Le programme de cette semaine porte la mention « 1ère session »[151], ce qui laisse entendre que les instigateurs prévoient renouveler l'événement. Toutefois, il faut attendre 20 ans avant qu'on en organise une autre. Cette fois-ci, les conférences données à l'Université de Montréal s'accompagnent d'une exposition de documents tenue à la Bibliothèque Saint-Sulpice[152].

En 1930, la Semaine missionnaire de Montréal se tient du 21 au 28 septembre dans plusieurs locaux simultanément : à la cathédrale, dans différentes écoles et églises de Montréal et même de la Rive-Sud[153], pendant que « l'Exposition Missionnaire » s'installe au Manège militaire de la rue Craig[154] et que cinq des conférences se donnent en soirée à la salle Saint-Sulpice. Ce n'est évidemment pas une activité organisée par la Bibliothèque, mais la première de ces conférences, « Le Canada Missionnaire dans l'histoire » est donnée le mardi 23 septembre par Ægidius Fauteux[155]. Le texte en sera d'ailleurs publié dans le compte rendu de la Semaine publié chez Beauchemin en 1931[156].

---

149 Semaine d'histoire du Canada – Première session, tenue et présentée à la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal, du 23 au 27 novembre 1925, sous les auspices de la Société historique de Montréal – Comptes rendus et mémoires. Montréal, Société historique de Montréal, 1926, 456 p.

150 *Ibid.*, p. V - XVIII. La Bibliothèque nationale conserve une importante correspondance entre Ægidius Fauteux et Amédée Gagnon de la Compagnie de publication de Lévis, chargée de la publication de cet ouvrage pour la somme de 821 $. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. 1925-1926.

151 « Semaine d'histoire du Canada [...] programme général [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

152 « Deuxième semaine d'histoire, à l'Université de Montréal, 23-27 avril 1945, Société historique de Montréal 1945 ». Casimir Hébert, *Le Devoir*, 15 juin 1946 : « Centenaire de l'histoire de Garneau – Mémoire de la Société historique – Exposition à la Bibliothèque Saint-Sulpice ».

153 *La Semaine missionnaire de Montréal*, Montréal, Beauchemin, 1931, p. 24, 25.

154 *Ibid.*, p. 26-32.

155 *Ibid.*, p. 57.

156 *Ibid.*, p. 58-87. « Indépendamment de mon humble contribution, qui ne peut y ajouter beaucoup, le compte rendu de la *Semaine Missionnaire* me paraît un livre du plus vif intérêt [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Jos. Geoffroy (directeur de la *Semaine missionnaire*), 11 mars 1931.

La Société historique célèbre à la Bibliothèque son 60e anniversaire[157] et y tient ses activités publiques, telles que la remise des médailles de vermeil lors de la séance publique annuelle de la Société[158].

Victor Morin cumule en 1921 la présidence de la Société historique de Montréal et celle de la section française de l'Association des auteurs canadiens[159]. C'est à ce titre qu'il s'occupe d'organiser cette année-là la Semaine du livre canadien, qui a lieu du 21 au 26 novembre à la Bibliothèque Saint-Sulpice[160]. L'activité comprend, entre autres, une exposition de livres[161].

Étant donné son succès et son importance[162], cette manifestation se renouvelle annuellement à la Bibliothèque Saint-Sulpice, même après la fermeture de l'institution[163], conjointement avec la Bibliothèque publique de Toronto et parallèlement à celle-ci, qui supervise le projet au niveau du Canada entier. En 1922, on expose à la Bibliothèque Saint-Sulpice 90 volumes publiés au Québec de novembre 1921 à novembre 1922[164]. La liste des ouvrages présentés à cette exposition faite au

---

157 « Programme – Célébration du 60e Anniversaire de fondation de la Société historique de Montréal – 1858-1918 – À la salle de la Bibliothèque Saint-Sulpice [...] le lundi 29 avril 1918 ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

158 « La Société historique a institué en octobre 1921 un prix consistant en une médaille de vermeil. Ce prix est décerné, chaque année [...] à l'auteur du meilleur ouvrage historique publié en langue française durant les douze mois précédents et se rapportant au Canada. » *Ibid.* « Séance Publique Annuelle de la Société historique de Montréal – le 9 avril 1930 ».

160 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Victor Morin à Fauteux, 4 novembre 1921. *Ibid.* Voir aussi chapitre 3, note 281 et suivantes.

161 « Comme l'année dernière, à l'occasion de la semaine du livre [...] nous entreprenons de faire, à la bibliothèque Saint-Sulpice, une exposition spéciale. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Alexandre Archambault, 23 octobre 1922.

162 Fauteux, l'année suivante, écrit : « Cette exposition [...] devrait attirer, comme dans le passé, un nombre considérable de visiteurs. » *Ibid.* Lettre de Fauteux au directeur du *Progrès du Saguenay*, 23 octobre 1922.

163 « [...] par mon entremise, les Auteurs canadiens ont obtenu de M. Le Procureur, l'usage du vestibule et des deux salons attenants, pour une exposition, du 7 au 14 novembre, je crois [...]. Vous pouvez obstruer d'une manière ou d'une autre l'entrée de la grande salle, et faire enlever le tapis pâle du salon de réception. Les auteurs s'engagent à tenir un gardien en permanence à l'exposition [...] ». ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 6. Lettre d'Olivier Maurault à Félix Leclerc, 29 septembre 1932.

164 « [...] nous faisons un étalage particulier de tous les ouvrages publiés dans la province de Québec, durant les douze derniers mois ». QMBN. Lettre de Fauteux à J. E. Corriveau, 7 novembre 1922. Voir chapitre 3, note 280 et suivantes.

nom de la section française de l'Association des auteurs canadiens[165] est versée à la Bibliothèque publique de Toronto, qui se charge de la publier dans *Canadian Catalogue of Books*[166], en annexe[167].

En 1922, la Bibliothèque organise, en même temps que celle de la production courante de l'année, une exposition parallèle d'ouvrages rares ou intéressants : « une exposition collective des beaux livres que peuvent posséder les amateurs ou collectionneurs canadiens-français[168]. » D'ailleurs, l'ensemble porte le titre d'« Exposition du beau livre »[169]. L'année suivante, la Semaine du livre[170] reprend cette double exposition[171]. En 1926, l'exposition d'ouvrages courants à la Bibliothèque Saint-Sulpice devait se faire avec une exposition de livres français[172], mais cette dernière a lieu finalement au grand salon de l'hôtel Mont-Royal[173]. La Bibliothèque Saint-Sulpice prête une trentaine d'ouvrages, pour la plupart rares ou anciens, pour l'exposition de l'Association française[174].

---

165 Voir chapitre 3, note 287.

166 *The Canadian Catalogue of Books Published in Canada, Books about Canada, as well as those written by Canadians, during 1921-1922.* Compiled by the Public Library, Toronto - 1923.

167 « French-Canadian Books ». *Ibid.*

168 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Alexandre Archambault, 23 octobre 1922. Les « collectionneurs » prêteurs pour 1922 sont : Joseph Barcelo, l'abbé G. Clapin, pss, le libraire C. Déom, Jean Désy, le Dr Alfred Marcil, l'abbé Olivier Maurault, Victor Morin et la bibliothèque du Séminaire de philosophie de Montréal. Chacun des ouvrages prêtés est décrit dans « Ouvrages de luxe exposés à la Bibliothèque Saint-Sulpice durant la « Semaine du livre – 28 octobre – 4 novembre 1922 ». *Ibid.* Correspondance. 1922.

169 « Ouvrages canadiens-français parus de novembre 1921 à novembre 1922 – « Exposition du beau livre » – Bibliothèque Saint-Sulpice – 28 octobre – 4 novembre 1922 ». *Ibid.* Liste des ouvrages parus en 1921 et 1922 exposés à la Bibliothèque Saint-Sulpice et « ouvrages de luxe exposés [...] ». *Ibid.*

170 « La Semaine du Livre se tiendra cette année du 18 au 24 novembre et j'espère que nous pourrons compter sur votre concours efficace pour une exposition à notre bibliothèque comme par le passé. » *Ibid.* Lettre de Victor Morin à Fauteux, 27 octobre 1923.

171 « Liste des ouvrages canadiens exposés à la Bibliothèque Saint-Sulpice durant la semaine du livre – novembre 1923 » et « Liste des livres et autres pièces exposés à la Bibliothèque Saint-Sulpice – Semaine du livre, novembre 1923 ». *Ibid.*

172 Ibid. Lettre de C. Maillard à Fauteux, 5 novembre 1926.

173 « L'Association Française d'Expansion et d'Échanges Artistiques [...] organise une exposition du Livre Français qui sera ouverte du 3 au 18 décembre prochain dans un des grands salons de l'Hôtel Mont-Royal [...]. Conjointement avec cette Exposition du Livre Français aura lieu la Semaine du Livre Canadien ». *Ibid.* Lettre de C. Maillard à Fauteux, 9 novembre 1926.

174 « Reçu de Monsieur Ægidius Fauteux [...] les volumes suivants figurant à l'Exposition du livre. » *Ibid.* Lettre de Louis Baisez, 8 décembre 1926.

En 1919, la Bibliothèque s'informe à quelques maisons spécialisées du prix de la construction de vitrines d'exposition[175] harmonisées à l'ameublement existant[176]. Le projet n'a pas immédiatement de suite :

> *Principalement parce qu'il reste plusieurs points à étudier préalablement, quant à l'aménagement de notre salle de lecture, il a été jugé nécessaire, non pas d'abandonner le projet, mais d'en ajourner l'exécution* [177].

Pour les expositions de la Semaine du livre, les vitrines vont donc être empruntées de l'École des Hautes Études Commerciales[178]. Le directeur de cette école écrit à Fauteux : « Je suis très heureux d'avoir pu vous être utile en cette circonstance [...] quand l'occasion se représentera vous pouvez toujours compter sur mon aide à cet effet[179]. » On en emprunte 10 en 1921[180], 14 en 1922[181], 8 en 1923[182]. Cependant, Fauteux commence à éprouver certaines réti-

---

175 *Ibid.* Réponse de la maison Crevier et fils (menuisiers d'art) à Fauteux, 26 août 1919 et d'O. B. Meunier et Cie (manufacturiers de *show cases*...), 4 septembre 1919.

176 « [...] fait aussi près que possible, de l'ameublement de la Bibliothèque ». *Ibid.* Lettre d'O. B. Meunier à Fauteux, 4 septembre 1919.

177 *Ibid.* Lettre de Fauteux à O. B. Meunier, 8 septembre 1919.

178 « [...] mes plus sincères remerciements pour le précieux concours que vous avez apporté tant à l'Association des Auteurs qu'à la Bibliothèque Saint-Sulpice [...] ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à Henry Laureys (directeur des HEC), 10 novembre 1922.

179 *Ibid.* Lettre de Henry Laureys (directeur des HEC) à Fauteux, 13 novembre 1922.

180 Transport de 10 vitrines (*show cases*) de l'École des Hautes Études, angle St-Hubert et Lagauchetière à la Bibliothèque, 20 $. *Ibid.* Facture de Baillargeon Express, 18 novembre 1921. Le retour s'effectue 11 jours plus tard. *Ibid.*, 28 novembre 1921.

181 *Ibid.*, 26 et 27 octobre 1922 et 9 novembre 1922.

182 *Ibid.*, 15 novembre 1923 et 26 novembre 1923.

cences[183], d'autant plus qu'il semble trouver ces vitrines inadéquates[184]. 1924 sera la dernière année de cet arrangement[185]. En mars 1925, la Bibliothèque fait l'acquisition de quelques vitrines :

> *4 meubles sur pattes – dessus de verre plat – intérieur feutre vert avec fermoir à chacune des portes – chêne fumé fini pour appareiller les autres fixtures – livrés finis pour la somme de $ 520.00 le tout tel que plans*[186].

La Bibliothèque Saint-Sulpice et son conservateur participent aussi, avec la section française de l'Association des auteurs canadiens, à des expositions extérieures, comme celle de l'Empire britannique au Parc Wembley, à Londres, en 1924[187] et en 1925[188] ou celle du congrès de l'American Library Association à Toronto en 1927[189].

La première Semaine du livre canadien, comme le dit Victor Morin, est « couronnée d'un grand succès »[190], ce qui convainc l'Association des auteurs canadiens d'organiser à la salle Saint-Sulpice « comme suite à ce mouvement [...] des séances publiques afin de faire connaître nos auteurs et leurs œuvres »[191]. La première est consacrée aux poètes canadiens-

---

183 « Malgré ma détermination de ne plus vous imposer cet ennui la Société des Auteurs a pris sur elle de faire les démarches nécessaires, et vous vous y êtes prêtés avec votre obligeance ordinaire. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Henry Laureys, 27 novembre 1923.

184 « Nos casiers étaient tellement étroits que nous ne pouvions pas introduire de volumes au-dessus du format in-quarto. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé Alexandre Archambault, 8 novembre 1922.

185 *Ibid.* Facture de Baillargeon Express, 28 et 29 novembre 1924 et 10 décembre 1924. *Ibid.* Facture de A. Desroches (manufacturier de fixtures de magasin de tout genre), mars 1925.

187 « [...] a catalogue of the French books to be incorporated in the Canadian exhibit at the British ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à John M. Clarke, 4 juin 1924.

188 British Empire Exhibition Catalogue de livres canadiens (section française) : Exposition de l'Empire britannique, Parc Wembley, Londres, 1924, 32 p. ; 1925, 38 p. Préparé par l'Association des auteurs canadiens (section française) et rédigé par Ægidius Fauteux.

189 « [...] to arrange an exhibition of French Canadian books for the American Library Association meeting that are being held here next June ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de George H. Locke à Fauteux, 15 février 1927.

190 *Ibid.* Lettre de Victor Morin à Fauteux, 10 décembre 1921.

191 *Ibid.*

français[192]. Elle a lieu le 20 décembre 1921, sous le titre de « L'Heure Exquise »[193] et le programme annonce de plus une soirée de prose pour janvier suivant[194]. Celle-ci a lieu le 27 février 1922, sous le titre de « Monsieur Jourdain reçoit »[195]. En avril 1923, l'Association présente dans le même esprit la « Soirée des humoristes »[196] et, en mars 1924, une « Soirée des Auteurs canadiens »[197].

Vers la même époque, l'A.C.J.C. instaure la « Soirée du couronnement du Prix d'action intellectuelle »[198], dont la première à la salle Saint-Sulpice a lieu le 23 novembre 1920[199].

La dernière de ces soirées annuelles à avoir lieu à la salle Saint-Sulpice est celle de 1931[200]. La série présente un programme toujours assez semblable : musique, chant, allocutions, conférences, verdict du jury et proclamation des lauréats[201]. Parmi les conférences, on peut retenir celles de : Henri d'Arles, « Variation sur notre parlure »[202] ; Henri Bourassa, « Illusions et réa-

---

192 *Ibid.*

193 « L'Heure Exquise » à la Salle Saint-Sulpice, 20 décembre 1921 – Programme I. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

194 « Cette soirée a été organisée par la section française de la Société des auteurs canadiens à l'occasion de la semaine d'étrennes du livre. En janvier aura lieu la soirée des prosateurs contemporains. » *Ibid.* « Monsieur Jourdain reçoit » – à la salle Saint-Sulpice, 27 février 1922. *Ibid.*

196 « Soirée des humoristes [...] », 25 avril 1923. *Ibid.*

197 « Soirée des Auteurs Canadiens », 10 mars 1924. *Ibid.*

198 « En 1919 sont fondés les prix d'action intellectuelle, au montant de $1,000.00 pour récompenser la jeunesse studieuse. Les prix sont attribués, sans inscription préalable, ni concours, aux meilleures pièces produites au cours de l'année (du 1er octobre au 1er octobre) [...]. La séance de proclamation des lauréats, au programme de laquelle figurent des conférenciers éminents et des artistes renommés, constitue un événement toujours impatiemment attendu et qui réunit la meilleure société. » Association catholique de la jeunesse canadienne-française, Jubilé d'argent, 1904-1929, p. 43, 62.

199 « Prix d'action intellectuelle – Soirée de couronnement à la Salle Saint-Sulpice – 23 novembre 1920 ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

200 *Ibid.*, 31 mars 1931.

201 *Ibid.*, 1920 à 1931.

202 *Ibid.*, 1920.

lités »[203] ; Édouard Montpetit[204] ; l'abbé Lionel Groulx[205], « Nos responsabilités intellectuelles » ; l'abbé Émile Lambert ; « Nos sources intellectuelles »[206] ; l'abbé Olivier Maurault, « Pélerinages historiques »[207].

L'A.C.J.C. utilise assez régulièrement les locaux de la Bibliothèque[208]. Elle y organise même une partie des fêtes de son vingt-cinquième anniversaire[209]. Nous sommes donc loin de la rivalité entre l'institution jésuite de l'A.C.J.C. et le Cercle Ville-Marie des sulpiciens[210]. D'ailleurs, l'aumonier-directeur du Cercle Dollier de Casson de l'A.C.J.C.[211] est le directeur de la Bibliothèque, l'abbé Olivier Maurault. Le Cercle possède même un local attitré[212] à la Bibliothèque à partir d'octobre 1916[213]. Mais, comme l'avoue l'abbé Maurault, il s'agit d'un « cercle d'une paroisse sulpi-

---

203 *Ibid.*, 1925.

204 *Ibid.*, 1926.

205 *Ibid.*, 1928.

206 *Ibid.*, 1929.

207 *Ibid.*, 1931.

208 Par exemple, une conférence organisée par le Comité régional montréalais en octobre 1919. *Ibid.*, 16 octobre 1919.

209 Carton d'invitation « aux fêtes du vingt-cinquième anniversaire de l'Association qui auront lieu à Montréal les 9, 10 et 11 novembre 1929 à la Salle Saint-Sulpice et au Collège Sainte-Marie. *Ibid.*, novembre 1929.

210 « En somme, le Cercle Ville-Marie a dû céder la place à un mouvement plus ambitieux et plus jeune, qui avait le vent dans les voiles. » Marcel Lajeunesse, Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIX^e siècle, Montréal, Fides, 1982, p. 190.

211 « Le Cercle Dollier de Casson est le cercle paroissial de l'A.C.J.C., dans Saint-Jacques. Il se recrute donc à même la paroisse ; mais, à cause de sa situation centrale, il reçoit aussi des membres d'autres points de la ville et de l'Université : c'est chez lui une tradition qui remonte à ses origines. » Programme du « troisième concert-conférence annuel du Cercle Dollier de Casson », 25 janvier 1921. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes. Texte de présentation signé O. M.

212 « Fondé au début de 1917, il abrita dès ce moment ses délibérations sous le toit de la Bibliothèque Saint-Sulpice. » *Ibid.* Il s'agit sans doute du « Bureau de M. Maurault » qui est vraisemblablement le local du Cercle Ville-Marie au sous-sol et dans lequel se tiennent les séances régulières du Cercle Dollier de Casson et certaines séances extraordinaires de l'A.C.J.C. Voir note 10.

213 « 31 octobre 1916 – Première réunion du Cercle Dollier de Casson de l'A.C.J.C. ». Le cercle tient 5 réunions en 1916. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Carnet Olivier Maurault. Il s'agit vraisemblablement de réunions préparant la fondation officielle du Cercle « au début de 1917 ».

cienne »[214]. En plus de tenir des séances régulières dans son local[215], le Cercle y organise aussi des activités de plus grande ampleur : des réunions inter-cercles et des concerts-conférences[216].

Avant même le Cercle Dollier de Casson, plusieurs cercles de l'Union régionale de Montréal de l'A.C.J.C. se réunissent à la Bibliothèque : les cercles Notre-Dame, Garnier, Jeanne d'Arc et Laval y viennent déjà en 1915 et 1916[217].

D'autres groupes utilisent aussi les petites salles, tels que le Cercle sacerdotal[218] et l'Association des anciens élèves du Collège de Montréal[219].

La salle de spectacle est conçue principalement pour les conférences et les concerts.

> *La Salle de la bibliothèque est une salle de conférences et de concert : elle ne possède ni rideaux, ni coulisse. Elle a une capacité de 900 sièges tous bons à cause de l'absence de colonnes*[220].

La direction de l'institution tient à toujours lui conserver cette vocation[221]. D'ailleurs, la plupart des activités présentent en même temps ce double volet, que ce soit les séries de conférences

---

214 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes. Programme du « troisième concert-conférence [...] », 25 janvier 1921.

215 Voir notes 10 et 212.

216 « Il a deux fois hospitalisé une réunion inter-cercle, [...] et trois concerts-conférences. » Programme du « troisième concert-conférence [...] », 25 janvier 1921. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

217 Les premières réunions de chacun de ces cercles à la Bibliothèque Saint-Sulpice datent respectivement du 8, 12 et 29 novembre 1915 et du 20 janvier 1916. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Carnet Olivier Maurault.

218 On trouve une première mention de réunion de ce cercle le 19 février 1919. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. « Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions – Août 1919-1920 ». On alloue à ce cercle la salle de la Société historique de Montréal. *Ibid.* « Petites salles – Séances régulières ».

219 Cette association se réunit souvent à partir de décembre 1916. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Carnet Olivier Maurault.

220 La Salle Saint-Sulpice. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31, document 2.

221 « Le désir de ces Messieurs est de conserver autant que possible à la Salle Saint-Sulpice son caractère exclusif de salle de conférence ou de concert ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Paul Boucher, 4 septembre 1929.

organisées sous les auspices de la Bibliothèque Saint-Sulpice, l'École des Hautes Études Commerciales ou la Société historique de Montréal, le Cercle Dollier de Casson[222], etc., ou les concerts, récitals et soirées musicales organisés par le Conservatoire national ou le Conservatoire Lasalle, la Société de folklore, la Société Saint-Vincent-de-Paul, etc., qui incluent dans leur programme des causeries et des exposés[223].

En 1921, la Ville de Montréal adapte une loi interdisant la présentation de concerts dans un lieu public sans payer préalablement la taxe d'amusement[224].

Selon Fauteux, le bureau municipal est tolérant pendant quelques années « grâce à l'expédient que nous avions imaginé des causeries-concerts »[225].

Mais cette tolérance a des limites :

> *À partir de cette année, on nous refuse absolument le droit de donner des concerts à la Bibliothèque Saint-Sulpice sans avoir préalablement payé la taxe annuelle de $500.00* [...] *l'on a fini par faire remarquer, et avec raison, que nos causeries-concerts, sont au fond de vrais concerts, et l'on ne veut plus tolérer* [226].

Les autorités de l'institution pensent d'abord louer la salle Saint-Sulpice au prix uniforme de 50 $[227]. Cependant, les livres de comptes de Saint-Sulpice nous révèlent que les prix seront diversifiés et inférieurs à la première évaluation, soit 40 $ ou 25 $ selon que l'entrée est payante ou non[228].

---

222 D'après les cartons d'invitation et les programmes conservés, les activités présentent à peu près toujours à la fois des allocutions, des conférences et des manifestations artistiques, telles que de la musique, du chant, des récitations. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

223 *Ibid.*

224 Règlement concernant la perception d'une taxe d'amusement sur les personnes admises dans un lieu d'amusement (adopté par la Commission administrative le 5 janvier 1921).

225 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Léonidas Perrin, pss, 24 octobre 1922.

226 *Ibid.*

227 « Le prix de location est de cinquante dollars ($ 50,00) payables ou entièrement en argent, ou mi-partie en argent et en billets d'admission. » ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. « La Salle de la bibliothèque de Saint-Sulpice ».

228 *Ibid.* « Bibliothèque Saint-Sulpice – Comptabilité générale – 1er cahier (octobre 1916 à décembre 1922) ; 2e cahier (janvier 1923 à février 1929 ; 3e cahier (mars 1929 à mai 1939) » et Salle Saint-Sulpice – Location – (factures et reçus d'avril 1926 à novembre 1936).

Ce prix reste en vigueur tant que l'institution dépend des sulpiciens[229]. Toutefois, en octobre 1925, le Conseil des consulteurs de la Compagnie de Saint-Sulpice propose et adopte « d'obtenir un meilleur rendement de la location de la salle de conférences [...] »[230]. Il est vrai, cependant, que cet énoncé ne vise pas tant le prix demandé, qui reste le même jusqu'en 1937[231], que le nombre d'activités se tenant dans la salle.

D'autre part, Fauteux explique :

> *Le même loyer est invariablement exigé pour notre salle toutes les fois qu'il ne s'agit pas d'œuvres se rapportant directement à la bibliothèque ou intéressant les paroisses sulpiciennes de Saint-Jacques ou de Notre-Dame.* [...] *la somme régulière de $40.00* [...][232].

En 1913, un article de *La Presse* avance que la Bibliothèque Saint-Sulpice donnera asile à la bibliothèque de l'Université ainsi qu'à d'autres activités de la Faculté des arts :

> *On sait que dans ce dernier, seront réservées de belles salles où se donneront, croit-on, les conférences de littérature et d'esthétique de la Faculté des arts*[233].

Cette idée est reprise par les journalistes en 1915, lors de l'inauguration.

---

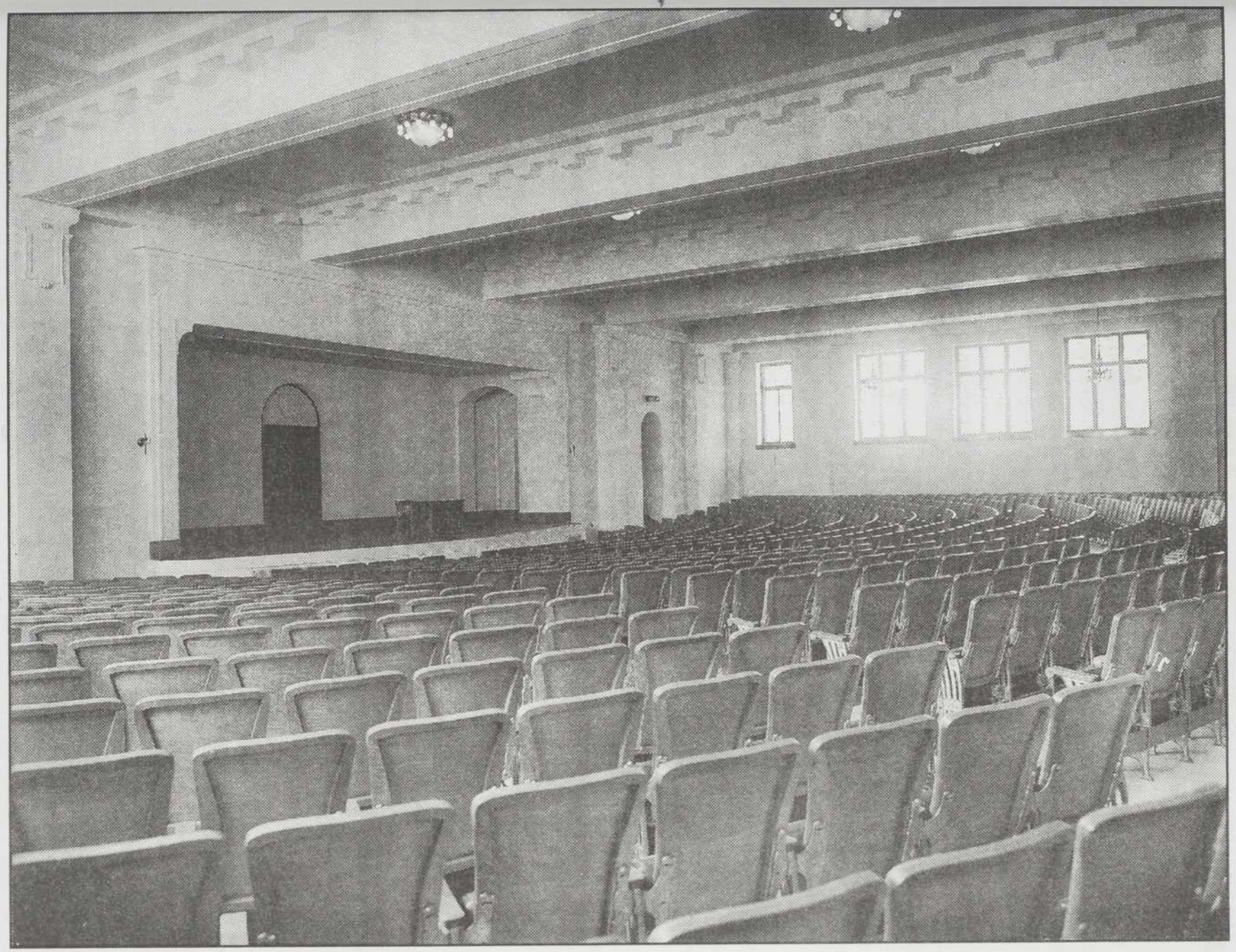
229 « Les conditions de location de notre salle sont les suivantes : $40.00 quand l'entrée est payante, $25.00 quand l'entrée est gratuite. Pour chaque séance. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 30. Lettre du bibliothécaire à Rosaire Quévillon, 12 février 1934.

230 ASSSM. Registres des comptes rendus des assemblées des consulteurs du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, 14 octobre 1925.

231 ASSSM. Bibliothèque Saint-Sulpice. Comptabilité générale, 3e cahier, 1929-1937.

232 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Léonidas Perrin, pss, 22 mars 1920.

233 *La Presse*, mardi 20 mai 1913, 1 : « La bibliothèque des MM. de Saint-Sulpice va être ainsi augmentée d'autant ».



La salle de spectacle de la Bibiothèque Saint-Sulpice en 1915. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915. Voir note 19 et suivantes et chapitre 2, notes 107 à 116.

*On parle même de transporter les conférences littéraires faites jusqu'ici à Laval ; les pourparlers ne sont pas encore terminés, mais on espère qu'ils seront menés à bonne fin*[234].

L'annuaire de l'Université Laval de Montréal de cette époque nous donne une idée de ce que pouvaient être ces conférences de l'Université : elles consistent en conférences publiques, en cours de droit public de l'Église, et en cours d'esthétique et d'histoire de l'art[235]. Il s'agit d'une extension du programme universitaire proprement dit :

*La saison des conférences publiques est la même que celle du cours de littérature française ; novembre-avril. Elle comporte une série de conférences sur la littérature française faites tous les quinze jours par le professeur qui donne le cours* [...]. *Le public y est admis gratuitement* [236].

C'est aussi le cas pour le cours de droit public de l'Église[237], et le cours d'esthétique et d'histoire de l'art :

*La faculté des Arts ajoutera, cette année encore, à son enseignement régulièrement organisé, une série de conférences sur l'Esthétique et l'Histoire de l'Art. Ces conférences, comme celles de Droit Public de l'Église, se feront à 8.15 heures du soir, et commenceront le 11 novembre. L'admission est gratuite*[238].

Il faut attendre 1919 et le transfert des activités de l'Université à la Bibliothèque[239] pour que

---

234 *La Patrie*, 11 septembre 1915, 1 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Les orateurs de demain ».

235 Annuaire de l'Université Laval de Montréal – Année académique 1914-1915, Montréal, Arbour et Dupont, 1914, p. 202, 203.

236 *Ibid.*

237 « Plusieurs leçons données annuellement par un professeur compétent, fournissent aux étudiants et à notre société instruite un enseignement solide [...] ». *Ibid.*

238 *Ibid.*

239 « La seule [salle] dont nous pouvons disposer est, depuis ce temps, presque continuellement occupée par les divers cours de la Faculté des Lettres [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Jean Désy, 4 décembre 1922. Voir aussi le tableau n° 5.

certaines de ces conférences, telles que les « Conférences publiques du cours de littérature »[240] et les « Conférences pédagogiques »[241] y aient lieu.

Cependant, la Bibliothèque ne tarde pas à établir sa propre série de conférences et, comme l'explique plus tard Fauteux :

> *Ces conférences*[242] *ont été instituées essentiellement comme un complément de l'œuvre de la bibliothèque. Leur but était d'instruire nos lecteurs sur la manière d'utiliser une bibliothèque publique et sur les moyens que nous mettons à leur disposition. Chaque conférencier était appelé à parler sur un sujet de sa compétence et, autant que possible, toujours en rapport avec la bibliothèque*[243].

La préparation de ces conférences semble être une activité partagée entre le conservateur[244] et le directeur de la Bibliothèque[245] et même le procureur de Saint-Sulpice[246]. Du premier, on retrouve de la correspondance relative à la sollicitation des conférenciers et au choix de leur sujet[247], à la

---

240 *Ibid.* « Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions – Août 1919-1920 ».

241 « [...] ce cours universitaire pédagogique qui doit avoir lieu chaque samedi, à 2 heures, du 12 novembre au 27 mai ». *Ibid.* Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé J.-O. Maurice, 22 novembre 1921.

242 « Conférences organisées par la direction de la bibliothèque ». ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Carnet Olivier Maurault.

243 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Arthur Surveyer, 7 septembre 1916.

244 Voir note 248. Voir aussi note 270 et suivantes.

245 *Ibid.*

246 « Si j'ai bien compris M. Hébert il a fait savoir que ces conférences forment une série régulière suivant un plan assez large et cependant défini. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Édouard Montpetit, 27 novembre 1915. « Vous feriez certainement une grande faveur à M. Hébert et à moi si vous trouviez le moyen d'accéder à notre demande [...] cette conférence pour la fin d'octobre [...] ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à Arthur Surveyer, 7 septembre 1916. « [...] Monsieur Hébert et moi, après réflexion, nous avons décidé [...]. C'est notre désir de donner l'an prochain à nos conférences un regain de vie et comme la saison devra être exceptionnelle [...]. *Ibid.* Lettre de Fauteux à Paul-Émile Lamarche, 13 avril 1917.

247 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Correspondance de Fauteux avec Arthur Surveyer à partir de septembre 1916 ; avec A. Fyen à partir de novembre 1916 ; avec Paul-Émile Lamarche à partir de novembre 1916 ; avec Joseph N. Dupuis à partir de décembre 1916, etc.

communication des avis et des comptes rendus aux journaux[248] ainsi qu'à la publication des textes des conférences[249]. D'autre part, on peut présumer que les invitations personnelles sont sans doute envoyées par l'abbé Maurault, à partir de la liste de noms et d'adresses que l'on retrouve dans les archives de Saint-Sulpice[250], ainsi que la préparation des avis expédiés aux journaux, dont on retrouve aussi certains ensembles dans les mêmes archives, du moins jusqu'en 1918[251].

Les conférenciers ne sont pas vraiment rémunérés pour leur participation, mais ils reçoivent un montant symbolique, comme l'explique Fauteux à l'un d'eux :

> *Il n'est pas question de te rétribuer* [...]. *Sans y faire jamais allusion à l'avance, nous avons l'habitude d'envoyer à chacun de nos conférenciers un léger cachet qui ne couvre sans doute pas le service rendu, mais qui est une marque de notre appréciation. Veuille donc trouver ci-inclus mon chèque pour $25.00*[252].

La première conférence est donnée par Ægidius Fauteux, sous la présidence de M^gr^ Georges Gauthier, recteur de l'Université, le 26 octobre 1915[253]. Un extrait du texte de cette conférence,

---

248 À partir de 1919, nous constatons une participation plus exclusive de Fauteux à ces occupations (voir notes 268 à 270) ; toutefois, il s'y adonne bien avant comme en témoignent ces interventions : « J'ai pensé que le moment était venu de nous entendre d'une façon un peu plus précise sur la date définitive de notre prochaine conférence. [...] il serait à peu près temps de songer à notre annonce préparatoire dans les journaux. Il serait bon aussi de connaître, dès aujourd'hui, le titre de votre travail. Vous avez probablement vu l'annonce de notre prochaine conférence, qui a été publiée dans *Le Devoir* et les autres journaux, samedi dernier. J'ai utilisé la petite note que vous avez préparée en l'accompagnant des renseignements additionnels nécessaires. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à M^gr^ C.-P. Choquette, 26 novembre 1917. « [...] si vous le voulez bien, je communiquerai de nouveau avec vous, afin de nous entendre sur la façon d'annoncer au public la conférence projetée ». *Ibid.*, 17 octobre 1917. « Nous avons l'habitude de nous occuper de la publicité environ une dizaine de jours à l'avance. Vous m'obligeriez en me faisant savoir sous quel titre vous préférez que la conférence soit annoncée et s'il vous plaît, y ajouter quelques notes explicatives. » *Ibid.*, 17 novembre 1917.

249 *Ibid.* Correspondance entre Fauteux et Édouard Montpetit, avril 1916.

250 Cette liste comprend 277 noms et adresses de personnes susceptibles d'être intéressées par ces conférences. Nous y trouvons, entre autres, les noms suivants : Olivar Asselin, l'abbé E. J. Auclair, Alcide Chaussé, Louis Coderre, Ernest Cormier, R. Dandurand, Georges Delfosse. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31, document 3. « Liste d'invitations pour conférences ».

251 *Ibid.* Avis pour les conférences de novembre 1915 à avril 1918.

252 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Paul-Émile Lamarche, 28 septembre 1917.

253 *Ibid.* « Avis de publication pour la 2^e^ conférence », 23 novembre 1915.

qu'Olivier Maurault appelle la « conférence-préface du bibliothécaire », est publié par la suite dans *La Revue canadienne*[254]. Il y traite des restrictions de l'*Index librorum prohibitorum*, des bons et des mauvais livres, et de tous les problèmes que soulèvent à ce point de vue la circulation des livres dans une bibliothèque publique[255]. Le titre de cet article de Fauteux : « Règlement d'une bibliothèque catholique »[256] laisse présager du contenu technique de la conférence, et porte l'abbé Maurault à la considérer comme une présentation de la Bibliothèque et une introduction à la série de conférences. Il présente donc la suivante ainsi : « Il convenait que la conférence de mardi soir, qui est en réalité la première de la série, fût consacrée à l'histoire de notre pays[257]. »

L'abbé Maurault, quant à lui, donne la dernière conférence de cette saison inaugurale le 2 mai 1916. Celle-ci est intitulée « Vieux cahiers, vieux papiers » et traite de l'histoire des bibliothèques sulpiciennes[258] à Montréal. Elle est suivie d'un exposé technique d'Ægidius Fauteux sur les premiers mois de fonctionnement de la Bibliothèque[259].

Le rapport entre les conférences et une meilleure exploitation de la Bibliothèque est omniprésent, particulièrement au début de la série. Après la conférence-préface de Fauteux, qui jouait pleinement ce rôle, l'exposé de la deuxième conférence, donnée par l'abbé Philippe Perrier, curé de la paroisse Saint-Enfant-Jésus, le 23 novembre 1915, est ainsi décrit :

---

254 Règlement d'une bibliothèque catholique. Extrait d'une conférence de M. Ægidius Fauteux [...], 26 novembre 1915, dans *La Revue Canadienne*, nouvelle série, vol. XVI, 1915, p. 550-555. Voir aussi chapitre IV, note 140 et suivantes.

255 *Ibid.*

256 *Ibid.*

257 ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31, document 4, « Avis de publication pour la 2e conférence » – 23 novembre 1915.

258 « Le directeur de la bibliothèque Saint-Sulpice nous a fait revivre hier soir de belles années de notre vie intellectuelle. » « Les " Vieux cahiers, vieux papiers " [...] ont fourni hier soir à M. l'abbé Maurault l'occasion de donner en même temps que la dernière, de la liste inscrite pour l'année, l'une des plus belles conférences dont le public de la bibliothèque St-Sulpice ait bénéficié depuis sa fondation. » *Le Canada*, 3 mai 1916, 7-8 : « Belle conférence de M. l'abbé Maurault ». Le texte de cette conférence est publié par la suite. Olivier Maurault, « Vieux cahiers, vieux journaux » dans *La Revue canadienne*, nouvelle série, vol. XVIII, (juillet-décembre) 1916, p. 209-229.

259 « L'œuvre de la Bibliothèque racontée par M. Fauteux. À la suite de la conférence de M. l'abbé Maurault, le conservateur de la bibliothèque, M. A. Fauteux, a fait l'exposé du travail accompli par la bibliothèque Saint-Sulpice, durant les six premiers mois de son existence. » *Le Canada*, 3 mai 1916, 7-8 : « Belle Conférence [...] ».Voir chapitre IV, note 145 et suivantes.

*Il parlera de l'histoire du Canada, des raisons que nous avons de la bien étudier et des facilités qui nous sont offertes aujourd'hui. La Bibliothèque Saint-Sulpice, on le sait déjà, possède une collection canadienne des plus précieuses, et c'est une de ses fins principales de favoriser l'étude des choses canadiennes*[260].

Dans le même sens, on avance que pour la « troisième conférence mensuelle de la Bibliothèque Saint-Sulpice [...] le 21 décembre, M. Édouard Montpetit parlera des Études économiques et sociales[261] ».

Il ne s'agit que d'activer davantage cet intérêt naissant. La Bibliothèque Saint-Sulpice s'y emploie autant que possible en mettant à la disposition de ses lecteurs une collection choisie des ouvrages des meilleurs économistes. Pour les faire connaître, elle ne pouvait choisir de plus sûr interprète que M. Édouard Montpetit[262].

Et même l'ingénieur Arthur Surveyer, à qui l'on commande une conférence pouvant montrer les bienfaits de la Bibliothèque aux gens de sa profession[263], trouve cet argument :

*Il me serait possible en parlant des études de l'ingénieur, d'indiquer quels avantages les étudiants en génie civil et les ingénieurs pourraient retirer de la fréquentation de votre bibliothèque*[264].

Ces conférences ont un succès certain[265] ; la direction prévoit d'abord qu'elles auront lieu

---

260 ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31, document 4. « Avis de publication pour la 2e conférence », 23 novembre 1915.

261 *Ibid.* Avis de publication de la 3e conférence de la Bibliothèque Saint-Sulpice, 21 décembre 1915.

262 *Ibid.*

263 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Arthur Surveyer, 7 septembre 1916.

264 *Ibid.* Lettre d'Arthur Surveyer à Fauteux, 12 septembre 1916.

265 « Vous avez probablement entendu parler des conférences qui ont été données l'an dernier, sous les auspices de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Nous comptons commencer en octobre prochain le deuxième exercice, pour l'année 1916-1917. » *Ibid.*, 7 septembre 1916.

mensuellement[266], mais la fréquence en reste plus espacée. Pendant la première saison de fonctionnement, d'octobre 1915 à mai 1916, on en présente six, soit trois à l'automne de 1915 et trois autres au premier semestre de 1916. On s'en tient à ce nombre pour les années 1916 et 1917, mais, en 1918, on n'en donne que deux. Cependant, en 1919, il y en a quatre et finalement trois en 1920[267].

Vers 1919, l'abbé Maurault n'étant plus directeur de la bibliothèque, il semble que le Conservateur soit chargé de maintenir seul cette activité[268].

Nous ne trouvons plus de trace de correspondance relative au recrutement des conférenciers ou aux avis préparés pour les journaux dans les archives laissées par l'abbé Maurault à Saint-Sulpice[269], mais nous en retrouvons par contre dans celles qu'a laissées Fauteux à la Bibliothèque Saint-Sulpice[270]. C'est probablement aussi le départ du Directeur, en 1918, qui expliquerait qu'il n'y ait que deux conférences pendant l'hiver de 1918 et une en janvier 1919[271].

---

266 « Les conférences mensuelles de la Bibliothèque Saint-Sulpice poursuivant leur cours ». ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Avis de publication pour la 2e conférence, 23 novembre 1915.

267 Tableau 4 : CONFÉRENCES ORGANISÉES PAR LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE. Cette liste a été réalisée en compilant les données contenues dans les archives du Séminaire de Saint-Sulpice et de la Bibliothèque nationale du Québec. ASSSM. Section 35, carton 158, chemises 13 à 21 : Correspondance. *Ibid.*, carton 159, chemise 31 : Salle de la BSS – Conférences et expositions 1915-1931. *Ibid.* Comptabilité générale – Bibliothèque Saint-Sulpice. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. *Ibid.* Programmes et cartons d'invitation.

268 « [...] nous avons essayé de maintenir, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, depuis trois ans, des conférences sur des sujets qui peuvent instruire les auditeurs et compléter en quelque sorte l'œuvre de la bibliothèque. C'est une œuvre qui n'est pas sans difficultés, mais qu'il importe, je crois, de poursuivre ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Jacques Cartier, 8 janvier 1919.

269 Nous y retrouvons ce type d'archives de 1915 à 1918. ASSSM. Section 35, carton 159, chemises 30 et 31.

270 Retenons quelques exemples de ces interventions. « [...] la Bibliothèque Saint-Sulpice a besoin de vous comme conférencier pour le mois prochain ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Jacques Cartier, 8 janvier 1919. « You will oblige by giving to your readers an account of this interesting lecture in as much as your space will permit ». *Ibid.* Lettre de Fauteux à « Mr. City Editor ». *The Gazette*, 18 janvier 1919. « Tu m'obligeras en publiant demain, mercredi, si c'est possible, la note ci-annexée [...] ». Lettre circulaire accompagnant un avis, adressée simultanément à L. Houlé de *La Patrie*, à Georges Pelletier du *Devoir* et à Arthur Lemont, *Le Canada*, 15 avril 1919.

271 « Cette année, à cause de certains obstacles imprévus, nous commençons notre saison plus tard que d'habitude. [...] je voudrais bien suppléer la quantité par la qualité [...]. *Ibid.* Lettre de Fauteux à Jacques Cartier, 8 janvier 1919.

## TABLEAU 4
## CONFÉRENCES ORGANISÉES PAR LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE 1915-1923

### 1915

| | |
|---|---|
| 26 octobre | Ægidius Fauteux, bibliothécaire : « Règlement d'une bibliothèque catholique ». |
| 23 novembre | L'abbé Louis-Philippe Perrier : « Histoire du Canada ». |
| 21 décembre | Édouard Montpetit : « Études économiques et sociales ». |

### 1916

| | |
|---|---|
| 25 janvier | L'abbé Henri Gauthier : « Augustin Thierry, un maître de l'histoire ». |
| 22 février | Émile Miller : « La géographie contemporaine ». |
| 21 mars | M. Gouin : « À la conquête de la paix sociale ». |
| 2 mai | Olivier Maurault : « Vieux cahiers, vieux journaux ».<br>Ægidius Fauteux : « Rapport du fonctionnement de la bibliothèque ». |
| 28 novembre | Arthur Surveyer : « Le génie civil en Canada ». |
| 12 décembre | L'abbé Gérard McShane : « Mgr Hugh Benson – sa vie et ses œuvres ». |

### 1917

| | |
|---|---|
| 23 janvier | J. B. Archambault [sans mention du titre]. |
| 13 février | L'abbé J.-N. Dupuis : « Un grand cardinal : Lavigerie ». |
| 27 septembre | P.-E. Lamarche : « Le parti politique ». |
| 30 octobre | René Gautheron : « Trois professeurs soldats ». |
| 29 novembre | Mgr Choquette : « Le pactole canadien ». |
| 20 décembre | L'abbé Curotte : « Le nouveau code du droit canon ». |

## 1918

| | |
|---|---|
| 11 janvier | Lieutenant Charles Flory : « Vers un nouveau roman catholique dans les lettres françaises ». |
| 19 février | Dr Foran : « Souvenirs du temps jadis ». |

## 1919

| | |
|---|---|
| 17 janvier | Capitaine Eugène Duthoit : « La France et la paix ». |
| 14 octobre | Ægidius Fauteux : « Le besoin de culture ». |
| 20 novembre | Père Lamarche, dominicain [sans mention du titre]. |
| 18 décembre | Olivar Asselin [sans mention du titre]. |

## 1920

| | |
|---|---|
| 22 janvier | L'abbé Henri Gauthier [sans mention du titre]. |
| 26 février | L'abbé J.-O. Maurice [sans mention du titre]. |
| 18 mars | [aucune mention du conférencier ou de la conférence]. |

---

*Voir note 267.*

Fauteux donne lui-même la conférence du 14 octobre 1919[272]. L'annonce de cette dernière, intitulée « Le besoin de culture », propose une reprise des « conférences publiques mensuelles ». Tout comme pour sa première conférence de la série à Saint-Sulpice, en octobre 1915, le texte en est aussi publié[273]. Il s'agit cependant de publications isolées, alors que le projet initial prévoyait que l'ensemble des textes des conférences serait publié :

> *Notre intention était de publier à la fin de l'année académique, la série de nos conférences sous le titre de « Conférences de la Bibliothèque Saint-Sulpice »*[274].

Cette série de conférences organisée par la Bibliothèque cesse au printemps de 1920, donc environ deux ans après le départ de l'abbé Maurault et un peu après le transfert des cours de l'Université dans différents locaux de la Bibliothèque. Cependant, la raison fondamentale est probablement la création par l'École des Hautes Études Commerciales de la Société des conférences, qui entreprend ses activités à partir de février 1919 à la salle Saint-Sulpice. Cette nouvelle société aurait d'ailleurs, selon l'abbé Maurault, empêché le maintien des séances publiques du Cercle Ville-Marie en 1918[275]. Nous savons, par ailleurs, que ce dernier est aussi lié à l'École des Hautes Études Commerciales ; il en est alors le chapelain[276] et il sera plusieurs fois président d'honneur de la nouvelle société[277]. D'autres personnes actives dans la série des conférences de la Bibliothèque, dont Édouard Montpetit[278], Léon Mercier-Gouin[279] et Olivar Asselin[280], le seront aussi dans la Société des conférences.

---

272 Avis : « Conférences de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Première conférence : Mardi, le 14 octobre 1919. " Le besoin de culture " par M. Ægidius Fauteux, Bibliothécaire de Saint-Sulpice ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

273 Ægidius Fauteux, « Le besoin de culture » dans *La Revue trimestrielle canadienne*, vol. V, mai, août, novembre, décembre 1919, p. 374-384.

274 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Édouard Montpetit, 26 avril 1916.

275 Olivier Maurault, « L'Œuvre des bons livres », dans *La Revue trimestrielle*, juin 1926. Voir aussi notes 52 et 53.

276 Université de Montréal, *Annuaire Général 1920-1921*, p. 289.

277 Programme de la Société des Conférences des HEC, 28 avril 1922, 20 février 1931. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

278 Édouard Montpetit y prononce une allocution de présentation (28 novembre 1919) et il en sera six fois le président d'honneur (28 avril 1919, 26 février 1924, 22 janvier 1926, 17 décembre 1926, 18 novembre 1927, 21 novembre 1928). *Ibid.*

279 Léon Mercier-Gouin y prononce une conférence (9 mai 1919) et en est deux fois le président d'honneur (1er février 1923, 1er février 1927). *Ibid.*

280 Olivar Asselin en est deux fois le président d'honneur (22 janvier l921, 16 décembre 1927). *Ibid.*

Bien que la Société des conférences soit identifiée à l'École des Hautes Études Commerciales, on peut observer que l'Université[281] et ses différentes facultés y investissent aussi[282], de même que l'Institut National[283]. Pierre-J. Dupuy, qui avait été le conférencier de l'unique séance publique du Cercle Ville-Marie, est aussi le premier conférencier de la Société des conférences[284].

La Société des conférences présente ses activités à peu près au même rythme que la direction de la Bibliothèque Saint-Sulpice présentait les siennes, c'est-à-dire entre quatre et six par année, de février 1919 à avril 1932[285]. Elles offrent toujours le même schème, c'est-à-dire : de la musique et du chant, puisés dans le répertoire classique, le discours de présentation du conférencier, la conférence proprement dite, l'allocution du président d'honneur et une nouvelle partie musicale[286]. L'Association est présidée par Jean Nolin, qui fait la première présentation.

Le présentateur est souvent un membre de l'Association des étudiants, quoique ce rôle revienne parfois à un personnage plus important, comme Louis Coderre[287] ou Édouard Mont-

---

281 « L'Université de Montréal a gracieusement défrayé les dépenses de cette soirée. » Programme de la Société des Conférences, 5 mars 1920. *Ibid.*

282 « La faculté de Droit, les écoles de Pharmacie et de Chirurgie Dentaire ont gracieusement défrayé les dépenses de cette soirée ». *Ibid.*, 21 avril 1920.

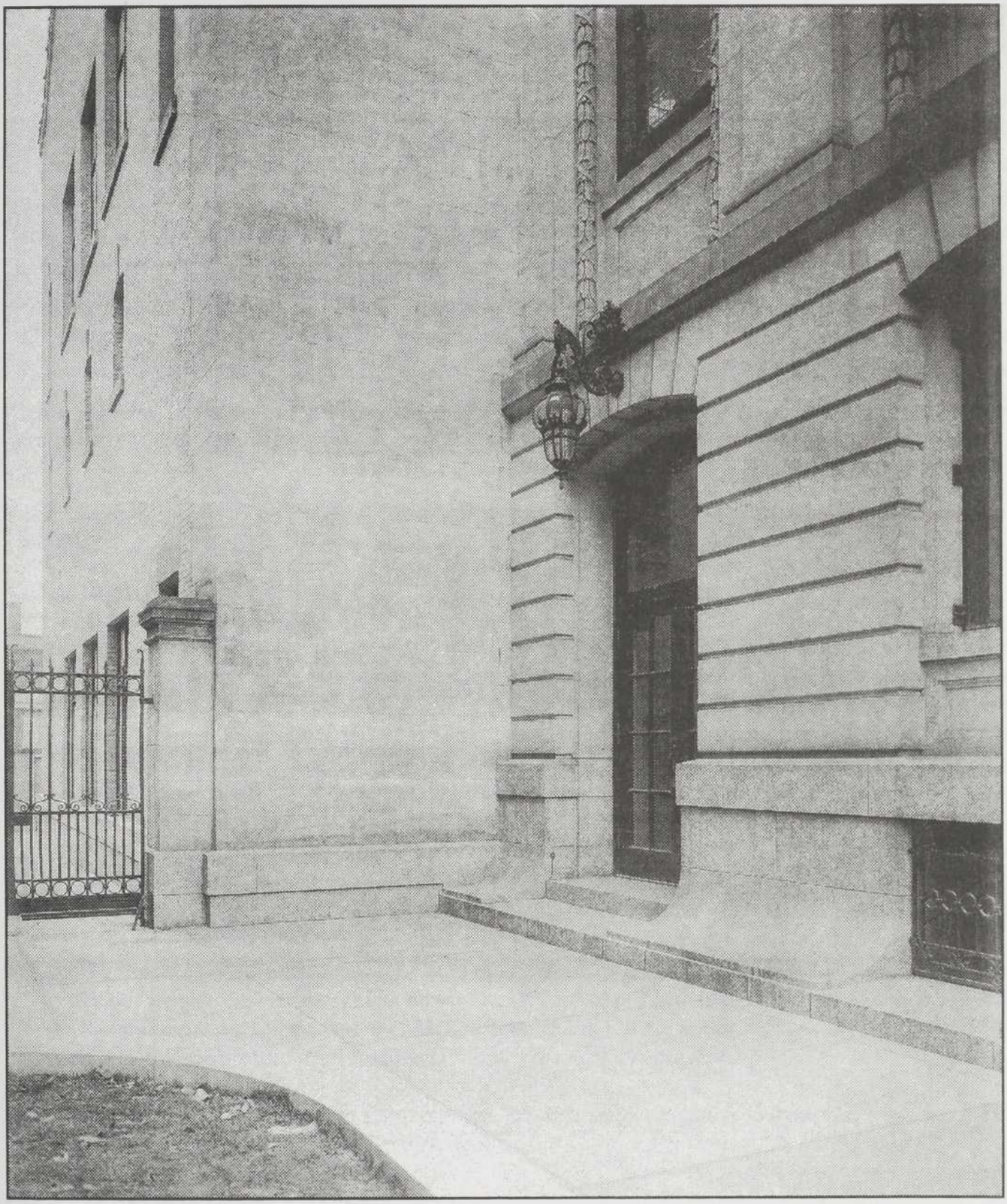
283 « L'Institut National Inc. a gracieusement défrayé les dépenses de cette soirée. » *Ibid.*, 15 janvier 1920.

284 « Première conférence, organisée par L'Association des Étudiants [...]. École des Hautes Études Commerciales, Université Laval [...] », 24 février 1919. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Programmes.

285 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Agenda 1921 à 1929 et Programmes 1919 à 1932.

286 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

287 *Ibid.* Programme de la Société des Conférences, 15 janvier 1920.



Une des deux portes de dégagement de la salle de spectacle situées sur les côtés et permettant les mouvements du public sans incommoder les chercheurs à l'étage de la salle de lecture. Voir note 123. Photographie datant de 1915. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Album 1915. Voir note 19 et chapitre 2, note 123.

petit[288]. Par contre, les conférenciers[289] et les présidents d'honneur[290] sont sélectionnés parmi les éléments les plus représentatifs de la société intellectuelle locale[291]. Les sujets sont très diversifiés et, la plupart du temps, les présidents d'honneur sont choisis pour leur compétence ou leur action dans le domaine du sujet de la conférence, de sorte que l'allocution du présentateur peut avoir un certain lien avec la conférence proprement dite. Ainsi, pour la conférence de Pierre-J. Dupuy sur « La jeunesse et l'art », le président d'honneur est Jean-Baptiste Lagacé, artiste et professeur d'art et d'histoire de l'art à l'Université[292] ; pour « La voix du passé », par Léon Mercier-Gouin, le président d'honneur est l'abbé Lionel Groulx[293] ; pour celle d'Oscar Mercier, « D'Hippocrate à nos jours », le président d'honneur est le Dr Albert Lesage[294] ; pour celle de Claire Gervais, « La journée d'une canadienne en 1759 », on choisit l'abbé Olivier Maurault[295] ; pour celle de Jean Guérin, « Le crédit populaire », on désigne le sénateur Raoul Dandurand[296], président de la Banque d'épargne, etc.

---

288 *Ibid.*, 28 novembre 1919.

289 Parmi les conférenciers, on peut retenir Claude Melançon (30 novembre 1921), Jean Guérin (23 novembre 1922), Eugène Lapierre (26 février 1924), Paul Gouin (28 janvier 1925), Léon Lortie (24 février 1926), Hermas Bastien (4 mars 1927), Gérard Parizeau (29 avril 1927), Jean Bruchési (23 février 1928, 28 février 1930), Raymond Tanghe (21 novembre 1928), Victor Barbeau (4 décembre 1929, 20 février 1931), Albert Angers (17 février 1932), André Laurendeau (16 mars 1932). *Ibid.*

290 Parmi les présidents d'honneur, mis à part Olivier Maurault (voir note 277), Édouard Montpetit (voir note 278), Olivar Asselin (voir note 280) et Léon Mercier-Gouin (voir note 279), on peut remarquer Jean-Baptiste Lagacé (24 février 1919), l'abbé Lionel Groulx (9 mai 1919), Mgr Georges Gauthier, recteur de l'Université (28 novembre 1919, 6 mai 1921), Henry Laureys, directeur de l'École des HEC (15 janvier 1920, 27 janvier 1922, 28 mars 1928, 29 avril 1930, 29 avril 1932), Athanase David (2 avril 1922), Laurent-Olivier David (30 novembre 1923), Victor Morin (21 novembre 1924), le sénateur Raoul Dandurand (23 novembre 1922, 28 février 1930), le docteur Léo Parizeau (18 novembre 1930), le juge Édouard Fabre Surveyer (21 avril 1920, 5 mars 1925), etc. *Ibid.*

291 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes. 292 Programme, Première Conférence, École des HEC, 24 février 1919. *Ibid.* 293, 9 mai 1919. *Ibid.*

294 27 janvier 1922. *Ibid.*

295 28 avril 1922. *Ibid.*

296 23 novembre 1922. *Ibid.*

Cette variété et cette universalité sont des sujets assez remarquables ; on touche aux arts : « La jeunesse et l'art »[297], « Le rôle social de la musique »[298], « Beethoven, héros-musicien »[299] ; à l'histoire : « La voix du passé »[300], « De l'Île à l'Empire »[301], « Des Phéniciens aux Américains »[302], « Sabretaches et ceintures fléchées »[303], « Un grand intendant de la Nouvelle-France »[304] ; aux sciences de la santé : « Les microbes utiles »[305], « D'Hippocrate à nos jours »[306] ; à la littérature : « Le nationalisme en littérature »[307] ; à la sociologie et à l'économique : « La coopération, système social »[308], « Le crédit populaire »[309], « Argent et spéculation »[310] ; à la politique : « Une politique nationaliste »[311], etc.

En février 1920, une lettre est distribuée aux invités de la Société des conférences annonçant la publication des textes des conférences données pendant la première année et comprenant aussi les textes des présentations et des allocutions des présidents d'honneur[312].

---

297 Par Pierre-J. Dupuy, 24 février 1919. *Ibid.*

298 Par Eugène Lapierre, 26 février 1924. *Ibid.*

299 Par André Laurendeau, 16 mars 1932. *Ibid.*

300 Par Léon Mercier-Gouin, 9 mai 1919. *Ibid.*

301 Par Jean Désy, 28 novembre 1919. *Ibid.*

302 Par Pierre Sainte-Marie, 15 mars 1921. *Ibid.*

303 Par Paul Gouin, 28 janvier 1925. *Ibid.*

304 Par Gérard Parizeau, 29 avril 1927. *Ibid.*

305 Par Louis Bourgouin, 15 janvier 1920. *Ibid.*

306 Par Oscar Mercier, 27 janvier 1922. *Ibid.*

307 Par Ubald Paquin, 18 novembre 1915. *Ibid.*

308 Par Jean B. Cloutier, 22 janvier 1921. *Ibid.*

309 Par Jean Guérin, 23 novembre 1922. *Ibid.*

310 Par Lucien Favreau, 8 février 1929. *Ibid.*

311 Par Esdras Minville, 1er février 1923. *Ibid.*

312 Lettre circulaire de la Société des conférences, 15 février 1920. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

Dans le programme de la soirée du 16 décembre 1927, comme à plusieurs reprises, on annonce que « le texte intégral des conférences sera publié dans l'*Actualité économique* »[313].

D'autre part, l'Association générale des étudiants de l'Université de Montréal met sur pied, en février 1929, la Société des Débats[314], qui compte entre autres se mesurer aux étudiants de l'Université Laval à Québec[315]. Les sujets choisis sont éminemment polémiques : « L'émancipation de la femme et la société »[316] ; « Est-il utile d'enseigner la philosophie à la femme ? »[317] etc.

Le vœu populaire s'est donc réalisé : on a transporté à la Bibliothèque Saint-Sulpice les conférences de l'Université[318]. Ce qui n'est pas étonnant puisque même les cours s'y donnent[319]. Comme le dit Fauteux : « Vous n'ignorez pas que nos salles sont de plus en plus occupées depuis que nous donnons l'hospitalité à divers cours de l'Université Laval »[320]. Par contre, certaines séries de cours, comme celles de l'abbé J.-O. Maurice en pédagogie[321] sont considérées comme des séries de conférences[322]. Dans le même sens, les cours de littérature deviennent assez régulièrement des conférences publiques[323]. Par contre, il s'y donne passablement de cours purement universitaires : en économie

---

313 Programmes. La Société des conférences..., 16 décembre 1927. *Ibid.*

314 « [...] la séance d'inauguration, de la Société, qui aura lieu à la Salle St-Sulpice, vendredi soir le 19 février, à 8 heures 15 ». Carton d'invitation pour la Société des débats. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

315 « Université de Montréal – Société des Débats, Débat inter-universitaire Laval vs Montréal [...] », 20 mars 1929. *Ibid.*

316 *Ibid.*, 19 février 1929.

317 *Ibid.*, 8 mars 1929.

318 Voir note 234.

319 Voir tableau 5.

320 QMBN Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Edmour Hébert, 18 décembre 1919.

321 « [...] Les Messieurs mettent volontiers la salle de la bibliothèque à votre disposition pour le cours universitaire pédagogique qui doit avoir lieu chaque samedi, à 2 heures, du 12 novembre au 27 mai. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à l'abbé J.-O. Maurice, 22 novembre 1921.

322 « [...] nos conférences pédagogiques à la Bibliothèque Saint-Sulpice ». *Ibid.*, 23 octobre 1922.

323 « Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions – 1919-1930 ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

politique, par Édouard Montpetit ; en histoire du Canada, par l'abbé Lionel Groulx ; en droit canonique, par l'abbé Curotte ; en 1919-1920[324], et encore plus à partir de 1922, des cours de littérature, par l'abbé Chartier et M. Dombrowski ; de philosophie, par l'abbé Pinault ; de latin, par l'abbé J.-O. Maurice ; de grec, par l'abbé Chartier ; d'art, par J.-B. Lagacé ; de botanique, par le frère Marie-Victorin[325], etc.

À la fin de 1922, Fauteux expose la situation à Jean Désy, secrétaire de la Faculté des lettres : « la seule salle dont nous pouvons disposer est [...] presque continuellement occupée par les divers cours de la Faculté des lettres [...][326]. Et à la même époque, il traite des problèmes que cela occasionne avec Édouard Montpetit, le secrétaire de l'Université :

> *Je profite de l'occasion pour te rappeler le besoin impérieux que nous avons d'une entente plus claire au sujet des cours universitaires donnés à la bibliothèque. Il y a souvent confusion et, de part et d'autre, nous avons éprouvé des ennuis. Il doit y avoir une direction centrale qui fixe l'heure et l'endroit de ces divers cours. On vient donner chez nous des cours dont je n'ai pas entendu parler et il arrive qu'à ce moment la place est prise ou devrait être prise par d'autres. J'aimerais, si c'est possible, avoir une liste des cours à la fois exacte et complète. Nous suivrions strictement cette liste et tout n'en irait que mieux*[327].

Il y a aussi les conférences Stockdale, « sur les méthodes modernes du commerce » qui ont lieu à la salle Saint-Sulpice du 5 au 8 novembre 1917, du 24 au 28 mars 1918 et du 14 au 18 octobre 1918[328]. Il s'agit à chaque fois d'une série de « cinq lectures » données par M. Franck Stockdale, spécialiste américain du commerce et de la publicité[329]. Elles sont organisées sous les auspices de la Montreal Publicity Association[330] par le trésorier de cette association, Henri Viau[331].

---

324 *Ibid.* 1919-1920.

325 *Ibid.* 1922.

326 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Jean Désy, 4 décembre 1922.

327 *Ibid.* Lettre de Fauteux à Édouard Montpetit, 22 novembre 1922.

328 Conférences Stockdale. Programmes. QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

329 *Ibid.*

330 *Ibid.*

331 « [...] la salle de la Bibliothèque peut être mise à votre disposition pour cinq conférences de M. Franck Stockdale, les 14, 15, 16, 17 et 18 octobre 1918, aux mêmes conditions que l'an dernier à savoir pour la somme de $100.00 ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Henri Viau, 8 septembre 1918.

La Ligue des droits du français prépare, en 1919, une série de conférences. « La ligue retient la salle aussi de la bibliothèque Saint-Sulpice au prix de $ 40.00 par soirée, pour tous les 2es jeudis de chaque mois, de novembre 1919 à avril 1920 inclusivement [...] »[332]. L'Action française présente à partir du 11 novembre une série de six conférences données par Henri D'Arles[333]. En octobre 1922, l'École des Beaux-Arts présente une série de cinq conférences[334]. Le 22 juin 1927, l'Institut scientifique franco-canadien inaugure ses activités à la salle Saint-Sulpice par une conférence du professeur Étienne Gilson[335], de la Sorbonne. Les années suivantes, cet institut représente à Saint-Sulpice des conférences publiques les 13, 14 et 15 décembre 1928, les 5 et 6 novembre 1929 et les 4 et 5 novembre 1930[336].

En 1916, Mgr Lenfant fait plusieurs conférences sur la guerre qui ravage alors l'Europe[337] et, l'année suivante, le chanoine Thellier de Poncheville exploite à son tour le même sujet[338], de même que François Veuillot[339] et plusieurs autres conférenciers[340].

Chaque année, les sulpiciens reçoivent un prédicateur européen pour prêcher le carême à l'église Notre-Dame. Traditionnellement, celui-ci donne une conférence d'adieu à la salle Saint-Sulpice[341]. Dans la même tradition, il est invité à rencontrer à la Bibliothèque les membres du Cercle

---

332 *Ibid.* Lettre de « La Ligue des droits du français » à Fauteux, 15 octobre 1919.

333 « Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions – août 1919-1920 ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

334 4, 5, 6,7 et 12 octobre « Conférences Hourtick – École des Beaux-Arts ». *Ibid.*

335 « L'Institut scientifique franco-canadien » dans *La Revue trimestrielle canadienne*, juin 1927, p. 199.

336 « Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions – 1919 à 1930 ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice.

337 23 mars 1916 : « La Bataille de la Marne », 30 mars 1916 : « Les Allemands à Louvain », « Ernest Psichari », ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Carnet Olivier Maurault, 1915-1918.

338 29 février : « La physionomie du Poilu » ; 8 mars 1917 : « La vie des camps » ; 15 mars 1917 : « En tranchées » ; 22 mars 1917 : « Le prêtre aux armées » ; 29 mars 1917 : « La Bataille de Champagne ». *Ibid.*

339 23 novembre 1917 : « La France catholique avant la guerre » ; 30 novembre 1917 : « Union sacrée et renouveau religieux » ; 7 décembre 1917 : « Les Aumôniers militaires » ; 14 décembre 1917 : « Les Catholiques, témoins de la France ». *Ibid.*

340 *Ibid.*

341 « Le 22 avril prochain, mardi de Pâques, le Chanoine Paravy donnera, à la Bibliothèque Saint-Sulpice, la conférence qui, d'après une tradition déjà longue, suit la station quadragésimale de Notre-Dame. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux au juge E. Fabre-Surveyer, 7 avril 1924, et *Ibid.* Programmes 1915-1937.

Ville-Marie[342]. Olivier Maurault dresse la liste de ces prédicateurs dans son ouvrage *La Paroisse*[343]. Il s'agit toujours de grands orateurs et quelques-uns parmi eux, comme le chanoine Thellier de Poncheville, les pères Dieux et Bellouard, revinrent à plusieurs reprises[344].

Dans un autre ordre d'idées, on présente toujours à la salle Saint-Sulpice des soirées littéraires, comme celles qui mettent en vedette l'auteur Robert Choquette[345], des causeries-concerts[346], des concerts, comme ceux du Quatuor Dubois, qui, à partir de 1928, donne six à huit concerts gratuits par an à Saint-Sulpice[347], des récitals d'artistes individuels[348], de différentes chorales[349], des concerts et des soirées-bénéfices[350], des spectacles de variétés. La salle sert aussi à des auditions et à des représentations des différentes écoles de musique et d'art dramatique de Montréal[351] ainsi qu'à des séances de fin d'année et à des distributions de prix[352], de même qu'à des œuvres paroissiales de Notre-Dame et de Saint-Jacques[353]. Cette dernière paroisse utilise d'ailleurs la salle pour ses offices dominicaux

---

342 Voir note 43.

343 Olivier Maurault, *La Paroisse*, Montréal, Thérien Frères, 1957, p. 201.

344 *Ibid.*

345 « Robert Choquette – œuvres inédites, vers-prose » ; 9 décembre 1927 ; « Soirée littéraire à la salle Saint-Sulpice – Conférence donnée par Monsieur Robert Choquette », 18 décembre 1928 ; « Soirée littéraire. Conférence par Robert Choquette, " La mort de Tristan ", un acte en vers de Jean Charbonneau », 19 novembre 1929. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes.

346 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes, Agendas. Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 30. Salle Saint-Sulpice – Location. Chemise 31. Carnet Olivier Maurault.

347 *Ibid.*

348 *Ibid.*

349 *Ibid.*

350 *Ibid.*

351 Le Conservatoire Lasalle, Le Conservatoire national de musique, Le Conservatoire Racicot, etc. *Ibid.*

352 L'Institut Lanctôt, l'Académie Cherrier, l'École Saint-Jacques, l'Université de Montréal et ses différentes facultés et écoles. *Ibid.*

353 *Ibid.*

après l'incendie de son église. On effectue à cette occasion des réaménagements physiques[354] et on réduit la disponibilité de location[355].

Plusieurs associations tiennent leurs assemblées annuelles à la Bibliothèque : la Société catholique de protection et de renseignements[356], l'Alliance catholique des instituteurs[357], l'Association des employés des postes[358], l'Association des infirmières de la province de Québec[359]. La Société Saint-Vincent-de-Paul, quant à elle, est privilégiée ; elle tient sa première assemblée gratuitement à la Bibliothèque en décembre 1915[360] et continue aux mêmes conditions, même après la fermeture[361]. D'autre part, des congrès ont aussi lieu à la Bibliothèque, dont le Congrès franciscain pendant l'été de 1921[362], le Congrès de la Chambre des notaires en 1922[363] et à deux reprises celui des Médecins de langue française (1922 et 1926)[364].

---

354 « La salle n'a plus maintenant que 820 sièges (huit cent vingt), les deux premières rangées ayant été enlevées ainsi que quelques sièges en arrière, depuis que la paroisse de Saint-Jacques y dit la messe le dimanche [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Félix Leclerc à L. H. Bourdon, 21 septembre 1933.

355 « Nous pouvons difficilement louer notre salle le samedi après-midi parce que c'est à ce moment que l'on fait les préparatifs pour la célébration des messes du dimanche [...] ». *Ibid.* Lettre du bibliothécaire à Rosaire Quévillon, 12 février 1934.

356 Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions – Août 1919-1930.

357 *Ibid.*

358 *Ibid.*

359 *Ibid.*

360 Mgr Georges Gauthier fait à cette occasion une conférence sur Waterloo. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Carnet Olivier Maurault.

361 « Nous avons l'habitude d'obtenir gratuitement l'usage de la salle Saint-Sulpice pour le dimanche suivant la fête de l'Immaculée Conception [...]. Nous aurons comme d'habitude une réunion générale, présidée par Monseigneur l'archevêque. » *Ibid.* Chemise 30. Lettre de J. A. Julien à Félix Leclerc, 16 novembre 1933.

362 30 juin, 1er et 2 juillet 1921. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. « Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions – 1919-1930 ».

363 *Ibid.*

364 *Ibid.*

Le tableau des activités culturelles tenues à la Bibliothèque Saint-Sulpice[365] indique une certaine constance dans le nombre d'activités. Parmi elles, les conférences demeurent les plus nombreuses, suivies de près par les causeries-concerts, puis par les récitals et les concerts proprement dits[366].

La salle Saint-Sulpice voit ses activités diminuer après la fermeture de 1931[367], bien qu'elle ne cesse d'être utilisée qu'en 1937, alors que le responsable, le sulpicien Raoul Bonin, avoue : « nous ne louons plus avant que le gouvernement de Québec ait définitivement réglé le sort de la bibliothèque[368]. »

Olivier Maurault fait le bilan, en 1930, de l'ensemble des activités qui ont lieu à la salle Saint-Sulpice :

> *La salle des conférences a vu passer les assemblées les plus variées. Conférenciers, orateurs, musiciens y ont attiré les foules assidues. Aux causeries, organisées la première année, pour diriger le goût des lecteurs vers les sujets sérieux, ont succédé les plus belles séances de la Société des conférences, fondée par les étudiants des Hautes Études commerciales, les réunions d'œuvres sociales, les récitals et les concerts d'élèves, les réceptions à des hommes de lettres de l'étranger, les distributions de prix d'Action intellectuelle, les soirées de la Société des auteurs, les conférences d'adieux des prédicateurs de Notre-Dame, les manifestations universitaires, les Semaines sociales et les Semaines d'Histoire...*[369].

En 1916, en tant que directeur de la Bibliothèque, il présentait ainsi le programme de l'institution en matière de culture :

---

365 Tableau 5 : ACTIVITÉS CULTURELLES ET UTILISATION DE LA SALLE SAINT-SULPICE – 1915-1932. Ce tableau a été réalisé en compilant plusieurs sources. ASSSM. Section 35, carton 158, chemises 13 à 21: correspondance. *Ibid.*, carton 159, chemise 31 : Salle de la BSS – Conférences et expositions 1915-1931. *Ibid.* Comptabilité générale – Bibliothèque Saint-Sulpice. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. *Ibid.* Programmes et cartons d'invitation. *Ibid.* Agendas 1921-1929. *Ibid.* Salle Saint-Sulpice – État des Assemblées et réunions – 1919-1930.

366 *Ibid.*

367 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 21.

368 Note de Raoul Bonin, pss, au Cercle de la Gaîtée canadienne-française, 11 septembre 1937. *Ibid.*

369 Olivier Maurault, *Marges d'histoire*, Montréal, l'Action française, 1930, vol. 3, p. 103.

**Tableau 5. ACTIVITÉS CULTURELLES ET UTILISATION DE LA SALLE SAINT-SULPICE 1915-1932**

| | Conférences | Conférences organisées par la BSS | Concerts et récitals de musique | Causeries-concerts | Séances de folklore et soirées récréatives | Récitals dramatiques et soirées littéraires | Examens, auditions, concours d'éloquence Société des débats | Semaines, congrès, colloques | Assemblées annuelles, remise des prix | Distribution de prix, collations de diplômes | Cours | Total |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1915 | 1 | 3 | 1 | 1 | – | – | – | – | 1 | – | – | 7 |
| 1916 | 7 | 6 | 12 | 1 | 4 | 1 | 1 | 1 | 1 | 5 | – | 39 |
| 1917 | 17 | 6 | 3 | 3 | 1 | – | – | 5 | – | 1 | – | 36 |
| 1918 | 16 | 2 | 1 | 11 | 4 | – | – | – | 1 | 3 | – | 38 |
| 1919 | 12 | 3 | 1 | 10 | 3 | – | – | – | 1 | – | 16 | 46 |
| 1920 | 14 | 3 | 1 | 17 | – | – | – | 6 | 3 | 1 | 48 | 93 |
| 1921 | 19 | – | – | 15 | 7 | 1 | 2 | 6 | 1 | 12 | 25 | 88 |
| 1922 | 16 | – | 5 | 17 | 7 | – | 6 | 9 | 3 | 5 | 46 | 114 |
| 1923 | 15 | – | 1 | 4 | 2 | 1 | 3 | 6 | 3 | 4 | 8 | 47 |
| 1924 | 10 | – | 5 | 9 | 2 | – | 1 | 2 | 3 | 3 | – | 35 |
| 1925 | 18 | – | 4 | 5 | 1 | 4 | 4 | 12 | 3 | 2 | – | 53 |
| 1926 | 4 | – | 2 | 8 | 4 | – | 3 | 7 | 3 | 4 | – | 35 |
| 1927 | 17 | – | 3 | 9 | 2 | 4 | 2 | 4 | 3 | 2 | – | 46 |
| 1928 | 15 | – | 8 | 7 | 4 | 4 | 3 | 6 | 3 | 6 | – | 56 |
| 1929 | 11 | – | 17 | 4 | 1 | 2 | 5 | 10 | 4 | 6 | – | 60 |
| 1930 | 9 | – | 17 | 4 | 2 | 4 | 7 | 3 | 3 | 2 | – | 51 |
| 1931 | 10 | – | 15 | 6 | 2 | 3 | – | – | 3 | 5 | – | 44 |
| 1932 | 4 | – | 11 | 3 | – | – | – | 1 | 1 | 1 | – | 21 |
| **Total :** | **215** | **23** | **107** | **134** | **46** | **24** | **37** | **78** | **40** | **62** | **143** | **909** |

*Voir note 365.*

*Notre grande salle s'est ouverte à des manifestations très diverses, des groupements ont trouvé chez nous l'hospitalité et nous avons fondé des expositions* [...] *parce que l'idée était bonne, parce que cela manquait, surtout parce que les exposants ont beaucoup de talent*[370].

Cette idée est sans aucun doute justifiée et, en 1982, Jean-René Ostiguy, conservateur chargé de recherche en art canadien à la Galerie nationale du Canada ajoute :

*On ferait certainement erreur de minimiser l'importance des expositions de la bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal car c'est alors la première fois que le milieu de la langue française réussit à assurer une certaine permanence à ses propres expositions artistiques et à les organiser dans un lieu approprié*[371].

Ce lieu approprié est surtout un local : « une petite salle qui servira de salle d'exposition et où seront exposés différents objets pouvant intéresser le public[372]. » Situé au palier du foyer principal et jumelé au salon de réception[373], ce centre d'activités relève du directeur, l'abbé Maurault[374], qui entend l'ouvrir aux différents arts plastiques : « [...] les dessinateurs, les aquafortistes, les peintres, les sculpteurs, les architectes[375]. »

Les cartons d'invitation aux vernissages et aux expositions sont gravés au nom du Directeur[376]. De même, l'agenda des expositions est-il de sa main[377] ainsi que la compilation d'un spicilège sur le sujet[378].

---

370 Olivier Maurault, « Vieux cahiers, vieux journaux » dans *La Revue canadienne*, nouvelle série, vol. XVIII, (juillet-décembre 1916), p. 228.

371 Jean-René Ostiguy, *Les Esthétiques modernes au Québec de 1916 à 1946*. Ottawa, Galerie nationale du Canada, 1982, p. 15.

372 *La Patrie*, 11 septembre 1915 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice ».

373 « À droite, le salon de réception, à gauche, une salle d'exposition [...] ». Olivier Maurault, *Le Devoir*, 11 septembre 1915 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

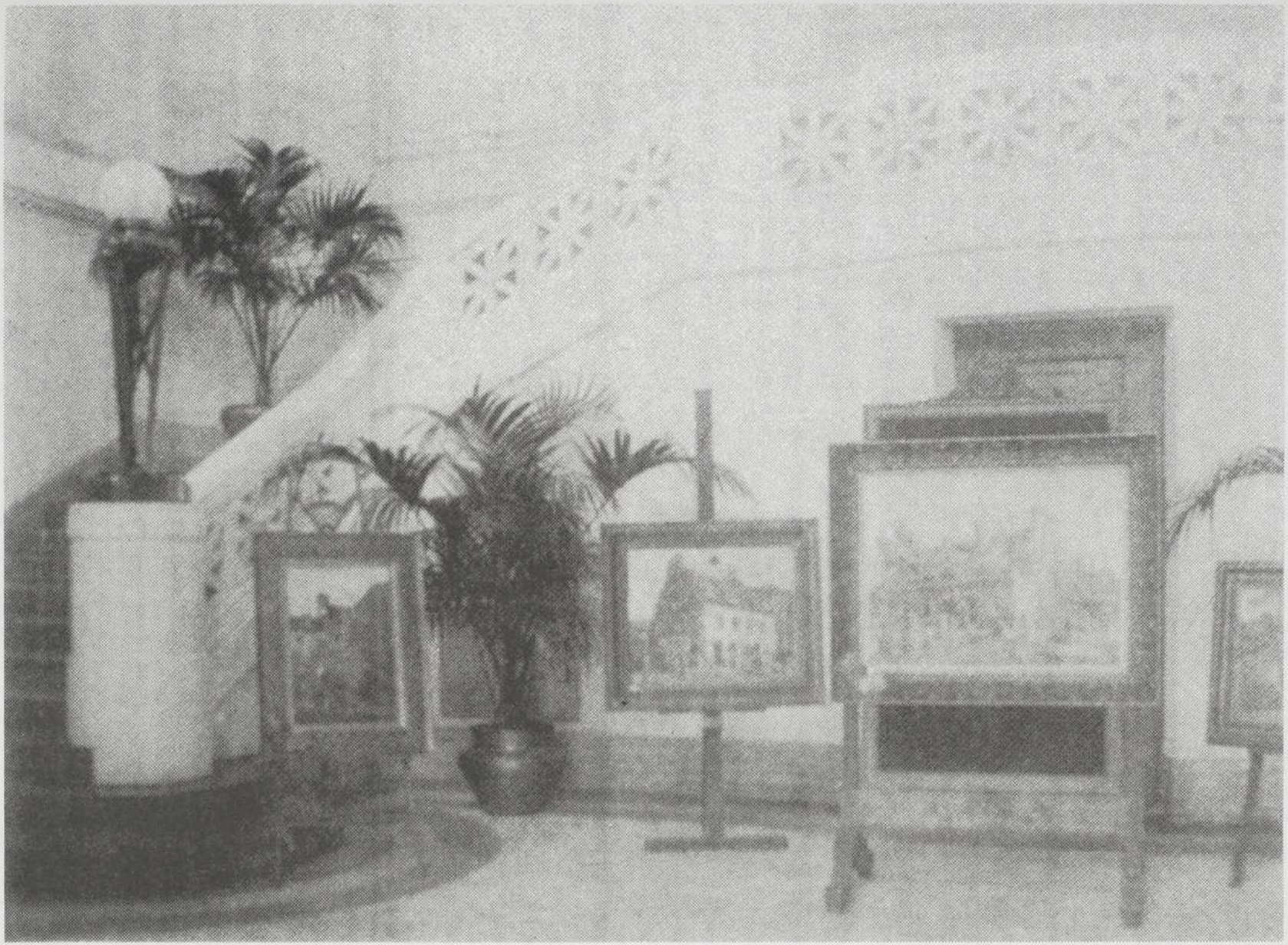
374 « Les expositions de tableaux que M. Olivier Maurault organisait dans l'un des salons de la bibliothèque Saint-Sulpice [...] ». Marcel Valois, *Au carrefour des souvenirs*, Montréal, Beauchemin, 1965, p. 30.

375 *Le Devoir*, 11 septembre 1915 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

376 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes et cartons d'invitation.

377 ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Agenda septembre 1915-juin 1918.

378 *Ibid.*, chemise 32.



Le hall d'entrée de la bibliothèque pendant l'exposition de Georges Delfosse « Le Vieux Montréal historique » en 1917. ASSSM. Section 35. Voir note 390.

En 1930, il fait ainsi le bilan de cette activité : « La salle d'exposition s'ouvre, depuis 1916, plusieurs fois chaque année, aux œuvres de nos artistes, peintres, dessinateurs ou sculpteurs[379]. » Nous avons dressé une liste[380] de ces expositions, de la première, en septembre 1915[381] jusqu'à la dernière, à l'automne 1929[382]. À partir de cette date, les locaux du rez-de-chaussée passent au Conservatoire[383]. Les années les plus actives sont 1916, 1917 et 1923, et, sauf pour l'arrêt de 1920-1921[384], on en présente chaque année.

L'usage de la salle d'exposition est gratuite pour les artistes exposants[385], qui bénéficient d'ailleurs de tout le rez-de-chaussée lors des vernissages[386]. Plusieurs de ces vernissages sont complétés par des allocutions prononcées par différents conférenciers, dont Jean-Baptiste Lagacé[387], Léon Trépanier[388],

---

379 Olivier Maurault, *Marges d'Histoire*, Montréal, l'Action française, 1930, vol. 3, p. 103.

380 Tableau 6. LISTE DES EXPOSITIONS TENUES À LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE, 1915-1929. ASSSM. Section 35, carton 158, chemises 31 et 32. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Programmes et cartons d'invitation.

381 « La série commencera par l'exposition des nombreux plans primés dans le concours en même temps que celui de M. Payette ». *La Patrie*, 11 septembre 1915 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice ». Voir chapitre 2, note 185.

382 Voir tableau 6.

383 « [...] depuis déjà deux ans, nous avons dû, pour certaines raisons d'ordre interne, cesser de faire servir notre salle aux expositions d'art ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Alice Colin, 27 février 1931.

384 « [...] il y a eu les expositions particulières de Saint-Sulpice, interrompues par l'incendie de l'Université [...] ». Olivier Maurault, *Marges...*, vol. 1, p. 254.

385 « [...] la salle d'exposition que, pendant quelques années, nous avons mise gratuitement à la disposition de quelques artistes canadiens dans notre bibliothèque même ». *Ibid.*

386 « [...] illumination du vestibule, du salon et de la salle d'exposition ». Vernissage – Exposition Ozias Lebuc, 20 février 1916. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 31. Carnet Olivier Maurault.

387 « 22 octobre – conférence sur les pastellistes par M. [Jean-Baptiste] Lagacé – dans le Foyer » lors du vernissage de l'exposition de pastels d'Yvan Jobin. *Ibid.*

388 « [...] la jolie conférence que M. Léon Trépanier, un ami dévoué de M. Faniel, faisait en marge de cette exposition » lors du vernissage de l'exposition Alfred Faniel. *Ibid.*, chemise 32. Spicilège Maurault.

## Tableau 6

## EXPOSITIONS TENUES À LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE 1915-1929

| | | |
|---|---|---|
| | **1915** | |
| Septembre | Plans et dessins des trois architectes gagants du Concours pour la construction de la BSS (i.e. Eugène Payette, Jean-Omer Marchand et Venne et Labelle). | plans, dessins, élévations |
| | **1916** | |
| 20 février - 15 mars | Ozias Leduc | « peintures et dessins » |
| 30 mars - 15 avril | Edmond Massicotte | « dessins et croquis » |
| 16 avril | Adrien Hébert<br>Henri Hébert | « peintures »<br>« sculptures » |
| été 1916 | Exposition d'affiches de l'État français. Collection assemblée à Paris par le directeur de la BSS, l'abbé Maurault. | « affiches » |
| 23 octobre-25 novembre 1917 | Yvan Jobin | « pastels » |
| 17 décembre-17 janvier 1917 | Rita Mount<br>Claire Fauteux<br>Berthe Lemoyne | « peintures, aquarelles et pastels » |
| | **1917** | |
| 18 mars-17 avril | Georges Delfosse<br>« Le Vieux Montréal historique » | « peintures »<br>« peintures » |
| 27 mai-17 juin | Alfred Faniel | « peintures » |

| | | |
|---|---|---|
| octobre 1917 | Documents relatifs au Petit Séminaire de Montréal à l'occasion du 120e anniversaire de sa fondation | « peintures, sculptures, plans et documents » |
| 1917 (date non confirmée) | Charles-W. Simpson | « tableaux et eaux-fortes » |
| | **1918** | |
| 2 janvier-mars | J.-O. Gratton | « sculptures » |
| avril | Joseph-C. Franchère | « tableaux et aquarelles » |
| décembre | Claire Fauteux | |
| | **1919** | |
| 2 mars-22 mars | Charles Gill | « peintures et dessins » |
| 1er avril-26 avril | J.-B. Lagacé | « aquarelles et pastels » |
| octobre | Marc-Aurèle Fortin | « tableaux et études » |
| | **1922** | |
| décembre | Claire Fauteux | |
| | **1923** | |
| février | Ulrich Lamarche | |
| avril | Elzéar Soucy | |
| 13 octobre-30 novembre | Edmond Lemoine | « peintures » |
| 17 novembre | Adrien Hébert | « peintures » |
| | **1924** | |
| février | Narcisse Poirier | |

| | | |
|---|---|---|
| | **1925** | |
| avril | Exposition de monnaies et de médailles à l'occasion de l'Année sainte. | « monnaies et médailles » |
| 3 novembre-24 décembre | Octave Bélanger<br>Philippe Beaudoin | « paysages bretons »<br>« reliure d'art » |
| | **1926** | |
| mars | Exposition de toiles anciennes (Raphaël, Le Tintoret, Claude Lorrain, Thomas Laurence, etc.) organisée par l'abbé L. Perrin, pss, curé de la paroisse de Notre-Dame | « peintures » |
| | **1927** | |
| 14 novembre-1er décembre | Marguerite Lemieux | « aquarelles, peintures, travaux d'art décoratifs » |
| | Philippe Beaudoin | « reliure d'art » |
| | **1928** | |
| février | Octave Bélanger | « paysages canadiens » |
| 17 novembre-1er décembre | Yvan Jobin | « peintures et gravures sur bois » |
| | **1929** | |
| mars | Octave Bélanger | |
| 29 avril | Rodolphe Duguay | « peintures, gravures sur bois, dessins » |
| 31 octobre-16 novembre | Marguerite Lemieux | |

*Voir note 380.*

Édouard Montpetit[389]. Certaines expositions de plus grande envergure[390] étendent leur accrochage jusque dans le vestibule et même dans le salon de réception[391].

Le critique Marcel Valois parle ainsi de ces expositions :

*Les expositions de peinture attiraient, durant un mois chacune, une assistance régulière de curieux plutôt que de connaisseurs. La plupart des visiteurs et visiteuses venaient apprendre à regarder et à comparer. Ils se sentaient là chez eux.*

*Car à peu près personne ne s'aventurait alors à la Montreal Arts Gallery de la rue Sherbrocke ouest. On garde le souvenir des tableaux de Claire Fauteux, qui est l'auteur des fresques de la salle à manger du Cercle Universitaire, de Jean-Baptiste Lagacé, de Maurice LeBel. On se souvient aussi de l'émoi causé par les nus, fort anodins, compris parmi les toiles que M. Perrin, supérieur du Collège Canadien à Rome, avait rapporté de là-bas*[392].

Alors que l'abbé Maurault affirme : « [...] on sait que la bibliothèque est devenue le théâtre de mille manifestations intellectuelles, artistiques, sociales et religieuses [...][393], » beaucoup plus tard, Roland Auger[394], un autre conservateur adjoint, en témoigne ainsi :

*La Bibliothèque Saint-Sulpice d'alors devient le rendez-vous de la culture. On y donne conférences, récitals dramatiques et musicaux, on y invite des écrivains de marque. Le jeune poète Robert Choquette y dit ses propres poèmes à l'invitation de l'artiste dramatique Idola Saint-Jean. Le journaliste Jean-V. Dufresne* [sic] *fait le reportage des événements artistiques qui s'y déroulent* [395].

---

389 « [...] les admirables descriptions qu'en a faites M. Édouard Montpetit [...] » (coupure de presse non identifiée, colligée par O. Maurault). *Ibid.*

390 C'est le cas notamment de l'Exposition de Georges Delfosse (1917) : « La plus importante donnée jusqu'ici à Saint-Sulpice », *ibid.* ; de celle de Joseph Franchère (1918) » : [...] la plus considérable après celle de Delfosse » ; de celle de Marc-Aurèle Fortin (1919) : « 200 tableaux et études ». *Ibid.*

391 « [...] dans le salon de droite on a mis 6 [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Programmes. Cartons d'invitation. Exposition par l'abbé Perrin, mars 1926.

392 Marcel Valois, *Au carrefour des souvenirs,* Montréal, Beauchemin, 1965, p. 28.

393 Olivier Maurault, *Saint-Jacques de Montréal...,* Montréal, Paroisse Saint-Jacques, 1923, p. 100.

394 Roland Auger a été conservateur adjoint à la Bibliothèque Saint-Sulpice, puis à la Bibliothèque nationale du Québec de 1965 à 1975.

395 Roland Auger, « La Bibliothèque nationale du Québec », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise,* Montréal, ASTED, 1977, p. 622.

Ce dernier, d'ailleurs, sous le pseudonyme de Marcel Valois, détaille dans ses mémoires ce qu'il appelle « le centre culturel Saint-Sulpice » :

> *Pendant une quinzaine d'années, de la fin de la Première Guerre mondiale au milieu de la crise économique des années 30, la Bibliothèque St-Sulpice fut un centre culturel vivant et recherché.*
> *Située dans ce qu'était alors le Quartier latin réunissant l'Université et les grandes Écoles, la Bibliothèque organisait des expositions de peintures dans le salon gauche donnant sur le hall. En bas, la salle servait à des récitals, des conférences, des soirées de poésie et de théâtre. Les petits salons du sous-sol accueillaient la Société Historique de Montréal, le Cercle Ville-Marie et quelques autres groupes.*
> *Le bel immeuble aux élégantes lignes et à l'atmosphère racée était vraiment un centre intellectuel. Les gens d'âge mûr et les personnes âgées gardent de riches souvenirs des heures vécues dans la maison des Messieurs de Saint-Sulpice, qui avait été un don généreux à la population étudiante et cultivée de la métropole.*
> *C'était un lieu de rencontre très fréquenté, le seul alors à Montréal où des peintres et des musiciens, des écrivains et des professeurs pouvaient se connaître.*
> *Avant la radio, nos chanteurs et instrumentistes se faisaient entendre en récital une fois par saison. À la salle St-Sulpice on allait donc applaudir Blanche Archambault, Camille Bernard, Germaine Malépart, Cédia Brault. Les interprètes d'alors sont les professeurs d'aujourd'hui.*
> *Avant la fondation de la Faculté de Lettres de l'Université de Montréal, des cours publics de littérature étaient donnés à St-Sulpice. Mgr Émile Chartier et M. Georges Lebidois expliquaient avec talent et soin les beaux textes des classiques du XVIIe siècle.*
> *La Société de conférences de l'École des Hautes Études initiait le grand public aux rudiments de la vie économique, de la finance, de la banque, de l'industrie. La Société des Écrivains préparait des soirées de bonne tenue. L'A.C.J.C couronnait à St-Sulpice ses lauréats littéraires par des séances de gala qui attiraient des foules débordant la salle.*
> *Le rayonnement de la Bibliothèque St-Sulpice s'étendait dans les familles. C'est un nom qui revenait sans cesse dans la bouche de ceux qui se piquaient de curiosité de l'esprit et de goût des arts.*
> *Pour quelques milliers de lettrés et d'artistes, cet immeuble et ces salles sont liés à leur formation intellectuelle et aussi à leur jeunesse envolée*[396].

---

396 Marcel Valois, *Au carrefour des souvenirs*, Montréal, Beauchemin, 1965, p. 27-29.

Ægidius Fauteux vers 1927. *Biographies canadiennes-françaises.* 7e année, Montréal, 1927, p. 191.

# Chapitre VI

## DES DIFFICULTÉS À LA FERMETURE

Les activités de la Bibliothèque Saint-Sulpice connaissent un essor remarquable pendant environ 10 ans, puis déclinent progressivement quelques années avant de cesser complètement en 1931.

Nous constatons d'abord une diminution des manifestations culturelles vers 1919, avec le départ de l'abbé Maurault[1] et le prêt à l'Université de Montréal de plusieurs locaux de la Bibliothèque[2]. Puis, les fonctions bibliothéconomiques vitales finissent par être atteintes : celle des acquisitions[3], puis celles de la circulation et de la consultation des documents[4].

Comme Jean-Marie Nadeau le souligne :

> [...] *un grand nombre d'ouvrages essentiels de littérature, de science, d'histoire, d'art, publiés depuis 1925 jusqu'en 1932, ne se trouvent pas sur les rayons de notre Bibliothèque, Saint-Sulpice ayant réduit ses achats au minimum depuis l'année 1925*[5].

---

1 L'abbé Olivier Maurault est directeur de la Bibliothèque jusqu'en 1918. Il s'occupe alors des activités culturelles. Voir chapitre 5, notes 4 et 5 et chapitre 1, notes 69 à 75.

2 Après l'incendie de novembre 1919, l'Université s'installe dans les différents locaux de la Bibliothèque Saint-Sulpice. « Vous n'ignorez pas que nos salles sont de plus en plus occupées depuis que nous donnons l'hospitalité à divers cours de l'Université Laval. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Edmour Hébert, 18 décembre 1919. « Il y a eu les expositions particulières de Saint-Sulpice, interrompues par l'incendie de l'Université. » Olivier Maurault, *Marges d'histoire, l'art au Canada,* Librairie d'Action canadienne-francaise, 1929, p. 254.

3 Voir chapitre 3, notes 243, 244 et 245.

4 Voir chapitre 4, tableau 2.

5 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Rapport de Jean-Marie Nadeau à Hector Perrier, Secrétaire de la Province, 9 mars 1943, p. 11.

Nous observons effectivement qu'après le second voyage de Fauteux en Europe, en 1923, les commandes effectuées sur ce continent diminuent considérablement[6]. Il tente d'ailleurs d'expliquer au libraire Honoré Champion : « [...] pour quelque temps encore, nous sommes condamnés à presque piétiner sur place, par suite d'une crise qui exige un long rajustement »[7]. L'année suivante, il n'y a pas de changements[8], pas plus d'ailleurs que les autres années : « Pour ne parler que de notre bibliothèque, elle n'a pas encore surmonté toutes les difficultés qui ont soudainement arrêté son évolution[9]. »

Le phénomène se répète d'ailleurs chez des libraires locaux. Nous ne retrouvons plus, par exemple, de trace d'achats importants après 1923 chez le libraire G. Ducharme, qui est le plus grand fournisseur de Saint-Sulpice[10]. Il n'y a plus d'achat de grandes collections particulières après cette date[11]. De plus, nous pouvons observer que les abonnements aux périodiques passent de 302 en 1923-1924[12] à 145 en 1931[13].

Cette stagnation dans le développement des collections est évidemment causée par une raréfaction des fonds et c'est cette même pénurie de ressources financières qui provoquera la fermeture du département de la circulation. Aussi n'est-il pas étonnant que le Conseil des consulteurs de la Compagnie de Saint-Sulpice déclare le 14 octobre 1925 :

*L'entretien de la bibliothèque est devenu très onéreux. Nos finances en désarroi* [...]. *Il faut prendre des mesures énergiques pour réduire ou annuler ces dépenses* [...]. *On propose et on adopte ce qui suit* :

---

6 Voir note 3.

7 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Honoré Champion, 25 juillet 1925.

8 « [...] les autres libraires de Paris n'ont pas été plus favorisés que vous sous ce rapport ». *Ibid.*, 14 juin 1926.

9 Même si Fauteux ajoute : « [...] mais nous prévoyons déjà des jours meilleurs ». *Ibid.*, 22 juin 1927.

10 Du moins d'après les relevés de comptes et les factures. ASSSM. Section 35, carton 160 et QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Voir aussi chapitre 3, note 290 et suivantes.

11 Voir chapitre 3, notes 312 à 314.

12 Canada. Dominion Bureau of Statistics, *Annual Survey of Education in Canada*, 1925, p. 133, 136.

13 Canada. Dominion Bureau of Statistics, *Survey of Libraries in Canada*, 1931, p. 25.

*1- diminuer le personnel et ne garder, avec le conservateur, que deux assistantes ;*
*2- céder à nos deux paroisses les livres de lecture et d'amusement ;*
*3- garder les ouvrages d'étude ;*
*4- obtenir un meilleur rendement de la location de la salle de conférence* [...][14].

Fauteux adresse à ce propos, en novembre 1925, un rapport au Séminaire de Saint-Sulpice intitulé *Raisons d'être du personnel*[15] afin de plaider en faveur du statu quo. Les fonctions de chaque membre du personnel y sont décrites comme indispensables et Fauteux oppose à ses supérieurs l'idée que la fermeture du département de la circulation n'occasionnerait qu'une baisse négligeable de personnel[16]. D'autre part, les statistiques de la circulation et du prêt sont conservées à la Bibliothèque de septembre 1915 à novembre 1925 inclusivement[17] et aux Archives du Séminaire de Saint-Sulpice, de décembre 1925 à juin 1931[18]. Il est vraisemblable de voir là une mesure de pression ou d'analyse supplémentaire.

C'est peine perdue, car à son assemblée du 9 juin 1926, le Conseil persiste dans sa détermination :

> *Aux assemblées générales de décembre dernier, il a été décidé de faire des économies dans l'administration de la bibliothèque. Or rien n'a encore été fait* [...]. *Que M. le Procureur s'en occupe au plus tôt* [...] *et d'abord en diminuant le personnel de distribution des livres qui devrait être moins nombreux depuis la cession de la bibliothèque circulante à la paroisse Saint-Jacques*[19].

---

14 ASSSM. Registre des comptes rendus des Assemblées des consulteurs du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, 14 octobre 1925.

15 *Raisons d'être du personnel*, Rapport manuscrit signé Ægidius Fauteux, daté [par une note manuscrite postérieure] de novembre 1925. 51 feuilles. ASSSM. Section 35, carton 160, dossier 17.

16 « Je maintiens respectueusement qu'une bibliothèque un peu importante [...] ne peut, sans être considérablement dépréciée, fonctionner avec un personnel moindre que celui que nous avons aujourd'hui et qui est au plus bas. Même sans circulation, il nous faudrait au comptoir deux équipes de deux assistantes. » *Ibid.*, p. 20.

17 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Relevés statistiques.

18 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 25.

19 ASSSM. Registre des comptes rendus, 9 juin 1926.

Fauteux se voit donc obligé de préparer un avis de fermeture du service du prêt à l'extérieur pour la fin de janvier 1926[20], cette nouvelle politique débutant le 1er février 1926[21]. Afin d'atténuer l'impact de la publication de cette nouvelle, il en souligne tous les aspects positifs et il va même jusqu'à parler de la Bibliothèque sous « sa forme régénérée »[22].

Dans la pensée des fondateurs, le service de circulation, qui s'est ajouté dès le début au service principal de référence, n'était que secondaire, sinon même provisoire [...] nécessaire à une bibliothèque commençante pour lui assurer un peu de vie et l'on avait espéré surtout qu'un certain nombre au moins s'élèverait insensiblement par ce moyen de la simple lecture de distraction aux véritables études [...]. Le temps paraît venu de restituer à cette institution son caractère unique de bibliothèque d'études [...] le va-et-vient continuel d'un service de circulation dans la salle même où ils travaillent constitue un sérieux inconvénient [...][23].

L'avis paraît à peu près intégralement dans les journaux du 30 janvier 1926[24]. On rembourse donc, à partir de cette date, le dépôt fait par les lecteurs à domicile[25]. Il est probable que l'avis publié dans les journaux n'ait pas été suffisant[26], car une série d'avis individuels doivent être expédiés aux

---

20 Bibliothèque Saint-Sulpice – Fermeture du département de circulation, 2 feuilles dactylographiées, non signées. Noté à la main : « Circulaire adressée aux journaux vers le 25 janvier 1926 ». ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 26.

21 « À compter de lundi prochain, le 1er février, le département de circulation de la Bibliothèque Saint-Sulpice sera définitivement fermé et le public est prié d'en prendre avis. » *Ibid.*

22 *Ibid.*

23 *Ibid.*

24 « M. Ægidius Fauteux, bibliothécaire de Saint-Sulpice nous fait tenir le communiqué suivant dans lequel on explique pourquoi le service de circulation est discontinué à cette institution [...] ». *Le Canada*, 30 janvier 1926, 10 : « Plus de livres en circulation à la Bibliothèque Saint-Sulpice ». *Le Devoir*, 30 janvier 1926, 2 : « Bibliothèque Saint-Sulpice – Fermeture du département de circulation – (Communiqué) ». *La Presse*, 30 janvier 1926, 18 : « Une décision prise par les autorités d'une bibliothèque ».

25 « Ces dépôts seront remboursés sur demande au comptoir de la bibliothèque, à compter du 1er février inclusivement. » *Ibid.*

26 « Il est entendu que les livres empruntés devront être rendus en même temps. » *Ibid.* « Ainsi que vous l'avez sans doute appris par la voie des journaux [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Maurice Turbide, 18 janvier 1927.

retardataires[27]. Les Archives du Séminaire conservent un dossier relatif au retour des livres datant de juin 1926[28].

À partir de cette époque, l'action conjuguée du manque de ressources pécuniaires des sulpiciens et l'utilisation de plus en plus importante des locaux de la Bibliothèque par des institutions d'enseignement[29] vont accélérer sa fin.

En effet, les finances de la Compagnie de Saint-Sulpice se ressentent de la crise économique mondiale et même leurs œuvres pédagogiques en sont diminuées[30]. La situation s'aggrave à un point tel que le gouvernement décide d'intervenir en 1937 :

> [...] *le lieutenant-gouverneur en conseil sera autorisé à garantir, assumer et payer s'il y a lieu, aux conditions qu'il déterminera et jusqu'à concurrence d'une somme de cinq millions de dollars, à même le fonds consolidé du revenu, les dettes et obligations des Ecclésiastiques du séminaire de Saint-Sulpice et des corporations subsidiaires qu'ils ont formées, savoir : le Collège de Montréal Inc. et the Chomedy Laval Company Limited* [...][31].

---

27 « Nous poursuivons en ce moment une campagne pour la rentrée de nos livres et ce n'est pas sans besoin. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Olivar Asselin, 26 mai 1926. La Bibliothèque nationale possède plusieurs de ces lettres. QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance relative à la circulation, 1926, 1927.

28 ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 26, dossier 5. Liste des lettres demandant retour de livres, 7 juin 1926.

29 L'Université de Montréal : QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à l'abbé Edmour Hébert, 18 décembre 1919 ; la Faculté des lettres : *Ibid.*, lettre de Fauteux à Jean Désy, 4 décembre 1922 ; la Faculté des sciences : *Ibid.*, lettre de Georges Baillargeon à l'abbé Olivier Maurault, 23 décembre 1922 ; le Conservatoire : *Ibid.*, lettre d'Eugène Lapierre à Fauteux, 13 septembre 1928 ; la Faculté de droit : voir chapitre 5, note 58.

30 Paul Anger énumère quelques-unes des pertes de Saint-Sulpice : « C'étaient, ces années dernières, le magnifique domaine de la montagne : dans le même temps, l'Arche de Noé, à Notre-Dame-de-Grâce, l'école Saint-Jacques, l'école sacerdotale, l'école de la rue Côté, ce sera bientôt l'externat du Collège de Montréal, et la ferme. Et, enfin, dans quelque temps, peut-être dès cet hiver, la bibliothèque de Saint-Sulpice. » Paul Anger, *Le Devoir*, 27 décembre 1930, 1 : « La bibliothèque fermera-t-elle ? »

31 « Attendu qu'il est d'intérêt public, à cause de circonstances et de conditions toutes spéciales de ce cas, d'adopter une législation appropriée. » Journaux de l'Assemblée législative de la Province de Québec du 24 février au 27 mai 1937, 2e session, 27e législature. Séance du 14 mai 1937. Voir notes 192 et suivantes.

Il n'est donc pas étonnant que les sulpiciens aient dû restreindre les activités de la Bibliothèque.

D'autre part, si l'Université de Montréal utilise les locaux de la Bibliothèque vers 1920, un autre organisme devient aussi l'hôte de l'institution en 1928 ; il s'agit du Conservatoire national de musique. De l'aveu même de son directeur, le Conservatoire s'installe à la Bibliothèque Saint-Sulpice pour quelques jours en septembre 1928[32]. Il y est encore en août 1930, date à laquelle il fait aux sulpiciens une offre d'achat de l'édifice de la Bibliothèque que leur Conseil accepte[33].

D'ailleurs, en décembre de la même année des rumeurs circulent sur le déplacement des collections contenues à la Bibliothèque Saint-Sulpice. Édouard Montpetit, secrétaire général de l'Université, s'informe de la chose et émet des doutes quant à la pertinence du Collège Grasset comme local choisi à cet effet[34]. Toutefois, Fauteux s'applique à le rassurer : « [...] je dois te dire que le déplacement de la Bibliothèque Saint-Sulpice est loin d'être aussi imminent qu'on le dit[35]. »

Il est cependant probable que l'idée est sérieuse, car les journaux en parlent comme n'étant pas souhaitable : Paul Angers dans *Le Devoir* du 27 décembre 1930[36] et Olivar Asselin dans *Le Canada* du 11 février 1931[37]. Ce projet de transfert est aussi contesté par Ægidius Fauteux[38]. Il est curieux qu'on ait songé au Collège Grasset comme nouveau local pour les collections de la Bibliothèque

---

32 « Je vous ai demandé asile pour six ou sept jours et nous sommes encore là après huit. Le Conservatoire n'a pas encore ses locaux comme nous l'avions escompté [...]. Je me permets donc de vous demander encore quelques jours. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'Eugène Lapierre à Fauteux, 13 septembre 1928.

33 « Proposition acceptée. Les livres et le mobilier demeurant propriété du Séminaire qui verra à les remiser en des lieux convenables. » ASSSM. Registre des comptes rendus, 20 août 1930.

34 « J'apprends que la bibliothèque Saint-Sulpice va être déplacée. Peux-tu me dire quand vous comptez déménager. Nous devons nous occuper de nos livres. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre d'Édouard Montpetit à Fauteux, 4 décembre 1930.

35 « Je ne crois pas que vous ayez à vous préoccuper de vos livres pour le moment. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à Édouard Montpetit, 9 décembre 1930.

36 Paul Anger, *Le Devoir*, 27 décembre 1930, 1 : « La bibliothèque fermera-t-elle ? ».

37 Olivar Asselin, *Le Canada*, 11 février 1931, 3 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

38 « J'ai combattu autrefois le plan qui consistait à transporter nos livres à l'Externat classique. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9. A. Fauteux. Mémoire contre la location de l'immeuble de la Bibliothèque, 4 février 1932, p. 9.

Saint-Sulpice. On peut se demander s'il y a un lien entre ce projet et le fait que le directeur de ce collège récemment ouvert soit Olivier Maurault, pss, qui a toujours été près des destinées de la Bibliothèque[39].

Il semble, par ailleurs, qu'on ait aussi eu l'idée de les transférer à l'Université, « S.G. Mgr Gauthier, approché à cet effet se serait montré très favorable au projet »[40].

La somme offerte par le Conservatoire en 1930 est de 300 000 $ payable dans 20 ans avec un intérêt au taux de 6,5 % par an[41]. Le Registre des consulteurs précise : « M. Lapierre compte sur une subvention de la Province et de la Ville de Montréal, sur la location des salles et du garage, et sur des polices d'assurances échues dans 20 ans[42]. »

Tout semble propice à l'établissement du Conservatoire dans les locaux de la Bibliothèque : les subventions de la Ville[43] et du Gouvernement[44] et même l'achat par la Ville de Montréal d'un terrain à l'arrière afin de permettre la construction de locaux supplémentaires[45], dont une grande salle de concert[46].

---

39 « On en transporterait les richesses très loin, au Nord de la ville, dans la maison-hospitatière, nous en sommes assurés – qu'y dirige l'abbé Olivier Maurault [...] ». *La Revue Moderne*, février 1931, 8 : « La vie canadienne. La Bibliothèque Saint-Sulpice ». Article signé Jean-Baptiste.

40 « Ce ne serait plus l'Université qui aurait des livres en dépôt à Saint-Sulpice, ce serait les volumes qui seraient déposés à la Bibliothèque universitaire. » *La Presse*, 11 février 1931, 3 : « Les volumes de St-Sulpice à l'Université de Montréal ».

41 ASSSM. Registre des comptes rendus..., 20 août 1930.

42 *Ibid.*

43 « Les amateurs de musique se réjouiront en apprenant la nouvelle annoncée par l'échevin Bray, hier après-midi. Le président de l'exécutif a dit : « Nous avons voté une somme de $25,000.00 par année pour une période de vingt ans, à l'œuvre du Conservatoire de musique. C'est donc dire qu'il s'agit d'une somme totale de $500,000. » *La Patrie*, 13 février 1931, 3 : « Le Conservatoire va recevoir $25,000 de la cité de Montréal – Un don global de $500,000 annoncé par M. Bray ».

44 « [...] ce que vous avez fait dans le cas du Conservatoire, car je crois savoir que l'allocation provinciale a été accordée plus de deux semaines avant la municipale ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Athanase David, 1er avril 1931.

45 « [...] l'exécutif municipal a acheté de M. J.-B. Baillargeon pour l'emplacement du Conservatoire, rue Sanguinet, derrière la Bibliothèque [...] » Olivar Asselin, *Le Canada*, 11 février 1931, 2 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice ».

46 « La nouvelle salle contiendra 3,600 personnes. On parle de concerts municipaux à prix populaires. » *La Patrie*, 13 février 1931, 3 : « Le Conservatoire va recevoir $25,000 de la cité de Montréal ».

*Maintenant que la réalisation du projet paraît assurée, parce que la législature a voté une subvention annuelle sensiblement augmentée au Conservatoire* [...], *tout sentiment de jubilation se dissipe lorsqu'on réalise que, suivant le plan qui a été conçu, la construction de la salle de concert entraînera la disparition de la Bibliothèque St-Sulpice* [...]. *On a l'intention de la faire servir d'entrée à la salle de concert, qui serait construite en arrière. On veut une belle entrée et celle de la Bibliothèque a paru répondre à ce desideratum. L'ensemble de l'immeuble deviendrait ainsi une sorte de vestibule de la salle de concert*[47].

En fait, le Conservatoire arrive au bon moment :

[...] *le conservatoire ne faisait que profiter d'une aubaine qui lui avait été offerte au moment même où il était en quête d'un édifice nouveau* [...] *la direction du Conservatoire* [...] *n'a jamais conçu la noire pensée de tuer la Bibliothèque Saint-Sulpice pour se substituer violemment à sa place ; elle se préparait simplement à recueillir sans fracas la succession de ce qu'elle croyait un moribond*[48].

Mais les choses ne se font pas aussi facilement et les journaux commencent à publier les protestations, dont la première est une lettre du juge E. Fabre-Surveyer datée du 28 janvier 1931 et paraissant le lendemain en première page de *La Patrie* dans un article titré : « Sacrifier la bibliothèque Saint-Sulpice serait payer trop cher cette salle de concert »[49]. Le même jour paraît un autre article intitulé : « Des livres ou des concerts »[50].

Dans les jours suivants, une série de lettres paraissent à la une du même journal, celles d'Antonio Perrault et du juge Desaulniers le 30 janvier[51], de Victor Morin et de Gerhard Lomer (bibliothécaire de l'Université McGill) le 2 février[52], d'Émile Vaillancourt, d'Hector Garneau (conservateur

---

47 *La Patrie*, 29 janvier 1931, 1 : « Sacrifier la bibliothèque Saint-Sulpice serait payer trop cher cette salle de concert ».

48 Les Amis de Saint-Sulpice, *La Patrie*, 4 mars 1931, 1, 4 : « La Grande question de la bibliothèque – Manifeste des Amis de Saint-Sulpice ».

49 *La Patrie*, 29 janvier 1931, 1 : « Sacrifier la bibliothèque Saint-Sulpice serait payer trop cher cette salle de concert ».

50 *La Patrie*, 29 janvier 1931, 4 : « Des livres ou des concerts ».

51 « Nous recevons les deux lettres suivantes à la suite de notre article d'hier au sujet de la bibliothèque Saint-Sulpice et du Conservatoire ». *Ibid.*, 30 janvier 1931, 1, 3 : « Au sujet de la bibliothèque ».

52 *Ibid.*, 2 février 1931, 1, 2 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Conservons-la », nous disent MM. Victor Morin et Gerhard Lomer, dans des entrevues données à *La Patrie*.

de la Bibliothèque municipale de Montréal), d'Arsène Lavallée (ancien maire de Montréal)[53], de l'abbé Nazaire Dubois (bibliophile et ancien principal de l'École normale) et de Napoléon Brisebois (membre du Conseil de l'Instruction publique) le 4 février[54], du juge J.-B. Archambault et de René Du Roure (directeur des cours de français à l'Université McGill) le 5 février[55], de Guy Vanier (président de la Société Saint-Jean Baptiste) et d'A. Beaugrand-Champagne (architecte) le 6 février 1931[56], de J. Maréchal-Nantel (conservateur de la bibliothèque du Barreau), du juge Philémon Cousineau et de Jean Bruchési (avocat et professeur à l'Université de Montréal) le 17 février[57], de Gustave Lanctôt (archiviste et historien) et du juge Louis Coderre le 9 février[58], du docteur Léo Parizeau le 10 février[59], du père Hugolin Lemay (de la Société Royale) et d'Henriette Tassé (femme de lettres) le 11 février[60], de J.-B. Lagacé (professeur d'art à l'Université de Montréal) et de Mary Dumont-Laviolette (présidente de l'Association des Dames conservatrices de Montréal) le 12 février[61], d'Édouard Montpetit (secrétaire de l'Université de Montréal) et de l'abbé J. A. Desrosiers (principal de l'École normale) le 13 février[62], d'Omer Lapierre (shérif de Montréal) et d'E.-Z. Massicotte (archiviste au Palais de justice de Montréal) le 14 février[63].

---

53 *Ibid.*, 3 février 1931, 1 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – D'autres lettres [...].

54 *Ibid.*, 4 février 1931, 1, 15 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Encore des lettres inquiètes et pressantes ».

55 *Ibid.*, 5 février 1931, 1 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Encore des lettres inquiètes et pressantes ».

56 *Ibid.*, 6 février 1931, 1 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Encore des lettres ».

57 *Ibid.*, 7 février 1931, 1, 14 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Encore des lettres ».

58 *Ibid.*, 9 février 1931, 1, 3 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – La disparition de cette bibliothèque serait une sorte de démission de la province française ».

59 *Ibid.*, 10 février 1931, 1, 3 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Il ne faut pas que notre ville soit privée d'une institution qui lui fait grand honneur ».

60 *Ibid.*, 11 février 1931, 1, 3 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – L'idée de supprimer cette bibliothèque est une idée vraiment sauvage. Ce qui s'impose, ce n'est pas d'abolir une bibliothèque, c'est de l'augmenter ».

61 *Ibid.*, 12 février 1931, 1, 3 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Elle est devenue un organe essentiel de la vie canadienne-française de Montréal. Il faut consentir généreusement les sacrifices nécessaires et la Bibliothèque ne s'en ira pas ».

62 *Ibid.*, 13 février 1931, 1, 3 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – La détruire serait nous diminuer singulièrement aux yeux de ceux qui la considèrent à sa valeur ».

63 *Ibid.*, 14 février 1931, 1 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – Notre race, pour conserver son influence a besoin de s'instruire – Pourquoi abolirait-on un temple où sont réunies tant de richesses ? ».

Ces plaidoyers sont appuyés par l'argumentation d'Olivar Asselin parue dans *Le Canada*[64] et dans *La Patrie*[65] simultanément. À peu près tous réclament, comme Léo Parizeau : « Que nos gouvernants – ceux de Montréal comme ceux de Québec – se montrent plus généreux encore à l'égard du Conservatoire de musique et commencent à le devenir envers la Bibliothèque Saint-Sulpice[66]. » Fauteux d'ailleurs déclare :

> [...] *Il n'a fallu que l'énoncé de cette solution si simple pour que se déclanchât le concert d'opinions que l'on sait et dont « La Patrie » s'est faite si opportunément l'écho. De toutes parts, les plus représentatifs parmi notre élite intellectuelle se sont levés pour souscrire à l'appel lancé par le distingué magistrat, et, sans s'être concertés, se sont rencontrés dans la ferme conviction que la Bibliothèque Saint-Sulpice, non seulement devait, mais pouvait être sauvée*[67].

Les plaintes continuent : « Il se passe chez nous des choses simples et effarantes qui ne pourraient se passer nulle part ailleurs[68] », pendant que le journal *La Patrie* devient le principal véhicule de la nouvelle association « Les Amis de la bibliothèque Saint-Sulpice »[69]. Leur premier article porte un sous-titre qui explique bien leurs buts : « Plus d'une cinquantaine de nos citoyens les plus représentatifs se constituent en association afin d'assurer le maintien de cette institution – Une première réunion vendredi soir »[70].

Les membres sont effectivement assez représentatifs de l'élite locale. Il y a, entre autres, six juges de la Cour supérieure, le Consul général de France à Montréal, plusieurs membres de la haute administration de l'Université et des Écoles affiliées, les directeurs des journaux de Montréal (*La*

---

64 Olivar Asselin, *Le Canada*, 11 février 1931, 3 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice ».

65 Olivar Asselin, *La Patrie*, 11 février 1931, 2 : « La Bibliothèque de Saint-Sulpice ».

66 Léo Parizeau, *La Patrie*, 10 février 1931, 1, 3 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice ».

67 *La Patrie*, 3 mars 1931, 1 : « La Grande question de la bibliothèque – Manifeste des Amis de Saint-Sulpice ».

68 *Ibid.*, 16 février 1931, 4 : « Salle de concert ou bibliothèque ».

69 « Composée des représentants les plus accrédités de la magistrature, du monde politique, du monde littéraire et du monde des journaux... sans distinction de partis ». *La Patrie*, 12 février 1931, 1 : « Les Amis de la bibliothèque Saint-Sulpice ».

70 *Ibid.*

*Presse, Le Devoir, Le Canada,* la *Revue Moderne*, *La Patrie*)[71]. Leur première réunion a lieu chez Émile Vaillancourt (échevin d'Outremont) le 13 février[72]. Ce même jour, un nouvel articie de *La Patrie* renchérit : « D'autres recrues précieuses à la " Société des Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice " : – La deuxième liste n'est pas moins rerprésentative que la première. – Assemblée, ce soir, de la nouvelle association. – Ampleur croissante du mouvement »[73]. Cette association croit « qu'il est possible de concilier l'établissement d'un conservatoire digne de Montréal avec le maintien d'une bibliothèque également digne de notre cité »[74]. À ce propos, un autre article de *La Patrie* du même jour affirme :

> *... Conservatoire se trouvera mieux si le gouvernement et la ville, qui fournissent les fonds, s'accordent pour épargner la bibliothèque St-Sulpice.*
> *Suivant le plan qu'on avait conçu tout d'abord, le Conservatoire achetait l'immeuble de St-Sulpice et devait à ses frais en transformer l'intérieur pour l'adapter à sa nouvelle destination. Or, on s'est apercu depuis qu'il en coûterait beaucoup moins au Conservatoire pour acheter une propriété voisine et y ériger un édifice absolument approprié à son œuvre. On calcule qu'en adoptant cette alternative, le Conservatoire épargnerait environ deux cents mille dollars. Comme il s'agit en somme de fonds publics et que le Conservatoire n'en a pas trop, c'est une économie qu'il n'est pas permis de dédaigner*[75].

À la suite de leur réunion, l'Association décide de demander l'intervention du Secrétaire de la Province, Athanase David, le lundi 16 février. « Une délégation des Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice doit rencontrer cet après-midi l'honorable Athanase David[76]. » Les délégués présents à l'en-

---

71 *Ibid.* L'article donne les noms des membres ainsi que leurs titres ou leurs fonctions.

72 *Ibid.*

73 *La Patrie*, 13 février 1931, 1 : « D'autres recrues précieuses à la " Société des Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice " ». Ici encore l'article comprend la liste des noms des membres.

74 *Ibid.*

75 *Ibid.*, 4 : « Le Conservatoire de Musique ». C'est ce que confirme le 17 février le Secrétaire de la Province Athanase David : « [...] il n'y avait aucune opposition à prévoir de la part du Conservatoire, qui ont déjà songé à modifier leurs plans et pensent à se servir d'une des propriétés voisines plutôt que de la bibliothèque ». *La Patrie*, 17 février 1931, 3 : « L'honorable David fera tout en son pouvoir pour conserver à notre cité la bibliothèque Saint-Sulpice ».

76 « [...] afin de solliciter formellement l'action du gouvernement en vue d'assurer la conservation intégrale de la Bibliothèque ». *La Patrie*, 16 février 1931, 1 : « La Bibliothèque Saint-Sulpice – L'action du gouvernement sollicitée pour sa conservation intégrale ».

trevue sont : Ægidius Fauteux[77], Victor Morin, André Fauteux, Émile Vaillancourt, Napoléon Brisebois, A. Beaugrand-Champagne et J.-A. Gauthier[78]. Le lendemain, on peut lire en première page de *La Patrie*, le titre suivant : « L'honorable M. David fera tout en son pouvoir pour conserver à notre cité la bibliothèque Saint-Sulpice »[79] et en sous-titre : « Il se concertera à cette fin avec le premier ministre – Telle est sa réponse à la délégation des Amis de cette institution »[80].

Lors de cette rencontre, les délégués et le Secrétaire de la Province conviennent d'expédier à ce dernier une requête écrite en bonne et due forme[81] ; Ægidius Fauteux, en tant que secrétaire de l'Association, la lui fait donc parvenir le 19 février[82].

Cette requête porte 44 signatures, dont celle d'Édouard Montpetit, du chanoine Émile Chartier (vice-recteur de l'Université), du juge E. Fabre-Surveyer[83]. Athanase David en adresse un accusé de réception à Ægidius Fauteux le 25 février[84]. À ce moment, Athanase David a d'ailleurs déjà consulté un avocat du Séminaire sur la pertinence d'accorder un octroi en faveur de la Bibliothèque

---

77 « [...] après avoir déclaré qu'il n'avait aucun mandat pour parler au nom des Messieurs du Séminaire, mais qu'il ne se joignait à ces instances qu'en sa qualité d'ami de la bibliothèque [...] » *La Patrie*, 17 février 1931, 1 : « L'honorable M. David fera tout en son pouvoir pour conserver à notre cité la bibliothèque Saint-Sulpice ».

78 *Ibid.*

79 *Ibid.*

80 « [...] je suis personnellement acquis à votre cause, et [...] il en est de même de l'honorable Taschereau, avec qui je m'en suis entretenu déjà ». *Ibid.*

81 « [...] la requête des Amis de St-Sulpice que nous vous avons fait lundi dernier [...] » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Copie [non signée] d'une lettre de Fauteux à Athanase David, 20 février 1931.

82 « J'ai l'honneur de vous adresser ci-contre la requête des Amis de St-Sulpice [...] et que nous vous prions instamment de vouloir bien appuyer auprès du gouvernement de la province de Québec. » *Ibid.*

83 La transcription des signatures est faite par Napoléon Brisebois (secrétaire de la Société historique de Montréal). *Ibid.* « Transcription des signatures apposées à la Requête des Amis de St-Sulpice, 19 février 1931 ».

84 *Ibid.* Lettre d'Athanase David à Fauteux, datée de Québec, 25 février 1931.

La Patrie

LA GRANDE QUESTION DE LA BIBLIOTHEQUE

Un accord Anglo-Indien

Le canon gronde à Chicago

Apprêts de cette élection

La cause de radio à Ottawa

LA POPULATION DE LA CAPITALE DU CANADA

PROTESTATION CONTRE CETTE ARRESTATION

Le coût des denrées, moindre au Canada qu'aux États-Unis

Première tranche du Manifeste des « Amis de Saint-Sulpice » parue en première page du journal *La Patrie*, 3 mars 1931, 1 : « La grande question de la Bibliothèque, Manifeste des Amis de Saint-Sulpice ». Voir note 88.

Saint-Sulpice et sur les véritables intentions des sulpiciens au sujet de cette question[85]. Une réponse lui parvient le 4 mars[86] lui rapportant le résultat des délibérations du Conseil des consulteurs de la communauté :

> *À la suite de pressions exercées par les « Amis de la Bibliothèque St-Sulpice » auprès du Secrétaire de la Province, celui-ci demande à M. Eugène Lapierre de retirer sa proposition, et au Supérieur de Saint-Sulpice de dire s'il serait prêt à accepter l'aide du gouvernement pour le maintien de la bibliothèque. Le Conseil est prêt à accepter cet octroi pourvu que le Séminaire puisse continuer l'œuvre de façon libre et indépendante*[87].

Peu de temps après paraît dans *La Patrie* le document le plus important de toute cette affaire : le « Manifeste des amis de Saint-Sulpice », sous le titre : « La Grande question de la Bibliothèque »[88]. Le texte de ce manifeste, publié sous forme d'articles parus du 3 au 9 mars, présente une section différente chaque jour en faisant le point sur un aspect ou sur l'autre du problème. Il aurait été préparé par Ægidius Fauteux[89], qui est d'ailleurs secrétaire de l'Association des Amis de Saint-Sulpice[90].

La première section, datée du 3 mars, fait l'historique du conflit qui menace alors l'institution : « La Bibliothèque Saint-Sulpice sera-t-elle ou ne sera-t-elle pas sauvée du naufrage qui la menace depuis bientôt plus de six mois ? »[91] On y explique que la population ne peut décemment exiger des sulpiciens le maintien de ce service[92], qu'ils lui avaient offert généreusement et gratuite-

---

85 *Ibid.* ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 8. Lettre d'Athanase David à Ed. Labelle (avocat), datée de Québec, 20 février 1931.

86 *Ibid.* Lettre [non signée] à Athanase David, datée de Montréal, 4 mars 1931.

87 ASSSM. Registres des comptes rendus..., 4 mars 1931.

88 Ce manifeste est publié par tranches de cinq articles numérotés de I à V en page frontispice de *La Patrie* les 3, 4, 5, 6 et 9 mars 1931. La première section, parue le 3 mars, est illustrée d'une photo de la Bibliothèque et d'une autre d'Ægidius Fauteux. Cet article est signé « Les Amis de Saint-Sulpice » à la fin de la section V, parue le 9 mars 1931. Les Amis de Saint-Sulpice, *La Patrie*, 3, 4, 5, 6 et 9 mars, 1 : « La Grande question de la Bibliothèque – Manifeste des Amis de Saint-Sulpice ».

89 « Ce manifeste est de la plume du bibliothécaire ». Olivier Maurault, « Ægidius Fauteux, 1876-1941 », dans *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3e série, vol. XXXV, Appendice B, p. 106.

90 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Athanase David, 1er avril 1931.

91 Les Amis de Saint-Sulpice, *La Patrie*, 3 mars 1931, 1 : « La Grande question [...] ». Section numérotée 1.

92 « [... ] on comprend qu'il y ait eu longtemps quelque hésitation à intervenir [...]. Il lui a même semblé que de paraître seulement protester contre le geste que préparait, disait-on, les Messieurs de Saint-Sulpice, serait une indécence [...] ». *Ibid.*

ment pendant 16 ans[93] et que l'idée proposée par le juge Surveyer semble la plus raisonnable[94] : « Chacun sait en quoi elle consiste : la Bibliothèque continuée par MM. de Saint-Sulpice, mais à la charge du public lui-même, puisqu'il en a le profit[95]. » Les Amis de Saint-Sulpice mentionnent leur intervention auprès du gouvernement provincial qu'ils veulent voir devenir un mouvement populaire[96]. Cette première tranche du manifeste en forme la préface[97].

La seconde section explique le nœud du problème : « l'imbroglio du Conservatoire National de Musique »[98] afin de mieux en saisir les données comme le mentionne l'auteur : « Le cas de la Bibliothèque Saint-Sulpice ne pourra être bien compris qu'après l'avoir nettement dégagé tout d'abord d'une certaine enveloppe broussailleuse qui l'obscurcit encore[99]. » Il explique donc le projet élaboré par les musiciens montréalais, sa légitimité[100], le danger qu'il fait planer sur l'existence de la Bibliothèque[101] ainsi que l'état des relations entre les tenants de la Bibliothèque et ceux du Conser-

---

93 « Si ces Messieurs [...] estiment qu'ils ont assez fait, et, pour des raisons dont après tout ils sont les seuls juges, décident de disposer à leur gré d'une institution qui sert sans doute au public mais qui n'appartient qu'à eux, quel est celui qui peut s'arroger le droit de blâmer et même de discuter semblable détermination ? » *Ibid.*

94 « [...] la formule heureuse et on peut dire unique qui concilie à la fois l'indiscutable liberté de Saint-Sulpice et le très vif désir de la population de Montréal ». *Ibid.* Voir note 48.

95 « Il n'y a rien de plus logique, de plus raisonnable et de plus élémentaire. » *Ibid.*

96 « C'est ainsi qu'après s'être adressés au tribunal du gouvernement, ils ne croient pas inutile de s'adresser en même temps au tribunal de l'opinion publique. » *Ibid.*

97 « [...] une série d'articles écrits sous leur autorité, et dont celui-ci n'est en réalité que la préface ». *Ibid.*

98 « [...] le temps est maintenant venu pour le public de dissocier complètement dans son esprit l'affaire du Conservatoire d'avec celle de la Bibliothèque Saint-Sulpice. [...] pas plus aujourd'hui qu'hier, il n'y a entre la Bibliothèque et le Conservatoire de rapport absolument nécessaire. » *Ibid.*, 4 mars 1931, 1 : « La grande question [...], II ».

99 *Ibid.*

100 « [...] une vaste salle de concert qui en même temps qu'elle serait un honneur pour notre ville stimulerait puissamment l'art canadien ». *Ibid.*

101 « Il n'y a que ce fait que, pendant un temps, il a été sérieusement question, et peut-être l'est-il encore, de transformer en Conservatoire la Bibliothèque Saint-Sulpice. » *Ibid.*

vatoire[102], et il expose la situation telle qu'elle en est selon lui :

> *La question telle qu'elle se pose maintenant est d'ailleurs devenue très simple.*
> *Si les Messieurs de Saint-Sulpice persistent, comme ils en ont le droit, à aliéner la bibliothèque, le Conservatoire n'a qu'à en prendre possession, s'il en trouve le moyen, et les Amis de Saint-Sulpice n'y auront rien à redire, se réjouissant pour le Conservatoire qu'il ait tout gagné, en se contentant de déplorer pour eux-mêmes qu'ils aient tout perdu. Mais si, d'autre part, les Messieurs de Saint-Sulpice, comme ils en ont le droit, consentent à garder leur bibliothèque à la disposition du public, moyennant certaines conditions raisonnables, le Conservatoire y aura encore moins à redire, car, dans ce cas, ils n'auront sans doute pas gagné ce qu'ils avaient d'abord espéré, mais, du moins, plus heureux que les amis de Saint-Sulpice, ils n'auront pas tout perdu*[103].

Avec la possibilité de trouver un autre emplacement aussi avantageux pour le Conservatoire, l'auteur pense que le problème s'en trouve considérablement diminué.

> [...] *il reste donc acquis désormais qu'il y a deux questions absolument distinctes, et qui ne se compénètrent plus : la question du Conservatoire et la question de la Bibliothèque Saint-Sulpice* [...] *l'établissement du premier et le maintien du second ont cessé de s'opposer ; ils se poursuivent maintenant parallèlement*[104].

---

102 « [...] mais si les Amis de Saint-Sulpice n'en veulent pas et ne peuvent pas raisonnablement en vouloir au Conservatoire [...] le Conservatoire d'autre part ne peut pas davantage en vouloir aux Amis de Saint-Sulpice [...] » *Ibid.* « Si les " dits Amis de St-Sulpice " sont effarouchés, qu'ils s'en prennent d'abord à eux-mêmes. Le Conservatoire n'a rien fait en cachette [...] » Auguste Descarries, « Une opinion à propos du Conservatoire de musique et de la Bibliothèque St-Sulpice » dans *Opinion*, vol. II, nº 2 (avril 1931), p. 12. « Le journal *La Patrie* ayant pris l'initiative d'une campagne dirigée non pas contre le Conservatoire et la salle de concert projetée, mais contre la disparition de la Bibliothèque Saint-Sulpice, plusieurs citoyens de notre ville lui ont adressé des lettres dont quelques-unes ont eu pour effet de soulever l'ire des musiciens. » *Ibid.*, p. 30, article signé du pseudonyme VERAX.

103 *Ibid.*

104 « Tout le monde demande un Conservatoire, mais tout le monde demande aussi la Bibliothèque Saint-Sulpice. » *Ibid.* Dans ce sens, Fauteux écrit aussi à A. David : « [...] le Conservatoire a déjà pris ses mesures pour se construire autrement [...] ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Athanase David, 1er avril 1931, p. 3. D'ailleurs, ce dernier communiquait lui-même cette nouvelle aux Amis de Saint-Sulpice le 17 février : « [...] [ils] pensent à se servir d'une des propriétés voisines plutôt que de la bibliothèque ». *La Patrie*, 17 février 1931, 3 : « L'honorable David fera tout en son pouvoir [...] ». Voir note 75.

Dans la troisième section, l'auteur s'applique à prouver que la Bibliothèque doit subsister principalement pour contrer, en partie, l'indigence de la province dans ce secteur culturel, dont il trace d'ailleurs un tableau éloquent.

> *Nous disions donc qu'il ne faut pas que la Bibliothèque Saint-Sulpice disparaisse. Et pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle est une bibliothèque. Il ne devrait pas y avoir besoin d'une seule autre raison* [...].
>
> *La vraie raison de la stérilité de nos efforts,* [...] *nous n'avons pas eu assez de ces bibliothèques où s'amassent les trésors des connaissances acquises* [...].
>
> *Sait-on bien où nous en sommes même aujourd'hui au point de vue bibliothèques dans notre province de Québec ?* [...] *admettons qu'il y a dans la province de Québec 15 bibliothèques publiques*[105]. *Sommes-nous véritablement fiers de l'apprendre ? Il n'y a certainement pas lieu de l'être si nous comparons notre situation sur ce point à celle de nos voisins d'Ontario*[106].
>
> *La question est de savoir si pendant que les bibliothèques s'accroissent ainsi dans l'Ontario nous allons permettre que chez nous au contraire elles diminuent* [...]. *N'est-ce pas que ce serait là l'indice d'un singulier progrès ?*
>
> *Non vraiment, nous n'avons pas les moyens de perdre une seule de nos vraies bibliothèques ; ce serait un recul dont nous ne pourrions que rougir* [...][107].

Dans la section IV, l'auteur s'applique à montrer la valeur des collections de la Bibliothèque Saint-Sulpice.

> *Partie de rien en 1915, elle est parvenue en quelques années à assembler sur ses rayons 125 000 volumes, et cela sans presque aucun recours extérieur* [...]. *Grâce à ce progrès* [...] *elle est la*

---

105 Ce chiffre date de 1924, c'est alors la plus récente donnée statistique fournie pour le Québec. *La Patrie*, 5 mars 1931, 1 : « La grande question [...], III ».

106 En 1923, il y a en Ontario 195 bibliothèques publiques et 271 bibliothèques semi-publiques ; en 1927, il y en a respectivement 214 et 296. *Ibid.*

107 *Ibid.*

*plus considérable institution du genre, après la Redpath Library de McGill, dans Montréal et dans le Dominion tout entier elle figure à la cinquième place, sinon même à la quatrième.*

*Chacun de ses 125 000 volumes a été choisi avec l'intention spéciale d'aider aux études sérieuses* [...].

*Mais ce qu'il importe par dessus tout d'observer, c'est que la Bibliothèque Saint-Sulpice est premièrement une bibliothèque d'études canadiennes.* [...] *cette collection est véritablement incomparable et nous pouvons affirmer sans crainte qu'elle n'a pas son égale dans le pays tout entier*[108].

L'auteur prétend que pour dresser le catalogue de cette collection, comme celui de Philéas Gagnon, qui comprend 2 volumes[109], il en faudrait 8 ou 10 et que ce catalogue comprendrait 50 000 titres au bas mot[110].

Il parle encore de l'extraordinaire étendue de cette collection couvrant largement tous les terrains historique, littéraire et économique...[111] et il insiste :

*Il est reconnu aujourd'hui par tous ceux qui écrivent qu'il est bien difficile d'entreprendre un travail d'intérêt canadien sans recourir à Saint-Sulpice* [...]. *Et il en est même arrivé à cette anomalie que la Bibliothèque Saint-Sulpice est peut-être mieux connue en dehors de notre province et du Canada que dans la ville même où elle est située*[112].

Dans la section V, qui sert de conclusion, l'auteur expose les solutions retenues par les Amis de Saint-Sulpice pour sauver la bibliothèque[113].

---

108 *Ibid.* « La grande question [...], IV ».

109 Philéas Gagnon, *Essai de bibliographie canadienne*, Québec, l'auteur, 1895, volume I et Montréal, Ville de Montréal, 1913, volume II.

110 *Ibid.* « La grande question [...], IV ».

111 *Ibid.*

112 *Ibid.*

113 « La seule question qui reste, et elle est particulièrement délicate, est de déterminer comment elle peut être sauvée. » *Ibid.* « La grande question [...], V ».

*Nous avons prétendu quant à nous et nous continuons à prétendre qu'elle ne peut l'être et qu'elle ne le sera qu'avec le concours du public lui-même, ou, pour parler plus clairement encore, avec le concours des gouvernements* [...] *il a paru aux Amis de Saint-Sulpice que la seule solution élégante, la seule solution honorable pour le public, puisqu'il réclame à tout prix le maintien de la bibliothèque, était d'en prendre dorénavant à sa charge les frais d'entretien*[114].

Ce qui explique leur intervention auprès du gouvernement l'engageant à suppléer aux efforts des sulpiciens pour assurer le fonctionnement régulier de l'institution : « À qui appartient-il de nous en assurer la conservation, si ce n'est au gouvernement ?[115] » Tout en espérant que Saint-Sulpice consente à cet arrangement[116], l'auteur évalue ce sauvetage à 30 000 $ annuellement[117], et semble persuadé que cette action publique et collective peut avoir les meilleurs résultats : « C'est donc avec la plus sincère confiance que nous maintenons notre requête au gouvernement éclairé de la province de Québec[118]. »

Malgré cela, la question ne semble pas prête de se régler et le secrétaire des Amis de Saint-Sulpice, Ægidius Fauteux, revient à la charge auprès d'Athanase David le 1er avril 1931[119]. Il lui fait alors part de l'inquiétude grandissante des défenseurs de la Bibliothèque[120] et il analyse l'attitude du gouvernement :

---

114 *Ibid.*

115 « Et c'est pourquoi ils ont pris sur eux de s'adresser au gouvernement de la province afin d'obtenir une subvention substantielle [...] ». *Ibid.*

116 « Nous avons d'ailleurs d'avance la conviction que Saint-Sulpice, toujours préoccupée de servir les intérêts de la population [...] ne refuserait pas de laisser encore à notre disposition et son bel édifice et les magnifiques collections qu'il contient [...] ». *Ibid.*

117 « Certains ont parlé d'une somme de $15 000,00 ou de $ 25 000,00 Ceux qui s'y connaissent savent qu'il faut au moins $ 30 000,00 pour permettre à une bibliothèque comme celle de Saint-Sulpice de subsister et surtout de vivre. » *Ibid.*

118 *Ibid.*

119 « Je ne vous écris ainsi que parce que j'ai une absolue confiance, et les Amis de Saint-Sulpice avec moi, dans votre détermination à empêcher la perte d'une bibliothèque importante. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Fauteux à Athanase David, 1er avril 1931.

120 « Les Amis [...] ne voient pas sans une véritable anxiété un aussi long temps s'écouler [...] ». *Ibid.*

*Nous avons cru comprendre que la position prise par le gouvernement dans l'affaire était la suivante : qu'il est tout à fait disposé à contribuer au maintien de la Bibliothèque Saint-Sulpice, mais qu'il ne peut le faire qu'en autant que la ville de Montréal elle-même le fera, et dans la mesure où la ville le fera*[121].

Or, le président du Comité exécutif de la Ville accepte le principe d'une allocation de 15 000 $, mais il demande, tout comme le maire, à y réfléchir. Comme ce temps de réflexion s'allonge[122], Fauteux fait la suggestion suivante à Athanase David :

*Je crois qu'il n'y a plus qu'un moyen de tout arranger, et ce serait pour le gouvernement de donner l'exemple à la ville en votant le premier l'allocation de $15 000,00. Il est bien entendu que cette allocation ne vaudrait qu'à la condition que la ville en votât une semblable.* [...] *J'ai toutes les raisons de penser, et on me l'a même donné à entendre en haut lieu, que si le gouvernement donne ainsi l'exemple, toutes les hésitations de la ville cesseront du coup*[123].

Athanase David accuse réception de cette lettre le 7 avril[124], mais n'annonce pas de subvention. Entre-temps, le 4 avril, le journal *La Presse* titre en page 1 : « Le maire Houde promet une souscription de $15 000,00 à la bibliothèque Saint-Sulpice »[125]. Il semble qu'il ne s'agisse que d'une promesse de Camilien Houde qui, à l'époque, cumule les fonctions de maire de Montréal, de député de Sainte-Marie et de chef de l'opposition[126].

---

121 « Il n'est peut-être pas juste en effet d'exiger du gouvernement qu'il s'intéresse à une bibliothèque de Montréal, si la ville de Montréal ne s'y intéresse pas de son côté. » *Ibid.*

122 « [...] il y a déjà près de deux semaines qu'ils réfléchissent ». *Ibid.*

123 *Ibid.*

124 « [...] je prends bonne note de ce qu'elle contient ». *Ibid.* Lettre d'Athanase David à Fauteux, 7 avril 1931.

125 « Les $ 30 000,00 requis pour empêcher le déménagement paraissent devoir être obtenus – Promesse faite à Québec – La ville aurait décidé de verser une contribution annuelle de $ 15 000,00 [...]. C'est ce qui ressort d'une conversation qu'avait jeudi, à Québec, le maire Houde avec certaines personnalités officielles. » *La Presse*, 4 avril 1931, 1 : « Le maire Houde promet une souscription de $ 15 000,00 à la bibliothèque St-Sulpice ».

126 Bibliothèque de la législature, *Répertoire des Parlementaires québécois, 1867-1978*, Québec, 1980, p. 282.

*Le chef de l'opposition à quelqu'un qui lui parlait de la bibliothèque Saint-Sulpice et de la menace qu'elle disparût, et la ville ne lui faisant aucun octroi, aurait déclaré : « La ville versera ses $ 15 000,00 »* [...] *La déclaration officieuse rapportée ci-dessus paraît donner une réponse favorable à ceux qui s'inquiétaient sur le sort de la bibliothèque Saint-Sulpice*[127].

Rien ne se passe et Olivier Maurault écrit, en octobre de la même année, un mémoire à son supérieur, l'abbé Neveu : « J'ai appris hier que le Conseil de Ville semblait peu disposé à voter des subsides à la Bibliothèque, pour le moment[128]. » La Bibliothèque a d'ailleurs fermé ses portes au grand public depuis le 31 juillet de cette année[129], mais avec l'espoir qu'elle pourra les rouvrir peu après ce moment de crise[130].

L'abbé Maurault écrit, pendant le mois d'octobre 1931, deux rapports à ce sujet au supérieur Neveu : le premier, daté du 22 octobre, proposant de ne pas fermer complètement la Bibliothèque[131] et un autre, le 27 de ce mois, exposant son désaccord à une entente plus formelle entre Saint-Sulpice et le Conservatoire[132].

Dans le premier, il résume ainsi sa pensée :

*Bref, je ne crois pas que nous devions fermer complètement la bibliothèque ; je pense au contraire qu'il est opportun d'y entretenir le plus d'activité qu'il sera possible, en attendant de meilleurs jours*[133].

Il suggère en fait que les salles de spectacle et de réunion continuent à desservir les sociétés qui les utilisent (Société des conférences, Société historique de Montréal, Cercle Dollier de Casson,

---

127 *La Presse*, 4 avril 1931, 1 : « Le maire Houde [...] ».

128 « Voici le mémoire que je vous ai promis sur la Bibliothèque Saint-Sulpice. » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9. Mémoire manuscrit signé Olivier Maurault, pss, adressé au Supérieur, l'abbé Neveu, 22 octobre 1931, 2 pages.

129 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 4. Rapport attribué à Félix Leclerc [non daté].

130 « [...] en attendant de meilleurs jours ». *Ibid.* Chemise 9. *Mémoire Maurault...*, 22 octobre 1931.

131 *Ibid.*

132 *Ibid.* Rapport initialé O.M. [non daté], concernant une lettre du directeur Eugène Lapierre et du secrétaire Alexandre Daragon du Conservatoire adressée à l'abbé Neveu, 27 octobre 1931.

133 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9. *Mémoire Maurault...*, 22 octobre 1931.

Société des auteurs, etc.)[134] et que le bibliothécaire continue à répondre aux demandes par courrier et à recevoir les chercheurs sérieux aidé d'un secrétaire[135].

Nous pouvons cependant penser que le problème et les intentions du Conservatoire sont restés identiques si on en juge par la lettre qu'envoient les dirigeants du Conservatoire au Supérieur Neveu[136]. Ils offrent, en effet, le 27 octobre 1931, au Séminaire de céder l'immeuble de la Bibliothèque[137] moyennant une redevance annuelle de 3 000 $ et donnant la permission d'emprunter 100 000 $ en première hypothèque[138].

Le rapport que produit l'abbé Maurault à ce sujet est assez cinglant.

Voici ce que signifie cette lettre :

- *Le Conservatoire achète la Bibliothèque.*
- *Il veut faire une sorte d'achat déguisé, ou obtenir un bail emphytéotique.*
- *Le Conservatoire versera $ 3 000,00 par an aussi longtemps qu'il faudra pour payer le prix de vente convenu.*
- *Le Conservatoire administrera l'immeuble i.e. chauffage, concierge, réparations*[139].

Dans son projet, le Conservatoire tolère la présence des livres, des catalogues et même du personnel de la bibliothèque mais tient à son idée originale comme le souligne l'abbé Maurault dans le post-scriptum de son rapport :

---

134 « Autrement elles prendront le chemin de la Palestre, de l'A.C.J.C. ou de la nouvelle école du Plateau. Plus tard ce serait difficile de les faire revenir chez nous. » *Ibid.*

135 « Il leur permettrait même de travailler dans la maison sous sa surveillance. » *Ibid.*

136 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9. Lettre d'Eugène Lapierre (directeur) et d'Alexandre Daragon (secrétaire) à l'abbé Neveu, 27 octobre 1931.

137 « Cession conditionnelle à ce que les locaux soient affectés à l'enseignement de la musique profane et surtout religieuse en harmonie avec les derniers mandements des Papes. » *Ibid.*

138 « Le conservatoire administrerait la Bibliothèque aux fins de l'enseignement sans assurer le service des livres, il va de soi. » *Ibid.*

139 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9. Rapport initialé O. M., [non daté], joint à une lettre de la direction du Conservatoire adressée à l'abbé J.-A.-R. Neveu, pss, 27 octobre 1931.

*Le Conservatoire, grâce à son emprunt de $100 000,00 construirait une grande salle allant de la ruelle à la rue Sanguinet, à laquelle on aurait accès à travers le magasin aux livres, par une sorte de tunnel*[140].

*Le Conseil accepterait de louer au « Conservatoire National de Musique » l'immeuble de la Bibliothèque Saint-Sulpice pour 99 ans moyennant un loyer de $ 3 000,00 par an, plus $ 5 000,00 pour le Conservateur. Le Conservatoire se chargerait de l'immeuble*[141].

Un projet de location est donc préparé, probablement par le Conservatoire, afin que les trois parties en présence, la Cité de Montréal, le Séminaire de Saint-Sulpice et le Conservatoire national de musique, en viennent légalement à une entente[142], cet acte annulant les ententes antérieures passées entre la Ville et le Conservatoire[143].

On peut noter que le document promet un salaire n'excédant pas 5 000 $ au Conservateur pendant 99 ans[144], qu'il spécifie qu'à la Bibliothèque ne sera jamais circulante, sauf avec entente avec le Conservatoire et que celui-ci en déterminera les horaires[145], et qu'il confirme le projet de cette institution de ménager une entrée à la salle de concert à travers le magasin des livres[146].

---

140 *Ibid.*

141 ASSSM. Registres des comptes rendus [...], 30 décembre 1931.

142 Un exemplaire vierge de ce document est conservé par les Archives du Séminaire. Une fiche qui lui a été ajoutée le date de 1932 et mentionne qu'il s'agit du « Projet de location de l'immeuble de la Bibliothèque St-Sulpice au Conservatoire de Musique ». Le document lui-même s'intitule « Convention ». ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 9, [non daté], 2 feuilles.

143 « [...] les dites parties se déchargent mutuellement pour l'avenir de leurs obligations respectives aux termes des dits actes, demeurant sauf le présent acte ». *Ibid.*, point 6.

144 « Pendant l'emphytéose, payable par mois [...] au Conservateur [...] M. Ægidius Fauteux, et à son successeur advenant la démission ou le décès de celui-ci [...] ». *Ibid.*, point 2.

145 *Ibid.*, point 3.

146 « [...] pourra pratiquer à travers le magasin aux livres de l'immeuble ci-haut, ou autrement, un corridor permettant l'accès du public à cette nouvelle salle [...] ». *Ibid.*, point 7.

Le 4 février 1932, Ægidius Fauteux adresse à l'abbé Neveu un long exposé montrant avec force son désaccord[147] avec cette solution de rechange :

> *Je comprends cependant que la question qui se pose en ce moment est de savoir si nous allons vivre ou si nous allons mourir. Avec l'arrangement que l'on propose, nous vivrons misérablement sans doute, mais nous ne serons pas tout à fait morts. C'est pour moi la seule raison qui le puisse excuser*[148].

D'après Fauteux, il semble que les autorités municipales sont alors gagnées à l'idée de sauvegarder la Bibliothèque[149], mais qu'elles tentent de solutionner le problème en obligeant le Conservatoire à s'y installer aussi[150]. « Le Conservatoire n'obtiendra son subside qu'à la condition expresse d'en consacrer une part déterminée à l'entretien de la Bibliothèque SaintSulpice, et par la suite de s'associer avec elle[151]. »

L'intervention de Fauteux est organisée comme une plaidoirie, dans laquelle il divise le problème en deux points principaux :

> *1- La Bibliothèque peut-elle s'accommoder de la cohabitation* [sic] *avec une autre institution ?*
>
> *2- La Bibliothèque pourra-t-elle fonctionner utilement avec les ressources que prévoit le projet ?*[152]

---

147 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 4. Lettre de Fauteux à l'abbé Neveu, Supérieur du Séminaire, 4 février 1932, 9 pages. L'archiviste a intitulé ce document : « Mémoire contre la location de l'immeuble de la Biblioth. St.-Sulpice au Conservat. Nat. de Musique ».

148 *Ibid.*, p. 5.

149 « Leur souci premier paraît même maintenant de conserver la B.S.S. ». *Ibid.*, p. 1.

150 « Je comprends que les autorités municipales veulent en ce moment faire d'une pierre deux coups et donner une moitié de satisfaction à la fois à ceux qui commandent un Conservatoire et à ceux qui réclament le maintien de la Bibliothèque [...] » *Ibid.*

151 *Ibid.*

152 *Ibid.*

Dans son argumentation contre la cohabitation, Fauteux critique la part importante des locaux attribués au Conservatoire, particulièrement la récupération des salles de référence et de périodiques qui « sont de plain-pied avec la salle de lecture et qui ouvrent même sur elle par de très larges embrasures »[153]. Cet état contribuerait à scléroser la Bibliothèque en plus d'y maintenir un climat bruyant[154]. Fauteux souligne que la fermeture de ces baies assombrirait considérablement la salle de lecture[155], mais il s'attaque encore davantage à l'idée de « percer à travers le magasin des livres un corridor »[156], surtout parce que les mouvements de foule dérangeraient gravement les lecteurs[157]. Cet état ne lui paraît pas sécuritaire pour la Bibliothèque, pas plus que la présence dans les mêmes locaux du personnel et des étudiants du Conservatoire[158]. En un mot, l'avenir lui paraît incertain : « la bibliothèque sera inévitablement dépendante du Conservatoire et il en peut résulter de nombreux désagréments comme de nombreux froissements[159]. »

Au deuxième point, il analyse les capacités de fonctionnement de la Bibliothèque avec le budget de 10 000 $ qui lui serait alloué[160]. Compte tenu que le Conservatoire se charge de tous les frais « entretien de la bâtisse, salaires du gardien et du portier, chauffage, éclairage, taxe d'eau, etc. »[161], il conclut tout de même : « [...] la Bibliothèque Saint-Sulpice pourrait-elle fonctionner utilement, et même décemment ? J'affirme que non[162]. »

---

153 « Il ne nous resterait que la salle de lecture proprement dite, les deux bureaux qui encadrent le magasin, avec la salle de catalogue en arrière, et le magasin des livres lui-même. » *Ibid.*

154 « Comment en effet concilier la paix qui doit nécessairement régner dans une salle de lecture avec des cours publics qui ne peuvent certainement pas se donner à voix basse ? » *Ibid.*, p. 2. « Je ne parle pas du bruit continuel que feront [...] l'enseignement de la musique et de très nombreux concerts. » *Ibid.*, p. 5.

155 *Ibid.*, p. 3.

156 « L'inconvénient sérieux qu'il y aurait à tronçonner en deux parties notre magasin des livres. » *Ibid.*

157 « Conçoit-on qu'une foule de mille personnes, et parfois même deux mille, passe, afin d'atteindre au corridor en question à travers une salle où peut-être cinquante ou soixante travailleurs sont attablés et s'attendent à être tranquilles ? » *Ibid.*

158 « Mais il reste que, dans l'édifice même, le personnel du Conservatoire sera chez lui au moins autant que le personnel de la bibliothèque. » *Ibid.*, p. 4.

159 *Ibid.*, p. 5.

160 « [...] soit $ 3 000,00 sous forme de loyer, $ 5 000,00 pour le salaire du conservateur, et $ 2 000,00 additionnels en vue des autres besoins de la bibliothèque ». *Ibid.*

161 *Ibid.*

162 *Ibid.*

Dans les pages suivantes, Fauteux analyse les différentes utilisations de cette somme. « La moitié en est du premier coup prise par le seul conservateur [...] »[163].

> *Croit-on vraiment que l'on pourra faire beaucoup avec les $ 5 000,00 qui restent pour l'achat d'un certain nombre de livres indispensables, pour la reliure, pour l'abonnement aux revues, pour le téléphone, pour les fournitures diverses et surtout pour les salaires d'un personnel même restreint*[164] *?*

Pour Fauteux, les tâches sont nécessairement multiples : voir au service du public et à la référence, aller chercher les livres au magasin et les reclasser, répondre au téléphone, mettre à jour la correspondance, continuer le travail du catalogue, etc.[165] Dans cette perspective, il n'est pas étonnant qu'il argumente : « [...] je ne vois pas que vous puissiez laisser au conservateur moins de six assistantes, car aller plus loin équivaudrait à mon sens à fermer l'institution »[166], ce qui diminuerait d'autant les 5 000 $ prévus pour le fonctionnement. « Que ferions-nous avec le peu qui resterait ? Ce serait la stagnation continuée et même aggravée[167]. »

Fauteux est persuadé que cette manœuvre finira par être particulièrement et exclusivement profitable au Conservatoire[168].

> *L'incompatibilité d'humeur se déclarera fatalement et il arrivera que la Bibliothèque abandonnera finalement le terrain, le Conservatoire en restant le seul maître comme il le désire et comme il s'y attend. Dans l'intervalle la Bibliothèque apparaîtra tellement diminuée qu'elle en perdra rapidement son prestige et tout ce qui s'en suit*[169].

---

163 *Ibid.*, p. 6.

164 « [...] MM. Lapierre et Daragon étaient sous l'impression que je suffirais seul comme personnel et que, par conséquent, les $ 5 000,00 supplémentaires tout entiers serviraient à l'enrichissement de la bibliothèque ». *Ibid.*

165 *Ibid.*, p. 7, 8.

166 *Ibid.*

167 *Ibid.*, p. 8.

168 « Personnellement, s'il m'est permis de l'ajouter, je ne puis augurer rien de bon de ce mariage mal assorti entre le Conservatoire et la Bibliothèque. » *Ibid.*

169 *Ibid.*, p. 8, 9.

Aussi croit-il qu'il est préférable d'en finir avec cette histoire : « Mieux vaut une fin prompte, mais honorable, qu'une déchéance lente, mais certaine[170]. »

À ce moment, la Bibliothèque est déjà fermée depuis plusieurs mois et Fauteux entre au service de la Bibliothèque municipale de Montréal en juin 1932[171]. Son assistant, Félix Leclerc, devient automatiquement Conservateur et hérite en même temps du titre de bibliothécaire de l'Université de Montréal[172].

C'est donc ce dernier qui se charge, à l'été 1932, d'annoncer la fin des relations de l'institution avec ses grands fournisseurs de livres français, Auguste Picard[173] et Honoré Champion[174], tout en leur commandant leurs catalogues « [...] afin de noter au fur et à mesure les ouvrages que nous nous proposerons d'acheter quand les beaux jours seront revenus »[175].

Les abonnements à certains périodiques commencent cependant à être abandonnés dès décembre 1930[176]. Les Archives du Séminaire conservent pour leur part une série de lettres d'annulation d'abonnement à des périodiques dont les dates s'échelonnent entre le 17 avril et le 15 décembre 1931[177].

---

170 « [...] le système impossible de co-habitation [sic] par lequel on prétend nous sauver ». *Ibid.*, p. 9.

171 *La Presse*, 2 juin 1932, 2 : « M. Ægidius Fauteux a pris ce matin possession de son poste à la Bibliothèque municipale ».

172 « M. Fauteux a démissionné comme bibliothécaire de l'Université. Le titre vous revient. Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter ? » ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 18. Lettre d'Olivier Maurault à Félix Leclerc [non datée].

173 « La bibliothèque Saint-Sulpice a fermé ses portes il y a dix mois, août 1931, et nous ne savons quand elle pourra les rouvrir. D'ici là il nous est impossible de continuer nos achats. Vous nous obligeriez donc en cessant de faire pour nous commandes et expéditions. » QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre du bibliothécaire aux Éditions Auguste Picard, 12 juillet 1932.

174 *Ibid.* Lettre du bibliothécaire à la Librairie Honoré Champion, 12 juillet 1932.

175 *Ibid.*

176 « Owing to the suspension of our library operations for a time not yet definite, I must ask you to cancel all our subscriptions to British periodicals after December 1930. » *Ibid.* Lettre de Fauteux à W. H. Smith and Son, 1er décembre 1930.

177 Sur 30 de ces lettres, 28 datent du 9 au 15 décembre 1931. ASSSM. Section 35, carton 159, chemise 29.

Cependant, la plupart de ceux auxquels la Bibliothèque souscrivait sans intermédiaire reçoivent un avis d'annulation d'abonnement au cours de l'année 1932, au fur et à mesure des échéances d'abonnement[178].

Après la fermeture officielle, la Bibliothèque reste tout de même ouverte pour un public restreint par les soins de son Conservateur[179]. Comme on l'a dit plus haut, Félix Leclerc remplace Fauteux, qui part à l'été 1932[180]. Il reste seul à ce poste jusqu'en 1935[181], date à laquelle cette fonction revient au sulpicien Raoul Bonin[182], qui s'adjoint un confrère, Marie-Eugène Labrosse[183].

On sait qu'en 1933 elle est ouverte à ce régime cinq jours par semaine[184]. En 1936, elle accepte trois jours par semaine les chercheurs « qui ont obtenu une permission très spéciale »[185], c'est-à-dire les lundi, mercredi et vendredi de 9 h à 17 h[186]. Les usagers devaient, après entente avec le responsable, se faire ouvrir par le concierge[187]. Les personnes reçues sont inscrites, du moins à partir de 1935, dans un carnet[188]. Ce relevé nous indique la date de la visite, le nom de la personne et le nombre de

---

178 QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance 1932 concernant les périodiques et les abonnements, les associations et les souscriptions.

179 « [...] Nous pouvons le recevoir tous les jours sauf le samedi et le dimanche ». QMBN. Fonds Saint-Sulpice. Correspondance. Lettre de Félix Leclerc à George Lemaître, 2 mars 1933.

180 Voir note 129.

181 « [...] je suis seul à la bibliothèque [...] je suis seul pour répondre aux « chercheurs » qui me viennent un peu tous les jours ». *Ibid.* Lettre de Félix Leclerc à John E. Sextion, 28 septembre 1932. La dernière lettre signée de Félix Leclerc à titre de conservateur date du 25 mai 1935, ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 19.

182 Le 4 juillet 1935, l'abbé R. Bonin répond à une demande de référence adressée à Félix Leclerc. *Ibid.* Réponse de R. Bonin à l'endos d'une lettre de Victor Tremblay adressée à Félix Leclerc, 1er juillet 1935.

183 Sur un questionnaire du 23 novembre 1936, on note : « Conservateur : R. Bonin, p.s.s., ass. conservateur : M. E. Labrosse, p.s.s. ». *Ibid.* Chemise 20. Questionnaire du *Monde Savant*, 23 novembre 1936.

184 Voir note 179.

185 ASSSM. Section 35, carton 158, chemise 20. Questionnaire du *Monde Savant*, 23 novembre 1936.

186 *Ibid.* Lettre de R. Bonin à Raymond Parent, 16 juin 1936.

187 « Pour vous faire ouvrir les portes, vous voudrez bien vous adresser au concierge, dont le domicile est au fond d'une allée à la droite de la bibliothèque. » *Ibid.* Lettre de Félix Leclerc à Margaret Walker, 3 février 1933.

188 Statistiques des visites reçues à la Bibliothèque Saint-Sulpice – juillet 1935 à juin 1937 par Raoul Bonin, bibliothécaire. 26 f. manuscrites. *Ibid.* Carton 158, chemise 10.

fois (une ou deux) qu'elle s'est présentée dans cette journée. Nous pouvons y observer le nombre d'usagers – en moyenne trois, mais quelquefois plus (jusqu'à huit) par jour – ainsi que leur nom[189]. D'autre part, nous savons que le service de prêt entre bibliothèques fonctionne aussi jusqu'en 1937[190].

Après cette date, les sulpiciens se retirent :

*À la suite de la loi d'aide aux Sulpiciens passée par le gouvernement Duplessis, le premier geste de ce gouvernement, découlant de sa loi, est la nomination d'un ou de plusieurs fiduciaires pour l'administration des biens gagés par le prêt. Or, la bibliothèque est au nombre de ces biens. Il appartiendra donc aux fiduciaires de décider si la bibliothèque de la rue Saint-Denis sera rouverte ou non, si l'immeuble continuera à servir aux mêmes fins ou non*[191].

En effet, le 26 mai 1937, la Loi 58[192] les oblige, moyennant une garantie de 5 000 000 $ à la communauté pour éponger momentanément les dettes qu'elle a accumulées[193] par ses œuvres et principalement celles d'éducation[194], à céder au gouvernement « les biens meubles et immeubles leur appartenant et qui sont dans le commerce », et ce, « en pleine et absolue propriété et libre de tout changé [...] »[195] bien que la loi prévoit « que les biens ainsi cédés ne seront pas confondus avec

---

189 Parmi les plus assidus de ces usagers privilégiés après 1935, on peut remarquer Ægidius Fauteux, Félix Leclerc, Émile Falardeau, Armand Yon, Olivier Maurault, Robert Rumilly, Lionel Groulx, Raoul Blanchard, etc. *Ibid.*

190 Voir chapitre IV, note 175.

191 *Le Devoir*, 20 mai 1937, 3 : « La bibliothèque Saint-Sulpice – Rouvrira-t-elle bientôt ses portes ? »

192 *Loi relative au règlement équitable des questions concernant les meilleurs intérêts de la province et des sulpiciens,* Bill 58, (sanctionné le 27 mai 1937), 2e session, 27e législature (Qué.).

193 « [...] les dettes et obligations des Ecclésiastiques du séminaire de Saint-Sulpice et des corporations subsidiaires qu'ils ont formées, savoir : le Collège de Montréal Inc. et The Chomedey Laval Company Limited [...] », *Journaux de l'Assemblée législative de la Province de Québec* du 24 février au 27 mai 1937, 2e session, 27e législature. Séance du 14 mai 1937.

194 « Attendu que depuis nombre d'années les Ecclésiastiques du Séminaire de Saint-Sulpice se sont constamment dévoués à l'éducation et à l'instruction [...] et qu'il est d'importance vitale que leur œuvre admirable survive ; attendu qu' [...] ils ont payé, contribué et donné dans l'intérêt de la cité de Montréal, de la province et de l'éducation en général, des sommes d'argent se chiffrant à des millions de dollars ». *Ibid.*

195 *Ibid.*

les autres biens de la couronne; mais ils seront gérés et administrés [...] par un ou plusieurs fiduciaires qui seront nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil »[196].

En 1937, la dette en taxes impayées des sulpiciens est de 464 000 $[197] et il semble qu'ils songent, avec l'assentiment du gouvernement, à se départir définitivement de la Bibliothèque :

> *Des échevins qui s'intéressent à ce projet ont parlé hier de faire pression auprès de l'autorité municipale pour lui faire accepter l'offre qui leur est faite de prendre la bibliothèque Saint-Sulpice en acquittement des arrérages de taxes dus pour les propriétés des Sulpiciens*[198].

Le gouvernement du Québec croit d'ailleurs faire œuvre pie par ce geste.

> *Québec en agissant ainsi et ne sachant que faire de la bibliothèque Saint-Sulpice, qui fait partie de la garantie pour les $5,000,000. qu'il a consenti à prêter aux Messieurs de Saint-Sulpice, serait convaincu de faire œuvre pie*[199].

Or, la Ville semble préférer récupérer l'argent[200]. Deux ans plus tard, la dette a grimpé à 742 006,59 $[201] et c'est pour cette somme que le gouvernement acquiert l'institution en mars 1941

---

196 *Ibid.*

197 *La Presse*, 6 octobre 1937, 3 : « La Ville achèterait la bibliothèque St-Sulpice ».

198 « [...] les Messieurs de Saint-Sulpice doivent $500,000.00 environ en taxes de toutes sortes et en cédant la bibliothèque, édifices et volumes, ils s'acquitteraient donc de leurs redevances ». *L'Illustration*, 29 mai 1937, 5 : « La bibliothèque St-Sulpice cédée à la ville ? ».

199 *La Presse*, 29 mai 1937,19 : « Montréal, propriétaire de la bibliothèque St-Sulpice ? ».

200 « Mais, la Ville ne manque pas d'immeubles dont elle ne sait que faire et préférerait recevoir en argent les quatre cent mille dollars qui lui sont dus. » *Ibid.*

201 « [...] lesquelles taxes, avec intérêts courus au 31 mars 1939, s'élèvent à la somme de sept cent quarante-deux mille six dollars et cinquante-neuf cents ». Loi concernant la bibliothèque Saint-Sulpice, S.Q. 1941, c. 8, art. 1.

par une loi passée à cet effet payant à la Ville de Montréal toutes les taxes que les sulpiciens lui doivent[202]. Cette action est motivée par le désir du gouvernement de la rouvrir au public[203].

> *Le gouvernement provincial projette de rouvrir la bibliothèque. M. Godbout a d'ailleurs annoncé que la province, ou plus exactement les registres des biens de Saint-Sulpice, vont régler bientôt la question des taxes dues à la ville par Saint-Sulpice, et qui dépassent les 700 000,00 $*[204].

Nous pouvons penser que l'étude de l'équipe de René Garneau sur cette bibliothèque pendant l'été 1939[205] n'est pas étrangère à cette option du gouvernement[206], d'autant plus que le rapport la qualifie de « la plus importante des bibliothèques françaises de la Province après celle du Parlement »[207] et qu'il mentionne, en conclusion, que l'acquisition en serait souhaitable.

> *Si, comme nous l'espérons, l'étude que nous avons faite de la Bibliothèque Saint-Sulpice peut en quelque mesure aider le gouvernement dans les décisions qu'il doit prendre au sujet de cet*

---

202 « Le Ministre des travaux publics est autorisé à signer, avec les prêtres de Saint-Sulpice de Montréal [...] un contrat pour l'acquisition définitive de la bibliothèque Saint-Sulpice en considération du paiement, à être effectué [...] de toutes les taxes (avec intérêts) dues à la cité de Montréal pour la dite corporation [...]. *Ibid.* « [...] c'est-à-dire que la province prend à son compte la dette des Sulpiciens envers la Cité de Montréal ». *Le Canada*, 7 février 1941, 14 : « La Province acquerra la bibliothèque Saint-Sulpice ».

203 « Le secrétaire de la province pourra prendre les mesures voulues pour mettre la dite bibliothèque à la disposition du public [...] ». Loi concernant la Bibliothèque Saint-Sulpice, S.Q. 1941, c. 8, art. 4.

204 *Le Devoir*, 20 août 1940, 3 : « La bibliothèque St-Sulpice rouvrirait ses portes ». « Cet achat comprend l'édifice, le mobilier et tous les livres [...] ». *Le Devoir*, 7 février 1941, 3 : « Réouverture de la bibliothèque St-Sulpice ».

205 René Garneau, *Inventaire de la bibliothèque Saint-Sulpice 1939.* Rapport adressé à l'hon. Oscar Drouin, ministre du Commerce et de l'Industrie du Québec par René Garneau (chef d'équipe), daté du 24 juin 1940.

206 « Le soin que nous avons mis [...] avait un double fondement :
1- celui d'ajouter au catalogue méthodique [...] ;
2- celui de renseigner le gouvernement sur l'état, la valeur et les autres moyens possibles d'utiliser cette bibliothèque actuellement fermée [...] ». *Ibid.*

207 *Ibid.*

*important centre intellectuel de chez nous, nous considérons que notre enquête aura eu le couronnement que méritait l'application avec laquelle elle a été poursuivie*[208].

La première démarche gouvernementale favorisant les sulpiciens date de 1937 et est entreprise sous le gouvernement de Maurice Duplessis[209] ; les tentatives d'acquisition de la Bibliothèque de même que le dépôt du rapport Garneau[210] se font sous le gouvernement libéral dirigé par J. A. Godbout[211]. Cette situation engendre une certaine opposition :

M. Duplessis rappelle ce que l'Union Nationale a fait pour régler les problèmes financiers des Messieurs de Saint-Sulpice. Puis il exprime l'avis qu'en vertu de la loi de 1937 le gouvernement d'aujourd'hui n'a pas besoin de présenter une nouvelle loi pour acheter la Bibliothèque puisqu'elle lui appartient déjà. Il ajoute que ce n'est pas le meilleur temps de disposer de cette bibliothèque[212].

Cela n'empêche pas le gouvernement en place de sanctionner, le 13 mars 1941, la loi finalisant cette acquisition[213].

---

208 *Ibid.*

209 Voir note 191 et suivantes.

210 L'enquête Garneau a lieu à l'été de 1939 et le gouvernement Duplessis est en place jusqu'en novembre de cette année. Ce rapport est adressé, le 24 juin 1940, à Oscar Drouin, alors ministre du Commerce et de l'Industrie dans le gouvernement libéral de J. A. Godbout depuis le 8 novembre 1939.

211 *Ibid.*

212 *Le Devoir*, 20 février 1941, 7 : « La bibliothèque Saint-Sulpice – Explications de M. Bouchard – Remarques de M. Duplessis ».

213 Loi concernant la bibliothèque Saint-Sulpice, S.Q. 1941, c. 8.

Après avoir été fermée pendant 13 ans, la Bibliothèque Saint-Sulpice est de nouveau ouverte au public le 16 janvier 1944[214]. Le Conservatoire y occupe toujours des locaux[215] et en occupera encore longtemps[216]. En 1966, l'institution devient « Bibliothèque d'État »[217] et, finalement, le 1er janvier 1968[218], la Bibliothèque nationale du Québec.

Un journaliste du *Devoir* prédisait en 1915, au lendemain de l'inauguration :

> *Messieurs de Saint-Sulpice ont présenté hier au public de Montréal la bibliothèque qu'ils ont construite à leurs frais, rue St-Denis ; qu'ils ont pourvue de 80 000 volumes sans qu'il en coûte un sou au public, et [...] elle sera entretenue de même jusqu'à la fin des temps ou, du moins, de la Compagnie fondée par M. Olier*[219].

Si la Compagnie de Monsieur Olier n'a pas eu la chance de s'assurer la possession de cette inestimable institution pour des temps infinis, les chercheurs auxquels elle la destinait auront été plus heureux. Ils peuvent encore aujourd'hui consulter tous ces documents, qui n'ont acquis avec le temps que plus de valeur.

---

214 *La Patrie*, 17 janvier 1944, 13 : « Réouverture de la bibliothèque de Saint-Sulpice ».

215 « La cohabitation de la Bibliothèque et du Conservatoire n'est que temporaire ». *Le Devoir*, 13 janvier 1944 : « Ouverture de la Bibliothèque Saint-Sulpice ».

216 Berthelot Brunet, *La Patrie*, 22 mai 1948, 40 : « Saint-Sulpice étudie au son de la musique ».

217 *La Patrie / Actualités*, 27 mai 1965, 4 : « Saint-Sulpice deviendra bibliothèque d'État ». André Luchaire, *La Presse*, 16 mars 1966, 99 : « La bibliothèque St-Sulpice, devenue institution d'État, se prépare à un rôle culturel de premier plan ». Voir aussi à ce sujet : Roland Auger, « La Bibliothèque nationale du Québec », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise*, Montréal, ASTED, 1977, p. 226 et suivantes.

218 *Loi de la Bibliothèque nationale du Québec*, Loi no 91, S.Q. 1967, c. 24.

219 *Le Devoir*, 13 septembre 1915, 2 : « Brillante inauguration ».

Plaque de bronze d'Alfred Laliberté offerte par la Société historique de Montréal à la Bibliothèque Saint-Sulpice à la mémoire de son premier conservateur Ægidius-Fauteux.

Dévoilement de la plaque Ægidius Fauteux à la Bibliothèque Saint-Sulpice. *La Patrie*, 26 février 1948. Nous reconnaissons : Alfred Laliberté, Camilien Houde, Damien Jasmin, M^gr^ Olivier Maurault, le chanoine Lionel Groulx, Jean-Jacques Lefebvre et Gaston Derome.

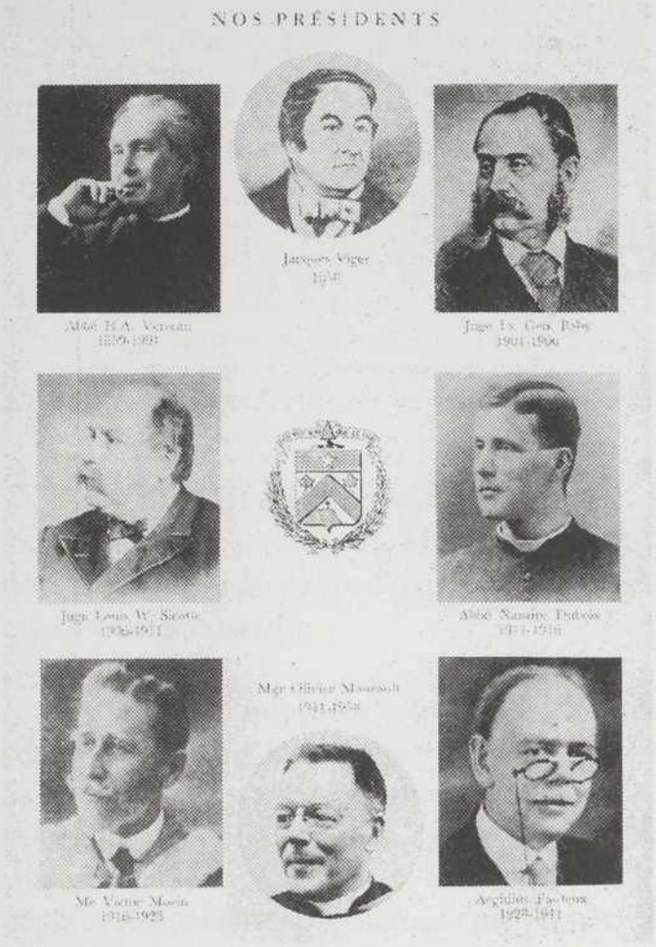



Illustration tirée de : Philippe La Ferrière, *Centenaire de la Société historique de Montréal (1858-1958).* Montréal, Éditions du Cerbère, [1962?]. p. 38.

Les présidents de la Société historique de Montréal au XIX^e^ et au début du XX^e^ sicècle et les membres fondateurs de la Société des Dix. La plupart de ces personnages ont gravité autour des activités de la Bibliothèque Saint-Sulpice ; outre Ægidius Fauteux et Olivier Maurault, nous retrouvons les bibliophiles Anselme Verreau, Nazaire Dubois et Louis-Wilfrid Sicotte. D'autre part, les échanges sont innombrables entre Fauteux et Victor Morin, Édouard-Zotique Massicotte, Montarville Boucher de la Bruère, Pierre-Georges Roy, Gérard Malchelosse, Francis-Joseph Audet, Aristide Beaugrand-Champagne.

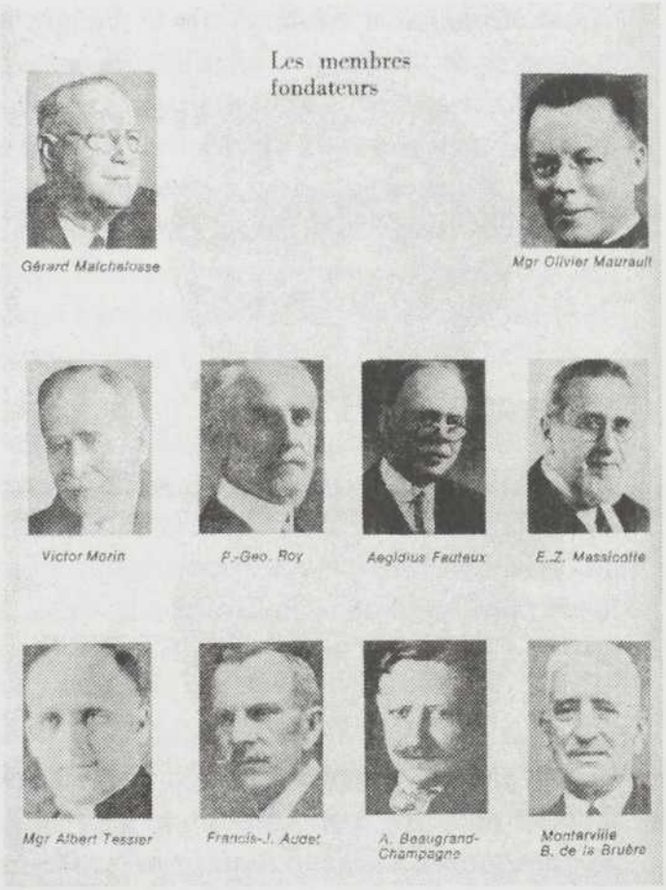



Illustration tirée de : *Les Cahiers des dix,* nº 40 (1975). p. 1.

# Conclusion

Du rêve de l'étudiant journaliste Ægidius Fauteux en décembre 1901, souhaitant la création d'une grande bibliothèque à Montréal, à sa réalisation, il s'écoule 14 ans. Entre-temps, Fauteux devient lui-même le maître d'œuvre de cette création et y consacre intensément les trois dernières de ces 14 années d'attente.

Quand les Sulpiciens offrent aux Montréalais de combler leur déficit documentaire par un complexe culturel, ils s'adjoignent Fauteux. Dès 1912, celui-ci est chargé de faire de la Bibliothèque Saint-Sulpice la meilleure institution que l'on puisse imaginer. Si son érudition et sa culture exceptionnelles sont déjà connues à l'époque, il donne, avec cette réalisation, la preuve de la somme stupéfiante d'énergie qu'il peut fournir. Il réussit à orchestrer avec brio, d'une part, l'accumulation des plus riches collections sulpiciennes jointes à celles de l'Université Laval à Montréal et à d'imposantes collections privées, l'opération d'achats massifs de documents à l'étranger au cours de longs voyages, la multiplication à l'infini des contacts avec les fournisseurs locaux et internationaux d'imprimés de toutes sortes et, d'autre part, le développement d'un système de traitement qui nous soit propre et en accord avec notre actif documentaire tout en harmonisant l'effet produit par une multitude d'activités culturelles propres à compléter la vocation de la Bibliothèque.

Car, en effet, si l'édifice est conçu par Saint-Sulpice à la façon d'un complexe, c'est que les fonctions de l'institution sont multiples et complémentaires. On veut instruire et cultiver la population, on veut doter l'Université Laval à Montréal d'outils de recherche et d'activités didactiques, on veut accueillir les sociétés et les cercles intellectuels et socioculturels et en favoriser l'éclosion, on veut créer un centre documentaire sur la civilisation locale afin d'améliorer les connaissances sur cette dernière et, par ricochet, d'affiner la culture même.

Cette préoccupation particulière finit par donner à la Bibliothèque une allure d'institution nationale, d'autant plus que le but avoué de la direction est alors d'amasser rétrospectivement toute la production imprimée relative au fait français en Amérique et d'implanter, à partir de 1921, le dépôt à Saint-Sulpice de la production courante canadienne d'expression française. Naturellement, l'institution nourrit aussi le projet de décrire le tout et d'en dresser des catalogues.

Ces visées sont ambitieuses, mais ne sont pourtant pas irréalistes. De 1915 à 1931, sous la direction du Conservateur de la Bibliothèque, la clientèle ne cesse d'augmenter, la réputation de l'institution dépasse la ville et même les frontières du pays, les activités culturelles se multiplient en nombre et en genres, les collections générales et canadiennes se rangent parmi les plus riches, la Bibliothèque et son Conservateur constituent une ressource pour une foule d'autres institutions. Fauteux, conjointement à sa collègue Marie Tremaine, s'attèle à identifier et à décrire notre patrimoine documentaire. De plus en plus, la Bibliothèque Saint-Sulpice se confond avec celle de l'Université et bientôt avec l'Université au complet.

Mais cette période faste ne dure malheureusement pas ; elle est suivie d'une série de restrictions et la Bibliothèque Saint-Sulpice, comme toutes les institutions culturelles sulpiciennes précédentes, finit par tomber en léthargie. Les problèmes pécuniaires étalés sur plusieurs années et intensifiés par la crise économique mondiale, l'incapacité pour les sulpiciens de maintenir seuls l'institution, l'impossibilité d'entente entre les gouvernements municipal et provincial pour les soutenir financièrement dans cette œuvre ou prendre leur relève, tout cela réussit à lui donner le coup de grâce.

Contrairement aux avatars des bibliothèques précédentes mises sur pied à Montréal par les sulpiciens, la responsabilité du dépérissement en revient cette fois plus à la conjoncture de l'époque, qui lui est plus que défavorable, qu'à la mode, aux changements d'intérêts socioculturels ou au désintéressement du public ou des chercheurs ; d'ailleurs, les démarches nombreuses et souvent épiques pour la sauvegarder sont remarquables. Mais, pas plus que le fait inconcevable aujourd'hui de l'absence de bibliothèque pour l'Université ou de bibliothèque de recherche pour les citoyens, l'idée de la disparition d'un centre culturel extrêmement riche et vivant ne peut réussir à en empêcher la fermeture.

La solution mise de l'avant par les Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice n'empêchera pas celle-ci de fermer, mais elle sera retenue pour en permettre la réouverture après un sommeil de plus de 10 ans.

# Bibliographie

## 1. SOURCES MANUSCRITES

### 1.1 FONDS D'ARCHIVES

#### 1.1.1 Archives du Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal

Registre des comptes rendus des Assemblées des consulteurs du Séminaire de Saint-Sulpice. Conseil des Consulteurs ; 1871-1872,1880-1919.

Coupures de presse. Section 35, carton 158, chemise 1.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Concours 1911. Section 35, carton 158, chemise 2.

Rapport Dupaigne. Section 35, carton 158, chemise 3.

1915-1944. Grandes dates. Section 35, carton 158, chemise 4.

Inauguration, septembre 1915. Section 35, carton 158, chemise 5.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Correspondance et contrats. Section 35, carton 158, chemise 6.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Campagne des Amis de Saint-Sulpice, 1931. Section 35, carton 158, chemise 7.

Bibliothèque Saint-Sulpice. 1931. Le gouvernement provincial se propose d'accorder un octroi. Section 35, carton 158, chemise 8.

1931-1932. Location, Bibliothèque Saint-Sulpice. Section 35, carton 158, chemise 9.

Visites reçues à la Bibliothèque Saint-Sulpice, de juillet 1935 à juin 1937. Section 35, carton 158, chemise 10.

Coupures de presse, 1930-1941. Section 35, carton 158, chemise 11.

Coupures de presse, 1944. Section 35, carton 158, chemise 12.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Correspondance 1914 à 1937. Section 35, carton 158, chemises 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21.

Demandes d'emploi. Femmes, 1913 à 1931. Section 35, carton 158, chemises 21A, 22A, 23 et 24.

Demandes d'emploi. Hommes, 1912 à 1924. Section 35, carton 158, chemise 22.

Statistiques concernant la lecture en salle, de décembre 1925 à juin 1931. Section 35, carton 158, chemise 25.

Circulation. Règlements et modalités. Section 35, carton 159, chemise 26.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Livre de comptes du département de la circulation des volumes. 1er cahier : d'octobre 1915 à décembre 1921 ; 2e cahier : de janvier 1922 à février 1935. Section 35, carton 159, chemises 27 et 28.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Revues, 1915 à 1931. Section 35, carton 159, chemise 29.

Salle Saint-Sulpice. Location, d'avril 1926 à novembre 1916. Section 35, carton 159, chemise 30.

Salle Saint-Sulpice. Conférences et expositions, septembre 1915 à juin 1918. Carnet identifié : « Autographe de Mgr Olivier Maurault ». Section 35, carton 159, chemise 31.

Expositions d'art et expositions du livre. Cahier spicilège compilé par Mgr Maurault. Section 35, carton 159, chemise 32.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Comptabilité générale, 1913-1915. Section 35, carton 160, chemise 33.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Comptabilité générale, d'octobre 1915 à octobre 1926. Section 35, carton 160, chemise 34.

Bibliothèque Saint-Sulpice. Comptabilité générale. 1er cahier : d'octobre 1916 à décembre 1922. 2e cahier : de janvier 1923 à février 1929 ; 3e cahier : de mars 1929 à mai 1939. Section 35, carton 160, chemises 35, 36 et 37.

Coupures de presse. Bibliothèque municipale, 1912-1913. Section 35, carton 161.

Catalogue de la collection du juge Wilfrid Sicotte. Deux cahiers reliés. Section 35, carton 161.

Rapport d'Ægidius Fauteux sur le personnel de la Bibliothèque Saint-Sulpice, novembre 1925. Section 35, carton 160, dossier 17.

### 1.1.2 Bibliothèque nationale du Québec

Collections spéciales.

Fonds Bibliothèque Saint Sulpice.

Correspondance 1910-1939.

Agendas. Activités culturelles et utilisation des salles de réunion et de la salle Saint-Sulpice : 1921-1929.

Programmes et cartons d'invitation : 1915-1939. Bibliothèque Saint-Sulpice. Plans, dessins et devis. Bibliothèque nationale du Québec. Plans et devis.

Cahiers d'accession. 1943-

Spicilège. Bibliothèque Saint-Sulpice, 1910-1963.

Livres de Saint-Sulpice. Inventaire 1939 – Manuscrit signé R. Garneau, P. Laferrière.

Documentation centralisée.

Dossier Bibliothèque Saint-Sulpice. Bâtiment et matériel.

Dossier Bibliothèque Saint-Sulpice. Construction.

Dossier Bibliothèque Saint-Sulpice. Historique.

GARNEAU, René (chef d'équipe). I*nventaire de la Bibliothèque Saint-Sulpice – 1939*. Rapport adressé à l'hon. Oscar Drouin, ministre du Commerce et de l'Industrie du Québec par René Garneau (chef d'équipe), 24 juin 1940. [15 p.]

Dossier relatif à l'inventaire de la Bibliothèque Saint-Sulpice à partir de décembre 1942. Documents réalisés par Jean-Marie Nadeau, Philippe Laferrière, Marcel Mercier, Louis Morin et Casimir Hébert.

NADEAU, Jean-Marie. Rapport sur la Bibliothèque Saint-Sulpice adressé à l'hon. Hector Perrier, Secrétaire de la Province, 9 mars 1943. [21 p].

Services au public (Centrale et Annexe Fauteux.)

Dossiers bibliographiques.

Catalogues sur fiches (avant 1966).

### 1.1.3 Archives de la Société historique de Montréal

Correspondance.

### 1.1.4 Bibliothèque de la Ville de Montréal (salle Gagnon)

Fonds Ægidius Fauteux.

Bibliothèque de la Ville de Montréal. Plans et devis.

## 1.2 DOCUMENTS MANUSCRITS

**BRAULT, Jean-Rémi, GERMAIN, Jean-Pierre, GINGRAS, Yves** et **VADNAIS, Ginette.** *La Collection Saint-Sulpice : une richesse à mettre en valeur. Rapport du Comité de la Bibliothèque nationale du Québec sur la Collection Saint-Sulpice.* Montréal, mars 1991. 66 p.

**CARTER, Mary DUNCAN.** *A Survey of Montreal Library Facilities and a Proposed Plan for a Library System :* A Dissertation submitted to the Faculty of the Graduate School in Candidacy for the Degree of Doctor of Philosophy. (June 1942). Chicago, University of Chicago, 1945. 180 p.

**CHABOT, Juliette.** *Montréal et ses bibliothèques publiques.* Thesis, Master of Library Science. Montreal, McGill University, 1959.

**CHOUINARD, Louise.** *Évolution architecturale de l'édifice Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec.* Montréal, Ministère des Affaires culturelles, 1989. 85 p.

**CORMIER, Normand.** *Contenu de la Collection Saint-Sulpice.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, Division de la référence, secteur des monographies, mai 1990. 8 p.

**FAUTEUX, Ægidius.** *Catalogue de la Bibliothèque Fauteux vendue à la Bibliothèque municipale de Montréal en 1941.* [Montréal], [l'auteur], [s.d.], 29 vol.

**FOURNIER, Madeleine.** *La Bibliothèque nationale du Québec.* Montréal, Université de Montréal, École de bibliothéconomie, 1969. 35 p.

**GALLICHAN, Gilles** et **BUONO, Yolande.** *Un trésor de la Bibliothèque nationale du Québec : la Collection Saint-Sulpice.* Texte inédit. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, (automne 1989). 2 p.

**GALLICHAN, Gilles.** *Mémoire soumis au Comité d'évaluation de la Collection Saint-Sulpice de la BNQ.* Québec, mai 1990. 28 p.

**GALLICHAN, Gilles.** *Sommaire des premières classes de la Collection Saint-Sulpice conservée par la Bibliothèque nationale du Québec.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, Service de référence, août 1990. 73 p.

**GIROUX, Louise.** *Le vitrail dans l'architecture domestique à Montréal : 1880-1930.* Montréal, Université du Québec à Montréal, 1985. 146 f.

**HAYES, Alice O'CONNELL.** *Reports on Libraries in Montreal City, visited in 1928.* Montreal, McGill University Library School, 1928. [n.p.].

**KARCH, Gertrude.** *Monseigneur Olivier Maurault, p.s.s. : essai bibliographique.* Montréal, Université de Montréal, École des Bibliothécaires, 1938. 95 p.

**LAJEUNESSE, Marcel.** *Associations littéraires et bibliothèques à Montréal au XIXe siècle et au début du XXe siècle : l'apport sulpicien.* Thèse (Ph. D., histoire). Ottawa, Université d'Ottawa, École des Études supérieures, 1977. 333 p.

**LASSONDE, Jean-René.** *Étude architecturale de la Bibliothèque nationale du Québec.* Travail présenté pour le cours : Architecture aux XIXe et XXe siècles. Université du Québec à Montréal, (mars 1978). 35 p.

**LASSONDE, Jean-René.** *Éléments d'évaluation de la Collection Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, Service d'exploitation des ressources documentaires, décembre 1983. 35 p.

**OLIVIER, Daniel.** *Philéas Gagnon, bibliophile.* Mémoire de maîtrise en bibliothéconomie. Montréal, Université de Montréal, Faculté des études supérieures, (avril 1978). 96 p.

**SPENCE, Dorothy.** *A History of the Saint-Sulpice Library to August 1965.* A research paper submitted to Graduate School of Library Science. Montreal, McGill University, 1966. 129 p.

**TURCOTTE, Fernande.** *Les bibliothèques paroissiales. Bibliographie analytique de la littérature française parue sur le sujet dans la province de Québec.* Thèse en bibliothéconomie. Ste-Foy, Université Laval, 1952. 75 p.

## 2. GUIDES BIBLIOGRAPHIQUES ET BIOGRAPHIQUES

**ALLAIRE, Jean-Baptiste-Arthur.** *Dictionnaire biographique du clergé canadien-français.* Montréal, Imprimerie de l'École catholique des sourds-muets, 1908-1934. 6 vol., suppléments.

**Archives publiques du Canada.** *Catalogue collectif des manuscrits des archives canadiennes.* Éd. rev. Ottawa, 1975. 732 p.

**Archives publiques du Canada.** *Guide sur les sources d'archives sur le Canada français, au Canada.* Ottawa, 1975. 195 p.

**AUBIN, Paul.** *Bibliographie de l'histoire du Québec et du Canada (1966-1975).* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1981. 2 vol.

**AUDET, Francis J.** et **MALCHELOSSE, Gérard.** *Pseudonymes canadiens.* Montréal, G. Ducharme, 1936. 189 p.

**BEAULIEU, André** et **HAMELIN, Jean.** *Les journaux du Québec de 1764 à 1964.* Québec, Presses de l'Université Laval, 1965. 329 p. (Cahiers de l'Institut d'histoire, 6.)

**BEAULIEU, André** et **HAMELIN, Jean.** *La presse québécoise des origines à nos jours.* [nouv. éd. rev. et augm.]. Québec, Presses de l'Université Laval, 1973. 4 vol.

**BÉLISLE, Louis-Alexandre.** *Références biographiques. Canada-Québec.* Montréal, Éd. de la Famille canadienne, 1978. 5 vol.

**Bibliothèque nationale du Québec.** *Notices en langue française du Canadian Catalogue of Books, 1921-1949* avec index établi par Henri-Bernard Boivin. Montréal, 1975. 263, 199 p.

***Biographies canadiennes-françaises.*** Montréal. 1920.

**BOIVIN, Henri-Bernard.** *Bibliographie de bibliographies québécoises.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979. 2 vol., 2 suppléments.

**BONIN, Raoul.** « Les archives sulpiciennes, source d'histoire ecclésiastique », dans *Rapport de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique du Canada, 1934-1935.* p. 39-50.

***Le Canada ecclésiastique.*** *Catholic Directory of Canada.* Montréal, Beauchemin, 1887.

*The Canadian Catalogue of Books Published in Canada, about Canada, as well as those Written by Canadian with Imprint 1921-1949.* Toronto, Toronto Public Library, 1923. 1950. 28 fasc.

**Canadian Library Association.** *Canadian Library Directory. Répertoire des bibliothèques canadiennes.* Ottawa, 1948.

***Canadian Who's Who.*** Montreal, Who's Who Canadian Publications.

**CHALIFOUX, Jean-Pierre (Comp.).** *Bio-bibliographies et bibliographies : liste des travaux bibliographiques des étudiants en bibliothéconomie de l'Université de Montréal.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1970. 60 p.

**Comité international d'historiens et de géographes de langue française. Commission de documentation de la section québécoise.** *Recensement des unités de documentation en histoire et en géographie au Canada français.* Comp. et éd. par le Centre de documentation de la bibliothèque de l'Université Laval. Québec, 1970. 1 vol. [non paginé].

**Communauté urbaine de Montréal. Service de planification du territoire.** *Architecture civile – Les édifices publics.* Montréal, 1981. vol. 1.

**CÔTÉ, Lise.** *Bibliographie sur la Bibliothèque nationale du Québec.* 3e éd. rev. et aug. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1976. 11 p.

**DECHÊNE, Louise.** « Inventaire des documents relatifs à l'histoire du Canada conservés aux archives de la compagnie de Saint-Sulpice à Paris », dans *Rapport des Archives du Québec.* Tome 47 (1969). p. 149-288.

***Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec,*** sous la direction de Maurice Lemire. Montréal, Fides, vol. 1, 1978.

***Directory of Canadian Archival Repositories. Annuaire des archives canadiennes.*** Ottawa. 1971 – Section des archives de la Société historique du Canada. [Non paginé.]

***Encyclopedia Canadiana.*** Ottawa, Canadiana, 1957-1958. 10 vol.

**GARIGUE, Philip.** *A Bibliographical Introduction to the Study of French Canada.* Montréal, McGill University, Department of Sociology and Anthropology, 1956. 133 p.

**Groupe de recherche sur la société montréalaise au XIXe siècle.** *Montréal au XIXe siècle : bibliographie.* Comp. par Paul-André Linteau [et al]. Montréal, Université du Québec à Montréal, [1972]. 79 p.

**HAMEL, Réginald [et al].** *Dictionnaire pratique des auteurs québécois.* Montréal, Fides, 1976. 723 p.

***L'imprimé au Québec, aspects historiques (XVIII^e-XX^e siècle)***, sous la direction d'Yvan Lamonde. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. 368 p. (Collection Culture savante, nº 2.)

**LAMONDE, Yvan.** *Les Bibliothèques de collectivités à Montréal (XVII^e-XIX^e siècles) : sources et problèmes.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1979. 139 p.

**LAMONDE, Yvan.** « Inventaire des études et des sources pour l'étude des associations « littéraires » québécoises francophones au XIX^e siècle (1840-1900) », dans *Recherches sociographiques.* Vol. XVI, nº 2 (mai-août 1975). p. 261-275.

**LAMONDE, Yvan.** « Liste alphabétique des noms de lieux où existèrent des associations « littéraires » au Québec (1840-1900) », dans *Recherches sociographiques.* Vol. XVI, nº 2 (mai-août 1975). p. 277-280.

***Livre, bibliothèque et culture québécoise : mélanges offerts à Edmond Desrochers*** [...], sous la direction de Georges-A. Chartrand. Montréal, ASTED, 1977. 2 vol.

**MONIÈRE, Denis** et **VACHET, André.** *Les idéologies au Québec.* 3^e éd. rev. et m. à j. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1980. 175 p.

**Québec. Service des archives.** *L'état général des archives privées et publiques au Québec.* Québec, ministère des Affaires culturelles, 1968. 312 p.

***Répertoire des parlementaires québécois, 1867-1978.*** Québec, Bibliothèque de la législature, Service de documentation politique, 1980. 796 p.

**THIBAULT, Claude.** *Bibliographia Canadiana.* Don Mills, Longman Canada Limited, 1973. 795 p.

***Vedettes, 1952 ; le fait français au Canada.*** Montréal, Société nouvelle de publicité, 1953. 716 p.

**VINET, Bernard.** *Pseudonymes québécois.* Québec, Éditions Garneau, 1974. 361 p.

**WALLACE, William Stewart.** *The Macmillan Dictionary of Canadian Biography.* Toronto, Macmillan, 1963. 822 p.

## 3. LIVRES ET BROCHURES

***The Architecture of the École des Beaux-Arts,*** ed. by Arthur Drexler. New York, Museum of Modern Art, 1977. 525 p.

**Association catholique de la jeunesse canadienne-française.** *Jubilé d'argent : 1904-1929.* Montréal, L'Éclaireur, 1929. 88 p.

**Association catholique de la jeunesse canadienne-française.** *Mémoire préliminaire au Congrès général de l'A.C.J.C. à Québec.* Montréal, Le Comité central, 1931. 54 p.

**Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.** *Programme-souvenir. Vingtième anniversaire, 1904-1924.* Montréal, [*Le Devoir*], 1924. 32 p.

**ATHERTON, William Henry.** *Montreal 1535-1914. Vol. II : Under British Rule, 1760-1914.* Montreal, Clarke, 1914. 673 p.

**AUDET, Louis-Philippe.** *Histoire de l'enseignement au Québec.* Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1971. 2 vol.

**AUGER, Roland.** « La Bibliothèque nationale du Québec », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 621-639.

**BABOYANT, Marie.** « Philéas Gagnon et la « Collection Gagnon » de la Bibliothèque de la ville de Montréal », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 311-336.

**BAILLARGEON, Robert.** *Ægidius Fauteux, bibliophile et homme de lettre : étude monographique.* Laval, Chez l'auteur, 1992. 131 p.

**BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Pierre-Paul.** *Album-souvenir de l'Université de Montréal.* Montréal, Thérien, 1933. 145 p.

**BERGERON, Claude.** *Architectures du XX^e^ siècle au Québec.* Montréal, Éditions du Méridien, 1989. p. 97-98.

**Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame.** *Catalogue des livres de la Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame et du Cercle Ville-Marie.* Montréal, Arbour et Laperle, 1898. 282 p.

**Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame.** *Catalogue des livres de la Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame et du Cercle Ville-Marie. Supplément.* Montréal, Arbour et Laperle, 1904. 80 p.

**Bibliothèque Saint-Sulpice.** *Catalogue des romans français en circulation.* [Montréal], [1916]. 104 p.

« Bibliothèque de Saint-Sulpice, actuellement Bibliothèque nationale du Québec », dans *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal. Architecture civile,* vol. I, *Les édifices publics.* Montréal, Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, 1980. p. 24-27.

**BIZIER, Hélène-Andrée.** *L'Université de Montréal : la quête du savoir.* Montréal, Libre Expression, [1993]. p. 141.

**BOBINSKI, George S.** *Carnegie Libraries The History and Impact on American Public Library Development.* Chicago, American Library Association, 1969. 257 p.

**BOVEY, Wilfrid.** *Canadien : étude sur les Canadiens-français.* Trad. par Guillaume Lavallée. [Montréal], Éditions Albert Lévesque, 1936. 321 p. (documents sociaux).

**BOVEY, Wilfrid.** *Les Canadiens-français d'aujourd'hui : l'essor d'un peuple.* Trad. par Jean-Jacques Lefebvre. Montréal, Éditions A.C.F., 1940. 417 p. (documents sociaux).

**BOWKER, R. R.** *The American Library Directory.* New York, 1927 et 1930.

**BOWKER, R. R.** *Libraries of Canada ; a Directory prepared for distribution to the Delegates of the American Library Association Convention at Toronto,* June 1927. New York : reprint from the American Library Directory, 1927.

**BRACQ, Jean-Charlemagne.** *L'Évolution du Canada français.* Montréal, Beauchemin, 1927. 259 p.

**BRUCHÉSI, Paul.** *Mandements, lettres pastorales, circulaires et autres documents publiés dans le diocèse de Montréal depuis son érection.* [publié par l'abbé G. Lamarche.] Montréal, Le Nouveau Monde, 1869-1926.

**BRUNET, J.-A.** « Histoire des bibliothèques », dans *Encyclopédie Grolier.* Montréal, La Société Grolier Ltée, [1947]. Tome II, p. 200-206.

**Canadian Library Association.** *100 Library Years in Canada ; 1851-1951. A Picture Book of Libraries.* Ottawa, 1951. [n.p.]

***Catalogue de la bibliothèque de l'Œuvre des bons livres érigée à Montréal.*** Montréal, Imprimeur Louis Perrault, 1845. 48 p.

***Catalogue de la Bibliothèque paroissiale.*** Montréal, Presses à vapeur Plinguet, 1862. 75 p.

**CHABOT, Juliette.** *Montréal et le rayonnement des bibliothèques publiques.* Montréal, Fides, 1963. 189 p.

**CHARTIER, Émile.** *La vie de l'esprit, 1760-1925.* Montréal, Valiquette, 1941. 355 p.

**Commission of Enquiry into the Library Situation in Canada.** *Libraries in Canada ; a Study of Library Conditions and Needs.* Toronto, Ryerson Press / Chicago, American Library Association, 1933. 153 p.

**CORNEZ, Germaine.** *Une étape de vie universitaire.* [Montréal ?], [s.n.], [1942-?]. 124 p.

**DANDURAND, Raoul.** *Les Mémoires du sénateur Raoul Dandurand (1861-1942),* éd. par Marcel Hamelin. Québec, Presses de l'Université Laval, 1967. 374 p.

**DAUTH, Gaspard.** *Le diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle.* Montréal, Eusèbe Sénécal, 1900. 800 p.

**DAVID, Laurent-Olivier.** *Souvenirs et biographies.* Montréal, Beauchemin, 1926. 3 vol.

**DESROCHERS, Edmond.** *Le rôle social des bibliothèques publiques.* Montréal, Bellarmin, (1952). 32 p. (Institut social populaire.)
(Conférence donnée au 1er carrefour de l'A.C.B.L.F. tenu le 15 janvier 1952.)

**DEWEY, Melvil.** *Decimal Classification and Relative Index for Libraries... 8th ed.* Lake Placid Club, N.Y., Forest Press, 1913. 795 p.

**DROLET, Antonio.** *Les bibliothèques canadiennes, 1604-1960.* Montréal, Cercle du Livre de France, 1965. 234 p.

**DROLET, Antonio.** « L'Épiscopat canadien et les bibliothèques paroissiales de 1840 à 1900 », dans *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique,* Rapport (1962). p. 21-36.

**DUMONT, Fernand [et al].** *Idéologies au Canada français, 1900-1929.* Québec, Presses de l'Université Laval, 1974. 377 p.

**DUMONT, Fernand [et al].** *Idéologies au Canada français, 1930-1939.* Québec, Presses de l'Université Laval, 1978. 361 p.

**DURAND, Marielle.** « L'École de bibliothécaires de l'Université de Montréal, 1937-1962 », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 485-507.

**FAUTEUX, Ægidius.** *Bibliographie de la question universitaire Laval-Montréal, 1852-1921.* Montréal, Arbour et Dupont, 1922. 62 p.
(Extrait de l'Annuaire de l'Université de Montréal pour 1921-1922).

**FAUTEUX, Ægidius.** « Bibliographie de l'histoire canadienne », dans *Semaine d'histoire du Canada.* Montréal, Société historique de Montréal, 1926. p. 195-211.

**FAUTEUX, Ægidius.** *Les bibliothèques canadiennes ; étude historique.* Montréal, Arbour et Dupont, 1916. 45 p.
(Extrait de la Revue Canadienne, nouv. série, vol. XVII (1916), nº 2, p. 97-114 ; nº 3, p. 193-217).

**FAUTEUX, Ægidius.** « Le Canada missionnaire dans l'histoire », dans *La Semaine Missionnaire de Montréal.* Montréal, Beauchemin, 1931. p. 58-87.
(Conférence donnée à la Salle Saint-Sulpice).

**FAUTEUX, Ægidius.** *Catalogue de livres canadiens (section française) : Exposition de l'Empire britannique, Parc Wembley, Londres, 1925.* [s.l.], ,[s.n.], 1925. 38 p.
(Préparé par l'Association canadienne des auteurs (section française) et réalisé par Ægidius Fauteux).

**FAUTEUX, Ægidius.** *Classification des livres ; plan systématique en usage à la Bibliothèque de Montréal.* Éd. préliminaire par Juliette Chabot. Montréal, 1952. 156 p.

**FAUTEUX, Ægidius.** *Classification Dewey.* [s.l.], [s.n.], [s.d.], [n.p.], (texte polycopié).
(Modifications par Ægidius Fauteux. Exemplaire conservé dans le Fonds Bibliothèque Saint-Sulpice. QMBN.)

**FAUTEUX, Ægidius.** *Le Courrier historique et littéraire de « La Patrie ».* [Montréal], La Patrie, 1935-1936. 194 p.

**FAUTEUX, Ægidius.** *L'introduction de l'imprimerie au Canada ; une brève histoire.* Montréal, Compagnie de Papier Rolland, 1957. 6 t. en 1 vol.

**FAUTEUX, Ægidius.** *The Introduction of Printing into Canada.* Montreal, Rolland Paper Co., 1929. 6 brochures.

**FAUTEUX, Ægidius.** *Journal du siège de Québec, du 10 mai au 18 septembre 1759.* Québec, [s.n.], 1922. 115 p.

**FAUTEUX, Ægidius.** *Monsieur Lecoq, souvenir d'un ancien séminariste.* Montréal, E. Garand, 1927. 93 p.

**FAUTEUX, Ægidius.** *Montreal and its Past.* New York, American Public Health Association, 1931. p. 782-788.
(Extrait de l'American Journal of Public Health. Vol. XXI, nº 7 [July 1931].)

**FAUTEUX, Ægidius.** *Patriotes de 1837-1838.* Montréal, Éditions des Dix, 1950. 433 p.

**GALLICHAN, Gilles.** *La lecture de l'idéal : les chefs patriotes de 1837 et leurs livres.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1987. 22 p.

**GAUTHERON, René.** *Compte rendu des travaux du Cours de littérature française et des examens pour l'année académique 1917-1918 à l'Université Laval de Montréal.* Montréal, [Université de Montréal], 1919. 48 p.

**GAUTHIER, Henri.** *Archives et souvenirs.* 3e éd. Montréal, 1938. 258 p.

**GAUTHIER, Henri.** *Sulpiciana.* Montréal, Bureau des œuvres paroissiales de Saint-Jacques, 1926. 276 p.

**GERVAIS, Claire.** « Les bibliothécaires canadiens-français écrivains de 1850 à 1975 », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 425-463.

**GOUIN, Henri-Talbot.** *Quatre lettres : De la reconstruction de l'Université de Montréal.* Montréal, Drouin, 1922. 41 p.

**GRONDIN, François-Xavier.** *Les Sulpiciens.* Montréal, Le Messager canadien, 1942. 31 p.

**GROULX, Lionel.** *Mes mémoires.* Montréal, Fides, 1970-1974. 4 vol. Guide du lecteur. 2e éd. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1976. 68 p.

**HAMELIN, Jean** et **ROBY, Yves.** *Histoire du Québec.* Saint-Hyacinthe, Edisem/Toulouse, Privat, 1976. 538 p.

**HARE, JOHN** et **WALLOT, Jean-Pierre.** « Les imprimés au Québec (1760-1820) », dans *L'Imprimé au Québec – Aspects historiques (XVIIIe-XXe siècle).* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. p. 77-125.

**HOULE, Léopold.** *L'histoire du théâtre au Canada.* Montréal, Fides, 1945. 170 p. Index Generalis, Annuaire général des Universités. Paris, Gauthier Villars, 1922-1923.

**JOUBERT, Rodolphe.** *Essai sur la vie et l'œuvre de Édouard Montpetit.* Montréal, Éditions Élysée, 1975. 449 p.

**KALMAN, Harold.** *A concise history of Canadian architecture.* Don Mills (Ont.), Oxford University Press, 2000. p. 420-421.

**KNOTT, Leonard Lewis.** *Montréal ; l'âge d'or/The Golden Years.* English text by Leonard L. Knott. Texte français de Huguette Lavigueur. Toronto, McClelland and Stewart, 1965. 181 p.

**LAFERRIÈRE, Philippe.** *Centenaire de la Société historique de Montréal, 1858-1958.* Montréal, Éditions du Cerbère, 1962. 76 p.

**LAJEUNESSE, Marcel.** *Les bibliothèques québécoises : les avatars de leur rôle social à travers les âges.* Montréal, Les Conférences Ægidius Fauteux, 1980. 78 p.

**LAJEUNESSE, Marcel.** « La lecture publique au Québec au XXe siècle : l'ambivalence des solutions », dans *L'imprimé au Québec : aspects historiques (XVIIIe-XXe siècle).* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. p. 189-205.

**LAJEUNESSE, Marcel.** *Les Sulpiciens et la vie culturelle à Montréal au XIXe siècle.* Montréal, Fides, 1982. 278 p.

**LAMBERT, Phyllis.** *COURT HOUSE, A Photographic Document,* conçu et édité par Phyllis Lambert. New York, Horizon Press, 1978. 255 p.

**LAMONDE, Yvan** et **OLIVIER, Daniel.** *Les Bibliothèques personnelles au Québec : inventaire analytique et préliminaire des sources.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983. 131 p.

**LAMONDE, Yvan.** *Je me souviens. La littérature personnelle au Québec (1860-1980).* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. 275 p.

**LANCTÔT, Gustave.** *Le Canada d'hier et d'aujourd'hui.* Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1934. 315 p.

**LASSONDE, Jean-René.** « Édifice de la Bibliothèque Saint-Sulpice », dans *Les Chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques du Québec.* Québec, Commission des Biens culturels, 1991. Vol. II, p. 87, 88.

**LEFEBVRE, Jean-Jacques.** *Ancêtres et contemporains (1670-1970).* Montréal, Guérin, 1979. 204 p.

**LEFEBVRE, Jean-Jacques.** « La Bibliothèque Saint-Sulpice, ce qu'elle a été - ce qu'elle entend être », dans *Association des bibliothécaires du Québec. Travaux présentés au 1er Congrès annuel de l'Association, tenu à Montréal les 11, 12 et 13 octobre 1945.* Montréal, McGill University, 1946. Troisième partie, p. 24-29.

**LEFEBVRE, Louise.** « L'Association des bibliothécaires du Québec/Quebec Library Association », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 725-759.

**LEMIRE, Maurice.** « Introduction à la littérature québécoise (1900-1939) », dans *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec.* Montréal, Fides, 1980. Tome II, p. XI-LXIX.

**LE MOINE, Roger.** *Le Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau.* Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, 1982. 140 p.

**LE MOINE, Roger.** « Le Catalogue de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau (1786-1871) », dans *L'Imprimé au Québec : aspects historiques (XVIIIe-XXe siècle).* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. p. 167-188.

**LÉVESQUE, Eugène.** *L'œuvre de la Compagnie de Saint-Sulpice dans l'Amérique du Nord - Canada et États-Unis.* Paris, ENAULT, 1929. 32 p.

***Libraries in the Life of the Canadian Nation.*** Part 1 : Public Libraries. [Hamilton], Canadian Library Council Inc., 1946. 107 p.

***Library Planning Bookstocks and Shelving, with Contribution from the Architects'and Librarians'points of view.*** Toronto, Snead & Co. Iron Works Ltd., 1915. 271 p.

**MARQUIS, Georges-Émile.** *La bibliothèque.* Causerie donnée au Congrès de l'Union des Municipalités de la province de Québec, le 27 août 1934. [s.l.], [s.n.], 1934. 15 p.

**MARQUIS, Georges-Émile.** *Nos bibliothèques publiques.* Québec, Imprimerie du Soleil, 1925. 16 p.

**MARQUIS, Georges-Émile.** *Plaidoyer pour les bibliothèques publiques.* Montréal, L'œuvre des Tracts, (octobre 1946). 16 p. (N° 328.)

**MARSAN, Jean-Claude.** *Montréal en évolution : historique du développement de l'architecture et de l'environnement montréalais.* Montréal, Fides, 1976. 423 p.

**MARTIN, Paul-Aimé.** *Religion, théologie, droit canonique. Classe 2 et division 348 de la classification décimale.* Montréal, Fides, 1938. 118 p. (Mes fiches.)
(Préface d'Ægidius Fauteux.)

**MASSON, André.** *Le décor des bibliothèques du Moyen âge à la Révolution.* Genève, Droz, 1972. 205 p. (Histoire des idées et critiques littéraires, n° 125.)

**MAURAULT, Olivier.** *Causerie et interprétation, par le célèbre compositeur français Vincent d'Indy, à la salle Saint-Sulpice, Montréal, 16 décembre 1921.* Montréal, [s.n.], [1922]. 16 p.

**MAURAULT, Olivier.** *Le Cercle Ville-Marie ; seize années de vie, 1916-1932.* Montréal, Thérien Frères, 1937. 95 p.

**MAURAULT, Olivier.** *Confidences.* Montréal/Paris, Fides, [1959]. 165 p.

**MAURAULT, Olivier.** *M. Henri Gauthier, Prêtre de Saint-Sulpice.* Montréal, [s.n.], 1945. 23 p.

**MAURAULT, Olivier.** *Marges d'histoire.* Montréal, Librairie d'Action canadienne française, 1929-1930. 3 vol.

**MAURAULT, Olivier.** *Moisson de Ville-Marie.* Montréal, Éditions Fides, 1942. 198 p.

**MAURAULT, Olivier.** *Nos Messieurs.* Montréal, Éditions du Zodiaque, 1936. 323 p.

**MAURAULT, Olivier.** *L'œuvre des bons livres.* Montréal, [s.n.], 1976. 36 p.
(Extrait de la *Revue trimestrielle canadienne,* juin 1926.)

**MAURAULT, Olivier.** *L'œuvre et fabrique de Notre-Dame de Montréal.* Montréal, Thérien Frères, 1959. 86 p.

**MAURAULT, Olivier.** *La Paroisse. Histoire de l'église Notre-Dame de Montréal,* Montréal, Carrier et cie, 1929. 334 p. 2e éd., Montréal, Thérien Frères, 1957. 278 p.

**MAURAULT, Olivier.** *Propos et portraits.* Montréal, Bernard Valiquette, 1940. 299 p.

**MAURAULT, Olivier.** *Saint-Jacques de Montréal, l'église, la paroisse.* Montréal, Presbytère St-Jacques, 1923. 126 p.

**MAURAULT, Olivier.** *The University of Montreal.* [s.l.], [s.n.], [n.d.]. [8 f. ].
(Reprinted from the Journal of the Royal Architectural Institute of Canada). (Jan.-Feb., 1926.)

**MAURAULT, Olivier.** *Le Vieux séminaire de Notre-Dame de Montréal.* Montréal, [s.n.], [1925]. 30 p.
(Extrait de la *Revue trimestrielle canadienne,* juin 1925.)

**MAURAULT, Olivier.** « Y a-t-il une conception catholique de l'histoire ? » dans *Semaine d'histoire du Canada.* Montréal, Société historique de Montréal, 1926. p. 162-176.

**MEILLEUR, Jean-Baptiste.** *Mémorial de l'éducation du Bas-Canada.* Montréal, Rolland, 1860. 389 p.

**MONFRIN, Jacques.** *Honoré Champion et sa librairie, 1874-1978.* Paris, H. Champion, 1978. 148 p.

**MONTPETIT, Édouard.** *Souvenirs.* Montréal, Éditions de l'Arbre (vol. I), Les Éditions Chanteclerc (vol. II), Thérien Frères (vol. III), 1944-1955. 3 vol.

***Montreal and Quebec Tourist Guide.*** Montreal, John G. Greenford (June 1929). 96 p.

**MORIN, Renée.** *Un bourgeois d'une époque révolue : Victor Morin notaire, 1865-1960.* Montréal, Éditions du Jour, 1967. 159 p.

**MORIN, Victor.** *The American Portion of the Historical Library of Victor Morin Sold by his Order. Unrestricted Public Sale.* New York, American Art Association, Anderson Galleries, 1931. 72 p.

**MORIN, Victor.** *Trois docteurs : E.-Z. Massicotte, Ægidius Fauteux, J.-B. Lagacé.* Montréal, Édition intime, 1936. 70 p.

**MORIN, Victor.** *La Ville aux clochers dans la verdure.* Montréal, La Patrie, 1923. 61 p.

**MORISSET, Auguste-M.** « Marie-Claire Daveluy, bibliothécaire, bibliographe, écrivain », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 405-424.

***Murray's Illustrated Guide to Montreal and Vicinity,*** compiled by Norman Murray. Montreal, Norman Murray, [1893]. 88 p.

***A Nation's Birth Place, the Province of Quebec.*** [Montreal], the Province of Quebec Tourist Association, 1926. 152 p.

**OSTIGUY, Jean-René.** *Les Esthétiques modernes au Québec de 1916 à 1946.* Québec, Presses de l'Université Laval, 1971. 206 p.

**OSTIGUY, Jean-René.** *Un siècle de peinture canadienne ; 1870-1970.* Québec, Presses de l'Université Laval, 1971. 206 p.

**PANNETON, Philippe.** *Confidences, par Ringuet.* Montréal, Fides, 1965. 198 p.

***Le Pape infaillible : discours et allocutions prononcés à la salle Saint-Sulpice de Montréal le 27 juin 1920, par Mgr Bruchési et autres.*** Montréal, Éditions de l'A.C.J.C., 1921. 139 p.

**PAPINEAU, Louis-Joseph.** *Catalogue of Books being the Complete Library of Late Hon. L. J. Papineau, the Manor House, Montebello, to be Sold without Reserve by Order of the Heirs at Public Auction Commencing Saturday 4th, March 1922 at 10 a.m. [...] at 453, St. James Street, Montreal.* [s.l.], Fraser Bros. auctioneers, 1922. [45] p.

**PINARD, Guy.** « La Bibliothèque Saint-Sulpice », dans *Montréal, son histoire, son architecture.* Montréal, Éditions La Presse, 1989. Tome I, p. 217-222.

**REICHER, Daniel.** « Lignes de force dans l'architecture contemporaine des bibliothèques québécoises », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 463-479.

**RENAUD, Laurier.** *La fondation de l'A.C.J.C.; histoire d'une jeunesse nationaliste.* Jonquière, Presses collégiales de Jonquière, 1973. 154 p.

**ROBERT, Lucie.** « Prolégomènes à une étude sur les transformations du marché du livre au Québec (1900-1940) », dans *L'Imprimé au Québec : aspects historiques (XVIIIe-XXe siècle).* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. p. 225-242.

**ROBITAILLE-CARTIER, Céline.** « L'influence française sur la bibliothéconomie québécoise », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 337-354.

**ROLLAND-THOMAS, Paule.** « L'influence américaine sur la bibliothéconomie québécoise », dans *Livre, bibliothèque et culture québécoise.* Montréal, ASTED, 1977. p. 355-370.

**RUMILLY, Robert.** *Histoire de la province de Québec.* Montréal, Éditions Bernard Valiquette, 1940-.

**RUMILLY, Robert.** *Histoire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.* Montréal, L'Aurore, 1975. 564 p.

**RUMILLY, Robert.** *Histoire de Montréal.* Montréal, Fides, 1970. 5 vol.

**RUMILLY, Robert.** *La plus riche aumône ; histoire de la Société de Saint-Vincent-de-Paul au Canada.* Montréal, Éditions de l'Arbre, 1946. 235 p.

**SAVARD, Pierre.** « La bibliothèque du Chevalier Clément Vincelette (1830-1894) », dans *Rapport de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique.* Vol. 32 (1965). p. 79-90.

**SAVARD, Pierre.** *Jules-Paul Tardivel, la France et les États-Unis, 1851-1905.* Québec, Presses de l'Université Laval, 1967. 499 p.

***La Semaine missionnaire de Montréal.*** Montréal, Beauchemin, 1931. 300 p.

**SICOTTE, Louis-Wilfrid.** *Duplicate of Rare Canadiana and Americana.* Montréal, C. A. Marchand, 1908. 71 p.

**SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL.** *Semaine d'histoire du Canada.* Première session tenue à la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal du 23 au 27 novembre 1925, sous les auspices de la Société historique de Montréal. Compte rendu et mémoires. Montréal, Société historique de Montréal, 1926. 456 p.

**STOKES, Charles W.** *Here and There in Montreal and the Island of Montreal.* New and rev. ed. Toronto, the Musson Book Co. Ltd, [1931]. 96 p.

**TANGHE, Raymond.** *Montréal.* Montréal, A. Lévesque, 1936. 188 p. (Albums canadiens.)

***Université de Montréal : Activités et besoins.*** Montréal, Arbour et Dupont, 1925. 24 p.

**Université de Montréal.** *Annuaire de l'Université Laval de Montréal.* Montréal, Arbour et Dupont, 1912.
(À partir de 1920, le titre est : *Université de Montréal, Annuaire général.*)

**Université de Montréal.** *Loi constituant en corporation l'Université de Montréal,* sanctionnée le 14 février 1920. Rome, Imprimerie Polyglotte Vaticane, 1925. 19 p.

**VALOIS, Marcel** (pseud. de Jean Dufresne). *Au carrefour des souvenirs.* Montréal, Beauchemin, 1965. 158 p.

***Veillées du bon vieux temps à la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal, les 18 mars et 24 avril 1919.*** Sous les auspices de la Société historique de Montréal et de la Société de folklore d'Amérique (section de Québec). Montréal, G. Ducharme, 1920. 102 p.

**VILLARD, Paul.** *Alliance Française - Comité de Montréal - 1902-1942.* Montréal, Mercury Press, 1941. 103 p.

**VOISINE, Nive.** *Histoire de l'Église catholique au Québec.* Montréal, Fides, 1971. 112 p.

**WADE, Mason.** *Les Canadiens français de 1760 à nos jours.* Montréal, Cercle du Livre de France, 1966. 2 vol.

**WALLACE, William Stewart.** *The Encyclopedia of Canada.* Toronto, University Associates of Canada, 1948. 6 vol. and supplements.

## 4- DOCUMENTS OFFICIELS

**Canada. Bureau de la statistique.** *Aperçu annuel sur l'éducation au Canada.* 1926.

**Canada. Bureau de la statistique.** *Relevé des bibliothèques. Partie 1 : Bibliothèques publiques.* 1962. 57 p.

**Canada. Dominion Bureau of Statistics.** *Annual Survey of Education in Canada.* 1925. p. 133-136.

**Canada. Dominion Bureau of Statistics.** *Statistical Survey of Canadian Libraries.* 1929-1930. p. 11.

**Canada. Dominion Bureau of Statistics.** *Survey of Libraries in Canada.* 1931-1933.

**Québec (Province).** *Statuts de la Province de Québec.* 1888-1941.

**Québec (Province). Assemblée législative.** *Journaux de l'Assemblée législative de la Province de Québec.* 1867/68-1941.

**Québec (Province). Bureau des statistiques.** *Statistiques de l'enseignement pour l'année scolaire.* 1914-1915 - 1938-1939.

**Québec (Province). Secrétariat.** *Mémoire du Secrétariat de la Province à la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels.* 1954. p. 21-26.

## 5. ARTICLES DE PÉRIODIQUES

**BERGOUNIOUX, F.-M.** « Les Sulpiciens au Canada (1657-1957) », dans *Ecclesia, Lectures chrétiennes.* Vol. 98 (mai 1957). p. 103-110.

« Bibliothèque Saint-Sulpice », dans *Construction.* Vol. X, nº 11 (November 1917). p. 380-385.

« Bibliothèque Saint-Sulpice, Montréal, Eugène Payette, architecte » (Porto-folio of current architecture), dans *The Architectural Record.* Vol. XLI, nº 4 (April 1917). p. 341-348.

« La bibliothèque St-Sulpice », dans *La Revue Moderne.* Vol. 12, nº 4 (février 1931). p. 8.

**BLAND, John.** « Effect of Nineteenth Century Manners on Montreal », dans *Journal, Royal Architectural Institute of Canada.* Vol. 33, nº 11 (November 1956). p. 414.

**BONIN, Raoul.** « Les archives sulpiciennes source d'histoire ecclésiastique », dans *La Société Canadienne d'histoire de l'Église catholique, Rapport 1934-1935.* p. 39-50.

**BRAULT, Jean-Rémi.** « La Collection Saint-Sulpice de la Bibliothèque nationale du Québec », dans *Les Cahiers d'histoire au XXe siècle.* Nº 2 (été 1994). p. 11-26.

**BRUCHÉSI, Jean.** « La vocation sulpicienne de Monseigneur Bruchési », dans *Mémoires de la Société Royale du Canada.* 3e série, nº 35 (1941). Section I, p. 23-35.

**CAMPEAU, Lucien.** « Le deuxième fauteuil ; Victor Morin, Louis-Philippe Audet » , dans *Les Cahies des Dix.* Nº 51. p. 39-53.

**CHÊNE, Albertine.** « In memoriam », dans *Bulletin of the Quebec Library Association.* Nº 7 (June 1941). p. 1, 2.

**CÔTÉ, LISE.** « Bibliographie d'articles sur la Bibliothèque nationale du Québec », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 7, nº 1 (mars 1973). p. 9, 10.

**CÔTÉ, Lise.** « Historique de la Bibliothèque nationale du Québec », dans *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 7, nº 2 (juin 1973). p. 3-5.

**COUTURE, Claude** et **LASSONDE, Jean-René** . « Montréal : L'architecture française au tournant du XXe siècle », dans *Études canadiennes.* Nº 34 (juin 1993). p. 29-44.

**DESCARRIES, Auguste.** « Une opinion – À propos du conservatoire de musique et de la bibliothèque St-Sulpice », dans *Opinions.* Vol. 2, nº 2 (avril 1931). p. 12-14.

**DESPAROIS, Lucille.** « Une visite à la Bibliothèque Saint-Sulpice », dans *La Revue populaire.* Vol. XXXVI, nº 13 (septembre 1943). p. 13 et suivantes.

**DESROSIERS, Léo-Paul.** « 1942 », dans *Les Cahiers des Dix.* Nº 7 (1942). p. 283-313.

« Dixième anniversaire de la Bibliothèque nationale du Québec », dans *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 11, nº 3 (septembre 1977). p. 2, 3.

« Expositions » dans *Le Nigog.* (1918). p. 65, 66.

« Exposition de peintures : Alfred Faniel », dans *La Grande Revue.* Vol. 1, nº 6 (26 mai 1917). p. 8.

**FAUBERT, José.** « Apprendre à voir l'architecture classique à Montréal » dans *ARQ/Architecture/Québec.* (Octobre 1983). p. 24-28.

**FAUTEUX, Ægidius.** « Le besoin de culture », dans *La Revue trimestrielle canadienne.* Vol. V (mai, août, novembre, décembre 1919). p. 374-384.

**FAUTEUX, Ægidius.** « Maria Chapdelaine à St-Sulpice », dans *La Revue Moderne.* Vol. 10, nº 3 (janvier 1929). p. 8, 9.

**FAUTEUX, Ægidius.** « Règlement d'une bibliothèque catholique » dans Élie J. Auclair, « Chronique des revues ». *La Revue Canadienne.* Nouvelle série, vol. XVI (1915). p. 550 à 555. (Extrait d'une conférence d'Ægidius Fauteux, [...] 26 octobre 1915.)

**FOREST, M.-C.** « Berthelot philosophe », dans *La Revue Dominicaine*. Vol. 34 (1928). p. 83-91.
(Discours prononcé à la Salle Saint-Sulpice le 15 décembre 1927.)

**FOURNIER, Claude.** « Comité de la BNQ sur la collection Saint-Sulpice », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*. Vol. 3, nº 10 (avril-juin 1990). p. 7.

**GALARNEAU, Claude.** « Les échanges culturels franco-canadiens depuis 1763 » dans *Recherches et débats*. Cahier nº 34 (1961). p. 68-79.

**GALLAT-MORIN, Élisabeth.** « Trésors musicaux à la Bibliothèque nationale du Québec », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*. Vol. 11, nº 43 (juillet-septembre 1998). p. 1-3.

**GALLICHAN, Gilles.** « Le troisième fauteuil ; Ægidius Fauteux, Léo-Paul Desrosiers, Luc Lacoursière », dans *Les Cahiers des Dix*. Nº 51. p. 55-76.

**GALLICHAN, Gilles.** « Américana de langue française à la BNQ », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*. Vol. 2, nº 7 (juillet-septembre 1989). p. 2.

**GALLICHAN, Gilles**. « Lecture de l'idéal », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*. Vol. 1, nº 1 (janvier-mars 1988). p. 2.

**GALLICHAN, Gilles** et **LASSONDE, Jean-René**. « Métiers traditionnels du livre », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec*. Vol. 1, nº 3 (juillet-septembre 1988). p. 2.

**GAUTHIER, Henri.** « Le Cabinet de lecture paroissial », dans *La Revue canadienne*. Nouvelle série. Vol. VIII (novembre 1911). p. 387-400.

**GILL, Charles.** « Le Salon de 1917», dans *La Grande Revue*. Vol. 1, nº 1 (21 avril 1917). p. 10, 18.

**GOUIN, Édouard.** « L'œuvre sulpicienne au Canada. Montréal sous le régime anglais », dans *Bulletin trimestriel des Anciens élèves de Saint-Sulpice*. Vol. 22. (1921). p. 520-530.

**GOULD, C. H.** « Library Matters in Montreal », dans *Public Libraries*. Vol. IX, nº 5 (May 1904). p. 230-233.

**GRENIER, H.** « La bibliothèque publique et l'éducation post-scolaire », dans *La Revue Dominicaine.* (Juin 1937). p. 302 et suivantes.

**GUÉNETTE, René.** « Monsieur Rodolphe Duguay », dans *Opinions.* Vol. 1, nº 2 (octobre 1929). p. 15, 16.

« L'Institut Scientifique Franco-Canadien» », dans *La Revue trimestrielle canadienne.* Vol. 13 (juin 1927). p. 196-211.

**LAJEUNESSE, Marcel.** « Associations littéraires et bibliothèques à Montréal au XIXe siècle : l'apport sulpicien », dans *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 10, nº 4 (décembre 1976). p. 8, 9.

**LAJEUNESSE, Marcel.** « Les cabinets de lecture à Paris et à Montréal au XIXe siècle », dans *Recherches sociographiques.* Vol. XVI, nº 2 (mai-août 1975). p. 241-247.

**LAMONDE, Yvan.** « La recherche sur l'histoire de l'imprimé et du livre québécois », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française.* Vol. 28, nº 4 (mars 1975), p. 405-414.

**LAROCHE , Ginette.** « L'art du vitrail au Québec », dans *Continuité.* Nº 46 (hiver 1990). p. 24-27.

**LAROCHE, Ginette.** « Je puise mais n'épuise », dans *Continuité.* Nº 46 (hiver 1990). p. 33-35.

**LASSONDE, Jean-René.** « Ægidius Fauteux. Un bibliothécaire d'envergure nationale », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 3, nº 12 (octobre-décembre 1990). p. 7.

**LASSONDE, Jean-René.** « La Bibliothèque nationale du Québec », dans *Continuité.* Nº 41 (automne 1988). p. 38-41.

**LASSONDE, Jean-René.** « La Bibliothèque nationale du Québec, notre mémoire documentaire depuis vingt ans », dans *Documentation et bibliothèques.* Vol. 33, nº 4 (octobre-décembre 1987). p. 111-118.

**LASSONDE, Jean-René.** « Classement de l'édifice Saint-Sulpice », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 1, nº 3 (juillet-septembre 1988). p. 4, 5.

**LE MOINE, Roger.** « Le quatrième fauteuil ; E.-Z. Massicotte, Raymond Douville », dans *Les Cahiers des Dix.* N° 51. p. 77-109.

**LÉPINE, Pierre.** « Présence de la Bibliothèque nationale du Québec au Musée McCord », dans *Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 11, n° 2 (juin 1977). p. 9.

« The Library Field in Canada », dans *Public Libraries.* Vol. IX, n° 5 (May 1904). p. 194-256.

**LORANGER, Jean-Aubert.** « A Saint-Sulpice : causerie de Monsieur Dupuis sur Verhacren », dans *Le Nigog.* (1918). p. 205-207.

**MAILLARD, Charles.** « Un grand artiste », dans *La Revue moderne.* Vol. 4, n° 4 (février 1923). p. 8, 9.
(L'exposition des œuvres d'Ulric Lamarche à Saint-Sulpice le 10 février 1923.)

**MAILLOUX, Pierre.** « Le fichier Ducharme », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 15, n° 2 (1981). p. 18-21.

**MALCHELOSSE, Gérard.** « Généalogie et généalogistes au Canada» », dans *Les Cabiers des Dix.* N° 13 (1948). p. 269-298.

**MALCHELOSSE, Gérard.** « M^gr^ Olivier Maurault », dans *Les Cabiers des Dix.* N° 33 (1968). p. 9-12.

**MASSICOTTE, É.-Z.** « Bibliothèques d'autrefois à Montréal », dans *Bulletin des recherches historiques.* 1930. p. 480-594 ; aussi dans *Les Cabiers des Dix.* N° 12 (1947). p. 9-16.

**MAURAULT, Olivier.** « Ægidius Fauteux, (1876-1941) », dans *Mémoires de la Société royale du Canada.* 3^e^ série, n° 35 (1941). Appendice 3, p. 103-111.
(Article en partie repris dans *Les Cabiers des Dix.* (1941). p. 9-18)

**MAURAULT, Olivier.** « L'Enseignement supérieur à Montréal ». Extrait de *La Revue trimestrielle canadienne.* Montréal, 1936. 16 p.

**MAURAULT, Olivier.** « L'œuvre des bons livres », dans *La Revue trimestrielle canadienne.* Vol. 12 (1926). p. 152-177.

**MAURAULT, Olivier.** « M^e^ Victor Morin », dans *Les Cahiers des Dix.* N° 26 (1961). p. 13-16.

**MAURAULT, Olivier.** « L'Université de Montréal », dans *Les Cahiers des Dix*. N° 17 (1952). p. 11-49.

**MAURAULT, Olivier.** « The University of Montreal » dans *Journal, Royal Architectural Institute of Canada*. (Jan.-Feb. 1926). p. 5-13.

**MAURAULT, Olivier.** « Vieux cahiers, vieux journaux », dans *La Revue canadienne*. Nouvelle série. Vol. XVIII (juillet-décembre 1916). p. 209-231.

**MAURAULT, Olivier.** « Vingt ans à l'Université de Montréal (1934-1954) », dans *Les Cahiers des Dix*. (1953). p. 171-205.

« Le mois artistique et littéraire ; Prix d'action intellectuelle », dans *La Revue Moderne*. Vol. 10, n° 5 (mars 1929). p. 10.

**MORIN, Victor.** « Clubs et Sociétés notoires d'autrefois », dans *Les Cahiers des Dix*. N° 14 (1949). p. 187-222 ; et n° 15 (1950). p. 185-218.

**MORIN, Victor.** « Les Dix », dans *Les Cahiers des Dix*. N° 1 (1936). p. 7-36.

**MORIN, Victor.** « Dixième anniversaire de la Société des Dix, dialogue radiophonique », dans *Les Cahiers des Dix*. N° 10 (1945). p. 9-20.

**MORIN, Victor.** « L'odyssée d'une société historique », dans *Les Cahiers des Dix*. N° 8 (1943). p. 13-54.

**MORIN, Victor.** « Les origines de la Société Royale », dans *Les Cahiers des Dix*. N° 2 (1937). p. 158-198.

**MORIN, Victor**. « Propos de bibliophile », dans *Les Cahiers des Dix*. (I), n° 18 (1953). p. 17-44 ; (II), n° 19 (1954). p. 11-46 ; (III), n° 20 (1955). p. 9-31 ; (IV), n° 21 (1956). p. 201-222.

**NANTEL, Maréchal.** « Ægidius Fauteux », dans *Les Cahiers des Dix*. N° 16 (1951). p. 13-16.

« News from the Field », dans *Public Libraries*. Vol. XV, no. 1 (January 1910). p. 46.

« Notre concours de propagande : les heureux », dans *La Revue moderne*. Vol. 5, n° 9 (juillet 1924). p. 6-8.

**OLIVIER, Daniel.** « La bibliophilie québécoise à la fin du XIX^e siècle : l'exemple de Philéas Gagnon », dans *Documentation et bibliothèques.* Vol. 25, nº 4 (décembre 1979). p. 201-211.

« On dit... 9 mars ; 29 avril », dans *Opinions.* Vol. 1, nº 2 (octobre 1929). p. 36-38.
9 mars : clôture de l'exposition du peintre Octave Bélanger.
29 avril : Exposition (jusqu'au 17 mai) des Jeux de Rodolphe Duguay.

« On dit... 28, 29 janvier », dans *Opinions.* Vol. 2, nº 2 (avril 1931). p. 35.
Conférence de M. Auguste Descarries sur Chopin.
Concert de M^lle Annette LaSalle.

**OSTIGUY, Jean-René.** « Le livre illustré au Québec et en France, 1900-1950 », dans *Journal, Galerie nationale du Canada.* Nº 43 (septembre 1983). 8 p.

**PATRY, André.** « Témoignages : À travers les verrières du souvenir », dans *À Rayons ouverts, Bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec.* Vol. 16, nº 3 (1982). p. 29, 30.

**PAYETTE, Eugène.** « The Library of the City of Montreal », dans *Journal, Royal Architectural Institute of Canada.* (July-August 1926). p. 141-144.

« Prix d'action intellectuelle », dans *Opinions.* Vol. 2, nº 3 (juillet 1931). p. 27. (chronique « Faits et gestes »).
(Article signé P. L.)

« La réouverture de la bibliothèque Saint-Sulpice », dans *L'École canadienne.* Vol. 16, nº 10 (1940-1941). p. 354.

**ROY, Antoine.** « Sur quelques ventes aux enchères de bibliothèques privées », dans *Les Cahiers des Dix.* Nº 26 (1961). p. 219-233.

**SAVARD, Pierre.** « Le sixième fauteuil : Olivier Maurault, Armand Yon » , dans *Les Cahiers des Dix.* Nº 51. p. 125-133.

**SYLVAIN, Philippe.** « Quelques aspects de l'antagonisme libéral – ultramontain au Canada français », dans *Recherches sociographiques.* Vol. VIII, nº 3 (sept.-déc. 1967). p. 275-297.

**TURNER, Philip John.** *The Development of Architecture in Province of Quebec since Confederation.* Montreal, McGill University Publications. Serie XIII, no. 16 (1927). [n.p.]. (Art and Architecture). (Reprint from *Construction.* (June 1927).

**TURNER, Philip John.** *Library Buildings* (their Planning and Equipment). Montreal, McGill University Publications. Serie XIII, no. 24 (1929). p. 185-342. (Art and Architecture). (Reprint from the *Journal, Royal Architectural Institute of Canada*). (May, July, September 1929).

**TURNER, Philip John.** *The University and College Library of Canada.* Montreal, McGill University Publications. Serie XIII, no. 33 (1931). (Art and Architecture). (Reprint from *Construction.* (October, November 1931). 24 p.

« The Tyrrell Medal », dans *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada.* 3rd series. Vol. XXX (1937). p. XL-XLI.

**VERAX.** « Conservatoire vs bibliothèque », dans *Opinions.* Vol. 2, nº 2 (avril 1931). p. 30, 31.

**WEES, Ian C.** « Early Libraries in Quebec City and Montreal », dans *American Library Association Bulletin.* Vol. 54, no. 4 (April 1960). p. 303-308.

## 6. ARTICLES DE JOURNAUX

Les journaux suivants ont été dépouillés principalement pour les années 1910-1911, 1915, 1926, 1930-1931, 1937, 1940-1941.

*Le Devoir*
*La Patrie*
*La Presse*

Pour les mêmes périodes, certains journaux ont été occasionnellement consultés.

*Le Canada*
*The Gazette*
*The Star*
*Le Pays*

Le fait qu'il existe plusieurs dossiers de coupures de presse et de spicilèges, aux Archives du Séminaire de Saint-Sulpice (ASSSM) et à la Bibliothèque nationale du Québec (QMBN) nous a considérablement aidés à couvrir cette partie de la recherche.

# Index

## ABRÉVIATIONS UTILISÉES

| | |
|---|---|
| i | Index |
| n | Note |
| t | Tableau |

# A

AAC ; *voir :* Association des auteurs canadiens.
ACBLF ; *voir :* Association canadienne des bibliothécaires de langue française ; *voir aussi* ASTED (Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation).
A.C.J.C. ; *voir :* Association catholique de la jeunesse canadienne-française.
ALA ; *voir :* American Library Association.
ASSSM ; *voir :* Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal – Archives.
ASTED ; 337, 340.
Académie Cherrier ; n274.
Accession ; *voir :* Catalogue d'accession.
Acier ; 83, 86 ; *voir :* Charpente ; Magasin ; Structure ; Fonte ; *voir aussi :* Construction.
Acquisition de la BSS par le gouvernement ; *voir :* Québec, province.
Acquisitions ; 22, 115-179, 327 ; Coût ; 147, 151-152, 154, 160, 163, 164, 165, 173, 187, 188, 189, 290, 315 ; Déclin ; 289 ; Arrêt ; 316 ; *voir aussi :* Collections ; Desiderata ; Budget.
Action française ; 273.
Activités culturelles et utilisation de la salle Saint-Sulpice ; 42, 101, 187, 223-286, 331 ; Diminution des activités ; 289 ; *voir aussi :* Locaux ; Salle de spectacle ; Conférences ; Expositions.
« Actualité économique » ; 271.
AD HOC (pseud.) ; *voir :* PAYETTE, Eugène.
Affiches, collections ; *voir* : Collections spéciales.
Aile nord ; *voir :* Salle de référence.
Aile sud ; *voir :* Salle des périodiques.
AILLEBOUT, famille d' ; 212 ; *voir :* FAUTEUX, recherches.
Alcôves ; 71, 83, i205, i213 ; *voir aussi :* Locaux, consultation.
ALLAIRE, Jean-Baptiste-Arthur ; n68, 335.
Allan Line Steamship Co ; 140, n144 ; *voir aussi :* Transport.
ALLEN, Edm G. (libraire) ; 131.
Alliance catholique des instituteurs ; 275.
Alliance française ; 349.
American Art Association ; 346.
American Historical Association ; 131, 164.
American Library Annual ; 219.
American Library Association ; 10, 130, 164, 219, 249, 339 ; Congrès de Montréal (1910) ; 24.
American Library History ; 9.
American Public Health Association ; 342.
Americana ; 352.
Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice ; *voir :* Amis de Saint-Sulpice.
Amis de Saint-Sulpice ; 22, n296, 298, 299, 300, 301, 303, 304, 305, 307, 308, 326, 329 ; *voir aussi : Manifeste des Amis de Saint-Sulpice.*
ANGER, Paul ; n293, 294.
ANGERS, Albert ; n269.
Annuaire de l'Université Laval de Montréal ; 28, 37 ; *voir aussi :* Université Laval de Montréal ; Université de Montréal.
Annuaire statistique de la province de Québec ; 169.
ANTHONY, F. D. ; n99, n 194.
L'Apothéose de Christophe Colomb ; 160 ; *voir aussi :* BOURASSA.
ARBOUR et DUPONT (imprimeurs) ; n212.
ARCAND, Adrien ; i243.
ARCHAMBAULT, Alexandre (bibliothécaire du Séminaire de philosophie) ; 120, n246, n247, n249.

ARCHAMBAULT, Blanche ; 286.
ARCHAMBAULT, Jean-Baptiste, (juge) ; 263, 297.
ARCHAMBAULT, J.-B. Olivier (bibliothécaire, Séminaire de St-Hyacinthe) ; n122.
ARCHAMBAULT, O. (trésorier général, Université de Montréal), n124, n127.
L'Arche de Noé, (paroisse Notre-Dame-de-Grâce, institution sulpicienne) ; n293.
Architectes ; 52-105 ; Querelle des architectes ; 54, 55 ; *voir :* Association des architectes de la province de Québec ; Royal Architectural Institute of Canada ; Royal Institute of British Architects ; Concours pour la construction... ; *voir aussi :* au nom des architectes et historiens : BEAUGRAND-CHAMPAGNE, A. ; BLAKEY, R. R. ; BOULANGER, F.-L. ; BROWN and VALLANCE ; CHALMERS, J. ; CHAPMAN, A.-H. ; CHAPMAN and MCGRIFFIN ; CORMIER, E. ; DÉCARY ; DREXLER, A. ; DROUIN et PRÉFONTAINE ; DUPAIGNE, P. ; FAUBERT, J. ; GOUINLOCK, G. W. ; GRAVEL, G. ; HOOD & SCOTT ; HORWOOD, E. L. ; HUOT, J.-E. ; LAFERRIÈRE ; LAMBERT, P. ; LAPIERRE ; LÉVESQUE, A. ; MACLEAN & WRIGHT & HODGSON, BATES & BUTLER ; MAHONEY, W. A. ; MARCHAND, J.-O. ; MARSAN, J.-C. ; MAURAULT, O ; MAXWELL, E. ; MAXWELL, W. S. ; MÉNARD, A. ; MONETTE, G. A. ; PAGEAU, A.-J. ; PEENE, A. W. ; PEPALL, R. M. ; PERREAULT, J. ; PERRAULT et MÉNARD ; REICHER, D. ; RATTENBURY, F. M. ; REID & MCALPINE ; RICHARDSON, H. H. ; SPROATT, R. ; STOREY & VAN EGMOND ; TURNER, P. J. ; VANIER, E. ; VENNL, J. ; WALBANK, W. M. ; WICHSON, GREGG and A. H. CHAPMAN.
Architecture, collection de livres à la B.S.S. ; 176 ; *voir aussi :* PAYETTE, E.
Architectue historique et critique ;333, 338, 339, 343, 344, 347, 351, 353.
Architecture, influences ; n56, 67-70, 75, 84, 105, 338 ; *voir aussi :* CARNAVALET ; CARNEGIE-Stout Public Library, DREXLER, A. ; GORE-HALL ; Petit Trianon ; DUPAIGNE, P. ; École des Beaux-Arts de Paris ; Architecture, Vocabulaire.
Architecture, vocabulaire ; 56, 57, 59, 61, i63, 67, 70, 75, i79, 95, n86, 88, *voir :* Bas-reliefs ; Cartouches ; Chapitaux ; Colonnes ; Cordons ; Fronton ; Guirlandes ; Pilastres ; Trumeaux ; Monogrammes ; *voir aussi :* Style classique ; 56, i59, 68, 69, 88 ; Style gothique ; 56-57, i61, 67, 68 ; Éclectisme ; i63, 67 ; *voir aussi :* Décoration et décorateurs ; Matériaux ; PAYETTE, E. ; MARCHAND, J.-O. ; VENNE et LABELLE ; DUPAIGNE, P.
Archives du Séminaire de Saint-Sulpice ; *voir :* Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, Archives.
Archives municipales de Montréal ; 122.
Archives nationales de Paris ; 148.
Archives nationales du Québec ; 169, 173, 334.
Archives publiques du Canada ; 121, 122, 173, 211, 335.
ARLES, Henri d' ; 250, 273.
Armoiries, Collection ; *voir :* Collections spéciales ; *voir aussi :* Vitraux.
ARMOUR, Éric-N. ; n164.
ARNOULD, Louis ; n116.

Art Book Binding (Montréal) ; n200 ; *voir aussi :* Reliure.
Les Arts, vitrail ; i97, 99 ; *voir aussi :* Vitraux.
Aspirateur intégré ; 83.
ASSELIN, Olivar ; n259, 264, 265, n269, 293, 294, n295, 298.
Assemblée des consulteurs ; *voir :* Séminaire Saint-Sulpice – Assemblée des consulteurs.
Assemblée législative ; *voir :* Québec, province.
Assemblée nationale du Québec ; *voir :* Bibliothèque de l'Assemblée nationale ; *voir aussi :* Québec, province de.
Assistant-conservateur ; 88, 182-186, 316 ; *voir aussi :* Personnel ; Cornez, Paul ; Leclerc, Félix ; Labrosse, Eugène.
Association canadienne de la jeunesse catholique ; 228, 237, 241, 250-252, 286, n311, 338, 347.
Association canadienne des bibliothécaires de langue française ; 340 ; *voir aussi :* ASTED.
Association des Amis de Saint-Sulpice ; *voir :* Amis de Saint-Sulpice.
Association des architectes de la province de Québec ; 52, 54, 55, 56 ; *voir aussi :* Concours pour la construction ; PAYETTE, membre et président ; n56.
Association des auteurs canadiens ; 153, n154, n217, 237, 246, 249, 250, 311, 341 ; *voir aussi :* Canadian catalogue of Books ; Expositions ; MORIN, Victor ; HUGUENIN, (M^me^).
Association des bibliothécaires du Québec ; 344 ; A. Fauteux, fondateur ; 41, 219.
Association des employés de postes ; 275.
Association des infirmières de la province de Québec ; 275.
Association française d'expansion et d'échanges artistiques ; n247.
Association générale des étudiants de l'Université de Montréal ; 271 ; *voir aussi :* Société des débats.
Atelier de reliure ; *voir :* Reliure.
ATHERTON, William Henry ; 338.
AUBANEL et Frères (libraire) ; 133.
AUBIN, Paul ; 335.
AUCLAIR, Élie-J. ; n203, 242, n259, 351.
AUDET, Francis-Joseph ; 39, n216, 325, 335.
AUDET, Louis-Philippe ; 338, 350.
AUGER, Roland ; 285, 322, 338.
Autographes, collection ; *voir :* Collections spéciales.
Avant-corps ; 69 ; *voir aussi :* Salle des périodiques ; Salle de référence ; DUPAIGNE, P.
« Avis de prolongation du concours pour la construction » ; *voir :* Concours...
Aviseurs ; *voir :* Concours pour la construction.

# B

BSS ; Bibliothèque Saint-Sulpice ; *voir :* Monogramme BSS.
BABOYANT, Marie ; 325, 338.
BABY, Louis-François-Georges ; 118, 119, 123.
BAILLARGEON, Georges ; 293.
BAILLARGEON, Jean-Baptiste ; Vente d'un terrain à l'arrière de la BSS à la Ville de Montréal ; n295 ; *voir aussi :* Terrain ; Conservatoire national de musique ; Montréal, Ville de.
BAILLARGEON, Robert ; 338.
BAILLARGEON EXPRESS, déménageurs ; n248, n249 ; *voir aussi :* BAILLARGEON, Jean-Baptiste.
BAISEZ, Louis ; n248.
BAKER, Thomas ; 132.

BAKER, W. A. ; n216.
Balcon ; 85, 88, 226 ; *voir aussi :* Salle de spectacle ; *voir aussi :* Locaux ; Activités culturelles.
Balustrade ; *voir :* Balcon ; Ferronnerie et bronzes.
BARBEAU, Marius ; 39, n41, n237, 238, n239, 242.
BARBEAU, Victor ; i243, n269.
BARCELO, L.-Joseph ; n228, n247.
Barreau de Montréal ; 39 ; Bibliothèque ; 122.
BARRIÈRE, Félix ; 173.
Bas-reliefs ; 88, i95, i157 ; *voir :* Tympans ; Putti ; Cartouches ; *voir aussi :* Architecture, vocabulaire,
BASTIEN, Hermas ; 242, n269.
BEAUCHEMIN, librairie ; 151,154, 245.
BEAUCHESE, Arthur ; 166, n167.
BEAUDOIN, Philippe (relieur) ; 284, 285.
BEAUDRY, Adrien ; n169.
BEAUDRY, P. L. N. (archiviste de Montréal) ; 171.
BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Aristide (architecte) ; 297, 300, 325.
BEAUGRAND-CHAMPAGNE, Pierre-Paul ; 338.
Beauharnois, fichier sur l'histoire ; *voir :* LEDUC, Auguste.
BEAULIEU, André ; 335.
Beaux-Arts ; *voir :* École des Beaux-Arts ; *voir aussi :* Musée des beaux-arts.
BEETHOVEN, Ludwig van ; 270.
BÉLANGER, Octave ; 284, 356.
BÉLISLE, Louis-Alexandre ; 335.
BELLE-ISLE, (M^me^) ; n199.
BELLOUARD, Marie-Augustin (père) ; 274.
Benallack Litho & Printing ; n194.
BENOIT XV ; 203.
BENSON, Hugh (M^gr^) ; 263.
BERGERON, Claude ; 338.
BERGOUNIOUX, F.-M. ; 350.
BERNARD, Camille ; 286.
BERRI, rue ; 26.
« Le besoin de culture » par FAUTEUX, Ægidius ; 351.
BETHLÉEM, catalogue de l'abbé ; 202 ; *voir aussi : Index librorum prohibitorum.*
Béton armé ; 86 ; *voir aussi :* Matériaux.
*Bibliographie de l'histoire canadienne* ; 212, 341 ; *voir :* Fauteux, publications.
*Bibliographie de la question universitaire Laval-Montréal* ; 212, 341 ; *voir :* Fauteux, publications.
Bibliophiles ; 38 ; *voir aussi :* Collections spéciales ; BABY ; GAGNON, P. ; SICOTTE, L.-W.
Bibliothécaire ; *voir :* Conservateur, Assistant-conservateur ; Personnel.
Bibliothéconomie, école ; *voir :* FAUTEUX, Ægidius ; *voir aussi* : Université de Montréal ; Université McGill.
Bibliothèque, architecture ; *voir :* Architecture.
Bibliothèque d'art et d'archéologie ; n129.
Bibliothèque de l'Arsenal (Paris) ; 24, n129.
Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec ; 134, n309, 320 ; *voir aussi :* MYRAND, Ernest ; GARNEAU, René.
Bibliothèque de la faculté des arts de l'Université Laval à Montréal ; *voir :* Université Laval à Montréal.
Bibliothèque de l'Institut de France ; n129.
Bibliothèque de la législature de la Colombie canadienne ; 84, 89.
Bibliothèque de la législature de l'Ontario (Toronto) ; 84, 89.
Bibliothèque de l'Université de Paris ; 129.

Bibliothèque de l'Université de Montréal ; *voir :* Université de Montréal, Bibliothèque.
Bibliothèque de recherche, BSS ; 25, 307.
« Bibliothèque d'État » (BSS) ; 322.
Bibliothèque du barreau ; *voir :* Barreau.
Bibliothèque des familles ; 135-136, 140, 142, 162, 199 ; *voir aussi :* CHARLES, Eugène.
Bibliothèque du Collège de Montréal ; *voir :* Collège de Montréal.
Bibliothèque du Congrès ; 131 ; Architecture ; 70 ; Magasins ; 84, 89.
Bibliothèque du Grand Séminaire de Montréal ; 120 ; *voir aussi :* GATTET.
Bibliothèque du palais de justice d'Edmonton (Alberta) ; 89.
Bibliothèque du Parlement d'Ottawa ; 121, 122, 211.
Bibliothèque municipale de Montréal ; *voir :* Bibliothèque publique de Montréal.
Bibliothèque nationale de France ; n129.
Bibliothèque nationale du Québec ; 105, 322, 333, 335, 336, 338, 343, 351, 353, 354.
Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame ; 9, 24, 27, 37, 43 ; Brochure publicitaire ; 27 ; Catalogues, (1898), (1904) ; 37, 338, 339, 340 ; *voir aussi :* Cabinet de lecture, Cercle Ville-Marie.
Bibliothèque paroissiale de Saint-Jacques ; 24, 27, 115, 119, 120, 291.
Bibliothèque provinciale d'Edmonton (Alberta) ; 89.
Bibliothèque publique de Boston ; 69, 211.
Bibliothèque publique de Calgary (Alberta) ; 89.
Bibliothèque publique de Fort Williams (Ontario) ; 89.
Bibliothèque publique de Hamilton (Ontario) ; 89.
Bibliothèque publique de Montréal ; 331, 332 ; Projet ; 21, 24, 25, 203 ; Collection Gagnon ; 338 ; Construction et architecture ; n56, 72, 83 ; Emprunts ; 209 ; *voir aussi :* Montréal, Ville de ; Collection Fauteux ; 333.
Bibliothèque publique de Moose Jaw (Saskatchewan) ; 89.
Bibliothèque publique de Nashville ; 211.
Bibliothèque publique de New York ; 70, 84, 121, 130.
Bibliothèque publique d'Ottawa ; 89.
Bibliothèque publique de Régina (Saskatchewan) ; 89.
Bibliothèque publique de Tillsonburg (Ontario) ; 89.
Bibliothèque publique de Toronto ; 22, 70, 89, 122, 211, 217, 246, 247.
Bibliothèque publique de Washington ; 130, n212 ; *voir aussi :* BOWERMAN, Geo. T.
Bibliothèque Redpath (Université McGill) ; 307.
Bibliothèque Revue, 132.
« Bibliothèque Saint-Sulpice – fermeture du département de circulation » ; 292 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A. ; Rapports et mémoires.
Bibliothèque Sainte-Geneviève (Paris) ; 69.
Bibliothèque universitaire ; *voir :* Université de Montréal, bibliothèque.
*Les bibliothèques canadiennes ; étude historique :* 212, 341 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
Bibliothèques – Ontario (province) ; statistiques ; 306 ; *voir aussi :* Ontario.
Bibliothèques – Québec (province) ; 306, 333 ; *voir aussi :* Statistiques.
Biographies, classification ; 192.
BIZIER, Hélène-Andrée ; 339.
BLACK, Mary J. L. ; 89, n218.
BLAIN, Oscar ; n239.

BLAKEY, Richard R. (architecte) ; 89.
BLANCHARD, Raoul ; n318.
BLAND, John ; 350.
BLUE, John (bibliothécaire) ; 89.
BOBINSKI, George S. ; 339.
BOIS, Louis-Édouard (bibliophile) ; 38.
Bois ; *voir :* Boiseries ; Mobilier.
Boiseries ; 72, 88 ; *voir :* Matériau ; Mobilier ; Fournisseurs.
BOIVIN, Henri-Bernard (bibliothécaire) ; 335.
BONIN, Raoul, pss ; n118, 175, 276, 317, 335, 350 ; Conservateur ; 317.
Bordeaux (port maritime) ; 144.
Boston ; *voir :* Bibliothèque publique de Boston.
BOSTWICK, A. E. ; n219.
BOUCHARD, (M^lle^) ; n240.
BOUCHARD, Télesphore-Damien ; 321.
BOUCHER, Paul ; n252.
BOUCHER de la BRUÈRE, Montarville ; 39, n122, 325.
BOULANGER, François-Louis ; n56, 69, i75.
BOURASSA, Augustine ; 159, 160.
BOURASSA, Henri ; 160, 250.
BOURASSA, Napoléon ; 115, 154, 159, 160, 199.
BOURGOUIN, Louis ; n270.
BOVEY, Wilfrid ; 339.
BOWERMAN, George T. ; 130, n212 ; *voir aussi :* Bibliothèque publique de Washington.
BOWKER, Maison R. R. ; 219, 339.
BRACQ, Jean Charlemagne ; 339.
BRAID, A. ; n165.
Brant Historical Society (Brantford, Ont.) ; 165.
BRAULT, Cédia ; 286.
BRAULT, Jean-Rémi ; 333, 350.
BRAY, Joseph-Allan ; n295.
BRETON, G. (librairie Hachette) ; n139, n196.
BRETON, J.N. ; n174.
Brique ; 72, 86, 87 ; brique plastique de Laprairie ; 87 ; *voir aussi :* Matériaux ; Fournisseurs ; Maçonnerie.
BRISEBOIS, Napoléon ; 197, n231, 300.
British Commonwealth Publishers ; 163.
British Empire Exhibition (1924) ; *voir :* Expositions.
British Stationery Store (Montréal) ; 163.
BRITNELL, John (libraire) ; 131.
Brochures ; 199 ; *voir aussi :* Estampille « P ».
BROMSGROVE Guild (ébénistes) ; 88.
Bronzes ; *voir :* Ferronnerie et Bronze ; *voir aussi :* Matériaux ; Décoration ; Éclairage.
BROWN and VALLANCE (architectes) ; 89.
BRUCHÉSI, Jean ; n228, n269, 297, 350.
BRUCHÉSI, Paul (archevêque de Montréal) ; 101, 104, i113, 339, 347, 350.
BRUNET, Berthelot ; i243, 322.
BRUNET, J.-A. ; 339.
BRUNET, Joseph ; n176.
Budget ; 10, 185-189, 290, 308, 309, 313, 314, 315 ; *voir aussi :* Salaires ; Comptabilité ; Acquisitions, coût ; Construction, coût ; Personnel.
Buffalo Historical Society ; 165.
BUKELEY, G. B. ; n130.
BUONO, Yolande ; 333.
Bureau de la statistique du Québec ; 217, 218, 350 ; *voir aussi :* MARQUIS, G. E. ; Statistiques.
Bureau du conservateur ; 236, n314 ; *voir aussi :* Locaux, bureaux...
Bureau fédéral de la statistique ; 218, n290, 349 ; *voir aussi :* Canada, Bureau de la statistique.
Bureau Library ; 152.
Bureau municipal d'hygiène ; 171.

Bureaux et lieux de travail du personnel ; 53, 71, 83-88, 101, 103, 129, 130, 195, 225, 236, 314 ; Bureau du conservateur ; 71, 84, 88, 236, 314 ; Bureau d'O. Maurault ; 225 ; Bureaux du personnel ; 53, 84-87, n314 ; Services techniques ; 53, 84-87, 195, n314 ; Logement du concierge ; 53, 83, 86 ; *voir aussi :* Locaux, bureaux... ; Personnel.
BUREL, A. T. (relieur) ; n200.
BURTON Historic Collection ; 165.

# C

CLA ; *voir :* Canadian Library Association.
CUM ; *voir :* Communauté urbaine de Montréal.
Cabinet de lecture paroissial ; i29-31, 33, 35, 43, 51, 115, 116, 120, 129, 151, 223, 227, 352, 353 ; Construction ; 26, i29 ; Restauration de 1887 ; 26 ; Démolition (1911) ; 27, i35, n227.
Cabinets de travail ; *voir :* Alcoves ; Mezzanines.
CADBY, John W. (libraire) ; 131.
Caen Store Finish ; 87 ; *voir aussi :* Matériaux.
Cahiers des Dix ; *voir :* Société des Dix.
Calgary ; *voir :* Bibliothèque publique de Calgary
CALHOUN, Alexander (bibliothécaire) ; 89.
Cambridge ; 68 ; *voir :* Université de Cambridge.
CAMPEAU, Lucien ; 350.
Canada, Bureau de la statistique ; 349 ; *voir aussi :* Statistiques.
« Le Canada missionnaire » ; 245 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A. publications.
« Le Canada missionnaire dans l'histoire » ; 341 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A. publications.
Canadian Almanach ; 219.
*Canadian Catalogue of Books* ; 22, 153, 217, 247, 335 ; *Notices en langue française* ; 335 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A. publications.
Canadian Library Association ; 219, 335, 340.
Canadian Library Council ; 344.
Canadian Library Directory ; 335.
Canadiana (livres publiés au Canada ou relatifs au Canada) ; 115, 118, 119, 152-161, 163, 173, 178, 192, 207, 208, 209, 307, 327, 328, 348 ; *voir aussi :* Estampille : « S », « P » ; Incunables canadiens.
CAPLAIN, COHEN & STRAUSS (agence maritime) ; n140, 141, n142, 143, n144 ; *voir aussi :* Transport.
Carême à Notre-Dame, conférenciers ; 273, 274.
Carnavalet, Hôtel (Paris) ; n70.
CARNEGIE, Andrew ; 24 ; *voir aussi :* CARNEGIE Library, CARNEGIE Endowment.
CARNEGIE Libraries ; 339.
Carnegie Endowment for International Peace ; 132.
Carnegie-Stout Public Library (Dubuque, Iowa) ; n56, i75.
CARNOCHAN, Janet ; n165.
CARON, Ivanhoë ; 242.
CARTER, Mary Duncan ; 333.
Cartes, collection ; *voir :* Collections spéciales.
CARTIER, Céline ; *voir :* ROBITAILLE-CARTIER, Céline.
CARTIER, Georges ; 129.
CARTIER, George-Étienne ; Centenaire ; 1914, 240.
CARTIER, Jacques ; n262.
Cartouches ; 88, i95, i157 ; *voir aussi :* Architecture ; Vocabulaire ; Monogramme.
Catalogage ; *voir :* Classification et catalogage.
Catalogue ; 191-201, 311 ; Local ; 314 ; *voir aussi :* Fiches ; Fichiers.

Catalogue-auteur-titre ; *voir :* Catalogue dictionnaire.
Catalogue d'accession ; 195, 196.
Catalogue de la bibliothèque Fauteux ; 333.
*Catalogue de livres canadiens* (section française) l'Exposition de l'Empire britannique ; 217, 341 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
Catalogue des romans français en circulation (BSS) ; 339.
Catalogue dictionnaire ; 193.
Catalogue d'inventaire ; 177, 193, 199.
Catalogue du public ; *voir :* Catalogue dictionnaire.
Catalogue imprimé de la BSS ; 193, n201.
Catalogue officiel ; 193.
Catalogue registre ; 193.
Catalogue sujet ; *voir :* Catalogue dictionnaire.
Catalogue sur fiches ; 175, 219 ; *voir aussi :* Fichiers ; Catalogue d'inventaire ; Meubles.
Catalogue topographique ; 192, 193.
Cathédrale de Montréal ; 245.
Cathédrale de Saint-Boniface ; n67.
Censure ; 22, 24, 25 ; *voir aussi : Index librorum* ; Estampilles ; Benoit XV.
Centre culturel ; 105.
Centre culturel Saint-Sulpice ; *voir :* Université Laval à Montréal.
Cercle de la gaîté canadienne-française ; n276.
Cercle Dollier de Casson ; n225, 251-253, 310 ; *voir aussi :* Association canadienne de la jeunesse catholique.
Cercle Garnier ; 252.
Cercle Jeanne-d'Arc ; 252.
Cercle Laval ; 228, 252.
Cercle Notre-Dame ; 252.
Cercle sacerdotal ; 252.
Cercle universitaire ; décoré par Claire Fauteux ; 285.
Cercle Ville-Marie du Cabinet de lecture, rue Notre-Dame ; 9, 26, 37, 40, 117, 119, 195, 223, 227 ; Catalogue ; 338 ; *voir aussi :* Cabinet de lecture.
Cercle Ville-Marie de la BSS (1916-1932) ; n42, n224, 227-231, 265, 266, 274, 286, 345 ; Comité d'études historiques ; 229, 230 ; Comité d'études d'art ; 229, 230 ; Comité d'études littéraires ; 229, 230 ; Relations avec l'ACJC ; 254 ; *voir aussi :* MAURAULT, O. ; Salle du Cercle Ville-Marie.
CHABOT, Juliette ; n192, 333, 340, 341.
CHALIFOUR, J. E. (géographe en chef) ; n117, 167.
CHALIFOUX, Jean-Pierre ; 336.
CHALMERS, J. (architecte) ; 89.
Chambranles ; 86 ; *voir aussi :* Marbres ; Matériaux.
Chambre de ventilation ; 53, 86.
Chambre des chaudières ; 53, 86 ; *voir aussi :* Pièces de service.
Chambre des notaires ; 275.
CHAMPION, Édouard (libraire) ; n129, 134, 135, 136, 139, 146, 148, n 151, n200, 290.
CHAMPION, Honoré (librairie) ; 316, 346 ; *voir :* CHAMPION, Édouard.
Champlain Society ; 164.
CHAPAIS, Thomas ; 242.
Chapdelaine, Maria ; *voir : Maria Chapdelaine.*
Chapelain [?] (conservateur de la Bibliothèque de l'Université de Paris) ; n129.
Chapelle du Grand Séminaire de Montréal ; n67 ; *voir aussi :* MARCHAND, J.-O. ; Grand Séminaire de Montréal.
CHAPITAUX ; 88, i157 ; *voir :* Architecture, vocabulaire.
CHAPLEAU, Adolphe ; 118, 119.
CHAPMAN, A. H. (architecte) ; 89.

CHAPMAN and MCGIFFIN (architectes) ; 89.
CHARBONNEAU, Jean ; n274.
CHARLEBOIS, (maison), 342, rue Saint-Denis ; 52, i57.
CHARLES, Eugène ; n117, 135, 136, i137, 139-148, 161-163, n181, 195, 199, 200, 201, 202, n204 ; Peintre Maurice Denis ; 99 ; Délais de construction ; n100 ; Inauguration ; n101.
CHARLTON, M. R. (bibliothécaire) ; 89.
CHARTIER, Émile (chanoine, vice-recteur de l'Université de Montréal) ; 118, 122, 123, 242, 300, 340.
CHARTRAND, Georges-A. ; 337.
Château de Ramezay ; 24, 38.
Chaudières ; *voir :* Chauffage.
Chauffage ; 53, 86, 189, 311, 314 ; *voir aussi :* Locaux ; Chambre des chaudières.
Chauffeur ; *voir :* Concierge ; Locaux ; *voir aussi :* Chauffage.
CHAUSSÉ, Alcide ; 174, 175, n259.
CHÊNE, Albertine ; 350.
Chêne : Planchers ; 87 ; *voir aussi :* Mobilier ; Boiseries.
CHÉNIER, L. O. ; Monument ; 240.
CHEVRIER, Edmond M^me^ ; n216.
Chomedey Laval Company Limited ; n318.
CHOQUETTE, C. P. M^gr^ ; n259, 263.
CHOQUETTE, Robert ; 274, 285.
CHOUINARD, Louise ; 333.
CHRISTIN, Lise ; 333, 347.
Ciment ; *voir :* Rockwall enduit de ciment ; *voir aussi :* Béton.
Cinéma ; 226 ; *voir :* Salle de spectacle.
Circulation ; *voir :* Prêt.
CLAPIN, G. ; n247.
CLARKE, John M. ; n249.
Classement de l'édifice BSS comme bien culturel ; 333, 344, 353.
Classeurs (mobilier) ; 71, 87 ; *voir aussi :* Mobilier ; Catalogues ; Matériaux.
Classification des livres ; Plan systématique en usage à la Bibliothèque de Montréal ; 341 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A. ; Rapports et mémoires.
Classification Dewey ; 341 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A. ; DEWEY.
Classification et catalogage ; 13, 22, 129, 130, 181, 184, 185, 190, 191-201, 219, 315, 340, 345 ; *voir aussi :* Dewey, classification ; *voir aussi :* DEWEY, Melvil ; *voir aussi :* Services techniques ; Personnel ; Tâches ; Fiches ; Estampilles ; CUTTER.
Classique, style ; 56, i59, 68, 69, 88 ; *voir :* PAYETTE, Eugène ; *voir aussi :* Architecture, vocabulaire.
Clientèle ; 201, 219, 289, 292, 293 ; Statistiques ; 207, 208, 210, 330 ; Activités après 1931 ; 317, 318 ; Visites reçues (1935-1937) ; 329 ; *voir aussi :* Prêt ; Prêt entre bibliothèques ; Référence ; Circulation.
CLOUTIER, François-Xavier (évêque de Trois-Rivières) ; n102.
CLOUTIER, Jean-B. ; n270.
COATS, R. H. ; n218.
COCKBURN, Edward (bibliothécaire) ; 89.
CODERRE, Louis (juge) ; 166, 167, n259, 266, 297.
COLIN, Alice ; n281.
Collection Gagnon ; *voir :* GAGNON, Philéas.
Collection Saint-Sulpice ; 333, 334, 342, 350, 352.
Collection Sicotte ; *voir :* SICOTTE, Louis Wilfrid.
Collections ; 21, 22, 115, 119-124, 127-129, 136, 159, 172-178, 195, 196, 199, 242,

290, 306, 307, 322 ; *voir aussi :* Acquisitions.
Collections, nombre d'unités ; 117, 119, 124, 127, 128, 129, 136, 177, 178, 195, 196, 199, 306, 307, 322 ; *voir aussi :* Inventaires ; GARNEAU, R. ; NADEAU, J.-M.
Collections particulières ; 290.
Collections spéciales ; 331 ; Affiches ; 22, 174, 282 ; Armoiries ; 174 ; Autographes ; 22, 173, 176 ; Cartes et plans ; 173 ; Dessins ; 173 ; Ex-libris ; 22, 115, 174 ; Gravures ; 173 ; Héraldique ; 174, 329 ; Illustrations ; 173, 176 ; Lettres ; *voir :* Manuscrits, autographes ; Livres rares ; 176, 177 ; Manuscrits ; 115, 159, 172, 173, 175, 176 ; Marques d'éditeurs ; 174 ; Médailles ; 22, 174, 282 ; Photographies ; 173 ; Portraits ; 22, 173, 175.
Collège Bourget ; Bibliothèque ; 122.
Collège canadien à Rome ; 202, 285.
Collège de Lévis ; Bibliothèque ; 122.
Collège de Montréal ; 39 ; Transfert de livres à la BSS ; 121 ; MAURAULT, O. professeur ; 41 ; FAUTEUX, élève ; 39 ; Bibliothèque ; 121 ; Association des anciens élèves ; 252 ; Externat ; n293 ; Collège de Montréal inc. ; n318 ; *voir aussi :* NEVEU, R.
Collège de Saint-Hyacinthe ; Bibliothèque ; 122.
Collège de Saint-Laurent ; Bibliothèque ; 122, 209.
Collège Grasset ; E. PAYETTE, architecte ; n56 ; Réunion des professeurs ; 230 ; Transfert des livres de la BSS ; 294 ; *voir aussi :* MAURAULT, Olivier ; PAYETTE, Eugène.
Collège héraldique ; n236.
Collège Macdonald ; 209.
Collège militaire royal de Kingston ; 211.
Collège Sainte-Marie ; n251.
« Collegiate Gothic » ; 68.
Colloques ; 22, 241 ; *voir aussi :* Salle de spectacle.
Colomb, Christophe (tableau de N. Bourassa) ; 160 ; *voir aussi :* BOURASSA, Napoléon, Augustine, Henri.
Colonnes ; 69, 85 ; *voir :* Architecture, vocabulaire.
Comité international d'historiens et de géographes de langue française ; 336.
Commission de la conservation (Ottawa) ; 165, n166.
Commission des guides de tourisme ; 239.
Commission des monuments historiques ; 38, 169, 240.
Commission des sites et monuments historiques ; 38, 240 ; FAUTEUX, membre ; 40, 240 ; Pose des plaques commémoratives ; 240.
Commission des utilités publiques ; n169.
Commission du port de Montréal ; 171.
Commission of Enquiry into the Library Situation in Canada ; 340 ; *voir aussi :* RIDINGTON, Commission.
Commission Ridington ; *voir :* RIDINGTON.
Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels ; 350.
Commission scolaire catholique de Montréal, 128.
Communauté urbaine de Montréal ; 105, 336.
Compagnie de publication de Lévis ; n245.
Comptabilité ; 184, 186, 187, 330, 331 ; *voir aussi :* Budget.
Comptoir de distribution ; *voir :* Comptoir de prêt.
Comptoir de prêt ; 71, n291 ; *voir aussi :* Mobilier ; Prêt.
COMTE, Gustave ; i243.
Concerts ; 252, 274, 276, t277 ; *voir aussi :* Salle de spectacle.

Concerts-conférences ; 252, 253 ; *voir aussi :* Concerts ; Conférences.
Concierge ; Tâches ; 183, 317 ; Logement ; 53, 83, 86 ; Entretien ; 53, 311 ; *voir aussi :* Personnel ; *voir aussi :* Homme de ménage ; Chauffage.
Concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal ; Avis expédié ; 52 ; « Programme et conditions du concours »... ; 52-54 ; Réception du concours chez les architectes ; 54 ; Aviseurs ; 54, 55 ; Honoraires des architectes ; 54, 55 ; Demandes d'amendements de l'Association des architectes ; 54 ; Réponse d'A. Lévesque ; n27 ; Modifications apportées aux conditions du concours... ; 54, 55 ; Clôture du concours ; 52, 55 ; Abstention de certains architectes à encourir ; 55 ; Avis de prolongation du concours ; 55 ; Réception des projets ; 55 ; Délibérations et rapport des consultants ; 55, 56, 67 ; Concurrents et leur pseudonyme ; 55 ; Archives ; 329 ; *voir aussi :* DUPAIGNE, P. ; Architectes ; Construction ; Plans.
Confédération, jubilé de diamant 1927 ; 240.
Conférences ; 10, 227, 241, 242, 245, 252, 269-276, t277, 286, 345 ; *voir aussi :* Salle de spectacle.
Conférences, Action française ; 273.
Conférences, Ægidius Fauteux ; 343.
Conférences organisées par la Bibliothèque Saint-Sulpice ; 227, 258-266, t277.
Conférences pédagogiques de l'Université de Montréal ; 258.
« Conférences publiques du cours de littérature » ; 257, 258.
Conférences, Institut scientifique canadien ; 273.
Conférences, École des Beaux-Arts ; 273.
Conférences, Ligue des droits du français ; 273.
Conférences STOCKDALE ; 272 ; *voir aussi :* STOCKDALE.
Conférences de l'Université ; 254, 255, 271.
Conférences des HEC ; *voir :* Société des conférences.
Conférenciers du Carême à l'église Notre-Dame ; 273, 274.
Congrès, Bibliothèque ; *voir :* Bibliothèque du Congrès.
Congrès de la Chambre des notaires de 1922 ; 275.
Congrès des médecins de langue française ; 275.
Congrès franciscain de 1921 ; 275.
Congrès tenus à la BSS ; 275, t277.
Connaissement ; 140-151 ; *voir aussi :* Douane ; Transport.
CONNAUGHT, prince Arthur, duc de (gouverneur général du Canada) ; 102.
Conseil de l'Association des architectes ; *voir :* Association des architectes.
Conseil des consulteurs du Séminaire de Saint-Sulpice ; *voir :* Séminaire de Saint-Sulpice. Assemblée des consulteurs.
Conservateur ; 182, 184-186 ; Salaire ; 312, 314, 315 ; *voir aussi :* Personnel ; LECLERC, Félix ; BONIN, Raoul ; JASMIN, Damien ; LEFEBVRE, Jean-Jacques.
Conservation des documents ; *voir :* Magasin des imprimés ; *voir aussi :* Locaux ; Conservation.
Conservatoire Lasalle, organise des concerts ; 253, n274.
Conservatoire national de musique ; 22, 274, n293, 294-296, 298, 299, 303-305, 310-315, 321, 322, 351 ; Organise des concerts à la salle Saint-Sulpice ; 253.
Conservatoire Racicot ; n274.
Construction ; Travaux ; 100, 101, i109 ; Début des travaux (juin 1911) ; 100 ; Fin des travaux (mai 1914) ; 100 ; Coûts ; 52-54, 100,

186 ; *voir aussi :* Concours ; Terrain ; Matériaux ; Décoration et décorateurs ; Plans et devis ; PAYETTE, E. ; Éclairage ; HUMBERDEAU, N. ; Dimensions.
Consul de France ; 298.
Consulat de Belgique à Montréal ; 172.
Consulat d'Italie à Montréal ; 172.
Consulat général de France à Montréal ; 172 ; *voir aussi :* Consul de France.
Consultation, statistiques annuelles (octobre 1915-juin 1931) ; 210 ; Maintien des services après 1931 ; 317, 318 ; *voir aussi :* Statistiques ; Circulation et fonctionnement ; Référence ; Prêt ; Prêt entre bibliothèques.
Contrôle ; *voir :* Surveillance ; Tourniquet.
Cordons de feuillage ; 88, i95, i213 ; *voir :* Trumeaux ; *voir aussi :* Architecture, vocabulaire.
« Corinthian » ; 142.
CORMIER, Ernest (architecte) ; n259.
CORMIER, Normand ; 333.
CORNES, H. C. ; n219.
CORNEZ, Germaine ; 340.
CORNEZ, Paul ; 183 ; *voir aussi :* Assistant conservateur.
Corporation des administrateurs de l'Université Laval à Montréal ; n28 ; *voir aussi :* Université Laval à Montréal.
Correspondance : faite à la BSS ; 315 ; Archives ; 329, 330.
CORRIVEAU, J.-E. ; n153, n246.
« Corsican » ; 144.
CÔTÉ, Lise ; 336, 351.
CÔTÉ, Thomas ; 170, 171.
Coulisses ; 85 ; *voir :* Scène.
Coupe longitudinale ; 86, i91 ; *voir :* Plans et devis ; Construction.
COURCHESNE, A. E. B. ; n168, n173.
*Le Courrier historique et littéraire* ; 342 ; *voir aussi :* FAUTEUX, publications et recherches.
Cours-conférences, Université de Montréal ; 271, 272.
COUSINEAU, Philémon (juge) ; 297.
Coûts : Coûts prévus pour l'édifice ; 52, 54 ; Coûts réels ; 100 ; Du terrain ; 51, 52, 186 ; Du mobilier ; 100, 186, 249 ; Éclairage ; 100, 314 ; Fonctionnement (salaires et entretien) ; 186-189 ; 311-315 ; *voir aussi :* Acquisitions ; Périodiques ; Budget.
COUTURE, Claude ; 351.
Couvent des dominicains de Saint-Hyacinthe ; 209.
Cradock and Simpson Co. ; 27.
CRÈVECŒUR, P. B. de ; n122, i243.
CREVIER et fils, menuisiers d'art ; n248 ; *voir aussi :* Mobilier.
Crise économique (1925) ; 10, 290 ; (1929) ; 10, 293, 310, 328 ; *voir aussi :* Budget ; Sulpiciens ; Finances.
Cumberland County Court House (Portland, Maine) ; n70, i75.
CUROTTE, J.-A. (abbé) ; 263, 272.
CUTTER, système de classification ; 191, 192 ; *voir aussi :* Classification et catalogage.

# D

DABIS, M. ; 229.
DANDURAND, Raoul ; 159, n259, 269, 340.
DAOUST, Émilien ; n216.
DARAGON, Alexandre ; n310, n311, n315 ; *voir aussi :* Conservatoire national de musique ; LAPIERRE, Eugène.
DARTNELL (briquetterie) ; 87 ; *voir aussi :* Matériaux.
DARVEAU, Lucien ; n188.
DAUTH, Gaspard ; n116, 340.

DAVELUY, Marie-Claire ; 347.
DAVIAULT, Alfred ; n 153.
DAVID, Athanase ; n269, n295, 299, 300, 303, n305, 308, 309, 310.
DAVID, Laurent-Olivier (greffier du conseil de ville de Montréal) ; 24, 25, 117, n118, n172, n269, 340.
DAWSON, William & Son (Toronto) ; 163.
Débats de la Chambre des communes et du Sénat ; 168.
DÉCARY (architecte) ; 55.
DECELLES, Alfred ; n40.
DECHÊNE, Louise ; 336.
Décoration et décorateurs ; *voir :* Architecture, vocabulaire ; DENIS, Maurice ; PUVIS de CHAVANNE ; NINCHERI, Guido ; PERDRIAU ; Quincaillerie ; Ferronnerie d'art ; Matériaux ; Éclairage ; Fournisseurs ; Mobilier ; PAYETTE, E. ; MAURAULT, O.
DELAGE, Cyrille-F. ; n168, n169.
DELFOSSE, Georges (peintre) ; n259, i279, 282, n285.
DELISLE, Arthur ; n122, 172.
DELORME, J. L. (relieur) ; n200.
Demandes d'emploi ; 330.
DENIS, Maurice ; n41, 99 ; *voir aussi :* Trumeaux.
DÉOM, C. ; i243 ; n247.
DÉOM, librairie ; 152.
Département de l'Instruction publique ; 168.
Dépôt des lecteurs ; 292 ; *voir aussi :* Prêt à l'extérieur.
Dépôt légal ; *voir :* Dépôt « volontaire ».
Dépôt « volontaire » des imprimés québécois à la BSS ; 22, 115, 152-154, 166-172, 327.
DEROME, Gaston ; i323.
DESAULNIERS, Gonzalve (juge) ; 296.
DESCARRIES, Auguste ; n305, 351, 356.
DESGRANGES, Jean-Marie (chanoine) ; n227.
Desiderata ; *voir :* Échanges.
DESPAROIS, Lucille ; 351.
DESROCHERS, A. (manufacturier de fixtures) ; n249.
DESROCHERS, Edmond ; 337, 340 ; *voir aussi :* ASTED.
DESROSIERS, Léo-Paul ; n228, 351, 352.
DESROSIERS, Louis-Adélard (principal de l'École normale) ; 297.
Dessins, collections ; *voir :* Collections spéciales.
DÉSY, A. ; n230.
DÉSY, Jean ; n228, n240, n247, n257, n270, 272, n293.
Dettes ; *voir :* Taxes ; Sulpiciens ; Finances ; Budget ; Crise économique.
DEVIS ; *voir :* Plans et devis ; *voir aussi* : Construction.
DEWEY, Classification ; 341, 345 ; *voir aussi :* DEWEY, Melvil.
DEWEY, Melvil ; 130, 191, 192, n204, 341.
*Dictionnaire des patriotes* ; 216 ; *voir :* FAUTEUX, publications et recherches.
*Dictionnaire historique du Canada* ; 216 ; *voir :* FAUTEUX, publications et recherches.
DIEPPE, armoiries ; 99 ; *voir :* Vitraux.
DIEUX, Marie-André (père) ; 274.
D'INDY, Vincent ; 345.
Distribution de prix ; *voir :* Activités culturelles.
DITZION, Sydney ; 9.
Les Dix ; *voir :* Société des Dix.
DOHERTY, Charles-Joseph ; 104.
DOMBROWSKI, M. ; 272.
Dominion Architectural Iron Works ; n88 ; *voir aussi* : Ferronnerie.
Dominion Books and Art (librairie) ; 152.
Douane ; 140, 141, 143, 144 ; *voir aussi :* Transport de livres ; Connaissements.
DOUCET, [?] (mécène) ; n129.
DOUGHTY, Arthur G. ; n122.
DOUGLAS, Walter ; n164.

DOUVILLE, Raymond ; 354.
DOW, Vim (photographe) ; 75.
DREXLER, Arthur ; n67, n69, 75, 338.
Droit, classification ; 192 ; *voir aussi :* Classification et catalogage.
Droit, collections ; *voir :* Université de Montréal, faculté de droit ; Université Laval à Montréal, faculté de droit.
Droit public de l'Église ; Conférence ; 257.
Drolet, Antonio ; 9, 341.
DROUIN (architecte) ; *voir :* DROUIN et PRÉFONTAINE.
DROUIN et PRÉFONTAINE (architectes) ; 55.
DROUIN, Oscar ; n84, n176, n177, 320, 321, 332.
DUBEAU, Édouard ; n240.
DUBOIS, Nazaire (bibliophile) ; 115, 119, 154, 160, 161, 231, 232, 297, 325.
DUBOIS, quatuor musical ; 274.
DUCHARME, fichier ; *voir :* DUCHARME, Gonzague
DUCHARME, Gonzague (libraire) ; 152, 153, i154, 161, n212, 290, 332, 354.
DUFEY, (abbé) ; n132.
DUFRESNE, Jean ; n228, 243, 285, 286, 349 ; *voir aussi :* Marcel Valois (pseud.) de Jean DUFRESNE.
DUFRESNE, Jean V. ; *voir :* DUFRESNE, Jean.
DUGUAY, Rodolphe (peintre) ; 284, 353, 356.
DUMONT, Fernand ; 341.
DUMONT, Jean ; 166, n167, 168.
DUMONT-LAVIOLETTE, Mary ; 297.
DUNCAN-CARTER, Mary ; *voir :* CARTER, Mary DUNCAN.
DUNN, J. P. ; n164.
DUPAIGNE, Marie-Édouard-Pierre, pss ; Notes biographiques ; n68 ; Rapport Dupaigne ; 68-71, i73, 329.
DUPLESSIS, Maurice ; 318, 321.
DUPUIS, Joseph-N. (abbé) ; n258, 263.
DUPUY, Pierre-J. ; n228, 230, 266, 269, n270, 354.
DURAND, Marielle ; 341.
DU ROURE, René ; 297.
DUTHOIT, Eugène Cap. ; 264.
DUVAL, (M^me^) A. ; n186.

# E

Échafaudages ; 100, 101, 109 ; *voir aussi :* Construction.
Échanges ; 22, 119-128 ; *voir aussi :* Acquisitions.
Éclairage ; Luminaires ; 88, i93, i95, i97, 100, i205, i213, 233, i267, 314 ; Coût ; 100, 314 ; Matériaux ; 88 ; *voir aussi :* Lampes ; Lanternes ; Lustres ; Torchères ; Éclairage naturel ; 69, 87, 97, 99, 100, 105, i107, i109, 194 ; *voir aussi :* Ouvertures, fenêtres ; Vitraux ; Fournisseurs ; Décoration et décorateurs.
Éclectisme (style architectural) ; *voir :* VENNE et LABELLE, projet ; *voir aussi :* Architecture, vocabulaire.
École de tourisme (Université de Montréal) ; 38 ; FAUTEUX, professeur ; 41.
École des Beaux-Arts, architecture ; 67, 75 ; *voir :* Architecture, influences ; *voir aussi :* École des Beaux-Arts de Paris.
École des Beaux-Arts de Montréal ; 273 ; *voir aussi :* MAILLARD, Charles.
École des Beaux-Arts de Paris ; n56, 67, 69, 70, 75, 105, 338 ; *voir aussi :* Architecture, influences ; MARCHAND, J.-O. ; BOULANGER, F.-L.
École des bibliothécaires, Université de Montréal ; FAUTEUX, fondateur ; 41 ; *voir aussi :* Bibliothéconomie ; Université McGill, Cours de bibliothéconomie de langue française.

École des Hautes Études Commerciales ; 230, 248, 253, 265, 266.
École du Plateau ; 128.
École française du livre ; 9.
École polytechnique ; n224, 225.
École Saint-Jacques ; n274.
École Saint-Léon de Westmount ; 142.
École sacerdotale ; n293.
Edmonton ; *voir :* Bibliothèque provinciale d'Edmonton.
Église Sainte-Clothilde de Montréal ; E. PAYETTE, architecte ; n56.
Église Sainte-Cunégonde ; MARCHAND, J. O. (architecte) ; n67.
Élévations ; *voir :* Plans et devis.
ELZÉVIR, pseud. ; *voir :* MARCHAND, Jean Omer.
ÉMERY, rue ; 28.
Enfants, salles de lecture ; 70.
Entrées ; *voir :* Portes et entrées ; *voir aussi :* Ouvertures, entrées latérales.
Entrées latérales ; 84, 85, i267 ; *voir :* Locaux, pièces de circulation ; *voir aussi* : Salle de spectacle.
Entretien ; 86 ; Coût ; 187, 189, 311, 313, 314 ; *voir aussi :* Homme de ménage ; Concierge.
Équipement et matériel ; 53, 68-71, 83, 84, 86, 183, 187, 189, 311, 313, 314, 317 ; *voir :* Aspirateur intégré ; Chauffage ; Concierge ; Contrôle ; Entretien ; Gardien ; Incendie ; Monte-charge ; Rayons ; Magasins ; Rideau de scène ; Tourniquet ; Ventilation ; *voir aussi :* Mobilier ; Éclairage ; Construction.
Escaliers ; Escalier principal (hall) ; 71, 86, i91, 226, i279 ; De service ; 84, 85 ; Latéraux ; 85 ; De dégagement ; 85 ; Du magasin ; 84 ; Extérieur ; 86, 95, i125.
Essex Historical Society (Windsor, Ont.) ; 165.
Esthétique ; Conférence ; 257.
Estrade ; *voir :* Scène.
Estampilles ; « P » ; 192 ; « S » ; 190, 192 ; « R » ; 190, 201, 204 ; « RR » ; 204 ; « RRR » ; 204 ; *voir aussi :* SICOTTE, L. W. ; Canadiana ; Censure.
Ethnology National Museum ; 130-131.
Étrembière : *voir :* Hôpital néo-zélandais ; *voir aussi :* CHARLES, Eugène.
EUREKA, pseud. ; *voir :* VENNE, A.
Évaluation ; *voir :* Coût.
Ex-libris, collection ; *voir :* Collections spéciales.
Ex-libris de la BSS ; 194, 195, i197 ; *voir aussi :* NINCHERI, G.
Exposition ; British Empire Exhibition à Wenbley (G.-B.) 1924 ; 217, 249 ;
American Library Association ; 249.
Exposition de documents historiques ; 245.
« Exposition du beau livre » (1922) ; 247.
Expositions ; 42, 226, 227, 246-248, 278-286, i279, 330 ; Liste des expositions tenues à la BSS ; 282-285 ; Première exposition ; 104 ; Expositions de livres et de documents ; 217, 245-247, 249 ; *voir aussi :* Locaux ; Salle d'exposition.
Expositions de livres canadiens ; 246, 247.

# F

FABRE-SURVEYER, Édouard ; *voir :* SURVEYER, Édouard-Fabre.
Faculté de droit ; *voir :* Université de Montréal ; Université Laval à Montréal.
Faculté de médecine, bibliothèque ; *voir :* Université Laval à Montréal.
Faculté des arts (Université de Montréal) ; *voir :* Université Laval à Montréal ; Université de Montréal.

Faculté des lettres ; *voir :* Université de Montréal, faculté ; Université Laval à Montréal.
Faculté des sciences ; *voir :* Université de Montréal, faculté ; Université Laval à Montréal.
FAILLON, Étienne-Michel ; 27, 148, 175.
FALARDEAU, Émile ; n318.
*La Famille d'Aillebout, étude généalogique et historique* ; 180, 212 ; *voir :* FAUTEUX, A. publications.
FANIEL, Alfred (peintre) ; n281, 282, 351.
FARIBAULT, Georges-Barthélémi ; 9.
FAUBERT, José (architecte) ; n105, 351.
FAUTEUX, Ægidius ; Biographie et notes biographiques ; 10, 39-41, 325, 327, 338, 341, 342, 346, 349, 351-355 ; Témoignages ; 175, 176 ; Journaliste ; 23, 24, 40, 130, 166, 327 ; Voyages ; 115, 128-132, 172 ; Premier voyage en France ; 135-139 ; Deuxième voyage en France ; 148-151, 290 ; Voyage aux U.S.A. ; 191 ; Frais de voyages ; 135 ; Président et vice-président de la Société historique de Montréal ; 239, 325 ; Commission des sites et monuments ; 240 ; Cours de guides touristiques ; 239 ; Doctorat honorifique ; 346 ; Secrétaire des Amis de Saint-Sulpice ; 300 ; Départ de la BSS ; 316 ; Entrée à la Bibliothèque publique de Montréal ; 316 ; Usager de la BSS après 1932 ; n318 ; Catalogue de la Bibliothèque FAUTEUX vendue à la Bibliothèque municipale de Montréal ; 333 ; École des bibliothécaires ; 41 ; Association des bibliothécaires du Québec ; 41, 219 ; RAPPORTS ET TRAVAUX ; *voir :* « Raison d'être du personnel » (1925) ; « BSS. Fermeture du département de circulation » ; « Manifeste des Amis de Saint-Sulpice » ; « Mémoire contre la location de l'immeuble de la bibliothèque » ; « Classification des livres » ; PUBLICATIONS ET RECHERCHES ; *voir : Les bibliothèques canadiennes* ; *Bibliographie de la question universitaire* ; *Bibliographie de l'histoire canadienne* ; *Le Canada missionnaire* ; *Canadian Catalogue of Books* ; *Catalogue de livres canadiens* ; *Le Courrier historique et littéraire* ; « Dictionnaire historique du Canada » ; *La Famille d'Aillebout* ; « Fiches généalogiques » ; « Incunables canadiens » ; *L'introduction de l'imprimerie au Canada* ; *Le Journal de MM. Baby* [...] ; *Journal du siège de Québec* ; *Les mémoires du Chevalier de Raymond* ; *Monsieur Lecoq* ; *Montreal and its past* ; *Le Rappel*, « Le besoin de culture » ; « Maria Chapdelaine à Saint-Sulpice » ; « Règlement d'une bibliothèque catholique ».
FAUTEUX, André ; 300.
FAUTEUX, Claire (peintre) ; 282, 283, 285.
FAVREAU, Lucien ; n270.
Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste ; 241 ; *voir aussi :* Société Saint-Jean-Baptiste.
Femmes ; Débats sur leur statut social ; 271.
Fenêtres ; 69, 87, 99, 100, 105, i109 ; *voir aussi :* Vitraux ; Éclairage naturel.
Fermeture de la BSS ; 22, 310, 316 ; *voir aussi :* Prêt à l'extérieur, fermeture.
FERNES, Barr ; n165.
Ferronnerie et bronzes ; 77, 88, i95 ; *voir aussi :* Robert MITCHEL ; Dominion Architectural Iron Works ; Snead Co., Iron ; *voir aussi :* Matériaux ; Décoration ; Luminaires.
Fiches ; 192, 196 ; Fiches manuscrites ; i190, 193, 194, 195 ; Coût ; 194 ; Fiches colorées ; 194 ; *voir :* Estampilles ; *voir aussi :* Catalogues.

« Fiches généalogiques des familles canadiennes-françaises » ; 296 ; *voir :* FAUTEUX, publications et recherches.
Fichiers (mobilier) ; Meubles ; 87, 196 ; *voir aussi :* Fiches ; Mobilier ; Catalogues ; Classeurs.
Fiction, ouvrages de ; *voir :* Romans.
Fiduciaires ; *voir :* Québec, gouvernement du ; Loi d'aide aux Sulpiciens.
Finances ; *voir :* Budget ; Comptabilité ; Coût.
FISHER, P. ; n165.
FLORY, Charles (lieutenant) ; 229, 264.
Folklore, soirées de ; *voir :* Activités culturelles ; Société de folklore.
FONTEMOING, Librairie ; 133.
FORAN (Dr) ; 264.
FORBES, Joseph-Guillaume-Laurent, (évêque de Joliette) ; n102.
FOREST, Marie-Ceslas ; 352.
Fort William ; *voir :* Bibliothèque publique de Fort William.
FORTIN, Marc-Aurèle (peintre) ; 283, n285.
Foster Brown Company ; 162, 163.
LA FOURMI, pseud. ; *voir :* DÉCARY [?] (architecte).
FOURNIER, (relieur) ; n199.
FOURNIER, Claude ; 352.
FOURNIER, Madeleine ; 333.
Fournisseurs ; 72, 83, 84, 86-88 ; *voir :* BROMSGROVE, Guild ; CREVIER et fils ; DARTNELL ; Dominion Architectural Iron Works ; KENNEDEY, D. E. ; HUMBERDEAU, M. ; MEUNIER et Cie ; PERDRIAU, Henri ; MITCHEL, Robert ; SNEAD and Co. Iron Works ; NINCHERI, G. ; SCHOLEFIELD, E. D. ; *voir aussi :* Matériaux ; Mobilier ; Décoration.
Foyer de la salle de spectacle ; 85, 226 ; *voir aussi :* Locaux ; Pièces de circulation.
Foyer principal ; *voir :* Hall.
FRANCE, M. (pseudonyme d'Ægidius Fauteux) : 23.
FRANCHÈRE, Joseph-C. (peintre) ; 283, n285.
Fraser Brothers ; n159, 347.
Fraser Institute ; 24, 122.
Fréquentation ; *voir :* Clientèle ; Prêt ; Référence ; Consultation ; Statistiques.
Frère MARIE-VICTORIN ; *voir :* MARIE-VICTORIN, frère.
FRIGON, A. P. ; 174.
Frontons ; 69 ; *voir :* Architecture, vocabulaire.
Fumoir (de la faculté de droit) ; 230 ; *voir :* Salles de réunions.

## G

GAGNON, Amédée ; n245.
GAGNON, Philéas (bibliophile) ; 21, 24, 38, 119, 307, 334, 338, 356.
GALARNEAU, Claude ; 352.
Galerie (au-dessus du hall) ; n83, i97 ; *voir aussi :* Hall ; *voir :* Locaux, Pièces de circulation.
Galerie nationale du Canada ; 278.
GALLAT-MORIN, Élizabeth ; 352.
GALLICHAN, Gilles ; 333, 342, 352
GAMBER, J. (libraire) ; 133.
Gardien ; Salaire ; 314 ; *voir aussi :* Surveillance.
GARIGUE, Philip ; 336.
GARNEAU, François-Xavier ; Centenaire de l'histoire du Canada ; n245.
GARNEAU, Georges J. ; n174.
GARNEAU, Hector ; 297.
GARNEAU, René ; n83, 116, 160, 161, 176, 177, 178, 320, 321, 321, 332 ; Évaluation de la BSS ; n100 ; *voir aussi :* Inventaire de la BSS.
GATTET, Barthélémy, pss ; 120 ; *voir :* Bibliothèque du Grand Séminaire.
GAUTHERON, René ; 263, 342.

GAUTHIER (abbé) ; 142 ; *voir :* Saint-Léon-de-Westmount, École.
GAUTHIER, A. ; n122.
GAUTHIER, Georges (Mgr) ; 259, n269, n275, 295.
GAUTHIER, Henri ; 120, 263, 264, 342, 345, 352.
GAUTHIER, J.-A. ; 300.
Gazette du travail ; 168.
Gazette officielle de la province de Québec ; 168 ; *voir aussi :* Québec, province de.
GÉLINAS, Dionis (abbé) ; n191, n193.
Généalogie ; *voir :* FAUTEUX, publications et recherches.
GEOFFRION, Louis-Philippe ; 169, 170.
GEOFFROY, Jos. ; Directeur de la « Semaine missionnaire » ; 245.
GERHARD, William J. (libraire) ; 131.
GERMAIN, Jean-Pierre ; 333.
GERVAIS, Claire (bibliothécaire) ; n39, 269, 342.
GIBBARD, A. H. (bibliothécaire ) ; 89.
GILL, Charles-Ignace (peintre-poète) ; 118, 119, 283, 352.
GILLET, Louis ; 116.
GILSON, Étienne ; 273.
GINGRAS, Yves ; 333.
GIROUARD, Joseph ; 172.
GIROUX, Louise ; 334.
GODBOUT, J.-Adélard (premier ministre du Québec) ; 320, 321.
Goodwin's Limited (magasin et librairie) ; 152.
GORDON, J. N. ; n165.
Gore-Hall (bibliothèque), (Université Harvard) ; n84.
Gothique, style ; 56, 57, i61, 67, 68 ; *voir :* MARCHAND, Jean-Omer ; *voir aussi :* Architecture, vocabulaire ; Collegiate gothic.
GOUGY [?] (libraire) ; 144.
GOUIN, Édouard ; 263, 352.
GOUIN, Henri-Talbot ; 342.
GOUIN, sir Lomer, (premier ministre du Québec) ; 104.
GOUIN, Paul ; n269, n270.
GOUINLOCK, Geo. W. (architecte) ; 89.
GOULD, C. H. ; n122, n130, 352.
Gouvernement ; *voir :* Québec, province de ; Montréal, Ville de ; *voir aussi :* Loi...
Grand Séminaire de Montréal ; Transfert de livres à la BSS ; 120 ; *voir aussi :* GATTET ; Bibliothèque du Grand Séminaire.
« La grande question de la bibliothèque » ; *voir : Manifeste des Amis de Saint-Sulpice.*
GRANGER et frères (libraires) ; n151, 152.
Granit gris ; 86, 87 ; *voir aussi :* Matériaux.
GRANT, John ; 132.
GRASSET, Collège ; n56, 294, 295 ; *voir :* Collège Grasset.
GRATTON, J. O. ; 283.
GRAVEL, Guy ; n105.
GRAVES, Edward ; n164.
Gravures, collection de ; *voir :* Collections spéciales.
GREEN, Bernard Richardson ; 84, i89 ; *voir aussi :* Library planning ; SNEAD and Co.
GREENFORD, John G. ; 346.
GRENIER, Hélène (bibliothécaire) ; n193, 353.
GRONDIN, François-Xavier ; 342.
GROULX, Lionel ; 241, 242, 251, 269, 272, i323, 342 ; usages de la BSS après 1931, n318.
Groupe de recherche sur la société montréalaise au XIXe siècle ; 336.
Groupe des Dix ; 39.
GUÉNETTE, René ; 353.
GUÉRIN, Jean ; n239, 269, n270.
Guerre Mondiale, première ; 142-147, 151.
Guides touristiques, cours ; *voir :* Université de Montréal ; *voir aussi :* Société Saint-Jean-Baptiste ; FAUTEUX, Ægidius.

Guirlandes ; 88 ; voir Architecture, vocabulaire ; Cordons feuillagés.

# H

HEC ; *voir :* École des Hautes Études Commerciales.
HACHETTE (librairie) ; n139, n196.
Hall d'entrée ; 53, n83, 85, i91, i93, i97, 99, 225, 226, 278, i279 ; Dimensions ; 53 ; *voir aussi :* Locaux, pièces de circulation.
HAMEL, Réginald ; 336.
HAMELIN, Jean ; 335, 343.
HAMELIN, Marcel ; 340.
Hamilton ; *voir :* Bibliothèque publique de Hamilton.
HARE, John ; 343.
HARRIS, Michael H. ; 9.
Le Havre, (port) ; 141, 142, 143 ; *voir aussi :* Transport.
HAWKS, John (bibliothécaire) ; 89.
HAYES, Alice O'Connell ; 185, 334.
HÉBERT, Adrien (peintre) ; 282, 283.
HÉBERT, Casimir ; n177, n245, 330.
HÉBERT, Edmour ; n271, n289, n293.
HÉBERT, Henri (sculpteur) ; 282.
HÉBERT, Wilfrid, pss (procureur de Saint-Sulpice) ; 26, 27, 37, 41, i43, 52-54, n55, 56, n99, n 100, 120, 182, 202, n232, n258.
HEFFER, W. (W. Heffer & Sons) ; 132.
HÉMON, Louis ; Monument ; 240 ; *voir aussi :* Maria Chapdelaine.
HÉROUX, Omer ; 25, n25, n223.
HESSLING, Bruno (libraire) ; 152.
HICKS, Frederick C. ; n212.
HIPPOCRATE ; 270.
Histoire de l'art ; Conférences ; 257.
Histoire du Canada, classification ; 192 ; *voir aussi :* Classification et catalogage.
Histoire du Canada, conférences ; 241, 242.
Homme de ménage ; 183 ; *voir aussi :* Concierge ; Personnel ; Entretien.
HONEYMAN, J. R. C. (bibliothécaire) ; 89.
Honfleur, armoiries ; 99 ; *voir :* Vitraux.
HODD & SCOTT (architectes) ; 89.
Hôpital militaire de Val-de-Grâce ; 142 ; *voir aussi :* CHARLES, Eugène.
Hôpital néo-zélandais (Étrembières) ; 142, 146 ; *voir aussi :* CHARLES, Eugène.
Horaires ; 312 ; *voir aussi :* Prêt ; Consultation.
Horloge ; 88 ; *voir aussi :* PAYETTE, E.
HORWOOD, Edgar L. (architecte) ; 89.
Hôtel Mont-Royal ; 247.
HOUDE, Camilien ; 309, 310, i323 ; *voir aussi :* Montréal, Ville de.
HOULE, Léopold ; 238, n262, 343.
HUGUENIN, M^me^ (vice-présidente de l'Association des auteurs canadiens) ; n154, i243.
HUMBERDEAU, Magloire (entrepreneur général) ; 100 ; *voir aussi :* Construction.
HUNNEWELL, J. H. ; n165.
HUNTER, Adam (bibliothécaire) ; 89.
HUNTER, R. H. ; n164.
HUOT, J.-E. ; E. Payette, associé ; n56.

# I

Illustrations, collection d' ; *voir :* Collections spéciales.
Inauguration de la BSS ; 42, n83, 101-104, i113, 201, 322, 329 ; Cartons d'invitation ; 101, 102 ; *voir aussi :* Expositions.
Incendies ; Réduction des risques ; 53, 83 ; *voir aussi :* Construction ; Matériaux.
« Incunables » canadiens ; 216 ; *voir aussi :* Canadiana ; FAUTEUX, publications et recherches.
*Index generalis* ; 199, 219, 343.

*Index librorum prohibitorum* ; 22, 202-204, 219, 260 ; *voir aussi :* Censure ; Estampilles ; Benoit XV ; VOLPE, cardinal Della.
Indiana Historical Society ; 164.
Institut canadien de Montréal ; 24.
Institut canadien d'Ottawa ; 211.
Institut catholique de Paris ; 41, n68.
Institut de France ; *voir :* Bibliothèque de l'Institut de France.
Institut Lanctôt ; n274.
Institut national ; 266.
Institut scientifique franco-canadien ; 273, 353.
Intercolonial Railway ; n141 ; *voir aussi :* Transport.
*L'introduction de l'imprimerie au Canada* ; 210, 342 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
*The Introduction of Printing into Canada* ; 216, 342 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
Inventaire ; *voir :* Catalogue d'inventaire ; *voir aussi :* Collections ; Nombre d'unités ; GARNEAU, René ; NADEAU, Jean-Marie.
« Inventaire de la Bibliothèque Saint-Sulpice, 1939 » ; 229, 230 ; *voir :* GARNEAU, René.
« Ionian » ; 141 ; *voir :* Transport.
Isolation auditive de l'édifice ; 86, 91, 93, 226 ; *voir aussi :* Locaux ; Construction.
Issy-les-Moulineaux ; 41 ; *voir aussi :* CHARLES, Eugène.

# J

JASMIN, Damien ; 187-189, i323 ; *voir aussi :* Conservateurs.
Jean-Baptiste (pseud.) ; 295.
JOBIN, Yvan ; n281, 282, 284.
JOËL, Doe (pseud.) (architecte) ; 55.
JOUBERT, Rodolphe ; 343.
*Le Journal de MM. Baby, Taschereau et Williams* ; 216 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
*Journal du Siège de Québec* ; 212, 342 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
*The Journal of Library History* ; 9.
Journaux de l'Assemblée législative ; *voir :* Québec, province de ; n293.
Journées d'études ; 241 ; *voir aussi :* Salle de spectacle, sociétés ; Conférences ; Congrès ; Associations ; Semaines.
JULIEN, J. A. ; n275.
Jury du Concours pour la construction ; *voir :* Concours pour la construction.

# K

KALMAN, Harold ; 343.
KARCH, Gertrude ; n225, 334.
KAUFMAN, Paul ; 9.
KENNEDY, David E. ; Fournisseur: tuiles de liège ; n87 ; *voir :* Fournisseur ; Matériaux.
KENT, Dorman B. E. ; n174.
Kingston, Collège militaire de ; *voir :* Collège militaire royal de Kingston.
KIROUAC, Conrad ; *voir :* MARIE-VICTORIN.
« Kittanning Grey Brick » ; 87 ; *voir aussi :* Matériaux.
KNOTT, Leonard Lewis ; 343.
Knox College Library ; 89.

# L

LABELLE, A. E. ; n171.
LABELLE, Ed. (avocat de Saint-Sulpice) ; n303.
LABELLE, René ; n216.
LABROSSE, Marie-Eugène, pss ; 317.
LABRUÈRE, Montarville Boucher de ; *voir :* BOUCHER de la BRUÈRE, Montarville.
LACOURSIÈRE, Luc ; 352.
LAFERRIÈRE, 127, (architecte) ; 55.

LAFERRIÈRE, Philippe ; 129, n176, n177, 178, n223, n225, n232, n237, 329, 330, 343.
LAFLAMME, J. L. K. ; n165, 166, 167.
LAFLAMME, J.-M. (chanoine) ; 172.
LAFONTAINE, Aimé ; 128.
LAFONTAINE, Eugène ; 123, 128.
LAFONTAINE, Louis-Hippolyte ; Monument ; 240.
LAGACÉ, Cécile ; n192.
LAGACÉ, Jean-Baptiste ; n230, 269, 272, 281, 282, 285, 297, 346.
LAINÉ, Louis (libraire) ; n117, 134, n135, n151.
LAJEUNESSE, Marcel ; 9-11, n24, 25, 26, 37, 41, 151, n251, 334, 343, 353.
LALIBERTÉ, Alfred (sculpteur) ; 323, i323.
LAMARCHE, G. (abbé) ; 339.
LAMARCHE, Paul-Émile ; n258, n259, 263, 264.
LAMARCHE, Ulrich ; 283, 354.
LAMBERT, Émile ; 251.
LAMBERT, Phyllis ; n70, 75, 343.
LAMONDE, Yvan ; 337, 343, 344, 353.
Lampes (sur les tables) ; 88 ; *voir :* Éclairage.
LANCTÔT, Gustave ; n173, n216, n239, 297, 344.
LANE (libraire) ; 162.
LANG, A. E. (bibliothécaire) ; 89.
LANG E, Otto (libraire) ; 132.
LANGEARD, Paul ; n132.
Lanterne du hall ; 88, i93, i97 ; Lanterne extérieure (entrées latérales) ; i267 ; *voir aussi :* Éclairage, luminaires.
LAPALME, Éva ; n182, n191.
LAPIERRE [?] (architecte) ; 55.
LAPIERRE, Eugène (musicien) ; n269, n270, n293, n294, 295, 303, n310, n311, 315 ; *voir aussi :* Conservatoire national de musique.
LAPIERRE, Omer ; 297.
LAROCHE, Ginette ; 353.
LAROCHELLE, Alphonse de ; n241.
LAROQUE, Paul (évêque de Sherbrooke) ; n102.
*LAROUSSE* (dictionnaire) ; 132.
LASALLE, Annette ; 356.
LASSONDE, Jean-René ; 334, 344, 351, 353.
LAURENCE, Thomas ; 284.
LAURENDEAU, André ; n269, n270.
LAUREY, Henry (directeur des HÉC) ; n248, n249, n269.
LAVALLÉE, Arsène ; 297.
LAVALLÉE, Guillaume ; 339.
LAVERGNE, Rodolphe ; n130.
LAVIGERIE, Charles-Martial (cardinal) ; 263.
LAVIGUEUR, Huguette ; 343.
LEBEL, Maurice ; 285.
LEBIDOIS, Georges ; 229, 286.
LEBLANC, Pierre-Évariste, (lieutenant-gouverneur de la province de Québec) ; 102, 103, 104, 168.
LECLAIRE, Alphonse ; n153.
LECLERC, Félix (bibliothécaire) ; 123, n173, 183, n186, 187, n212, n246, n275, n310, 316, 317, n318 ; Conservateur ; 316, 317 ; *voir aussi :* Assistant-conservateur.
LECOQ, Charles, pss ; 27, i43, 102, 103, 104, n118, 182, 216, 342.
LEDUC, Auguste ; 172.
LEDUC, Ozias (peintre) ; n281, 282.
LEFEBVRE, Jean-Jacques ; i323, 339, 344 ; *voir aussi :* Conservateur.
LEFEBVRE, Louise (bibliothécaire) ; n41, 344.
LELAND, W. G. ; n164.
LEMAÎTRE, Georges ; n317.
LEMAY, Hugolin-Marie (o.f.m.) ; 297.
LEMIEUX, E. E. (surintendant des impressions) ; 167, n174.
LEMIEUX, Marguerite ; 284.
LEMIRE, Maurice ; 336, 344.

LEMOINE, Edmond ; 283.
LEMOINE, Roger ; n159, n160, 344, 354,*voir aussi :* PAPINEAU, BOURASSA.
LEMONT, Arthur ; n262.
LEMOYNE, Berthe ; 282.
LENFANT, Léon-Adolphe (Mgr) ; n227, 273.
Lennox and Addington Historical Society (Napanee, Ont.) ; 165.
Lennox Library, New York ; 70.
LÉONARD, J.-Émile ; n 161.
LÉPINE, Pierre (bibliothécaire) ; 354.
LESAGE, Albert ; 269.
LESAGE, C.-M. (chanoine) ; n227.
LE SOUDIER, H. (libraire) ; 133.
LETONDAL, Henri ; n228, i243.
Lettres, collection ; *voir :* Collections spéciales ; Manuscrits ; Autographes.
LÉVEILLÉ, Lionel ; i243.
LÉVESQUE, Adolphe (architecte) ; 27.
LÉVESQUE (Maison) de Pierre-Thomas Lévesque ; 330, rue Saint-Denis ; 51, i57 ; *voir aussi :* Terrain.
LÉVESQUE, Eugène, pss ; 148, 344.
L'HEUREUX, Eugène ; 153, 341.
LIBBY, O. G. ; n165.
Librairie orientale et américaine ; 133.
Library History Round Table ; 9.
Library of Congress ; *voir :* Bibliothèque du Congrès.
Library Planning Bookstocks and Shelving ; n70 ; *voir aussi :* Snead and Co. Iron Works Ltd.
Liège, lames de ; 87 ; *voir aussi :* Matériaux ; Fournisseurs.
Lieutenant-gouverneur ; 293, 319 ; *voir aussi :* LEBLANC, Pierre-Évariste.
Ligue des droits du français ; 273 ; *voir :* Conférences.
LINTEAU, Paul-André ; 336.
Littérature française ; Conférences ; 257 ; *voir aussi :* Salle de spectacle ; Université de Montréal.
Liverpool, port maritime ; 143, 144 ; *voir aussi :* Transport.
Livres rares et anciens ; *voir :* Collections spéciales ; Canadiana.
Location de l'immeuble ; 310-312 ; *voir aussi :* Conservatoire national de musique ; LAPIERRE, Eugène ; DARAGON, Alexandre.
Locaux ; 69-71, 79-86, 91, 93, 99, 100, 329-331 ; Dimensions ; 53, 83-85 ; Disposition et aménagement ; 83-100, 225, 226, 252, 254 ; Isolation auditive ; 86, 91, 226 ; PIÈCES DE CIRCULATION ; Hall (foyer principal) ; 53, n83, 85, 86, i91, i93, i97, 99, 225, 226, 278 ; Galerie ; n83, 97 ; Foyer de la salle de spectacle ; 85, 226 ; Escaliers ; 71, 84-86, i91, 95 i125, 226, i279 ; Entrée latérale ; 84, 85, i267 ; Vestiaire ; 71, n83, 85, 86, 183, 226 ; Toilettes ; 85, 226 ; CONSULTATION ; Salle de lecture ; 53, 71, 83, 85, 86, 88, 99, 105, i111, 183, i205, i213, 248, 314, 330 ; Salle de référence ; (aile nord) ; 70, 71, 83, 99, 100, 101, i111, 314 ; Salle des périodiques ; (aile sud) ; 70, 83, 99, 101, i111, i157, 160, 314 ; Mezzanines ; 71, 83, 100, i107 ; Alcôves ; 71, 83, i205, i213 ; CONSERVATION ; Magasin des imprimés ; 53, 71, i81, 83, 84 ; n86, 87, 99, 104, 183, 184, 192, n196, 312, 314 ; ACTIVITÉS CULTURELLES ; Salle de spectacle ; 53, 70, 71, 84, 85, 99, 224, 226, 253, 255, 265, 272 ; 274, 276, 286, 310, 330 ; Scène ; 85, 88, i113, i255 ; Balcon ; 85, 88, 226 ; Loges ; 226 ; Salles de réunions ; 85, 86, 99, 224-226, 228-232, 236, 252, 310, 331 ; Salon de réception ; 86, 87,

226, i233, 278 ; Salle d'expositions ; 85-87, 226, 278, i279, 281, 285, 286 ; 289 ; BUREAU ET LIEUX DE TRAVAIL DU PERSONNEL ; 53, 71, 83-88, 195, 225, 236, 314 ; Conservateur ; 71, 84, 88, 236, 314 ; Services techniques ; 53, 84-87, n314 ; Logement du concierge ; 53, 83, 86 ; Bureau d'Olivier MAURAULT ; 225 ; PIÈCES DE SERVICE ; Chambre des chaudières ; 53, 86 ; Chambre de ventilation ; 53, 86 ; Salle de réception des marchandises ; 86 ; Salle de déballage ; 86, 226.

LOCKE, George Herbert ; 89, n122, 217, n218, n249.

Logement du concierge ; 53, 83, 86 ; *voir aussi :* Locaux.

Loges des artistes ; 226 ; *voir :* Salle de spectacle ; *voir aussi :* Locaux, activités culturelles.

Loi 58, 26 mai 1937 ; 318, 321 ; *voir aussi :* Québec, province de.

Loi concernant la Bibliothèque Saint-Sulpice S.Q. 1941 ; 319, 320, 321 ; *voir aussi :* Québec, province de.

*Loi de la Bibliothèque nationale du Québec* ; 322 ; *voir aussi :* Québec, province de.

Loi nº 91, S.Q. 1967, C. 24 ; *voir : Loi de la Bibliothèque nationale du Québec.*

LOMER, Gerhard Richard (bibliothécaire, Université McGill) ; n164, 296.

LORANGER, Jean Aubert ; 354.

LORRAIN, Claude ; 284.

LORRAIN, Léon ; 229.

LORTIE, Léon ; n269.

LOUDAIN, J. ; n133.

LUCHAIRE, André ; 322.

Luminaires ; *voir :* Éclairage ; Lustres.

Lundy's Lane Historical Society: (Niagara Falls South, Ont.) ; 165.

Lustres (salle de lecture) ; 88, i93, i205, i213 ; (salle de spectacle) ; i113, i255 ; (salon de réception) ; i233 ; *voir aussi :* Éclairage.

Lyon, hôpital militaire de (Hôpital complémentaire nº 9) ; 142 ; *voir aussi :* CHARLES, Eugène.

# M

MAC ; *voir :* Ministère des Affaires culturelles.

MSRC ; *voir :* Société royale du Canada, mémoires.

MCGARRY, J. W. (trésorier de l'Ontario) ; 170.

McGill University ; *voir :* Université McGill.

MACLEAN & WRIGHT and HODGSON, BATES & BUTLER (architectes) ; 89.

Maçonnerie ; 86, 87 ; Allèges ; 87 ; Chaînes d'angle ; 87 ; *voir aussi :* Construction ; Maçonnerie ; Matériaux ; Fournisseurs.

MACQUART (abbé) ; n133.

MC SHANE, Gérard (abbé) ; 263.

Magasin des imprimés ; 53, 71, i81, 83, 84, n86, 87, 99, 104, 183, 184, 192, n196, 312, 314 ; Projet 53 ; Fenêtres ; 99 ; Entretien ; 183 ; Étagères ; 71 ; *voir aussi :* GREEN, B. R. ; Snead and Co., Library planning...

Magys Bros. ; 132.

MAHONEY, W. A. (architectes) ; 89.

MAILLARD, Charles (directeur de l'École des beaux-arts de Montréal) ; 102, n247, 354.

MAILLOUX, Pierre ; 354.

Maison mère des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame ; n67 ; *voir aussi :* MARCHAND, J.-O.

MALCHELOSSE, Gérard ; 39, 178, n216, 325, 335, 354.

MALÉPART, Germaine ; 286.
MAME, Alfred (libraire éditeur) ; 133.
Manège militaire de Montréal ; 245.
Manifestations culturelles ; *voir :* Activités culturelles ; *voir aussi :* MAURAULT, Olivier ; Salle de spectacle ; Salle d'expositions ; Salle de réunions.
*Manifeste des Amis de Saint-Sulpice* ; 296, 298, i301, 303-307 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A. ; Rapports et mémoires.
Manuscrits, collection ; *voir :* Collections spéciales.
Marbre ; n71, 72, 83, 87, 226 ; « Marbre gris de Missisquoi » ; 87 ; Marbre blanc ; 83, 87, 226 ; *voir aussi :* Escalier.
MARCIL, Alfred ; n247.
MARCHAND, Jean-Omer (architecte) ; Dépôt du projet ; 55 ; Pseudonyme ; 55 ; 2e prix du concours ; 56 ; Description du projet ; 56-71, i61 ; Notes biographiques ; 67, 68 ; Exposition de ses plans ; 281, 282 ; *voir aussi :* DUPAIGNE, P. ; PAYETTE, E.
MARCOUX, Y. ; n181.
« Maria Chapdelaine » ; Soirée ; 240, 351.
« Maria Chapdelaine à Saint-Sulpice » ; 351.
MARIE-VICTORIN, frère ; 39, 272.
Marques d'éditeurs, collection ; *voir :* Collections spéciales.
MARQUIS, Georges-Émile ; n118, 168, 217, n218, 345.
MARSAN, Jean-Claude ; n67, n70, n71, 345.
MARTEL, J.-L.-H. ; n196.
MARTIN, Henry (conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, Paris) ; n 129.
MARTIN, Paul-Aimé ; 345.
MARTINEAU, J.-C. ; n230.
MASSÉ, Tancrède ; n240.
MASSICOTTE, Edmond ; 282.
MASSICOTTE, Édouard-Zotique ; 39, 172, 173, 175, n216, 238, n240, n243, 297, 325, 346, 354.
MASSON, André ; 345.
MASSON, Lorenzo ; n176.
Matériaux ; 72, 86, 87 ; *voir :* Pierre ; Granit ; Marbre ; Béton ; Acier ; Ciment ; Tuiles ; Céramique ; Liège ; Brique ; Plâtre ; Fonte ; Terre cuite ; *voir aussi :* Construction ; Mobilier ; Quincaillerie ; Boiseries ; Ferronnerie et Bronzes ; Luminaires ; Vitraux ; Verre.
Matériel ; *voir :* Équipement et matériel ; Mobilier ; Éclairage ; Magasin ; Matériaux.
MAURAULT, Olivier, pss ; n38, 39, n40, n70, 83, 148, 176, n204, n207, n216, i221, n236, 239, 242, n246, n247, n281, n293, n303, 325, 334, 345, 346, 354, 355 ; Notes biographiques ; 41, 42, i47, i221, i323, 356 ; Directeur (activités culturelles) de la BSS ; 37, 42, 223, 231, 262, 265, 276, 278, 285, 328, 330 ; Inauguration de la BSS ; 101, 102 ; Conférencier à la BSS ; 260, 263, 269 ; Exposition (collection assemblée par O. M.) ; 282 ; Rapports et mémoires ; 321, 322 ; A.C.J.C. ; 251, 286, 311 ; Cercle Ville-Marie ; 227-229, 265, 286 ; Société historique de Montréal ; 231-238, 325 ; Chapelain des HÉC ; 265 ; Vicaire à la paroisse Saint-Jacques ; 41 ; Départ de la BSS ; 262, 265, 289 ; Directeur du Collège Grasset ; 295 ; Usage de la BSS après 1931 ; n318.
MAURICE, J.-O. (abbé) ; n258, 264, 271, 272.
MAXWELL, Edward (architecte) ; 89.
MAXWELL, William S. (architecte) ; 89.
MC SHANE, Gérard (abbé) ; 263.
*Mémoire contre la location de l'immeuble* ; 313-316 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A. ; Rapports et mémoires.
Mechanic's Institute ; 24.

Médailles, collection ; *voir :* Collections spéciales.
MEILLEUR, Jean-Baptiste ; 346.
MELANÇON, Claude ; n228, n269.
*Mémoire contre la location de l'immeuble de la Bibliothèque* ; 294, 313-316 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A., Rapports et mémoires.
*Les mémoires du Chevalier de Raymond* ; 216 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
MÉNARD, Albert (architecte) ; n67.
Menuiserie ; *voir :* Mobilier ; *voir aussi* : Matériaux ; Fournisseurs.
MERCIER, Marcel ; n177, 332.
MERCIER, Oscar ; 269, n270.
MERCIER-GOUIN, Léon ; n228, 229, n230, 265, 269, n270.
Messager ; 184, 186 ; *voir aussi :* Personnel.
« Metagama » ; 144 ; *voir :* Transport.
Meubles ; *voir :* Mobilier ; *voir aussi :* Matériaux ; Décoration ; Fournisseurs.
MEUNIER et cie, « manufacturiers de showcases » ; n248 ; *voir :* Fournisseurs.
MEURLING, Refuge ; E. PAYETTE, architecte ; n56.
Mezzanines ; 71, 83, 100, i107, i205, i213 ; Vitraux ; 100 ; *voir :* Locaux, consultation.
MICHAUD, Adélard ; n183.
Michigan Historial Association ; 164.
MILLER, Émile ; n122, 171, 174, n236, 238, 263.
Minnesota Historical Society ; 164.
MINVILLE, Esdras ; n270.
Mississipi Valley Historical Association ; 164 ; Missouri Historical Society ; 164.
MITCHEL, Robert ; *voir :* Robert Mitchel, fonderie.
Mobilier ; 71, 88, 89, 100, 186, 196, 236, 247-249, n294 ; Coût ; 100, 186, 249 ; Fournisseurs ; 71, 88, 249 ; Matériaux ; 87, 88, 249 ; Comptoir de prêt ; 71, 88 ; Classeurs et catalogues ; 71, 87 ; Tables (salle de lecture) ; 87 ; Horloge ; 88 ; Vitrines ; 248, 249 ; Étagères (magasin) ; 72 ; *voir aussi :* Fournisseurs ; Matériaux ; Locaux.
« Modifications aux conditions du concours pour la construction » ; *voir :* Concours pour la construction.
MOENS, Eugène (relieur) ; 141, 145, 147, 162, n199, n200 ; *voir aussi :* Reliure.
MONET, E. ; n240.
MONETTE, G. A. (architecte) ; 55.
MONFRIN, Jacques ; 346.
MONIÈRE, Denis ; 337.
Monogramme (BSS) ; 88, n99.
Monsieur Lecoq ; 216, 342 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
Montebello, domaine ; 154, 348 ; *voir aussi :* PAPINEAU ; BOURASSA.
Monte-charge ; 84.
Montessus de Ballore (M.) ; n219.
MONTPETIT, Édouard ; 26, n127, n218, 242, 251, n258, n259, 261, 263, 265, 266, 267, 272, 281, 294, 297, 300, 343, 346.
Montréal, armoiries de ; 100 ; *voir aussi :* Vitraux.
Montréal, bibliothèque de ; *voir :* Bibliothèque publique de Montréal ; Montréal, Ville de.
Montréal, Ville de ; 318, 326 ; Collection Gagnon ; 119 ; Imposition d'une taxe d'amusement ; 253 ; Achat du terrain à l'arrière de la BSS ; 295 ; Subvention au Conservatoire national de musique ; 295, 298, 299, 312, 313 ; Subvention à la BSS ; 308-310, 313 ; Acquisition de la BSS par la Ville ; 319 ; Abandonne la BSS au gouvernement du Québec ; 319, 320 ; *voir aussi :* Bibliothèque publique de Montréal ; HOUDE,

Camilien ; PRÉFONTAINE, Raymond, REICHER, Daniel.
*Montreal and its part* ; 342 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
Montreal Art Gallery ; 285.
Montreal Publicity Association ; 272.
Mont-Royal, hôtel ; 247.
Monument national ; 38, n237, 238, n239, 241.
MOON, Charles ; n164.
Moose Jaw ; *voir :* Bibliothèque publique de Moose Jaw.
MORDEN, J. C. ; n165.
MOREAU, Diane ; n182.
MORIN, Louis ; n177, 332.
MORIN, Renée ; 346.
MORIN, Victor ; 26, n38, 39, n42, n153, n154, n173, 174, 175, n231, 232, n235, 236, n237, 238, 239, n240, 242, i243, 246, n247, 249, 296, 300, 325, 346, 347, 354, 355.
MORISSET, Auguste-M. (bibliothécaire) ; 347.
Morris Book Shop ; 131.
MORTON, W. J. ; n130.
MOUNT, René ; n173.
MOUNT, Rita ; 282.
MULA, L. (libraire) ; 133.
MURRAY, Normand ; 347.
Murs ; 53 ; Revêtements intérieurs ; 86, 87 ; Panneaux ; 99 ; *voir aussi :* Trumeaux ; Plâtre ; Maçonnerie.
Musée des beaux-arts de Montréal ; n105.
Museum Book Store ; 132.
MUSSON Book Co. ; 345.
MYRAND, Ernest (bibliothécaire) ; 134, 191.

# N

NADEAU, Jean-Marie ; n41, 116, n120, 128, 129, n130, n160, 177, 178, 192, n193, 199, 289, 332.
NANTEL, J.-Maréchal (bibliothécaire du barreau de Montréal) ; 297, 355.
Nashville ; *voir :* Bibliothèque publique de Nashville.
NAULT, Arthur (libraire) ; n 152, n240.
NEILSON, John ; 21, 115, 154, 160, 161.
NEVEU, Roméo, pss ; n99, n120, 121, 310, 311, 313.
New England Historic Genealogical Society ; 165.
New York ; *voir :* Bibliothèque publique de New York.
New York Historical Society ; 165.
New York Public Library ; *voir :* Bibliothèque publique de New York.
Niagara Historical Society ; 165.
NINCHERI, Guido ; 194 ; *voir aussi :* PERDRIAU ; Ex-libris.
NODIER, Charles ; 23, 24.
NOLIN, Jean ; n230, i243, 266.
Nombre de volumes ; *voir :* Collections, nombre de ; Inventaire.
NORTON, G. H. (bibliothécaire) ; 89.
NORTON, W. J. ; n40.
Notre-Dame, paroisse de ; 274, 346 ; *voir aussi :* Bibliothèque paroissiale de Notre-Dame ; Cabinet de lecture ; Cercle Ville-Marie ; Sulpiciens.
Notre-Dame-du-Rosaire (Cap-de-la-Madeleine) ; 102.

# O

O'CONNELL, Alice ; *voir :* HAYES.
Œuvre des bons livres ; 228, 340, 345, 354 ; *voir aussi :* Cabinet de lecture paroissial, Cercle Ville-Marie.

« Œuvres de la Bibliothèque » ; *voir :* Activités culturelles ; *voir aussi :* MAURAULT, Olivier.
« Ohio Sandstone » ; 87 ; *voir :* Construction ; Matériaux ; Maçonnerie.
Oka (paroisse sulpicienne) ; Transfert de livres à la BSS ; 121.
Old South Work ; 165.
O'LEARY, H. A. (libraire) ; 131.
OLIER, Jean-Jacques, pss ; 322.
OLIVIER, Daniel (bibliothécaire) ; 334, 343, 356.
Ontario ; Assemblée législative ; 170.
Ontario, bibliothèques, statistiques ; 306.
Ontario, rue ; 28, n51.
Ontario Historical Society ; 164.
OSTIGUY, Jean-René ; 176, 278, 347, 356.
Ottawa ; *voir :* Bibliothèque du Parlement ; Bibliothèque publique d'Ottawa.
Ouverture de la BSS ; *voir :* Inauguration ; Réouverture ; Prêt ; Consultation.
Ouvertures ; *voir :* Portes et entrées ; 85, 87, i95, i267 ; Fenêtres ; 87, 99, 100, 105, i109 ; *voir aussi :* Éclairage naturel ; Vitraux.
« Ouvrages publiés en langue française » dans *Canadian Catalogue of Books* ; 22 ; *voir aussi : Canadian Catalogue of Books.*
Oxford, Université d'; *voir :* Université d'Oxford.

# P

PSS ; *voir :* Sulpiciens ; Séminaire de Saint-Sulpice.
PAGEAU, A. J. (architecte) ; 54 ; *voir aussi :* Association des architectes.
PAINE, Clarence S. ; n164.
Palestre nationale ; n311.
PANET, L. C. (greffier du comité des débats) ; 168.
Panneaux des murs ; *voir :* Trumeaux ; *voir aussi :* Murs.
PANNETON, Philippe ; 347.
Pape ; 311 ; *voir :* Benoit XV ; *voir aussi : Index librorum...*
Papeterie ; 151 ; *voir aussi :* Fiches.
PAPINEAU, James Randall Westcott ; 154, 159.
PAPINEAU, Louis-Joseph ; 21, 38, 115, 154, 159, 347 ; Catalogue de la bibliothèque de L.-J. P. ; 344.
PAPINEAU, Philip Randall Westcott ; 154, 159.
PAQUIN, Ubald ; n270.
PARADIS, E. ; 167, 168.
PARAVY, Théophile (chanoine) ; n273.
PARDOC, Even (bibliothécaire de l'Assemblée législative de l'Ontario) ; 89, 170.
PARENT, Bernard ; n176.
PARENT, Françoise ; 9.
PARENT, Raymond ; n317.
Paris (France) ; *voir :* FAUTEUX, Ægidius ; Voyages ; CHARLES, Eugène ; VIGOUREL, Adrien.
« Paris » (navire) ; 148 ; *voir aussi :* Transport.
PARIZEAU, Gérard ; n269, n270.
PARIZEAU, Léo (médecin) ; n269, 297, 298.
PARIZEAU, Marcel-D. ; n228.
Parlement-école ; 231 ; *voir aussi :* Faculté de droit.
Paroisse ; *voir :* Au nom des paroisses.
Parquets ; *voir :* Planchers.
PATENAUDE, Esiof L. ; 166, 167.
*LA PATRIE,* Fauteux correspondant ; 40 ; *voir aussi : Manifeste des Amis de Saint-Sulpice.*
*Patriotes de 1837* ; 342 ; Monument ; 240 ; *voir aussi :* FAUTEUX, publications.
« Patriotes de 1837-1838 » ; 216, 342 ; *voir aussi :* FAUTEUX, publications et recherches.
PATRY, André ; 356.
PAYETTE, Eugène (architecte) ; 55, 56, i65, 69-100 ; Biographie ; n56 ; Portrait et signa-

ture ; i59 ; Dépôt du projet ; 55 ; Pseud. (AD HOC) ; 55 ; Projet gagnant ; 56 ; Exposition des plans ; 104 ; 1er projet PAYETTE, description ; 56-71, i59, i77, i91 ; 2e projet PAYETTE, description ; 69, i77 ; 3e projet PAYETTE, description ; 69-100, i77 ; Plans et élévations ; i77, i79, i91, n226, n281, n282, 350, 356 ; Dessin du luminaire et du mobilier ; 88, n88 ; Choix de l'architecte ; 105 ; PAYETTE consulté par FAUTEUX pour collection d'architecture ; 176 ; À l'inauguration ; 104 ; Correspondance avec PERDRIAU au sujet des vitraux ; n99 ; Apprenti chez WALBANK, W. M. ; n56 ; Dessinateur chez Joseph VENNE ; n56 ; Associé de HUOT, J.-E. ; n56 ; Association des architectes de la P.Q. ; Membre et président ; n56 ; Royal Architectural Institute of Canada ; Membre ; n56 ; Royal Institute of British Architects ; Membre ; n56 ; *voir aussi :* Collège Grasset, Bibliothèque ; Bibliothèque publique de Montréal.

PEENE, A. W. (architecte ) ; 89.

PELLETIER (Maison), rue Saint-Denis ; 51, i57 ; *voir aussi :* Terrain.

PELLETIER, Édouard ; 182.

PELLETIER, Frédéric ; n171.

PELLETIER, Georges ; n262.

Pennsylvania Society ; 165.

PEPALL, Rosalind, M. ; n105 ; *voir aussi* : Musée des beaux-arts de Montréal.

PERDRIAU, Henri ; 97 ; *voir aussi :* PERDRIAU, Maison ; Vitrail.

PERDRIAU, Maison ; 99, 194 ; *voir aussi :* NINCHERI, Guido.

Périodiques ; Acquisitions ; 161-165, 330 ; Consultation ; 208, 209 ; Abandon progressif des abonnements ; 290, 316 ; Coût ; 315 ; *voir aussi* : Acquisitions ; Salle des périodiques.

PERRAULT, Antonio ; 123, 296.

PERRAULT et MÉNARD (architectes) ; *voir :* PERRAULT, Joseph ; MÉNARD, Alphonse.

PERRAULT, Joseph (architecte) ; 54, 55, n67 ; *voir aussi :* Association des architectes.

PERRAULT, Louis (imprimeur) ; 340.

PERRIER, Hector ; 120, n128, n160, n177, n192, n199, n289, 332.

PERRIER, L.-Philippe ; 260, 263.

PERRIN, Léonidas, pss ; 202, 203, n253, n254, 284, 285.

PERRODEAU, Arthur (notaire) ; n28.

Personnel ; 181-191, 193, 195, 196, 311, 312, 314-316 ; Engagement ; 181, 182 ; Nombre d'employés ; 183, 185, 187 ; Initiation ; 191 ; Tâches ; 182-185 ; 195, 196, 291 ; Salaires ; 185-190, 312, 314, 315 ; Au prêt ; 193 ; Locaux ; 53, 84, 87, n314 ; Justification ; *voir :* FAUTEUX, A. ; Rapports et mémoires ; *voir aussi* : Bibliothécaire ; Conservateur ; Assistant conservateur ; Locaux ; Bureaux.

Petit séminaire de Montréal ; 283 ; *voir aussi :* Séminaire de Saint-Sulpice ; Séminaire de Notre-Dame ; Sulpiciens.

Petit trianon ; 70 ; *voir aussi :* DUPAIGNE, P.

Photographies, collection de ; *voir :* Collections spéciales.

PICARD, Alphonse (libraire) ; 136, 139, n140, 146-148, 151, n199.

PICARD, Auguste (libraire) ; 127, 133, 134, 135, 316.

PICARD, Joséphine ; n193.

PICHÉ, Alphonse ; 55.

Pierre ; 72, 86, 87 ; *voir aussi :* Ohio Standstone ; Pierre à sable ; Granit ; Marbre ; Caen Stone Finish.

« Pierre-à-sable de l'Ohio » ; 87 ; *voir aussi :* Construction ; Matériaux ; Maçonnerie.
PIERRE CORNEILLE (pseud.) ; *voir :* LAFERRIÈRE, [ ?] (architecte).
PIGEON, J. G. ; n122.
Pilastres ; 88 ; *voir :* Architecture, vocabulaire.
PINARD, A. A. ; n240.
PINARD, Guy ; 347.
PINAULT (abbé) ; *voir :* PINEAULT, Lucien (abbé) ; 272.
PINEAULT, Lucien (abbé) ; 272.
Plafonds ; 53, 85, 99, i107.
Planchers ; 83, 87 ; *voir aussi :* Tuiles de céramique ; 87 ; Lames de liège ; 87 ; Marbres ; 83, 87.
Plans et devis ; PAYETTE, E. (1er projet) ; 56, i59, 67-69, i77 ; (2e projet) ; 69, 77 ; (3e projet) ; 68-100 ; Plan sous-sol ; i79 ; Plan premier étage ; i79, Coupe longitudinale ; i91 ; MARCHAND, Jean-Omer ; 56 ; i61, 67-71 ; VENNE et LABELLE ; i63, 67 ; *voir aussi :* Construction ; Architecture ; DUPAIGNE, P.
Plaques commémoratives ; 38, 240 ; *voir aussi :* Société historique de Montréal ; Commission des monuments du Québec ; Commission des sites et monuments historiques.
Plateau, École du ; n311.
Plâtre ; 87 ; *voir :* Rockwall, enduit ; Caen Stone Finish ; *voir aussi :* Trumeaux.
PLINGUET (imprimeur) ; 340.
Plinthes ; 86 ; *voir aussi :* Marbre.
POIRIER, Narcisse (peintre) ; 283.
« Pomeranian » ; 140 ; *voir aussi :* Transport.
PONSARD, Philippe (père) ; n227.
Portes et entrées ; 53, 85, 87, i95, i267 ; *voir aussi :* Ferronnerie ; Quincaillerie ; Entrées latérales ; 85, n86, 87.
Portiers ; *voir :* Surveillance.
Portraits, collection ; *voir :* Collections spéciales.
POWNER, Charles T. (libraire) ; 131.
PRÉFONTAINE [?] (architecte) ; *voir :* DROUIN et PRÉFONTAINE.
PRÉFONTAINE, Raymond (maire de Montréal) ; 24.
*LA PRESSE* ; FAUTEUX, rédacteur en chef ; 40 ; Paul CORNEZ, chroniqueur littéraire ; 183.
Prêt ; 10, 104, 204-207 ; Statistiques ; 208, 330 ; Ouverture du service du prêt ; 104 ; Circulation ; 183, 187, 193, 201-212, 312, 330 ; Règlements ; 193, 201, 330 ; Fermeture ; 207-209, 289-293 ; *voir aussi :* Consultation ; Référence ; Mobilier ; Comptoir ; *Index librorum...* ; Catalogue imprimé ; FAUTEUX, Rapports et mémoires ; Périodiques ; Prêt entre bibliothèques.
Prêt entre bibliothèques ; 209-212, 318 ; *voir aussi :* Prêt ; Circulation.
« Pretorian » ; 143 ; *voir aussi :* Transport.
Prix d'Action intellectuelle ; 355, 356.
Procureur de Saint-Sulpice ; *voir* : HÉBERT, Wilfrid, pss.
« Programme et conditions du concours pour la construction d'une bibliothèque publique à Montréal » ; *voir :* Concours pour la construction...
Projets d'architecture ; Exposition ; 104 ; *voir aussi :* Plans et devis ; Concours ; Aviseurs ; Réception ; Jugement. Projets d'architecture ; *voir :* PAYETTE, E. ; MARCHAND, J.-O. ; VENNE et LABELLE ; *voir aussi :* Plans et devis ; Concours.
PSICHARI, Henri ; n273.
« Public Library Movement » ; 10.
PUVIS DE CHAVANNE ; n99.

# Q

QMBM ; *voir :* Bibliothèque publique de Montréal.
QMBN ; *voir :* Bibliothèque nationale du Québec.
Quartier latin ; 9, 26.
Québec, armoiries de ; 100 ; *voir aussi :* Vitraux.
Québec, province de ; Assemblée législative ; 169, 170 ; Journaux ; 350 ; Intervention, aide et subventions pour la BSS ; 295, 298, 299, 304, 308, 309, 328-329 ; Loi 58 : Loi d'aide aux Sulpiciens ; 318, 319 ; Loi concernant la Bibliothèque Saint-Sulpice ; Acquisition de la BSS ; 319-321 ; Loi de la Bibliothèque nationale ; 322 ; Ministère de la Colonisation ; 168 ; Ministère des Terres et Forêts ; 168 ; Secrétariat ; 350 ; Statuts ; 350 ; *voir aussi :* DAVID, A. ; DUPLESSIS, M. ; GODBOUT, A. ; GARNEAU, R. ; NADEAU, J.-M.
Québec, province de la, Secrétariat ; 350 ; *voir aussi :* DAVID, Athanase.
Québec, province de la, Statuts ; 350.
« La Question universitaire Laval-Montréal » ; 212, 341 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
QUÉVILLON, Rosaire ; n254, n275.
Quincaillerie ; 88 ; *voir aussi :* Ferronnerie et bronzes ; Matériaux ; Fournisseurs.

# R

RACINE, C.-E. (courtier en douane) ; n141, n142, n143, n144 ; *voir aussi :* Transport ; Douane.
RAINVILLE, Paul ; 172.
« Raison d'être du personnel (1925) » ; 291, 331 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A., rapports et mémoires.
Rampes ; *voir :* Escaliers ; Matériaux.
RAPHAËL (Raffaella Sonzio) (peintre) ; 284.
*Le Rappel* (journal), Fauteux fondateur ; 40 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A.
Rapport DUPAIGNE ; 329 ; *voir aussi :* DUPAIGNE, Pierre, pss.
Rapport GARNEAU ; *voir :* GARNEAU, René, inventaire...
Rapport NADEAU ; *voir :* NADEAU, Jean-Marie.
« Rapport sur le personnel » ; 331 ; *voir aussi :* FAUTEUX, A., rapports et mémoires.
RATTENBURY, F. M. (architecte) ; 89.
RATTIER (libraire) ; n146, n147, 148, n151.
RAYMOND Chevalier ; 216 ; *voir :* FAUTEUX, publications.
Rayonnage ; *voir :* Mobilier, étagères ; Magasin.
Rayons ; Longueur ; n83 ; *voir :* Magasin.
REBELLIAU (conservateur de la Bibliothèque de l'Institut de France) ; n129.
Recherches ; *voir :* Référence ; Consultation.
« Red Quarry », tuile ; 87 ; *voir :* Construction ; Matériaux.
Redpath Library ; *voir :* Bibliothèque Redpath ; *voir aussi :* Université McGill, bibliothèque de l'.
Références ; 184, 185, 201, 204, 207, 212, 215, 292 ; En provenance de l'extérieur ; 212 ; *voir aussi :* Consultation ; Estampille.
Refuge Meurling ; n56.
Régina ; *voir :* Bibliothèque publique de Régina.
« Registre des comptes rendus » ; *voir :* Séminaire de Saint-Sulpice ; Assemblée des consulteurs.
Règlements ; *voir :* Prêt ; Circulation.
« Règlements d'une bibliothèque catholique », conférence par Ægidius Fauteux ; 351.
REICHER, Daniel ; n37, 72, 124, 347.
REID & McALPINE (architectes) ; 89.

Reims (France) ; 151.
*La Religion*, vitrail ; i97, 99 ; *voir aussi :* Vitraux.
Reliure ; 53, 127, 134, 139, 141, 143, 145, 187, 188, 199-201, 315.
RENAN, Ernest ; 202.
RENAUD, Laurier ; 348.
Renseignements, demandes de (statistiques) (1914-1932) ; 215 ; *voir aussi :* Référence ; Consultation.
Réouverture de la BSS ; 320, 321, 322, 356.
*Revue canadienne* ; 260.
*Revue des Deux-Mondes* ; 133.
RICHARDSON, Henri Hobson (architecte) ; n68.
Rideau de scène ; *voir :* Scène ; *voir aussi :* Locaux, salle de spectacle.
RIDINGTON, Commission ; 178, 218.
Rigaud ; *voir :* Collège Bourget.
RINFRET, Gustave ; n168.
RINFRET, Thibaudeau ; 242.
RINGUET ; *voir :* PANNETON, Philippe.
RIVIÈRE (libraire) ; 144.
ROBERT, H. A. ; n40, n130.
ROBERT, Lucie ; 348.
ROBERT MITCHEL, fonderie ; n88 ; *voir aussi :* Fournisseurs.
ROBILLARD, J. E. ; n193.
ROBITAILLE-CARTIER, Céline ; n39, 41, 348.
ROBY, Yves ; 343.
ROCHE, Daniel ; 9.
Rockwall, enduit de ciment ; 87 ; *voir :* Construction ; Matériaux ; Murs.
ROLLAND-THOMAS, Paule ; n39, 348.
Romans ; Prêts ; 201, 204, 207, 208, 209, 210 ; Catalogue imprimé ; 193, 201, 339 ; Reliure rouge ; 200 ; Statistiques ; 204 ; *voir aussi :* Prêts ; Fiches ; Circulation ; Consultation.
ROUSSEAU, Jean-Jacques ; 202.
ROUSTAND, Georges (libraire) ; 136, 139, 141, 144, 145.
ROY, Antoine ; 356.
ROY, Camille (M^gr^) ; n227, 242.
ROY, Élias ; n122.
ROY, Pierre-Georges ; 325.
Royal Architectual Institute of Canada ; 346 ; 355 ; PAYETTE, E., membre ; n56.
Royal Institute of British Architects ; PAYETTE, E., membre ; n56.
Rue Côté, école (institution sulpicienne) ; n293.
RUMILLY, Robert ; n38, 348 ; Usager de la BSS après 1931 ; n318.
RUSH, M. L. ; n165.

# S

SHM ; *voir :* Société historique de Montréal.
SRC ; *voir :* Société royale du Canada.
SQ (Statuts du Québec) ; *voir :* Québec, province de, gouvernement.
SSJB ; *voir :* Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.
Sacrée Congrégation de l'Index ; *voir : Index librorum...* ; *voir aussi :* Benoit XV.
Saint-Boniface ; *voir :* Cathédrale de Saint-Boniface.
SAINT-DENIS, rue ; 21, 26, 28, 37, 51, 52, 86 ; Artère commerciale ; 52, 54, i57 ; n68, 69, 105 ; Maisons occupant les nos 330 à 340 ; i49 ; *voir aussi* : Terrain.
Saint-Eustache, bataille de ; n240.
Saint-Hubert, rue ; 52.
Saint-Jacques, école ; n293.
Saint-Jacques, paroisse ; 51, 223, n224, n227, n251, 274, 275, 343, 346 ; Utilisation de la salle après l'incendie de l'église ; 274, 275.
SAINT-JEAN, Idola ; 285.

Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), port maritime ; 140, 141 ; *voir aussi :* Transport.
Saint-Léon-de-Westmount, école ; 142.
Saint-Malo, armoiries de ; 99 ; *voir :* Vitraux.
Saint-Nazaire (France) (port maritime) ; 144 ; *voir aussi* : Transport.
SAINT-PIERRE, Arthur ; n240.
Sainte-Catherine, rue ; 26.
Sainte-Catherine, soirée de la ; 238.
Sainte-Clothilde ; *voir :* Église Sainte-Clothilde, PAYETTE (architecte).
Sainte-Cunégonde ; *voir :* Église Sainte-Cunégonde.
Sainte-Geneviève ; *voir :* Bibliothèque Sainte-Geneviève.
SAINTE-MARIE, Pierre ; n270.
Salaires ; *voir :* Personnel.
« Salle de Catalogue » ; n314 ; *voir :* Services techniques ; Locaux.
Salle d'expositions ; 85-87, 226, 278, i279, 281, 285, 286, 289 ; *voir :* Exposition ; MAURAULT, Olivier ; *voir aussi :* Locaux, Activités culturelles.
Salle de déballage ; 86, 226 ; *voir aussi :* Locaux ; Pièces de service.
Salle de lecture ; 53, 71, 83-86, 88, i111, 183, i205, i213, 248, 314 ; Description et dimensions ; 83, 105 ; Places assises ; n83 ; Éclairage et vitraux ; 99 ; Statistiques de la lecture en salle ; 330 ; *voir aussi :* Locaux, consultation.
Salle de réception des marchandises ; 86 ; *voir aussi :* Salle de déballage ; Locaux ; Pièces de service.
Salle de référence (aile nord) ; 70, 71, 83, 99, 101, i111, 314 ; *voir aussi :* Locaux ; Consultation.
Salles de réunions ; 85, 86, 99, 224-226, 228-232, 236, 252, 310, 331 ; Salle de la Société historique de Montréal ; 231, 232, 236 ; Salle du Cercle Ville-Marie ; 228, 229 ; Bureau de M^gr^ Olivier MAURAULT ; 225 ; Fumoir ; 230 ; Transformation des salles de réunion après 1930 ; 230, 231 ; *voir aussi :* Locaux ; Activités culturelles.
Salle de spectacle ; 42, 63, 70, 71, 84, 85, 99, 103, i113, 183, 187, 224, 226, 229, 241, 245, 249, 250, 252-254, 255, 265, 267, 272, 274, 276, 286, 310, 330 ; Location ; 187, 224, 226 ; Entretien ; 183 ; Soumise à la taxe d'amusement ; 253 ; *voir :* Scène ; Balcon ; Loges ; Coulisses ; *voir aussi :* Locaux ; Activités culturelles.
Salle de toilettes ; *voir :* Toilettes.
Salles de travail ; *voir :* Salle de lecture ; *voir aussi :* Locaux, Consultation.
Salle des artistes ; *voir :* Loges des artistes.
Salle des périodiques (aile sud) ; 70, 83, 99, 101, i111, i157, 160, 314.
Salle du Cercle Ville-Marie ; 225 ; *voir :* Salles de réunions ; MAURAULT, Olivier.
Salle Saint-Sulpice ; *voir :* Salle de spectacle.
Salon de réception ; 86, 87, 226, i233, 278 ; *voir aussi :* Locaux ; Activités culturelles.
Sanguinet, rue ; n295, 312.
SAVARD, Pierre ; 348, 356.
SAWYER, Edmond (imprimeur) ; n140.
Scarborough Co. (Hamilton) ; n173.
Scène ; 85, 88, i113 ; *voir aussi* : Salle de spectacle ; Locaux ; Activités culturelles.
SCHINK, Ernest ; n181.
SCHOLEFIELD, E. O. S. (bibliothécaire) ; n84, 89.
*Les Sciences*, vitrail ; i97, 99 ; *voir aussi :* Vitraux.
« Seahound » ; 143 ; *voir aussi :* Transport.
Séances publiques ; 249, 250.
Secrétariat de la province de Québec ; *voir :* Québec, province de la, Secrétariat ; *voir aussi :* DAVID, Athanase.

Semaine d'étude sur l'action sociale et sur l'éducation ; 241 ; *voir aussi :* Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste ; Société Saint-Jean-Baptiste.
Semaine d'histoire du Canada ; 10, 22, 241, 242, 245, 346, 348.
Semaine du livre canadien ; 153, i243, 246, 247, 248, 249 ; *voir aussi :* Association des auteurs.
Semaine missionnaire de Montréal ; 245 ; 341, 348.
Semaine sociale ; 241 ; *voir aussi :* A.C.J.C.
Semaines ; 241 ; 276, t277 ; *voir aussi :* Salle de spectacle.
Séminaire de Notre-Dame ; 115, 116, 117, 172, 182 ; *voir aussi* : Séminaire de Saint-Sulpice, rue Notre-Dame ; Sulpiciens.
Séminaire de philosophie ; Transfert de livres à la BSS ; 120 ; Fauteux, élève ; 39 ; Prêt de volumes pour exposition ; n247 ; Pierre DUPAIGNE, professeur ; n68 ; *voir aussi :* ARCHAMBAULT, Alexandre, bibliothécaire ; 120, n247.
Séminaire de Saint-Sulpice, rue Notre-Dame ; 10, 21, 28, 51, 54, 55, 56, 116, 124, 128, 133, 147, 182, 194, i197, 300, 346 ; Les PSS cèdent la BSS au gouvernement ; 318-320 ; *voir aussi :* Séminaire de Notre-Dame.
Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, Archives du ; 10, 13, n52, n53, 186, 291, 293, 316, 329-331, 335, 350.
Séminaire de Saint-Sulpice ; Assemblée des consulteurs ; 27, 28, 37, 51, 52, 56, 116, 202, 290, 291, 294, 295, 300, 312, 329.
Séminaire Saint-Sulpice à Paris ; n68, 147, 148 ; Archives ; 333 ; *voir aussi :* CHARLES, Eugène, pss ; NOYÉ, Irénée, pss ; LÉVESQUE, E.
SENECAL, L. N. ; n196.
Service central de librairie (Paris) ; n163.
Services techniques ; 101, 103, 129, 130, 195 ; Locaux ; 53, 84-87, n314 ; Nombre de documents traités ; 124-127 ; *voir aussi :* Classification et catalogage ; DEWEY, Melvil ; Locaux, Bureaux et lieux de travail.
SEXTION, John E. ; n317.
SHERA, Jesse H. ; 9.
Sherbrooke, rue ; Emplacement recherché pour la BSS ; 52.
« Sicilian » ; 141.
SICOTTE, Louis Wilfrid ; 21, 38, 119, n192, 325, 331, 348.
SIMARD, C. J. ; 168.
SIMPSON, Charles W. ; 283.
SIT LUX, pseud. ; 55.
SMITH, Lena (bibliothécaire ) ; 89.
SMITH, W. H. & Son (Londres) ; 132, 163, n316.
Smithsonian Institute ; 130.
Snead and Co. Iron Works Ltd. ; 72, 84, 344 ; *voir aussi :* Magasin ; Library planning... ; GREEN, B. R.
Société canadienne d'histoire de l'Église catholique du Canada ; 335, 340, 348.
Société catholique de protection et de renseignements ; 275.
Société de folklore canadien ; 239, 253.
Société de folklore d'Amérique ; 10, 237, 238, 349 ; Fauteux, membre et trésorier ; 41, 238, 239 ; Section de Québec ; 238.
Société de géographie ; 224.
Société de l'Étoile ; 224.
Société de numismatique et d'archéologie de Montréal ; 38, 122 ; *voir aussi :* Château de Ramezay.
Société des Amis de Saint-Sulpice ; *voir :* Amis de Saint-Sulpice.
Société des Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice ; *voir* : Amis de Saint-Sulpice.

Société des auteurs ; 276, 286, 311 ; *voir aussi :* Association des auteurs canadiens.
Société des conférences de l'École des Hautes Études Commerciales ; 230, 253, 265, 266, 269-271, 276, 286, 310 ; *voir aussi :* École des Hautes Études Commerciales.
Société des débats ; 271.
Société des Dix ; 225, 325, 355.
Société du foyer ; 224.
Société historique de Montréal ; n42, n223, i323, 325, 332, 343, 348, 349, 355 ; Pose de plaques commémoratives ; 38, 240, i323 ; FAUTEUX, A., vice-président ; 39, 236 ; et président ; 40, 236 ; Conférences ; n129, 228, 231, 232, 235-237, 241, 245, n252, 253, 286, 310 ; la S.H.M. s'installe à la BSS ; 232, 233, 235-237 ; Projet d'un dictionnaire historique du Canada ; n216 ; intérêt pour les études folkloriques ; 238 ; La SHM fête son 60e anniversaire ; 246 ; *voir aussi :* MORIN, Victor ; FAUTEUX, A. ; MAURAULT, O.
Société royale du Canada ; 225, 237, 355 ; Section française ; n9, n38 ; FAUTEUX, A., membre et président ; 40.
Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal ; 38, 237, 238, 239, 348 ; *voir aussi :* Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste.
Société Saint-Vincent-de-Paul ; 253, 275, 348.
Sociétés ; 38-40 ; *voir aussi :* Association... ; Commission... ; Comité... ; Groupe...
Soirée de la Sainte-Catherine ; *voir :* Sainte-Catherine.
Soirée des auteurs canadiens ; 250.
Soirée des humoristes ; 250.
Soirée du couronnement du Prix d'action intellectuelle ; 250 ; *voir aussi :* Prix d'action intellectuelle ; ACJC.
SOUCY, Elzéar ; 283.
SPENCE, Dorothy ; 334.
SPROATT and ROLPH (architectes) ; 89.
STANISLAS, Collège ; n68.
State Historical Society of North Dakota ; 165.
Statistiques ; 185, 217-219, 349, 350 ; Lecture, prêt ; 204, 207, 208, 291 ; Référence ; 204, 207, 208 ; Bureau of Statistics ; n290 ; Statistiques des visites reçues à la BSS – juillet 1935-juin 1937 ; 317 ; *voir aussi :* BONIN, Raoul.
Statuts de la province de Québec ; *voir :* Québec, province de la, Statuts.
STEVENS, Henri (Henri Stevens Son and Stiles) ; 131.
STOCKDALE, Frank ; 272 ; *voir aussi :* Conférences STOCKDALE.
STOKES, Charles W. ; 348.
STOREY & VAN EGMOND (architectes) ; 89.
STUCKER, E. ; n129, n130, n178.
Sulpiciens ; *voir :* Séminaire de Saint-Sulpice, rue Notre-Dame ; Séminaire de Notre-Dame ; Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, Assemblée des consulteurs ; Séminaire de Saint-Sulpice de Montréal, Archives ; *voir aussi :* Collège de Montréal ; Séminaire de philosophie ; Grand Séminaire de Montréal ; Paroisse Saint-Jacques ; Paroisse Notre-Dame ; *voir aussi :* Au nom des Sulpiciens ; MAURAULT, O. ; LECOQ ; DUPAIGNE ; HÉBERT ; NEVEU, etc.
Sulpiciens, finances ; 318-320 ; *voir aussi :* Crise économique ; Budget ; Loi 58.
SULTE, Benjamin ; 102.
Surveillance ; 53, 68, 71, 183, 187, 314 ; *voir aussi :* Tourniquet d'entrée ; Concierge.
Surveillants ; *voir* : Surveillance ; Concierge.
SURVEYER, Arthur ; n258, 260, 263.
SURVEYER, Édouard-Fabre (juge) ; n269, n273, 296, 300, 304.
SYKES, Wm. J. (bibliothécaire) ; 89.
SYLVAIN, Philippe ; 356.

# T

Tables (salle de lecture) ; 87 ; *voir aussi :* Mobilier ; Matériaux.
TACHÉ, J. de L. (imprimeur du roi) ; 166, 167, n216, n240.
TAMBURELLI, A. ; n172.
TANGHE, Raymond ; n 269, 348.
TARDIVEL, Jules-Paul ; 348.
TARTE, L.-J. ; n173.
TASCHEREAU, Louis Alexandre (premier ministre du Québec) ; 300.
TASSÉ, Henriette ; 297.
Taxes ; Taxe d'eau, 314 ; Taxes impayées des sulpiciens ; 318, 319, 320 ; Taxe d'amusement ; 253 ; *voir aussi :* Budget ; Crise économique ; Sulpiciens ; Québec, province de.
Téléphone ; 315.
Terrain ; Superficie ; n52 ; Acquisitions ; 51, 52 ; Espace libre ; 54 ; Coût ; 51, 52, n100, 186 ; Terrain et emplacement ; 69, 105 ; Baillargeon, agrandissement ; n295 ; *voir aussi :* Construction ; CHARLEBOIS, PELLETIER, LÉVESQUE.
Terre cuite ; 86 ; *voir aussi* : Matériaux.
TESSIER, Albert ; 325.
TESSIER-LAVIGNE, Yves ; n228, 242.
THELLIER DE PONCHEVILLE, Charles (chanoine) ; 273, 274.
THIBAULT, Claude ; 337.
THIERRY, Augustin ; 263.
THURBURN & ABBOTT (libraires) ; 131.
Tillsonburg ; *voir :* Bibliothèque publique de Tillsonburg (Ontario).
TINTOREX (Jacopo di Robusti dit le) ; 284.
Toilettes ; 85, 226.
TORCHÈRES ; 88, i91, i95 ; *voir aussi :* Éclairage ; PAYETTE, E.
Toronto ; *voir :* Bibliothèque de la législature de l'Ontario ; Bibliothèque publique de Toronto.
Tourisme, cours de ; *voir :* Université de Montréal ; École de tourisme.
Tourist Association ; 347.
Tourniquet ; 70 ; *voir aussi :* Surveillance.
Traitement des documents ; *voir :* Classification et catalogage.
Transport de livres ; Caisses et encaissage ; 140-147 ; Coût ; 144 ; *voir aux noms des navires : Pomenarian, Sicilian, Ionian, Corinthian, Seahound, Corsican, Metagama, Paris* ; *voir aux noms des ports maritimes :* Bordeaux ; Le Havre ; Marseille ; New York ; Saint-Nazaire ; Liverpool ; Saint-Jean ; *voir aussi :* Alan Line ; Douane ; Connaissement ; Intercolonial Railway.
TREMAINE, Marie ; 22, 217, 328.
TREMBLAY, Jules ; 238.
TREMBLAY, Victor ; n317.
TRÉPANIER, Léon ; 281.
TRIANON ; *voir :* Petit trianon.
Trois-Rivières, armoiries de ; 100 ; *voir aussi :* Vitraux.
TRONSON, Louis, pss ; 148, 175.
Trumeaux ; 41, 88, i213 ; *voir :* Architecture, vocabulaire ; Projet de peintures ; DENIS, Maurice ; MAURAULT, Olivier.
Tuiles ; 87 ; *voir :* « Red Quarry », tuiles ; Liège, lames de ; *voir aussi :* Construction ; Matériaux ; Fournisseurs.
TURBIDE, Maurice ; 292.
TURCOTTE, Fernande ; 334.
TURNER, Philip John (architecte) ; n68, 356, 357.
TYRRELL, Medal ; 357

# U

*L'Univers* ; 120.
Université Columbia (N.Y.) ; n212.
Université d'Ottawa ; 211.
Université d'Oxford ; 68, 132.
Université Dalhousie (Halifax) ; 211.
Université de Bruxelles ; n183.
Université de Cambridge ; Architecture ; 68.
Université de Montréal ; 10, 21, 24, 26-37, 127, 128, n146, 212, 218, 225, 274, 338, 339, 342, 346, 348, 349, 355 ; Entente avec les sulpiciens pour l'établissement d'une bibliothèque publique et universitaire ; 21, 26-28, 37, 254 ; Bibliothèque de l'Université ; 27-37, 42, 115-117, n118, 119, 122-124, 127, 133, 184, 195, 207, 219, 231, 328 ; Bibliothécaire conjoint de la BSS et de l'U. de M. ; 316 ; Prêt de locaux de la BSS à l'Université ; 271, 272, 289, 293, 294 ; Incendie de l'Université de Montréal (1919) ; 37, 123, 124, 127, 128, n281 ; Collections de l'Université déposées à la BSS après l'incendie ; 294 ; Entreposage à la Cathédrale des livres non déposés à la BSS ; 127 ; Centre culturel Saint-Sulpice de l'U. de M. ; 42 ; Activités de l'U. de M. à la BSS ; 271 ; Participation aux conférences publiques ; 266 ; Débats étudiants ; 271 ; Semaine d'histoire du Canada ; 245 ; Olivier MAURAULT, relieur ; 225 ; Participation au recrutement de l'A.C.J.C. ; n251 ; Facultés et écoles ; Bibliothéconomie ; 219, 341 ; École de tourisme ; 239 ; Faculté des arts ; 115, 254, 257 ; Faculté de droit ; 26, 117, 123, 127, 128, 230, 231, n266, 293 ; Faculté des lettres ; 272, 286, 293, Faculté de médecine ; 117, 127 ; Faculté de pharmacie et de chirurgie dentaire ; n266 ; Faculté des sciences ; 293 ; Transfert des livres de l'U. de M. à partir de la BSS aux locaux de l'U. de M. (1931) ; 295 ; POUR LA PÉRIODE PRÉCÉDANT 1919, *voir :* UNIVERSITÉ LAVAL À MONTRÉAL.
Université de Paris ; Bibliothèque de l' ; 129.
Université de Princeton ; 211.
Université de Toronto ; n154, 211, 212 ; Architecture ; 68.
Université du Vermont ; 211.
Université Laval à Montréal ; 10, 21, 24, 26, 122, n146, 212, 225, 342, 349 ; Bibliothèques ; 27-37, 42, 115-117, n118, 122-124, 127, 133, 195, 207 ; Activités à la Bibliothèque Saint-Sulpice ; 271 ; Centre culturel de Saint-Sulpice ; 42 ; Faculté de droit ; 26, 117, 123, 127, 128, n266 ; Faculté de médecine, bibliothèque de la ; 117, 127 ; Faculté des Arts, bibliothèque de la ; 115 ; Incendie de 1919 ; 37, 123, 124, 127, n281 ; Conférences littéraires ; 257 ; POUR LA PÉRIODE POSTÉRIEURE À 1919, *voir :* UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ; *voir aussi :* École des Hautes Études Commerciales ; École polytechnique ; FAUTEUX, Ægidius.
Université Laval à Québec ; 173 ; Débats étudiants ; 271.
Université McGill ; 132, n185 ; Architecture ; 68 ; Bibliothèque ; 121, 122, n130, n164, 209, 212, 307 ; Bibliothèque médicale ; 89 ; Cours de bibliothéconomie en langue française ; FAUTEUX, Ægidius, professeur ; 41, 219 ; *voir aussi :* GOULD, C. H.
University of Kentucky ; 9.
Université de Pennsylvanie ; 211.
Université Queen ; 132, 211.
University of Western Ontario ; 211.
Université Yale ; 132, 211.

# V

VACHET, André ; 337.
VADNAIS, Ginette ; 333.
VAILLANCOURT, Émile ; n240, 296, 299, 300.
VALIQUETTE, Bernard ; n176.
VALOIS, Marcel ; n278, 285, 286, 349 ; *voir aussi :* DUFRESNE, Jean.
VANIER, Émile (architecte) ; 55.
VANIER, Guy ; 297.
VANIER, Philéas ; n122.
VAUQUELIN, monument ; 240.
Veillées du bon vieux temps ; 349 ; *voir aussi :* Société Saint-Jean-Baptiste, Société historique de Montréal.
VENNE, Alphonse (architecte) ; Dépôt du projet de construction ; 55 ; Exposition des plans ; 282.
VENNE, Émile ; n228.
VENNE et LABELLE (architectes) ; Dépôt du projet de construction ; 55 ; Pseudonyme ; 55 ; 3e prix du concours de construction ; 56 ; Description ; 67 ; Projet, façade principale et coupe transversale ; i63.
VENNE, Joseph (architecte) ; *voir :* VENNE et LABELLE ; PAYETTE, E. dessinateur ; n56.
Ventilation ; 53, 86 ; *voir :* Locaux ; Équipement ; Matériaux.
VERAX, (pseud.) ; n305, 357.
Verdun (France) ; 151 ; *voir aussi :* FAUTEUX, Ægidius, 2e voyage.
VERHÆREN, Émile ; 230, 354.
VERLAG, HENFLED & HENIUS ; 132.
Vernissage ; *voir :* Exposition.
VERREAU, Hospice-Anselme ; 325.
Verrières ; *voir :* Vitraux.
Vestiaire ; 71, n83, 85, 86, 226 ; Préposés ; 183 ; *voir aussi :* Surveillance ; Locaux, pièces de circulation.
Vestibule ; *voir :* Hall.
VEUILLOT, François ; 273.
VEUILLOT, Louis ; 132, 133.
VÉZINA, F. ; n230.
VIAU, Henri ; n224, 272.
Victoria ; *voir :* Bibliothèque de la législature de la Colombie canadienne.
Victoria College Library ; 89.
VIGER, Jacques ; 325.
VIGER, rue ; 26.
VIGOUREL, Adrien, pss ; i137, 147.
VILLARD, Paul ; 349.
VILLENEUVE, Frédéric ; 24.
Vieux-Montréal ; 26 ; Pose de plaques commémoratives ; 38 ; *voir aussi :* MORIN, Victor.
VINCELETTE, Clément ; 348.
VINET, Bernard ; 337.
Vitraux ; i97, 99, 100, i107, 194, 334, 353 ; Choix des sujets ; 99 ; *voir aussi :* PERDRIAU ; NINCHERI, G. ; PAYETTE, E.
Vitrines d'exposition ; 247-249 ; *voir aussi :* MEUNIER et Cie ; Exposition ; Mobilier.
VOISINE, Nive ; 349.
VOLPE, cardinal Della ; n202, n203.
VOLTAIRE ; 202, 204.

# W

WADE, Mason ; 349.
WALBANK, William McLea (architecte) ; Payette, apprenti ; n56.
WALKER, Margaret ; n319.
WALLACE, William Stewart ; n154, 337, 349.
WALLOT, Jean-Pierre ; 343.
Washington ; *voir :* Bibliothèque du Congrès ; Bibliothèque publique de Washington ; *voir aussi :* BOWERMAN, Geo. T. ; WILSON, N. H. ; RICHARDSON GREEN.

Waterloo Historical Society (Kitchener, Ont.) ; 165.
WEES, Ian C. ; 357.
WEGELIN, Oscar (libraire) ; 131.
WEMBLY, Angleterre ; *voir :* Exposition de livres canadiens.
WHITE, James ; n118, n166.
WICKSON, Gregg and A. H. CHAPMAN (architectes) ; 89.
WILBLOOD, C. W. ; n99.
WILSON, A. J. ; n165.
WINTERBURN, E. ; n194.
Wisconsin Historical Society ; 164.
Women's Canadian Historical Society of Ottawa ; 165.

## Y

YON, Armand ; 318, 356.

# Table des matières

REMERCIEMENTS ..... 7
PRÉFACE ..... 9
AVANT-PROPOS ..... 13
LISTE DES TABLEAUX ..... 15
SIGLES ..... 17
INTRODUCTION ..... 21

CHAPITRE I – NÉCESSITÉ D'UNE GRANDE BIBLIOTHÈQUE À MONTRÉAL ..... 23

1901 – Plaidoyer d'Ægidius Fauteux pour obtenir une bibliothèque à Montréal – Hésitations de la Ville de Montréal – Les sulpiciens veulent mettre sur pied une bibliothèque publique de recherche – Déclin des activités du Cabinet de lecture paroissial et du Cercle Ville-Marie – L'Université Laval à Montréal désire créer une bibliothèque commune avec celle que les sulpiciens projettent – Rôle positif dans ce projet du procureur des sulpiciens, Wilfrid Hébert – Nouvel essor des sociétés savantes chez les francophones de Montréal – Augmentation considérable des besoins documentaires – Ægidius Fauteux, son rôle à Montréal et à la Bibliothèque Saint-Sulpice – Olivier Maurault, pss, directeur artistique de la bibliothèque.

CHAPITRE II – LA BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE, DU PROJET À L'INAUGURATION ..... 51

Les divers emplacements envisagés et le choix de celui de la rue Saint-Denis – Le projet de construction, l'avis adressé aux architectes, le concours et ses modifications – Démêlés avec l'Ordre des architectes – Délibérations du jury et résultats du concours – Critères du jury – La présentation des projets et les trois projets gagnants – Rapport de Pierre Dupaigne, pss, sur les projets soumis – Modifications apportées au projet de Payette – Description des différents locaux – Structure, matériaux et construction – Mobilier et décoration – Vitraux – Coût du bâtiment et étapes de la construction – Inauguration.

NOYAU PRIMITIF : Bibliothèque du Séminaire de Saint-Sulpice – Bibliothèque du Cercle Ville-Marie – Bibliothèque de la Faculté des arts de l'Université Laval à Montréal – Collections canadiennes de l'Université Laval à Montréal : Baby, Chapleau, Gill – Collection Sicotte – Bibliothèque de la paroisse Saint-Jacques – Contribution des bibliothèques d'institutions sulpiciennes : Grand Séminaire de Montréal, Séminaire de philosophie, Collège de Montréal, Paroisse d'Oka – Échanges avec les bibliothèques québécoises, canadiennes et américaines – Transfert des bibliothèques de l'Université de Montréal : Bibliothèque générale, Droit et Médecine – Dépôt de la bibliothèque de la CECM.

ACQUISITIONS ÉTRANGÈRES : janvier 1913, premier voyage de Fauteux aux États-Unis, entente avec les bibliothécaires et les libraires d'occasion américains – Contacts avec les libraires anglais, allemands et italiens – Premiers contacts avec les libraires français – Recherche d'un intermédiaire parisien – Septembre 1913, premier voyage de Fauteux en Europe – Rôle de l'abbé Eugène Charles, pss, commissionnaire européen pour la Bibliothèque Saint-Sulpice – Achat massif d'ouvrages européens – 1913-1921, expédition et arrivage de l'achat massif – Problèmes causés par la guerre de 1914-1918 – 1923, second voyage de Fauteux en Europe.

ACQUISITIONS LOCALES : contacts avec les libraires locaux – Le libraire Gonzague Ducharme – La Semaine du livre canadien – Achat de grandes collections locales : Papineau, Bourassa, Neilson.

ACQUISITION DE PÉRIODIQUES : revues et périodiques français et anglais – Rôle d'Eugène Charles dans les abonnements et l'expédition des périodiques français – Abonnements canadiens et américains.

ACQUISITIONS DES PUBLICATIONS GOUVERNEMENTALES : publications fédérales – Publications du gouvernement du Québec – Publications de la Ville de Montréal – Publications des autres organismes – Publications des États-Unis et d'autres pays.

ACQUISITIONS DE COLLECTIONS SPÉCIALES : manuscrits sulpiciens et autres fonds manuscrits – Collection Massicotte – Documents spéciaux : photographies, gravures, dessins, portraits – Cartes et plans – Affiches, ex-libris, médailles – Les rapports Garneau et Nadeau et l'état des collections de la Bibliothèque à la fermeture.

CHAPITRE IV – ADMINISTRATION ET FONCTIONNEMENT ..... 181

ADMINISTRATION ET PERSONNEL : engagement du personnel – Les employés et leurs fonctions respectives de 1914 à 1931 – Budgets et coût de fonctionnement.

TRAITEMENT DES DOCUMENTS : élaboration d'un système de traitement bibliographique adapté au Québec – Initiation et formation du personnel – Différents types de fiches, catalogues et fichiers – Choix de l'ex-libris.

CIRCULATION ET FONCTIONNEMENT : Fauteux demande la levée de l'*Index librorum prohibitorum* – Prêt et consultation à Saint-Sulpice de 1915 à 1931 – Prêt entre bibliothèques – Demandes de renseignements adressées à la Bibliothèque de 1914 à 1932 – Travaux de recherche et publications d'Ægidius Fauteux de 1916 à 1932 – Bibliographie nationale du Canada français, catalogues et préparation d'expositions de documents – La Bibliothèque Saint-Sulpice dans les relevés statistiques des différents gouvernements.

CHAPITRE V – ACTIVITÉS CULTURELLES ..... 223

Rôle d'Olivier Maurault comme directeur artistique ; l'animation culturelle – Les différents locaux prévus pour les activités culturelles – La salle de spectacle et son utilisation – activités du Cercle Ville-Marie – Les conférences – La Société historique de Montréal, ses locaux et ses activités – L'A.C.J.C., la Société Saint-Jean-Baptiste et autres sociétés – Les cours de guide touristique de la SSJB – Colloques, congrès et semaines – La Semaine d'histoire du Canada, 1925 – La Semaine missionnaire de Montréal, 1930 – La Semaine du livre canadien, de 1921 à 1932 – Le Prix d'Action intellectuelle, de 1920 à 1931 – L'A.C.J.C. et ses différents cercles – Conférences et concerts – Les différentes sociétés et associations – Les conférences de l'Université de Montréal – Les conférences organisées par la Bibliothèque – La Société des conférences des HEC, de 1919 à 1932 – Les cours de l'Université de Montréal, de 1919 à 1937 – Les conférences Stockdale – Les conférences de la Ligue des droits du français – Les conférences des prédicateurs du carême à Notre-Dame – Soirées littéraires – Causeries-concerts – Assemblées annuelles d'associations – Congrès – Expositions d'art, 1915-1929 – 1929, le Conservatoire utilise tous les locaux des activités culturelles.

CHAPITRE VI – DES DIFFICULTÉS À LA FERMETURE ..... 289

1919, diminution des activités culturelles – Occupation des locaux par l'Université de Montréal – de 1923 à 1925, diminution des achats de livres – Octobre 1925, le Séminaire de Saint-Sulpice songe à restreindre les activités de la Bibliothèque – Février 1926, fermeture du prêt des livres à l'extérieur – 1928, le Conservatoire de musique s'installe dans les locaux de la Bibliothèque Saint-Sulpice – 1930, le Conservatoire fait une offre d'achat pour la Bibliothèque – 1930, les sulpiciens songent à transférer la Bibliothèque Saint-Sulpice au Collège Grasset – La Ville de Montréal favorise l'établissement du Conservatoire à la Bibliothèque – Janvier 1931, début des protestations écrites aux journaux contre la fermeture de la Bibliothèque Saint-Sulpice – Février 1931, fondation des Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice – Les Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice rencontrent Athanase David, secrétaire de la Province – du 3 au 9 mars 1931, publication du *Manifeste des Amis de la Bibliothèque Saint-Sulpice* dans le journal *La Patrie* – Avril 1931, nouvelles pressions sur Athanase David – 31 juillet 1931, la Bibliothèque Saint-Sulpice ferme ses portes au public – Octobre 1931, Olivier Maurault adresse deux rapports à ses supérieurs contre la fermeture de la Bibliothèque – 1932, le Conservatoire veut obtenir l'édifice des sulpiciens et cohabiter avec la Bibliothèque – Février 1932, plaidoyer écrit de Fauteux adressé à R. Neveu, supérieur des sulpiciens – Juin 1932, Fauteux entre à la direction de la Bibliothèque municipale de Montréal – 1930-1931, annulation des abonnements aux périodiques – Été 1932, la Bibliothèque Saint-Sulpice cesse toutes ses relations d'affaires avec les libraires – 1931-1937, la Bibliothèque Saint-Sulpice ouvre, sur rendez-vous, pour certains chercheurs, et continue le service du prêt entre bibliothèques – 26 mai 1937, les sulpiciens cèdent la Bibliothèque au gouvernement du Québec en garantie pour leurs dettes – Été 1939, René Garneau et son équipe font une évaluation de la Bibliothèque Saint-Sulpice et de ses collections – Mars 1941, le gouvernement du Québec acquiert définitivement la Bibliothèque Saint-Sulpice – 16 janvier 1944, la Bibliothèque Saint-Sulpice rouvre au public.

CONCLUSION ..... 327

BIBLIOGRAPHIE ..... 329

INDEX ..... 359

Bibliothèque nationale du Québec
Section de l'édition
2275, rue Holt
Montréal (Québec)
H2G 3H1

# BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DU SÉMINAIRE DE ST-SULPICE MONTRÉAL

BNQ
000 480 158